Licence Encyclopédie Spirite

Copyright (C) 2006 Encyclopédie Spirite - Mars 2006
http://www.spiritisme.net
spiritisme@spiritisme.net

Considérant l'objectif de base de l'Encyclopédie Spirite de mettre gratuitement à la disposition de toute l'Humanité les éléments de base du Spiritisme, les documents mis à disposition sur le site Internet de l'Encyclopédie Spirite peuvent être copiés, diffusés et utilisés dans les conditions suivantes :

1. Toute copie à des fins privées, à des fins de recherches, d'illustration ou d'enseignement est autorisée.
2. Toute diffusion ou inclusion de tout ou partie de ce document dans une autre œuvre ou compilation doit faire l'objet d'une autorisation écrite de l'Encyclopédie Spirite et doit :
    a. Soit inclure la présente licence s'appliquant à l'ensemble de la compilation ou de l'œuvre dérivée.
    b. Soit, dans le cas d'extraits ou de citations limitées à moins de 1000 caractères, mentionner explicitement l'origine de la partie extraite comme étant l'Encyclopédie Spirite et en indiquer l'adresse Internet, afin de permettre aux intéressés de retrouver facilement et gratuitement l'intégralité du document.
3. Cette licence qui accompagne chaque fichier doit être intégralement conservée dans les copies.
4. La mention du producteur original doit être conservée, ainsi que celle des contributeurs ultérieurs.
5. Toute modification ultérieure, par correction d'erreurs, mise en forme dans un autre format, ou autre, doit être indiquée. L'indication des diverses contributions devra être aussi précise que possible, datée, et envoyée à l'Encyclopédie Spirite.
6. Ce copyright s'applique obligatoirement à toute amélioration par simple correction d'erreurs ou d'oublis mineurs (orthographe, phrase manquante, ...), c'est-à-dire ne correspondant pas à l'adjonction d'une autre variante connue du texte, qui devra donc comporter la présente notice.

L'ÉTAT ACTUEL

des

RECHERCHES PSYCHIQUES

D'APRÈS LES TRAVAUX

du

IIme Congrès International tenu à Varsovie en 1923

en l'honneur du Dr Julien OCHOROWICZ

Avec une préface du professeur Charles RICHET

PARIS
LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
49, Boulevard Saint-Michel, 49

1924



Quelques assistants du Congrès 1923, à Varsovie.

L'ÉTAT ACTUEL

des

RECHERCHES PSYCHIQUES

D'APRÈS LES TRAVAUX

du

IIme Congrès International tenu à Varsovie en 1923

en l'honneur du Dr Julien OCHOROWICZ

Avec une préface du professeur Charles RICHET

PARIS
LES PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE
49, Boulevard Saint-Michel, 49
—
1924

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Préface du Professeur Charles RICHET	V-VII
Texte de la lettre d'invitation au Congrès	1-4
Organisation internationale des Comités pour les Recherches psychiques	5
Programme du Congrès	7
Ouverture du Congrès. Séance du 29 Août (matin). Séance du 29 Août (soir)	11-17
Rapport du Secrétaire, M. Ch. WETT	18-24
Première journée (langue française). Première partie. Séance du 30 Août (matin)	25-28
a) Les Expériences de l'Institut Métapsychique International avec le médium Jean Guzik, par le Dr G. GELEY (Paris)	28-41
b) L'Hypothèse spirite et l'Expérience, par M. René SUDRE (Paris)	42-59
c) Expériences faites à la Sorbonne en 1922 avec le médium Eva, par Mme A. BISSON (Paris)	60-73
Première journée (langue française). Deuxième partie	74-75
a) Les Phénomènes lumineux du médium Erto, par le Dr G. GELEY (Paris)	76-78
b) La considération biologique et relativiste des phénomènes supranormaux, par le Dr William MACKENZIE (Gênes)	79-94
c) L' « état passif » d'un télépathe, contrôlé par le phénomène psycho galvanique, par le Dr H. J. F. W. BRUGMANS (avec XXV figures).	95-125
Deuxième journée (English Day). Séance du matin	126-127
a) The Present Position of Psychic Photography, by E. J. DINGWALL (London)	128-135
b) The Psychology of the Mediumistic, Trance, by Dr Sydney ALRUTZ (Upsala, Suède)	136-145
Deuxième journée (English Day). Séance du soir	146
a) Poltergeist phenomena in connection with a medium observed for a length of time, some of them in full light, by professor H. NIELSSON (Reykjavik) (avec un plan)	147-168
b) On the Luminosity of the magnetic field and of certain human beings, asserted by Baron Reichenbach as perceived by sensitives, by Sir William BARRETT. F. R. B	169-173
c) Experimental Telepathy. The Need of Further Experiments, by Mrs. Henry SIDGWICK	174-180
Troisième journée (Deutscher Tag). Séance du 1er Septembre (matin)	181-182
a) Zur Methodik der Versuche mit dem Medium Willy Schneider, von Dr Freiherrn von SCHRENCK-NOTZING (Munich)	183-200
b) Expérience de l'enveloppe cachetée (Sealed envelope, avec 2 fig.)	201-204
c) Expériences faites avec M. Stephan Ossowiecki, chez lui, le 30 Août 1923, de 21 heures à 23 heures	204-208

Troisième journée (Deutscher Tag). Séance du 1er Septembre (soir) 209
a) Uber Wege und Methoden der psychischen Forschung, von Carl Wett (résumé allemand et traduction française du texte) 210-225
b) Die Philosophische Bedeutung der Mediumistischen Phänomene von Prof. Dr T. K. OESTERREICH (Universitäd Tübingen). Résumé français et texte allemand 226-248
c) Die Materialisation der mediumistichen Energie unter dem Einfluss des bewussten Willens, von F. GRUNEWALD (Charlottenburg). Résumé français et texte allemand..... 249-266
d) Telekinetische Einwirkungen auf eine in einem Glaskasten eingeschlossene Wage, von F. GRUNEWALD (Charlottenburg). Résumé français et texte allemand..... 267-282

Excursion du Dimanche 2 Septembre 283

Quatrième journée. Séances du 3 Septembre 284-285
a) L'Idéoplastie comme hypothèse directrice des études métapsychiques, par M. Pierre LEBIEDZINSKI (Varsovie) 286-300
b) Le développement des qualités métapsychiques chez les personnes normalement non médiales, par le Dr Thadée SOKOLOWSKI (Varsovie)..... 301-312
c) Métagraphologie (De l'écriture des « esprits » et de la « divination » graphologique de Schermann, d'après de nouvelles expériences. Résumé de la conférence polonaise de M. H. GRUDZINSKI (Varsovie)..... 313-314
d) Etude des phénomènes psychiques dans le médiumnisme, par M. Prosper SZMURLO (Varsovie)..... 315-325
e) La Vision supra-normale, par M. Yvon de NOGALÈS (Madrid)..... 326-329
f) La Métapsychique Orientale, par le Cheikh ABDUL-VÉHAB (Constantinople)..... 330-333

Cinquième journée. Séance du 4 Septembre (matin)..... 334-336

Cinquième journée. Séance du 4 Septembre (soir). Discussion des communications en langue allemande. Lecture du télégramme envoyé par la « Société Russe des Recherches hypnologiques basées sur les sciences positives » 337-345

Sixième journée. Séance du 5 Septembre (matin).
Les Commissions créées pour délibérer sur les propositions présentées au Congrès communiquent leurs résolutions. Suite de la discussion des rapports lus au Congrès 346-349

Sixième journée. Séance du 5 Septembre (après-midi)..... 350
Clôture du Congrès. Allocution de M. LEBIEDZINSKI..... 350-353

Appendice. Circulaire pour le IIIe Congrès Métapsychique..... 354-355
— Liste des Comités 356-357
— Télégramme du Gouvernement russe concernant les fonds réclamés par M. WETT..... 358-359
— Errata 360
— Photographie de quelques assistants du Congrès de Varsovie (hors texte).

INTRODUCTION

Il n'y a que peu de mots à dire pour indiquer la portée profonde de ce compte rendu. Des savants de tous pays se sont réunis, non pour discuter de vaines théories, mais pour apporter des faits, des observations, des expériences, c'est-à-dire tout ce qui doit constituer la trame de la science métapsychique commençante.

De toutes parts, on s'est déchaîné contre nous. La presse quotidienne, qui, malgré les services qu'elle rend parfois aux causes justes, se met trop souvent à la remorque des préjugés les moins respectables, nous a attaqués avec autant d'ignorance que de violence. Qu'importe ! La vérité est en marche. Et un jour, qui est plus prochain peut-être qu'on ne le suppose, on rira de ces logiciens, de ces soi-disant philosophes qui croient qu'avec un coude on peut placer deux chaises sur une table, qu'on peut avec du suc gastrique et de la salive, faire naître des figures vivantes, et que tout ce qui a été si sévèrement contrôlé et étudié depuis cinquante ans par des centaines d'observateurs éminents et exacts n'est que supercherie, illusion, hallucination, prestidigitation.

Puisque on en rira demain, il ne faut pas s'en émouvoir aujourd'hui. Ne prenons pas le rôle d'apôtres, car il ne s'agit pas de religion. Etablissons les faits, soyons prudents sur les théories. Dédaignons les polémiques. Ne cherchons pas à faire des adhérents. Notre devoir est tout autre ; c'est de faire des expériences. *Mais la tâche est difficile.*

En métapsychique, nous rencontrons deux obstacles que les autres sciences ne connaissent pas :

1° *Il y a des fraudeurs. Evidemment, moins que ne le disent nos adversaires, puisqu'ils prétendent que tous les médiums sont des prestidigitateurs et des fraudeurs. Mais il y en a tout de même beaucoup. La fragilité mentale de la plupart des médiums les expose à frauder ingénument, sans presque se rendre compte de ce qu'ils font. De sorte qu'il*

faut toujours opérer avec un médium quelconque, quelle que soit sa bonne foi, comme s'il était un habile et pervers imposteur. Si j'étais médium, s'il s'agissait de ma fille ou de ma femme, je voudrais que des précautions sévères fussent prises contre moi, contre ma fille, contre ma femme, absolument comme si nous étions les derniers des misérables. Par conséquent, les médiums ne doivent pas s'offenser des précautions que nous prenons et que nous devons prendre.

Dans les autres sciences, physique, météorologie, astronomie, physiologie, botanique, etc..., on n'a pas ce danger de la fraude à craindre, et c'est presque un soulagement que de sortir d'une expérience métapsychique, où l'on a dû s'armer vigoureusement contre la fraude, pour aborder la région sereine des choses inertes qui n'ont pas à nous faire redouter quelque ignoble mensonge.

2° Qu'il s'agisse de métapsychique objective, ou de métapsychique subjective, il y a toujours un élément psychologique dont il faut tenir compte. Or, les expérimentateurs novices, quelles que soient leurs compétences en physique, en mathématique, en chimie, ou en biologie, ne veulent guère en entendre parler. Ils traitent les médiums comme ils traiteraient un cristal de spath, ou un accumulateur, ou une grenouille. De là des contradictions, des échecs, des malentendus perpétuels qui aboutissent à des résultats piteux.

Voilà pourquoi, au lieu de confier à des commissions le soin périlleux de décider souverainement, je préférerais laisser chaque expérimentateur travailler à sa guise, par ses méthodes, sans s'embarrasser du concours tumultueux et confus de cinq, six, dix personnes, toutes craignant leur responsabilité, toutes incompétentes dans le maniement des médiums, toutes proposant, à tour de rôle et en désordre, les restrictions les plus fantaisistes.

D'ailleurs, leur adhésion, si par miracle elle était unanime, ne convaincrait personne.

Ce qui convaincra, ce sont les documents analogues à ceux qui furent communiqués au Congrès de Varsovie, documents qu'on retrouvera dans cet excellent recueil.

Les personnes de bonne foi doivent les lire tous avec attention. On n'aura le droit de se faire une opinion qu'après cette lecture. Une réunion comme celle du Congrès de Varsovie est d'une importance primor-

diale. Car ce Congrès a été résolument international. Des savants sont venus d'Angleterre, des Etats-Unis, de France, d'Italie, d'Allemagne, de Suède, de Danemark, de Suisse, d'Islande, de Bohême, de Belgique, de Finlande, de Russie, d'Hindoustan, des Pays-Bas, qui nous ont apporté des faits nouveaux, démonstratifs. Ce n'est pas encore l'adhésion unanime à la métapsychique. Mais dans le prochain Congrès, qui se tiendra à Rome, on verra par le nombre et la valeur des participants que nous avons presque remporté la victoire contre l'obscurantisme.

Attendons, et travaillons.

On peut dire de la vérité ce que les philosophes disent de Dieu : Patiens quia Œterna.

Ce Congrès de Varsovie a été mis sous l'invocation de Julius Ochorowicz. Il fut un des mes plus chers amis, et j'avais pour son caractère autant d'admiration que pour son talent. Combien il eût été heureux, d'assister, dans sa chère ville, enfin libre, enfin vraiment polonaise, à un Congrès, où ses idées recevaient une éclatante consécration.

CHARLES RICHET.

INVITATION AU IIe CONGRÈS *

A la suite du Premier Congrès International des Recherches Psychiques, tenu à Copenhague en 1921, et après la fondation d'une Union Internationale des Comités Nationaux appelés à collaborer à ces recherches, la principale tâche qui s'imposait était celle de l'institution de Congrès Internationaux périodiques, devant lesquels puissent être rapportés et discutés les travaux scientifiques accomplis dans l'intervalle séparant deux Congrès consécutifs. Aussi a-t-il été décidé, au cours du premier Congrès, de tenir le suivant en 1923.

Les délégués français avaient proposé Paris comme siège de ce Congrès; mais étant donné les conditions désavantageuses créées par les différences de change et autres, qui rendaient pratiquement impossible la participation des représentants de plusieurs pays européens à un Congrès tenu en cette ville, le Comité Polonais des Recherches Psychiques de Varsovie, d'accord avec le Comité Français et le Secrétariat de Copenhague, a créé *le Secrétariat du second Congrès, qui a l'honneur de vous inviter par la présente à assister au dit Congrès, qui se tiendra pendant sept jours à Varsovie, en août-septembre 1923.*

En conséquence, et en conformité avec les principes admis précédemment par le premier Congrès, nous adoptons ceux qui suivent :

1. Ne seront considérés comme membres du Congrès que les personnes invitées par le Comité National de leur pays. Les différents Comités Nationaux sont donc priés d'envoyer au Secrétariat du Congrès à Varsovie la liste des personnes qui ont accepté leur invitation.

   Cette liste doit nous parvenir avant le 15 juillet 1923. Les invitations seront strictement personnelles et ne pourront être cédées à de tierces personnes.

   Seuls les membres du Congrès auront le droit de faire des conférences et de prendre part aux discussions.

---

* *Conformément à la circulaire du Secrétariat internationale des Comités pour les recherches psychiques, datée de Copenhague, septembre 1922 (voir page 546 du compte rendu officiel du Premier Congrès Internatioanl des Recherches Psychiques, tenu à Copenhague en 1921), il a été décidé de tenir le deuxième Congrès à Varsovie, en automne 1923. Aussi le Comité National Polonais, complété par des représentants des sciences officielles, a-t-il lancé l'invitation ci-dessus.*

Des auditeurs seront admis sur la présentation d'une carte d'entrée, qui pourra leur être concédée, mais ils n'auront, en principe, pas le droit de prendre la parole dans les discussions.

2. Les conférences doivent être faites dans l'une des trois langues admises au Congrès : Français, Anglais, Allemand — selon la décision du premier Congrès, ou en langue polonaise. Dans ce dernier cas, un résumé des conférences sera fait dans l'une des trois langues ci-dessus.

3. Les discussions pourront avoir lieu en toute langue admise au Congrès ; la durée de chaque discussion ne devra pas dépasser, en principe, cinq minutes.

4. Les sujets des conférences ne pourront être présentés au Congrès que si leurs textes ont été, au préalable, soumis aux Comités Nationaux des pays respectifs, approuvés par eux et remis au Secrétariat de Varsovie avant le 15 juillet 1923.

   Les Comités Nationaux, en nous renvoyant les manuscrits acceptés par eux, sont priés de déclarer si les travaux donnés sont, à leur avis, qualifiés pour être soumis à une discussion en séance plénière ou bien devant l'une des sections spéciales du Congrès. Le Secrétariat du Congrès se réserve le droit, en cas d'abondance de matières, de classer et de grouper les sujets selon son gré (voir n° 7).

5. Les conférences doivent : *a*) se rapporter aux recherches expérimentales; *b*) être originales et inédites ; elles pourront être éditées avant la publication du compte rendu du Congrès.

   Les Comités Nationaux peuvent autoriser la présentation au Congrès de toute communication concernant n'importe quel sujet, sans rapport direct avec les recherches psychiques, mais s'y rattachant indirectement.

   Les conférenciers sont priés d'envoyer au Secrétariat du Congrès un bref résumé de leurs conférences, en trois cents exemplaires, avant le 1er août 1923.

6. Le Secrétariat du Congrès se propose de grouper les communications destinées à être traitées en séance plénière du Congrès selon les langues : le premier jour serait consacré aux communications en langue française, le deuxième à celles en langue anglaise, le troisième à celles en langue allemande, le quatrième serait consacré aux communications en toutes langues admises au Congrès.

Les cinquième et sixième jours seraient réservés aux discussions ou aux résolutions sur des questions d'une importance générale.

7. Le Secrétariat du Congrès propose, en cas d'abondance de matières, de diviser les travaux du Congrès en deux catégories :

   a) Travaux d'intérêt général, qui seront portés devant les séances plénières du Congrès ;

   b) Travaux spéciaux, classés suivant leur nature et portés devant les sections spéciales ci-après :

   1 — Section de Métapsychologie,
   2 — Section de Métapsychophysique,
   3 — Section théorique (considérations et discussions de diverses hypothèses directrices et générales).

8. Le Secrétariat du Congrès propose de porter devant celui-ci, les questions suivantes :

   a) Que doit-on comprendre sous la désignation de « Recherches psychiques » ? (proposition du Comité National Polonais).

   b) De la nécessité de former une Commission internationale du Congrès, qui s'occuperait de la terminologie et de la classification des phénomènes nommés « psychiques » (proposition du Dr. W. F. Prince, de New-York, et de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques, au 1er Congrès).

   c) De la nécessité d'une loi contre les représentations publiques des phénomènes psychiques (proposition du Dr. de Schrenck-Notzing au 1er Congrès).

Le Secrétariat du Congrès prie les Comités Nationaux de vouloir bien faire parvenir à Varsovie toutes autres propositions qu'ils jugeraient utiles à traiter.

La cotisation établie pour chaque membre du Congrès est fixée aux taux suivants, conformément au change :

a) Pour les pays à change élevé, savoir :
Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Angleterre, Danemark, Hollande, Islande, Norvège, Suède, Suisse,
la cotisation. . . . . 60 fr. or.

b) Pour les pays à change moyen, savoir :
Belgique, Finlande, France, Italie, Tchéco-Slovaquie,
la cotisation. . . . . 30 fr. or.

c) Pour les pays à change bas, savoir :
Allemage, Autriche, Pologne, Russie,
la cotisation. . . . . 5 fr. or.

Les Médiums présentés par les Comités Nationaux sont de droit membres du Congrès et sont dispensés de toute cotisation.

Les membres des Comités Nationaux dont les noms suivent, ont bien voulu contresigner l'invitation présente du Comité National Polonais ; ce sont, par ordre alphabétique :

MM. Dr. Phil. *Sydney Alrutz,* Docent vid Universitetet, Upsala, Suède.

Dr. Med et Jur. *C. G. Jung,* Suisse.

Sir *Oliver Lodge,* F. R S. Londres.

M. *Enrico Morselli,* Gr. Uff. Prof. della Università di Genova, Italie.

M. *Walter Franklin Prince,* Ph. D. Etats-Unis de l'Amérique du Nord, New-York.

Prof. *Charles Richet,* de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine de Paris.

Dr. Med. Freiherr *A. von Schrenck-Notzing,* Munich.

M. *Carl Wett,* Secrétaire général des Comités pour les Recherches Psychiques.

Le Comité National Polonais :

Dr. Phil. *Arthur Chojecki,* ancien Professeur de Psychologie à l'Université de Lublin.

Dr. Phil. Chimie, *Jeanne Garczynska.*

Ing. *Alphonse Gravier,* Prof. à l'Institut Polytechnique de Varsovie, Vice-Président de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques.

Dr. Med. *Léon Karwacki,* Prof. de Biologie à l'Université Libre de Varsovie, Membre de la Société des Sciences de Varsovie.

Ing. chim. *Pierre Lebiedzinski,* Président d'honneur de la Société Polonaise d'Etudes psychiques.

Le Prince *Etienne Lubomirski,* ancien Vice-Président de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques.

Dr. Med. *Thadée Sokolowski,* Président de la Société Polonaise d'Etudes Psychiques.

Prof. *Casimir Stolyhwo,* Prof. d'Anthropologie de l'Université libre de Varsovie, Secrétaire général de la Société des Sciences de Varsovie.

Dr. Phil. *Ladislas Witwicki,* Prof. de Psychologie à l'Université de Varsovie.

Organisation Internationale des Comités pour les Recherches Psychiques.

U. S. America

Adr. : 44 East 23rd Street, New-York.
Hereward Carrington.
Miles M. Dawson, L. L. D.
Mrs. *Margaret Deland.*
Gardener Murphy A. M.
Walter Franklin Prince Ph. D.

Belgique

Adr. Waltwilder Bilsen.
Arthur Gilon,
Conseiller provincial à Anvers.
van Marcke de Lummen,
Président du Cercle sincériste, Bruxelles.
Le Chevalier Le Clément de St Marcq.
Directeur du B. I. Sp. Waltwilder Bilsen.

Danmark

Adr. : 7, Graabrodre Torv. Kobenhavn.
Dr. med. *N. Chr. Borberg.*
Dr. phil. *Vilh. Gronbech,*
Professor ved Universitetet.
Dr. phil. *Chr. Winther.*
Professor ved Polyteknisk Laereanstalt.

Deutschland

Adr. : 3 Max Josephstrasse, München.
Dr. phil. *Hans Driesch,*
Universitatsprofessor, Leipzig.
Dr. med. *Karl Gruber,*
Universitatsprofessor, München.
Dr. phil. *T. K. Oesterreich,*
Universitatsprofessor, Tübingen.
Dr.med.Freiherr. *v. Schrenck-Notzing,*
prakt. Arzt, München.

England

Adr. : 31, Tavistock Square London W. C. I.
The Hon. *Everard Feilding,*
London.
Sir Oliver Lodge, F. R. S.
London.
Mrs. *H. de G. Salter,*
London
V. J. Woolley, M. D.
London.

Finland

Adr. : Rektor Uno Stadius Helsingfors.
Dr. phil. *Arvid Grothenfeld,*
Professor ved Universitetet, Helsingfors.
Frk. *Selma Kajanus,*
Helsingfors.
Gunnar Landtman.
Professor ved Universitetet, Helsingfors.
Rektor *Uno Stadius,*
Helsingfors.

France

Adr. : 89, Avenue Niel, Paris (XVII[e]).
Dr. *Gustave Geley,* Paris.
A. de Gramont, Paris.
Prof. *Charles Richet,* Paris.
Prof. *Rocco Santoliquido,* Paris.

Holland

Adr. : H. J. F. W. Brugmans, Rijks-Universiteit, Groningen.
Dr. phil. *H. J. F. W. Brugmans,*
Groningen.
H. N. de Fremery,
Huizen.
Prof. Dr. *G. Heymans,*
Groningen.
Dr. med. *I. Zeehandelaar,*
Amsterdam.

Island

Adr. : Prof. Haraldur Nielsson, Reykjavik
Einar H. Kvaran,
Président I S P. R, Reykjavik.
Haraldur Nielson,
Professor ved Universitetet.
Th. Sveinsson,
Overlaege for Islands Sindssygehospital.

Italia

Adr. : Dr William Mackenzie, Genova.
Prof. *Filippo Bottazzi,*
della universita di Napoli.
Sig. *Ernesto Bozzano,*
Savona.
Dr. *William Mackenzie,*
Genova.
Sig. *Angelo Marzorati,*
Roma.
Gr. Uff. Prof. Dr. *Enrico Morselli,*
della università di Genova.

Norge

Adr. : Prof. Oskar Jaeger, 33, Bygdoe Allé, Kristiania.

Dr. phil. *Poul Heegaard*,
Universitetsprofessor, Kristiania.

Dr. phil. *Oskar Jaeger*,
Universitetsprofessor, Kristiania.

Dr. phil. *Th. Wereide*,
Universitetsprofessor, Kristiania.

Dr. *Wetterstad*,
prak. laege, Kristiania.

Oesterreich

Adr. : Dr. G. Harter, 65, Mariahilferstr. Wien VI.

Dr. *A. Auer*,
Graz.

Dr. med. *Gustav Harter*,
prakt. Arzt. Wien.

Dr. theol. *Hoffmann*,
Universitatsprofessor, Wien

Dr. med. *Holub*,
Primarius a d Jrrenanstalt Steinhof b. Wien.

Pologne

Adr. : Société Polonaise d'Etudes Psychiques, 52, rue Chmielna, Varsovie.

Dr. phil. *Arthur Chojecky*,
anc. Prof. à l'Université de Lublin, Varsovie.

Dr. phil. chim. *Jeanne Garczynska*,
Varsovie.

Ing. *Alphonse Gravier*,
Professeur à l'Institut Polytechnique, Varsovie, Vice-Président de la S-té Pol. d'Etudes Psych., à Varsovie.

Dr. méd. *Léon Karwacki*,
Prof. à l'Université libre de Varsovie.

Ing. *Pierre Lebiedzinski*,
Prés. d'honneur de la S-té Pol. d'Etudes Psych., Varsovie.

Le Prince *Etienne Lubomirski*,
anc. Prés. de la S-té Pol d'Etudes Psych. Varsovie.

Dr. med. *Thadée Sokolowski*,
Président de la S-té Pol. d'Etudes Psych., Varsovie.

Prof. *Casimir Stolyhwo*,
de l'Uuiversité libre de Varsovie.

Dr. phil. *Ladislas Wikwickt*,
Prof. à l'Université de Varsovie.

Russie

Adr. : Dr. G. W. Reitz, 189, Fontanka, Pétrograd.

Prof. Dr. med. *W. M. Bechtereff*,
Prés. de l'Académie Neurologique, à Pétrograd, Membre de l'Académie des Sciences.

Prof. *A. E. Kohts*,
des deux Universités à Moscou, Directeur du Musée de Darwin.

Prof. Dr. *P. P. Lazareff*,
de l'Université et de l'Ecole Polytech., Direct. de l'Institut Physique, Membre de l'Académie des Sciences, Moscou.

Dr. med. *G. W. Reitz*,
Médecin en chef de l'Hôpital d'aliénés à Pétrograd, Secrétaire du Comité.

Sverige

Adr. : Docent S. Alrutz, Upsala.

Dr. phil. *Sydney Alrutz*,
Docent vid Universitetet, Upsala.

Dr. med. *Poul Bjerre*,
prakt. Laekare, Tumba.

Dr. teol. *E. Briem*,
Docent vid Universitetet, Lund.

Dr. phil. *E. Liljequist*,
Universitetsprofessor, Lund.

Schweiz

Adr. : Dr Jung, Küsnacht bei Zürich.

Prof. Dr. *Ed. Claparède*,
de l'Université de Genève.

Dr. med. et jur. *C. G. Jung*,
prakt. Arzt. Küsnacht bei Zürich.

Pfarrer *Adolf Keller*,
Zürich.

Rép. Tchécoslovaque

Adr : Prof. Victor Mikuska, Pardubice.

Prof. Dr. med. *Oscar Fischer*,
de l'Université de Prague

Prof. Ing. *Victor Mikuska*,
Chef de la Station d'essai à Pardubice.

Dr. med. *Vald Rùzicka*,
Chef de l'Institut biologique de l'Université de Prague.

Dr. med. *Karl Vojacek*,
médecin, Pardubice.

Les noms des pays, et ceux des membres de chaque Comité se suivent dans l'ordre alphabétique.

Au mois d'août 1923, le Comité du Congrès avait adressé à tous les Membres le programme suivant :

PROGRAMME

DU 2° CONGRÈS INTERNATIONAL

DES

RECHERCHES PSYCHIQUES

VARSOVIE — 1923

28 Août (mardi) — à neuf heures du soir :
Rendez-vous des Congressistes dans les salles du Club « Resursa Obywatelska », en vue de faire connaissance mutuelle.

29 Août (mercredi) — à dix heures du matin :
Ouverture solennelle du Congrès dans l'amphithéâtre de l'Université de Varsovie ; allocutions de bienvenue du Comité National Polonais, des délégués de l'Université de Varsovie, du Ministère de l'Instruction publique, du Ministère de la Santé, du Président de la Ville de Varsovie, de la Société Médicale de Varsovie, des Sociétés des Sciences de Varsovie et de Lwow et de la Société Psychologique de Varsovie.
Election du Président d'honneur du Congrès, du Président effectif, des Vice-Présidents et du Secrétaire général. Désignation des Présidents et des Secrétaires pour les jours suivants.
Déclaration sur le but du Congrès.
De 3 à 6 heures :
Compte rendu de Mr. CARL WETT, Secrétaire général des Comités pour les Recherches Psychiques.
Propositions des sujets à discuter.

30 Août (jeudi) — de 10 heures du matin à 1 heure de l'après-midi et de 3 heures à 6 heures de l'après-midi.

Rapports *en langue française.*

Dr. G. GELEY :
« Les Expériences de démonstration de l'Inst. Mét. Inter. avec le médium Jean Guzik ».

Mr. RENÉ SUDRE :
« L'hypothèse spirite et l'expérience ».

Mme J. BISSON :
« Sur les expériences faites à la Sorbonne en 1922 avec le médium Eva C. ».

Dr. G. GELEY :
« Les phénomènes lumineux observés à l'Inst. Mét. Int. avec le médium Erto ».

Dr. WILLIAM MACKENZIE (Italie) :
« La considération biologique et relativiste des phénomènes supranormaux ».

Dr. H. I. F. W. BRUGMANS (Hollande) :
« L'état passif d'un télépathe, contrôlé par le phénomène psychogalvanique » (avec projections).

Dr. S. W. TIGERSTEDT (Finlande) :
« Expériences de clairvoyance télépathique (symbolique, prophétique, consultative et directe) ».

31 Août (vendredi) — aux mêmes heures que le 30 Août.

Rapports *en langue anglaise.*

Mr. E. I. DINGWALL Esq.
« The present Position of psychic Photography ».

Prof. SIDNEY ALRUTZ (Suède) :
« The psychology and physiology of the so called mediumistic trance ».

Prof HARALDUR NIELSSON (Island) :
« Poltergeist phenomena in connection with a medium, observed for a lenght of time, some of them in full light ».

Sir WILLIAM BARRETT :
« The Luminosity of the magnetic field and of certain human beings, asserted by Baron Reichenbach as perceived by sensitives ».

Ms. HENRY SINGWICK :
« Experimental Telepathy. The Need of further Experiments ».

1er Septembre (samedi) — aux mêmes heures que le 30 Août.

Rapports *en langue allemande.*

Dr. Freih A. von SCHRENCK-NOTZING :
« Zur Methodik der Versuche mit dem Medium Willy Schneider ».

Ing. FRITZ GRUNEWALD :
« Telekinetische Einwirkungen auf eine in einem Glaskasten eingeschlossene Wage ».

Mr. CARL WETT :
« Ueber Wege und Methoden der psychischen Forschung ».

Prof. KONSTANTIN OESTERREICH :
« Philosophische Bedeutung mediumnistischer Phänomene ».

Ing. FRITZ GRUNEWALD :
« Die Materialisation der mediumnistischen Energie unter dem Einfluss des bewussten Willens ».

A 8 heures du soir représentation gratuite au théâtre « Reduta » (plac Teatralny).

2 Septembre (dimanche).
Visite de la ville et excursions à Wilanow et à Lowicz.

3 Septembre (lundi) — aux mêmes heures que le 30 Août.
Rapports en polonais et autres langues admises au Congrès.

Ing. PIERRE LEBIEDZINSKI :
« L'idéoplastie comme hypothèse directrice des études métapsychiques ».

Dr. T. SOKOLOWSKI :
« Développement des qualités métapsychiques chez des personnes normales ».

Mr. PROSPER de SZMURLO :
« Etude des phénomènes psychiques dans le médiumnisme ».

Mr. HENRYK GRUDZINSKI :
« La métagraphologie ».

4 Septembre (mardi) — aux mêmes heures que le 30 Août.
Discussions et résolutions.

5 Septembre (mercredi) — aux mêmes heures que le 30 Août.
Suite des discussions. Résolutions finales.
Clôture des travaux du Congrès.

Avis. — Tous les travaux scientifiques du Congrès auront lieu à l'Université de Varsovie (rue Krakowskie Przedmiescie 26/28).

OUVERTURE DU CONGRÈS

Le 29 Août, au soir, les représentants de quinze nations européennes se sont réunis dans les salons du Club *Resursa Obywatelska*, de Varsovie, où une collation leur a été offerte par le Comité national polonais. La soirée a été très réussie et a eu pour heureux résultat d'établir dès le début des relations franches et cordiales entre les congressistes, dont beaucoup ne se connaissaient pas encore.

Voici, par ordre alphabétique de pays, la liste des membres présents au Congrès :

Allemagne : Dr von Schrenck-Notzing, M. l'Ing. Grunewald, Dr Neumann ; *Autriche* : Dr Oberhuber ; *Danemark :* M. Carl Wett ; *Espagne :* M. Yvan de Nogalès ; *Etats-Unis* : M. Gardner Murphy, Miss Smith, Miss Lattimore ; *France :* Dr Geley, M. René Sudre ; *Grande-Bretagne* : M. Dingwall, M, Price ; *Hollande* : Dr Brugmans ; *Islande* : Prof. Nielsson ; *Italie* : Dr Mackenzie ; *Lettonie* : Profes. Blacher ; *Norvège* : Prof. Heegard, Prof. Wereide, Mlle Bredsdorf ; *Suède* : Prof. Sydney Alrutz ; *Tchéco-Slovaquie* : Dr R. Hynek ; *Turquie* : Cheikh Abdul Véhab. La *Pologne* était représentée par un grand nombre de psychistes et d'hommes de science, philosophes et professeurs d'Universités. Citons notamment les membres de la Société polonaise d'Etudes psychiques : M. l'Ingénieur Pierre Lebiedzinski, président d'honneur ; Prince Etienne Lubomirski et le Dr Thadée Sokolowski, anciens présidents ; M. l'Ingénieur Alphonse Gravier, président ; Professeur A. Chojecki, Mme le Dr Garczinska, Prof. L. Karwacki, Prof. C. Stolyhwo, Pr. L. Witwicki. A cette liste, il convient d'ajouter les noms de M. le Prof. A. Zoltowski, de MM. P. de Szmurlo, Lucian Böttcher (de Lwow), Rucowski, H. Grudzinski, Szcrepanski, Dr S. C. Walewski.

L'organisation avait été parfaite, et tous les étrangers en sont profondément reconnaissants au Comité polonais. Des chambres avaient été retenues dans les hôtels (1). Une salle de réunion avait été installée au Club *Resursa Obywatelska,* où les congressistes pouvaient se rencontrer en dehors des travaux, trouver des rafraî-

(1) Pour les membres originaires des pays à change bas, des chambres gratuites ont été offertes par plusieurs familles polonaises.

chissements, étudier des médiums. Un appel avait été adressé à ceux-ci, qui avaient leur entrée libre au Congrès. Une dizaine de médiums, tant physiques qu'intellectuels, furent présentés aux congressistes et se prêtèrent à des expérienees par petits groupes. Mme Stanislawa P., Gouzyk, Szrombrowski donnèrent en particulier des séances très réussies. Stephan Ossowiecki notamment prouva d'une façon éclatante son remarquable pouvoir de clairvoyance dans une expérience publique dont on trouvera le compte rendu d'autre part (voir 3e journée) et qui restera mémorable.

Pour couronner cet éloge de l'hospitalité polonaise, n'oublions pas de mentionner que les organisateurs avaient fait toutes les démarches auprès des administrations afin de simplifier les formalités d'entrée et de sortie, dégrever les droits de passeport et faciliter les conditions du séjour. Un bureau de réception était installé à la gare dans lequel les congressistes trouvaient tous les renseignements utiles, susceptibles de les guider pendant le séjour à Varsovie.

Entre autres divertissements offerts aux congressistes, il faut nommer une soirée de gala organisée au Grand-Théâtre; une visite au château illuminé; et mentionnons encore, parmi tant de marques d'attention, la mise à la disposition des congressistes d'un wagon-salon qui, le Congrès terminé, les a conduits jusqu'à Cracovie.

Séance du 29 Août (matin)

Le lendemain a eu lieu, dans l'aula de l'Université de Varsovie et en présence d'un nombreux auditoire composé de représentants de diverses institutions scientifiques, de l'Université et de personnes s'intéressant aux recherches psychiques, l'ouverture solennelle du Congrès.

La séance est ouverte à dix heures et demie par M. Alphonse Gravier, président de la Société Polonaise de Recherches Psychiques, assisté des membres du Comité national polonais. Après avoir salué en termes chaleureux les congressistes, le président expose le but du Congrès, remercie le gouvernement polonais et la municipalité de Varsovie pour le concours qu'ils ont bien voulu prêter aux organisateurs et donne successivement la parole :

1) au docteur Jean Lukasziewicz, recteur de l'Université de Varsovie, qui, parlant au nom de l'Université et de la Société Scientifique de Varsovie, félicite, dans un discours remarquable, le Congrès de son attitude scientifique à l'égard de phénomènes considérés comme mystérieux ;

2) à M. Jaxa-Bykowski, délégué du Ministre des cultes et de l'Instruction Publique ;
3) à M. Jablowski, président de la ville de Varsovie ;
4) à M. Radziwittowicz, délégué du Ministre de la Santé Publique ;
5) au docteur Jareszynski, délégué de la Société Médicale de Varsovie ;
6) au professeur L. Witwicki, délégué de la Société Scientifique de Lwow (Lemberg) et de la Société Psychologique Polonaise (de Varsovie).

Tous ces orateurs saluent le Congrès, lui souhaitent du succès et soulignent la nécessité de recherches rigoureusement scientifiques dans le domaine de la Métapsychique. Le docteur Jaroszynski soumet en outre au Congrès la motion suivante :

« Considérant que les phénomènes métapsychiques doivent être étudiées par des Sociétés scientifiques sérieuses et expérimentées et dans des laboratoires psychologiques appropriés, le Congrès émet le vœu que toutes les productions médiumniques dans des salles de conférences, ainsi que toutes les démonstrations publiques de phénomènes dits « occultes » soient interdites légalement dans tous les pays, en raison de l'influence nuisible qu'elles peuvent exercer sur l'état psychique et nerveux de personnes plus ou moins sensibles ».

M. Gravier donne ensuite lecture d'un télégramme de bienvenue envoyé par les professeurs russes Bechterew, Borsouk, Katchkadamof, Vassilief, Boderni, président et membres de la « Commission des Recherches psychiques de l'Institut pour l'étude du cerveau ». La Société Métapsychique d'Ostrowa (Tchéco-Slovaquie) avait également télégraphié ses vœux de succès. Sur sa proposition, M. Charles Richet (de Paris), qui n'a pu se rendre au Congrès, est nommé par acclamation président d'honneur.

On procède finalement à la constitution du bureau, dont les membres sont également nommés par acclamation :

le docteur William Mackenzie, de Gênes (Italie), est nommé président effectif ;

le docteur Ladislas Witwicki, professeur à l'Université de Varsovie, et M. Alphonse Gravier, professeur à l'Ecole Polytechnique de Varsovie, sont nommés vice-présidents ;

M. Carl Wett, de Copenhague, est nommé secrétaire général.

En prenant possession du fauteuil présidentiel, M. Mackenzie remercie l'assemblée de l'honneur qui lui est fait et adresse en même temps ses chaleureux remerciements à la Pologne et à la

ville de Varsovie pour leur cordiale hospitalité et rappelle que c'est un Polonais, le regretté Julien Ochorowicz, qui avait essayé le premier d'ériger la métapsychique à la dignité d'une science exacte.

Le Président lit ensuite en français, en anglais et en allemand la déclaration suivante qui a été préalablement discutée et approuvée par les Comités nationaux réunis :

« Le deuxième Congrès International de Recherches psychiques proteste contre la confusion qui est faite journellement dans tous les pays entre le spiritisme et la science psychique ;

« Déclare que l'hypothèse de la survivance humaine *n'est qu'une* des interprétations possibles des faits et que dans l'état actuel de nos connaissances aucune interprétation ne saurait être considérée comme démontrée ;

« Affirme de nouveau le caractère positif et expérimental de la science psychique, en dehors de toute doctrine morale ou religieuse ».

Traduction allemande :

« Der 2. Internationale Kongress für Psychische Forschung erhebt Einspruch gegen das Zusammenwerfen von Spiritismus und Parapsychologie, wie es in allen Ländern noch heute geschieht ;

« Der Kongress erklärt, dass die Hypothese der Weiterexistenz nach dem Tode nur *eine* von den möglichen Erklärungen der Tatsachen ist und dass bei dem heutigen Stande der Wissenschaft keine der vorhandenen Auslegungen als bewiesen betrachtet werden kann ;

« Der Kongress *betont* ferner von neuem den rein experimentellen Charakter der Parapsychologie und *stellt fest,* dass diese Wissenschaft mit irgend einer moralischen oder religiösen Lehre nichts zu tun hat ».

Traduction anglaise :

« The second International Congress of Psychical Research protests against the confusion daily made in all countries between Spiritualism and Psychical Research ; maintains that the hypothesis of human survival is only one of the possible interpretations of the facts and that in the present state of knowledge no interpretation can be considered as proved ; and affirms anew the objective and experimental

« character of Psychical Research, distinct from all moral and « religious doctrine ».

Cette résolution, définissant le but du Congrès, fut votée à l'unanimité et traduite en polonais par le Dr Chojecki (Varsovie).

Séance du 29 Août (soir).

M. Mackenzie, président. Prof. Witwicki, vice-président.

M. Carl Wett, secrétaire général des Comités pour les Recherches Psychiques, donne lecture de son rapport sur les faits qui se sont passés depuis le Congrès de Copenhague (voir page 19).

M. le Président Mackenzie donne lecture des questions suivantes que le Comité du deuxième Congrès soumet à l'assemblée aux fins de discussion :

1° *Que doit-on comprendre sous la désignation : Recherches Psychiques ?* (proposition du Comité national polonais de Recherches psychiques).

La notion de « phénomènes psychiques » embrasse tous les phénomènes psychiques de l'être vivant, depuis les normaux, reconnus par la science officielle, jusqu'aux supra-normaux, dont la réalisation apparaît douteuse aux savants qui n'ont pas eu l'occasion de les observer ou de les étudier.

Les limites entre ces deux groupes de phénomènes sont et resteront toujours vagues, parce que les phénomènes qui sont considérés aujourd'hui comme supra-normaux, à cause de leur rareté, pourront être rangés parmi les phénomènes normaux à partir du moment où ils seront observés et étudiés par un nombre plus grand d'investigateurs, comme ce fut, par exemple, le cas des phénomènes de l'hypnotisme.

C'est pourquoi la nécessité s'impose d'établir :

a) les limites actuelles entre les phénomènes normaux et supra-normaux ;

b) la dénomination spéciale des phénomènes supra-normaux, connus jusqu'à présent sous les noms de « médiumniques », « métapsychiques » ou « parapsychiques ».

Résolution : Le Congrès décide de confier l'étude de cette question à une commission composée de MM. Sudre, Schrenck-Notzing et Lebiedzinski, et de remettre aux dernières séances du Congrès la discussion du rapport qui sera présenté par cette commission.

2) *De la nécessité de créer des dénominations distinctes pour*

les deux principaux embranchements des phénomènes supra-normaux, ordinairement désignés sous les noms « psychiques » et « *physiques* » (proposition du Dr W. Mackenzie).

Il se produirait vraiment une confusion de termes, si « psychique », déjà employé pour englober tous les phénomènes (normaux et supra-normaux), devait être employé encore pour la désignation de l'une de ces catégories. C'est pourquoi on avait proposé les termes « subjectifs » et « objectifs »; « statiques » et « dynamiques », etc.

Résolution : Le Congrès décide de renvoyer l'étude de cette proposition à la commission composée des membres ci-dessus.

3) *De la nécessité de fixer la terminologie internationale des phénomènes psychiques sous la forme d'un dictionnaire* (proposition du Dr Walter Franklin Prince, de New-York).

Résolution : Le Congrès charge le délégué américain, M. Gardener Murphy, de former, d'accord avec les comités nationaux, une commission dont il serait le président et qui s'occuperait de la préparation d'un glossaire international des termes techniques des recherches psychiques.

4) *Classification générale des phénomènes psychiques* (proposition de la Société Polonaise des Recherches psychiques).

Résolution : Renvoyer l'étude de la proposition à la commission composée des membres ci-dessus.

5) *De la nécessité de l'interdiction légale de productions publiques des phénomènes psychiques* (proposition faite par le Dr Albert von Schrenck-Notzing au 1er Congrès tenu à Copenhague).

Résolution : Le Congrès charge l'auteur de cette proposition, qui correspond à celle de M. Jaroszynski, d'en présenter une rédaction précise et exacte.

6) *Création d'un bureau international, chargé d'établir une bibliographie internationale complète des travaux métapsychiques déjà parus et de ceux qui seront publiés à l'avenir* (proposition du Dr Henri Grudzinski, au nom de la Société de Métapsychique de Cracovie).

Plusieurs membres du Congrès, tout en jugeant cette proposition intéressante, estiment que sa réalisation exige des ressources encore inexistantes. D'accord avec le Dr Geley, M. René Sudre propose de publier, dans la *Revue Métapsychique*, un supplément bibliographique donnant périodiquement la liste des ouvrages sérieux parus dans toutes les langues. Cette offre est accueillie avec gratitude par tous les congressistes.

7) *De l'organisation, dans les établissements d'enseignement supérieurs, de conférences sur la métapsychique* (proposition de la Société de Psychophysique de Varsovie).

Réservé.

8) M. Prosper Szmurlo, de la Société de Psychophysique de Varsovie, propose d'*ouvrir une souscription* parmi toutes les sociétés métapsychiques existantes, *afin de recueillir des fonds permettant d'accorder des subventions et des prix aux inventeurs d'appareils* destinés à découvrir des facultés médiumniques chez les personnes dites normales et à mesurer les limites de la sensibilité supra-normale des sens, ainsi qu'à découvrir les phénomènes qui sont hors de la portée de nos sens.

Consultée par le Président, l'Assemblée décide de réserver au prochain Congrès la discussion de ces deux dernières propositions.

Rapport du Secrétaire, M. C. Wett.

Le Congrès que nous inaugurons aujourd'hui est le second Congrès International des Recherches Psychiques.

Le premier a eu lieu, il y a deux ans, à Copenhague, sur mon initiative.

Deux années s'étant écoulées entre ces deux Congrès, nous avons le droit de jeter un coup d'œil en arrière et de faire l'historique de ces deux événements, dont les dates sont, à mon avis, à retenir. Je vous demande donc la permission de vous donner quelques éclaircissements à cette occasion, en vous priant toutefois de m'excuser si je parle un peu trop de ma personne. Je ne puis d'ailleurs faire autrement, étant donné que j'ai été, au début, le seul organisateur de ces réunions périodiques.

Il y a longtemps que je m'occupe de recherches psychiques, et j'ai été pendant longtemps membre du Comité directeur de la Société danoise de R. P. En présence de l'intolérance et du mépris avec lesquels les représentants des sciences officielles traitaient cette nouvelle branche du savoir humain, j'avais conçu, à un moment donné, l'intention de faire de la propagande en vue d'une collaboration internationale. La guerre avait rendu la réalisation de cette idée impossible, mais, en homme pratique, je savais bien qu'une idée, quelque belle et nécessaire qu'elle soit, ne se réalise pas sans argent. Aussi mon premier soin fut-il de faire des économies, afin de réunir les fonds indispensables.

En novembre 1917, j'étais déjà en possession, en vue de ce but, de la petite somme de 55.000 couronnes danoises, que j'avais confiée à un de mes amis, directeur d'une grande banque à Pétrograd, qui s'intéressait à mes idées et m'avait promis de faire de son mieux pour faire fructifier mon capital le plus vite possible, ce qui lui était facile, étant donné sa situation.

Malheureusement, à la suite de la révolution russe, la banque fut fermée et notre petit avoir a partagé le sort de tous les autres capitaux déposés en Russie : il a été confisqué par les Bolcheviks. Lors du voyage que j'ai fait l'année dernière en Russie, j'avais, au nom de notre organisation, réclamé nos fonds, et M. Lounatcharski, commissaire du peuple aux Sciences et aux Arts, m'avait promis

d'user de son influence pour me faire restituer le capital qui représente, à l'heure actuelle, la valeur de 20.000 roubles-or. J'attends toujours une décision à ce sujet.

Espérons que nous serons plus heureux, en adressant directement au gouvernement russe une résolution ayant pour elle l'autorité de notre Congrès. Il est à souhaiter que la décision survienne au plus tôt, car les fonds en question nous sont absolument indispensables, notre secrétariat ne pouvant pas continuer à s'acquitter de ses devoirs sans eux.

C'est ainsi qu'en 1921, lorsque la situation européenne eut permis, pour la première fois après la grande guerre, d'entrevoir la possibilité de la réalisation de mon projet de Congrès international, l'argent nécessaire faisait défaut.

J'avais passé l'hiver de cette année-là dans l'Afrique du Nord (où j'avais du reste trouvé, parmi les Arabes, beaucoup de superstitions et de pratiques de sorcellerie, rappelant celles du moyen âge européen et méritant une étude sérieuse) et, au retour, j'étais venu passer quelques semaines à Paris, afin de me réacclimater un peu au Nord, avant de rentrer dans mon pays. J'avais revu à Paris mes amis psychistes d'avant la guerre : Mme Bisson, MM. Flammarion, Courtier, Youriéwitch et d'autres ; j'avais visité le nouvel Institut Métapsychique où j'avais été très aimablement reçu par son éminent directeur, le docteur Geley. Mes visites et conversations m'ont permis de constater que les études psychiques avaient fait en France, pendant les terribles années de guerre, de très grands progrès. Rapprochant ce que j'ai vu et entendu à Paris de ce que je savais de l'état actuel des études psychiques en Angleterre et en Allemagne, pays que j'avais souvent eu l'occasion de visiter pendant la guerre, j'ai cru pouvoir conclure que notre science avait atteint un niveau assez élevé pour risquer la tentative d'un Congrès international.

Il s'agissait seulement de savoir si les conditions politiques de l'Europe étaient de nature à favoriser l'organisation d'un Congrès international. Mon expérience personnelle, les relations amicales que j'entretenais avec un grand nombre de psychistes en France, en Angleterre, en Allemagne, en Italie et dans des pays neutres me convainquirent cependant que l'intérêt scientifique pour les recherches psychiques était partout assez grand pour surmonter les difficultés politiques. J'ai donc décidé de faire un essai, dans l'espoir que la question pécuniaire s'arrangerait d'une façon ou d'une autre. J'étais d'ailleurs bien convaincu qu'en obtenant, malgré tous les obstacles, la réunion du premier Congrès dans un pays neutre, je n'accomplirais que le premier pas sur le chemin que je m'étais tracé

et que j'aurais à me contenter d'un cadre bien modeste. Après m'être mis d'accord avec quelques professeurs de l'Université de Copenhague ayant l'esprit assez large et libre pour s'intéresser à ces idées, je n'en commençai pas moins mon travail de préparation dont vous trouverez les détails et les résultats dans le compte rendu du premier Congrès que j'ai publié à mes frais en ma qualité de secrétaire international.

Quelques-uns des congressistes qui s'étaient rendus à Copenhague avaient eu le sentiment qu'il fallait immédiatement tirer de cette première tentative les conséquences qu'elle comportait. Après avoir longtemps discuté la question, nous avions pris une résolution d'un caractère plutôt privé (puisque son adoption officielle s'était heurtée à une opposition, à cause de certaines formalités omises) en vertu de laquelle chacun s'était engagé à former dans son pays un Comité composé de personnes s'occupant d'études psychiques. On peut dire que toute notre organisation actuelle est issue de cette résolution et de son application pratique.

J'ai visité les pays européens qui n'avaient pas été représentés au premier Congrès et je me suis mis en rapport avec les personnes s'occupant d'études psychiques, afin de les engager à former des Comités nationaux et à entrer en collaboration avec les autres Comités. Mes démarches n'ont pas toujours été heureuses, mais il serait injuste de dire que mes efforts ont été vains, puisque j'ai réussi à former l'organisation internationale qui, d'accord avec le Comité polonais, a lancé les invitations à ce deuxième Congrès qui s'ouvre aujourd'hui sous des auspices si favorables.

J'ai reçu peu de temps avant la réunion de ce Congrès, et à la suite d'une longue correspondance, une lettre des Indes m'annonçant la formation d'un Comité de savants hindous dont la collaboration pourra sans doute nous rendre de grands services à l'avenir, d'autant que les expérimentateurs de recherches psychiques en Europe commencent à comprendre que, sans la connaissance des méthodes et des expériences hindoues, remontant à des dizaines de siècles, on n'arrivera jamais à comprendre le mécanisme des phénomènes psychiques.

Le Comité des Indes est composé des personnalités suivantes:

Dr T. R. Sanjivi, M. A.-Ph. D.-M. R. A. S., président, The Latent Light Culture, Tinnevelly (India);

Sardar Sahib Kharash Singh, M. A., Professor Agricultural College, Lyallpur (India);

Venlatesh Vaman Sovani, Esq. M. A., Professor of Sanskrit Meerût College, Meerût (India);

V. D. Rishi, Esq. B.-L. L. D., Judge-Advocate State Army, Indove (Central India) ;

Krishnaji Ganesh Javadeker, Esq. Assistant Conservator of Forests, Gulbarga (Deccan India).

C'est le dix-huitième Comité national qui adhère à notre organisation internationale.

Notre organisation s'est attirée de nombreuses critiques : on lui a reproché, par exemple, le fait que les Comités de quelques pays comprenaient dans leur sein des représentants de branches d'études un peu trop variées ou des représentants d'un seul Institut ou d'une seule Société, ce qui était de nature à donner une image inexacte de l'état actuel des études psychiques dans les pays en question. On lui a encore reproché d'autres défauts, plus ou moins analogues. Sans doute, étant donné la façon dont ont été créés ces Comités qui, ainsi que je viens de le dire, ont été formés par des membres du premier Congrès plus ou moins élus par eux-mêmes, ils ne donnent pas une image exacte de toutes les branches des sciences psychiques dans les différents pays. Espérons que ces lacunes seront peu à peu comblées à l'avenir. Je crois, en effet, que, pour faire partie de notre organisation, on doit se spécialiser, s'occuper de recherches vraiment psychiques, c'est-à-dire de l'étude des phénomènes métapsychiques et métaphysiques tels qu'ils ont été définis et précisés par la S. P. R. d'Angleterre dans son organe officiel, les « Proceedings », et par les publications du Dr von Schrenck-Notzing. J'espère que le présent Congrès émettra sur ce point des résolutions ne laissant pas place au moindre doute.

En ma qualité de Secrétaire général, je dois vous donner quelques détails sur l'activité du Secrétariat de Copenhague. Je tiens à déclarer tout d'abord que ce secrétariat me paraît indispensable, en tant qu'organe central d'une organisation internationale comme la nôtre. Le travail, souvent long et difficile, qui a été fait jusqu'à présent (comme les efforts faits l'année dernière en Russie, en vue de former des Comités) avait porté surtout sur l'organisation internationale : longs voyages de propagande, correspondance et pourparlers destinés à préciser et à faire avancer nos projets.

Bien souvent, nous avons pu nous rendre utiles en mettant des chercheurs de différents pays en rapport les uns avec les autres, en établissant, par exemple, un rapprochement entre les expériences télépathiques, si importantes, faites à l'Université Columbia, de New-York, sous la direction du Dr Gardener Murphy, et celles entreprises en France par M. Warcollier qui a fait, avec succès, appel à une collaboration internationale.

Nous avons, depuis le premier congrès, mis en relations, en vue d'éventuelles communications télépathiques, des expérimentateurs de télépathie américains et des personnes se trouvant dans des régions très lointaines, privées de communications postales et télégraphiques ordinaires, comme ce fut le cas de Knut Rasmussen qui dut passer trois années au Labrador parmi les Esquimaux, en dehors de toute communication avec le monde civilisé, et comme c'est encore le cas du médecin d'Umanac, au Groënland, qui ne reçoit la poste européenne que pendant les trois mois d'été et se trouve coupé de toute communication pendant les neuf autres mois de l'année. Si l'on pouvait réussir un jour à établir des communications télépathiques régulières, à l'aide de médiums, avec de pareilles régions, on rendrait un service immense à l'œuvre de civilisation et les conséquences pratiques d'un fait pareil seraient immenses. L'avenir nous dira si la chose est réalisable.

L'exposition des appareils de M. l'Ingénieur Grunewald, à Copenhague, sous les auspices et aux frais du secrétariat, avait attiré l'attention internationale sur ces nouvelles méthodes (qui, à mon avis, ne peuvent être utiles qu'en tant que moyen de contrôle), si bien que l'Institut Métapsychique de Paris s'était décidé à faire venir M. G. pour lui confier l'installation de toute une série de ses appareils.

Nous avons pu prêter notre concours au docteur W. F. Prince, de New-York, dans son œuvre de propagande en faveur de la création d'un vocabulaire international de la terminologie des recherches psychiques.

Nous avons engagé une correspondance avec la Société des Nations, par l'intermédiaire de son bureau de Genève, et avec l'Université Internationale de Bruxelles, afin de discuter l'inscription de notre Association sur les listes de leurs organisations internationales et la possibilité de faire connaître à leurs réunions internationales, par des conférences, les buts que nous poursuivons.

La Fédération spirite d'Espagne, ainsi qu'entre autres, les fondateurs d'une nouvelle religion née dans l'Amérique du Sud, nous ont écrit pour nous faire connaître leur existence et nous ont adressé des circulaires exposant leurs programmes, leurs buts, leurs moyens d'action.

Une personne de Paris nous a écrit pour nous annoncer qu'elle a inventé et produit un film métapsychique représentant (si j'ai bien compris) Sir William Crookes avec Katie King, Mme Bisson avec Eva C., le docteur Geley avec Franek Kluski et beaucoup d'autres « attractions » du même genre. Nous avons cru devoir répondre à

cette personne que son « invention » n'avait rien à voir avec notre programme et ne rentrait pas dans le cadre de notre compétence.

Beaucoup de personnes s'occupant d'études psychiques en Allemagne et dans d'autres pays à change bas nous ont adressé des demandes d'argent ou nous ont priés de les aider d'une façon quelconque. Malheureusement, nous n'avons pu accomplir cette œuvre de charité, faute de ressources nécessaires.

Beaucoup d'autres affaires importantes ont encore été traitées par notre intermédiaire. C'est ainsi, par exemple, que les autorités judiciaires danoises ayant demandé à la Société de Recherches psychiques de Copenhague de se prononcer sur les facultés d'un guérisseur et sur la valeur des méthodes qu'il employait, cette Société avait établi, avec l'assistance de votre secrétaire, une série d'expériences qui s'étaient poursuivies pendant plusieurs mois, sous le contrôle de médecins. Ces expériences nous ont permis de formuler la conclusion que les méthodes employées par le guérisseur en question n'étaient nullement nuisibles ; qu'elles apportaient toujours aux malades un certain soulagement et ont même abouti dans quelques cas à la guérison. La loi danoise interdisant l'exercice de la médecine à des personnes non pourvues du diplôme universitaire, notre guérisseur n'en était pas moins sous le coup de poursuites judiciaires. Cependant les médecins, tenant compte de nos expériences et des constatations auxquelles nous avions abouti, sont intervenus en faveur du guérisseur qui a pu ainsi profiter d'un non-lieu et obtenir même la permission d'appliquer à l'avenir le traitement magnétique à des malades qui lui seraient adressés par des médecins.

Les Comités nationaux peuvent souvent se trouver en présence de faits analogues, et leur avis ne sera écouté et respecté que si notre organisation réussit à s'imposer aux autorités civiles de tous les pays et à faire reconnaître son caractère éminemment scientifique.

Dans tous les cas que nous venons d'énumérer, le secrétariat avait agi de sa propre initiative, sans consulter personne. S'il s'est parfois trompé, c'était parce que, à tous les points de vue : pécuniaire, scientifique et pratique, la collaboration internationale lui faisait défaut. Espérons qu'il en sera autrement à l'avenir.

Il faudra qu'à l'avenir le secrétariat soit tenu au courant de tout ce qui se passe, dans la branche d'études qui nous intéresse, dans toutes les parties du monde, afin qu'il puisse, à son tour, renseigner les expérimentateurs qui s'adresseront à lui. Nous ne demandons pas mieux, en effet, que de rendre service à ceux qui nous le de-

manderont; encore faut-il que nous en ayons le moyen, et ce moyen ne peut nous être fourni que par un effort international.

En terminant, je tiens encore à attirer votre attention sur un autre point important, à savoir sur la nécessité absolue d'obtenir des preuves de l'authenticité des phénomènes relatés et de la loyauté des médiums, preuves qui devront être fournies par des comités nommés par les instituts scientifiques officiels et composés de professeurs d'Université (à Christiania, par exemple, les professeurs — membres du Comité — sont désignés par le recteur).

Il faut absolument que notre organisation possède toute l'autorité nécessaire pour pouvoir, le cas échéant, élever sa protestation contre l'immixtion de personnes incompétentes et inqualifiées dans un domaine qu'elles ne connaissent pas, et mettre le public en garde contre leurs avis dépourvus de toute valeur. Je vous prie, en conséquence, de prendre en considération ma proposition visant la création d'un organe susceptible de faire respecter notre organisation, en tant qu'institution scientifique et de favoriser notre intervention dans des cas de ce genre.

PREMIÈRE JOURNÉE

(LANGUE FRANÇAISE)

PREMIÈRE PARTIE

Séance du 30 Août (matin).

La séance est ouverte à dix heures et demie, sous la présidence de M. Mackenzie qui souhaite la bienvenue au délégué turc, le Cheik Abdul-Véhab, nouvellement arrivé. Puis, afin de dissiper certains doutes qui lui ont été exprimés quant à la légalité du vote émis la veille et concernant la désignation de M. Murphy comme président d'une Commission encore à constituer, M. Mackenzie demande au Congrès s'il ratifie ce vote ou s'il estime que c'est plutôt à la future Commission de désigner son président. Le Congrès ayant ratifié le vote en question, M. Murphy se déclare satisfait. M. Chojecki prend alors la parole pour dissiper, à son tour, certains malentendus que pourrait susciter le texte polonais de la déclaration qu'il a faite à la séance d'ouverture.

Ces incidents vidés, M. Mackenzie ouvre la session de langue française et cède la présidence au prince Lubomirski, assisté de MM. Ossowiecki et Ch. Wett, le secrétariat de séance étant assuré par MM. Sudre et A. Chojecki.

Le Dr Geley, de Paris, prend ensuite la parole pour sa communication sur « Les expériences de démonstration de l'Institut Métapsychique International avec le médium Jean Guzik » (Voir page 28).

Après lui, la parole est donnée à M. René Sudre, de Paris, pour sa communication sur « L'hypothèse spirite et l'expérience » (Voir page 42).

Au cours de la discussion qui suit ces deux communications, le Dr Chojecki résume les arguments contre le spiritisme : 1° en ce qui concerne les phénomènes physiques du médiumnisme, les spirites affirment eux-mêmes que le soi-disant « esprit » a besoin du corps du médium pour se manifester ; il est donc plus simple de voir dans le corps même du médium la source des phénomènes,

sans recourir à l'hypothèse superflue des « esprits » qui n'explique rien du mécanisme de ces phénomènes ; 2° en ce qui concerne les phénomènes psychologiques du médiumnisme, les seuls susceptibles de fournir un appui appréciable à l'hypothèse spirite, le Dr Chojecki estime qu'il y a lieu d'y voir quelque chose d'analogue aux *rêves*, dans lesquels on a également l'impression d'être en présence de personnes vivantes ou défuntes, avec tous les détails intimes et insaisissables de leur personnalité qui constituent pour nous une preuve certaine et irréfutable de leur identité. Les médiums à écriture automatique seraient donc les poètes ou les romanciers du rêve; les médiums à incarnations seraient les acteurs du rêve; les médiums à matérialisations, les sculpteurs du rêve, dont la matière brute serait constituée par l'ectoplasme. En somme, pour comprendre les métamorphoses psychiques des entités médiumniques, il faudrait les étudier à la lumière des théories du rêve.

Pour M. Zoltowski, l'explication animiste serait, pour certains phénomènes, moins souple que l'explication spirite. La cryptesthésie n'est-elle pas déjà une faculté trop merveilleuse ?

Le Dr Geley déclara qu'il considérait la survivance comme probable au nom des faits. Sans pouvoir en fournir une preuve directe, il en voit une preuve indirecte dans le fait que les facultés de clairvoyance, d'idéoplastie et d'ectoplasmie débordent les capacités sensorielles et cérébrales de l'individu. Ce que la métapsychique, à son avis, démontre, c'est que ce qu'il y a d'essentiel dans l'être ne dépend pas de l'organisme et, par conséquent, doit lui préexister et lui survivre.

M. Murphy assura que les phénomènes de hantise et de correspondances complémentaires montraient l'intervention d'une volonté extérieure.

M. Sudre répliqua en disant que n'étant ni spirite ni antispirite, il n'avait aucune tendance à dissimuler les défauts de l'une ou de l'autre de ces hypothèses, mais que le fait de hantises sans médiums lui paraissait tout en faveur de la survivance dont il a cependant une conception moins naïve que celle des spirites et qu'il ne considère nullement comme équivalant à l'immortalité : de même que le corps se dissout après la mort, l'esprit pourrait se dissocier également après une survie éphémère et retourner à un milieu universel.

Intervenant à son tour dans la discussion, le Dr von Schrenck-Notzing tient à préciser la pensée du philosophe E. von Hartmann que M. Sudre a mentionné en passant : von Hartmann, dit-il, n'a jamais nié la réalité des phénomènes physiques du médium, mais regrettait seulement de n'avoir jamais eu l'occasion de les voir lui-même.

M. Sudre remercie le Dr von Schrenck-Notzing, mais ajoute qu'il n'a jamais accusé von Hartman d'avoir nié la réalité des phénomènes en question.

Le Dr Zoltowski (Poznan) prie M. Sudre de lui fournir des explications précises sur quelques cas cités et généralement attribués aux esprits. M. Z. trouve que l'explication de ces phénomènes, telle qu'elle est donnée par la métapsychologie, est trop compliquée, beaucoup plus compliquée que l'hypothèse spirite. C'est la cryptesthésie, phénomène déjà assez merveilleux par lui-même, qui est invoquée toutes les fois qu'il s'agit d'expliquer les phénomènes dits spirites.

La discussion ultérieure est renvoyée aux dernières séances du Congrès.

En attendant, M. Sudre donne lecture du rapport de Mme Juliette Bisson, de Paris, « Sur les expériences faites à la Sorbonne en 1922 avec le médium Eva C. ». Ce rapport a été très applaudi.

Cette lecture terminée, le Dr Geley exprime son opinion, d'après laquelle la métapsychologie serait arrivée à un tournant et que la science officielle commencerait à s'intéresser de plus en plus aux phénomènes métapsychiques. Les métapsychistes sont tout disposés à offrir leur concours à ceux des savants qui voudraient bien se rendre compte des phénomènes en question. Ils leur fourniront volontiers des médiums, mais à la condition que les séances soient dirigées par des personnes compétentes.

Les Expériences de l'Institut Métapsychique international avec le médium Jean Guzik.

Par le Dr G. GELEY (de Paris).

Mesdames, Messieurs,

Il n'est à peu près pas d'exemple, dans l'histoire des sciences, d'une découverte venue tout à coup bouleverser les conceptions acquises, qui ne se soit heurtée à une opposition systématique et passionnée. Comme l'a écrit le Professeur Pierre Delbet : « les attardés des disciplines anciennes sont toujours acharnés contre les conquérants de l'avenir. Tout progrès leur apparaît comme la plus redoutable des erreurs. D'un cœur sincère, ils luttent contre les nouveautés les plus fécondes, avec l'âpreté qu'on apporte à l'accomplissement d'un devoir ».

Depuis la découverte de la circulation du sang jusqu'à la révolution Pastorienne, toutes les grandes vérités nouvellement acquises ont été combattues avec acharnement par les académies, par la majorité des savants et par tous les ignorants.

Lorsque ces vérités nouvelles ont des points de contact avec la philosophie, alors la lutte devient plus ardente encore et toutes les armes semblent bonnes pour les combattre. Aussi ne devons-nous pas nous étonner, Mesdames et Messieurs, des campagnes passionnées contre la métapsychique. La grande puissance du jour, la Presse, s'est dressée contre elle, entraînant l'opinion publique et ébranlant même l'élite.

Pour faire connaître et triompher la vérité, toute polémique serait vaine. Nous n'avons qu'une ressource : démontrer, dans la mesure de nos moyens, la réalité des phénomènes métapsychiques et multiplier les témoignages.

C'est ce que le Dr de Schrenck-Notzing a fait en Allemagne, avec son courage habituel et une méthode impeccable. Il a obtenu le succès que méritaient ses nobles efforts ; et tous nous devons lui être profondément reconnaissants.

Dans le même temps, l'Institut Métapsychique International a mené, en France, le bon combat.

N'ayant pas de médium attitré et éduqué par lui, il a fait appel à M. Jean Guzik. M. Jean Guzik a fait deux séjours à Paris dans le courant de l'année écoulée et nous avons pu donner, avec son concours, 80 séances de démonstrations.

Naturellement, nous avons dû adapter notre contrôle aux habi-

tudes du médium. Jean Guzik, depuis 25 ans, est accoutumé à des conditions expérimentales qu'il ne nous eût pas été possible de modifier sans risquer de perdre en vain tout notre temps. Je puis dire, néanmoins, que le contrôle réalisé par nous a donné pleine satisfaction : au cours de nos séances, nous avons réussi à convaincre plus de 80 personnalités de l'élite parisienne.

Voici le rapport synthétique, extrêmement prudent et modéré, mais très affirmatif, signé par nos principaux collaborateurs :

« Après avoir participé à une série d'expériences métapsychiques faites avec le médium Jean Guzik, soit à l'Institut Métapsychique International, soit chez l'un de nous, nous croyons devoir résumer notre impression :

« 1° *Contrôle du médium.*

« Le médium était déshabillé en présence d'au moins deux de nous, avant d'entrer dans la salle des séances, et revêtu d'un pyjama sans poches. Pendant les séances, il était tenu par les deux mains, le petit doigt de chaque main passé en crochet au petit doigt de la main correspondante de chacun des deux contrôleurs. De plus, un ruban très court (longueur juste suffisante) doublement plombé (balle de plomb écrasée par une pince portant les initiales de l'I. M. I.) unissait le poignet gauche du médium aux poignets gauche et droit des contrôleurs. Cette ligature était inviolable (il fallait nécessairement couper le ruban pour libérer les mains du médium) et rendait impossible l'usage de ses mains, alors même qu'elles n'eussent pas été tenues. Les contrôleurs assuraient le contact étroit et permanent de leur corps, spécialement de leur pied et de leur jambe, avec le corps, les jambes et les pieds du médium.

« Nous avons tous constaté que, pendant toute la durée des séances, le médium restait absolument passif. Quand il se produisait un phénomène important, son corps et ses mains frissonnaient; mais jamais il n'esquissait de mouvement, même de faible amplitude. Par exception, il lui arrivait, de temps en temps, de porter en arrière, aussi loin que possible de lui, la main de l'un ou l'autre contrôleur pour lui permettre de constater certains phénomènes décrits plus loin.

« 2° *Contrôle des expérimentateurs.*

« Tous les expérimentateurs se tenaient par la main et étaient joints, poignets à poignets, par des chaînettes cadenassées, aussi courtes que possible.

« 3° *Contrôle de la salle.*

« Les portes des salles où ont lieu les séances étaient fermées

à clef, en dedans, et scellées par des bandes collées, signées de l'un de nous.

« Le tablier de la cheminée était également scellé au parquet Quelques expérimentateurs ont même collé les fenêtres.

« Il n'y avait dans les pièces aucun meuble ou placard susceptible de cacher un compère éventuel. L'hypothèse de trappes, placards dérobés, panneaux tournants, etc., ne peut être mise en avant pour les raisons suivantes :

« *a*) Un rapport très complet de M. Legros, architecte diplômé, 26 *bis,* avenue Daumesnil, qui a visité à fond les locaux de l'I. M. I., déclare formellement que les murs, le plancher et le plafond sont tout à fait normaux.

« *b*) A plusieurs reprises, le plancher a été, avant la séance, entièrement recouvert de sciure de bois, de sorte que le soulèvement d'une trappe eût été dévoilé inévitablement. Il est à noter que, dans ces conditions, nous n'avons pas observé de traces de pas humains.

« *c*) Des séances positives ont eu lieu dans l'appartement privé de quatre d'entre nous (Professeur Richet, Professeur Cunéo, Docteur Bord, Docteur Bour).

« Dans ces conditions, en dépit de l'obscurité, le contrôle matériel était absolu et le contrôle de Guzik, d'une extrême simplicité, donnait une entière satisfaction.

« 4° *Phénomènes* :

« Nous avons observé un certain nombre de phénomènes inexplicables dans l'état actuel de nos connaissances scientifiques.

« Parmi ces phénomènes il en est qui ne se sont pas produits à toutes les séances positives, tels que les empreintes sur la terre glaise et les manifestations lumineuses. Ces dernières étaient accompagnées de sensations d'attouchements et de bruits articulés concomitants.

« Ces faits n'ayant pu être observés par tous les expérimentateurs, nous les réservons, malgré leur importance ; et nous nous bornerons à affirmer la réalité de deux catégories de phénomènes :

« 1° Des déplacements, parfois très étendus, d'objets divers. sans aucun contact du médium et d'ailleurs hors de sa portée (jusqu'à 1 m. 50).

« Pour nous mettre à l'abri de toute illusion d'observation et de toute erreur de mémoire, ces objets avaient été minutieusement repérés et très souvent collés au sol ou à la table qui les supportait avec du papier gommé.

« 2° Des contacts et attouchements, très fréqnents et très divers comme sensations, perçus sur les bras, le dos, la tête des contrôleurs.

« Parfois, à la fin des séances, le médium encore en transe guidait la main de l'un ou l'autre de ses contrôleurs en arrière et en haut, aussi loin que possible de lui. Dans ces conditions, la face dorsale de la main ou du bras du contrôleur a perçu, à diverses reprises, des contacts matériels.

« Nous ne pouvons, pour le moment, préciser davantage.

« Nous affirmons, simplement, notre conviction que les phénomènes obtenus avec Jean Guzik ne sont explicables ni par des illusions ou hallucinations individuelles ou collectives, ni par une supercherie quelconque. »

Signé :

MM. Joseph AGEORGES, Homme de Lettres.
BAYLE, Licencié ès-sciences, Chef du Service de l'Identité Judiciaire à la Préfecture de police.
Dr Benjamin BORD, ancien Interne des Hôpitaux de Paris.
Dr BOUR, Directeur de la Maison de santé de la Malmaison.
Dr BOURBON.
Dr Stephen CHAUVET, ancien Interne, lauréat (médaille d'or) des Hôpitaux de Paris.
Dr CUNEO, Professeur à la Faculté de Médecine, Chirurgien des Hôpitaux.
Capitaine DESPRES, ancien élève de l'Ecole Polytechnique.
Camille FLAMMARION, fondateur et premier Président de la Société Astronomique de France, Directeur de l'Observatoire de Juvisy.
Dr FONTOYNON, ancien Interne des Hôpitaux de Paris, Directeur de l'Ecole de Médecine de Madagascar.
Pascal FORTHUNY, Homme de Lettres.
Dr Gustave GELEY, ancien Interne des Hôpitaux de Lyon, lauréat (1er prix de thèse) de la Faculté de Médecine.
A. de GRAMONT, Docteur ès-sciences, Membre de l'Institut de France.
Paul GINISTY, Homme de Lettres, Rédacteur au *Petit Parisien*.
GEORGES, Licencié ès-sciences, Ingénieur (E. S. E.).
Jacques HAVERNA, Chef du service photographique et du Chiffre au Ministère de l'Intérieur.
Dr HÉRICOURT.
HUC, Directeur de la *Dépêche de Toulouse*.

Dr HUMBERT, Chef de la section d'Hygiène de la Ligue des Sociétés de la Croix-Rouge.

Commandant KELLER, de l'Etat-major du Maréchal Fayolle.

Dr LAEMMER.

Dr LASSABLIÈRE, Chef de laboratoire à la Faculté de Médecine.

Professeur LECLAINCHE, Membre de l'Institut de France, Inspecteur général, Chef des services sanitaires au Ministère de l'Agriculture.

Sir Oliver LODGE, Membre de la Société Royale d'Angleterre.

MESTRE, Professeur à la Faculté de Droit.

MICHAUX, Inspecteur général des Ponts et Chaussées, ancien Conseiller d'Etat et Directeur des Chemins de fer.

Dr MOUTIER, ancien Interne des Hôpitaux de Paris.

Dr OSTY.

Marcel PRÉVOST, Membre de l'Académie Française.

Professeur Charles RICHET, Membre de l'Académie de Médecine et de l'Institut de France.

Dr REHM, Homme de Lettres.

Dr Jean-Charles ROUX, ancien Interne des Hôpitaux de Paris.

René SUDRE, Homme de Lettres.

Professeur SANTOLIQUIDO, Représentant de la Ligue de la Croix-Rouge auprès de la Société des Nations.

Professeur VALLÉE, Directeur du Laboratoire National de Recherches sanitaires.

Parmi les signataires de ce rapport, trente étaient profondément sceptiques et quelques-uns, au début, ne parvenaient pas à dissimuler leur méfiance.

Le chiffre de 30 convictions *nouvelles* de savants ou écrivains distingués peut paraître modeste. Il représente, en réalité, un travail considérable. L'importance d'un rapport collectif comme celui que nous avons publié ne se mesure pas au nombre des signataires, mais à leur qualité et à la netteté de leur affirmation.

Cette affirmation ne peut s'expliquer que par la certitude acquise au cours des séances. Les expérimentateurs avaient, tous, un esprit critique très aiguisé, mais des méthodes de jugement différentes de par leur éducation professionnelle et leurs habitudes de penser : il y avait, parmi eux, des professeurs de médecine et de droit ; des membres de l'Académie des Sciences et de l'Académie Française ; des médecins, des écrivains, des ingénieurs, des experts de police.

Aucun d'eux n'obéissait à d'autre sentiment que le souci de la vérité. Il n'y avait en jeu aucun intérêt personnel ; aucune croyance

ou opinion philosophique : le groupe comprenait des catholiques, des matérialistes, des spiritualistes, des idéalistes et des indifférents.

Dira-t-on qu'ils ont été tous dupés ? Il suffit de lire le texte du rapport, la description des précautions prises contre une fraude du médium ou même une fraude éventuelle de l'un ou l'autre des contrôleurs pour qu'il ne reste aucun doute à ce sujet.

J'ai dit que Guzik avait donné 80 séances à l'Institut Métapsychique. Auparavant, j'avais eu, au cours de divers séjours à Varsovie, 50 séances avec lui.

J'ai donc une grande expérience de sa médiumnité, et c'est à ce titre que je vous résumerai synthétiquement mes impressions.

Contrôle.

Le contrôle de Guzik est des plus faciles. Il n'y a pas de cabinet noir. Le médium reste au milieu du cercle, tenu par les deux mains. Il ne fait aucun mouvement. Il n'y a donc pas à redouter de substitution et de libération frauduleuse d'une main.

Les moyens de contrainte que nous avons employés à l'Institut Métapsychique n'avaient pas pour but de convaincre les assistants (ces derniers n'avaient pas besoin de cette précaution superflue). Ils étaient surtout utiles pour supprimer les objections des futurs lecteurs du rapport.

Quiconque aura expérimenté avec Guzik sera sûrement de notre avis : la simple tenue des deux mains du médium, telle qu'elle est pratiquée dans toutes les séances, donne aux contrôleurs la certitude que le médium *ne se sert pas de ses mains pour tricher.*

Se sert-il de ses pieds ? Sûrement non.

A l'Institut Métapsychique, nous lui avions, au début, lié les jambes aux jambes des contrôleurs. D'un commun accord, nous y avons renoncé, car c'était une complication inutile. Il n'eût pu, en tout état de cause, produire avec ses pieds que des déplacements insignifiants d'objets placés près de lui, et jamais les mouvements étendus et complexes d'objets éloignés.

Du reste, les barreaux de la chaise du médium, les chaises des contrôleurs, les jambes des contrôleurs formaient, en arrière des jambes de Guzik, une barrière infranchissable.

D'autre part, les contrôleurs ne perdaient jamais le contact de ses membres inférieurs.

En réalité, nous pouvons affirmer catégoriquement que, étant donné les phénomènes produits par Guzik, il n'y aurait qu'un seul

moyen de fraude : c'est le secours *d'un compère circulant dans la salle et jouant le rôle de fantôme.*

Nous avons expliqué, dans notre rapport, pourquoi cette hypothèse est inadmissible. Il faudrait d'ailleurs supposer un compérage universel chez tous les innombrables expérimentateurs de Varsovie ou de Paris, chez le prince Lubomirski comme à la Société polonaise d'études psychiques, à l'Institut Métapsychique comme chez le Prof. Richet, le Prof. Cunéo ou le Dr Bord.

La médiumnité de Guzik présente cette particularité d'être peu variée. Son rendement est très régulier (et en cela elle est infiniment précieuse). Mais elle est assez rarement marquée par des phénomènes inattendus.

Je présenterai donc une étude systhétique, et je la ferai suivre, à titre d'exemple, des procès-verbaux analytiques d'une bonne séance de Varsovie et d'une bonne séance de Paris.

Je considérerai successivement :

1° *Les phénomènes lumineux, les matérialisations visibles et le phénomène de voix directe* (Toutes manifestations généralement connexes avec Guzik).

2° *Les déplacements d'objets sans contact.*

3° *Les attouchements.*

1° *PHÉNOMÈNES LUMINEUX. MATÉRIALISATIONS VISIBLES. VOIX DIRECTE.*

Les phénomènes lumineux produits par J. Guzik n'ont pas l'intensité ou la variété de ceux que nous avons constatés avec Kluski, mais ils sont remarquablement réguliers, quand le médium est en bonne santé.

Voici le schéma habituel des manifestations lumineuses :

Les lumières se forment généralement près du médium, le plus souvent derrière lui. Il semble que le foyer de condensation ou d'émanation ectoplasmique soit, presque toujours, à une faible distance derrière lui ou quelquefois à ses côtés.

Les lumières apparaissent brusquement, points lumineux de la grosseur et de la luminescence des vers luisants, et elles disparaissent de même.

Elles sont généralement couplées deux par deux. De loin, les deux points lumineux semblent n'en former qu'un ; mais de près on les voit nettement séparés. Ces lumières se déplacent rapidement, vont, viennent, oscillent, montent, descendent.

Elles s'approchent de l'un ou l'autre des assistants, tout près de sa tête, et alors cet assistant et ses voisins immédiats, parfois tous les expérimentateurs, voient un visage plus ou moins bien formé. Les deux lumières semblent alors deux points brillants placés l'un sur la lèvre supérieure, l'autre sur la lèvre inférieure.

Dans d'autres cas, les lumières s'étalent pour ainsi dire en approchant d'un assistant, et l'on voit une nébulosité de la dimension approximative d'un visage. Les expérimentateurs les plus rapprochés distinguent tout le visage lumineux.

Quand la manifestation est faible, les lumières s'écartent peu du médium. Quand elle est forte, elles vont très loin de lui, font le tour du cercle, etc. Les lumières dégagent une légère odeur d'ozone.

Le plus souvent une manifestation de voix directe est liée au phénomène lumineux :

On voit s'ouvrir la bouche de l'entité, marquée par les points lumineux des deux lèvres et l'on entend des paroles péniblement prononcées.

La voix est très distincte d'une voix normale, très spéciale. Elle semble liée à une sorte de mouvement vibratoire de l'air sur les lèvres et produite par une aspiration plutôt que par une expiration. Elle n'a pas les caractères de la voix laryngée.

Elle est assez souvent trop peu nette pour être comprise ; mais, dans certains cas, elle est parfaitement claire.

Les lumières n'éclairent pas que des visages. Assez souvent elles apparaissent à l'extrémité des doigts, qu'elles permettent de distinguer nettement.

J'ai dit que les lumières apparaissent et disparaissent brusquement. Il y a cependant des exceptions. Il arrive que les lèvres lumineuses, après avoir embrassé le front ou les joues d'un assistant, déposent, au point de contact, comme une sécrétion elle-même lumineuse et restent lumineuses plusieurs secondes.

2° *TÉLÉKINÉSIE*

Les phénomènes télékinétiques sont des plus fréquents avec Guzik.

Ils ne se passent jamais dans la table même d'expériences. Cette table, autour de laquelle sont assis et font la chaîne les expérimentateurs, n'a d'autre rôle que de leur permettre de reposer leurs

avant-bras et d'éviter un surcroît de fatigue. Les mouvements s'exécutent toujours à distance de lui et sans aucun contact de sa personne.

Des meubles, chaises ou fauteuils, parfois meubles plus lourds, sont déplacés, traînés sur le parquet en décrivant des trajets compliqués, ou apportés, par-dessus la tête des expérimentateurs, sur la table placée devant eux.

Il est remarquable de constater la précision avec laquelle ces déplacements d'objets s'exécutent en pleine obscurité.

En voici un exemple typique :

A l'une des premières séances auxquelles assistait le Dr Osty (9 décembre 1922), ce dernier, séparé du médium par le contrôleur de gauche, sentit tout à coup que sa chaise était tirée en arrière par une force souple, sans à coup, mais irrésistible. Il prit le parti de se soulever un peu pour ne pas tomber à terre. Aussitôt, une main courba sa tête en avant et l'abaissa ; en même temps sa chaise était transportée par-dessus sa tête, sans toucher un lustre très bas qui laissait juste la place pour le passage ; puis la même chaise fut posée sur la table avec une telle violence qu'un de ses pieds se brisa ! Mais dans ce mouvement de violence les quatre pieds avaient été placés adroitement entre les mains des expérimentateurs sans les toucher !

Les mouvements télékinétiques, on le voit, sont très complexes : ils sont le produit d'une force intelligente, disposant de membres ectoplasmiques aussi parfaits que des membres humains et d'une adresse remarquable.

3° *ATTOUCHEMENTS*

On peut distinguer trois sortes de sensations d'attouchements ou de contacts aux séances de Guzik.

1° Les attouchements donnent l'impression d'être produits par des mains humaines ou par une tête humaine.

Les baisers, avec sensation de deux lèvres tièdes, sont des plus fréquents. Dans ces cas, la vue est d'accord avec le toucher, car les visages sont généralement lumineux, comme je l'ai déjà expliqué. Les attouchements de main sont aussi des plus nets. L'un des phénomènes les plus remarquables consiste dans la sensation simultanée de deux mains. Très fréquemment, l'un ou l'autre des expérimentateurs est saisi fortement par deux mains, aux deux épaules. Il a alors la certitude mathématique qu'il ne peut s'agir d'une fraude

du médium, dont il tient au même moment l'une des mains sous la sienne.

2° Quand la force de Guzik est moindre, les attouchements et contacts semblent produits comme avec des moignons.

C'est une impression nette, mais moins intéressante que celle de membres bien formés.

3° Enfin, très souvent, les attouchements ne donnent pas l'impression de formes humaines matérialisées, mais de formes animales.

C'est là l'une des particularités les plus remarquables de la médiumnité de Guzik. Tout se passe alors comme si un animal de taille très variable était l'auteur de ces attouchements : on peut être caressé, frôlé, mordu, léché ou griffé. La plupart de ces formes animales rappellent celles de chiens ; parfois d'autres animaux : écureuils, chats, etc.

Remarque curieuse : jamais ces manifestations animales ne s'accompagnent de phénomènes lumineux. On ne peut donc les apprécier que par le toucher.

Ces phénomènes mériteraient une étude sérieuse. Il faudrait, avant tout, entraîner Guzik à supporter une légère lumière.

Il faudrait aussi photographier des formes animales.

En attendant que ce double désideratum soit réalisé, nous devons évidemment être très prudents dans nos affirmations. Nous dirons simplement que les dernières manifestations, telles qu'elles nous sont connues par le seul sens du toucher, donnent l'impression de manifestations animales.

Voici maintenant, à titre d'exemple, le compte rendu analytique d'une des séances de Varsovie et d'une des séances de Paris. Vous verrez, Mesdames et Messieurs, que les phénomènes peuvent varier d'intensité, mais qu'ils sont toujours de même essence.

Séance du 14 Septembre 1921, à 21 heures, à Varsovie chez le prince Lubomirski.

(Compte rendu d'après mes notes personnelles prises de suite après la séance et d'après les notes de M. Gravier, président de la Société Polonaise d'études psychiques).

La pièce mise à notre disposition par le prince Stephen Lubomirski est une salle de 6 mètres de longueur sur 4 de largeur, au rez-de-chaussée.

A une extrémité de la pièce est une fenêtre double, hermétiquement fermée.

Tout à côté, à droite et à gauche, deux portes doubles, fermées à clef et verrouillées.

Il n'y a pas d'armoire dans la salle.

A l'extrémité opposée à la fenêtre, tout au fond de la pièce, était une cage grillagée dans laquelle on pouvait enfermer soit le médium, soit les objets à mouvoir par télékinésie. Cette cage n'avait qu'une porte latérale. Elle contenait une très lourde chaise rembourrée et recouverte de cuir.

La table à expériences était à environ 1 m. 50 de la cage. Les expérimentateurs étaient placés dans l'ordre suivant : le médium, J. Guzik, tournant le dos à la cage.

Contrôleur de gauche : Dr Geley.

Contrôleur de droite : M. de Jelski.

De Geley à de Jelski : MM. Ossowiecki, Lebiedzinski, Prince Lubomirski, Gravier.

Tous les assistants se tiennent par la main.

Les deux contrôleurs tiennent chacun une main du médium et immobilisent ses jambes. Obscurité.

Guzik ne fait pas un mouvement. Son état physique et moral étant excellent, il s'endort vite (5 minutes).

Très rapidement, les expérimentateurs ont l'impression d'une présence étrangère derrière le médium. Des bruits de pas sont entendus autour du cercle.

Tout à coup, des lueurs apparaissent. Elles sont nombreuses et divergentes. J'en vois jusqu'à quatre à la fois, très éloignées les unes des autres.

Deux lumières couplées de la dimension de vers luisants, s'approchent de Jelski. Très rapidement, nous voyons un visage se former près de lui, éclairé par les deux lumières couplées. On entend murmurer en polonais : « Zygmunt » (Sigismond).

Le phénomène s'efface, mais les deux lumières persistent. Elles viennent près de moi. Je vois alors, admirablement formé, un visage humain. C'est le visage d'un homme jeune. Les yeux sont vifs. Un voile enveloppe cette tête et cache le sommet du crâne et le menton. L'apparition dure quatre à six secondes. Je me sens ensuite embrassé à la joue et au front. J'entends des paroles en polonais, que je ne comprends pas. « L'entité » passe derrière moi et, à plusieurs reprises, m'appuie fortement, *avec les deux mains, simultanément, sur les deux épaules.*

Je suis très satisfait, car le phénomène, tel que je l'avais observé,

ne pouvait pas être produit frauduleusement par le médium. Il eût exigé la présence d'un compère faisant le rôle du « fantôme » et j'étais tout à fait rassuré à ce sujet. J'exprime à haute voix mon contentement. Alors, l'Entité revient vers Jelski. Elle parle longuement en polonais. Elle dit, paraît-il : « *Je suis Sigismond. Tout va bien. Comptez sur moi. Je vais prendre une chaise, l'apporter sur la table et m'asseoir dessus !* »

Aussitôt après, on entend un grand remue-ménage dans la cage placée derrière le médium. La porte est ouverte avec fracas. Puis, j'ai l'impression qu'une chaise passe par-dessus ma tête et vient se poser doucement sur la table, entre nos mains. De suite après, une colonne blanchâtre, vaguement lumineuse, se voit, dressée sur la chaise. Tout en haut de cette colonne, on distingue les deux lueurs couplées, à la hauteur où serait la tête d'un homme assis sur la chaise.

Le médium se réveille. On allume. La chaise est debout sur la table. C'était celle qui était dans la cage.

L'action télékinétique a été des plus remarquables : la chaise, très lourde, était à près de 2 mètres du médium. La porte de la cage était latérale, à gauche, de mon côté par conséquent. Le phénomène a donc été très compliqué : ouverture de la porte de la cage, sortie de la chaise, transport de la chaise par-dessus nos têtes, sur la table, sans toucher nos têtes, ni nos mains, en pleine obscurité. Il est absolument impossible que cette action télékinétique soit le résultat d'une action frauduleuse du médium. Ce dernier n'a fait du reste aucun mouvement et sa main gauche n'a pas quitté la mienne.

Voici, pour comparaison, le compte rendu d'une des séances de l'Institut Métapsychique :

Séance du 26 Mai 1923, à 20 h. 1/2
dans le grand salon de l'I. M. I.

Expérimentateurs : Professeur Santoliquido, contrôleur de gauche, M. Haverna, contrôleur de droite.

Dr Stephen Chauvet, M. Huc, Mme V., Dr Geley.

La séance comporte deux reprises.

Première partie : Guzik est long à s'endormir, environ 20 minutes.

Enfin, la transe commence. Des frissonnements traversent ses mains et ses jambes, solidement tenues.

Tout à coup, M. Haverna perçoit des contacts multiples, sur le

dos, puis sur le côté gauche. Il sent quelque chose de volumineux qui cherche à entrer dans sa poche de paletot. Il compare la sensation à celle que donnerait le contact appuyé d'un museau de chien.

Puis, tous les assistants entendent des bruits de pas puissants, d'une netteté parfaite. Ils sont lents, appuyés, se déplacent autour du cercle.

Une table rectangulaire, placée à un mètre derrière le médium et fixée au sol par du papier collé, est déplacée. On entend le bruit qu'elle produit, traînée longuement et lentement sur le parquet. On entend, au loin, le fracas d'une chaise renversée. A ce bruit, le médium se réveille.

On allume et on constate ce qui suit :

La table déplacée a été traînée jusqu'au contact du mur de la pièce, à droite du médium et en avant de lui, à *2 mètres 50 de son point de départ*. La chaise renversée était à gauche de la table. Elle a été entraînée avec la table et se trouve entre elle et le mur.

Après une demi-heure de repos, la séance recommence, dans les mêmes conditions.

Au bout de dix minutes environ, deux belles lumières apparaissent. Elles se dirigent d'abord vers le Prof. Santoliquido, puis vers M. Haverna. Au moment où elles sont tout près d'eux, on entend quelques mots indistincts et les contrôleurs localisent le chuchotement au niveau même des lumières.

Puis les lumières reviennent près de Santoliquido qui voit, tout à coup, éclairé par elles, un visage féminin.

De nouveau, on entend la table (replacée dans l'intervalle des deux séances derrière le médium, à un mètre de lui), traînée sur le parquet, à gauche de Guzik. Le médium se réveille. On allume et on constate que la table déplacée est à 2 mètres de son point de départ. Elle a décrit un trajet d'un quart de cercle, passant entre les chaises et fauteuils sans les déranger.

D'après le compte rendu de ces deux séances, vous pouvez, en attendant d'expérimenter vous-mêmes, avoir une idée nette de la médiumnité de Guzik.

Quel rôle peut jouer Guzik pour l'avenir de notre science?

Je ne pense pas qu'il faille lui demander de faire plus que des séances de démonstration. Il est habitué, en effet, à donner des séances quotidiennes ou même biquotidiennes ; à changer constamment de local d'expérience et d'expérimentations.

Pour des études de laboratoire, nombreuses et délicates, exi-

geant un entraînement nouveau, je ne sais pas ce que donnerait ce médium et j'ai des doutes très forts à ce sujet.

Son rôle me semble devoir rester un rôle de démonstrations. Mais, à ce point de vue, il est infiniment précieux. J'ajoute qu'il est d'une honnêteté parfaite et que je n'ai jamais surpris, de lui, non seulement une fraude, mais même l'apparence d'une fraude.

L'Hypothèse spirite et l'Expérience

(Rapport présenté au Congrès International de Science psychique de Varsovie)

Par M. René SUDRE (Paris).

De récentes controverses entre partisans et adversaires de la croyance à la survivance humaine nous ont induit à rechercher quelle est la légitimité de l'hypothèse spirite. Nous croyons utile, dès le début de cette étude, de souligner notre affirmation d'impartialité. Nous n'avons, en effet, aucune idée préconçue en ce qui concerne le problème en discussion. Ni les arguments déjà produits de part et d'autre, ni ceux que nous sommes à même de leur ajouter ne nous ont conduit à une conviction arrêtée ; et comme dit William James, « le courant électrique de la foi » ne s'est pas encore fermé pour nous. Nous sommes donc dans les meilleures conditions possibles pour le travail purement critique que nous entreprenons. Notre dessein est de confronter l'hypothèse spirite avec l'expérience, et non de justifier telle opinion préconçue touchant une question philosophique aussi vieille que le monde.

Tout d'abord nous nous garderons de confondre l'*hypothèse* spirite et la *doctrine* spirite. La première est une théorie scientifique des faits métapsychiques ; la seconde est un enseignement moral, une véritable religion fondée sur la révélation des esprits. Nous laisserons de côté la doctrine spirite qui relève plus du cœur que de la raison. L'hypothèse spirite peut être ainsi formulée : indépendance de la personnalité consciente et sa survivance après la mort. On remarquera que nous disons *survivance* et non *immortalité*, ce dernier mot étant un vocable métaphysique qui, pour la science expérimentale, n'a aucun sens.

Quelles sont, selon les spirites, les preuves de la survivance? Nous nous sommes efforcé de les ranger, aussi logiquement que possible, en un certain nombre de catégories.

1° Une foule de phénomènes psychiques spontanés sont en rapport avec un événement de mort. Les monitions se produisent presque toujours au moment de la mort ou après. M. Bozzano, qui met une si laborieuse persévérance à réunir des preuves, a relevé les nombreux cas de télékinésie et de ce qu'il appelle la « musique transcendantale » au chevet des mourants ou des défunts. Les fantômes qu'on voit, non seulement dans les vieux châteaux, mais dans les maisons modernes, sont, à la lettre, des « revenants ». Enfin, dans les séances expérimentales, les communications typtologiques

ou graphiques émanent presque toujours de défunts. Ce caractère mortuaire à peu près universel des manifestations, ainsi que la tendance des communicants à affirmer leur désincarnation, est très frappant et justifie la croyance populaire au spiritisme.

2° Les entités qui se manifestent ne se contentent pas de se donner pour des défunts ; elles en reproduisent les traits, les allures, les particularités. Dans les cas de hantises, lorsque les fantômes ne sont pas reconnus immédiatement, leur description concorde avec les souvenirs de ceux qui les connaissaient ou avec des photographies. Dans le cas des matérialisations expérimentales, les fantômes donnent également une illusion parfaite, qui est parfois confirmée par la photographie. Le Dr Allerton S. Cushman, de Washington, s'embarque pour l'Angleterre, où il était inconnu. A peine arrivé, il se rend chez Mme Deane, le célèbre médium photographe de Londres, et pose devant l'appareil. Au bout de quelques minutes, on lui présente le cliché, fraîchement développé, où il reconnaît le portrait de son enfant mort (mai 1922). C'est une présomption considérable en faveur de la survivance.

3° Depuis l'affaire de Hope, la photographie psychique est suspecte, mais la rétine de l'enfant est une plaque vierge qui doit nous inspirer toute confiance. Richet, malgré son scepticisme, considère comme un fait des plus troublants la vision lucide et la reconnaissance de fantômes par les enfants. Dans le cas Notari (Rome 1908), une petite fille de trois ans et demi, à moitié paralysée, voit un quart d'heure avant la mort de sa sœur, le fantôme de sa tante Olga qui est invisible aux autres assistants. Elle la montre, la suit du regard, lui tend les bras et ne redevient tranquille que lorsque le bébé est mort. Il y a d'autres cas.

4° Dans les incorporations, le médium, sans connaître le défunt, prend sa voix, exécute ses gestes, reproduit ses façons de parler, montre sur son corps la blessure ou l'affection dont il est mort. Dans les simples séances de typtologie, la table ne se borne pas à frapper des coups, elle les frappe avec un caractère particulier correspondant à celui du communicant : doucement s'il était calme, violemment s'il était emporté. Beaucoup d'expérimentateurs ont éprouvé ce sentiment que décrit Aksakof : « A une séance tout à fait ordinaire, dit-il, même avec des personnes qui m'étaient bien connues, le nom de ma sœur défunte me fut donné ; elle ne me dit que quatre mots bien banals, mais dans ces quatre mots, dans la manière dont ils furent prononcés, il y avait tout le drame de ma vie intime et j'ai la profonde conviction qu'aucun jeu inconscient des personnes qui assistaient à la séance n'aurait pu les formuler : ils étaient trop

simples pour elles ! » De telles impressions, bien qu'étant obtenues par l'intermédiaire d'une voix étrangère, constituent, pour beaucoup de spirites, la preuve personnelle supérieure à n'importe quelle autre preuve.

5° Le sentiment d'identité est tout à fait irrésistible quand l'apparition ou le communicant reconnaît les assistants. A une séance donnée par Kluski, un fantôme qui a les traits de la sœur du comte Potocki, vient l'embrasser en lui faisant au front un signe particulier qu'il connaît bien : une petite croix entourée d'un cercle (novembre 1920). Georges Pelham, incorporé en Mme Piper, reconnaît ses amis parmi les gens qu'on lui présente et leur adresse les paroles qu'il leur aurait adressées de son vivant. L'épreuve échoue pour Mlle Warner qu'il avait connue dans son enfance ; mais les efforts qu'il a faits pour se la rappeler l'amènent sur la voie de nouvelles preuves d'identité.

6° Le cas où le communicant est complètement inconnu du médium et du cercle est aussi très probant quand on peut vérifier son identité. Le médium étudié par MM. Delanne et Bourniquel s'est presque fait une spécialité de ces cas (1922). Les personnes qui viennent s'incorporer en elle sont en général de petites gens qui habitent des régions éloignées où elle n'a jamais mis les pieds. Ils donnent des détails très circonstanciés sur eux, leur famille, leur profession, les humbles événements de leur vie. L'enquête exige beaucoup de difficultés, car les témoins sont vieux, les locaux parfois démolis, les premiers renseignements décourageants ou infidèles. Et néanmoins tout se vérifie.

7° Dans l'écriture automatique, les messages attestent une personnalité entièrement différente de celle du sujet. L'écriture, le style de ce dernier changent. Poussé par une force qui le domine, il remplit des pages et des pages, sans se rendre compte de ce qu'il écrit. On peut lui bander les yeux, faire l'obscurité, causer avec lui ou occuper son attention d'une façon quelconque, il n'en continue pas moins à obéir à la pensée étrangère. Quand il a recouvré son *moi*, il est profondément surpris ou choqué de ce que sa main a tracé. On connaît le cas typique de Stainton Moses, prêtre d'une haute intelligence, qui savait s'analyser. Il prit toutes les précautions pour déjouer la participation consciente. Les messages attaquaient ses croyances religieuses et il s'ensuivait de véritables discussions entre l'homme d'église, attaché à son dogme, et la personnalité invisible qui l'envahissait. Le cas plus récent du professeur Santoliquido, haut fonctionnaire italien, nous montre une opposition aussi aiguë que possible entre la religiosité presque mystique des messages et les

convictions fortement matérialistes du professeur et de son médium. Ils durèrent plusieurs années (1906-1919) et furent d'une cohésion et d'une persévérance remarquables. Ils convertirent M. Santoliquido au spiritisme.

8° L'écriture automatique va jusqu'à imiter le graphisme et la signature du défunt, alors même que celui-ci est inconnu du médium. Un tribunal ne demanderait pas d'autre preuve d'identité. Nous rappellerons le cas si curieux d'Aksakof (1872) dont la femme, à l'état de transe, écrivit deux lignes signées « Nicolas » en lettres archaïques : il s'agissait d'un prêtre de l'endroit dont on retrouva un document de la même écriture dans les archives de l'église. Le cas de Flournoy est aussi classique (février 1909). Son médium, Hélène Smith, lui donna spontanément une communication de deux habitants d'une petite commune savoyarde, morts plus d'un demi-siècle auparavant, le curé Burnier et le syndic Chaumontet. Les signatures, tracées par le médium à l'état d'hypnose, sont pareilles à celles que l'enquête permit de découvrir et le médium affirma n'être jamais allé dans cette commune.

9° Il arrive que le médium parle ou écrit dans une langue étrangère qu'il ignore complètement à l'état normal. Le juge Edmonds, qui fut président du Sénat américain, cite plus de cinquante exemples de ce fait (1859). Sa propre fille arriva à parler neuf ou dix langues pendant une heure avec une aisance parfaite. Des étrangers purent s'entretenir avec elle en grec moderne, alors qu'elle ignorait même le grec ancien. Elle ne comprenait pas toujours ce qu'elle disait, mais elle faisait la réponse appropriée. — M. P., journaliste à Nancy, donna par écriture automatique des messages d'une diversité étonnante. Un jour il écrivit, dans la langue arménienne qu'il ignorait, le nom d'un prêtre qui déclarait avoir vécu au septième siècle et il donna sur l'histoire et la géographie de l'ancienne Arménie des renseignements reconnus exacts. Il déchiffra même une phrase en arménien moderne (mars 1901). — Un modeste concierge milanais écrivait des poésies en langue étrangère. Il remplit une page de signes inconnus qui furent présentés au professeur Gorresio, paléographe renommé. Celui-ci découvrit avec stupéfaction le texte complet d'une inscription runique du musée qu'il n'avait pas pu interpréter, parce que la pierre était brisée. Le communicant était le chef barbare dont il était question dans l'inscription ; il en donna la traduction avec des détails curieux (juillet 1905). On peut difficilement supposer, disent les spirites, que le modeste portier était un Champollion ignoré. — Citons encore l'expérience faite avec la personnalité George Pelham de Mme Piper ; le professeur Newbold lui ayant donné

une phrase de grec à traduire, il le fit aussitôt de la manière la plus intelligente ; or, Mme Piper ignorait le grec.

10° De ces cas extraordinaires, il faut rapprocher ceux où les messages dépassent notablement les capacités du médium. Redirons-nous le cas de ce jeune fermier américain dont l'œuvre, les *Arcanes de la Nature*, fut considérée comme d'un savant et d'un précurseur (1860), et le cas analogue de cet apprenti mécanicien achevant, par écriture automatique, sous la dictée de l' « esprit » de Dickens, le roman interrompu du grand écrivain, le *Mystère d'Edwin Drood*? Il y a un cas de Lodge qui est intéressant, mais en voici un qui est admirable. Les Drs Dusart et Broquet certifient avoir mis un crayon entre les mains d'une fillette de trois ans et demi, ignorant la moindre lettre de l'alphabet, et avoir obtenu cette phrase : « Je suis heureuse de me manifester avec un charmant petit médium qui promet beaucoup... » Les spirites expliquent ainsi par l'inspiration posthume les cas de précocité intellectuelle et certains cas anormaux de l'histoire littéraire : le démon de Socrate, le dédoublement d'Alfred de Musset, les rêves créateurs de Goethe. Ils citent les médiums dessinateurs ou peintres qui, sans avoir rien appris, exécutent en transe de curieuses compositions ; les médiums musiciens qui jouent au piano, avec une raideur toute mécanique, mais avec une virtuosité inconciliable avec leur ignorance technique, des morceaux où l'on reconnaît la facture de tel maître disparu.

11° Dans la démonstration de l'identité, dit Lodge, « le but est d'obtenir non pas quelque chose de noble, mais de probant ; et comment la persistance de la mémoire ne peut-elle être mieux établie que par le souvenir d'incidents insignifiants qui, pour quelque raison personnelle, ont produit sur nous une impression durable?... Les guerres et les cérémonies de couronnement sont des choses qu'on a déjà lues dans les journaux ; elles sont trop notoires pour être admises comme preuves d'une identité persistante ; mais un jouet cassé, une plaisanterie faite en famille, une aventure d'écolier ont une saveur plus personnelle et sont de nature à revenir à la mémoire même dans la vieillesse ou après une secousse déchirante. » Les communications de Mme Piper abondent en détails de ce genre, et on peut dire que c'est le cas de tous les bons médiums à clairvoyance. Parmi les petits faits que Raymond cite pour se faire reconnaître, il y a celui de « Monsieur Jackson », nom d'un dindon empaillé, célèbre dans la famille Lodge. Parfois les renseignements sont de ceux que le communicant était seul à connaître ou, en tout cas, que les assistants ignoraient. C'est ainsi que des papiers cachés du temps de son vivant sont retrouvés, soit à la suite d'une appa-

rition en rêve, soit d'une communication médiumnique. On se souvient du cas de Mme de Morteville et de Swedenborg, de celui de la baronne Korff et du prince de Wittgenstein. Il en est bien d'autres. Camille Flammarion en cite un grand nombre où des morts sont « revenus » pour faire des révélations, payer des dettes, retrouver des testaments, donner des conseils, effectuer des restitutions, accomplir une vengeance, toutes choses personnelles qui étaient en général ignorées des survivants.

12° Il y a aussi ceux qui sont revenus en exécution de promesses. Des époux, des parents, des amis, ont pris l'engagement plaisant ou sérieux de s'apparaître aussitôt après leur mort. Pour les uns ce sera un fantôme, pour les autres des coups dans les meubles, une poussée à l'épaule, un grattement dans les pieds. Sans doute, tous ceux qui ont souscrit des pactes semblables ne les ont pas tenus, mais il suffit que des cas dûment attestés aient été enregistrés. Dans beaucoup de ces cas, la mort était ignorée du survivant qui ne se souvenait même plus de la promesse. Le professeur Hyslop a raconté, avec toutes les garanties possibles, l'histoire de ce squelette qui devait rester en la possession d'un groupe d'amis. Chaque fois que son détenteur voulait s'en séparer en le reléguant dans un endroit de débarras, des bruits étranges et persistants s'y produisaient jusqu'à ce que le macabre objet eût été rapporté auprès d'un de ses gardiens. Le cas du Dr Caltagirone paraît aussi sûr. Un ami lui avait promis en plaisantant qu'il viendrait après sa mort casser la suspension de sa salle à manger. La promesse fut tenue six mois après dans des conditions singulières qui semblent bien indiquer une intention. Il y a aussi le cas, attesté par William Stead, du fragment de poterie qui avait été caché par le vivant et qui fut trouvé sur ses indications *post mortem*.

13° Nous arrivons à une série de preuves dont les spirites anglais font grand état, car ils les considèrent comme spécialement concertées par la S. P. R. d'outre-tombe, afin de convaincre les incrédules. Ils les appellent *cross-correspondances*, c'est-à-dire correspondances croisées ; mais le terme le plus exact, comme l'a proposé Flournoy, est celui de *messages complémentaires*. Ce sont, comme on le sait, des communications obtenues par l'écriture automatique de médiums différents. Chacune est lacunaire et parfois inintelligible, mais leur rapprochement révèle un sens unique comme les pièces rassemblées d'un jeu de patience. Les médiums n'ont, naturellement, aucun rapport entre eux ; souvent ils habitent des villes différentes et ne se connaissent pas : de plus, les messages sont délivrés au même instant. « Le but de ces efforts ingénieux et com-

pliqués, dit Oliver Lodge, est clairement de prouver que ces phénomènes sont l'œuvre de quelque intelligence bien définie, distincte de l'un quelconque des automatistes. La transmission par fragments d'un message ou d'une allusion littéraire qui sera inintelligible pour chacun des écrivains pris isolément, exclut la possibilité d'une communication télépathique mutuelle entre eux ». C'était l'opinion de Myers que les désincarnés s'efforceront de plus en plus de perfectionner les preuves de la survivance. Trois ans après sa mort, il donna, par l'intermédiaire de Mme Holland qui habitait les Indes et de Mme Verrall qui était à Cambridge, un premier message complémentaire relatif à un texte grec gravé à l'entrée du Collège de Selwyn. Ces messages remplissent les comptes rendus de la S. P. R. anglaise. Les rapports de Miss Johnson, de M. Piddington, de M. G. W. Balfour, sont à cet égard des documents de premier ordre. Nous citerons pour mémoire l'*Oreille de Dionysios*.

14° Voici enfin une nouvelle méthode, attribuée au groupe Myers et ses amis. Elle est dite des *book-tests* et on peut l'appeler en français la *méthode des citations*. Parlant par la bouche du médium, l'esprit désigne une page et même la ligne d'un livre où se trouve une phrase en rapport avec un événement connu en général du consultant et qu'il s'agit d'évoquer. Le livre est indiqué non par son titre, mais par la place exacte qu'il occupe dans la bibliothèque du consultant ou même dans une bibliothèque où celui-ci n'a jamais eu accès. A vrai dire, la méthode n'est pas nouvelle : elle remonte à Stainton Moses. Mais depuis quelques années, elle a pris, grâce au remarquable médium anglais Mme Léonard, un développement systématique. Nous renoncerons à donner des exemples puisque au Congrès de Copenhague, le Rév. Charles Drayton Thomas a fait là-dessus une belle communication. Nous ne ferons que mentionner également la variante apportée à la méthode en appliquant les citations aux journaux en cours de composition. La proportion des succès exclut totalement l'intervention du hasard.

Nous venons de passer en revue les différentes séries de faits qui constituent, aux yeux des spirites, la démonstration scientifique de la survivance. Après avoir examiné ces faits en toute liberté d'esprit, on ne saurait nier qu'il s'agit d'une démonstration sérieuse et non comme le croient les ignorants, d'affirmations sentimentales relevant du domaine de la foi. Comprendrait-on sans cela que tant d'éminents savants, rompus aux méthodes des sciences de la nature, tant de philosophes habitués à ne pas se payer de mots, aient finalement proclamé leur foi à la survivance? Non seulement nous pouvons dire que l'hypothèse spirite est légitime mais il nous faut recon-

naître qu'elle s'impose la première. Elle a possession d'état, comme on dit en style juridique, et c'est à ses adversaires qu'incombe la charge de la preuve.

Nous savons que ces adversaires n'y ont point manqué. Dès l'apparition du spiritisme il s'est trouvé des hommes instruits qui, sans contester les faits, comme la majorité des corps savants d'Europe, refusèrent de croire à l'intervention des « esprits », et proposèrent des explications moins choquantes. Fort heureusement, les disputes qui avaient eu lieu pendant toute la première moitié du XIXe siècle au sujet du magnétisme animal avaient préparé la voie à ces explications. On n'ignorait pas qu'il existait un état de sommeil magnétique pendant lequel les sujets pouvaient faire une foule de choses merveilleuses, et notamment lire la pensée de leur magnétiseur, voir les yeux fermés, diagnostiquer les maladies, découvrir le passé et prédire l'avenir. Point n'était question d'esprits là-dedans! Quant aux tables tournantes, on expliqua d'abord leurs mouvements au moyen de la théorie de Chevreul qui les attribuait à l'action inconsciente des muscles des assistants. Lorsque le comte de Gasparin eut montré qu'en prenant toutes les précautions pour que ces derniers n'eussent aucun contact avec les tables, les tables continuaient à se mouvoir, on admit que l'être humain émettait une sorte de fluide capable de produire des mouvements à distance. « Force ecténique » de Thury, « force psychique » de Crookes, « ectoplasme » de Richet, c'était tout le grand chapitre de la métapsychique objective qui s'ouvrait aux recherches, sans que les esprits eussent rien à y faire. Enfin, l'étude méthodique du somnambulisme, qui avait pris le nom moins discrédité d'« hypnotisme », permit aux médecins et psychologues de fonder solidement la notion pathologique d'altération et de division de la personnalité. Aux environs de l'année 1880, on avait en main tous les éléments qui permettaient d'opposer au spiritisme une théorie purement psychologique.

L'homme qui entreprit cette tâche avec le plus de maîtrise fut le philosophe allemand Edouard de Hartmann. Son écrit sur le *Spiritisme*, paru en 1885, lui valut la forte réponse d'Akasakof: *Animisme et Spiritisme* (1890). Il y répliqua en 1891 par *L'hypothèse des esprits et les fantômes du spiritisme*, œuvre qui fut critiquée, à son tour, par Carl du Prel en 1895. Hartmann posa solidement les fondements de la théorie antispirite qui trouva de savants défenseurs dans William James, Flournoy, Morselli, Richet, Boirac, Schrenck-Notzing, Oesterreich. Il y avait bien des choses inexactes dans sa démonstration. D'abord Hartmann n'avait pas assez d'expérience pratique et se bornait à supposer la réalité des phénomènes, au lieu de l'affirmer.

Cette réserve n'a aucune importance et nous excuserions beaucoup de nos contemporains de la faire, s'ils devaient apporter à la discussion des faits supposés la même profondeur de pensée que le philosophe de l'Inconscient. En second lieu, Hartmann ne croyait pas à la réalité objective des phénomènes physiques et il proposait une théorie hallucinatoire qui a été reconnue complètement fausse depuis lors. Il est faux que le médium se mette de lui-même en état d'hallucination et y fasse entrer les assistants. Il suffit d'avoir pris part à une seule séance de matérialisations pour écarter cette hypothèse comme absurde. Mais Hartmann était surtout un psychiste de cabinet. Il a cependant raison de dire que, du moment que les formes créées ne sont pas les vrais corps des prétendus esprits, mais seulement des images de ces corps, la question de leur objectivité ou de leur subjectivité est indifférente au point de vue de la thèse spirite. La preuve de cette thèse doit alors être recherchée dans les faits de la métapsychique mentale. Par exemple, la photographie de sa fille que le Dr Allerton Cushman a obtenue de Mme Deane, le fantôme ayant les traits de sa sœur que le comte Potocki a embrassé dans la séance donnée par Kluski, ont certainement convaincu ces deux témoins ; mais leur conviction aurait dû logiquement être la même si l'identité, au lieu d'être établie par une forme, l'avait été par une idée, par une description précise ou le rappel d'un petit fait personnel. Le problème de l'idéoplastie, de l'ectoplasmie, si important pour la métapsychique, n'est d'aucun secours au spiritisme et l'on comprend très bien qu'il soit considéré par la majeure partie des spirites comme d'ordre tout à fait inférieur.

Passons donc aux phénomènes mentaux. Hartmann les rapporte exclusivement à la « conscience somnambulique » qui aurait les quatre propriétés suivantes : 1° de fonctionner simultanément avec la conscience à l'état de veille et, par un certain trouble de l'organisme, de lui opposer une autre personnalité ; 2° d'hyperesthésier la mémoire des sensations enregistrées à l'état de veille ; 3° de se mettre en communication mentale avec les assistants ; 4° de jouir de la faculté de clairvoyance. « Si l'on ajoute à ces quatre éléments le concours de la perception sensorielle du médium, dit-il, on trouvera que toutes les manifestations intellectuelles du spiritisme y puisent leur origine. » Nous verrons que les successeurs de Hartmann, s'ils ont perfectionné sa théorie et l'ont illustrée de preuves éclatantes, n'y ont au fond rien ajouté.

Avant d'aborder cette partie constructive, il est utile d'analyser les critiques générales que l'on a faites ou que l'on peut faire à l'hypothèse spirite. Elle a contre elle tout l'enseignement de la psycho-

logie expérimentale contemporaine qu'il n'y a pas de pensée sans cerveau et pas de personnalité sans organisme. « C'est l'organisme et le cerveau, sa représentation suprême, qui est la personnalité réelle contenant en lui les restes de tout ce que nous avons été et les possibilités de tout ce que nous serons », dit Ribot. Même les savants qui ne sont pas matérialistes s'en tiennent à un parallélisme qui aperçoit une exacte correspondance entre les deux séries psychologique et physiologique. Supprimez une série, l'autre ne se conçoit plus. Chez un psychiste comme Richet, c'est l'objection capitale, irréductible. Il préfère imaginer l'existence d'êtres étrangers à l'humanité, anges ou démons invisibles, que d'admettre que l'homme puisse sentir, penser et se souvenir sans un viscère cérébral. « Toutes les expériences physiologiques ou psychologiques démontrent le parallélisme étroit, inexorable, entre la mémoire et la vie cérébrale, *toutes*, toutes sans exception. La liaison est si intime, si perpétuelle, qu'il me faudrait des preuves formidables pour me faire dire qu'il n'y a pas de rapport de cause à effet. De même il me faudrait des preuves formidables pour me faire déclarer qu'il peut y avoir lumière d'une lampe quand la lampe est disloquée ».

En vain Lodge prétend-il que le cerveau est un instrument de musique et que son anéantissement n'entraîne pas celui du musicien. Comparaison n'est pas raison, et Richet répond justement que le musicien et son instrument ne sauraient être séparés ; non seulement ils sont enchaînés l'un à l'autre, mais ils ne font qu'un. A plus forte raison ne peut-on concevoir que le musicien cède sa place de temps en temps à un autre musicien qui s'asseoit au même piano et joue des airs différents, comme ce serait le cas du médium à incorporation. L'image pourrait être permise à un poète ; elle ne peut à aucun prix être acceptée par la science.

Une seconde critique générale faite à l'hypothèse spirite est l'infériorité des communications. Hartmann avait déjà relevé que leur contenu était toujours au-dessous du niveau intellectuel du médium et des assistants. Cette platitude des messages de l'au-delà faisait dire à Huxley, en 1869 : « Si quelqu'un me donnait la faculté d'écouter le bavardage de vieilles femmes et de curés à la ville voisine, je déclinerais cette faveur, ayant mieux à faire. Et si les gens, dans le monde spirituel, ne parlent pas avec plus de sagesse et de bon sens que leurs amis le rapportent, je les mets dans le même panier. Le seul bien que je voie dans la démonstration de la vérité du spiritisme est de fournir un argument supplémentaire contre le suicide. Plutôt vivre comme un balayeur des rues que de mourir pour qu'un médium

me fasse raconter des inepties à une guinée la séance. » Les séances spirites sont encore ce qu'elles étaient du temps d'Huxley. Elles consistent trop souvent en fades homélies, en propos décousus, en plaisanteries basses ou parfois obscènes. Aristote, Jeanne d'Arc et Napoléon ne parlent pas mieux que les bonnes femmes de la paroisse et il faut que Victor Hugo soit assis à la table, comme dans les séances de Jersey, pour que Molière s'exprime en vers acceptables. Jamais, dans l'ordre littéraire, on n'a obtenu d'outre-tombe l'équivalent d'une pensée de Pascal ou d'une phrase de Châteaubriand. Jamais, dans l'ordre technique, scientifique, on n'a reçu la moindre suggestion d'une invention, la moindre solution d'un problème. Les génies qui ont quitté la terre sont muets ou en devenant esprits purs ils ont perdu toute force créatrice.

Les spirites sont loin de se dissimuler la gravité de l'objection. Alors ils font toutes sortes de suppositions. Ils disent que les esprits supérieurs échappent à l'attraction terrestre à cause de leur périsprit plus subtil, qu'ils passent dans des « sphères » d'où ils ne reviennent plus, que les esprits qui se manifestent sont les plus lourds et les plus vulgaires et que ce sont eux qui usurpent le nom des esprits supérieurs. Mais souvent ces derniers envoient des mandataires pour les représenter. « Qu'importe en définitive, disait Allan Kardec, qu'un esprit soit réellement ou non celui de Fénelon? Du moment qu'il ne dit que de bonnes choses et parle comme Fénelon lui-même, c'est un bon esprit; le nom sous lequel il se fait connaître est indifférent et n'est souvent qu'un moyen de fixer nos idées. » Un peu plus loin, pour expliquer les fautes d'orthographe et les incorrections que pourrait faire l'illustre auteur de la *Lettre à l'Académie française,* il déclare que ne s'attachant qu'aux idées, les esprits ne se préoccupent pas d'user « des formes longues et embarrassées du langage humain. » Hélas! c'est autant l'idée que le style qui manque dans les communications des Esprits!

Les spirites que le fanatisme n'aveugle pas sentent la faiblesse et la puérilité de ces réponses. Alors ils disent que les grands esprits ne pouvant ou ne daignant se manifester par la voie médiumnique, se bornent à inspirer les vivants et que tous nos progrès intellectuels, toutes nos réussites artistiques sont dus à eux. L'affirmation est gratuite et sans contrôle possible; de plus, elle est absurde, car rapporter aux morts la supériorité des vivants revient à dire qu'il n'y a que des esprits médiocres ou inférieurs sur terre; Pasteur et Renan n'étaient que des hommes très ordinaires, des marionnettes dont les ficelles étaient dans l'au-delà! Il vaudrait mieux avouer franchement que l'infériorité des messages est inexplicable

dans l'hypothèse spirite, alors qu'elle s'explique admirablement dans l'hypothèse contraire.

On pourrait se demander encore pourquoi ceux que nous avons perdus ne reviennent pas à notre appel, pourquoi ils ne nous renseignent pas sur ce qui nous intéresse, pourquoi les esprits ne coopèrent pas visiblement à l'œuvre de justice et de science humaines, pourquoi ils se dérobent quand on les presse de parler de leurs conditions d'existence et pourquoi, quand certains s'y décident, leurs réponses sont ou fantaisistes ou contradictoires. Vous rappellerai-je que si Raymond Lodge et Claude Kelway-Bember sont d'accord au sujet de la construction des maisons dans l'au-delà, ils diffèrent d'opinion sur un point aussi capital que celui de la réincarnation?

Nous arrivons maintenant à l'explication plus naturelle et plus savante qui rapporte les faits à l'âme humaine telle que nous la connaissons, intimement liée à son corps. Il est, en effet, de stricte méthode scientifique de passer du connu à l'inconnu sans discontinuité, de façon à conserver à la philosophie naturelle sa cohérence et son intelligibilité. L'hypothèse dite « animiste » repose sur le concours de deux facultés anormales de l'être humain : *la dissociation de la personnalité* et *la clairvoyance télépathique*. Si l'on veut parler grec, comme il convient dans une science naissante, on pourra nommer la première *prosopodiérèse,* ou *prosopopoièse,* ou en sacrifiant l'étymologie à l'euphonie : *prosopopèse*, et la seconde *cryptopsychie, cryptestésie* ou *télesthésie.* Pour clore d'un mot une polémique engagée par les spirites, on remarquera que ces « facultés » ne sont pas des hypothèses, mais répondent à des faits d'observations parfaitement isolés et caractérisés.

Le changement de personnalité est un cas particulier d'un ensemble pathologique qui a été abondamment étudié, depuis un siècle, par Théodule Ribot, Binet, Pierre Janet, Richet, etc. De certains troubles organiques affectifs ou intellectuels jusqu'à la dissolution complète de la personnalité, on voit s'altérer de toutes les façons la conscience que l'individu a de son *moi.* Les cas spontanés de personnalité multiple sont particulièrement intéressants. Le malade de Hack Tuke avait perdu son *moi* et se cherchait sous le lit. Dans les cas d'alternance, les deux personnalités peuvent s'ignorer complètement ou bien elles peuvent se connaître. La Félida du Dr Azam, si triste dans l'état premier, devient turbulente et ne souffre plus dans l'état second ; en outre, elle se souvient de ce qu'elle appelle « sa crise », tandis que dans le premier état elle ne garde aucun souvenir du changement. Le Dr Morton Prince a consacré 500 pages à l'histoire

singulière de Miss Beauchamp qui se composait de quatre personnalités alternantes entre lesquelles il fut bien difficile de découvrir la véritable. Deux de ces personnalités s'ignoraient mutuellement et ignoraient la troisième, une seule connaissait la vie des autres. Le plus curieux, c'est que toutes ces personnalités étaient aussi différentes que possible, que chacune était complète et pouvait suffire aux relations sociales. Il y avait souvent plusieurs transformations dans la même journée, ce qui donnait lieu à des incidents souvent comiques, mais parfois tragiques. M. Walter Prince a étudié un cas également remarquable de personnalité multiple. (Cas Doris Fisher, 1905) qu'Hyslop a supérieurement commenté.

Une de ces personnalités de Miss Beauchamp était d'origine hypnotique. Les anciens magnétiseurs avaient bien remarqué que le somnambulisme pouvait créer des personnalités nouvelles. Le baron Dupotet raconte qu'à sa voix un sujet jeune et vigoureux prenait l'aspect, les manières, la mentalité d'un vieillard cassé et guilleret. Mais c'est beaucoup plus tard qu'on a étudié ces effets de la suggestion sur les individus prédisposés. Charcot et surtout Richet en ont relaté des cas étonnants. « Au lieu de concevoir un type, dit Richet, elles le réalisent, l'objectivent. Ce n'est pas à la façon de l'halluciné qui assiste en spectateur à des images se déroulant devant lui ; c'est comme un acteur qui, pris de folie, s'imaginerait que le drame qu'il joue est une réalité, non une fiction, et qu'il a été transformé, de corps et d'âme, dans le personnage qu'il est chargé de jouer. » Un de ses sujets se transforme ainsi en paysanne, en actrice, en général, en prêtre, en religieuse, etc., et chacune de ces objectivations est saisissante de vérité. Aussi l'on comprend que Richet ne puisse admettre l'hypothèse spirite. Il a tant vu de ces fabrications artificielles de personnalités qu'il déclare que c'est la chose du monde la plus facile. Quand une suggestion extérieure n'intervient pas, le médium se suggestionne lui-même. Il s'agit toujours d'une prosopopèse, d'une personnification psychologique effectuée avec des souvenirs subconscients du médium auxquels s'ajoute, comme nous le verrons plus loin, l'apport de la cryptesthésie.

C'est Flournoy qui a fait la démonstration la plus éclatante de l'extrême ressemblance, pour ne pas dire de l'identité, des personnalités hypnotiques et des personnalités spiritiques. Son médium, Mlle Smith, qu'il eut le loisir d'étudier en 1894-95, lui donna trois « romans somnambuliques » de vaste étendue et de grande originalité. Les deux premiers, qu'il appelle « cycle hindou ou oriental » et « cycle royal », sont inspirés par l'idée spirite de réincarnation. Le troisième est le « cycle martien » où fut créée une langue inédite,

celle des habitants de la planète Mars. Il faut y ajouter la création de la personnalité de Léopold qui est le « guide » ou le « contrôle » de Mlle Smith. Mais tout le monde a lu le livre de Flournoy qui est un chef-d'œuvre. Les quelques cas d' « esprits trompeurs » qu'il relate dans un autre ouvrage sont aussi édifiants. On n'a pas oublié le cas de Mme Dupond qui reçoit par l'écriture automatique les messages d'un jeune moine décédé dans un couvent italien, jusqu'au jour où une lettre de ce moine lui apprend qu'il n'est point encore près de Dieu. On n'a pas oublié non plus le cas de M. Til à qui un esprit fait des rapports calomnieux sur la conduite de son fils et qu'on réussit tardivement à détromper. Si Mme Dupond et M. Til avaient pu faire de la psycho-analyse à la manière de Freud, ils auraient vu qu'ils extériorisaient des soupçons et des désirs cachés dans leur inconscient.

En somme, nous avons en nous une tendance que William James appelait *the will to personate,* la volonté de personnifier, la prosopopèse. Nous personnifions des tendances affectives, des idées comme l' « Ombre de sépulcre » et le « Lion d'Androclès » qui s'entretenaient si magnifiquement avec Victor Hugo dans les séances spirites de Jersey ; comment ne personnifierions-nous pas les défunts, personnages historiques, ou bien parents et connaissances, dont nous possédons en nous les notions suffisantes ? La plus importante découverte moderne dans la psychologie est celle de la pluralité essentielle de la conscience. Les phénomènes spirites confirment d'une façon éclatante cette pluralité et n'ont pas besoin, pour être expliqués, de l'hypothèse de la survivance.

A la prosopopèse, il faut ajouter la cryptesthésie pour avoir l'explication complète des phénomènes intellectuels. Nous n'insisterons pas sur les manifestations diverses de cette faculté. Mais nous ferons remarquer que de même qu'il peut y avoir prosopopèse sans cryptesthésie, sans connaissance surnormale, de même il peut y avoir cryptesthésie sans prosopopèse. Ces deux facultés sont parfaitement indépendantes, on les trouve à l'état pur l'une et l'autre. Les « voyages » des somnambules à travers l'espace, les visions des sensitifs qui ont entre les mains un objet « fluidifié », les diverses mancies par les cartes, le blanc d'œuf ou les épingles, les lectures de plis cachetés, les « traductions » de personnalité des clairvoyants, les songes prémonitoires, etc., sont des phénomènes cryptesthésiques où n'interviennent pas les esprits. Pourquoi attribuerions-nous à un problématique esprit désincarné tant de phénomènes merveilleux, puisque nous les voyons tous produits par des esprits incarnés ? Sans doute la cryptesthésie est incompréhensible, mais

elle est au moins aussi incompréhensible des morts que des vivants. Il ne sert à rien de dire que c'est un esprit qui nous a inspiré un rêve prophétique : il faudrait prouver que les esprits savent l'avenir, et cette faculté transcendante ne concorderait guère avec l'infériorité intellectuelle ordinaire qu'ils attestent dans leurs messages.

Ainsi dans notre interprétation du fait spirite le plus complexe, nous avons fait comme le chimiste qui veut montrer que l'eau n'est pas un corps simple. Nous l'avons décomposé et nous y avons trouvé deux éléments : la prosopopèse et la cryptesthésie ; puis nous l'avons recomposé à partir de ces deux éléments. Analyse et synthèse : notre démonstration scientifique est complète. Toutefois, comme le fait spirite revêt des apparences multiples, il convient de voir si cette démonstration s'applique à tous les cas, si elle ne laisse pas échapper un seul des types de faits auxquels nous avons ramené la « preuve » spirite. La tendance générale de tous ces faits, c'est la justification de l'identité du communicant. Quand le consultant connaissait le défunt, le médium lui soutire mentalement tous les éléments qui serviront à le reconstituer. Quand le défunt n'est pas connu des assistants, il faut admettre que le médium soutire ses informations d'ailleurs, de personnes vivantes, extérieures au cercle, et à des distances souvent éloignées. Quelle invraisemblance, dira-t-on. Comment s'établit entre le médium et ces personnes dispersées dans le monde le rapport psychique nécessaire à toutes les manifestations de la médiumnité intellectuelle ? Et dans le cas où le communicant révèle des choses qui n'étaient connues que de lui seul ? N'est-il pas insensé d'attribuer à l'intelligence humaine la faculté de connaître tout ce qui est, tout ce qui a été et tout ce qui sera, sans limitation de temps, d'espace ou de conditions ? Je reprends les paroles mêmes dont se sert M. Bozzano dans sa controverse avec Richet. Il le met en demeure d'accepter l'hypothèse spirite, qui est infiniment plus simple, ou d'avouer que l'fntelligence humaine peut être omnisciente et, par conséquent, posséder les attributs qu'on a l'habitude de conférer à Dieu.

L'argument est beaucoup plus faible qu'il ne paraît et Richet a raison de ne pas s'en émouvoir. Newton ne se chargeait pas d'expliquer la gravitation, il constatait un fait. De même Richet pour la cryptesthésie. Elle est merveilleuse, mais elle est. Et ce n'est pas en la transférant aux morts qu'on la rendra plus vraisemblable. D'ailleurs, si l'on veut faire une hypothèse, pourquoi ne pas adopter celle que nous avons développée à la lumière des idées d'Einstein, pourquoi ne pas croire au « Présent éternel », au Temps quatrième dimension de l'Espace ? Tout se passe comme si c'était la vérité. L'esprit du

médium voit la personne avec laquelle on l'a mis en rapport psychique, à certaines époques de son existence passée ou future. Ou, plutôt, il traduit en représentations généralement visuelles les informations surnormales qu'il reçoit d'une réalité permanente. Naturellement, cette connaissance est extrêmement fragmentaire, elle est sujette à erreur, ce n'est pas l'omniscience dont parle M. Bozzano et il n'est point question pour le médium de faire à Dieu une concurrence indécente. Mais il y a d'autres hypothèses. Moins complète que celle du Présent éternel, plus nébuleuse aussi est l'hypothèse du « Réservoir spirituel » où se conserveraient les mémoires des êtres vivants et où les médiums puiseraient dans leurs transes. N'est-ce pas une hypothèse analogue que les occultistes et même les spirites emploient pour expliquer certains phénomènes de hantise ?

Tout cela, dira-t-on, c'est pour éviter d'admettre la survivance ! Certainement, et les animistes ont raison de pousser jusqu'au bout une théorie qui a le grand mérite de se relier à l'ensemble des connaissances scientifiques modernes et de lancer un pont solide entre le connu et l'inconnu. Leur entreprise a tellement bien réussi que les spirites ont battu en retraite sur plus d'un point.

Autrefois ils acceptaient comme une révélation de l'au-delà toutes les communications plus ou moins absurdes des médiums ; aujourd'hui ils reconnaissent que le phénomène spirite est toujours mélangé d'animisme, c'est-à-dire d'éléments empruntés au subconscient du médium ou des personnes vivantes. Que dis-je ? ils s'appuient sur l'animisme pour préciser le spiritisme. Si bien qu'ils sont dans l'impossibilité de prouver où commence l'un et où finit l'autre. Autrement dit, ils ne peuvent plus apporter une preuve cruciale, mais seulement des présomptions qui seront acceptées comme preuves, selon, pour prendre l'expression originale de William James, le sens qu'on a « des probabilités dramatiques de la nature. » La preuve incontestable de l'identité des esprits, par quelque manifestation que ce soit, dit le spirite Aksakof, est impossible, justement pour cette raison que nous sommes forcés d'admettre l'existence de ces esprits, ce qu'il fallait démontrer ». Sachant avec quelle perfection le médium peut matériellement, par l'idéoplastie, spirituellement, par la prosopopèse, imiter des personnalités, le fantôme de votre père défunt se présenterait-il devant vous sous les traits qu'il avait de son vivant, signerait-il de son nom, mettrait-il dans l'argile son empreinte digitale, que l'on serait en droit de lui dire : c'est ta contrefaçon, mais ce n'est pas toi !

Que faut-il donc conclure ? dira-t-on. Il ne faut rien conclure et garder toute sa liberté d'esprit. Les phénomènes psychiques n'ont

jusqu'ici démontré qu'une chose, à notre avis: c'est l'insuffisance du matérialisme à expliquer la vie et l'intelligence, et nous sommes surpris qu'un psychiste comme Richet puisse demeurer dans une position qui apparaît comme intenable. Déjà la critique pénétrante de Bergson a fait justice de cette hypothèse et de sa forme atténuée : le parallélisme psycho-physiologique. On se rappelle sa double démonstration. Il a commencé par faire voir que si un fait psychologique entraîne un état cérébral, la réciproque n'est pas vraie : au même état cérébral, peuvent correspondre des états psychologiques très divers et infiniment nombreux. Le cerveau ne dessine que les articulations motrices : c'est un organe de pantomime. En second lieu, Bergson a montré que le parallélisme est une erreur de description, une confusion entre le langage idéaliste qui considère des représentations et le langage réaliste qui considère des choses. L'ensemble de ces arguments établit, avec toutes les ressources dont dispose la raison humaine, que la pensée est, au moins en grande partie, indépendante de tout support matériel. « L'esprit déborde le cerveau de toutes parts, dit Bergson, et l'activité cérébrale ne répond qu'à une infime partie de l'activité mentale. » Cette conclusion a fini par troubler l'assurance des physiologistes modernes et, sauf un petit groupe de matérialistes impénitents qui procèdent en France de Dastre et de Le Dantec, ils évitent d'écrire que le cerveau secrète la pensée comme le foie secrète la bile. Nous n'en voulons pour preuve qu'un livre qui vient de paraître et où le professeur Piéron, un de ceux qui ont examiné Eva à la Sorbonne, expose les derniers progrès de la physiologie cérébrale. « S'il s'agit d'une foi matérialiste qui prendra appui dans les données nouvelles, dit-il, la chose va de soi; mais même une foi spiritualiste, quitte à remanier certains dogmes, saura bien accepter les faits établis. » Or nous estimons, nous, que si l'on ajoute à ces données nouvelles les données de la science psychique, la foi matérialiste se trouve désormais privée d'appui et que la vieille parole virgilienne *Mens agitat molem* est profondément justifiée. Mais cela ne signifie pas que l'hypothèse spirite soit vraie.

Peut-être ne pourra-t-on jamais faire la preuve rigoureuse de cette hypothèse. Nous n'en devrons pas moins poursuivre nos expériences et nos recherches. Au fond, comme l'a montré finement Boirac, si l'hypothèse spirite était démontrée, le problème scientifique du spiritisme subsisterait en entier, et c'est ce problème seul qui nous intéresse, nous, psychistes. Le problème psycho-physique des matérialisations, le problème psycho-physiologique de la personnalité, le problème philosophique de la connaissance surnormale,

voilà d'inépuisables énigmes qu'il nous resterait à résoudre tout seuls, puisque les « esprits » sont incapables de nous y aider. En attendant, laissons aux âmes religieuses des convictions que nous ne considérons pas comme acquises à la science. Acceptons l'hypothèse de la survivance comme une hypothèse de travail, mais sans y mêler ces questions morales qui empêcheraient la métapsychique d'être prise au sérieux par les savants et les philosophes véritables.

René SUDRE.

Je suis heureux, Mesdames et Messieurs, en formulant ces conclusions, d'être complètement d'accord avec la déclaration de principe que vous avez faite hier à l'unanimité.

Expériences faites à la Sorbonne en 1922 avec le médium Eva

Par Mme A BISSON.

Mesdames, Messieurs,

En mars 1922, commencèrent à la Sorbonne des expériences sur les matérialisations avec mon médium : Eva Carrière.

Les expérimentateurs ont terminé leur rapport sur ces expériences, en insistant sur l'impossibilité d'une affirmation quelconque, vu le peu de séances positives.

Comme ils ont semblé adopter la théorie de la régurgitation ou des vomissements, nous n'avons donc pu avoir ce que nous pensions facilement obtenir, soit l'authentification officielle des phénomènes.

Ce rapport, publié dans tous les pays, appelle certaines réflexions d'ordre général. Il m'a semblé nécessaire d'en parler ici, puisqu'il a été l'objet de commentaires plus ou moins injustifiés.

Je vais donc m'efforcer de faire devant vous l'analyse critique de ce document.

Je commencerai par la signature des Professeurs. Nous voyons à la suite du rapport ces quatre noms :

M. Lapicque
M. Dumas
M. Piéron
Dr Laugier

M. Lapicque a fait une apparition de quelques minutes à la première séance ; *on ne l'a jamais revu depuis.*

M. Dumas venait quand il voulait, soit au milieu des séances, soit pas du tout.

Le Dr Laugier n'est arrivé qu'après la cinquième séance, soit à la sixième.

Seul, M. Piéron s'est trouvé présent du commencement à la fin des études. En réalité, il avait, seul, le droit strict de signer le rapport.

Avant de commencer nos expériences, nous avions prévenu les observateurs que nous les laissions libres d'employer après la venue des phénomènes quelque contrôle que ce soit : vomitif, rayons X, etc., enfin, tous moyens propres à faire trouver dans l'estomac du sujet l'objet matériel, *si objet matériel il y avait.*

Je dois dire qu'aux trois expériences où la substance s'est mon-

trée, et malgré ma demande et celle du sujet, ces moyens n'ont pas été employés.

En outre, j'avais demandé, pour le sujet, un fauteuil à haut dossier, afin qu'elle puisse reposer sa tête. Le fauteuil choisi était à dossier très bas. Eva se fatiguait et se plaignait. Sur ma réclamation réitérée, ce fauteuil fut changé, mais seulement à... l'avant-dernière séance. Ce n'était certainement qu'un oubli des observateurs, mais le sujet se trouvait ainsi dans de mauvaises conditions de travail.

J'avais recommandé le cabinet fermé pour le sujet. Les expérimentateurs se trouvant en lumière, il était indispensable de laisser le sujet isolé, au moins pendant la formation du phénomène. Les mains d'Eva étant tenues, sans arrêt, par les observateurs, cette demande n'avait rien d'exagéré.

Ce cabinet se trouvait avoir des rideaux trop étroits ; il fermait mal. Au moindre mouvement il s'ouvrait et la lumière, mal placée (non au-dessus même du cabinet, comme je l'avais demandé, mais devant), tombait directement sur le visage du sujet et dérangeait son état de sommeil.

Sur ma réclamation, on mit une pince, afin de clore mieux les rideaux. Cette pince tombait sans cesse. Alors on ajouta une petite bande d'étoffe, bande trop courte : la lumière pénétrait toujours.

Lorsque, en parlant, tout à l'heure, du rapport, je prononcerai les mots : « M. Piéron, seul »... ; plus tard : « M. Dumas », on voudra bien se représenter la scène suivante, scène qui se renouvelait souvent :

Lorsque M. Dumas arrivait, il faisait du bruit, prenait de l'eau à un robinet, parlait fort, interpellait le sujet, sans se rendre compte qu'il changeait aussitôt l'état du médium et qu'il mettait celui-ci dans la presque impossibilité de donner des phénomènes. Le sommeil d'Eva se trouvait modifié et, comme je m'éloignais d'elle volontairement, pour le contrôle, je ne pouvais, dans ces conditions, la remettre dans le plan voulu. En même temps, et à presque toutes les séances, un bruit insupportable se produisait dans les laboratoires voisins : rires, conversations bruyantes, portes secouées.

Lorsque M. Dumas était assis, trop pressé, sans doute, de voir se produire les phénomènes, il secouait soit le bras, soit le haut de la jambe du médium en disant : « Allons, allons, dépêchez-vous, donnez-nous votre phénomène. »

Peut-être est-ce cela qui est appelé « méthode scientifique ». J'avoue que, pendant nos années d'études, moi et mes assistants, nous n'avons jamais travaillé de cette façon.

Prenons maintenant le rapport.

Dans l'introduction, nous lisons :

« Les observateurs (*et, à cet égard, nous devions prendre l'en-*
« *gagement moral de nous soumettre à cette exigence),* sont tenus
« de s'abstenir de saisir la substance qui, émanant de l'organisme
« du médium, possède une sensibilité très aiguë, en sorte que le mé-
« dium souffre de tout contact et risquerait des troubles graves et
« la mort même. »

Je n'ai jamais parlé de danger *de mort.* J'ai dit : « danger et responsabilité ». Je n'ai pas employé d'autre terme.

Nous verrons plus loin comment les expérimentateurs ont suivi les recommandations qu'ils reconnaissaient eux-mêmes avoir pris l'engagement de respecter. Mais reprenons le rapport :

« Au point de vue du contrôle, nous avons trouvé satisfaisantes
« les propositions de *Mme Bisson qui a toujours dirigé son effort*
« *vers la rigueur scientifique.* »

Remarquons que ce contrôle est resté celui adopté par moi depuis le début de mes études avec Eva. Les Professeurs n'ont rien exigé de plus.

Arrivons aux séances.

Première Séance.

On lit dans le rapport :

« Agitation prolongée du médium. En entr'ouvrant le rideau, on
« constate une fois, sur le maillot, au niveau de l'épaule gauche,
« une tache blanchâtre qui apparaît comme une tache de salive, ce
« que Mme Bisson appelje « les eaux ».

Lorsque les Professeurs sont venus me lire leur rapport après les séances, je leur ai signalé cette erreur. J'ai été surprise de la retrouver dans la publication.

Je n'ai jamais fait, et en aucune façon, une comparaison entre le liquide non blanchâtre, comme dit le rapport, mais extrêmement blanc, *et les eaux d'une femme sur le point d'accoucher.* Cette comparaison est, d'ailleurs, absolument inexacte.

Deuxième Séance.

Rapport :

« Agitation du sujet, rien autre. M. Dumas fait remarquer que
« les congés de Pâques sont proches et qu'il serait peu encoura-
« geant pour la continuation des expériences qu'il ne se soit rien
« produit à ce moment. »

A la deuxième séance, M. Dumas s'impatiente déjà ! Malheureusement, le sujet ne produit pas les phénomènes à volonté, et tout son désir d'obtenir des manifestations ne peut suffire à les faire paraître.

Troisième Séance.

M. Piéron présent ; *plus tard*, M. Dumas.

Rapport :

« A 16 h. 10, courte période de respiration haletante : calme. « Retour vers 17 heures. A un moment donné, Mme Bisson déclare « que le phénomène est là. L'ampoule rouge, à l'intérieur de la ca- « bine du sujet, est allumée. »

Allumée par moi, on omet de le dire.

« M. Dumas passe la tête dans les rideaux, le médium mâchonne : « il a la bouche pleine. A un moment donné, il fait sortir de sa « bouche, de deux à trois centimètres d'une substance grisâtre et, « les rideaux ouverts, il l'appuie, en baissant la tête et en élevant « la main du contrôleur de gauche (M. Dumas), sur le poignet de ce « dernier. »

Le médium ayant ses deux mains tenues, l'une par M. Piéron, l'autre par M. Dumas, ne pouvait « *faire sortir* » la substance. Celle-ci se dégageait, « *seule* », de la bouche du sujet.

Il est bon de remarquer, également, que les rideaux étaient ouverts (*ce qui est constaté dans le rapport*), donc les Professeurs avaient la possibilité de voir se former et évoluer le phénomène. Mais, au moment où je disais à un des professeurs présents : « La manifestation commence, vous devez la suivre, laissez bien le phénomène prendre sa vie propre, laissez-le descendre sur les genoux du sujet, alors vous l'étudierez à votre aise », j'avais à peine terminé qu'un des Professeurs se lève, muni d'une lampe électrique de poche qu'il braque directement à *deux centimètres* du visage d'Eva. Celle-ci a un instinctif mouvement de recul, elle détourne la tête, blessée par la lumière, et..... la substance se résorbe.

Il est à remarquer, également, que les Professeurs signalent dans leur rapport que le médium a appuyé la substance sur le poignet du Professeur Dumas. Imagine-t-on le médium assez inintelligent pour s'exposer à cela, si cette substance avait été du « caoutchouc », pour employer l'expression publiée dans plusieurs feuilles ?

Entre la troisième et la quatrième séance, il y eut trois semaines de repos forcé. M. Dumas s'absentait pour les vacances de Pâques

et M. Piéron ayant désiré ne pas travailler seul, malgré ma demande instante de ne pas interrompre le travail, après la première manifestation de substance, je me suis heurtée à un refus.

Donc, repos et reprise de la *quatrième Séance, trois semaines plus tard.*

Quatrième Séance.

Négative. M. Piéron se trouve, *seul*, présent. M. Dumas, de retour, n'est pas venu.

Cinquième Séance.

Nulle. M. Piéron ; *plus tard*, M. Dumas.

Sixième Séance.

Première apparition du Dr Laugier. Professeur Piéron..... plus tard, M. Dumas.

Je prie le Dr Laugier de s'asseoir dans l'intérieur de la cabine d'Eva. Contrôle fait chez moi plusieurs fois et qui permet des observations intéressantes ; mais j'insiste pour que l'observateur reste assis. Qu'il contrôle, regarde, observe, mais qu'il ne dérange pas le sujet. Malheureusement, ne tenant nul compte de mes recommandations, M. Laugier remue, tourne autour d'Eva, mettant son visage contre celui du médium, exaspérant celui-ci.

A un moment et malgré son énervement, Eva semble prise par « les forces » ; elle est agitée et, à deux reprises, un phénomène semble vouloir se manifester, mais rien ne se produit.

Septième Séance.

Présents : M. Piéron, Dr Laugier ; plus tard, M. Dumas.

Nous lisons dans le rapport :

« A 17 heures, Eva est prise d'efforts de raidissement, râles, etc. « Les contrôleurs palpent, à plusieurs reprises, le cou du médium. »

Au moment où je préviens : « Les phénomènes s'annoncent, ils vont apparaître », M. Dumas ouvre brusquement le rideau droit, applique durement sa main sur le cou d'Eva, disant au Dr Laugier : « Tenez le cou aussi, elle va régurgiter. »

Ici je ne donne que le fait brutal ; je passe les paroles, les gestes, le bruit. Evidemment, M. Laugier suit l'exemple de M. Dumas, attrape le cou du sujet, et ils disent ensemble : « Régurgitez, régurgitez votre petit phénomène. »

Le sujet se débat; elle fait tous ses efforts ; du liquide blanc apparaît, mais le phénomène se résorbe et disparaît.

Le rapport ajoute :

« Le médium mâchonne à deux reprises; on voit entre ses lèvres « une écume blanche. Il s'agit de salive spumeuse. »

Comment des professeurs peuvent-ils appeler salive et « *salive spumeuse* », un liquide qu'ils n'ont pas analysé? Ils peuvent seulement déclarer qu'elle dégage un liquide ayant telle ou telle apparence, mais ils ne doivent pas *préciser* qu'il s'agit de salive.

Huitième Séance.

Nulle.

Neuvième Séance.

La mère du médium se brûle le pied. Eva doit la garder et rester auprès de son père paralysé (j'ai le certificat pour la brûlure du pied). Je dois aller seule à la Sorbonne. J'en profite pour dire à ces messieurs l'état d'exaspération naturelle dans lequel se trouve le médium, devant laquelle ils ne cessent de parler de régurgitation, vomissements, etc.

Dixième Séance.

Le médium ne peut encore venir.

Onzième Séance.

Présents : M. Piéron, Dr Laugier; M. Dumas ne vient pas. — Séance nulle.

Le médium n'est venu que pour faire acte de présence, mais il est trop préoccupé par la santé des siens pour pouvoir travailler utilement.

Douzième séance.

M. Piéron, M. Laugier; M. Dumas n'est pas venu.

Le médium reste très surexcité. Eva fait tous ses efforts pour se maîtriser; de plus, elle est inquiète d'avoir laissé les siens.

Rien n'apparaît. Au moment où je commence à la rhabiller (M. Piéron présent), les phénomènes semblent enfin vouloir venir. Eva tombe assise, en proie aux symptômes caractéristiques. Nous la conduisons à la salle des séances. La substance apparaît un court instant, mais elle se résorbe presque aussitôt.

Treizième Séance.

Nulle.

Quatorzième Séance.

« Le médium, *dit le rapport*, projette, au bout de dix minutes, « sur son ventre, une série de placards de salive qui *y sèchent lentement*. »

Il faut remarquer que, cette fois, les professeurs ne disent plus que le médium « ravale le liquide », mais que le liquide sèche lentement. Je dis volontairement « liquide » et non « salive ». Le liquide sèche sur place, c'est exact, et cela chaque fois qu'il apparaît.

Quinzième Séance.

Présents : M. Piéron, M. Laugier, puis M. Dumas.

Le médium fait des efforts. Le phénomène semble vouloir se manifester, mais les conditions morales sont impossibles. Les mots « régurgitation » et « vomissement », employés pendant les séances, mots entendus par le sujet dans son sommeil somnambulique, rendent Eva de plus en plus nerveuse. Elle s'irrite contre « la barrière » (c'est son expression) existant entre les phénomènes et l'état d'esprit des observateurs qui ne veulent pas admettre la possibilité d'une substance inconnue se dégageant d'un sujet, et qui ne conçoivent, comme explication du phénomène, que l'hypothèse de la régurgitation.

Dans le rapport, au paragraphe : « *Etat de prise* », je relève encore ceci :

« Pendant la période du travail pour la régurgitation, le sujet « renverse la tête en arrière avec extension forcée. »

Où et comment peut-on vomir en renversant la tête en arrière avec « extension forcée » ?

On peut vomir debout, couchée, courbée, en baissant la tête, mais en contractant les muscles du cou, la tête renversée en arrière, on ne peut pas plus vomir que régurgiter.

Plus loin, le rapport insiste, disant :

« On sent alors, à la palpation, tous les muscles du cou forte« ment contractés, particulièrement les sterno-cleido-mastoïdiens. « Le cou est gonflé, la masse thyroïdienne fait saillie, les veines « jugulaires deviennent très apparentes. »

Remarquons que les observateurs ont constaté ces symptômes à la septième séance qui a été *nulle*, mais il faut noter qu'à la

troisième séance, qui avait été *positive*, les mêmes symptômes sur lesquels on insiste ne s'étaient pas produits.

Suivant toujours le rapport, nous lisons au paragraphe : « Etat de prise » :

« Le cœur est moyennement accéléré, à 100 à la minute, et cette « accélération est celle même qui se constate chez tout individu nor- « mal respirant à un rythme rapide ou « *imitant* » de tels râles « prémonitoires. »

Ici, comme réponse, je copie des observations faites et écrites chez moi à la séance du 29 mars 1921, par un médecin présent :

« Dès le début, le médium a poussé un faible cri et, son rythme « respiratoire étant devenu haletant, est monté à 80 par minute avec « 104 pulsations ; à 16 h. 3/4, rythme respiratoire 120.

« A 17 heures, rythme respiratoire 132, avec 120 pulsations.

« A 17 h. 10, rythme respiratoire 120.

« A 17 h. 20, 112 pulsations. »

Peut-on imiter cela ?

Au paragraphe : « Le phénomène ectoplasmique », on lit ceci :

« C'est deux fois seulement, que le médium, malgré des prises « nombreuses, a laissé voir une substance qui serait « l'ectoplasme ». « Les deux fois, cette substance est apparue hors de la bouche du « médium qui l'a réabsorbée presque aussitôt. Ne pouvant la palper, « ne pouvant même la voir distinctement, il n'est naturellement pas « possible de la décrire avec exactitude. »

Et plus loin :

« Elle ne fit sortir de ses lèvres que quelques millimètres d'une « matière *assez analogue d'aspect* à une feuille de caoutchouc dont « une face paraissait plus claire et l'autre plus foncée. »

Ces lignes démentent, elles-mêmes, les assertions publiées ailleurs et produites dans des conférences particulières, où il a été parlé de *caoutchouc trouvé par les contrôleurs.*

Les contrôleurs font une simple *comparaison* que certains critiques ont cru bon de changer en *affirmation.* Il eût été, d'ailleurs, contraire à toute vérité de dire que du caoutchouc avait été trouvé, et les contrôleurs ne l'ont pas dit.

Je terminerai en lisant une lettre que le Dr Beauprez, docteur en médecine de la Faculté de Paris, ancien interne des asiles, ancien préparateur de radiologie à l'hôpital Broca, etc., etc., a bien voulu m'envoyer après avoir pris connaissance du rapport de la Sorbonne :

Chère Madame,

J'ai lu avec le plus grand intérêt le rapport officiel des expériences de la Sorbonne, publié dans l'*Opinion* du 8 juillet dernier, et la lecture de ce rapport m'a inspiré certaines remarques et objections dont je tiens à vous donner connaissance.

Ces remarques et objections concernent, non la matérialité des faits observés au cours des quinze séances d'expérimentation (en réalité treize séances), mais l'analyse des résultats obtenus. Elles portent tout particulièrement sur les points suivants :

« L'état de « prise » et les phénomènes ectoplasmiques ».

Le rapport des experts décrit, comme il suit, l'état de prise :

« Cet état se caractérise par une respiration extrêmement superficielle et rapide (100 à la minute environ), accompagnée de tremblements, qui suit, en général, des périodes d'expiration très prolongée et bruyante (gémissements ou râles comparés par Mme Bisson aux cris des femmes en couches), avec renversement de la tête en arrière et extension forcée. Cette expiration bruyante est due à la contraction intense des muscles abdominaux, survenant en inspiration thoracique forcée (élargissement du thorax par contraction intense des muscles inspirateurs), la glotte presque complètement fermée, ne laissant sortir que très lentement l'air qui gonfle les poumons. Dans ces conditions, les organes abdominaux se trouvent fortement comprimés entre le diaphragme et la paroi de l'abdomen formant comme les deux plateaux d'une presse. A certains moments, cette inspiration forcée apparaît sous forme de spasmes violents et brusques : on sent alors, à la palpation, tous les muscles du cou fortement contractés, particulièrement les sterno-cléïdo-mastoïdiens ; le cou est enflé, la masse thyroïdienne fait saillie, les veines jugulaires deviennent très apparentes ; à la fin du spasme, quelques mouvements de va-et-vient de la pomme d'Adam. On reconnaît là les gestes très caractéristiques de l'effort pour vomir. »

Voilà comment s'expriment les experts dans leur rapport. Or, il m'a été donné d'assister à plusieurs reprises à des séances au cours desquelles le médium, qui a été le sujet des expériences de la Sorbonne, a donné des phénomènes de matérialisation. J'ai pu observer moi-même les phénomènes décrits par les honorables experts sous le nom de « prise ». Ces phénomènes décrits dans le rapport officiel sont absolument semblables à ceux qu'il m'a été donné d'observer. Mais (et c'est ici que mon opinion diffère de celle des experts), je n'ai pas reconnu dans ces phénomènes les « gestes très caractéristiques »

et j'ajoute : exclusivement caractéristiques de l'effort pour vomir. J'ai vu plutôt dans les symptômes observés chez le médium (fermeture de la glotte, compression des organes abdominaux entre le diaphragme d'une part et la paroi de l'abdomen d'autre part, spasmes violents et brusques, muscles du cou fortement contractés, masse thyroïdienne faisant saillie, veines jugulaires devenant très apparentes), des symptômes d'expulsion semblables à ceux que l'on observe dans l'accouchement. Pour moi, le médium s'efforce, *non de vomir,* mais *d'expulser de son corps* par un *endroit quelconque* de ses téguments ou par un orifice naturel le phénomène ectoplasmique, absolument comme une parturiente accouche de son enfant.

Lisons dans le Précis d'obstétrique de Ribemont-Dessaigne, 3e édition, page 320, la description des douleurs des femmes en couches. Nous y trouvons ceci :

« Lorsque la dilatation de l'orifice utérin est complète, surviennent « des douleurs expulsatrices qui font progresser le fœtus dans le bas- « sin mou ; aux contractions utérines viennent alors s'ajouter les » contractions des muscles abdominaux ; la femme pousse des cris, « fait des efforts violents auxquels succèdent des expirations prolon- « gées. L'effort joue un grand rôle dans la terminaison de l'accou- « chement et vient puissamment aider dans la contraction utérine. »

Dans le livre d'obstétrique « Théorie et pratique des accouchements en tableaux synoptiques », par le Dr Paul Bouquet (1900, page 70), nous trouvons dans la description des phénomènes physiologiques de l'accouchement, à propos des contractions abdominales ou efforts, la description des trois temps dans l'effort :

1. Inspiration profonde.

2. Contraction des muscles expirateurs et fixation des parois thoraciques.

3. Contraction abdominale qui fait céder un des sphincters périphériques.

Comparons la description de l'état de « prise » par les experts, la description des douleurs de l'accouchement par Ribemont-Dessaigne et celle des trois temps de l'effort dans l'accouchement par le Dr Paul Bouquet. Quelle différence trouvons-nous dans ces trois descriptions ? Aucune.

Les experts de la Sorbonne me paraissent avoir bien observé les phénomènes présentés par le médium en état de prise, *mais avoir donné aux faits observés une interprétation trop étroite*, celle du vomissement, alors que les phénomènes pouvaient constituer les symptômes d'un effort d'expulsion dans un sens plus général, qu'il

se soit agi de *vomissement, d'accouchement, de quelques douleurs expulsatrices, etc.*

Les phénomènes décrits par les experts sous le nom « d'état de prise » permettent-ils de penser à de la régurgitation ?

Je ne le crois pas, et voici les raisons de mon opinion : la régurgitation ne se produit pas de la même façon que l'expulsion ou le vomissement : c'est un phénomène, si je puis m'exprimer ainsi, à moins grand fracas, ne s'accompagnant pas de contractures de muscles inspirateurs, du diaphragme, ni des muscles abdominaux, pas plus que de râles, d'expiration bruyante, de gonflement des muscles du cou, etc...

La régurgitation est constituée par l'ascension dans l'œsophage d'une petite quantité de liquide ou de bouillie gastrique. Le bol régurgité peut, suivant son volume, ne pas dépasser l'œsophage ou parvenir jusque dans le pharynx et la bouche et constituer la régurgitation vraie. Elle est due à l'action des contractions antipéristaltiques de l'estomac et de l'œsophage. Normale chez certains animaux (ruminants), la régurgitation n'apparaît dans l'espèce humaine qu'au cours de diverses dyspepsies (le pyrosis, par exemple, dans l'hyperchlorydrie) dont elle constitue un des symptômes. La régurgitation n'est, d'ailleurs, *pas* sous l'influence de la *volonté*, cette dernière ne pouvant absolument rien sur la production des mouvements antipéristaltiques des différents segments du tube digestif.

Pour les raisons exposées ci-dessus, j'estime qu'il est impossible au médium Eva de « régurgiter » *à volonté*.

Ceci m'amène à parler de certains sujets, avaleurs de poissons, de billets de banque, de pétrole, etc., restituant à volonté ou au commandement, pour ainsi dire, un des objets avalés et préalablement désignés. Ces sujets, que l'on appelle des méricystes, ont été étudiés à différentes reprises.

Il y a une dizaine d'années, le Dr P. Farez a publié l'observation d'un de ces méricystes qui se faisait appeler Mac Norton. Cet homme avalait avec quelques litres d'eau, des poissons, des grenouilles, puis il restituait par la bouche, sans effort, avec la plus grande aisance, l'un ou l'autre au commandement, sans qu'il y eut la moindre supercherie (*Revue de Psychothérapie*, janvier 1912).

En 1913, un Bavarois, Hermann W..., répétait les expériences de Mac Norton et renouvelait ses séances jusqu'à trente fois par jour (*Revue de Psychothérapie*, juin 1914).

Dans le numéro de septembre 1921 de la *Médecine Internationale Illustrée*, le Docteur P. Farez relate l'observation d'un Russe qui vide coup sur coup, avec la plus grande facilité, vingt, trente

verres remplis d'eau, puis rapproche les lèvres et par une petite ouverture centrale, sans aucun effort apparent, restitue une partie de cette eau en un mince filet uniforme, régulier, à courbe parabolique (homme-fontaine, homme-jet-d'eau). Il avale une demi-douzaine de petits poissons rouges, et, au commandement, ramène ces poissons dans sa bouche, les recueille délicatement entre ses doigts et les dépose bien vivants dans leur bocal accoutumé. Il avale également billets de banque et noisettes qu'il rend de même au commandement (voir *Médecine Internationale Illustrée*, numéro de septembre 1921).

Ces faits de méricysme sont curieux, mais non mystérieux.

L'étude radiologique du méricyste russe a montré que cet homme trouve dans le remplissage au maximum de sa poche stomacale une condition favorable à la réussite des expériences. La contraction des muscles abdominaux produit plus facilement son effet sur l'abdomen rempli d'eau. Les objets flottant sur l'eau arrivent plus facilement à l'orifice supérieur de l'estomac (cardia) qu'ils franchissent pour pénétrer dans l'œsophage où ils cheminent grâce aux contractions antipéristaltiques de ce dernier.

Les conclusions du radiologiste qui a examiné ce méricyste (Dr Charlier) — communication à la Société de Radiologie, 14 juin 1921 — sont d'ailleurs les suivantes :

« Les liquides et les objets avalés s'accumulent dans l'estomac « qui est de *grandes dimensions*, avant d'en remonter au comman- « dement. » (1)

« Le retour des liquides s'effectue en deux temps : les contrac- « tations abdominales les projettent dans l'œsophage; puis le cardia « se ferme et les objets remontent sous l'action des contractions « antipéristaltiques de l'œsophage. Le remplissage au maximum de « l'estomac me paraît une des conditions favorables pour le retour « des liquides et des solides. Pour le retour des solides, une autre « condition favorable est qu'ils flottent à la surface du liquide. »

Le médium observé par les professeurs de la Sorbonne ne peut, à mon avis, en aucune façon, être comparé à un méricyste. Eva est d'ailleurs, lors des séances, dans l'impossibilité absolue d'employer aucun des moyens d'action des méricystes et, en particulier, elle n'avale pas d'eau. En outre, les méricystes vident, sans effort, leur estomac de son contenu, alors qu'Eva, lorsqu'elle est en état de prise, « *fait de violents efforts d'expulsion* ». (Efforts signalés par les expérimentateurs de la Sorbonne.)

(1) *Ici je rappelle l'examen radiologique fait sur Eva en mai 1921, dans lequel il a été constaté que son estomac était normal et non dilaté.*

On peut donc affirmer qu'il n'y a rien de commun entre les phénomènes présentés par le médium Eva et ceux qui ont été observés chez les méricystes.

Si nous laissons de côté les émissions de salive, « tantôt ravalée « par le médium, tantôt séchant sur le maillot » (*telle est une des phrases du rapport des experts*), nous lisons « qu'à un moment « donné Eva dépose sur son bras gauche un placard de salive qu'elle « ravale presqu'aussitôt » (telle est une autre phrase du même rapport).

J'ai vu Eva en état de prise et je ne comprends pas très bien comment elle peut ravaler un placard de salive déposé sur son bras.

Je ne parle pas de la « substance que le médium fait sortir de sa « bouche à la suite d'efforts prolongés qui ne peuvent physiologi- « quement être interprétés que comme des efforts de vomissement, « substance n'ayant aucune mobilité propre et qu'il ravale pres- « qu'aussitôt », comme on lit dans le rapport. J'ai dit plus haut comment je pensais pouvoir interpréter même physiologiquement les efforts constatés par les experts et croire à autre chose qu'à un vomissement. Je regrette que cette substance n'ait pu être examinée d'une façon plus minutieuse et plus précise, « car elle n'a été émise « par le médium — dit le rapport — qu'à deux reprises, pendant « un temps très court et dans des conditions d'éclairement insuf- « fisantes. »

Pour conclure, il me paraît que le rapport des experts peut être sujet à certaines critiques, la plus curieuse étant celle qui a trait au vomissement.

Il me semble que lors des séances de la Sorbonne, la radioscopie du tube digestif du médium pratiquée dans des conditions bien précises, avant, pendant ou après chaque séance, aurait permis de voir si ce tube digestif contenait un corps quelconque décelable par les rayons X, et en particulier du caoutchouc pouvant être vomi, mâchonné et ravalé par le médium.

Voilà, chère Madame, les quelques réflexions et objections que m'a suggérées la lecture du rapport concernant les expériences de la Sorbonne. Je tenais à vous les faire connaître et je vous autorise bien volontiers, dans l'intérêt de la science, à faire de ma lettre tel usage qu'il vous semblera bon de faire.

Veuillez agréer, etc., etc.

J'ai cru nécessaire de faire connaître aux membres de ce Congrès la façon exacte dont les études sur les matérialisations avaient été conduites à la Sorbonne. Nous ne conservons aucune rancune

contre les professeurs, leur ignorance complète des conditions de nos études étant, seule, responsable de leur état d'esprit.

D'autres médecins et d'autres professeurs reprendront ces études. Ils reconnaîtront alors la valeur de nos affirmations, lesquelles se résument dans cette phrase que je ne me lasserai pas de répéter en défiant quiconque de me démontrer mon erreur :

« Le corps de quelques sujets dégage, dans certaines conditions, « une substance susceptible de prendre des formes ou aspects di- « vers, rappelant tout ou partie du corps humain. »

PREMIÈRE JOURNÉE

(LANGUE FRANÇAISE)

DEUXIÈME PARTIE

Séance du 30 Août (soir)

La séance est ouverte par le Dr Geley qui passe la présidence au Prince Lubomirski, assisté du Dr Chojecki, et prend la parole pour une communication sur « Les phénomènes lumineux observés à l'Institut Métapsychique International avec le médium Erto » (voir page 76).

Au cours de la discussion qui suit cette communication, M. le Professeur Sidney Alrutz, d'Upsala (Suède), demande quelques précisions au sujet des phénomènes relatés. Les Docteurs Geley et Mackenzie et M. René Sudre lui répondent. — Le Docteur Schrenck-Notzing rappelle qu'il existe d'autres médiums, tels que Mme Stanislava Tomczyk et Mme Silber (de Prague), qui produisent des phénomènes lumineux analogues.

La parole est ensuite donnée au Dr William Mackenzie pour sa communication intitulée : « La considération biologique et relativiste des phénomènes supra-normaux (voir page 79).

Au cours de la discussion à laquelle donne lieu cette communication, le Dr Oberhuber, de Vienne, émet l'avis que l'hypothèse spirite, si elle est employée comme une hypothèse empirique, n'est ni meilleure ni pire que toute autre hypothèse : il faut seulement qu'elle soit dictée par les faits. Il est possible que l'hypothèse spirite soit un jour démontrée d'une manière objective, à l'aide d'un appareil sensible aux émanations odiques et invisibles, ce qui confirmerait la méthode de constatation subjective des clairvoyants. La tendance à envisager l'hypothèse spirite comme la dernière acceptable ou comme échappant à toute épreuve n'est qu'une dernière survivance de la phobie qu'on éprouve généralement à l'égard de la doctrine spirite. M. Oberhuber croit que la science ne doit avoir peur de rien et que toute hypothèse, alors même qu'elle paraît absurde au premier abord, est légitime, lorsqu'elle est fondée sur des faits; et pour ce

qui est du médiumnisme, on doit être prêt à accepter des faits qui, il y a seulement quelques années, auraient paru absurdes et impossibles.

M. René Sudre, tout en rendant hommage à la belle communication de M. Mackenzie, ne croit cependant pas que l'exemple cité par lui (progression des Diatomées) suffise à justifier l'hypothèse du polypsychisme. Cette progression lui paraît susceptible d'une explication biologique normale, et peut-être même purement mécanique. En tout cas, le polypsychisme, c'est-à-dire la formation d'un être collectif, ne lui semble pas susceptible d'expliquer justement les faits supra-normaux, tant physiques que psychiques.

La parole est ensuite donnée à M. Brugmans, de Groningue (Hollande), pour sa communication sur « L'Etat passif d'un télépathe contrôlé par le phénomène psycho-galvanique » (avec projections). (Voir page 95).

Au cours de la discussion, MM. Chojecki, Sudre, Alrutz, demandent à M. Brugmans des précisions sur le fonctionnement de son appareil et sur la valeur des courbes obtenues. La discussion est renvoyée aux dernières séances du Congrès.

Le Dr S. W. Tigerstedt (de Finlande), qui devait faire une communication sur des « Expériences de clairvoyance télépathique (symbolique, prophétique, consultative et directe) », n'étant pas venu au Congrès et personne n'ayant osé prendre, sans l'autorisation expresse de l'auteur, la responsabilité de la démonstration des dessins et figures accompagnant cette communication, la séance est levée à 6 h. 1/4.

2e communication du Dr Geley au Congrès de Varsovie (en résumé)

Les Phénomènes lumineux du médium Erto

Les publications des Drs Mackenzie et Sanguinetti ont appelé l'attention des métapsychistes sur les phénomènes lumineux, vraiment extraordinaires, obtenus avec le médium Erto.

L'Institut Métapsychique International, à la suite de ces publications, réussit à faire venir ce médium à Paris pour une série de séances. Il devait rester avec nous pendant trois mois et nous donner 25 séances. Il ne resta qu'un mois et ne donna que 8 séances. Nous n'avons donc pas eu le temps de faire une étude approfondie de ses facultés et nous avons dû nous contenter de quelques observations.

Je ne parlerai ici que du principal phénomène que donne Erto : la production de lumières d'un caractère très spécial.

Les phénomènes lumineux obtenus avec Erto diffèrent notablement des phénomènes lumineux de la plupart des autres médiums, tels que Kluski, Guzik, Willy Sch. (pour ne parler que des médiums contemporains).

Chez tous ces derniers, les luminosités semblent toujours associés à des matérialisations d'organes ou constituer l'une des phases du processus d'ectoplasmie. Les lumières marquent, dans leurs productions comme dans leurs évolutions, une idée directrice, toujours en rapport avec celle de la matérialisation.

Avec Erto, rien de semblable : il s'agit d'un phénomène purement physique, d'unesorte de décharge lumineuse.

Il semble donc faire exception. On doit noter, cependant, qu'un autre médium bien connu, Mme Silber, produit tantôt des matérialisations, tantôt des décharges lumineuses analogues à celles d'Erto.

Peut-être, un jour ou l'autre, ce dernier donnera-t-il aussi des manifestations ectoplasmiques typiques.

Je décrirai, en premier lieu, le phénomène tel que nous l'avons observé dans les séances de Paris.

Puis je parlerai du contrôle que nous avons employé.

On peut obtenir, avec Erto, plusieurs catégories de manifestations lumineuses :

1° *Des éclairs simples :*

Ils sont tout à fait comparables, toute proportion gardée, à ce qu'on appelle vulgairement des « éclairs de chaleur ».

Ce sont des éclairs, partant généralement de la partie inférieure du tronc du médium. Ils illuminent le sol, parfois les murs de la salle. Leur durée est très courte (une seconde ou moins).

2° *Des rayons lumineux :*

Ce sont des rayons de lumière blanche, très longs, pouvant avoir jusqu'à 8 mètres. Ils sont parfois visibles sur tout leur trajet. Plus souvent, à peine appréciables sur leur parcours, ils illuminent brusquement les murs ou le plafond de la salle.

Ils semblent dirigés à volonté par le médium.

3° *Des boules lumineuses* :

Ce sont comme des sphères variant de la dimension d'une noix à celle d'une orange. Leur couleur est blanche, rougeâtre ou bleuâtre. Elles apparaissent toujours à une petite distance du médium.

4° *Des éclairs en zigzags :*

Ils sortent des bras ou de la tête. Ils sont vraiment éblouissants. Ils ont la clarté des lampes demi-watt.

Leur durée est très courte.

5° *Des éclairs de même nature, mais sans point de départ apparent :*

Ces éclairs semblent produits à $0^{m}50$ environ du médium. Ils apparaissent comme la périphérie éblouissante d'un cône obscur dont le sommet serait sur le médium.

6° Enfin *des phénomènes lumineux en forme de fusée* :

Ce sont comme des points très brillants projetés du médium et retombant en s'éteignant.

Ces divers phénomènes présentent trois caractères remarquables :

1° *Leur intensité lumineuse :* toute la salle ou, du moins, le côté où se trouve le médium en est illuminé. La silhouette obscure du médium se voit nettement.

2° *Leur caractère polymorphe :* les diverses catégories alternent ou se succèdent sans aucun ordre.

3° *Ce sont des lumières froides analogues aux lumières vivantes :* elles ne s'accompagnent pas de combustion. Elles ne dégagent aucune chaleur. Elles sont presque inactiniques. L'appareil photographique ne les enregistre que si la décharge lumineuse est projetée directement contre l'objectif.

Le contrôle du médium est de nature à donner toute satisfaction :

avant chaque séance. Erto est mis entièrement nu. On examine toutes ses cavités, bouche, oreilles, rectum, urètre même...

On peut l'enfermer dans une cage métallique grillagée, minutieusement explorée auparavant. Il n'a aucun moyen de fabriquer artificiellement de la lumière.

D'autre part, le caractère polymorphe des manifestations rend invraisemblable l'usage d'un truc quelconque. Il semble impossible, dans l'état actuel de nos connaissances physiques, de reproduire, par la fraude, l'ensemble des phénomènes obtenus.

Je ne ferai qu'une réserve : Erto exige l'obscurité absolue et est habitué à ne pas être tenu par les mains. J'ai vainement cherché à obtenir des phénomènes à la lumière rouge ou en lui tenant les mains. J'ai échoué.

Mais je dois dire que Mme Silber m'a donné des manifestations très comparables à celles d'Erto dans une séance faite au clair de lune (pleine lune). Je tenais l'une de ses mains et l'autre main était toujours visible sur la table. Elle ne faisait aucun mouvement.

La considération biologique et relativiste des phénomènes supranormaux

Par le Docteur William MACKENZIE (Gênes)

La métapsychique est une branche d'études qui jouit (ou plutôt qui souffre) d'une situation absolument particulière. Car, pour beaucoup d'entre nous, elle paraît impliquer une chose d'importance immense, qu'il ne serait pas possible d'approcher « scientifiquement » dans une autre branche d'études quelconque : c'est-à-dire la solution « expérimentale » de l'énigme de notre vie et de notre destinée.

En effet, la métapsychique révèle bien l'existence de plusieurs mystères très profonds qui touchent de près à l'essence même de notre être. Et de la constatation de ces mystères troublants il n'y a qu'un pas, pour certaines natures, à la certitude soi-disant « prouvée » de ce qu'on est convenu d'appeler la « survie ». Or, cette « survie » paraît être une chose ardemment désirée par nombre de personnes. D'où certains modes passionnels de discussion, qui n'ont vraiment rien de scientifique, soit dit en passant. Le spirite est passionné, parce qu'il « veut » absolument survivre; tandis que l'anti-spirite ne l'est pas moins peut-être, parce qu'il « voudrait » bien lui aussi, et qu'il se donne le change afin de bien se prouver à lui-même qu'il ne « veut » pas trop.

Il est aussi peu sage, et en tout cas aussi inutile, de hausser simplement les épaules vis-à-vis des « fantaisies » des spirites, qu'il est peu sage et inutile pour ceux-ci de mépriser le « matérialisme » supposé de leurs contradicteurs. Il y a là une fausse antinomie. Ceux qui n'acceptent pas le spiritisme ne sont pas nécessairement des matérialistes. Et ceux qui l'acceptent peuvent parfaitement bien raisonner. Mais tout ceia n'a rien à faire avec une quelconque controverse d'ordre scientifique; *tout cela est complètement en dehors de la métapsychique considérée comme une science.* Car la métapsychique ainsi considérée doit, non se donner pour but de prouver la possibilité ou l'impossibilité de la « survie », mais simplement d'établir aussi exactement et complètement que possible (ce qui n'est pas peu de chose) les conditions dans lesquelles se produisent les phénomènes « supranormaux », ainsi que leurs modalités, et leurs causes immédiates.

D'autre part, il faut avoir le courage de reconnaître l'importance de la controverse telle qu'elle est. Pour la plupart des métapsychistes, il y a « spiritisme », ou bien « anti-spiritisme », d'abord et toujours. Quoi qu'ils pensent et disent, ces métapsychistes introduisent

leur présomption *a priori*, de façon plus ou moins consciente, dans chacune de leurs recherches. Et cela crée à la métapsychique une situation très particulière, ainsi que je viens de le dire. Cette situation, bien que causée par un faux antagonisme, n'en est pas moins dangereuse, à plusieurs points de vue. C'est pourquoi je désire travailler, pour ma part, à l'éclaircir autant que possible.

La situation est, d'abord, dangereuse pratiquement. Il est très facile, par malheur, au public de confondre la métapsychique avec le spiritisme : et cela contribue dans une large mesure à augmenter la défiance et l'hostilité qui existent un peu partout contre la métapsychique. Car, quoi qu'en pensent les spirites, il est bien certain que le spiritisme est largement discrédité dans tous les milieux, et surtout dans les meilleurs. Ensuite, la situation est dangereuse scientifiquement, car elle met les chercheurs sur la mauvaise piste des faux apriorismes et des faux antagonismes. On ne sort donc pas de là : ceux qui désirent assurer le progrès, et non pas l'enlisement, de la métapsychique, doivent faire *vraiment* abstraction de toute controverse pour ou contre le « spiritisme ». Ils doivent *renoncer*, s'ils sont spirites, à « prouver » (du moins pour longtemps encore) leur « idéal » plus ou moins « spiritualiste », ainsi qu'ils s'expriment dans leur terminologie préférée. Et s'ils sont « antispirites », ils doivent *renoncer* à « prouver » que les spirites sont de pauvres dupes d'une illusion plus ou moins voulue et recherchée par eux-mêmes.

Mais, surtout, il faut proclamer sans plus tarder, et d'une façon beaucoup plus nette qu'on ne l'a fait jusqu'à présent que *métapsychique* et *spiritisme ne sont absolument pas la même chose*, et qu'un métapsychiste très compétent dans toutes les branches de la médiumnité (s'il y en a un) peut ne pas être spirite le moins du monde. De même qu'on peut être spirite bien convaincu, sans la moindre notion des phénomènes supranormaux.

Si la métapsychique veut être une science, elle doit accepter d'être considérée ni plus ni moins que comme une des sciences naturelles, touchant d'une part à la physique et de l'autre à la biologie ; celle-ci étant comprise dans le sens le plus large, qui englobe aussi bien la psychologie tout entière.

Il est donc nécessaire que la métapsychique, *en tant que science naturelle,* refuse catégoriquement tout critérium moral, ou même philosophique, comme idée *directrice*. La philosophie et la morale de la métapsychique viendront en leur temps, lorsque cette dernière sera solidement édifiée. Pour le moment, il s'agit de la bâtir de fond en comble.

Il n'est donc point prématuré d'exiger dès l'abord une division absolue, de principe, entre les faits à réunir et à systématiser, d'une part, et leur interprétation finale, d'autre part.

Comme il n'est pas possible qu'une science naturelle progresse sans hypothèses de travail, il est admissible, et même utile, que le métapsychiste se permette des interprétations plus ou moins provisoires. Mais il faut que ces interprétations soient *autant que possible* « cohérentes » avec les faits admis *dans toutes les autres sciences naturelles*, parmi lesquelles la métapsychique ne peut jouir *d'aucun* privilège, aussi longtemps qu'elle veut rester une science elle-même.

La meilleure interprétation, même provisoire, sera donc celle qui n'aura pas pris naissance dans et pour la métapsychique en particulier. Ce qui revient à dire que, jusqu'à plus ample informé, et tant que les hypothèses possibles de type biologique et psychologique n'auront pas été *toutes épuisées* sans exception, les interprétations de type *particulier* à la métapsychique seront les plus suspectes.

Parmi ces interprétations *scientifiquement* suspectes (ce qui d'ailleurs n'entraîne aucun jugement général de valeur en dehors de l'aspect « scientifique » de la question), se trouve en toute première ligne l'interprétation « spirite », parce qu'elle est « particulière » par excellence, et parce qu'elle demande au biologiste un effort logique considérable. Il est donc absolument nécessaire d'*écarter* tout à fait cette interprétation, en tant qu'idée directrice, et pour bien longtemps encore, quelles que soient les idées qu'on se fasse personnellement par ailleurs sur la valeur et la survivance éventuelle de « l'âme » humaine : ce qui est tout autre chose.

Ceci peut paraître mesquin, de prime abord ; car on pourrait croire qu'une « science » vraiment libérale ne devrait « rien écarter *a priori* ». Mais c'est le contraire qui est vrai. La métapsychique « science » ne doit aucunement *refuser l'acceptabilité* de l'hypothèse spirite en général ; et pour en arriver *éventuellement* à la considérer acceptable, elle doit *commencer* par l'écarter, comme hypothèse cadrant moins que les autres avec les critériums des sciences naturelles. Si un jour ces critériums sont jugés suffisants pour arriver à faire cadrer tous les faits de la métapsychique, après les longues années de recherches qui devront suivre maintenant, avec les faits des autres sciences naturelles, c'est qu'il *n'y aura pas besoin d'hypothèse spirite* en tant qu'hypothèse « scientifique ». Tout comme il n'y a pas besoin de doctrine religieuse ou philosophique pour une quelconque branche de la science, *en tant que science* : ce qui ne touche en rien à la « vérité » que la doctrine

en question peut éventuellement comporter par ailleurs. Mais si, au contraire, on est obligé de reconnaître un jour qu'on ne peut pas édifier une métapsychique « science », sans recourir à une hypothèse de type spirite, *il faudra bien accueillir une telle hypothèse,* et dans ce cas le spiritisme n'aura vraiment rien perdu pour avoir attendu.

Pour ma part, je n'affirme nullement que l'hypothèse spirite ne doive jamais être acceptée par la science. J'affirme seulement que nous sommes encore très loin de ce moment, et qu'il faut *d'abord* essayer toutes les autres hypothèses de type biologique, ainsi que les plus larges extensions logiques et analogiques qu'elles peuvent comporter. En outre, j'affirme que toute hypothèse générale qui pourra être reconnue comme acceptable, après édification de la métapsychie scientifique, n'aura jamais qu'une valeur *relative*, et pourra être remplacée, au choix, par toute autre hypothèse générale de type apparemment « opposé ».

C'est ce que je vais tâcher de montrer.

*
* *

L'étude des phénomènes supranormaux m'oblige à penser, jusqu'à nouvel ordre, qu'il s'agit de faits essentiellement *polypsychiques.* Ceci n'est point un simple équivalent des hypothèses de « fluide collectif » émises par Gibier, Ochorowicz, et d'autres, et ne s'identifie pas davantage avec le « polyzoïsme » de Durand de Gros. C'est un point de vue quelque peu différent, qui se présente dès l'étude des organismes inférieurs, et conserve toute sa valeur à travers l'étude des organismes d'un rang quelconque, sans exclusion de la psychologie normale et médiumnique.

Aussi bas que l'on veuille descendre, le long de l'échelle que les organismes sont censés constituer, on trouvera constamment deux choses : l'équivalence, ou du moins l'absolue corrélation, des deux concepts « vie » et « psychisme », et le fait inéluctable du « polyzoïsme » général et, par conséquent, du « polypsychisme » général qui lui est corrélatif.

Chaque organisme, c'est-à-dire chaque psychisme, n'est que le résultat d'un certain groupement d'entités de rang « inférieur ». Cette « infériorité », notons-le bien, est toute conventionnelle, et le terme ne peut être justifié par aucun véritable jugement de valeur : car, dans un certain sens, *chaque* organisme ou « individu » représente quelque chose d'absolu, une « monade », ainsi que diraient certains philosophes, sans « infériorité » possible envers quoi que ce soit d'autre. Mais laissons cela, car il faut bien s'entendre de quel-

que façon ; et conservons, après cette réserve, les termes d'organismes « inférieurs » et « supérieurs ».

Le fait est que l'échelle présumée des organismes se « développe » dans le sens d'une complexité croissante, et que les organismes dits supérieurs sont surtout *plus composites* que les autres. Leur *degré d'intégration* est plus élevé. Et cette « intégration » n'est qu'un équilibre (assez mystérieux d'ailleurs) entre « l'individu » toujours plus complexe, et pourtant toujours « individu », et ses parties composantes.

Il y a plusieurs formes d'intégration organique. D'une part, plusieurs organismes simples peuvent former ensemble une « colonie », laquelle serait alors l'organisme « supérieur » collectif. D'autre part, la complexité des *organes* peut augmenter, l'individu devenant ainsi plus complexe, sans qu'il y ait différence apparente dans le degré de l'individualité. D'autre part encore, il peut y avoir « société » d'organismes. Ceci constitue un type d'association très fréquent dans la nature, entre les organismes les plus disparates, ou bien entre organismes semblables, mais différenciés. Ce dernier cas nous fait penser aux ruches et aux fourmilières ; tandis que l'autre cas, qui est le plus général, nous rappelle un des phénomènes fondamentaux de la vie : c'est-à-dire la *symbiose* universelle, ou l'interdépendance inévitable, indispensable, de tous les organismes et de tous les groupes organiques entre eux.

Cette symbiose ou interdépendance est toujours et partout : depuis les individus microscopiques jusqu'aux associations et aux nations humaines, à tous les degrés et dans toutes les formes possibles, allant du parasitisme le plus simple (en apparence) jusqu'au mutualisme le plus compliqué.

Et toujours et partout, à ces degrés si variés et dans ces formes si nombreuses, la vie s'exprime selon sa formule fondamentale du « groupement » progressif. Le seul « secret » de la vie que nous ayons pu pénétrer un peu jusqu'ici réside bien dans ce fait certain : partout où il y a « groupe », il y a « progrès » par rapport aux parties composantes. Cela demeure constant, qu'il s'agisse de protozoaires, de plantes, d'animaux, d'organes de plantes ou d'animaux, de sociétés végétales, animales, ou mixtes, d'hommes, ou de sociétés humaines.

Mais, ne l'oublions pas, *chaque* groupe, de quelque degré ou de quelque forme qu'il soit, *possède son propre « psychisme »*, qui est, lui aussi, la résultante, le *produit* du psychisme des parties composantes. Et de même qu'il y a « supériorité » organique, il y a « supériorité » psychique, dans chaque groupe de vie, par rapport aux « individus » contribuant à le former.

Cette supériorité peut être, et est souvent, simplement graduelle ou quantitative. Mais souvent elle est, au contraire, nettement qualitative. Dans ce cas, il y a qualité ou « dimension » psychique nouvelle, il y a « personnalité » nouvelle ; disons le mot : il y a « *phénomène supranormal* » du tout par rapport aux parties.

J'en ai récemment donné un exemple, que je crois saisissant, à propos de certaines Diatomées microscopiques, que j'ai observées moi-même dans mon laboratoire. Malheureusement, je ne puis que renvoyer ici les intéressés à mon ouvrage, pour tous les détails (1). Mais je puis dire que l'algue en question manifeste, dès que quelques individus de l'espèce *(Bacillaria paradoxa)* s'accolent les uns aux autres, un sens mathématique d'une telle finesse, qu'on pourrait bien l'appeler miraculeux, si la vie ne nous avait habitués à bien d'autres « miracles », du même genre.

J'ai choisi cet exemple parce que beaucoup de gens pourront trouver frappant que le « supranormal » surgisse déjà parmi les habitants minuscules d'une goutte d'eau de mer observée au microscope. Mais j'aurais pu choisir mille autres exemples différents. Le fait fondamental subsiste toujours et partout, et la ligne qui réunit tous ces exemples possibles mène tout droit au cas biopsychique de la « médiumnité » humaine. Ce cas est, en vérité, très particulier, et peut-être exceptionnel. Mais il est, lui aussi, un des cas innombrables de la vie qui « commence » parmi les protistes et « finit » parmi les hommes : ce qui rend bien plausible *a priori* la continuité de la « ligne » dont je viens de parler.

Bien entendu, il faut se garder de prendre des similitudes pour des identités. De même qu'un être humain n'est aucunement assimilable à une algue microscopique, le « supranormal » humain ne pourra jamais être assimilé au « supranormal » d'une Diatomée. Mais dans la Diatomée, *toute la formule de la vie est déjà donnée*, que l'homme réalisera plus tard à son tour, dans le « langage » de sa propre nature. Et si le « supranormal » collectif fait partie de cette mystérieuse formule, rien ne peut nous empêcher de croire qu'il puisse en faire partie dans les *deux* cas.

Il y a là de profondes analogies, ou plutôt des *homologies* essentielles, qui comprennent *à la fois* un élément de similitude et un élément de diversité. Il est excessivement difficile d'établir la part de l'un et de l'autre de ces éléments dans tous les cas. Ainsi, il serait très difficile de dire *en quoi* ou à *cause de quoi* le « supranormal »

---

(1) «Metapsichica Moderna. Fenomeni medianici e problemi del subconsciente». Rome, 1923. Ce livre sera publié en français, à Paris, au commencement de 1924.

de type médiumnique diffère (car il en diffère sans doute) du« supra-normal » de type social, tel que paraît être celui de notre *Bacillaria*. Mais il est certain que nous saisissons le rapport d'homologie (diversité dans le semblable) : et je crois que rien n'est aussi fécond, pour le progrès de la recherche, que le *rapprochement* de choses apparemment très éloignées l'une de l'autre.

Sur le concept de l'homologie, avec sa dérivation précise, et ses applications possibles, je me suis étendu davantage dans l'ouvrage déjà cité : Je regrette, encore une fois, d'avoir à me borner ici à rappeler simplement le livre en question.

*
* *

Pour qu'il y ait « polypsychisme », il faut qu'il y ait *interaction* de psychismes (entre les parties composantes de chaque système organique), et *cession* d'éléments psychiques (de ces parties composantes au tout composé).

Cela présume donc, tout d'abord, la possibilité d'une scission ou *dissociation* préalable de certains des « éléments » en question. Cette dissociation est-elle reconnaissable, ou du moins plausible, dans quelques-unes des provinces de la vie ?

Chez les organismes « inférieurs », la dissociabilité psychique n'est pas, pour l'instant, directement observable : on ne peut que la déduire de façon indirecte, bien que très plausible, de toutes les observations dont je viens de donner un aperçu. Mais à mesure que l'on remonte l'échelle organique, le nombre et les différences de qualité des « éléments » du psychisme composite de chaque individu augmentent progressivement, et la dissociabilité de ces éléments devient, de probable, certaine.

Un premier appoint à cette affirmation pourrait nous être fourni par la psychologie animale : surtout dans le cas des animaux supérieurs, et en particulier de ces animaux « pensants », ou plutôt « éducables », auxquels j'ai consacré moi-même quelques études, ainsi que l'ont fait plusieurs autres chercheurs au cours de ces dernières années.

Mais c'est en arrivant à la psychologie humaine, normale et anormale, que nous gagnons la certitude absolue de la dissociabilité psychique. Cette étrange faculté est en chacun de nous. Seulement, nous pensons qu'elle reste latente, en général, chez la plupart ; tandis que, chez certains individus, elle atteint des degrés et des formes manifestes qui nous saisissent fortement.

Ces formes dissociatives sont souvent concomitantes d'un état

que nous nommons « sommeil ». Mais, ici comme partout, nous trouvons des homologies plutôt que des identités : et nous constatons, par exemple, un « sommeil » hypnotique (de plusieurs degrés), qui n'est aucunement identifiable avec le « sommeil » médiumnique, mais qui se rattache bien à lui par un ou plusieurs éléments de similitude.

Je pense que l'on peut affirmer sans risque d'exagération, que *toutes* lesformes de « sommeil », sans en excepter la forme physiologique normale, rentrent dans un système d'homologies, et qu'une des constantes de ces homologies est constituée précisément par le phénomène de la dissociation psychique. Bien entendu, cette dissociation peut être plus ou moins apparente. Mais le « sommeil » lui-même peut être peu apparent, ou même pas du tout, dans certains cas! Il suffit de penser à certaine phase somnambulique de l'hypnotisé, ou à la transe apparemment absente du médium pendant certaines manifestations, même parmi les plus « supranormales » et puissantes.

En outre, cette dissociation sera de nature très différente dans les différents cas : c'est-à-dire qu'elle visera des éléments psychiques très variés. Ainsi, la dissociation psychique de l'individu varicra, selon que celui-ci se trouve uni à d'autres pour donner lieu à une quelconque forme *sociale*, ou qu'il s'agit, par exemple, du nouvel « individu » psychique surgissant du sujet que l'on est convenu d'appeler une « personnalité multiple ». Et ainsi de suite.

Dans le cas particulier de la médiumnité, il y a sans doute une dissociation psychique très profonde et de nature très spéciale, sur laquelle le mystère plane pour l'instant. Mais il est bien certain que cette dissociation existe : et les « valences » psychiques insaturées qu'elle libère sont si actives, que, pour bien des raisons impossibles à répéter ici, je suis forcé d'admettre qu'elles sont de toute probabilité la cause immédiate des résultats même les plus fantastiques des séances.

Je suis donc convaincu que ce sont ces valences psychiques libérées qui, à l'aide d'autres éléments psychiques dissociés par elles *chez le médium lui-même, ou chez les assistants, ou chez le médium et d'autres individus quelconques (assistants ou non) en même temps*, donnent lieu à la « personnalité » médiumnique », *absolument nouvelle* par rapport au médium et aux assistants, qui surgit pendant la séance. Cela n'a donc rien de commun avec la soi-disant explication, banale et simpliste, des phénomènes supranormaux par le « subconscient » du médium.

La « personnalité médiumnique » en question est, remarquons-le

bien, un *produit*, et non pas le résultat d'une simple addition : ce que n'ont probablement pas saisi d'une façon assez précise les auteurs, tels que Gibier, Ochorowicz, etc., dont nous connaissons l'hypothèse du « fluide collectif ». C'est pourquoi la « personnalité » en question, lorsqu'elle est complète (car il y a aussi des degrés abortifs) est décidément *nouvelle* autant que « supranormale ». Il y a « dimension » ou faculté psychique nouvelle, tout comme il en était pour notre Diatomée, dès que l'union de ses « individus » fut accomplie. L'homologie reste absolument parfaite.

La plausibilité de ces vues une fois admise (et rien n'est plus admissible que la constance des lois naturelles), nous n'avons aucune raison de poser des limites *a priori* aux possibilités de la « personnalité » polypsychique nouvelle. Les facultés mathématiques de notre Diatomée, qui dépassent tout ce que nous pourrions atteindre normalement nous-mêmes, ne sont pas supranormales à un degré plus fort, par rapport aux individus « normaux », c'est-à-dire isolés, de l'espèce, que ne le sont, par rapport à chacun de nous, les résultats les plus formidables des séances médiumniques.

La personnalité ou entité médiumnique peut être parfaitement capable des prodiges mathématiques que « Stasia » a bien voulu me montrer à Bruxelles, et que j'ai longuement analysés, autant que les productions subjectives et objectives (ou plutôt statiques et dynamiques, aimerais-je à dire), les plus « vivantes » et les plus « personnelles » que la littérature métapsychique sérieuse ait eu lieu d'enregistrer jusqu'ici.

Car cette « personne » nouvelle est essentiellement plastique et mimétique. Cela est, notons-le bien, le double attribut de *toute* « personne » vivante dans la nature. Mais il se peut qu'un maximum de plasticité et de faculté mimétique soit bien le caractère spécifique de la personne médiumnique par rapport aux autres.

N'oublions pas, à ce point de la question, qu'une des conditions de la production des phénomènes médiumniques paraît être une forme particulière de « sommeil » ou de transe (ce qui n'est point contredit par le fait que cela ne se « voit » pas toujours). Or, le sommeil a ses *rêves*. Et s'il y a homologie entre le sommeil physiologique et le sommeil médiumnique, il en sera de même entre les rêves produits par l'un de ces états et les rêves produits par l'autre.

Mais les rêves sont précisément tout ce qu'il y a de plus plastique et de plus mimétique. Et les recherches récentes des psychologues, surtout des psychanalystes, nous ont montré que les deux attributs en question trouvent leur raison d'être apparemment

nécessaire dans le *symbolisme* toujours présent, bien que non toujours manifeste, des rêves eux-mêmes.

Ce symbolisme nécessaire a son motif profond dans le besoin que nous avons de réaliser, de façon fictive et détournée, nos aspirations cachées, nos désirs refoulés, enfin tout notre « Eros » occulte et assoiffé de vie : de cette vie que les conditions extérieures de notre existence lui contestent presque toujours.

Cet Eros dont je parle — cela soit dit en passant — ne s'identifie pas du tout avec la seule sphère sexuelle ; bien que celle-ci joue, naturellement, un rôle très important dans le drame silencieux qui se déroule chaque jour dans notre for intérieur. Au fond, cet « Eros » pourrait plutôt s'identifier globalement avec notre « élan vital » lui-même ; ce terme étant pris ici dans une acceptation plus restreinte (plus individuelle) que celle qu'il a dans la philosophie bergsonnienne.

Eh bien, rien ne nous empêche de croire qu'une manifestation symbolique de cet élan vital puisse être la clef psychologique de l'énigme de la médiumnité. Les plus hautes manifestations de celle-ci, c'est-à-dire du « rêve » médiumnique, sont constituées par des « personnifications » subjectives ou objectives absolument impressionnantes. Et toutes (ou presque toutes) ces « personnes » fictives, mais vivantes affirment obstinément qu'elles ont *déjà* vécu. Elles veulent obstinément *prouver la survie* : et même, dans beaucoup de cas, elles la prouvent.

N'y aurait-il pas là une symbolisation frappante du désir le plus profond de tout notre être, de tout notre « élan vital » : vivre, encore et toujours vivre, malgré tout, malgré la mort elle-même ?

Cette « volonté de vivre », dont le grand Schopenhauer avait faif le fond même et l'absolu de l'Etre, se manifeste à nous, d'imposante façon, dans le vaste monde grouillant et pulsant des organismes innombrables qui nous entourent. Et nous, qui nous trouvons au sommet de la pyramide, nous avons hérité toute la somme de cette immense impulsion. Rien d'étonnant à ce que la vie elle-même ne nous suffise plus ; à ce que nous voulions rompre les barrières apparentes de cette vie, et la prolonger, indéfiniment, dans le mystère impénétrable de « l'au-delà ».

Mais pour atteindre à la parfaite certitude, c'est-à-dire à la satisfaction suffisante de ce désir tout puissant, il nous faut la *preuve*, offerte à notre *intelligence* par les moyens des sens et de la raison. Et voilà que, du tréfonds de notre subconscience collective, la « preuve » surgit. C'est le « désincarné » qui anime le fantôme ectoplasmique, ou qui « possède » le médium, en faisant dire ou faire à

l'un ou à l'autre des choses qui semblent parfois comporter une valeur « évidentielle » apparemment absolue.

*
* *

Hélas ! Rien d'absolu ne peut jamais nous être offert, en ce bas monde. Pour nous, il n'y a que du relatif, toujours et partout. Et les plus « absolues » des « certitudes » spirites offertes par les phénomènes de la médiumnité ne sont que des certitudes relatives.

Sur ce point, je me permets d'aller un peu plus loin que notre illustre maître le Professeur Richet lui-même. Je ne crois pas qu'il y ait *un seul* fait supranormal avéré, pour étrange qu'il soit, qui ne puisse être tout aussi bien — ou aussi mal — élucidé par une hypothèse biologique *inter vivos*, que par une hypothèse de type spirite.

Remarquons en passant, encore une fois, que le problème véritable de la métapsychique *n'est point là* : car l'intervention des « esprits » plus ou moins désincarnés ne nous éclairera jamais en quoi que ce soit sur la nature ou sur le mécanisme du phénomène supranormal. Elle ne nous « expliquera » pas le moins du monde, par exemple, ce qu'est l'ectoplasme, ni comment il se produit et il agit, ni comment une « psychométrie » ou une « prémonition » peuvent se réaliser.

Mais voilà l'objection des spirites : le « supranormal » n'est qu'un des *moyens* dont les désincarnés se servent pour prouver leur existence et leur pouvoir. Et de toutes façons (diront encore mes aimables contradicteurs), vous ne pouvez vous refuser à admettre les preuves de survie que ces désincarnés vous fournissent, lorsque ces preuves s'imposent à votre *bon sens*. Car toute explication, telle que cryptesthésie générale et universelle, télépathie sélective entre vivants, etc., est beaucoup moins *simple*, et partant moins plausible, que la nôtre.

Pour ma part, je me défie fortement du « bon sens » et du « simple », surtout en matière biologique et psychologique. Je dois dire que je ne vois pas beaucoup de « simple » autour de moi. Et quant au « bon sens », il m'assure par exemple, sans l'ombre d'un doute, que le soleil tourne chaque jour bien ponctuellement autour de notre gracieuse plate-bande terrestre.

Si l'hypothèse du spirite, toute hardie qu'elle soit, restait « cohérente » avec tout le reste de mon peu de savoir péniblement acquis jusqu'ici, je dirais au spirite : nous pouvons causer esprits et désincarnés. Mais, en fait, cette hypothèse me demande l'énorme effort, « incohérent, » du moins pour l'instant consistant à accepter l'idée d'une vie

individuelle continuant *après la cessation* de ce que — toujours pour l'instant — j'estime être « la vie » biologique et certaine de chaque « individu » organique, c'est-à-dire de chaque « psychisme ».

Et alors je réponds au spirite : 1° Je ne dis pas que vous n'ayez pas raison, mais, 2° si vous voulez me prouver cela *objectivement,* c'est-à-dire par des méthodes de type « scientifique », vous devez me donner des preuves incontestables; or, 3° cela, vous ne pouvez pas le faire. — Par conséquent, si je dispose éventuellement d'une hypothèse, même provisoire, mais absolument « cohérente » avec tout le reste de notre savoir, et qui, en même temps, couvre autant de faits que la vôtre pourrait en couvrir, *le moins que l'on puisse affirmer aujourd'hui* est que les deux hypothèses — la vôtre et la mienne — sont *équivalentes.*

Du temps de Ptolémée, il était absolument « cohérent » avec tout le reste du savoir d'alors, de penser que le soleil tournait autour de a terre. Évidence et science, bon sens et raison, tout tombait d'accord là-dessus. Dans la suite vinrent Copernic, Galilée, Newton. Et c'est la rotation de la planète qui devint « évidente », au-dessus et à l'envers du « bon sens ».

Aujourd'hui, nous en sommes à une troisième étape : nous gravitons en plein dans le signe zodiacal du relativisme. Et non seulement du relativisme d'Einstein : car Einstein n'est qu'un fils de son temps, comme nous tous.

Or, à la question de savoir si c'est bien la terre qui « tourne » ou si, plutôt, ce n'est pas le firmament qui tourne autour d'elle, le relativisme scientifique répond : du point de vue cinétique, le seul qui compte pour moi, les deux affirmations *sont absolument équivalentes.* Tout dépend des conditions de l'observation, ou plutôt de l'observateur. Il est même possible que ni le soleil ni la terre ne « tournent » aucunement. Mais, de toutes façons, nous n'avons *aucun point de repère,* aucun « espace absolu », pour *prouver* par l'expérience un mouvement absolu quelconque. La seule réalité objective, pour nous, est constituée par des *relations* entre les grandeurs diverses, c'est-à-dire entre les divers « phénomènes » de la nature. L'hypothèse que la terre tourne est simplement plus pratique, *plus commode* que l'autre, et rien de plus.

Eh bien, en fait de métapsychique, je me trouve précisément à ce troisième point de la pensée scientifique moderne. Si je voulais m'exprimer de façon quelque peu paradoxale, je pourrais dire que je ne crois pas (du moins pour l'instant) au « défunt absolu », en communication éventuelle avec nous, mais que je crois par contre au « défunt relatif ». Et j'ai pour cela un précédent de grande autorité. Je

veux parler d'une pensée du philosophe Schopenhauer déjà cité, qui, bien avant le relativisme einsteinien, avait clairement exprimé la relativité de « l'objectivation » d'un défunt, éventuellement « répété » ou reconstruit par la subconscience d'un vivant, d'autant que *celui-ci aussi* est une « objectivation » du même sujet, c'est-à-dire de la même conscience universelle, ou Volonté du Monde.

Mais ce n'est pas exactement sur ce précédent analogique que s'appuie mon propre relativisme métapsychique. Celui-ci se fonde plutôt sur une théorie du *symbole* qui, à son tour, repose sur des bases bio-psychiques bien réelles, et dont je vais parler dans un instant.

Ce que je veux dire dès maintenant, c'est que, tout comme le physicien ne peut connaître que des réalités (des grandeurs) relatives, nous n'avons aucun droit ni aucun moyen de juger « absolue » la réalité apparente que la personnalité médiumnique nous offre sous la forme d'un produit polypsychique entre vivants, pas plus que la réalité apparente du « défunt » supposé communiquant pendant la séance. Il n'y a là que deux « réalités relatives ».

L'hypothèse nécromantique est seulement *la plus commode* et facile. Mais *aucun* raisonnement et *aucune* observation, ne pourront jamais nous faire faire un seul pas vers la solution de ce dilemme : lorsque la personnalité médiumnique semble personnifier si plausiblement le défunt, est-elle *la personne même* de celui-ci, ou bien seulement *son masque,* dont se parerait alors la personne polypsychique formée entre vivants, au moyen de la merveilleuse faculté mimétique-symbolique dont *toute* personne polypsychique vivante est douée ?

Hélas ! « Masque » et « personne » sont deux mots qui ont, à l'origine, exactement la même signification : car la « persona » latine n'était que le masque des acteurs, à travers lequel *résonnait* la voix sortant de leur bouche cachée.

*
* *

Qu'on veuille bien se souvenir maintenant de ce que j'ai déjà dit à propos du symbolisme des rêves. Et qu'on veuille bien considérer, en outre, que ce cas des rêves n'est pas le seul dans lequel la nature procède apparemment par symboles. Au contraire, je suis bien persuadé pour ma part que *tout,* dans la nature, n'est que « symbole » ; c'est-à-dire que chaque système homologue n'est que le symbole d'un autre quelconque de ses congénères. Sans pouvoir ici m'étendre davantage à ce sujet, je me permettrai de rappeler ce que j'ai fait remarquer à propos de l'homme et de la Diatomée,

lorsque j'affirmais que celle-ci contient et exprime déjà toute la formule de la vie ; formule que l'homme répète plus tard, à son tour, dans le « langage » de sa propre nature.

De ces « langages » différents, nous en comprenons bien peu, en vérité : mais cela ne tient qu'à notre ignorance. Si celle-ci diminuait en mesure suffisante, nous pourrions « lire » clairement dans les signes des coquillages et des astres, sans avoir à répéter la question que Schopenhauer (lui encore) adressait un jour dans le jardin public de Dresde, à une merveilleuse plante exotique, en lui parlant à mi-voix : « *Que veux-tu donc me dire* avec ces formes et ces couleurs étranges ? — quelle est donc la mystérieuse volonté qui veut se manifester à moi par ton moyen ?... »

Chaque organisme est, à un point de vue quelconque (qui peut être choisi librement), le vivant « symbole » d'un autre. Et cela explique bien des choses, que je ne puis exposer ici, et qui font de tout l'Etre une sorte de rêveur ou d'artiste — les deux termes s'équivalent — *cherchant à réaliser ses aspirations profondes au moyen de formes apparentes,* bien que, pour nous, indéchiffrables.

Nous avons vu que, dans le rêve de notre sommeil physiologique, les symboles sont déchiffrables (quelquefois du moins) au moyen de la clef fournie par la psychanalyse. Mais la psychanalyse du rêve médiumnique est encore toute à faire. Pour ma part, je la préconise chaleureusement. Toutefois, il n'est pas certain qu'elle puisse aller bien loin : car si, derrière le contenu symbolique ou manifeste du rêve normal, il y a les réalités plus ou moins occultes de notre vie quotidienne, nous n'avons aucune idée de ce que le rêve supranormal peut servir à cacher.

Dans ces conditions, « polypsychisme » et « spiritisme » ne peuvent être considérés que comme deux *noms,* servant à désigner deux symboles, indéchiffrables tous deux, pour l'instant.

Et, par conséquent, dire qu'un phénomène supranormal a lieu *comme si* tout provenait du médium et des assistants. ou bien *comme si* le dit phénomène était dû à un « esprit » quelconque, *c'est dire une seule et même chose.* Le langage, la notation, le *chiffre* choisi pour exprimer la chose sera différent dans un cas et dans l'autre ; mais la chose « exprimée » *continuera également à se cacher* derrière l'un et l'autre de ces deux symboles.

D'autre part, ainsi que je l'ai déjà dit, nous n'avons aucun droit de limiter *a priori* les possibilités de l'entité médiumnique. Ce que les « esprits » peuvent faire, celle-ci peut le faire aussi. Je me souviens qu'à un moment donné les spirites faisaient le plus grand cas des « preuves » de survie fournies par le médium en transe au moyen de l'écri-

ture exacte du « désincarné ». Mais, un beau jour, survint un médium peu connu, mais bien étudié par des médecins de Zurich (c'était le Viennois Schermann), qui en vous regardant, sans vous avoir jamais vu ni connu auparavant, écrivait *avec votre propre écriture, ou bien avec celle d'un de vos amis* auquel vous pensiez.

Soyons donc très prudents avec nos conclusions ! L'objet véritable de notre science est encore absolument insaisissable.

Pour l'instant, j'ai voulu montrer que la possibilité existe d'envisager *biologiquement* le champ tout entier de cette science naissante, sans crainte aucune que les faits — du moins ceux qui sont connus jusqu'ici — aient à imposer une limitation quelconque à cette directive. Car, je le répète, il n'y a pas un seul cas connu que l'on puisse mieux « expliquer » par l'hypothèse spirite que par une hypothèse biologique *inter vivos* : pourvu qu'on veuille bien ne pas s'en tenir à la « certitude », garantie par le « bon sens », du fait « évident » que le soleil « tourne » autour de nous.

En outre, j'ai cru pouvoir suggérer que le phénomène de la personnalité polypsychique nouvelle et, forcément, « supranormale » par rapport aux parties constituantes, est un fait général et constant de la vie et que les homologies les plus plausibles nous conduisent sans effort des provinces biologiques dites « inférieures » jusqu'au cas très spécial de la médiumnité humaine.

Le rapport polypsychique, qui est la condition fondamentale de la vie, devient toujours plus apparent, à mesure que l'on remonte l'échelle idéale que celle-ci semble constituer. Déjà les formes « prémédiumniques » sont sûrement polypsychiques. Pas d'animaux « pensants » sans un être humain les faisant penser : pas de « tables tournantes » sans plusieurs assistants ; pas de « télépathie » sans un couple, au moins, de psychistes en jeu. Et les très belles recherches du Dr Osty viennent de montrer, tout récemment encore, que même plusieurs des rapports qui pouvaient sembler être d'esprits à choses sont effectivement des rapports d'esprits à esprits (bien vivants les uns et les autres).

Quant aux phénomènes supranormaux magistralement étudiés par le Dr Geley et par d'autres, qui ont été, je pourrais facilement en montrer le « polypsychisme » probable, si je ne devais, au contraire, m'arrêter.

Pour me résumer, je dirai que la clef cachée de la métapsychique doit être cherchée dans la vie, et non dans la mort ; que la vie est surtout une question de groupement ; que si un médium pouvait se trouver vraiment *seul* dans le monde, il ne serait plus

médium, par définition ; et que, de toutes façons, nos conclusions ultimes ne peuvent être que *relatives*.

Mais il y a loin de là aux conclusions ultimes, et notre science aura déjà beaucoup de travail devant elle si elle veut soigneusement relever et classer *les faits* et leurs causes les plus immédiates.

« L'état passif » d'un télépathe contrôlé par le phénomène psychogalvanique

Exposé du Dr H. J. F. W BRUGMANS

Dans une des séances du Congrès de Copenhague, j'ai fait un rapport sur nos expérimentations à Groningue concernant la télépathie. Après avoir assisté à des séances publiques d'un télépathe, beaucoup de Hollandais crurent trouver en eux le don télépathique et plusieurs d'entre eux se sont adressés au bureau de la *Studievereeniging vor Psichical Research* pour une expérimentation. Malheureusement, ce don ne résistait pas à l'expérimentation faite avec toutes les précautions nécessaires. Souvent nous avons trouvé le soi-disant « spierlezen », hyperesthésie pour de faibles impressions qui ordinairement étaient alors de nature motrice. Ce n'est qu'avec une seule personne que nous avons dû admettre une transmission, qui s'était faite autrement qu'au moyen des sens ordinaires. Ce sujet, M. Van Dam, se trouvait être peu visuel. Aussi la transmission se faisait au moyen d'impulsions motrices sur lesquelles l'expérimentation a été basée.

Le sujet, qui avait les yeux bandés, était assis dans une armoire de carton devant une espèce de damier. Sa main était posée sur une partie quelconque de ce damier et son doigt pouvait s'y mouvoir librement (figures I-III).

L'expérimentateur se trouvait dans une chambre supérieure et pouvait observer le sujet par un trou pourvu d'une vitre (figure IV).

Le sujet devait indiquer une case quelconque (par exemple G. 3). Sa main était posée par exemple sur B 2. Alors l'expérimentateur faisait mentalement et à plusieurs reprises le passage de B 2 à G 3. Quand le sujet portait par exemple la main sur A 5, l'expérimentateur suivait mentalement la ligne qui unit H 5 et G 3, etc. Quand le sujet croyait avoir atteint la case demandée, il frappait deux coups sur cette case.

Le résultat de nos recherches fut que le sujet indiquait très souvent les cases demandées, beaucoup plus souvent qu'il n'était vraisemblable. Pour les détails, je vous renvoie à « Une communication sur des expériences télépathiques au Laboratoire de Psychologie à Groningue », parue dans le « Compte rendu officiel du premier Congrès international des Recherches Psychiques à Copenhague ». Avec une très grande probabilité, qu'on appellerait dans la vie ordinaire de la certitude, nous avons donc constaté — à la suite de ces

recherches expérimentales faites avec des précautions qui jusqu'ici n'ont peut-être jamais été prises — qu'il existe une transmission mystérieuse. La dénomination « transmissions télépathiques » est-elle bien choisie ? On s'y est opposé, et jusqu'à un certain point on n'a pas eu tort. Le sujet agit, il est vrai, conformément à la volonté de l'expérimentateur, mais d'après l'introspection du sujet il n'y a pas de pensées transmises. Par conséquent, le processus sera subliminal, mais les pensées ou sentiments de l'expérimentateur ne sont pas *donnés* dans la conscience du sujet. Ainsi on a pu condamner le mot télépathie.

Quant à l'argumentation, elle peut se défendre, mais la conclusion ne s'impose pas. N'y a-t-il pas une vie morale *inconsciente*, à côté des phénomènes psychiques conscients ? Il est probable que cet inconscient est ici le récepteur de la pensée directrice de l'expérimentateur, et pourquoi alors la dénomination de « télépathie » serait-ce de la contrebande, vu que l'idée exprimée par le mot télépathie est toujours peu précise ?

En rapport avec ses manifestations télépathiques, M. Van Dam, cependant, a bien conscience d'autres choses.

D'abord il ressent ce qu'il appelle un état de passivité. Il semble qu'une transmission télépathique ne peut se produire qu'à la condition que cet état soit réalisé. La réalisation de cet état passif dépend surtout de la volonté du sujet : durant nos recherches expérimentales du moins, c'était un état que le sujet atteignait toujours volontairement. Cependant, il n'y réussissait pas toujours avec la même facilité ; vers la fin d'une séance, il l'atteignait avec moins d'efforts qu'au commencement, ou bien c'était le contraire. Quelquefois la volonté semblait être tout à fait impuissante, et alors les résultats positifs manquaient. L'état passif, la condition nécessaire à la transmission télépathique, dépend sans doute de plusieurs conditions ; il est certain que le sujet doit être de bonne volonté.

La seconde sensation que le sujet éprouve est celle du contact. Sur cette sensation-là le sujet s'exprime avec moins de certitude et..., ajoutons-le dès maintenant..., avec moins de véridicité que quand il s'agit de l'état passif. On peut dire en général que les résultats étaient moins positifs (ou même qu'il n'y en avait pas), quand le sujet sentait peu de contact. D'un autre côté, la sensation de contact n'amenait pas toujours un bon résultat, loin de là, et quelquefois on obtenait un résultat favorable, sans que la sensation de contact se fût manifestée clairement. Il se peut cependant que dans ce dernier cas le résultat ait été produit par le hasard, puisqu'il y avait toujours une chance de 1 sur 48 de deviner juste.

En troisième lieu, M. Van Dam a souvent la sensation d'avoir accompli sa tâche. Heureusement, car la manifestation de cette sensation — deux petits coups sur l'endroit trouvé — nous permettait de noter le résultat. Si le sujet n'avait pas eu cette sensation, nous n'aurions pas été tout à fait au bout de nos moyens, il est vrai, mais l'expérimentation aurait été bien plus difficile.

La situation est donc la suivante : le sujet n'avait pas conscience de l'ordre donné, puisqu'il agissait inconsciemment; ensuite il ne pouvait se rendre compte du résultat obtenu, c'est-à-dire de l'endroit où sa main se trouvait, que d'une manière très vague, ayant toujours les yeux bandés; mais il avait la sensation « qu'il y était ».

Cette sensation a été suffisamment véridique pour nous fournir par sa manifestation, les deux coups, les matériaux qui nous ont permis de conclure avec une très grande probabilité que la télépathie existe. Cependant elle n'est pas absolument véridique, cette sensation. Sur 187 expériences, 60 ont réussi, tandis qu'*a priori* la probabilité n'en exigeait que 4. Ainsi le résultat est clair ; cependant, 187 moins 60, font 127, autant d'expériences qui ont manqué. Sur trois expériences, il y a donc deux résultats négatifs et un résultat positif. Ces résultats négatifs donnaient également au sujet la sensation « qu'il y était », exprimée par les deux petits coups sur la case demandée, comme il était convenu. Donc, la sensation est souvent fausse. Beaucoup d'instances négatives s'opposent à la véridicité, car le sujet n'était pas obligé de frapper, attendu que nous lui avions dit expressément et à plusieurs reprises, que dans l'incertitude mieux valait ne pas s'exprimer que de frapper au petit bonheur. Ainsi le sujet semble avoir été également convaincu dans les cas fautifs. Mais nous devons mentionner que le contraire arrivait aussi : la transmission télépathique sans que le sujet eût la sensation d'avoir accompli sa tâche. Il y a eu des expériences où la main se replaçait toujours et toujours sur la case demandée, de sorte que quelqu'un qui ne connaissait pas l'ordre de l'expérimentateur, aurait cru que la tâche avait été bien accomplie ; et pourtant le sujet ne donnait pas le signal convenu.

Cette dernière sensation, que j'appellerai sensation de conviction, était en général la plus faible. La sensation la plus certaine du sujet était celle de la passivité.

La sensation de conviction disparaît la première. Il semble, à vrai dire, que le don de la télépathie soit quelque chose de peu stable. A ce moment, par exemple, M. Van Dam n'est plus un sujet utilisable. Nous n'essaierons pas ici de chercher les causes qui rendent le don de la télépathie inefficace ou le font disparaître entièrement. Nous mentionnons seulement que la sensation de conviction s'est affaiblie

la première, puis celle du contact, tandis que celle de la passivité, c'est-à-dire la sensation dont le sujet croyait être le plus sûr, se maintenait le plus longtemps.

Ce qui cependant nous importe le plus, c'est de savoir si ces trois espèces de sensations sont autre chose qu'une réaction subjective.

Pour la sensation de conviction, cette question a déjà été résolue. Le résultat positif de l'expérimentation telle que nous l'avons faite est basé sur les réactions de cette sensation de conviction. Le résultat positif nous indique donc que la sensation de conviction est véridique, de sorte qu'elle a un sens objectif. Malgré les nombreuses erreurs du sujet, le résultat positif s'est manifesté clairement et par conséquent, en principe, il nous faut accorder à la sensation de conviction la véridicité avec sa signification objective.

De ce résultat positif, il s'ensuit également qu'entre le sujet et l'expérimentateur il doit y avoir eu contact d'une manière quelconque. Aussi est-il plausible que la sensation de contact n'a pas été illusoire. Du reste, ordinairement, une forte sensation de contact amenait de meilleurs résultats. Cette sensation n'aura pas été non plus infaillible, mais je snis obligé de l'accepter comme véridique, comme je l'ai fait plus haut pour la sensation de conviction.

Quant à la sensation de passivité enfin, nous avons pu constater par des expériences que cette sensation coïncide en effet avec un état de conscience changé et que comme indice de cet état de conscience changé, cette sensation est très véridique.

Nous allons maintenant parler de ces recherches. Certains changements dans notre état de conscience peuvent se manifester objectivement par le soi-disant phénomène psychogalvanique. Nous venons d'étudier ce phénomène par rapport à l'état passif de notre sujet. D'abord nous avons eu l'intention de suivre ainsi (durant la transmission télépathique) *tout le procès de la conscience* de M. Van Dam. Malheureusement, le don télépathique de M. Van Dam s'était déjà trop affaibli; pourtant nous avons obtenu beaucoup de données *sur son état passif.*

Je donnerai d'abord, spécialement pour ceux qui ne connaissent pas le phénomène psychogalvanique, quelques détails sur la manière dont nous avons fait l'expérience. Le corps humain produit un courant électrique très faible qui peut être mesuré par un galvanomètre bien sensible. Ce courant varie en intensité, peut-être à cause des changements de la résistance du corps. Et on a constaté que ces variations

coïncident avec certains états psychiques. Quand le sujet s'endort, par exemple, l'intensité du courant diminue. Et elle augmente, au contraire, quand il reçoit l'impression d'une lumière, d'un son, quand il fait un travail intellectuel, par exemple une multiplication.

Les variations du courant ont été notées objectivement. Nous avons fait tomber le rayon lumineux, réfléchi par le miroir du galvanomètre, sur une bande de papier sensible qui tourne, de sorte qu'il se forme une ligne sur le papier. Un changement dans le courant fait tourner le miroir à droite ou à gauche et la ligne photographiée s'écarte alors dans le même sens.

Nous allons considérer maintenant la mise en scène sur l'écran (figures V-X), ensuite nous verrons deux courbes très normales (figures XI et XII) ; la première a été produite par une jeune fille, l'autre par Van Dam quand il se trouvait dans un état normal.

(La ligne inférieure indique le temps, la distance entre deux lignes verticales marque une seconde. La ligne noire a été tracée par la lumière du miroir du galvanomètre, c'est elle donc qui nous intéresse surtout. Les deux autres lignes ont été produites par le pouls et par la respiration. Négligeons-les. La ligne supérieure marque les moments où les impressions ont été introduites.

Le dispositif a été tel que les déviations en haut de la ligne noire indiquent toujours un courant plus fort, les déviations en bas un courant moins fort.)

Après avoir montré ainsi ce à quoi il faut faire attention, nous passerons aux courbes marquant l'état passif de M. Van Dam. Vous verrez que l'ordre de se rendre passif est exécuté avec plus ou moins de succès, et que l'état passif est caractérisé par une moindre production d'électricité, ce qui indique un abaissement du niveau de la conscience. L'état passif peut être comparé à un état de sommeil (figures XIV-XVI, XIX, XX).

La question que nous nous sommes posée après — toujours poussés par le désir de mieux connaître ce remarquable état passif — c'est de savoir si à une impression du dehors le sujet réagit dans l'état passif de la même manière que dans l'état normal ou bien d'une manière plus faible ou encore d'une manière plus forte (voir les figures XVII, XVIII, XXI, XXII). Dans l'état passif, les déviations sont plus élevées que dans l'état normal. Par conséquent, le sujet réagit dans l'état passif d'une manière relativement très forte et même absolument un peu plus forte que dans l'état normal.

Les courbes suivantes nous montrent qu'avec une grande exactitude que le sujet se rend compte de la réalisation ainsi que de la disparition de l'état passif (figures XXI, XXII).

La conclusion finale est donc que la sensation de passivité se rapporte en effet à un remarquable état où le niveau de la conscience est abaissé.

Nous avons réussi à préciser davantage l'état passif grâce au phénomène psychogalvanique, et cela avec certitude, car il est certain que le grand nombre de courbes exclut le hasard (1). Quant aux autres états, nous n'avons malheureusement point cette certitude. C'est que le don télépathique de notre sujet s'était trop affaibli. Nous n'avons que des indices qui certainement doivent être étudiés de plus près.

Voici quelques courbes qui nous renseignent plus ou moins sur le rapport qui existe entre l'accomplissement de l'ordre télépathique et l'état passif (figures XIII, XXIII, XXIV, XXV). L'ordre n'a été exécuté qu'à peu près, mais la courbe nous montre que l'ordre sera exécuté dans un état passif.

Quand le sentiment de contact existe, la courbe suivra probablement aussi la ligne indiquant l'état passif. Ainsi on constate que l'accomplissement de l'ordre télépathique n'amène pas une déviation de la courbe de l'état passif.

Nous terminerons en disant que des recherches analogues ont été faites *à Groningue par M. le Professeur G. Heymans, le Dr A. A. Weinberg et moi.* Pour ce qui est cependant dépouillement des courbes c'est moi seul qui en suis responsable. Cette dernière remarque est bien nécessaire, car M. Weinberg a des idées très personnelles sur l'interprétation du phénomène psycho-galvanique, ainsi que sur l'interprétation en général et par rapport à nos courbes. Mon exposé est en concordance avec l'interprétation courante, et M. Weinberg n'a pas pu réussir à me convaincre de la justesse de sa théorie (2).

---

(1) A côté du numéro de la figure, nous avons toujours donné la lettre ou le numéro de la courbe qui se trouve sur l'original. Toutes les courbes enregistrées n'ont pas été publiées. Ces autres courbes ne contredisent en rien ce qui a été communiqué dans cet article. Au Laboratoire Psychologique de l'Université de Groningue, elles sont à la disposition de ceux qui s'y intéressent.

(2) L'opinion divergente de M. Weinberg quant à l'interprétation du phénomène psycho-galvanique se base sur une recherche que l'on trouvera dans « Zeitschrift für die gesamte Neurologie und Psychiatrie, 1923 et 1924.

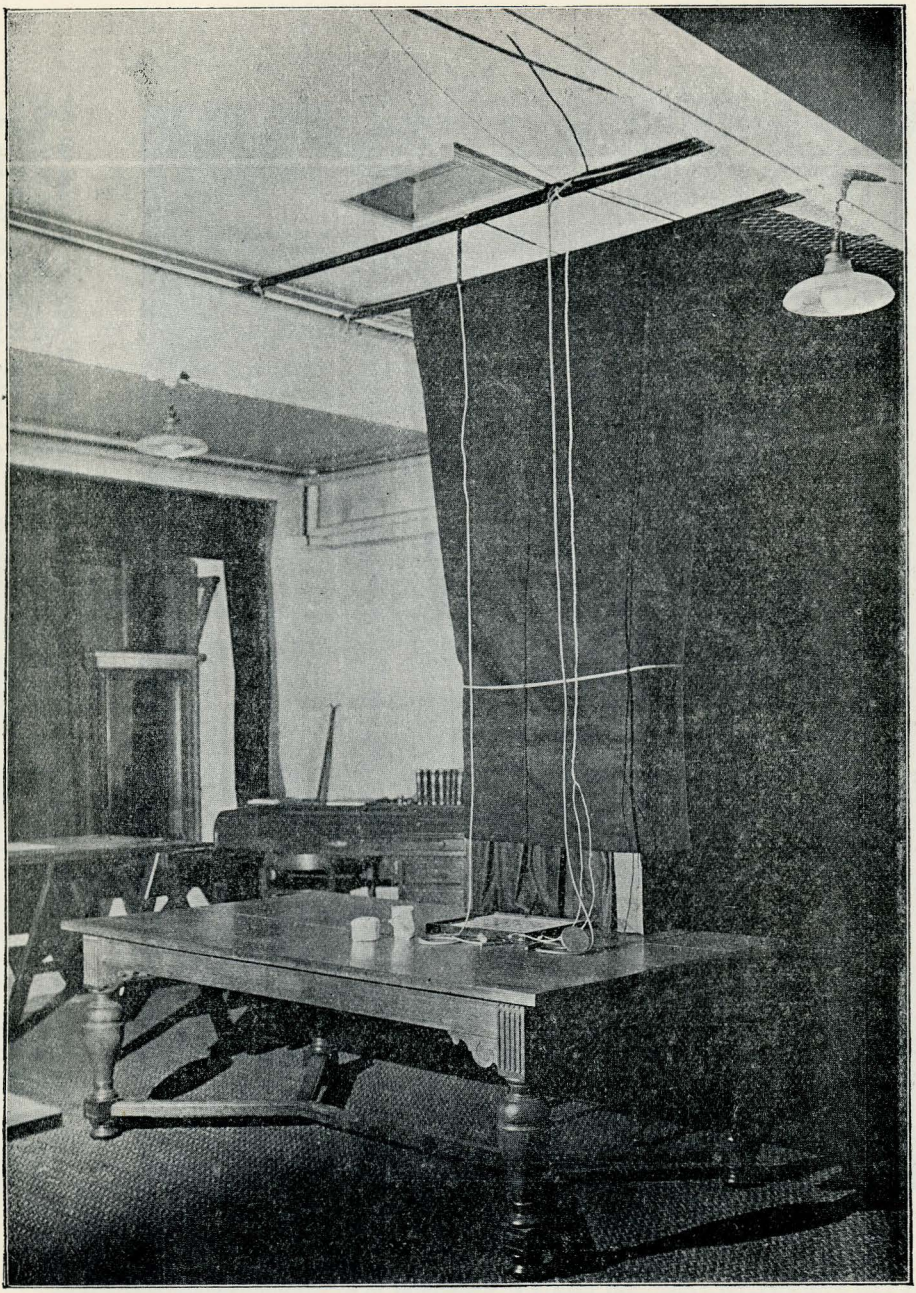


FIGURE I.

Pièce inférieure, place du sujet. Pendant l'expérimentation cette pièce est bien éclairée. Remarquer l'armoire en carton avec (en bas, en face) un petit rideau, afin que la main puisse se poser sur un tableau placé devant le rideau. Du plafond descend un grand rideau noir, qui cache la trappe dans le plafond à celui qui se trouve dans l'armoire. Cette trappe est pourvue de deux vitres. Les trois lignes blanches verticales figurent deux tuyaux et un double fil conducteur pour enregistrer la respiration, le pouls et le courant électrique du phénomène psychogalvanique. Pour les appareils qui se trouvent sur la table, voir la figure VII.

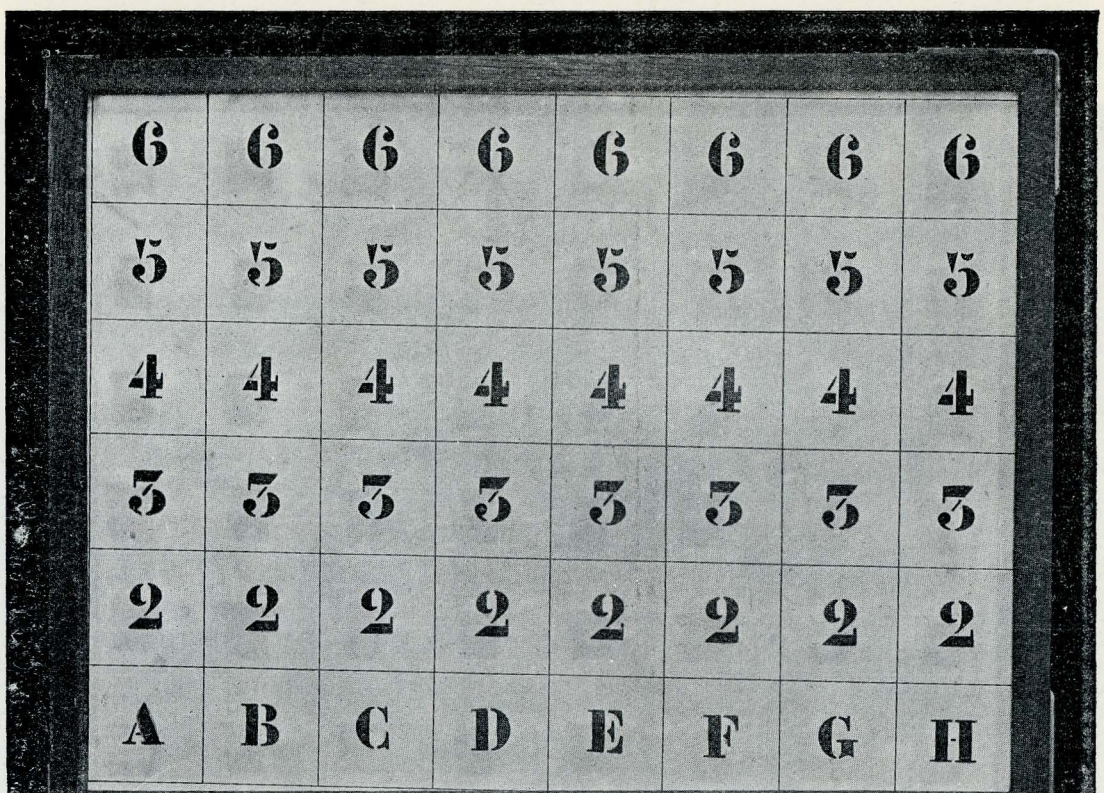


FIGURE II.

Le tableau employé. L'expérimentateur déterminait la case à trouver par le sujet en se servant de deux séries de petits cartons (série A-H ; série 1-6) battus comme un jeu de cartes. Ainsi était indiquée par exemple la case G-3 ; D-5, etc. L'expérimentateur seul connaissait la case en question. Les deux autres assistants contrôleurs pouvaient — après l'expérience — se rendre compte de la case demandée, les cartons ayant été placés de telle sorte que les cartons inférieurs des deux séries empilées indiquaient la case voulue.

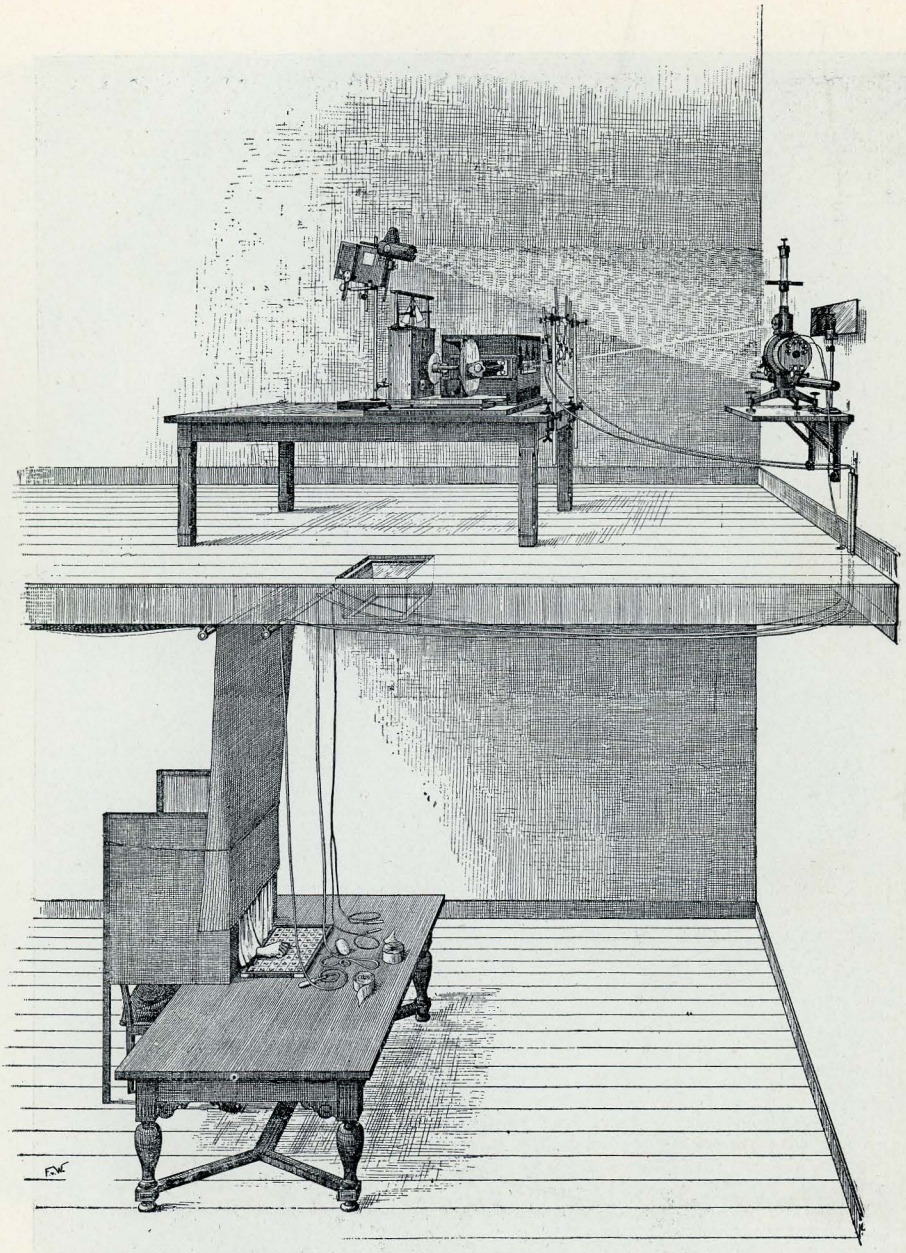


FIGURE III

Dessin des pièces supérieure et inférieure. En haut une figure schématique de l'appareil enregistreur dont les figures V, VI, VIII, IX, X, donnent les détails.

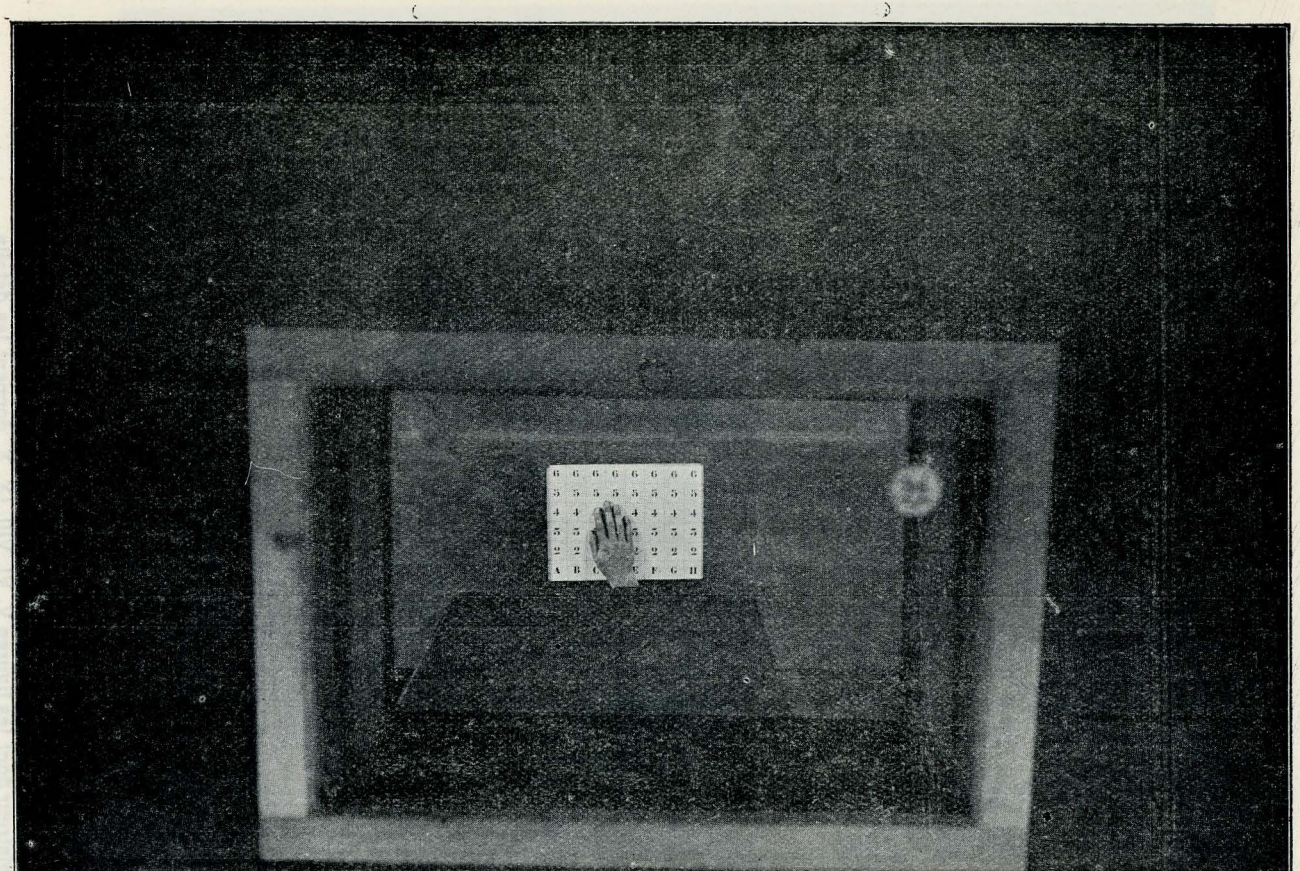


FIGURE IV.

Le champ d'observation de l'expérimentateur, assis dans la pièce supérieure, dans l'obscurité.

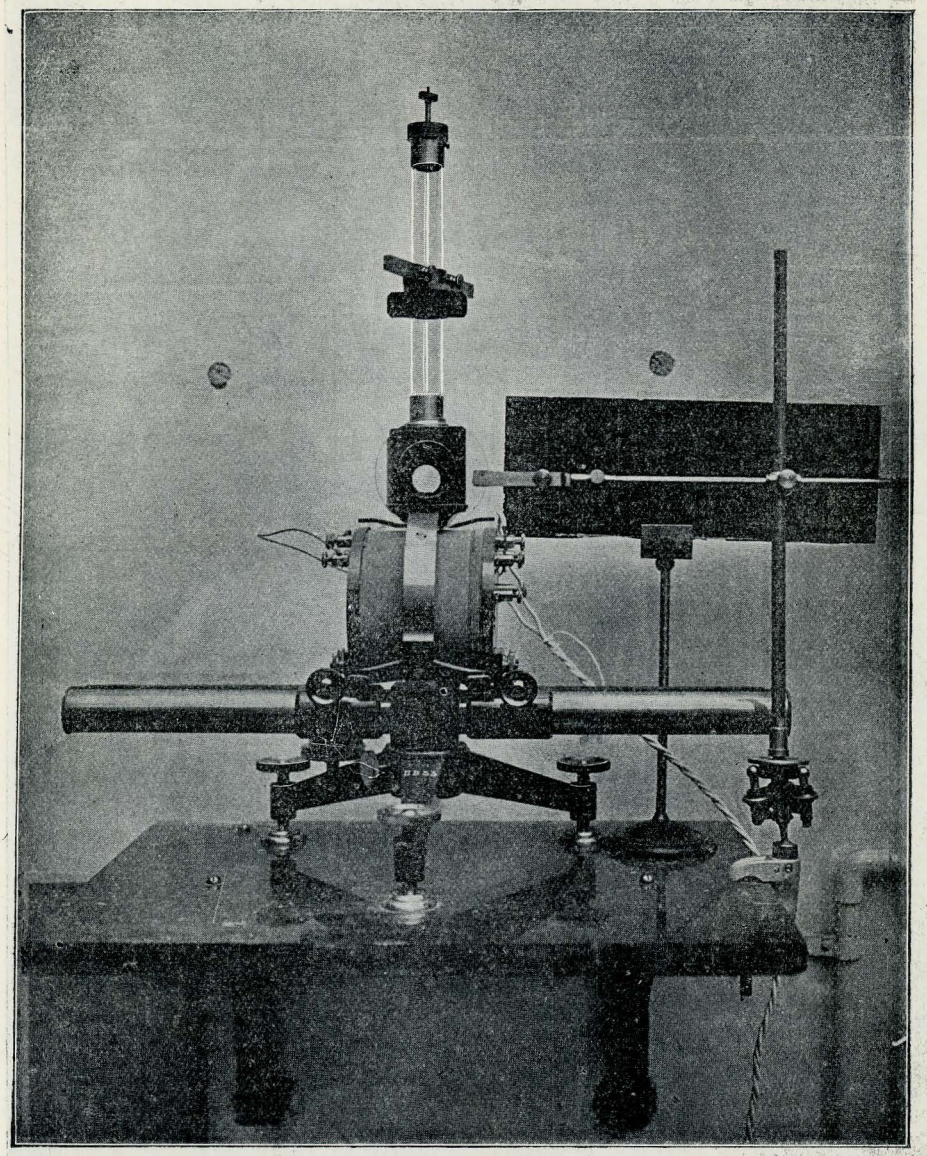


FIGURE V.

Le galvanomètre à miroir de Hartmann et Braun (vu de face). Quand on change l'intensité du courant, le miroir (la tache blanche au milieu) tourne un peu de manière que les rayons réfléchis tombent à droite ou à gauche.

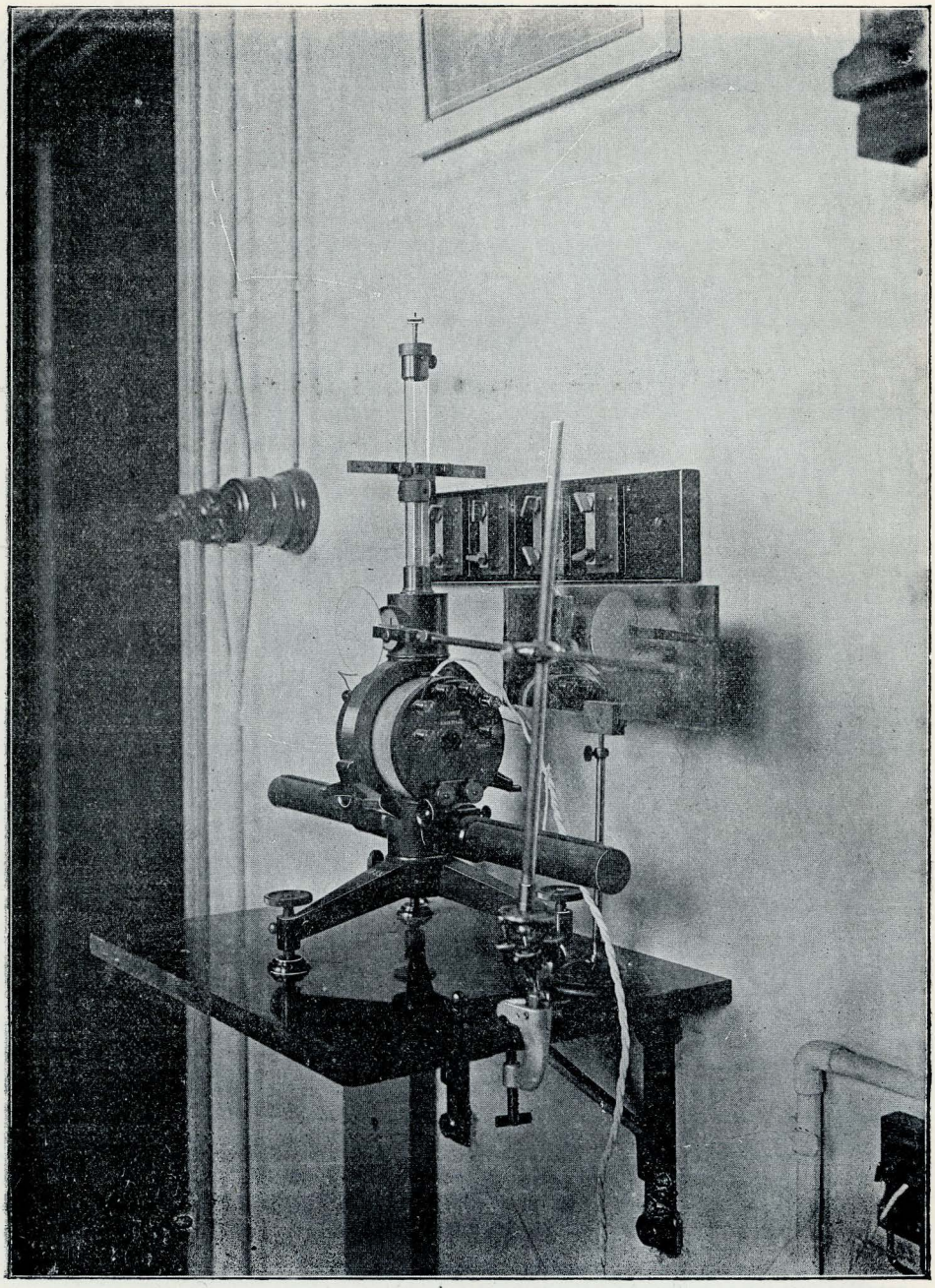


FIGURE VI.

Le galvanomètre vu de profil. Le grand miroir sur le support fixé à la paroi sert à réfléchir la lumière qui doit jeter les ombres des bras de leviers mis en mouvement par les ampoules indicatrices qui reçoivent le choc des ampoules pour le pouls et la respiration.

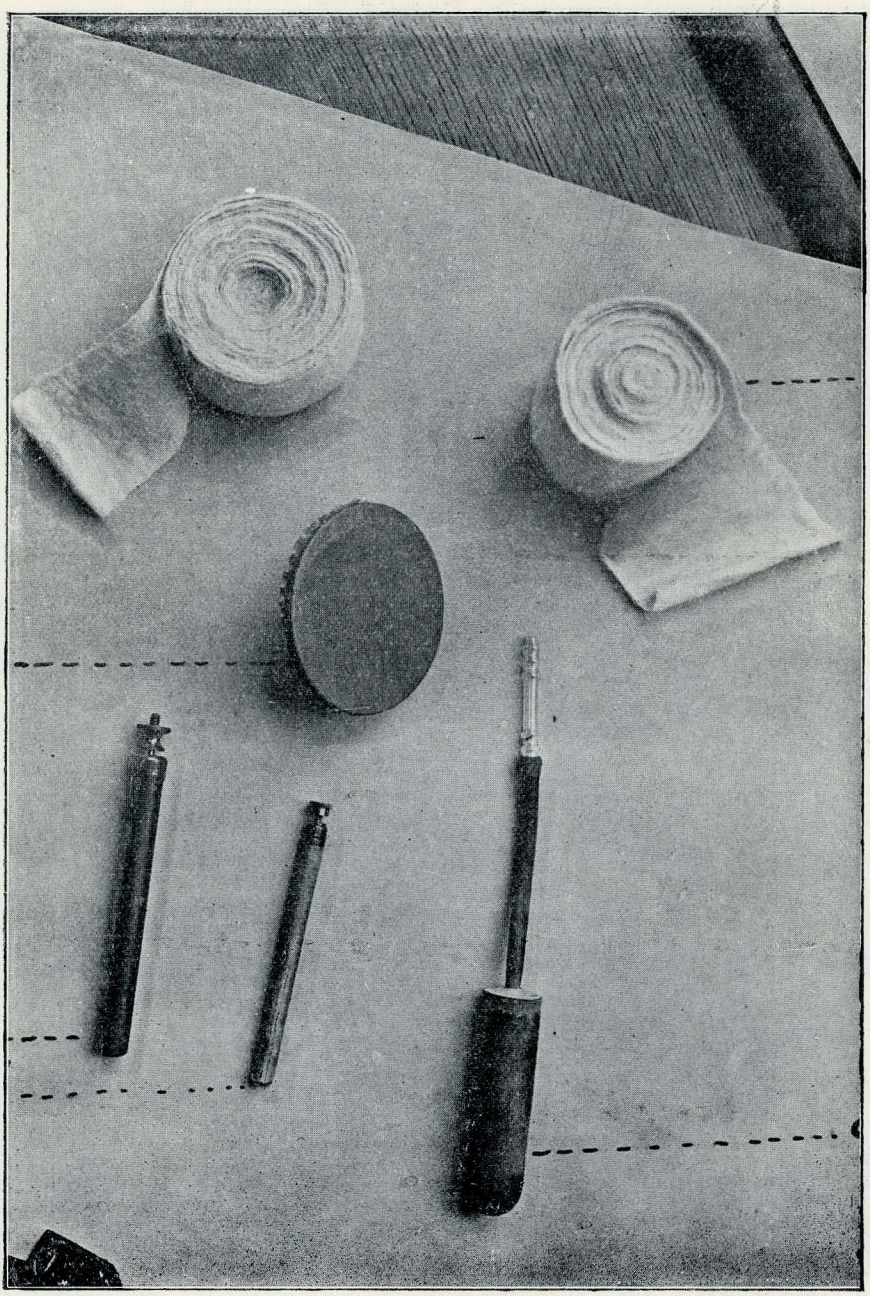


FIGURE VII

a) Bâton de charbon } qui sont fixés dans la main fermée du sujet.
b) — de zinc }
e) Rouleau de toile pour immobiliser les bâtons.
c) Sphygmo-plethysmographe d'après Wiersma, employé dans nos recherches, surtout pour pouvoir contrôler l'immobilité des bâtons de charbon et de zinc.
d) Pneumographe pour enregistrer la respiration.

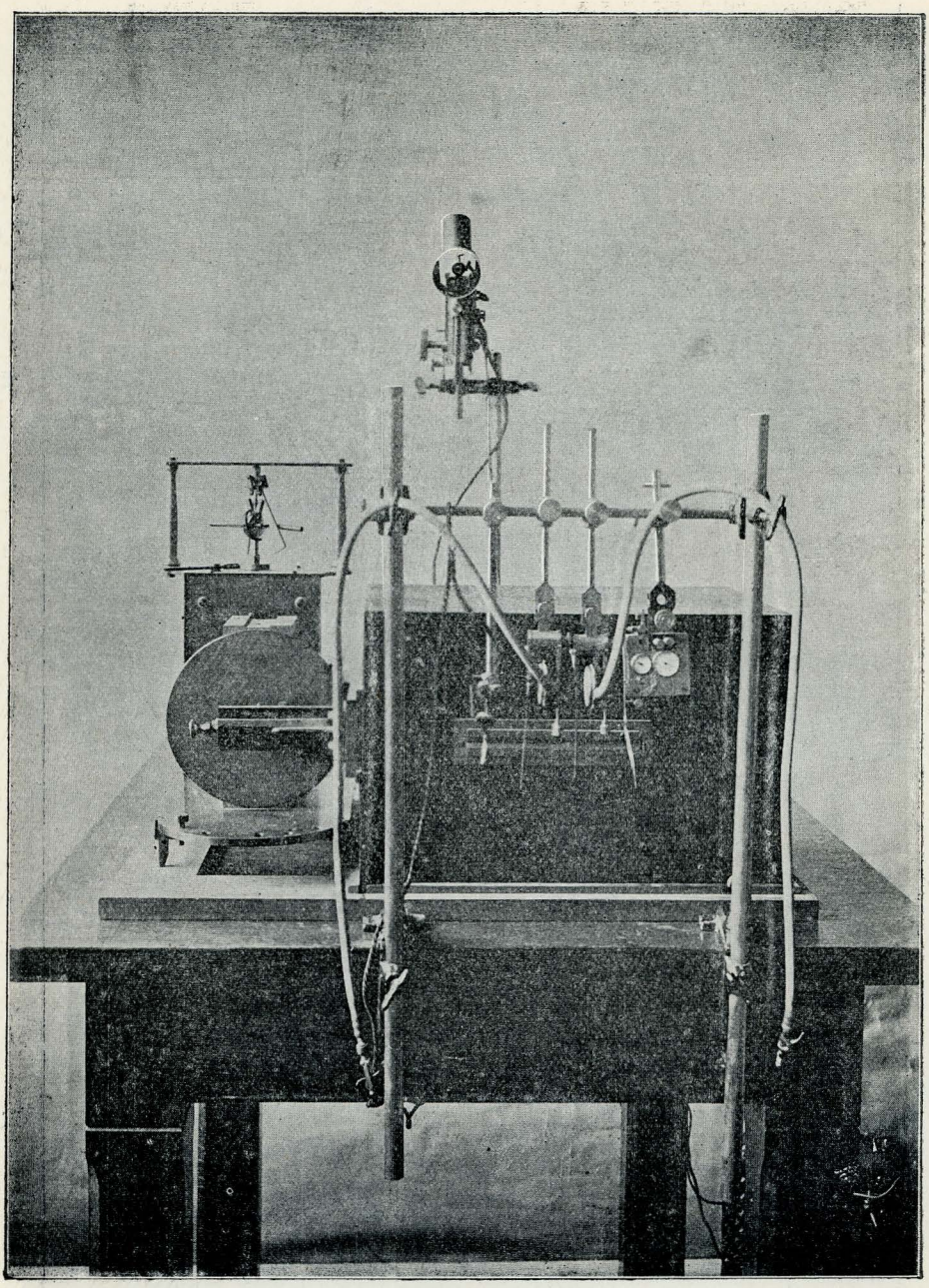


FIGURE VIII.

Kymographe dont le tambour enregistreur est placé dans une boîte où la lumière ne pénètre pas. Le tambour maintenant invisible est couvert de papier sensible. Dans la paroi de la boîte se trouve une fente par laquelle la lumière tombe sur le tambour. La lampe (en haut au milieu) projette la lumière sur le miroir mural de la figure VI et sur le petit miroir du galvanomètre. Les deux miroirs projettent la lumière sur la fente. Quand on fait tourner le tambour, il se forme un fond gris foncé (après le développement du papier sensible) sur lequel les silhouettes des bras de leviers sont marquées par des lignes claires. La lumière du miroir du galvanomètre est concentrée par une lentille et projette sur la fente un petit point très clair qui marque sur le papier une ligne noire.

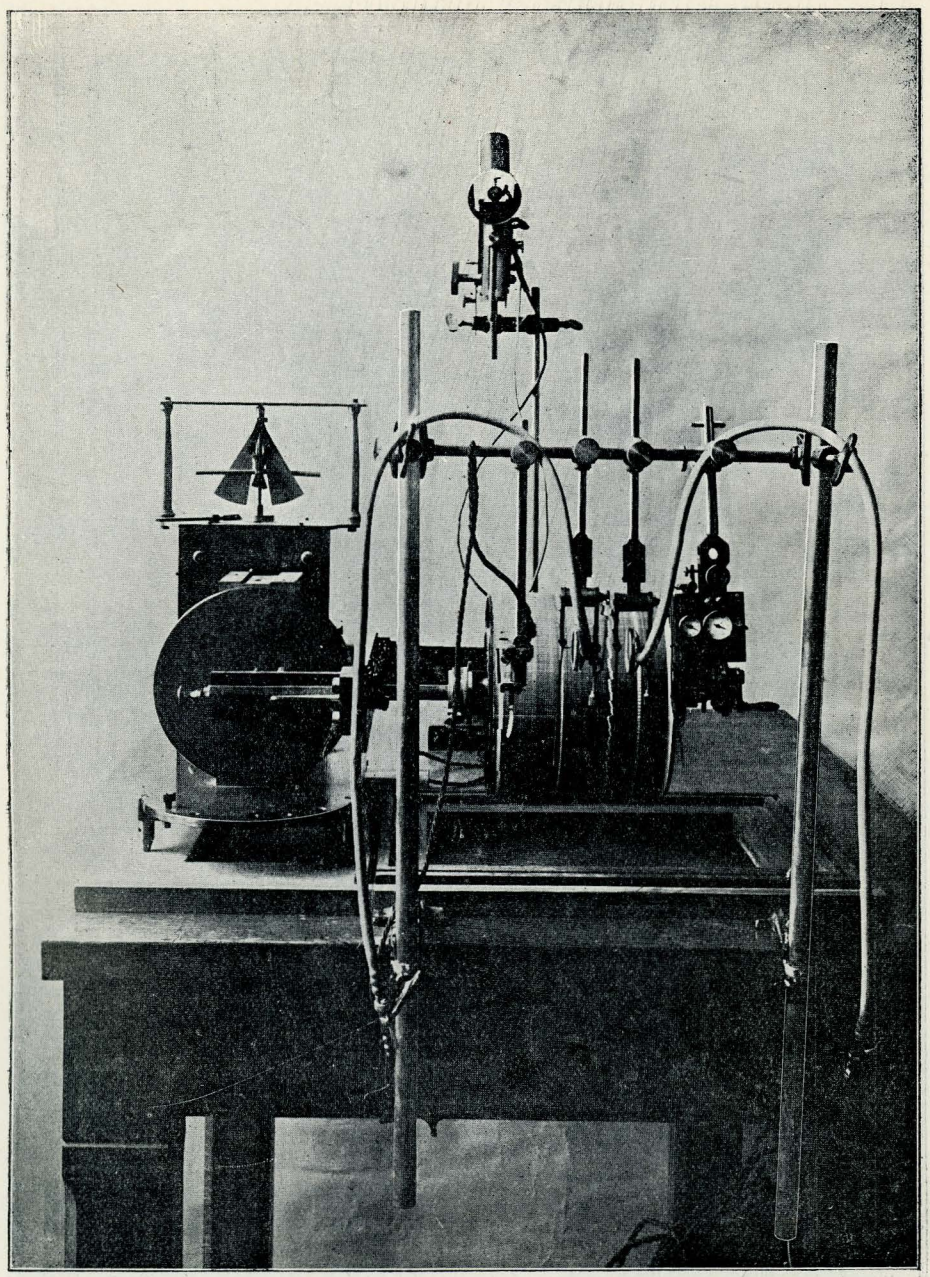
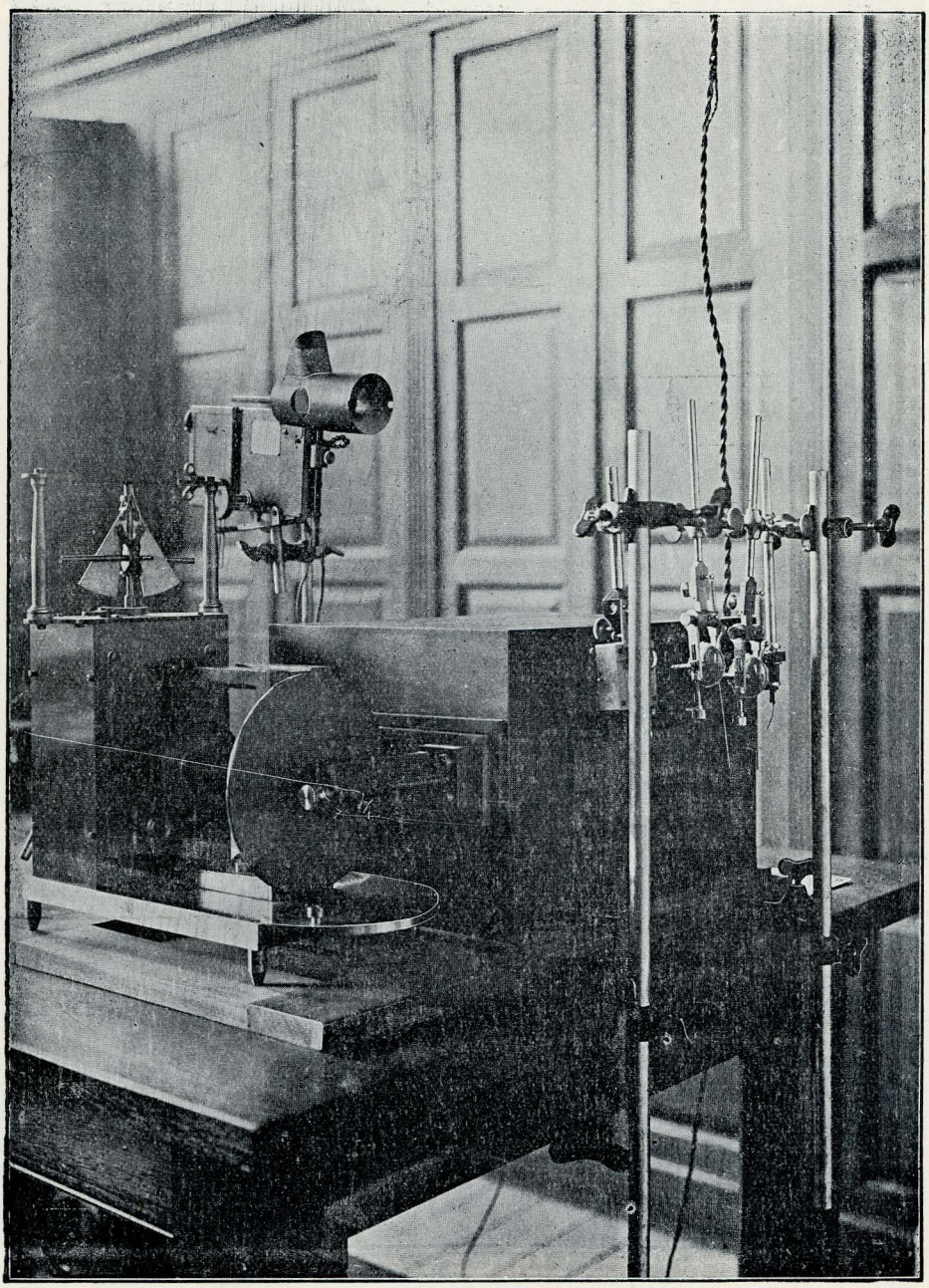


FIGURE IX.

La boîte est enlevée et (en vue de la démonstration) le papier — après avoir été développé — est replacé sur le tambour enregistreur. Les appareils enregistreurs fixés à la barre horizontale sont (de droite à gauche) : le chronographe de Jacquet, un tambour de Marey pour la respiration, un tambour de Marey pour le pouls, un aimant pour enregistrer les impressions auxquelles on soumet le sujet. On voit maintenant sur le tambour du kymographe les lignes correspondantes.



[FIGURE X.

Figure VIII vue de profil. Figure III donne l'installation complète.

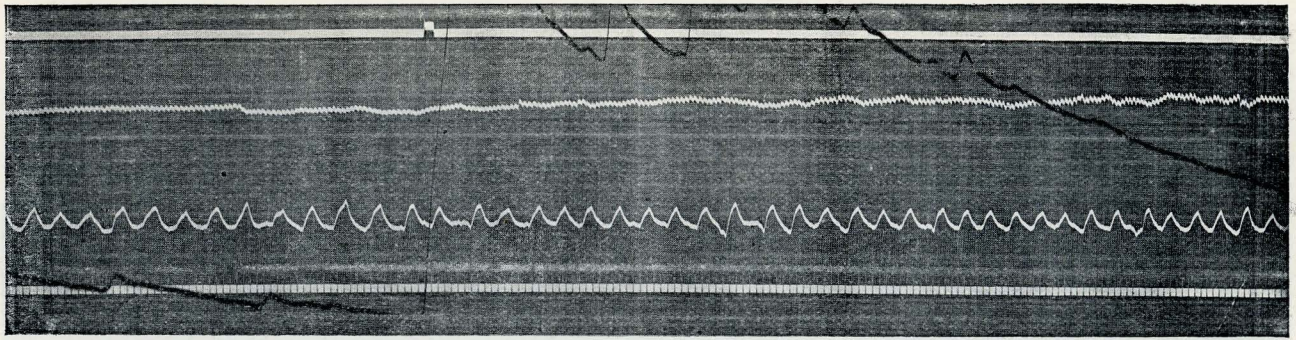


FIGURE XI *(courbe a)*.

Courbe démonstrative de Mlle H. S.

– La ligne blanche inférieure, entrecoupée de lignes verticales, est la ligne du temps. Chaque petit morceau marque une seconde. La courbe va de gauche à droite.

— La deuxième ligne blanche, très accidentée, marque la respiration.

— La troisième ligne blanche à grand nombre de crochets marque le pouls.

— La quatrième ligne blanche donne la déviation qui se produit quand on soumet le sujet à une impression.

— La ligne noire est celle du phénomène psychogalvanique. Il faut savoir que pour toutes les courbes la direction du courant électrique était telle que la ligne noire *montante* marque un courant plus fort, la ligne *descendante* un courant plus faible.

Cette courbe dessine l'effet d'une multipfication. Le renforcement du courant était tel que le papier n'était pas assez large d'abord pour enregistrer la ligne entière.

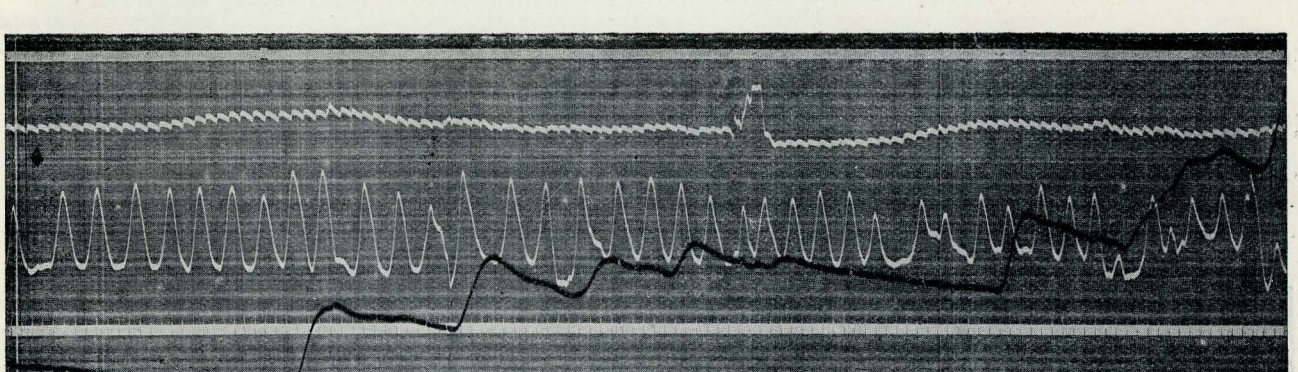


FIGURE XII (*courbe F*).

Cette courbe et les suivantes sont celles de M. Van Dam. On retrouve ici toutes les lignes de la figure précédente et on voit l'effet de la multiplication sur M. Van Dam en état normal.

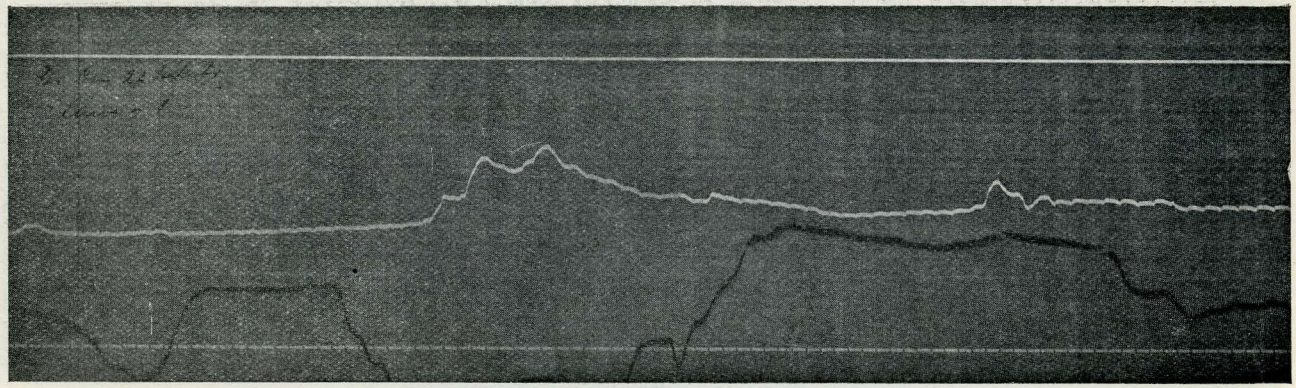


FIGURE XIII (*courbe I*).

Ordre télépathique, accompli à peu près. D 3 était demandé par l'expérimentateur, D 4 était indiqué. Au milieu de la ligne supérieure il est indiqué que le sujet se trouvait alors sur D 3. Remarquer la grande descente qu'indique la ligne noire à cet endroit.

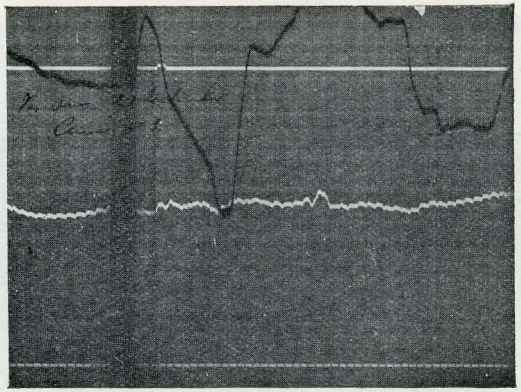


FIGURE XIV (*courbe III*).

Le sujet accomplit l'ordre de se rendre passif ; il y réussit tout de suite, puis il y manque, ensuite il y réussit de nouveau.

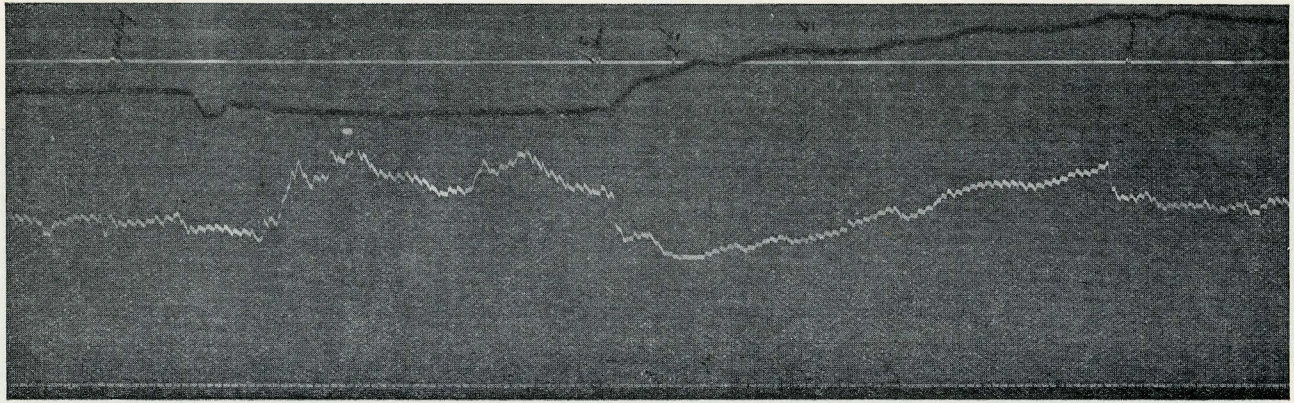


FIGURE XV (*courbe V*).

(Le galvanomètre est rendu moins sensible).
Le sujet se rend passif par ordre. Cet état est tout de suite troublé dès qu'on lui demande de faire une multiplication.

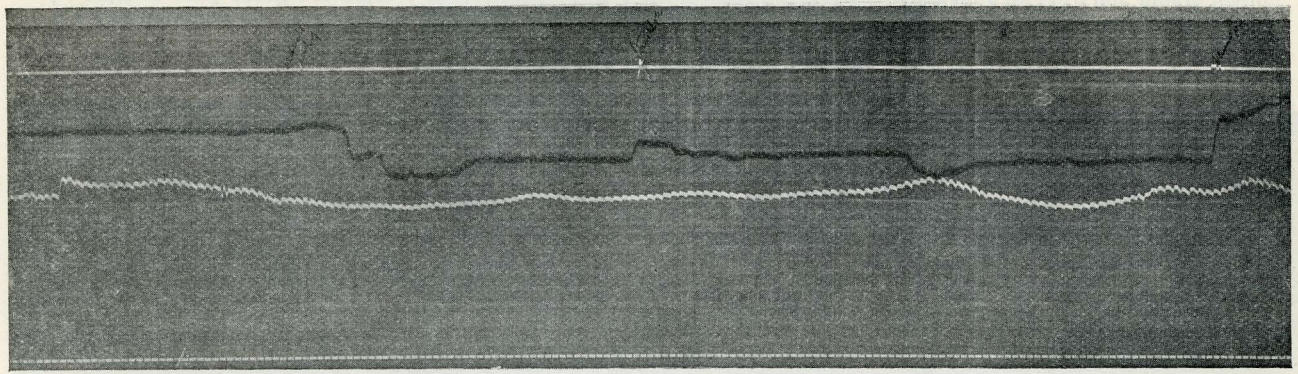


FIGURE XVI (*courbe VI*).

Le sujet se rend passif par ordre. Les coups d'une pendule troublent par hasard l'état passif (au milieu de la courbe). L'état passif revient, mais est troublé vers la fin par l'introduction d'une multiplication.

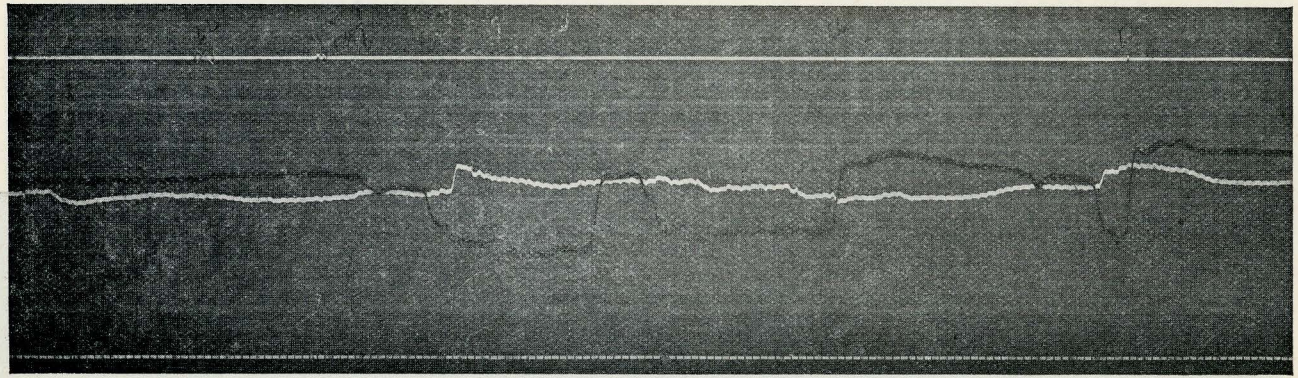


FIGURE XVII (*courbe VIII*).

Le sujet étant dans un état tranquille normal reçoit une impression auditive. La ligne noire ne monte que peu. Maintenant il reçoit l'ordre de se rendre passif; il y réussit : la ligne se trace à un niveau plus bas. La même impression auditive est maintenant introduite (deux fois) et l'effet, cette fois, est très grand.

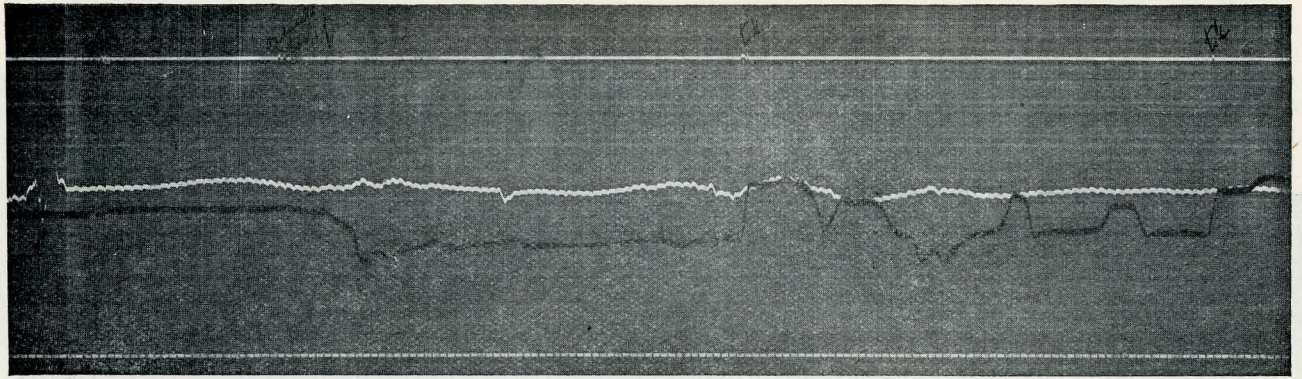


FIGURE XVIII *(courbe IX).*

Cette courbe donne une répétition de l'expérience de la courbe VIII :
1° Impression auditive à l'état normal ;
2° Ordre de se r ndre passif ;
3° Impression auditive à l'état passif ;
4° Impression auditive à l'état passif ;
On voit le résultat de la courbe VIII.

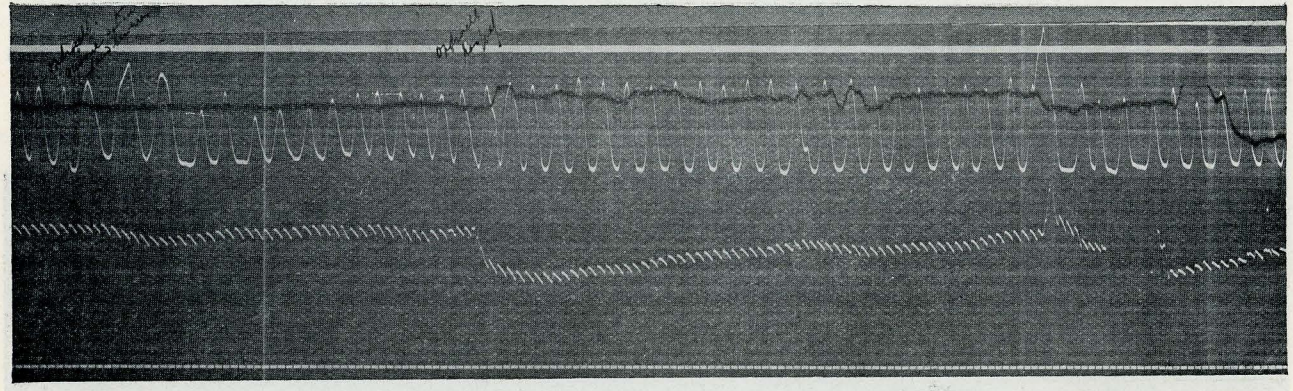


FIGURE XIX *(courbe X)*.

Cette courbe marque la lutte intérieure que le sujet ressent quelquefois en se rendant passif. Le premier tiers de la ligne noire est peu accidenté. Aussi l'ordre était alors : « Gardez l'état tranquille habituel ». Puis l'ordre était donné : « Rendez-vous passif ». Ce n'était que vers la fin qu'il y réussit.

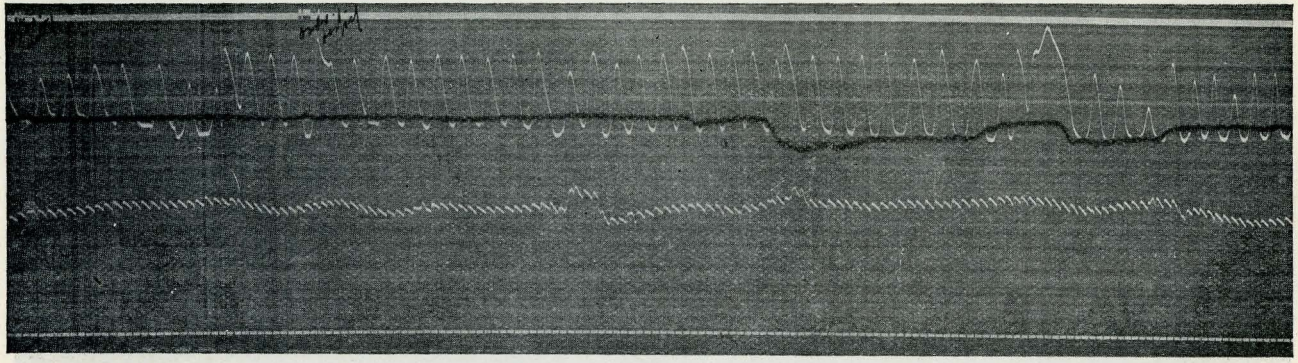


FIGURE XX *(courbe XI).*

La première partie marque un état tranquille normal. L'ordre de se rendre passif est donné, d'abord sans succès. La deuxième partie de la ligne marque l'état passif qui ne se montre pas très stable.

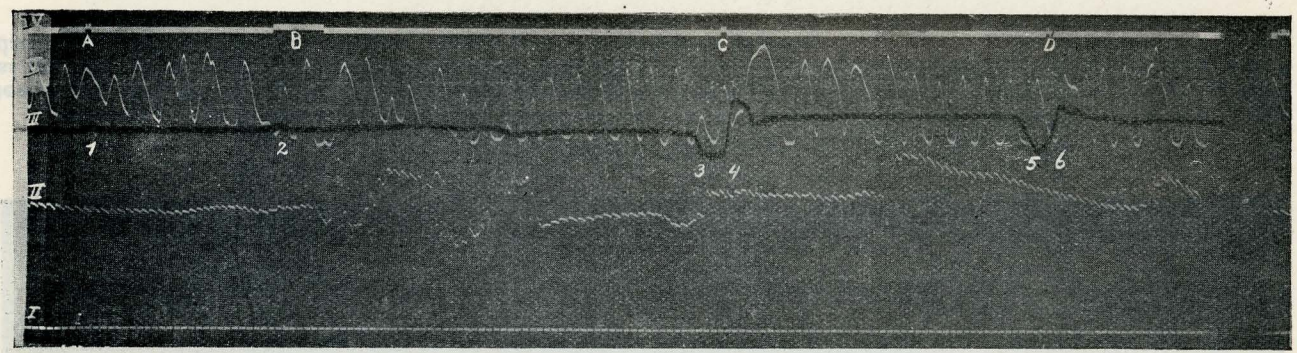


FIGURE XXI *(courbe XII)*.

Pour cette expérience voir les courbes VIII et IX. *A* indique le moment où l'on introduit un bruit, tandis que le sujet était en état tranquille normal. *B* indique le moment de l'ordre : « Rendez-vous passif ». *C* et *D* marquent l'introduction d'un même bruit. Les chiffres *1*, *2*, *4*, *6* indiquent les réactions correspondantes qui sont égales au résultat des courbes VIII et IX.

Ce que cependant cette courbe a de remarquable, c'est que le sujet pouvait mal réaliser l'état pasif (aux endroits indiqués par les chiffres *3* et *5* il n'a été passif qu'un seul moment) et qu'il nous a dit : « Les deux fois j'étais justement passif lorsque le coup fut donné. »

Inutile de dire que cette remarque du sujet a été faite indépendamment de la courbe. Nous avons interrogé le sujet sur son introspection chaque fois avant qu'il vît la courbe.

Cette courbe nous a donc mis en état de contrôler la véridicité de l'introspection de notre sujet.

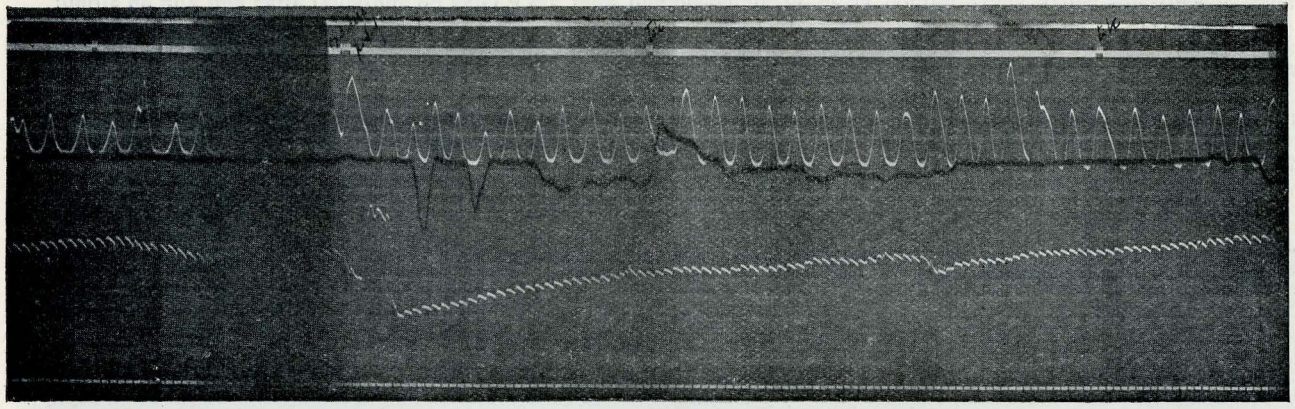


FIGURE XXII (*courbe XIII*).

Cette courbe prouve également la véridicité de l'introspection. Le mode d'expérimentation était le même que pour les courbes VIII, IX, XII. Notre intention était donc de faire subir la deuxième et la troisième impression au sujet quand il se trouvait à l'état passif. Le sujet jugea par introspection : « Au deuxième coup cela a réussi, au troisième coup cependant j'avais repris l'état actif habituel. » Cette courbe confirme ses paroles.

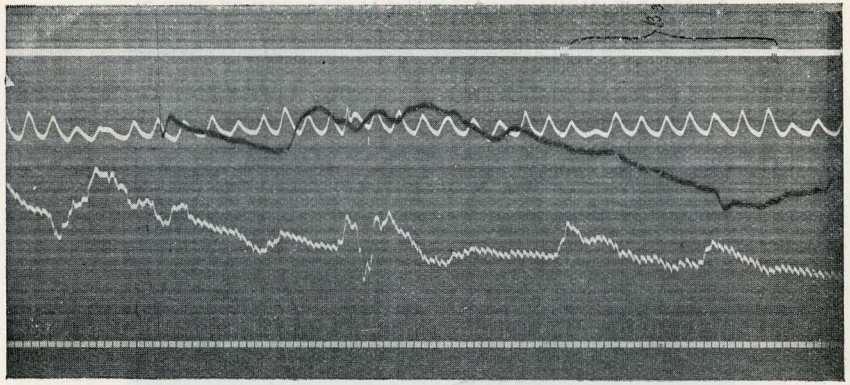


FIGURE XXIII (*courbe XIV*).

Expérience télépathique qui a manqué par l'irrésolution du sujet.
L'accolade marque le temps pendant lequel le sujet se trouvait sur la case demandée. Remarquer la descente de la courbe qui indique un état très passif.

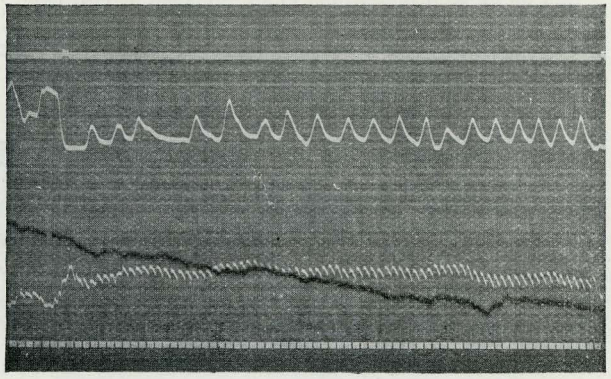


FIGURE XXIV (*courbe XVI*).

Expérience télépathique, réussie à peu près. La case demandée était A 3, le résultat A 5. Vers la fin de la courbe le sujet se trouve sur A 5. Nous retrouvons ici la descente de la courbe XIV.

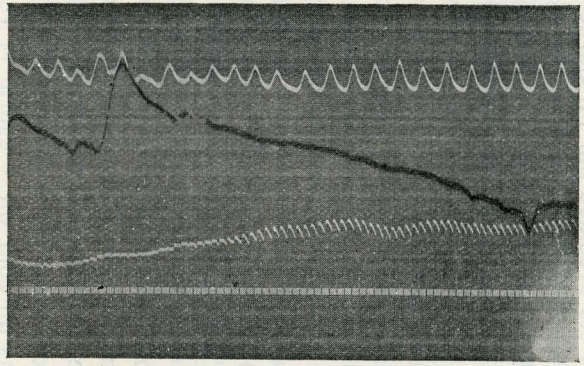


FIGURE XXV (*courbe XX*).

Expérience télépathique. Vers la fin de la courbe, le sujet se trouvait sur la case demandée. Cette courbe confirme donc les deux qui précèdent.

DEUXIÈME JOURNÉE

ENGLISH DAY

Séance du matin

Les deux séances de la journée du 31 août ont été consacrées entièrement aux communications et rapports en langue anglaise.

La séance du matin a été présidée par M. Gardener Murphy, assisté des professeurs Chojecki, Witwicki et de M. Ch. Wett.

La séance ouverte, M. E. J. Dingwall prend la parole pour lire une communication sur l' « état actuel de la photographie psychique » (« The present state of psychic photography »). (Voir page 155).

Pendant cette communication, qui a été écoutée avec le plus vif intérêt, M. Dingwall a présenté une série de projections lumineuses, destinées à fournir la preuve de l'opinion qu'il avait émise dans sa communication, à savoir qu'il y a des cas où les photographies psychiques obtenues sont véritablement exemptes de toute fraude.

Intervenant dans la brève discussion, M. Wett a fait part à l'auditoire de l'impression qu'il a rapportée d'une séance chez un « photographe d'esprits » à Londres : les plaques qu'il avait apportées lui-même et dont le développement avait été effectué sous son contrôle n'avaient révélé absolument rien d'anormal, tandis qu'une autre plaque, provenant d'une source qu'il ne connaissait pas et dont il n'a pu ni examiner l'aspect avant l'exposition ni contrôler le développement, avait révélé dans un coin un « esprit », représenté par la tête d'un soldat anglais, entourée de fleurs. Il est revenu de la séance plein de doutes.

La parole est ensuite donnée au Docteur Sidney Alrutz, d'Upsala, pour sa communication sur la « Psychologie de la transe médiumnique » (« The Psychology of the mediumistic trance »). (Voir page 163).

M. Dingwall demande à M. Alrutz si d'autres troubles visuels (en plus de ceux qui lui faisaient voir toutes les personnes comme étant petites et noires), ont été constatés chez Mme Pipers au moment où elle sortait de l'état de transe. M. Alrutz répond qu'il ne peut dire, sur ce sujet, rien de plus que ce qu'il a dit dans sa communication.

Le Professeur Nielsson ne croit pas qu'il soit possible d'expliquer

la transe par l'autosuggestion, et il émet l'avis que les constatations fournies par le « contrôle » lui-même sont de nature à projeter beaucoup de lumière sur les phénomènes de transe, dans le genre de ceux observés chez Mme Pipers. Au cours de ses propres recherches, les contrôles ont permis de constater que la transe était un état hypnotique, avec cette seule différence que dans l'hypnose ordinaire l'hypnotiseur est une personne vivante, tandis que dans la transe médiumnique l'hypnose est produite par une intelligence désincarnée. Certains clairvoyants ont affirmé avoir vu l'esprit « contrôleur » se livrer à des passes sur le médium, Le Professeur Nielsson insiste, en général, sur la valeur des témoignages fournis par les clairvoyants à la suite de leurs observations sur des médiums en état de transe.

Le Professeur Alrutz réplique en disant qu'il a voulu tout simplement insister sur le fait de l'auto-hypnose dans la transe, et que sur ce point le Professeur Nielsson semble partager son avis; pour le reste, la question demeure ouverte.

La position actuelle de la Photographie transcendantale

Par E. J. DINGWAL.

I.

Les photographes les plus éminents sont Anglais ou Américains. Le chaos dans les recherches. La première photographie psychique. Les comités pour les recherches : l'Alliance des spirites de Londres ; le Comité français de 1909 ; la Société anglaise pour l'étude des photographies transcendantales. Les photographies psychiques varient beaucoup — Photographies des vivants et des morts — Photographies psychiques dans des pochettes cachetées. La fraude et sa possibilité — Les marques suspectes. Le téléplasme et la photographie transcendantale. Le positif transparent. Les figures reconnues. Que signifie la reconnaissance ? Les illusions de la perception. La photographie normale. La matérialisation et la photographie transcendantale. Les deux problèmes. La nécessité de méthodes scientifiques.

II.

M. Dingwall présente une série de projections lumineuses qui démontrent la photographie psychique. Ces photographies serviront d'exemples seulement, et leur caractère vraiment transcendantal n'est pas affirmé.

Il discute plusieurs bons exemples, et parmi les photographes mentionnés se trouvent William Mumler, de Boston (1865); Lizzie Carter, de Kansas City (1882); Edward Willy, de Los Angeles (1848-1911), M. M. C. Lacey et M. Boursnell, de Londres; le Cercle de Crewe (Angleterre); M. Hope et Mme Buxton, Mme A. E. Deane, etc. P. T. O.

The Present Position of Psychic Photography

E.-J. DINGWALL, London.

In the following paper I wish to draw the attention of the members of the Congress to the present position of psychic photography.

So much controversy has recently arisen concerning these phenomena that I willingly take this opportunity of discussing the question in a spirit of calm and dispassionate inquiry. With the exception of Mlle. Tomczyk and a few others, the most noted psychic photographers have been citizens of Great Britain and of the United States. Their work therefore is not well known in Europe generally and the subject is consequently discussed but little outside certain circles acquainted with the facts.

Now in addressing you to-day I am speaking as one who believes that the scientific method is the best avenue of approach to these problems. I cannot hope to satisfy those who substitute emotion for cool observation and enthusiasm for cautious inquiry. Neither do I expect to receive the approval of those to whom mediums are either sources of

financial gain or persons whose powers render them suitable subjects for exhibition. My object in bringing this subject before you is to endeavour to describe the chaos in which it is involved, the reasons for that disorder, and to offer some tentative suggestions for bringing some sort of order into the apparently hopeless mass of confused thinking and futile experimentation.

The first psychic photograph is supposed to have been taken somewhere about the middle half of the nineteenth century. At any rate these appearances have been known for at least sixty years. During that period many thousands of alleged psychic photographs have been taken, yet I could not detail to you a single series of connected experiments if we exclude the work of Professor Ochorowicz with Mlle. Tomczyk. There have been many attempts at such inquiries, but I think all have proved abortive. For example, the London Spiritualist Alliance appointed a committee in 1900 which sat for four years. No records are apparently preserved and as far as I can ascertain no reports were ever published. Similarly the French Committee for the study of Supernormal Photography which was formed in 1909 contributed but little, as far as I can gather, to the problems under review. Again only very recently another society was formed and is still in existence. It is called the Society for the Study of Supernormal Pictures and was formed according to its prospectus to promote the scientific study and investigation of supernormal pictures.

Having briefly reviewed the corporate attempts at investigation that have been made, allow me to pass on to the problems themselves. The essence of supernormal photography is that on certain sensitive surfaces and in the presence of certain persons markings are found the origin of which cannot be found in any normal process operating at the time of the experiment. These markings are extremely various both in quantity and quality. They vary from the simplest specks which look as if formed by powdered chemicals to full-length portraits of living and deceased persons. Sometimes only a hand is visible, at others head and bust are noticed. The formation and size of the figure is also extremely varied. The portraits are occasionally surrounded by light, cloudy vapour, sometimes by a formation like cotton-wool and chiffon or sometimes by rays and haloes. Every variety of picture seems to be found from tiny heads to forms covering the greater part of the plate. In some cases the faces bear marked resemblances to deceased people, occasionally being referred by the sitter to some dead relative or friend. Not only are these supernormal results said to occur when the sensitive surface is exposed in the camera in the usual way, but also they appear, it is said, on plates which have never been exposed to light

at all. Moreover in many of these cases the plate impressed is said to be one in a packet of plates, those lying above and below the impressed surface being in no wise affected by the supernormal markings. Some of the best results received in this manner have been the so-called psychographs, messages containing varied material and in the writing of deceased persons.

Now let us turn to the theories which have been propounded to explain the above phenomena. We have a great number of results to compare and owing to the methods adopted by past and present inquirers we cannot be sure that any one case is not purely normal and produced fraudulently. As long as conditions are such that fraud is easy and safe, and such conditions are those supported by the organized body of spiritualists, so long will the results be unsatisfactory and uncertain. Thus it is mere waste of time to try to form any hypothesis to cover such a mass of confused data. For instance a well-known medium of whose fraudulent manipulations I have myself very little doubt, produces portraits surrounded by a substance exactly resembling sometimes wool and sometimes chiffon veiling. Moreover the same veiling can be seen with different heads, and similar heads with different veiling. I confess I have no theory to cover such facts as these, nor shall I attempt to construct one here. But unfortunately the same sort of facts confront us with nearly all psychic photographers. Faces are seen covered with half-tone markings as if cut out of illustrated papers ; exact reproductions from popular journals are not rare and marks of double exposure abound. Since all such phenomena may be due purely to fraud, all we can do is to consider the simple case of an assumed supernormal image without discussing the component parts of that image.

The most usual theory is to ascribe these productions either to the " subconscious " or to the manipulation of some psychic substance by mental action, incarnate or discarnate. According to this theory no camera is really necessary at all, a supposition confirmed by the alleged supernormal pictures found on plates which have never been exposed to the light. This theory found acceptance in some quarters as early as 1893, but few experiments have since been made to verify or confirm it. Since the discovery of teleplasm many spiritualists have come to the conclusion that the veil and cloud formations often seen around the images are made of this substance, whilst others believe that it is a sort of psychic cabinet within which the alleged forces generate and condense. Equally vague explanations are put forward to account for every queer appearance or fact in supernormal photography. Thus in order to explain the marks indicating the use of a transparency,

the supposition is made that a real transparency is in fact used but that it is a psychic one probably made of teleplasm and materialized inside the camera. Since no connected experiments are ever made, the interest not being in the scientific side of the matter but in the possibility of obtaining recognized likenesses, no progress is made in elucidating the mystery of supernormal photographic processes. For when challenged on the genuine character of the productions the defendant invariably falls back on the question of recognition. How is it possible, he asks, for the medium to produce fraudulently recognized likenesses of the dead when the sitters are entirely unknown to him? To make an adequate reply to this objection another question might conveniently be put. How many times does this occur and under what conditions? Those who have tried to obtain an answer to that question know the difficulty of getting any answer. Recognition to the spiritualist may mean anything. I have seen supposed supernormal images recognized when nothing human was visible to me on the plate. The only true test of recognition is, as Henning has recently pointed out, the analysis of certain primary facial elements and their variations, and not a rough inanalysed total effect. (*Arch. f. krim.* 1920, 72, 235-254). Yet even this method, satisfactory though it be in normal cases, may be unsatisfactory for estimating the supernormal. For having no idea how these results are produced what right have we to dictate as to the canons regarding our recognition of them? Measurement and individual analysis may be perfectly sound for the normal effect produced by light, but for supernormal effects the standard may be entirely fallacious. In the present chaotic condition of the subject all we can do is to take the word of the spiritualists who declare that the results are recognized and that this in itself proves the fact of psychic photography. The Secretary of the Society for the study of Supernormal Pictures has published as his opinion that one single case would establish such a proof, wholly forgetful of the fact that coincidence might account for such a recognition even though no preparation had been made in advance. Mr. William Hope, the best known English photographic medium, is reported as saying that 1 in 20 or 5 % of his results are recognized. Now of these 5 recognitions not all, I think, could be considered in any way good likenesses. Moreover this percentage becomes less impressive when one considers the field covered. It is not, be it remembered, a single face which has to appear. The only condition considered under " recognitions " is that the face should resemble some dead relative, or friend of the sitter. The number of possible faces, therefore, is considerable and it does not seem surprising that, presupposing the whole process is fraudulent, a supposition which I am far from willing to grant,

the number of recognised faces should at Mr. Hope's own estimate be 50 in every thousand. That the percentage is so low is due to the fact that the majority of the faces are too blurred for any certain opinion to be passed upon them, the sex being very often doubtful and the age even more difficult to determine. In this connection the productions of another photographer are especially interesting. In this case a number of very clear faces were obtained, the features of which were as distinct as those of the sitter. On carefully looking through the albums devoted to firstly, those recognised, and secondly, those unrecognised, I was not surprised to find that the very clear faces were mostly unrecognised and the more blurred productions recognised. Indeed the fact furnished the key to many of the supposed recognitions. Indistinct impressions are constantly being wrongly classed and both specific and individual recognitions are liable to error. Sometimes actual illusion is present, especially when inattention is coupled with an attitude of expectancy. The work of an artist in physiognomy is well known for the illusion it produces. A few touches here and a few there and the impression of pain, surprise, or pleasure are graphically depicted. Thus in supernormal portraits, where emotion is an almost constant factor, the disposition to interpret obscure images in a favourable sense is strong, and impossible for the average person to resist. The mind attains a special aptitude for interpretation congruent with the emotion experienced. A vague outline would suggest a well-known feature, the outline itself will become clearer in the mind's eye until the blurred image becomes a face, perfectly familiar and well recognised. Persistent examination fails to discover any flaw since what is frequently perceived is perceived more and more easily, especially when the original perception was present in a mind tinged with expectant emotion and perhaps the deepest sense of sorrow and bereavement. Yet when all these elementary fallacies of perception are considered there remains a small residuum of facts which cannot be thus explained and for which any normal hypothesis is almost wholly inadequate. I hope to discuss a few of these cases later, for it is on them that I think that the case for psychic photography ultimately rests.

Having therefore come to the conclusion that some case does seem to exist for psychic photography, I would draw your attention to a few of the problems involved. Try to forget the elements making up a psychic picture and concentrate on the fact of the abstract image itself. Permit me in advance to remind you of the fundamental facts of photography. Certain substances, among which the four elements bromine, iodine, chlorine and fluorine are especially important, are chemically affected by the action of certain so-called ether waves. When in com-

pounds, these form important agents in photographic work, for when mixed with other substances acting as absorbents they are used as sensitizers for covering the glass or other surfaces which form a convenient support for the emulsion. Now when light falls on the sensitized surface a certain change is effected, which change can be discovered by certain liquid chemical agents being applied to the emulsion. It is then found that those particles affected by light are reduced to the metallic state whilst those not so affected remain unchanged. I do not think that the present meaning of this change is fully understood even to-day, for no one knows exactly what occurs when light waves fall upon a sensitized surface. Apparently the change is a chemical one, although how far physical change is also present is a matter for speculation. However that may be, action of some sort akin to light action appears to be necessary before the changes take place, the results of which are familiar to all of us. Now let us suppose that as in materialization there are two distinct problems, firstly what I may term the mechanical problem and secondly the psychological problem. Under the first may be grouped such questions as the chemical structure of teleplasm, its relation to the medium's physical organism and the mechanism of its extrusion and movement. Under the second I would place the directive and selective factors, the mental stimuli behind the phenomena, or in other words the apparently purposeful direction and stimulation which displays the products for observation and moulds them into definite shapes. Of the two sets of phenomena, those of materialization and psychic photography, it would appear that the problem of the first would be the harder to solve. For in materialization we have no fundamental knowledge on which to build. We do not know what teleplasm is, how it is formed nor in what manner it is directed. Usually a fleeting phenomenon, it offers few facilities for accurate observation and provides but meagre analogies from the organic or inorganic worlds. But in psychic photography we can start from a basis of which at least something is known. Whatever may be the ultimate solution as to the precise action of light on sensitized surfaces, it seems obvious that in psychic photography the directing stimulus cannot actually be light even though the effects may be indistinguishable from those so produced. It can hardly be contended, I think, that the chemical change is brought about without some directing influence beyond that supposed to be exercised by mental action either incarnate or discarnate. In this connexion the theory of a psychic coating might at least provide us with a mental picture of what conceivably might happen. If we picture the plate in the camera ready for taking a photograph, we can also imagine a materialised coating or double emulsion covering the plate or part of it on which is the super-

normal image to be produced. What is surprising, if there be any truth whatever in this supposition, is that the alleged supernormal images are so clear and distinct, but then this may be no difficulty since all the really fine productions may be fraudulent. At any rate such a psychic transparency would cause markings to appear which would otherwise be unaccountable. In this case a photographic medium would merely be a medium for materialization, whose products, instead of being visibly externalized and exhibited, are invisibly externalized into a dark chamber (the camera) and fully materialized there. In this case the materialization might be actually visible at one time within the camera, and a great many other possibilities present themselves. Since it is generally, although we think incorrectly, assumed, that the materialization process must always occur in a dim light, it is remarkable that if there be any truth in the thesis above mentioned, the externalization is accomplished in the full light of the photographic studio. Another difficulty, which seems almost insurmountable, is the manner in which the supposed materialised substance effects an entrance into the camera, and takes shape within. It will, I think, be seen, that there are very great difficulties in accepting the materialised transparency theory even as provisional hypothesis. Moreover the theory itself breaks down when we consider the case of the alleged supernormal images appearing on plates in unopened packets. Indeed, there would appear to be no reasonable hypothesis to account for such phenomena, and I have never seen any satisfactory evidence for their reality. Without entering into a discussion of the theories of Baraduc, Darget and their followers, it would seem that the supposed psychic markings obtained upon plates by their methods have little in common with the phenomena that we have been considering and therefore can be neglected here. On the other hand the line of demarcation may not be as sharp as at first believed, but in the present condition of our ignorance it would not be profitable to discuss the question at length.

What then is the solution to the present condition of experimental chaos? I would submit that there is only one way out of the difficulties which beset us. It is in the rigid application of scientific methods to the problems in dispute. The bar to all progress in psychical research is the determined opposition of those persons whose interest in mediumship is not scientific but religious or financial. If orthodox and official science would assist serious scientific workers instead of ridiculing phenomena the reality of which is beyond any reasonable doubt, then public opinion might be awakened, and mediums would come forward as subjects for inquiry, instead of passing to the spiritualists as subjects for exhibition, or as machines from which good propaganda may be

ground. The enormous contribution to the subject made by spiritualists is that in the face of ridicule and denial they have maintained their inflexible belief in the reality of the phenomena. Had it not been for their sturdy independence, mediumship might have been partially crushed, or at least have become a thing of which to be ashamed, rather than a great and rare gift. It is in the hope of bringing the position of psychic photography before you in a way calculated to arouse your interest in the baffling problems involved that I have taken the opportunity of reading this paper to-day.

Résumé français de la conférence de M. Sydney Alrutz sur « La Psychologie et la Physiologie de la transe dite médiumnique ».

Je pose avant tout la question suivante : Est-il possible d'obtenir une connaissance plus profonde et certaine de la transe médiumnique par la comparaison avec les phénomènes franchement hypnotiques ?

Je critique ensuite la description et l'explication que Mme Sidgwick (*Proceed. Soc. Ps. Res., vol. 28*) a données de la transe de Mme Piper. Mme Sidgwick pense que, même admettant la possibilité de communications entre morts et vivants, les intelligences qui communiquaient directement avec la personne présente (« the sister ») par l'intermédiaire de l'organisme de Mme Piper (c'est-à-dire les « contrôles »), étaient autant d'incarnations de Mme Piper elle-même ; autrement dit, c'est Mme Piper qui, consciemment ou non, adopterait et jouerait dans sa transe, sous l'influence de la suggestion, des caractères différents.

J'analyse ensuite les différents états de la transe de Mme Piper et j'attire l'attention sur certains symptômes curieux (écholalie, ou répétition de mots prononcés par des personnes présentes, cécité pour les couleurs, micropsie ou perception visuelle des objets sous une forme très diminuée, etc.), qui se manifestent dans une phase intermédiaire : dans celle qui suit la transe proprement dite, ou le passage de celle-ci au réveil. Ces symptômes prouvent qu'en se réveillant Mme Piper traverse un état qui correspond à l'état cataleptique de Charcot, Janet, Ochorowicz et autres et que j'appelle état automatique. Cet état est incompatible avec des suggestions proprement dites. Le sujet entend des mots, sans les comprendre, en les répétant comme ferait un perroquet. Mais il est alors sensible aux suggestions à l'aide d'images qui, évoquées, d'une manière ou d'une autre, provoquent automatiquement des hallucinations et des actions correspondantes.

Or il est évident que la transe est un état d'inhibition bien plus profond que l'état automatique. Elle représente donc, sans doute, un état léthargique, c'est-à-dire un état caractérisé par l'annihilation des fonctions mentales. Il est donc certain que, contrairement à ce que pense Mme Sidgwick, Mme Piper, dans l'état de transe, est encore moins capable que dans l'état d'automatisme de recevoir ou de réaliser des suggestions vraies. Les expériences d'Ochorowicz ont montré que (chez certains sujets du moins) l'impressionnabilité télépathique finissait avec l'état automatique. Cet auteur ne pouvait en effet obtenir aucune manifestation télépathique chez des sujets à l'état léthargique.

Tout se passe, à vrai dire, comme s'il y avait dans la transe propre de Mme Piper des restitutions partielles dues à des causes inconnues, le reste de son organisme étant plongé dans l'état léthargique. Quand ces restitutions sont établies, les contrôles sont là.

Je discute enfin l'hypothèse d'après laquelle les contrôles seraient des personnalités multiples, appartenant toutes à Mme Piper, et je trouve que, pour diverses raisons, cette manière d'envisager les phénomènes ne peut être admise : les personnalités se transforment trop facilement et rapidement les unes dans les autres ; elles ne se montrent que dans la transe proprement dite ; elles sont tout à fait indépendantes les unes des autres (trois personnalités peuvent se manifester à la fois) et elles ont une consistance et une importance trop grandes pour qu'on puisse les considérer comme des effets de dissociation.

Je reste sur cette attitude négative. La comparaison avec d'autres cas nous donnera peut-être la solution du problème.

J'espère avoir montré à quel point il importe de faire attention à tous les caractères psychologiques et physiologiques de la transe médiumnique, et non seulement à ce que disent ou font les « personnalités », et d'étudier les phénomènes de la transe à la lumière des données que nous fournissent les expériences hypnotiques proprement dites.

Sydney ALRUTZ.

The Psychology of the Mediumistic Trance

By Dr Sydney ALRUTZ, Upsala (Sweden)

In this paper my aim is to contribute somewhat to the solution of the following problem. Is it possible to get a clearer understanding of the nature of the mediumistic trance and its phenomena, if we study the different stages of the trance and its characteristics in the light of hypnotic phenomena?

Let me take as an example Mrs Piper.

I suppose most of you have read Mrs Sidgwick's exposition of the psychology of Mrs Piper's trance in the Proceedings S. P. R. (1) Mrs S. gives us there not only a description of they psychological and physiological nature of the different trance-stages but also a description of the different trance-personalities and what they say and do. Mrs S. comes to the conclusion that Mrs P's trance very probably is a state of self-induced hypnosis in which her hypnotic self personifies different characters either consciously or unconsciously. In other words : however true it may be, that there is really communication between the living and the dead, the intelligence communicating directly with the sitter through Mrs P's organism /i. e. the control / is Mrs P. herself.

As you will shortly see I am not going to examine the trance personalities themselves as Mrs S. has done, but only the nature of the trance-states as such. I take the following items from Mrs S's work.

When Mrs P. went into trance during her later periods, she simply willed to go off — apparently as one wishes to go to sleep. No one touched her or took any part in inducing the trance. During the earliest trances however she held somebody's hand in order to go off — as M. Richet tells us. Her conciousness of the surroundings then seemed to become confused and lastly to disappear, visions of what was called spirits and imaginary scenes being substituted. What Mrs P. occasionally said during the stage of going into trance showed according to Mrs S., that it resembled the process of awakening from the trance-states, though naturally the events took place in reverse order. The awakening-process is called by Mrs S. the waking-process or stage, (but as this term is often used to denote the state of being awake, I prefer the word awakening-stage). Very soon after the first wavering of consciousness, Mrs P's head dropped on the pillows and she appeared for a few minutes to be in a profound sleep. Then the *right-hand* became alive and took the pencil the sitter gave it and the trance personality

(1) Vol. 28, 1915.

had begun. This is the trance proper. The rest of the body remained inert and quiescent. During the trance the writing hand was very active and expressive — gesticulating as well as writing and exercising an apparently delicate sense of touch with the finger tips. The sense of hearing was in some way in operation. The writing hand was sensitive to being touched by the sitter. There was a very considerable degree of insensitiveness to pain — at least in the early (Phinuit) days.

Pulse and respiration were diminished as to frequency — breathing from about 22 per minute in the normal to 7-10 in trance. A temporary cough ceased during trance, showing a strong decrease in reflexivity (p. 16, note).

When the writing came to an end, the right hand became relaxed and as inert as the rest of the body. The pencil was dropped and Mrs P. had again the appearance of being in a profound sleep. Then after a few minutes she began to raise her head and body into an upright sitting posture. The eyes gradually opened, but without seeming to see what was actually before them. She often, in the course of waking, complained of " aches ", and rubbed the back of her hand.

She began to speak a few minutes after beginning to sit up but her speech was then very thick and indistinct and generally it took some minutes more before her speaking became at all audible, and coherent sentences could be made out. The speech was then adressed sometimes to visionary personages, sometimes to the sitter. She only slowly and by degrees became conscious of her actual surroundings and she did not at first recognize the persons she looked at.

Already from this short survey it seems very probable that the trance or the hypnotic condition was a deep one. Especially the following symptoms, given in the above description, show this best :

The diminished respiratory frequency ; a subject of mine shows just the same low frequency in deep hypnosis : 7-10 pr minute, the general insensibility and inertness, the pronounced difficulty to comprehend and adapt herself to her surroundings on awakening, the lessened (or inhibited?) reflexivity during trance.

But other features occured, especially in the awakening stage, which give us a still better insight into the question, *how* deep the trance really was. Of these features, the most important one is, according to my opinion, the occurence of echolalia in a later part of the awakening stage. This phenomenon consists in a repetition or mimicry of words uttered by the sitter. Let me give an example, taken from a sitting with Dr Stanley Hall.

Mrs P. in the waking stage catches sight of S. H. and exclaims with the utmost disgust: A-a-h. She does not answer Dr Hall's questions

f. i. " You know me, don't you, Mrs Piper? " She says instead : " What's the noise? " Then :

S. H. : You recognize me, don't you?

Mrs P. : » » » » »

S. H. : Yes.

Mrs P. »

S. H. I'm afraid you are going to be tired.

Mrs P. » » » » » » »

S. H. I should be very sorry to have you go into a sleep now.

Mrs P. » » » » » » » » » »

Mrs P. also varied S. H's inflections just enough for it to be very ludicrous.

Dr Tanner, the recorder, now said : " How do you do? " Mrs P. then said : " You look like an owl... You are getting nearer to me now... Did you hear my head snap? Oh, you are Dr Hall, aren't you? You looked so small a minute ago, so very far away... "

There are only 2 more records of echolalia during the awakening stage. But Prof. W. James also met with it when putting Mrs P. into hypnosis. He writes : " By the fifth trial she had become a pretty good hypnotic subject, as far as muscular phenomena and automatic imitations go, but I could not affect her consciousness, or otherwise get her beyond this point. " As Professor James does not give the details, we cannot judge if suggestion has played a part here or not, but in the other three records from ordinary trance sittings the circumstances related and the unexpectedness of the mimicry show, that the phenomenon was of a spontaneous character. It is further to be noticed, that it occured just after Mrs P. became somewhat conscious of her surroundings but before she recognized them, and also before the first so called head-snap. Mrs Sidgwick writes that according to a certain school of hypnotism (Haidenhain, Charcot) echolalia is due to a mechanical reflex, but that a more modern view is, that echolalia is the result of volition and due to mental suggestion of some sort. The hypnotized person repeats the words like a parrot, because for some reason or other he thinks that this is what he is intended to do. And Mrs S. seems to adhere to this point of view, seeing that she does not in any way use the existence of echolalia in Mrs P's case in order to better comprehend her different trance-states. Mrs S. only puts forward as a possible explanation that Mrs P. might mimic her own hallucinations of hearing in this stage, just as she sometimes repeats the remarks of proclaimed spirits, an explanation, however, which she rightly rejects.

Now in my own hypnotic experiments I have met with echolalia quite as unexpectedly and unprovokedly as Stanley Hall and Hodgson

met with it in Mrs P's case. Moreover I know exactly the hypnotic depth necessary for its appearance and can therefore produce it solely by producing a certain stage of hypnosis. This stage lies between the light and the deep hypnosis common to subjects of a certain type. These subjects are hyperesthetic in light hypnosis and anesthetic in deep. If, by downward passes, I try to deepen the light hypnosis somewhat, I can produce a stage, in which the cutaneous sensitiveness is between the two, i. e. just about normal. In this intermediate state, between light and deep hypnosis, echolalia occurs. The power to repeat seems also greater than usual, the subject being able to repeat faultlessly a greater number of figures in this condition than in his normal one. The power to repeat an unknown language seems also greater, judging from an experiment of mine, where a gentleman read aloud certain sentences in finnish, which the subject then repeated parrotlike with astounding facility.

The mental attitude of the subject in this stage can be nicely illustrated in this way. If I say to my subject in light hypnosis " lift your arm ", he does it, or if I say to him, that he cannot lift it, he is unable to do so. In other words : he is suggestible to verbal suggestions from without, a condition, which of course necessitates that he understands the words whereby the contents of the suggestion are transmitted to him. If I put my subject in the intermediate stage, i. e. a slightly deeper one, and say to him : " lift your arm ", he does *not* do so. Still he does something: he repeats my words " lift your arm ". If, finally, I put him in deep hypnosis, and say to him the same thing, he reacts in no way at all.

Professor O. Vogt, not belonging to the school of Charcot, had a subject, who maintained that when she was in this state she could never understand the meaning of the words spoken to her and that when the power of understanding returned, the echolalia instantly disappeared. I have given the same explanation of this form of echolalia as Vogt. When the nervous processes in his stage of hypnosis arrive at the centre for merely hearing words, the centre of Wernicke, they find the brainpaths to higher centres blocked up and therefore the nervous impulse goes directly to the centre of speech, the centre of Broca. Now the symptoms of echolalia and mimicry in general were considered by Haidenhain, Charcot and Janet to belong to the cataleptic state. The other characteristics of this state, as described by the school of Charcot, by Janet, by Wingfield and Langley, etc., namely increased hallucinatory power, tendency to catalepsy and mimicry of gestures, generalisation of reactions etc., fit nicely in with this conception, i. e. that in this stage we have primarily an inhibition of the higher mental

centres, greater than inl ight hypnosis, which the failing understanding of words shows. As catalepsy is only one of several symptoms of this stage-and perhaps not even a constant or a significative one-I prefer to call this stage the *automatic stage.*

The lethargic state of Charcot corresponds to what I call simply *Deep Hypnosis.* In this state the mental functions are practically inhibited, the irritability of all examined senses is lowered, so also the reflexivity, etc.

The cataleptic state is characterized by Ochorowicz as a monoideistic one, i. e. a state where only one idea exists or reigns at the time, and the lethargic state as an a aideistic one, i. e. a state where no ideas or images exist at all.

According to Janet, the cataleptic state or consciousness is capable of hearing but not of understanding, capable of sensations but not of ideas. Thought is here reduced to quite a rudimentary form, and the different sensations are completely isolated from each other and incapable of influencing each other. It is extremely interesting from our point of view to take part of Janet's description of one of his subject's, Rose's, awakening or coming to consciousness from full unconsciousness.

In Rose's deepest hypnotic state, a sort of syncope, no mental activity at all can be detected. In the following one there exists, according to Janet, some sort of elementary consciousness in the form of rudimentary muscular sensations, which are so isolated, however, that they cannot direct the movement of a whole arm. This is the real lethargic state. Next the cataleptic modification of the neuromuscular irritability becomes manifest. A few moments later echolalia shows itself. Still later the subject no more repeats Janet's words " lève le bras ", but does it. More later still the subject answers him, etc., i. e. the somnambulic state has commenced.

Why is all this so important for our interpretation of Mrs P's trance? Because the existence of echolalia shows that Mrs P. (when awakening, i. e. when getting back her day-consciousness) passed through the automatic or cataleptic condition, during which the general hypnotic or functional inhibition is so great, that only a rudimentary form of thought is, as we have seen, possible, and during which no understanding of auditory word-images is possible. We might say that such a person suffers from higher sensorial aphasia, and that he cannot be influenced from without through such verbal suggestions which demand understanding, i. e. through ideas. On the other hand such a person is capable of suggestions through images. We might call this form of suggestibility automatic suggestibility. Here images and pure perceptions belonging to the different senses give rise automatically to the corresponding

hallucinations or actions. This is the reason why the dreamdancing of Madeleine G., studied by Schrenck-Notzing took place in the cataleptic or, as I call it, the automatic state of hypnosis. In this state Madeleine showed no spontaneous mental activity at all.

Now it is self-evident that the trance-state proper of Mrs P., the one in which the controls Phinuit, Rector, etc. appeared, was a still deeper state than the automatic one, (which as we have seen was a phase of the awakening stage). The trance state proper was therefore without doubt a lethargic state, in which the mental activity of Mrs P. herself was practically annihilated.

Furthermore, I have already in the beginning of this paper given you reasons why Mrs P's trance, judging from the description of it itself given by Mrs Sidgwick, must have been very deep. But there are other signs of this having been the case.

Mrs P. sees repeatedly, on awakening, the sitter as a black and horrible object. An instance :

June 14, 1895 : to Dr Newbold : " You look blacker than the ace of spades — horrible " (Draws away from him with the expression of loathing).

This is a phenomenon, which it seems possible to explain. A hysterical subject of mine, when hastily awakened from deep hypnosis and made to open her eyes, sees me black and ugly. This young woman has already in her waking (awake) state, especially when the hysterical alteration is profound, reduction of her colour-sense, and there seems to me no doubt but that her seeing objects black on awakening from deep hypnosis, depends on a still deeper loss in that state of her colour-sense, which she is unable to retrieve when coming to quickly.

Other subjects of mine, when made hemi-anesthetic through passes, see coloured objects and lights as different shades of gray and black, when looking only with the eye belonging to the anesthetic side of the body. I once expressly and solely by the help of downward passes made such a subject (G. I.) completely anesthetic and analgetic. I made him keep his eyes open and kept up conversation with him. He then said that my face looked quite gray and also *smaller* than usual. This latter remark he made quite spontaneously. It brings me over to another feature in Mrs P's awakening stage : that of seeing objects much smaller than they otherwise were seen or should be seen. When coming to, she said that the sitters looked very small and a long way off as if she looked at them through the wrong end of an opera-glass. Then they got larger and expanded. And when going into trance, she said once at least : " Everything grows so small. " In the literature on hysteria you will find this so called microscopic form of sight mentioned by

different observers. These two features — the seeing black and the seeing small — show that the apparatus of sight itself is somewhere or other gravely and spontaneously affected during Mrs P's trance — a feature which we do not meet with in lighter forms of hypnosis.

I think that we now are in a better position to judge of Mrs S's explanation of Mrs P's so called controls. Mrs S's idea is, as we have seen, that it is Mrs P. herself or rather her hypnotic self, who in her trance state, consciously or inconsciously, by the way of suggestion, adopts and acts different characters. I need not enter very deeply into her hypothesis because my point is merely this : *such acting through suggestion cannot take place in a hypnosis so deep as Mrs P's trance was.*

Mrs S. puts forward that suggestion came in in two ways in Mrs P's case : 1° as autosuggestions, i. e. Mrs P. goes into trance with the definite idea that her own personality is to disappear and its place to be taken by various " spirits ", etc., 2° as suggestions from without during the period of deep sleep, immediately preceding the trance proper. Now the first point would make it necessary to suppose that Mrs P's auto-suggestions produce both the deep sleep or lethargy before and after the trance proper as well as the emergence during this trance of the controls, i. e. of personated characters, showing intellectual, emotional and volitional capacities of a rather high and complicated character. This seems to me however a conception, which cannot be founded on any experience of ours of what occurs, when a hypnotized person adopts a suggested character. Such a person personates the different characters in the *same* hypnotic condition as that in which he receives the corresponding suggestion — he does not go into lethargy and act the suggestion out there. He simply cannot do this, the general inhibition being too deep.

As to Mrs S's second point, I doubt that Mrs P. is capable of receiving impressions or ideas through the senses in the deep sleep. Even telepathic impressions from sitters seem ruled out of court in this lethargic condition. Ochorowicz's experiments show very nicely that at least in his subject the power to react on telepathic impressions ended with the automatic or cataleptic stage. In the lethargic stage no effects could be obtained. However, in whatever state Mrs P. may have received the supposed necessary suggestions, the acting out of them could only have taken place in a somnambulic condition or at the utmost on the borderland of a cataleptic-automatic state.

Or, to put it another way : there is no evidence to show that the lethargic condition itself changed into lighter forms, from which the controls and communicators emerged. All we can say is, that this implied a partial restitution or revivification of Mrs P's organism-greater during

the period of the voice-sittings, less during the period of the writing ones. It is of course a pity, that the condition of the nervous system, especially the reflexes, the electric irritability of the neuromuscular apparatus, etc. was not properly examined during the different periods and also in regard to restituted and non-restituted parts of Mrs P's organism. However, the description, so far as it goes, (see above), seems to show that the non-restituted parts remained in the lethargic condition. And what is still more conclusive, certain symptoms in the awakening state, such as echolalia, seeing black etc. show, as I have already said, that the stage from which she awakened, must have been not only deep, but also of a considerable length, comprising not only the few minutes of so called deep sleep before and after the trance proper, but also this trance condition itself. And in such a deep trance or hypnotic condition no personating of suggested characters could have been possible.

But if the trance personalities or controls cannot have been acted characters by Mrs P. herself or by her hypnotic self, there seems only one other alternative possible, so long as we try to conceive them exclusively as some part of Mrs P's total personality. And this we must of course do as far as possible.

This alternative consists in considering the controls as some kind of double or rather multiple personalities.

The arguments *for* this point of view or explanation are : the different controls have great stability and apparent spontaneity. Each control has further a memory chain of its own, not known to Mrs P. in her awake- or awakening state. Finally a deep sleep occurs before and after the period, during which the emergence of the multiple personalities takes place. *Against* this explanation it may be said, to begin with, that the different characters change or so to say go in and out much too easily. Then comes the argument, already put forward by Mrs Sidgwick for the view, that in Mrs P's case the division of personality existed only during the period of trance. Mrs S. writes : " Any splitting up (of the personality) that involved a relatively permanent separation of as many centres of consciousness as there are controls, with new ones constantly emerging, and each continuing, along with the normal Mrs Piper, to believe itself a separate personality and each liable to take in alternation the dominant position, would be a form of divided consciousness not hitherto classified. " (P. 325).

And I may also add, that it is very difficult to find a reason for the emergence of such supposed multiple personalities. Suggestion pure and simple cannot be considered a sufficiently strong impetus to the formation of real dissociations. And emotional shocks or other known causes

of cleavages of the personality along certain lines of least resistance do not seem possible to find.

So we may perhaps say, that neither Mrs S's hypothesis nor the hypothesis of multiple personalities can give us a satisfactory explanation. I cannot here discuss the nature and contents of the trance personalities themselves, as Mrs S. has done, nor compare Mrs P's case with others of the same kind. Possibly the one or the other method might give us a better clue.

I had intended to give as a further example of the mediumistic trance, the case of the well known medium Mrs Osborne Leonard, because she is still in full activity, and it therefore probably is quite possible to get a thorough examination of her different trance or hypnotic stages from a purely psychological and neurological point of view, which hitherto has not taken place. But time does not permit me to do this.

However, I hope that what I have already put forward justifies the following assertion. If we have complete and clearly formulated examinations of how the medium reacts in her different states to questions and suggestions, how her senses and reflexes function, etc., we can with much greater surety decide to what hypnotic level a certain trance condition corresponds, and consequently also what sort of mental activity the medium in such a condition is capable of, rohether she is suggestible or not and also in the former case, what kind of suggestibility exists. And we might also be able to decide rohether the trance condition is of a kind which permits the receiving of telepathic impressions or not. To this I may add that the phenomena themselves may perhaps be better understood if you know the state of the nervous system of the subject. If I have been able to make the importance of such examinations clear and evident, I shall have attained the purpose of this paper.

Séance du 31 Août (soir).

Comme celle du matin, elle est présidée par M. Gardener Murphy, assisté des professeurs Chojecki, Witwicki et de M. Ch. Wett.

M. le Professeur Haraldur Nielsson, de Reykjavik, Islande, lit une communication sur « Les phénomènes de *Poltergeist*, observés pendant assez longtemps, souvent même en pleine lumière, au cours d'expériences avec un médium. » (« Poltergeist phenomena in connection with a medium, observed for a length of time, some of them in full light »). (Voir page 147).

A l'appui des faits relatés dans cette communication, M. Nielsson produit deux attestations, dont l'une signée par M. Einar H. Kvaran, président de la Société de Recherches Psychiques d'Islande et ancien président de la Société Expérimentale de cette île, l'autre par plusieurs notables de Reykjavik qui déclarent avoir été témoins oculaires des faits en question.

M. Dingwall donne ensuite lecture des communications de Sir William Barrett et de Mme Henry Sidgwick qui ont été empêchés de se rendre au Congrès.

La communication de Sir Barrett a pour titre : « De la luminosité du champ magnétique et de certains êtres vivants qui, d'après le baron Reichenbach, serait perçue par des personnes douées d'une sensibilité spéciale ». (« On the luminosity of the magnetic field and of certain human beings, asserted by Baron Reichenbach as perceived by sensitives ». (Voir page 169).

Celle de Mme Sidgwick est intitulée : « Télépathie expérimentale. Nécessité de nouvelles expériences ». (« Experimental Telepathy. The need of further experiments »). (Voir page 174).

A propos de la première de ces communications, le Dr Oberhuber a insisté sur la possibilité d'une explication télépathique de certains aspects du phénomène de Reichenbach.

A propos de la communication de Mme Sidgwick, le professeur Alrutz a appelé l'attention sur le fait de la non-acceptation générale de la télépathie dans le monde scientifique, et s'est déclaré d'accord avec Mme Sidgwick sur la nécessité d'expériences ultérieures pour convaincre lesdits savants de la réalité de ce phénomène.

Au reste, ces communications des deux coryphées des sciences psychiques ont suscité le plus vif intérêt, et M. Dingwall a été chargé de transmettre à leurs auteurs les remerciements et les félicitations de l'assistance.

Phénomènes de Poltergeist, en rapport avec un médium, observés (en Islande) pendant un long intervalle de temps, parfois en pleine lumière,

Par le Professeur NIELSSON, de Reykjavik (Islande).

(Résumé français).

Il s'agit d'un médium, nommé Indridi Indridason, et les faits, observés partiellement par l'auteur, se produisirent à l'occasion d'un suicide. Le suicidé se matérialisa à demi dans des séances expérimentales ; puis il suivit le médium, causa dans sa chambre toutes sortes de désordres, constatés par des témoins : coups violents, lévitation du médium en pleine lumière et projection de ce dernier par la fenêtre, etc. Des séances ultérieures donnèrent des phénomènes de contact et de voix directe. L'éclair photographique révéla un jour une tentative de fraude, d'ailleurs grossière. L'auteur y voit une confirmation nouvelle de la psychologie des médiums. Les plus réellement doués se laissent aller à la supercherie quand leur pouvoir manque ou quand un spectateur méfiant le leur suggère inconsciemment.

This is to certify that I, the undersigned, have witnessed most of the phenomena which Professor Nielsson mentions in his paper, and that I have compared his relation with the minutes of the Experimenting Society and found it correct in every detail.

Bessastadir, 27 July 1923.

Einar H. KVARAN,
Président of the S. P. R. of Iceland and past President of the Experimenting Society.

We the undersigned, who witnessed many of the remarkable phenomena related in Professor Haraldur Nielsson's paper to be read at the Second International Congress for Psychical Research in Warsau this year, hereby certify that he has in every respect truly and accurately described these phenomena as for as we, jointhy or severally, witnessed them.

Reykjavik, 11-th August 1923.

Thorkell THORLAKSSON,
Senior Clerk in the Ministry of Industries and Commerce.

Magnus OLAFSSON,
Photographer.

Julius OLAFSSON,
Commercial Agent.

Poltergeist phenomena in connection with a medium observed for a length of time, some of them in full light,

By professor H. NIELSSON (Reykjavik).

Ἐντεῦδεν ἔπεμψαν τῆς νυκτὸς
Δημοκράτην Τεμενίτην, ἄνδρας ὄντες, [ἐπὶ] τὰ ὄρη, ἔνδα ἔφασαν οἱ ἀποσκεδαννύμενοι καδορᾶν τὰ πυρά. οὗτος γαρ ἐδόκει και πρότερον πολλὰ ἤδη αληδεῦσαι τοιαῦτα, τὰ ὄντα τε ὡς ὄντα καὶ τὰ μὴ ὄντα ὡς οὐκ ὄντα.

(Xenophon's Anabasis IV, 4. 15).

When we had for more than two years continually experimented with the remarkable Icelandic medium Indridi Indridason, the poltergeist phenomena, which I am now about to relate to you, took place. The account of these phenomena was written down in the Minute Book of our Experimenting Society as they occurred, and they were all exceptionally well attested by witnesses, as it was not thought sufficient merely to have their record written in the Minute Book and signed by the President and the Secretary of the Society, but confirmation in writing was obtained from a number of persons who were specially connected with the phenomena.

At the end of September 1907 it so happened that the medium left Reykjavik for about a week; he had accepted an invitation from a clergyman, who lived in a village in the southern part of Iceland. While he was out walking with the clergyman's daughters he twice saw the same apparition, a man in his shirt sleeves with some sort of a belt round his waist. On the former occasion this occurred in connection with a lady and a child they met, and the second time as they passed a certain house in the village. On both occasions he mentioned this to the ladies, who thought it rather strange, especially as it had been rumored the previous winter that this house, in which the lady with the child lived, were haunted. Her husband had committed suicide the previous autumn by drowning himself in the sea. Before doing so, he had evidently taken off his hat, coat, and waist-coat, for these garments were found on the shore. But of these matters the medium had no idea whatever.

After the mediums return to Reykjavik, sittings were resumed in a house which the Experimenting Society had built expressly for the purpose of conducting its experiments there. After the first sitting some strange disturbances began, both in the rooms which the medium shared with a theological student in this house and at the séances. At

one of the sittings the medium's chief control (*) requested me to pray for " a certain person who had unfortunately slipped into the séance ". This was done after the meeting in the materialization room, and while I offered the prayer the medium stated that he saw the intruder approaching along the floor (in a striped shirt and black trousers with a narrow leather belt round his waist) coming almost up to his knees, where he stood still with a drooping head, and that after we had sung a hymn he saw him disappear through the wall, first nodding to us as if to say good-by.

At a sitting on Dec. 2nd one of the assistants of the control, called the Norwegian doctor, suggested that the medium should be photographed by a flash light, as he wished to try whether he could not make himself appear on the photograph. Such an experiment was made in the presence of a few sitters on Dec. 4th, but without success. Next evening on Dec. 5th we had an ordinary sitting for the inner circle. We tried to get materializations, but the controls finally gave it up.

I must now mention another of the controls assistants. He claimed to be a farmer, Sigmund by name, who had died a few years ago.

The chief control and Sigmund complained, that to-night they found it difficult to muster " the power " (viz. ectoplasm) and that there must be some special reason. Both they and the sitters agreed that probably the reason was — but this was only a guess — that the room had filled with smoke the day before, when the flash light was lit for the photographing experiment, but care had not been taken to allow sufficient pure air to get in. Both these experiments took place in the Materialization Room, which had no windows and was aired by a ventilator in the wall.

On Dec. 6th the attempt to photograph the medium by flash light was repeated in order to see if the Norwegian doctor succeded in making himself appear beside the medium. In accordance with the order of the Control at the last sitting, nobody was this time present at the experiment, except the medium and the photographer, Mr. Magnus Olafsson, who was not a member of the Society.

The experiment now took place in the larger room and the curtains from the cabinet of the Materialization-Room had been hung up in one of the corners, to serve as a cabinet. The medium promised the photographer that whether he were taken into a trance or not, a warning would be given when it was time to take the photograph. While he now was waiting the photographer felt, as if power was taken from him,

---

(*) *This trance-personality purported to be the brother of the medium's grandfather, Konrad Gislason, who in his earth-life had been a professor in Icelanding at the University of Copenhagen.*

and that he was getting faint. He also felt some apprehension in the dark, and says, that he heard a rattling noise, which he supposed came from the medium (probably in trance), and became conscious of some suspicious movements, where the medium, was sitting before the curtains. He moreover thinks it probable, that the medium for a moment slipped out of the hall into his own room. At last however the warning to take the photograph was given, but in a voice, which the photographer says he thought somewhat strange. Of course you understand, that we allowed this experiment, being the first of its kind, to be made without any test-conditions. He then lit the flash light and took the photograph. Then he hastened out of the hall, and told the medium, that he was going to his studio to develop the negative and that he (the medium) could join him there. Shortly afterwards the medium came into the studio and seemed to be looking eagerly forward to seeing the plate. The negative however, when it had been developped, showed no materialization of the Norwegian doctor, but it showed something else, at which we were much surprized : namely what appeared to be a pole cleverly draped in a bed-sheet, so as to form a shoulder and white drapery, the medium steadying this by openly holding it with his left hand a little distance from the floor. This was made to appear between the curtains.

When the photographer had developed the negative, he at once saw, how suspicious it was, and mentioned it to the medium. This had the effect, as if something were whispered into the medium's ear, and with a start he dashed out of the studio. The photographer ran out after him, and taking another man with him went directly to the hall. When they came into the lobby, they met the medium coming out of the hall. He was in a great hurry, and said that he had to go into the town ; they however noticed, that his coat was bulging out, something evidently being hidden under it. This, we are since convinced, has been the bed-sheet. They went into the hall and searched there, finding a pole in a cupboard (built in the wall), where it was known to have been. From this they concluded, that when the photographer thought he heard the medium moving about in the dark, he actually went into his own room, took a bed-sheet there, and returning to the hall, hung it on the pole, as shown on the photograph ; and when he dashed out of the studio he went to the hall to remove this appliances. But why did he not do this at once, before going to the studio, when he was left quite alone in the building?

The photographer now at once made a print from the negative, and, when this was ready, came to me. Like him I felt quite certain, that we were dealing with some fraud here. We were very mach surprized

at this, and I said : " Is he too going to turn out an impostor "? I had already then read of such things happening at séances with some mediums for physical phenomena. We went direct to the President of our Society, Mr. Einar H. Kvaran, in order to confer with him. Though always a sceptic, he had constantly proved not only a shrewd but also a cautious and conscientious investigator.

He concurred in our opinion, that there was something wrong in this matter. But he urged, that we should walk warily, and not blame the medium until his case had been investigated, insisting that we should above all induce him to give us a sitting, in order that we could speak to the chief control and his assistants. We therefore told the medium, that the experiment had not been a success and asked him to give a sitting to 3 or 4 members of the executive committee. He was quite willing to give us the sitting already the next day, but had a great desire to see the negative. We on the contrary thought it very important to keep his mind at ease and so told him, that we had accidentally broken the negative. But the negative and the print I took for safe keeping.

On the following day (Dec. 7th) at 2 p. m. we accordingly had a sitting in the smaller room. Beside the medium there were present 3 members of the committee : Mr. Einar H. Kvaran, Mr. Björn Jonsson and myself ; in addition there was a Mr. Julius Olafsson (brother of the photographer). As was always done, when we had sittings, the doors were carefully locked from the inside, in order that nobody should be able to gain admittance.

The medium became entranced in the same way as usual, the sitting being held in the dark.

The control (K. Gislason) now told us, that at the photographing experiment the day before the Norwegian doctor had lost half of the " substance ", which they more often called " power ", without knowing what had become of it, and " this is the first time *he* has lost hold of the power ", he added. As to himself, he says that he was turning off some inquisitive visitors, who wanted to attend, but that the doctor had told him, that when he was beginning the experiment, he had noticed a dark one close by, but that he believed that K. G. would turn him off. K. G. however believes that he probably did not do so. He suggests that this dark one may have nullified the experiment, for the doctor is surprised at not being seen on the photograph. He thinks it most likely that this dark spirit has got hold of the power, adding, that he shall have to speak of this to the doctor. Consequently he vacated the medium and gave his place to Sigmund in the meantime.

Sigmund spoke for a while to us, the sitters, but was off and on

listening to the conversation of those beyond, apologizing that he could not speak to us at the same time. He then began to explain to us what was happening, saying that the visitor of the other day — let us call him Jon, the commonest name in Iceland — were arrived there, and confessed to the doctor, that he had disturbed the experiment and got hold of the power. Sigmund expressed his great amazement at the sordid trick Jon had played upon them. The chief control then returned, having exactly the same story to relate as Sigmund, and added that Jon were there now with the whole of the power, and that he were in the worst of temper, " and Heaven knows ", he says, " how this sitting may end, as Jon is now a semi-materialized ghost ". The door was now opened to let out Mr. Björn Jonsson, who having urgent business on hand, had to leave the sitting. Disturbances soon commenced. The curtains of the cabinet were roughly drawn aside, so that the rings were heard rattling on the pole, and loud noises on top of the cabinet; but the cabinet, being close to the stove had a brick-wall, while the roof was of currugated iron.

The medium was still sitting on a chair a little to the front of the cabinet, but we, the sitters, on the front bench facing him, all in a row.

Sigmund then says, that he is afraid of having the medium close to the cabinet, because of Jon, and so brings him and the chair he was sitting in up to the bench, where we were sitting. The disturbances now increased. It then appeared, as if Sigmund was downright scared and he asked to be allowed to place the medium between Mr. Kvaran and myself. This was done accordingly. The medium then got convulsions and Sigmund said : " God help me — and I am alone with him ". There was then a fresh spell of disturbances, during which the medium was slung into the arms of Mr. Kvaran, who felt that he was trembling all over. I was sitting close to them on one side and Mr. Julius Olafsson close to Mr. Kvaran on the other side. The wicker chair in which the medium had been seated was then thrown about on the floor, and a din made repeatedly on the top of the cabinet. Then there was a little spell of quiet, and as we were getting cold we moved up to the stove. K. G. resumed the control for a while. He told us that Jon had gone to fetch more power, but that he would come back.

After a little while the disturbances commenced afresh. The control said, that Jon was trying to deprive him of the chair, in which the medium now was sitting. The chair was over and over again, jerked about, and finally the medium was thrown out of it on the floor, the chair being turned upside down. After a pause an attempt was made to tear off my hat and something touched the brim of Mr. Kvaran's

hat. I then took off my hat and held it in my right hand. In my left hand I had a stick on which I was leaning. This stick was then caught and for a while pulled at, soo as to get it behind me to the left. While this was being done, I had my right hand on the back of the wicker chair, and felt, that the medium was sitting in it, and at the same time Mr. Kvaran was holding down his arms in the chair. I then shifted the stick into my right hand, taking the hat in my left. The leg of my trousers was then taken hold of at the back, a little above the knee, and my overcoat pulled at with considerable force.

The control told us, that Jon had a great desire to demolish the cabinet if the could, and about this time there was considerable din on the roof of it.

Mr. Olafsson now fetched wooden chairs from the hall, in order that we could sit on them by the stove, for it was still rather cold in the room. A little later they were thrown out on the floor. We then thought it best to take them, and put them into the cabinet, where Mr. Olafsson was left in charge.

After a while the medium shouted in a semi-trance : " Mr. Nielsson, go into the cabinet !". I did not go at once, and he shouted again : " Go at once ". The medium seemed to be terror-stricken ; he was standing beside Mr. Kvaran up to the wall on the western side of the room, close to the stove ; and Mr. Kvaran took round him with both his arms. I then hurried to Mr. Olafsson in the cabinet. At the very moment we heard the throwing of something which fell down with a great noise. When we afterwards lit a light, the thing, which had been thrown, proved to be a coal scuttle with a shovel and some coal in it. The coal shovel was lying under the front bench, but the scuttle was lying on its side on the second bench near the eastern wall.

Mr. Kvaran asked the chief control, if we should tell the medium of our suspicions. But he begged us to do no such thing. The medium, he stated, had absolutely no knowledge of anything having gone wrong, and if he were told what really had happened, he would take it so much to heart, that there was no guarantee that all phenomena in connection with him might not stop altogether. We thought it most prudent to follow his advice.

This sitting lasted for close upon 5 1/2 hours and above account is of course only a brief summary of the happenings.

But this was merely the beginnig of the remarkable poltergeist phenomena.

When the medium and his chum, Mr. Oddgeirsson, had got into bed this same night (Dec. 7th) and while a lamp was burning on a table between their beds a plate was thrown down. It had been on a book-

shelf in the outer room, and came down in the inner room (bedroom) just inside the door-curtains. The medium saw Jon throw the plate, which broke into small pieces. Then the medium said he saw Jon standing between the door-curtains making faces at him. The medium then buried his face in the bed-clothes, but looked up again after a little while. Then he saw Jon at the foot of his bed, and the bed was then pulled sideways, and shifted a distance of about one foot away from the wall. A lamp was burning between the beds while this happened. That is a fact I wish you to note.

That night passed without further disturbances. But we thought that for safety's sake the medium ought to be well guarded the following night; hence the President of the Society, Mr. Kvaran, decided to stay with the medium and Mr. Oddgeirsson during that night.

These three went to the house on Dec. 8th and locked the door carefully behind them. Mr. Kvaran went into the medium's bed, which was at the inner end of the room (placed along the northern wall, with the head up to the western wall), but the medium and Mr. Oddgeirsson went into the other bed. A lamp was burning between the beds, standing on a small table close to the western wall. Then the medium is taken into trance. The control (K. G.) gives order for extinguishing the light and to keep it dark whatever may happen until he gives permission to light the lamp. Even if the medium wants to get a light, his wish shall not be complied with, unless the medium says it is by the order of the control. He asserts that Jon is gone to Mr. Magnus Olafsson (the photographer) for the purpose of obtaining more power, but that he will soon be back and that we had better be prepared for the worst from him. The Norwegian doctor also spoke through the medium, and said this was a very serious matter.

The medium then awoke from the trance, and wanted to get a light — no doubt because he was afraid of Jon, but the light was not lit.

Perhaps you might wonder that they put out the light, but the control repeateclly explained, that the light was doing more harm to them, the guardians of the medium, than to Jon, who was assailing him with his more compact body.

Then Mr. Oddgeirsson's slipper, which was under his bed, was thrown into the handbasin. Mr. Kvaran felt something light touching the quilt of his bed. This proved to be the other slipper. Next the ends of the bed, in which the medium and Mr. Oddgeirsson were lying (M. Oddgeirsson with his head nearest to the window, and the medium with his head at the other end of the bed), were lifted alternately, and the bed shaken. The medium was lying on the side farther from the wall. He shouts,

that he is being dragged out of the bed, and is very terrorstricken. He implores Mr. Oddgeirsson to hold his hand. Mr. Oddgeirsson takes his hand, pulling with all his might, but cannot hold him. The medium is lifted above that end of the bed, against which his head had been lying, and he is pulled down on the floor, sustaining some injuries to his back from the bedstead. At the same moment a pair of boots, which were under Mr. Oddgeirsson's bed, were thrown at the lamp, breaking both the glass and the shade. The medium is now dragged head foremost through the door and along the floor in the outer room in spite of his pulling with all his might at everything he could catch hold of, besides Mr. Kvaran and Mr. Oddgeirsson pulling at his legs. Mr. Kvaran and Mr. Oddgeirsson at last succeeded in getting under his shoulders which they had great difficulties in lifting. They however managed to get him into bed, but they could not make him stand on his feet. When the medium was now again in bed, Mr. Oddgeirsson sat down on the bed in front of him. Then the feet of the medium were lifted with such a force that Mr. Oddgeirsson could not weigh down the leg with all his strenght; Mr. Kvaran got hold of the other leg, but could not force it down either. At the same instant the medium says that he sees the Norwegian doctor come up to Jon, giving him a push so as to make him stumble.

They all three now felt that this was getting too not for them, and decided to leave the building and to go to Mr Kvaran's house.

After they came home to Mr. Kvaran, some disturbances continued. In order to heat the room fire was lit in a stove, and some sticks used for the purpose. A few minutes later a small stick (a fragment of a cigar-box) was lifted off the floor, and in full light moved a distance of about 4-6 feet. A book lying on a table beside the piano was thrown at a suspension lamp, which was burning in the drawing room, where nobody was present, but the door between the drawing room and the dining room, where the three gentlemen were sitting, was open. The book skipped off the suspension lamp on to the card table, which was standing close to the farther wall of the room, hitting a small lamp, which stood there, throwing off the shade and knocking down two photographs standing on the table, then falling on the floor. A plantpot in the unoccupied drawing room was shifted a few inches. The suspension lamp itself showed, that it had sustained a knock, for it swung to and fro for a little while afterwards. Knockings were heard on the walls of both rooms.

The control had again requested (through automatic writing by Mr. Indridason) that watch should be kept over the medium in the building of the Experimenting Society. The watchers had agreed to

meet in the offices of Mr. Björn Jonsson (then a newspaper editor, but later a Cabinet Minister) at 11,30 p. m. on Dec. 9th. But before they arrived, Mr. Björn Jonsson being alone with the medium, some very striking telekinetic phenomena took place in a bright gaslight, e. g. chairs being thrown, and a large volume hurled down from the topshelf of a high book-case, beside which the medium said he saw Jon standing at that moment.

As we approached the house the medium said he saw Jon standing with a malicious grin on his face inside the window of the hall. There were various disturbances during this night. Once the medium shouted that Jon was blowing or puffing at him, and at the same moment a small table, standing at the head of his bed, was lifted up and fell on the bed with great noise. It had clashed against the wall and broken into two pieces. A second time the bed in which the medium was lying was shifted away from the wall, although one of the watchers was sitting on the edge of it, and sleaning with both hands on the end of the bedstead.

Next evening, Dec. 10th, the following occurences took place. This night Mr. Brynjulfur Thorlaksson, organist of the Reykjavik cathedral, was going to stay with the medium and his friend.

Mr. Oddgeirsson and the medium went each into his own bed, but Mr. Thorlaksson lay down on the couch in the outer room. The medium was now taken into trance. K. G. says that he must hurry, " because Jon is on his way to us ". The Norwegian doctor and Sigmund also made their presence known, the latter declaring that he has met Jon to-day who at the time was provided with a good deal of power. After that the medium awoke. By order of the control there was no light. Candlestocks which had been standing on the harmonium in the outer room were thrown on the floor ; a brush which had been under the chest-of-drawers on the same room was also thrown into the inner room. The medium now screamed for help, and said that he saw Jon. Mr. Thorlaksson then came in, and lay down on the top of him in the bed. The table between the beds was lifted into Mr. Oddgeirsson's bed. Mr. Thorlaksson took it, put it where it had been before, and then went back into the outer room. The medium again shouted from his bed, and said that Jon was there. Mr. Thorlaksson then went into the doorway, between the rooms, and received a splash of water into his face. Simultaneously a water jug fell down before his feet. The water jug had been standing under the wash-hand-stand, which was 4-6 feet away from the foot of the medium's bed. Mr. Thorlaksson went on to the medium's bed, where the latter lay kicking, and asked Mr. Thorlaksson to hold him down. Mr Thorlaksson sat down on the bed, pressing one arm against the medium's chest. The medium screamed with anguish, saying that

Jon is now approaching. Mr. Thorlaksson then lay down on the top of the medium. At the same moment a chamber-pot is taken from underneath the medium's bed and thrown into the outer room, where it broke on the floor. The bed in which the two were lying was then shifted away from the wall about one foot, in spite of Mr. Thorlaksson's spurning with all his might against the other bed. At the same time he finds that he has to use all his force for holding down the medium in his bed. While this was happening Mr. Oddgeirsson went out of his bed, and to the foot of the other bed in order to assist Mr. Thorlaksson. Then the table which was standing between the beds was lifted and came down on Mr. Oddgeirsson's back. He then caught hold of one of its legs and held it, while he went back into his own bed, and pulled the quilt above his head. He then sustained a continuous knocking on his head with the top of the table. After this Mr. Thorlaksson and Mr. Oddgeirsson agree, that they will leave the building; they ask the control for permission, and the medium says that he replies : " Yes, for God's sake, do ". They then lit an oil-lamp, which was standing on the chest-of-drawers between the wash-hand-stands in the bedroom, and three candles in the outer room. Mr. Thorlaksson was standing in the doorway between the rooms and Mr. Oddgeirsson sitting on the couch in the outer room. The medium was standing up in his bed beginning to dress himself. Mr. Thorlaksson was looking at the medium, and saw him being slung down on the bed. He then rushed at him, but at the same moment a jug which stood on the chest-of-drawers swept past him, landing on the stove in the outer room, where it broke into fragments.

The medium now again starts dressing and puts on his trousers; he then once more screams for help. Mr. Thorlaksson had been standing in the outer room, but rushes now in to the medium, and then sees that he is balancing in the air, with his feet towards the window. Mr. Thorlaksson takes hold of him, pulls him down into the bed and keeps him there. Then he feels that the medium and himself are lifted up, and he then shouts to Mr. Oddgeirsson to help him. Mr. Oddgeirsson goes into the bedroom, but a chair is then hurled against him and falls down beside the stove in the outer room. Mr. Oddgeirsson swerved aside to avoid the chair, and went on into the bedroom. Mr. Thorlaksson was then lying on the medium's chest. Mr. Oddgeirsson lay down on the knees of the medium, who was then all on the move in the bed. Then a bolster, which was under the medium's pillow was thrown up into the air. It fell down on the bedroom floor. Simultaneously the candlesticks, which were in the outer room came through the air and were flung down in the bedroom.

When the medium had finished, or about finished, dressing, he was standing beside Mr. Thorlaksson and Mr. Oddgeirsson in the outer room. Then they all saw a hand-basin which was on the wash-hand-stand in the bedroom come through the air and break on the stove. Then they all rushed out. When the medium was leaving the outer room, he says that he sees Jon taking a water jug to throw it at Mr. Oddgeirsson, who went out last. Mr. Oddgeirsson shut the door behind them. The next morning, when the room was entered, Mr. Oddgeirsson's water jug was lying in fragments on the floor. It was 2,30 in the morning when these three left the building and went to Mr. Kvaran's house.

On Dec. 16th we at last ventured to have an ordinary sitting in the hall after this period of disturbances. Disturbances began almost at once. The control now explains the manifestations, which Jon had brought about. He says that Jon has got hold of some power from them (namely the controls), also from Mr. Magnus Olafsson, the photographer, and partly from some other person, or persons, whom they do not know who are. He endeavours to explain to us, how it is, that Jon appears to be so powerful, and mentions that the medium is getting much scared. " I had great difficulty ", he said, " in taking him into trance, because of his opposition arising from fear of our not being able to maintain power over him, suspecting that we would loose it ". He stated that Jon has sometimes had even three fellow-workers, and I still remember the description the medium gave of one of those he said he saw.

Among many other occurrences at this sitting, the desk of the pulpit and the steps leading up to the pulpit were both torn up and flung out on the floor.

I have next to relate what happened the following evening (Dec. 17th). The occurrence took place in Mr. Kvaran's own house. The medium had chosen to remain there during the night rather than go to his own rooms in the building of the Society. He had gone to bed. There were present in the room Mr. and Mrs. Kvaran with their son, Mr. Einar E. Kvaran ; further there were Mr. Gudmundur Jonsson and Mr. Henrik Erlendsson, a medical student, who is clairvoyant. Later came the brothers Brynjulfur and Thorkell Thorlaksson.

The medium felt the presence of some unseen being. The light was put out, and the medium then saw a man wearing a mask. He had an idea that it was Jon, but could not make sure. After the window blind had been drawn Mr. Erlendsson saw a man near the medium, but indistinctly. The medium seemed to slumber and he murmured : " Go away, Jon ! " Then there began a rattling in the medium's throat. The lamp was lit again, and it was then evident, that the medium was in

trance. The rattling noise increased. After he had done a good deal of kicking, a voice spoke through him : " Put out the light ". The bystanders think that Jon is speaking, and do not obey. Again an order is given to put out the light, and this time the voice of K. G. is recognized. The light was then exstinguished. The control says that now they have had a hard struggle, for Jon had got hold of the medium, and had been going to speak through him, but that he (the control) had been able to prevent this. He says that this has been a great exertion on the part of the medium, as they both rushed on him at the same time. Jon, he states, has much power this time. He adds that the Norwegian doctor is up in the building of the Society, preparing a substance for " smothering " Jon. He was sorry that he had to leave and help the doctor, but that Sigmund would take over the control in the meanwhile.

He then left, and Sigmund spoke through the medium. He tells of the doctor's substances which are so strong that they will " smother " Jon, even though he has got into communication. He states that Jon hears, what he is saying, and that he is, moreover, intended to hear it. After a little while he says, that he must now untrance the medium, and then, he expects, Jon will assail him ; that is a thing which is bound to happen sooner or later, and that the risk will have to be run. He then bids us good-bye.

The same rattling noise is now again heard from the medium, and it is evident, that he is in terror. He kicks about for a while, and then a stentorian voice speaks through him : " You be damned ". Mrs. Kvaran says that he ought to be ashamed to use such language.

Jon. " It serves you right for all your imprecations ".

Mr. Kvaran. " We have used no imprecations against you. We have prayed for you and wished to do you good. "

Jon. " Well, poor things ", etc... " Now, I shall get poison poured over me for being here ".

Mr. Kvaran. " Why, then, are you doing this? "

Jon. " Just to please myself. To do evil. "

Mr. Kvaran. " Does that please you? "

Jon. " Yes, it does. "

Mr. Kvaran maintains that he would be able to get much greater pleasure by other means, if he would mend his ways.

Jon. " Are you going to preach repentance to me? "

Mr. Kvaran. " Yes, I wish to speak to you as to a friend and brother ", said he did not suppose that he was as bad as he thought ; everybody could improve and rise, if they wished ; he also.

Jon. " No, I am constantly sinking deeper and deeper ", said he was in nethermost Hell, walking on boiling brimstone.

Mr. Kvaran. "By no means; you are making out that you are much worse than you really are."

Mr. Erlendsson. "It is time you mended your ways, Jon."

Jon. "Shut up."

Mr. Erlendsson. "Shut up yourself."

Jon. "Shut up, you scoundrel."

Then some of the bystanders remark, that it is not right, to receive Jon in an unfriendly spirit. Jon mumbles some oathes and groans. He then starts to swear at the medium, and says that he is a trained instrument which he should like to use at his pleasure. But above all he should have liked to be able to kill him, and to do all possible harm to those "in the so-called upperworld". He says that they are now on their way with the poison to pour over him. Mr. and Mrs. Kvaran continue to urge him to improve his ways, and this appears somewhat to pacify him. After a while he says: "Now they have almost arrived, and then I must go. But there is just one thing that I should first like to tell you: I think that after all I will leave off teasing you, poor things."

The sitters. "Good, we are very grateful to you for that."

Jon. "Yes, I really think I must cease". In a few moments he shouts: "Ah, there they come, damned beggars". A little pause. Then Jon says again: "No, no; I shall go nowhere, nowhere". Says he is going to remain here as long as he can. But almost at once he says again: "Good-bye. And many thanks for your goodwi...", he is unable to finish the sentence. The medium kicks about him for a little while; he gasps deeply, and in the same instant first the Norwegian doctor and then the chief control speaks through him, bidding good evening. Mr. Kvaran asks, if they are both occupying him, to which they replie in the affirmative. They say that they have poured some substances on the medium's forhead and that these substances have entered his head, annihilating the power Jon is using. They ask the sitters to feel the medium's forhead with their hands. The forhead was found to be all wet as with oil. The chief control said that he and the doctor were no longer very eager to prevent Jon's getting into communication, as the doctor was quite certain of being able to turn him off, having at his disposal very strong substances for that purpose. He further stated that they had now appointed a special committee to deal with Jon and gave the names of the members of this committee.

At the next sittings we became time after time aware of Jon's presence.

On Dec. 27th. the Sigmund control spoke at a length and tried to explain to us the process of materialization. He compared the ectoplasm to the fine spray from a watering can, and said it was a kind of steamlike

radiations, some colourless and some of a darker hue. I cannot help remarking how remarkably these coincides with the later observances of Dr. Crawford.

At a sitting on Dec. 30th Jon was for the first time heard to speak as a direct voice. On that occasion the unseen force not only pulled up the steps leading up to the pulpit, but also took a water-jug from a shelf above the pulpit and poured some water over one of the sitters and into his pocket. Another sitter was touched by a cold hand, and several others felt a touch.

A retired medical officer from the village where Jon had lived, and who had known him personally, was allowed to sit just in front of the medium, as he was a little deaf. The unseen operator seemed to take a special delight in teasing him. Once when he got too rough, the medical officer reminded him, that it was ungrateful to be annoying him, for he had given him too many drinks for deserving such molestations. It may be mentioned here in parenthesis that this medical man told us that Jon had by no means been a wicked man, but somewhat addicted to drink, and sometimes prone to ribaldry and malicious tricks.

At a sitting on Jan. 4th these continual disturbances reached a climax. A clairvoyant student saw Jon repeatedly throwing things about. While both hands of the medium were closely guarded, the very chair, on which he was sitting, was totally demolished, and some of the fragments thrown at a big suspension lamp in the hall. The lamp broke to pieces: — shade, glass and oil-vessel — the fragments falling down on Mr. Björn Jonsson's head. The chief control said however, that this had been an accident, and that Jon did not intend to strike the lamp. Another phenomenon was that a bell, which had been on a shelf above the pulpit, was repeatedly rung in different parts of the hall above the heads of the sitters, after which it fell down near the door of the materialization room, one of the most striking phenomena I have ever witnessed. And it was not only in our eyes that this was so, for afterwards the Sigmund control made the remark, that this was a feat of which none but Jon was capable, and if they dared trust him, they would not think twice before making him director of the levitations.

After this sitting the medium went with some friends into a restaurant, to have a cup of coffee. While they were there, the medium went out into the yard, but to their amazement did not return. They sought for him, but could not find him. About 11 1/2 p. m. the medium in a trance state entered the house of Mr. Kvaran and went directly upstairs. On the staircase the Norwegian doctor accosted Mr. Kvaran, saying that he wanted to speak to Mr. Kvaran. The medium goes into a dark room and seats himself in a chair. The sitting was now resumed

there, the sitters being the Kravan family and Mr. Gudmundur Jonsson. The chief control speaks, saying that Jon is there, and that he is very eager to ask their forgiveness and obtain pardon, being particularly sorry for what had happened earlier in the evening with regard to Mr. Björn Jonsson.

Jon now takes the control, and greets in a friendly way : " Good evening, my friends ". Says, that he has come to ask their forgiveness, and that he never intended to harm anybody, least of all Mr. Björn Jonsson, although he has enjoyed teasing them and shifting things about ; also, that it has given him a special pleasure to play tricks upon the medium's chum, and the retired medical officer. He added that the latter had no reason to glory in the drinks he had given him, " for these have done me no good ". He says that he is now going to try to make a thorough change, and to mend his ways, and there is a king spirit here, Hallgrimur Pjetursson by name, who is eager to help him (*) ; he praises highly his goodness and says that he is desirous to help every one ; and that, as a matter of fact, this applies to them all. Perhaps the things he (Jon) has done may by some be accepted as evidence, but that this however was not his aim. He says, that he will now cease attending the séances, as he has something better to do, but that he expects to return later, and that he then hopes to make up for what damage he has now done. He asks the sitters to pray for him both aloud and silently, and to think of him with good-will. He repeats his request for forgiveness to all who have been attending the sittings. Finally, he prays, that God may bless them all, " if I am allowed to speak his holy name ". He then departs.

The chief control, and three of the assistants, one after the other, speak through the medium to express their joy at the turn that matters had taken. They explain that the medium was taken into trance in the yard of the restaurant, and also that Hallgrimur Pjetursson is going with Jon to look after him.

The medium then awakes, and is astonished, when he sees where he is. He had come without his hat and coat.

At the next sitting the chief control mentioned how remarkably powerful Jon was, saying that he had to a certain degree got his old body, *that he was in reality materialized, having a firm body, although it was invisible except to clairvoyant people.*

I think it is well to mention that although for a while we were not aware of the presence of Jon we continued to get news of him. First

---

(*) One of the assistants claimed to be renowned Icelandic hymonodist by that name, who lived in the 17-th Century.

time after the prayer meeting we heard of him on Jan. 16th when Hallgrimur Pjetursson spoke through the medium as follows : " Now I am here again. The place, where I have been of late I have never visited before. I came just to let you know, that all is progressing smoothly. But this much I will tell you that when I go away to communicate with you I must shut the gates behind me, in order that others shall not know where I am going". We had already been told, that Jon would have to go to his place down into the darkness.

The next news we got on Febr. 3rd, when Pjetursson spoke again and said : " Jon sends you his greetings. I have now succeeded in raising him by one degree — from the nethermost coal-hole. He felt as if a great weight was lifted off him. He was for a while oppressed by an almost unendurable remorse on account of having, although being a suicide, had the opportunity of communication and then used this opportunity for doing grief the others ". He further stated that he was watching over him, " and I may ", said he, " compare it to a other watching over her sick babe. He needed it, too ".

At a sitting of the inner circle on Fevr. 17th Jon is heard as a direct voice. " Good evening ", he says, " I am happier now ". We greeted him sincerly. Sigmund then speaks through the medium, and tells, that Jon has now got his trousers off and is dressed in a robe, which is not entirely without white (*).

On Febr. 24th we used for the first time a megaphone, which was carried about by some invisible power, and some of the control's assistants were heard speaking through it. But later at the same sitting we heard the voice of Jon through the megaphone, which was now carried forwards and backwards through the hall at a tremendous speed and heard to strike against the wall. But Jon never remained long at a time. At the next sitting (Febr. 28th) Jon greets us through the megaphone, then swinging it from one wall to the other and knocking it against the ceiling. It may be remarked that the width of the hall was 24 feet, and the height 12 feet.

We now provided ourselves with a much larger megaphone, which

---

(*) This seems to me to be remarkably in agreement with what Dr. Kerner says of spirits seen by the seeress of Prevorst : " These spectres frequented her for a considerable time, and she often prayed with them. Latterly they were accompanied by a brighter form, and they themselves appeared in the robes, that signified an amendment in their condition, though they were yet dark. At lenght they took leave of her, saying they were now able to assist themselves with the aid of happy spirits. " I quote here from Dr. Eugene Crowell's book ; Primitive Christianity and Modern Spiritualism, New York 1874 (Vol. I., p. 317). This book was unknown in Iceland until 1921, when I bought a copy in London ; I have subsequently got Dr. Kerner's book (Die Seherin von Prevorst), but I dare say that in 1908 nobody in Iceland had read either of these books.

rested on an iron stand. This was used for the second time at a sitting held on March 4th. When we were about half way through the sitting Jon greeted in all directions through the small megaphone. The deaf medical man asks who is there. Jon then shouts through the megaphone : " Don't you, the shipowner, know me? " This medical man had owned some fishingboats at the time when Jon was acquainted with him. Somebody then asks, wether Jon can speak through the megaphone from the door. The large megaphone is then taken from the stand, and carried above the heads of the sitters down the hall. The sitters commenced singing, and while they were doing so Jon shouts : " I lost it, I lost it, I lost it ", and then bids us good-bye. The megaphone had come slowly down on the people who were sitting on the western side of the hall.

At a sitting of March 23rd Jon carried a heavy musicbox about in the air. After this he seemed to frequent the sittings more, and to give ever increasing assistance to the controls. He proved especially capable in carrying about the megaphones, the musicbox, a zither, a fiddle and a fiddle-stick, also a large table and even the iron-stand on which the large megaphone rested. From this time he really seemed to be the chief operator, when things were levitated ore moved about, and finally to become a powerful protector of the medium.

We thought it strange, that sometimes when Jon had been using the megaphone, or moving things about, Hallgrimur Pjetursson spoke through the medium, asking for Jon. I therefore once asked : " How is it that you have to come to us for information about him? " The reply was : " He is materialized, and consequently I do not see him ". Occasionally Jon had long conversations with us, and then sometimes touched upon the disturbances he had caused. He for instance once said to Mr. Kvaran : " I gave you proofs when I was pulling at the medium against you. I owe it to having got into communication with you that I am now feeling happier ; it was thus that I met this kind soul " (H. P.). It was often highly interesting to hear their conversation, H. P. speaking through the medium, and Jon answering out of the air as a direct voice, the tone of which indicated his profound respect for and his devotion to his helper. I need hardly remark that henceforward Jon proved faithful to us and to the medium.

I once spent a night with the medium in order to observe him in sleep. A shaded light was burning in the outer room, and the door open into the bedroom. We then had quite a long conversation with Jon and two of the controls, the medium being wide awake like myself ; and before we fell asleep Jon promised, that he would wake us at a fixed time in the morning. I shall not easely forget the sensation when

at the very minute fixed upon we were startled from our sleep by his shouting : "Aren't you going to wake up?"

When we were again in smooth waters after all this turbulence, the retired medical officer on the quiet obtained a photograph of Jon from the village where he had lived. He then called the medium to his house for the purpose of ascertaining, whether he could recognize a photograph of Jon. He had placed the photograph in one of his albums among seven other photographs of men of similar age. After he had gone through some albums with the medium and reached the two opposite pages, where it was, the doctor even tried to lay a trap for him, but the medium put his finger on the photograph of Jon, saying : "This is the one most resembling him ; but yet it is not quite like him as he has been when I have seen him".

Although I expect you find my lecture rather long, I must remind you, that this is only a summary of the occurrences, as I had to omit many interesting details.

I am not going to offer any explanation, *how* these phenomena came to pass, for that I do not know ; but that they *did* occur is a fact I know with the same certainty as I know of my own existence. I cannot deny, that the spiritistic interpretation seems to be by far the most probable explanation. If others can offer some other explanation, which covers every detail better than the spiritistic hypothesis, I am quite willing to listen to it. But, I firmly believe that that explanation is still to be found.

To me the greatest mystery in all these occurrences is that the medium should make his stupid attempt to deceive when the photograph was taken. I say *stupid,* for the deception was bound to be discovered at once, as it also was. We experimented with him for nearly five years, but however closely he was watched by very sceptical persons, both members and non-members of our Society, he was *never* discovered in any attempt at deceiving, except this one. Was he at this moment seized by some kind of madness, or was he the subject of suggesting influences, which deprived him of the control of his own actions ? Or if Jon is a separate entity, had he got control of him, and did he induce him to commit the imposture in order to make him suspicious in our eyes, and cause us to give up our faith in him? That would have been the surest means of ruining all our experimenting-activities. Did Jon get the upper hand of the Norwegian doctor, without the doctor being aware of it, when the power was being drawn from the medium? Has the medium, perhaps, been taken into trance? Nobody knows ; but the rattling noise could indicate as much ; and if this has been so, the trance has in all probability been caused by Jon. The rattling noise,

we were told by the controls, was a characteristic of Jon, who had been drowned. But one thing is certain : if this has been so, care has been taken that the medium should wake up before the photograph was taken.

If the evidence of the controls, and of Jon himself later, may be accepted, Jon confesses to have annihilated the photographing experiment. But imagine the unspeakable wrong that we should have done to the medium, if we had for this reason given up all experimenting and publicly denounced him as an impostor. He proved the same wonderful medium after this, as before.

From this I draw the conclusion, that mediums should be treated with greater consideration than sometimes is done, especially by inexperienced and very sceptical investigators. There is no doubt that the force we have to deal with in these investigations is an intelligent one. But these intelligences may be good or malignant. Who knows, if with us the conditions may not sometimes be such, as to make it easier for the malignant ones to gain access to the medium. I wish to remind you, that on that occasion Mr. Indridason had not the support of that sympathy with which he used to be surrounded. Sympathy seems to be the most essential condition with which we must provide the medium, if we wish to have the cooperation of benevolent intelligences.

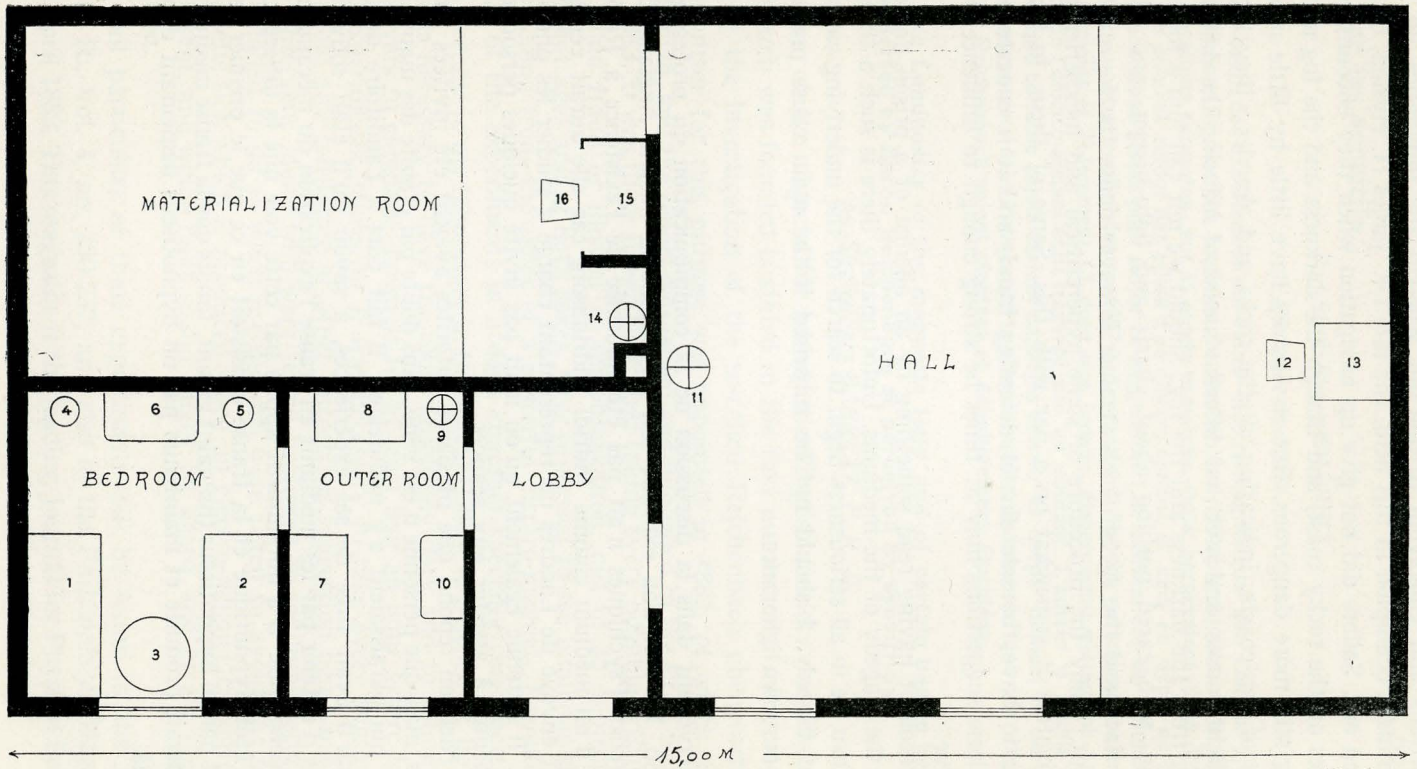
It seems to me, that it is worth paying attention to the fact, that the controls had already at a sitting held before that one at which the photograph was taken, complained of not having been able to get back the same quantity of the power as usually, they themselves declaring that they were not able to understand this at all. Is it possible that malignant intelligences cas snatch some of the ectoplasm from the controls — supposing these to be separate entities — when they are managing the medium in a, for them, abnormal state?

If there is another world hidden behind the veil of our senses — the possibility of which we cannot deny — may it not be a question whether it is wise to carry on the investigations as if we had to deal with no other intelligences than those of the sitters and the medium's subliminal? Several things in my own experience seem to indicate that it is not so.

From what I have said above the mediums for psycho-physical manifestations appear to be exposed to the greatest danger. Would it not therefore be wise sometimes to put the gifts of the clairvoyants to practical use when experimenting with the physical mediums?

When making these investigations we are on treacherous grounds. If we are not careful we may expose the medium to the greatest peril.

THE PLAN OF THE HOUSE.



1. Medium's bed.
2. Mr. Oddgeirssons's bed.
3. Table.
4. Medium's wash-hand-stand.
5. Mr. Oddgeirsson's wash-hand-stand.
6. Chest-of-drawers.
7. Couch.
8. Harmonium.
9. Stove.
10. Chest-of-drawers.
11. Stove.
12. Medium's chair.
13. Pulpit.
14. Stove.
15. Cabinet.
16. Medium's chair.

By this I do not mean that we are to give in. We must learn to avoid the pitfalls and endeavour to find out wherein the difficulties lie, as the eminent champion in this field, the late Dr. James H. Hyslop, often pointed out. Sailors did not give up navigation when they encountered skerries on the rocky coast, and though the darkness and the fog made sailing still more dangerous. But navigators have little by little made charts of the coasts, indicating all the rocks and skerries ; they have built light-houses, and invented different means of reducing the dangers arising from the darkness and the fog. Should we not call him a foolish captain, who cared nothing about charts and light-houses, and who never slackened the speed of his steamer however dense the fog might be? But, really the procedure of some hypercritical and inexperienced investigators it somewhat on a par with this. Some of them, in fact, appear to have the sole aim of detecting fraud, and it is conceivable that these suggestions may at times be strong enough to influence the sensitive.

I recollect having read something by an alienist or a prison doctor about the tragedy of the mediums. Unfortunately there is such a thing. But when we in all seriousness begin to search for the underlying causes of that tragedy, I should not be surprised if the main cause proved to be our own ignorance.

Intervenant dans la discussion de la communication du professeur Nielsson, M. Dingwall exprime son regret que la Société Anglaise de Recherches Psychiques n'ait pas été informée de l'existence à Reykjavith d'un médium comme Indridi Indridason, car elle aurait certainement envoyé de Londres un représentant chargé d'étudier les phénomènes. Il s'étonne également qu'on n'ait pas invité quelques personnes compétentes à assister aux séances.

M. Nielsson répond que plusieurs autorités avaient été invitées aux séances, mais que personne n'est venu, sans doute par crainte des mauvais esprits qui paraissaient s'y manifester. Il fait part à l'auditoire de la leçon qu'il avait tirée de ses expériences, à savoir qu'il était souvent possible d'obtenir par les médiums en transe l'explication du mécanisme des phénomènes. Il a notamment appris par cette voie que la différence entre l'état hypnotique et la transe consistait en ce que le premier est produit par un hypnotiseur (humain) vivant, tandis que la transe médiumnique serait produite et maintenue par un hypnotiseur demeurant dans l'au-delà.

Sur la luminosité du champ magnétique et de certaines personnes qui, d'après le baron Reichenbach, serait perçue par les sensitifs,

Par Sir William BARRETT.

(Résumé français).

Au cours des expériences sur l'aura électro-magnétique que l'auteur a faites en 1882 pour la Société Anglaise de Recherches Métapsychiques, il a fait les constatations suivantes : sur 45 sujets examinés, trois percevaient dans l'obscurité les effluves autour des pôles d'un électro-aimant, et cela en dépit de toutes les précautions prises pour éviter la suggestion. Les affirmations de Reichenbach furent, en outre, confirmées en 1907 à Amsterdam. Sur 83 personnes examinées (54 hommes et 29 femmes), 13, dont une femme, discernèrent nettement les instants où l'électro-aimant était traversé par un courant. L'auteur a établi également que certains sujets étaient capables de voir le corps humain et de suivre ses mouvements dans l'obscurité la plus complète. Il demande que les expériences de Reichenbach soient répétées et définitivement élucidées.

On the Luminosity of the magnetic field and of certain human beings, asserted by Baron Reichenbach as perceived by sensitives,

by Sir William BARRETT, F. R B.

One of the objects for which the English Society for Psychical Research was founded is stated in the first number of its Proceedings to be the investigation of the so-called Reichenbach phenomena. A Committee for this purpose was appointed in 1882, of which I was chairman, and the report was issued and published in the Proc. S. P. R. for 1883. It was there shown that after taking every possible precaution to avoid fraud or illusion or malobservation, out of 45 subjects, of different ages and of both sexes, *three* professed to see luminous clouds proceeding from the poles of a powerful electro-magnet. I conducted most of the experiments in a dark chamber specially constructed for the purpose in my laboratory in the Royal College of Science for Ireland. It was necessary to have the room absolutely dark and to submit the observers to complete darkness for at least half an hour before trying the experiments. Moreover it was necessary to take every precaution to avoid any telepathic or other uncoscious suggestion being made to the observers. Many who were tested professed to see luminosity, but they failed to do so when precautions were taken to avoid the feeble magnetic tick which is produced when an electro-magnet is excited by a current, and which faint sound might be heard and create the suggestion.

Full particulars of these experiments will be found in the *Proc.* S. P. R., Vol. I, pp. 230-237, and also in the *Philosophical Magazine* for April 1883. This magazine is the leading Journal for Physical Science

in Great Britain, it published my paper in full, giving a diagram of the luminosity seen by the sensitives. The description given by the sensitives is that the luminosity appears as a cone or cloud of light resting on each pole of the magnet seen as soon as the assistant in a distant part of the building sent the current round the magnet. The making or breaking of the current and the response transmitted from the darkened chamber were registered by my assistant. The luminosity was stated by the sensitives to be unsteady and variable and growing in intensity after the current was made. Blowing deflected but did not extinguish the luminosity, nor was it intercepted by a board or cloth laid on the poles of the magnet ; but it was cut off when an opaque body was interposed between the magnet and the eye of the observer.

Personally I am absolutely convinced of the fact that certain persons can see and depict this magnetic luminosity. Lord Lindsay states that he also obtained clear proof of the existence of this luminosity emenating from the poles of a large permanent magnet which he had secreted in a dark room, the luminosity being seen by the medium D. D. Home when he was brought into the darkened chamber, though previously Home had no idea that the magnet was there.

My friend, the eminent physicist, — the late Professor G. Fitzgerald, F. R. S., — suggested to me that the luminosity might have a *physical* origin. He thought it might possibly be due to a *molecular* movement in the air around the poles of the magnet, caused by the para-magnetic oxygen being drawn away from the inert nitrogen of the air, and attracted to the poles of the magnet. Some disturbance of the intra-molecular impacts would thus be caused which might give rise to luminosity. Although I was unable to put this suggestion to a test by experimenting with a magnet *in vacuo*, or in an atmosphere of nitrogen, yet I strongly doubt the purely *physical* origin of the luminosity. Small horse shoe magnets concealed in different parts of the darkened chamber were detected by the sensitives ; here any molecular agitation of the air by the magnet must have been extremely faint if at all. Moreover only certain persons perceive the light, and *no effect* whatever was produced on the most sensitive photographic plates, even after I had given them long exposure, in different planes, between the poles of a very powerful electro-magnet.

The foregoing observations appear to be confirmed by experiments described in the " Quarterly Journal of the Psychophysical Laboratory in Amsterdam " for 1907 (*). The editor writes as follows :

(*) *Dreimonatlicher Bericht des Psychophysiechen Laboratorium Amsterdam*, I. No. 3. 1907. I am indebted to my friend Dr. Fournier d'Albe for sending me the

" An attempt was made to prove or disprove Reichenbach's contention that a strong magnetic field produces a visual impression upon " sensitive " persons. By means of a special apparatus, previously described, eighty-three persons were examined in this respect. Out of these, 54 were men, and 29 were women. It was found that (in Group E) thirteen persons in all (12 men and 1 woman) were able to indicate correctly the periods during which the electro-magnet was traversed by a current. Every person examined was kept in complete darkness for 20 to 30 minutes, after which the current was switched on and off, at irregular intervals, each change being automatically registered on a chronograph. The percipient was requested to press a button on observing any luminous impression, whether of sparks, stars, clouds, or general luminosity. The current so established was also registered automatically.

Fourteen (*) men and thirteen women received no luminous impression whatever (Group A.). Seven men and seven women received impressions very sporadically (Group B). Sixteen men and four women registered impressions periodically, but without apparent connection with the magnet (Groupe C.). Eleven men and four women had an almost continuous impression of luminosity (Groupe D.). The successful group already referred to is called Groupe E.

The author analyses the results in this group and recombines them in a joint diagram, which shows a gradually increasing perception of luminosity for some minutes after magnetisation is established, and a gradual diminution after breaking the circuit. One of the successful observers described the impression as an alteration of a pitch-black sky into a clouded one. Another described the appearance as an irregular patch of buff coloured light. "

This is also in the same Journal on the *Effect of an Intermittent low pressure Continuous Current upon the Nervous System* ".

" This article refers to a Paper by Dr. Louise Robinovitch, read before the Amsterdam Psychiatric Congress in September last, which dealt with Leduc's observation that a current of 1 milli-ampere, applied

---

accompanying translation of this interesting paper. In the Journal S.P.R. Vol. 13, p. 272, Mr. F. Podmore, in is role of « devil's advocate », attempted to explain away all objective psychical phenomena by *suggestion* made to the observers. He quotes these Amsterdam experiments as an interesting example of suggestibility and states that those who developed the faculty of seeing the luminosity required some weeks' training in order to enable « 6 or 7 out of 70 or 80 persons to see flashes at the moment of magnetisation. » This looks like a case of « suggestibility » from his prepossessions on the part of Mr. Podmore, for unless he obtained any late information from Amsterdam I can find no evidence whatever for his characteristic scepticism of the évidence herewith given.

(*) This appears to be a mistake either of printer or translater for 7. W.F.W.B.

110 times per second for intervals of one thousandth of a second, produces an artificial sleep resembling hypnosis. If applied to the root of a nerve, it produces complete anaesthesia in the region innervated. "

This result needs to be confirmed and will be of great value if established.

Reichenbach, as is well known, stated that luminosity from the human *body* and also certain *crystals*, was seen by his sensitives. In the course of my investigations on the luminosity of the magnetic field I found one sensitive whose statements corroborated Reichenbach's assertion. This sensitive was a somnambulist, an uneducated, Irish lad, named Fearnley. After he had been in the absolutely dark room in my laboratory with me for half an hour, he saw the magnetic glow and was critically tested by me on the subject. Suddenly he surprised me by exclaiming, " I see *you* quite well " ; and in answer to my question, what was I doing, he said, " You are moving your arm ", which was correct. " Now you have two fingers open ", which was right — " Now you have five fingers open ", which was also right. No hint was of course given, nor any suggestion made, that he was expected to see anything, and absolutely nothing was perceived by myself.

To test the boy further I took out my watch and asked if he could see the time by it. He asked me to put my fingers near the face of the watch, which I did, and he at once told me the time, although the room was absolutely dark. The time he might have guessed, but the watch being a keyless one, I turned the hands round till they pointed to some unknown position, and again asked him the time. On pointing my fingers to the watch, " Oh ", he said, " the time is different now ", and he told me the time he saw. This was found to be quite correct when I went out through the double light tight door and got my assistant to note it. I tried him a second time on returning to the dark room, and again he was right. A subsequent trial on another day was not successful, and the boy saw no luminosity at all. No doubt the sensitiveness varies, and was influenced by the fact that the lad did not like being shut up for a couple of hours in a perfectly dark room with nothing to occupy him. Unfortunately I was unable to continue the experiments with this sensitive and have not seen him since. I feel convinced that a searching enquiry over a wide range of persons, especially those subject to natural or induced somnambulism, would probably confirm many of the amazing statements made by Reichenbach.

In a paper read before the S. P. R. in February 1895, Mr. F. W. F. Myers made some interesting suggestions as to the possible emission of light by *all* living things, and at the close of his paper I remarked, that all life, even the lowest, *does* emit radiation whether visible or invi-

sible. For in the most rudimentary forms of animal life organic processes are going on, oxydation and protoplasmic changes are taking place which are accompanied by the evolution of heat. The greater the activity of these changes the higher the temperature attained. This thermal radiation from living things is not, as a rule, perceived by us, for our normal range of vision is restricted to barely an octave of wave lengths. But the infra-red and ultra-violet radiation can be detected for many octaves, by appropriate means. It is therefore probable that special sense perception can be found in certain individuals in the normal, and still more in the hypnotic, condition.

I am extremely anxious that Reichenbach's experiments should be repeated by others who are competent to conduct the experiments with the necessary precautions and in a properly constructed dark room. Great patience and perseverance will be required in testing a large number of observers, as the proportion of sensitives I found was much smaller that that noted by Reichenbach.

Télépathie expérimentale. Nécessité de nouvelles expériences

Par Mrs. Henry SIDGWICK.

(*Résumé français*)

Télépathie — premier phénomène en faveur duquel la S. P. R. a pu fournir de bonnes preuves. Nombreux cas de télépathie spontanée, c'est-à-dire d'apparitions au moment de la mort. Expériences réussies : transfert de cartes, de nombres, etc. Expériences relativement peu nombreuses au cours de ces dernières années. Le caractère pénible de ces expériences fait que les gens admettent volontiers que la télépathie est un fait prouvé, n'ayant pas besoin de nouvelles expériences. Idée erronée : la télépathie ne sera suffisamment démontrée que lorsque son existence sera reconnue par la majorité des savants. Il importe aussi d'expliquer le processus, les raisons des succès et des échecs. Le succès dépend-il des qualités de l'agent ou de la personne qui perçoit ? Qu'est-ce qui est transféré ?

Importance psychologique de la télépathie. Les difficultés qui s'opposent à l'expérimentation directe sont dues à notre ignorance concernant les conditions. Lorsque plus de lumière aura été projeté sur le processus de la télépathie, nous aurons à enregistrer un grand nombre de résultats heureux. Exemples concernant la manière dont les expériences peuvent nous éclairer sur les difficultés de la transmission. Nous devons à cet effet nous en tenir principalement à la télépathie directe, car c'est seulement dans les cas qui s'y rapportent que nous sommes à même de savoir exactement ce que l'agent voulait transmettre.

Importance de la télépathie pour la question des communications avec les morts. Les preuves fournies par la télépathie montrent que l'esprit est capable d'agir indépendamment du corps. Les communications avec les morts sont probablement de nature télépathique.

Experimental Telepathy
The Need of Further Experiments

By Mrs. Henry SIDGWICK.

It has been suggested to me that though I cannot myself attend the International Congress at Warsaw a short paper by me, as honorary secretary of the English Society for Psychical Research, might be welcomed, and I am glad to offer one on a matter in which that Society has greatly interested itself and to which, though it is an old one, I am anxious to call the attention of Psychical Researchers everywhere afresh. The subject is the great need of further systematic experiments in telepathy.

Among the subjects which our Society was founded, over forty years ago now, to investigate, telepathy or the transference of ideas otherwise than through the senses is the one for which we first found it possible to offer good evidence. We found an unexpected amount of first-hand testimony to spontaneous telepathy as manifested for instance in apparitions at the time of death. And we obtained a good deal of cooperation from various people in experiments seeming to show the

transference of definite ideas telepathically (*) from one person to another. The results, often striking and interesting, were, as is well known, published in various papers in our *Proceedings*. The experiments ranged from the transference of cards or numbers to experimental apparitions of the agent to the percipient, and the experimenters were not limited to our own country. We received valuable accounts of telepathic experiments from Professor Charles Richet and others in Paris, from Dr. Dessoir of Berlin, Dr. Baron von Schrenck-Notzing of Munich, M. Glardon of Switzerland and from Mr. and Mrs. Blair Thaw and others in the United States of America.

But this was in comparatively early days, and with some brilliant exceptions there has, I think, been little experimenting of this kind recently. I had better say at once that my reason for calling the attention of the Congress to the subject of experimental telepathy now is not that I have new evidence hitherto unpublished to report, but, on the contrary, that I have none, and I feel sure that there would be more evidence to record than there is, if as many people were experimenting as one could wish. In fact I wish to urge the carrying out of more experiments.

The diminution of activity in this kind of experiment is not, I think, unnatural, though it is to be deplored. The simpler kind of experiments are dull and tedious and the necessary precautions and the careful recording required involve a good deal of trouble. At least two people have to be found interested enough to carry out the experiments and, the first novelty having worn off, there is less to stimulate interest than there used to be. Further discouragement arises from the fact that the faculty which makes the reception and recognition of definite ideas through telepathy possible is evidently rare and appears irregular in its operation. It is likely enough, in fact, there is much reason for believing, that telepathy is always going on to some extent, but if so, an idea telepathically received is for the most part not recognised as such, and is not distinguished from any other ideas floating through the mind. It must therefore often happen that two people taken at random find when they try telepathic experiments that one or both are deficient in the necessary power, and that the time and effort expended is not only tiresome to the experimenters but also fruitless — producing no result worth considering. And even if they do on the whole succeed, the unexplained irregularity of the success is discouraging.

It is therefore not surprising that the idea that we have already

(*) I use the word telepathy, as I think is now usual, whether the persons between whom the idea is transferred are together, or are separated by many miles.

proved telepathy and that no more experiments are needed should find a ready welcome as a good excuse for doing no more. But all will, I think, agree on reflection that this is a mistake. For telepathy, if true, is obviously a psychological fact of first class importance and it cannot be regarded as sufficiently demonstrated until its existence is recognised by the majority of scientific men who think about the matter seriously at all. And this result can only be attained by continually adding to the evidence. We must be able to show that it goes on now as well as that it did go on a generation ago. Moreover granting the existence of telepathy it becomes important to know more about it and as far as possible to explain the process. Many questions cry for solution. For instance why does telepathy succeed at some times and not at others ? Does the result depend on qualities or conditions either in the so-called agent, or in the percipient? Does the vividness in his own mind of the impression the agent tries to transfer affect the result? Or the energy with which he tries to transmit it? Or indeed has that energy anything at all to do with the matter? Is it necessary for him consciously to think of the idea transferred at all? Is there any advantage in *willing* the transference except as a means of marking the idea that is to form the subject of experiment? Is it easier for a given agent to transfer one kind of impression rather than another? What is transferred? Is it the name of the object, or the idea of it, or a picture or other quasi sensory impression of it? And from the point of view of the percipient we want answers, *mutatis mutandis*, to the same sort of questions and to others as well. We find, for instance, that the percipient gets part of the agent's idea, but fails to get the rest; or he gets it in a distorted form ; or having got it he misinterprets it. Are we to infer that part of the idea is lost in the transference and does not reach any part of the percipient's mind? Or does it reach some part of his mind complete — is there in fact complete subconscious apprehension of it, though before it emerges into consciousness it gets altered either owing to inherent difficulty in passing from subconscious to conscious, or owing to the influence of irrelevant associations of ideas mixing themselves with it ?

It is clear that if we could answer these questions and others which may easily suggest themselves, we should know a great deal more about telepathy than we do, and not only, I think, about telepathy, but about the working of the human mind, and about the relation of that part of it which at any given moment is conscious to what is subconscious.

Without under-rating the importance of the side of psychical research in which most of those working on the Continent of Europe seem to be at present most interested — the alleged abnormal physical phenomena and telekinesis, production of ectoplasm, of lights etc. — telepathy

seems of more importance to psychology. The demonstration of the physical phenomena just mentioned, would show at any rate physiological powers considerably more extended than those at present recognised by orthodox science, and might throw important light on the relation of mind and body. But for psychological purposes telepathy offers, I think, a more promising field of investigation, although so little has been done in it yet.

But the difficulties of direct experiment in the working of telepathy are at present almost insuperable owing to our ignorance of the conditions making for success or failure and the seeming irregularity of the résults. We can aim at the broad result of successful transference and secure that the conditions, if it does occur, are such as to exclude any mode of transference except telepathy. But we cannot secure beforehand the psychological conditions necessary for success because we have not yet discovered what they are. And if we cannot even secure successful transference, much less can we arrange such details as would enable us to answer experimentally some of the questions I have suggested. Till we have conditions more under control we must depend on observation of what happens when experiments do succeed for light on the process, and for a useful examination of this kind we need a great many to examine. In short, a great many experiments are wanted in order first to get a sufficient proportion of successful ones to convince sceptics of the fact of telepathy, and secondly to obtain material for examination with a view to throwing light if possible on the process.

I have lately undertaken an examination of published experiments seeking for such light, and have found the results interesting, though I cannot say they yet carry us very far. Our English Society will, I hope, publish my account of this examination. It would be far too long to read to the Congress, but I will extract from it two or three cases illustrative of the kind of light which partially successful experiments may throw on difficulties of transference. I say partially successful, because, as will readily be perceived, the experiments most likely to be useful for the purpose of observing the process of telepathy so far as it concerns the percipients mind, are those in which a portion only of the desired impression is transferred, or in which the impression only develops by degrees. If the agent tries to transfer a definite idea, and the percipient is able immediately to state what it is, we have a good case of telepathy, assuming of course that the experiment has been properly carried out, and that we can also assume that the coincidence is not due to chance. But we do not get any light on possible obstacles in the percipient's mind either to the reception of the idea or to its possible passage through the subconscious mind before its emergence consciously.

We do not get this because there is no manifestation of obstacles at all.

In the illustrations I shall quote I omit almost all mention of the evidential conditions and precautions. These are described in the articles in the *Proceedings* of the S. P. R. referred to. I will give first an experiment recorded by Mr. Rawson (see *Proceedings* S. P. R., Vol. XI., p. 15) in which the percipient got the form desired, or at least the most important part of it, by means of an external object in her field of vision which was entirely unconnected with the object thought of by the agent. Mr. Rawson was superintending experiments between two sisters, Mrs. L. and Mrs. B., one trying to reproduce a rough drawing made by the other out of her sight. In the experiment in question Mrs. L., the agent, drew a sand-glass. Mr. Rawson writes :

" Mrs. B. (the percipient) after waiting some three minutes, said " I can't think of anything ". In about 15 seconds more she called me and said " Look here ", — pointing to a gilt four leaved shamrock... which formed an ornament at the corner of a picture frame in front of her, as she sat at a table with her back to Mrs. L. (the agent)... — " Look here, Mr. Rawson, I was looking vacantly before me and I " noticed this. It's the only idea I have and I will draw it ! " When I looked at her drawing I was astonished to see that she had only drawn two leaves of the shamrock, and those the two (opposite each other) which exactly resemble the interior of a sand-glass ".

Assuming that this success, such as it was, was not due to chance, — and taking it in connexion with the whole series of experiments between these two ladies I think telepathy probably operated — the mental process involved is somewhat obscure. But it looks as if the idea of a sand-glass had been grasped subliminally and to get it apprehended supraliminally, the subliminal intelligence had picked out the lines in the gilt shamrock corresponding to the form of the sand-glass as one picks out the lines and marks in glowing coals when one sees faces in the fire. It should be observed that it was only the sand-glass itself that was reproduced. The stand, which was prominent in the agent's drawing, did not appear.

The second case I will quote — one of those carried out by Messrs. Schmoll and Mabire of Paris (see *Proceedings* S. P. R., Vol. V. pp. 190 and 213) — shows an apparent struggle in the percipient's mind between the idea of the use or function of the object to be transferred and its form. But, as in the last case, the form, though in the end fairly correctly reproduced, is not interpreted. The percipient failed to realise what the object was. The object gazed at by the agents (there were several) was a drawing of a lyre — its frame resembling the outline of a vase with a foot. It had four wires up the middle connected by a bar across the

top. After two minutes the percipient said " I have got the notion of a flute — or of some musical instrument or other ". A little later she said " I see many lines. It resembles a vase, but it is not a vase ". She then drew something and said " Now it is like a harp ; there are several strings — like a little gridiron ". At the end of the experiment she handed to the agents five drawings showing a progressive resemblance to the object, or parts of it, and ending with one remarkably like and complete. Here although the *idea* of some musical instrument was the first thing apprehended by the percipient, her subsequent impressions seem to have been almost entirely of the *form.*

The third case I will give illustrates the fact that the percipient's impression, even when clear and correct as far as it goes, may fail to include the whole of what the agent tries to transmit. The case is one in the extremely interesting series in which Professor Gilbert Murray, Professor of Greek at the University of Oxford, was percipient, and his daughter the principal agent. (*Proceedings*, S. P. R., Vol. XXIX, p. 107). The idea to be transferred was an imaginary scene, namely " C — N — (full name) under a gourd tree at Smyrna ". C. N. was a young girl, a friend of the family. The percipient said " Modern Greek of some kind — sort of Asia Minor place — a tree and women sitting under it — a particular tree — girl sitting under it — she does not belong to the place — she is English — something to do with a poet (correct) — Can't be Mrs. Kipling — no, it is a girl — rather like one of the O — s don't think I can get her. " Here each item as it emerges is correct or immediately corrected and the whole scene is seemingly grasped ; but the percipient fails to recognise either the identity of the lady, or the exact place geographically, though the names of both are extremely prominent in the original idea as noted, and though characteristics of both emerge in the impression gradually developed.

These three cases, chosen almost at random among many, will serve I think to show the kind of opportunity for observation of the telepathic process which may be afforded by experiments undertaken in the first place to discover whether telepathy exists. And it will be observed that this kind of opportunity is confined mainly to experimental cases. Much of various kinds may be learnt from a careful examination of spontaneous cases, but it is only, or almost only, in experimental cases that we can know exactly what the agent wished to transmit, and therefore detect omissions or distortions or misinterpretations in the message as it finally emerges in the percipient's consciousness. That as already said is a very important reason, in addition to the need of more evidence of the fact of telepathy, why more experiments should be systematically carried out.

Before concluding I will briefly refer to another branch of psychical research on which telepathic experiments and observations have an important bearing — I mean the question of communications from the dead. On this question there is of course much difference of opinion. I myself believe that such communication does sometimes occur, but I do not propose to discuss the evidence now. What I want to say is that if our telepathic evidence tends to show, as I think it does, that mind can act apart from body (for the hypothesis sometimes put forward that the transference is effected by waves in some unknown medium seems untenable), it is probable that communication from the dead would be telepathic. If so, how important from this point of view becomes any light we can throw by experiment on the way telepathy works. And as we cannot know, independently of the message received, what the exact message sent by a disembodied intelligence may have been, it is again largely by telepathic experiments such as we have been discussing that the light desired is most likely to be obtained.

TROISIÈME JOURNÉE

DEUTSCHER TAG.

Séance du 1er Septembre

(Entièrement consacrée aux communications allemandes)

La séance du matin est ouverte par le Dr von Schrenck-Notzing, président, assisté du Dr Wilhelm Neumann et de M. Ch. Wett.

Le président demande à M. Wett d'assumer momentanément la présidence et prend la parole pour lire sa communication « Sur les méthodes suivies dans les expériences avec le médium Willy Schneider » (« Zur Methodik der Versuche mit dem Medium Willy Schneider »). Cette communication reçoit le plus chaleureux accueil et sa discussion est remise à la dernière journée du Congrès (voir page 183).

Sa communication faite, le Dr von Schrenck-Notzing fait part au Congrès des expériences de M. Dingwall, représentant de la Société de Recherches psychiques de Londres, faites avec le célèbre clairvoyant polonais Ossowiecki. Il présente la lettre cachetée dont Ossowiecki a lu le contenu à travers trois enveloppes. Tout le monde constate que les enveloppes sont intactes. On ouvre les trois enveloppes de la lettre et on trouve son contenu conforme au texte donné par le clairvoyant. M. Dingwall, qui était le seul à connaître ce contenu avant les expériences, n'a pas assisté à celles-ci, afin de ne pas exercer sur Ossowiecki une action télépathique. Ossowiecki est vivement acclamé par l'Assemblée (voir page 201).

Après une brève interruption que les congressistes ont utilisée

pour poser devant l'objectif du photographe, la séance est reprise et on entend la communication de M. Fritz Grunewald sur « Les Influences télékinétiques exercées sur une balance enfermée dans une boîte en verre » (« Ueber telekinetische Einwirkungen auf eine in einen Glasskasten eingeshlossene Wage ») (voir page 267).

La discussion de cette communication est réservée.

De la méthode suivie dans les expériences médiumniques avec Willy Schneider

Par le Dr Von SCHRENCK-NOTZING

(Résumé français).

Les recherches expérimentales méthodiques ayant pour objet les phénomènes médiumniques ne peuvent avoir lieu qu'à la condition de ne pas tenir compte des variations de ces phénomènes, des résultats accidentels. Elles ne peuvent être fécondes que si les mêmes phénomènes se reproduisent, aussi régulièrement que possible, dans des séances aussi nombreuses que possible. L'auteur a réussi, à la suite d'une éducation patiente ayant duré quatre années, à amener le technicien-dentiste Willy Schneider à pouvoir produire régulièrement, devant des cercles de savants dont la composition variait d'une séance à l'autre, des phénomènes de télékinésie et souvent même de matérialisation.

Son développement se compose de plusieurs périodes, dont une, la période munichoise, s'étend du 21 décembre au 23 février... Elle comporte 104 séances, dont 15 ont eu lieu à l'Institut Psychologique de l'Université. Les principales manifestations de chaque période sont illustrées à l'aide de photographies.

L'état de transe de Willy permet de distinguer trois périodes : 1° la phase de la préparation corporelle; 2° la phase de l'émanation (énergies vitales); 3° la phase des phénomènes perceptibles sensoriellement. La théorie des faisceaux de Crawford a été confirmée par les résultats obtenus avec Willy. Suit une discussion ayant pour objet le développement de membres fluidaux, observés chez ce médium.

Quatre dispositifs expérimentaux ont été employés au cours des séances. Dans le premier, Willy est enfermé dans une cage, et les phénomènes se produisent à l'extérieur de celle-ci. Dans le deuxième, Willy est assis en dehors de la cage, et les mouvements à distance se produisent à l'intérieur de celle-ci. Dans le troisième, les assistants sont séparés par une paroi transparente du champ d'action, tandis que le médium est maintenu par deux personnes. Dans le quatrième dispositif, enfin, le champ d'action est complètement fermé et isolé, de sorte que ni le médium ni les assistants ne peuvent toucher aux objets devant subir les actions télékinétiques. Les mouvements télékinétiques ont été observés, quel que fût le dispositif adopté.

En outre, des phénomènes paraphysiques se produisent, sans qu'il y ait parois de séparation. Viennent quelques remarques sur la morphologie des organes terminaux téléplasiques. La communication fait ressortir à la fin la régularité avec laquelle ces phénomènes se produisent chez les sujets d'expérience les plus divers.

Zur Methodik der Versuche mit dem Medium Willy Schneider

Von Dr Freiherrn Von SCHRENCK-NOTZING (Munich).

Während die Berichte früherer Zeiten über Sitzungen mit Medien sich vielfach auf eine Beschreibung der mit denselben gemachten Beobachtungen und Wahrnebmungen beschränken, ist die neue Forschung bestrebt die Zufallsergebnisse in eine methodische experimentelle Untersuchung der Phänomene umzuwandeln. Auf diese Weise sind dank der gründlichen Arbeiten von Richet, Ochorowicz, Crawford, Geley und Grunewald erhebliche Fortschritte in der Erforschung der Parapsy-

chophysik erzielt worden. Die meisten Medien bieten, so lange sie nicht für die Wissenschaft erzogen worden sind, eine grosse Variabilität ihrer Leistungen dar. Man findet in regellosem Durcheinander bei ihnen neben Telekinese und Materialisation Apport-phänomene, Lichterscheinungen, Levitationen, etc. Ich erinnere nur an die neueren Feststellungen bei Frau Silbert und Frau Vollhart (1). Wenn nun auch der gute Wille der Versuchspersonen unentbehrlich für die oft schwierige und an komplizierte psychische Verhältnisse gebundene Hervorbringung der Leistungen sein mag, so erscheint es für das Studium derselben notwendig, die Tatbestände zu vereinfachen und die Versuchspersonen nach Möglichkeit zur immer wiederholten Erzeugung einer einzigen Klasse von Phänomenen zu veranlassen und diese gewissermassen einzuüben, so dass man sie unter immer wieder veränderten Bedingungen beobachten kann. Das bedeutet aber eine bewusste Verzichtleistung auf den Eindruck des Wunderbaren und Sensationellen, den dieses Erscheinungsgebiet wegen seiner Ungewöhnlichkeit besonders auf Neulinge und geistig Unvorbereitete hervorzubringen pflegt Auf diese Weise wird dem Forscher ein methodisches Studium von ihm trotz ihrer Merkwürdigkeit geistig vertrauten und gesetzmässig auftretenden Tatsachen möglich. Denn zunächst handelt es sich immer noch um den einwandfreien Nachweis neuer Naturvorgänge unter Ausschluss jeder Fehlerquelle und Täuschungsmöglichkeit obne Rücksicht auf ihre theoretische Bedeutung.

Mit einer solchen Erziehung zur wissenschaftlichen Methode ist sehr wohl die nötige Rücksicht auf die individuelle Eigenart des Mediums, auf seinen spiritistischen Glauben etc. wohl vereinbar. Aber wenn schon im allgemeinen diese Verzichtleistung auf sogenannte Paradestücke medialer Leistungsfähigkeit immerhin hemmend und ernüchternd auf die Versuchsperson einzuwirken im Stande ist, so müssen doch andrerseits alle Bedingungen, Kontroll-Eingriffe, Experimente in einer solchen Weise gestaltet werden, dass dadurch die Entäusserung der Kräfte in ihrer Entwicklung nicht geschädigt oder unterdrückt wird. Schon aus diesem Grunde ist der Versuchsleiter je nach der Individualität des Subjekts nicht immer in der Lage, zu weit gehende Anforderungen gelehrter Exaktheitsfanatiker zu erfüllen. Das sind in aller Kürze die Grundsätze, welche bei der Erziehung des Mediums Willy Sch. massgebend waren.

Die mediale Begabung des 16-jährigen Lehrlings der Zahntechnik

---

(1) Ein solches Durcheinande der Phänomene gibt mitunter den Sitzungen einen varietemässigen Anstrich, besonders wenn die Medien in ihrem Ehrgeiz bestrebt sind durch die Vielseitigkeit ihrer Wunder einen starken Eindruck auf die Teilnehmer hervorzubringen.

Willy Sch., Sohn des Buchdruckers Sch. i. B., wurde im Jahre 1919 durch spiritistische Gesellschaftespiele entdeckt. Seine Phänomene umfassten das Gebiet der Psychographie, der Telekinese und Teleplastie. Die sich in den Sitzungen äussernde abgespaltene Personifikation nannte sich in der ersten Zeit " Olga ", später, als sein 13-jährgier Bruder " Rudi " ebenfalls mediale Fähigkeiten zu entwickeln begann, " Mina ", während nunmehr " Olga " von dem jüngeren Bruder übernommen wurde.

Ich verfolgte den Entwicklungsgang Willys vom Oktober 1919 bis zum 9. Februar 1923, also 4 Jahre hindurch. Während dieser Zeit wurde in 7 verschiedenen Räumlichkeiten in 3 verschiedenen Städten experimentiert. Schon in der ersten Entwicklungsperiode, die vom Herbst 1919 bis zum November 1921 dauerte, fanden einzelne Sitzungen in meinem Münchener Laboratorium statt. Während dieser Zeit befand sich Willy im Elternhause in dem österreichischen Orte Braunau am Inn. Ich reiste von Zeit zu Zeit dorthin, um seine Erziehung als Versuchsperson zu wissenschaftlichen Zwecken zu leiten, Ratschläge zu geben und nahm selbst an zahlreichen Sitzungen teil.

Die zweite Periode begann Anfang Dezember 1921 und dauerte bis Februar 1923. Während dieser Zeit befand sich Willy als Dentist in München und gab 104 Sitzungen, die mit Ausnahme von 15 im Psychologischen Institut der Universität abgehaltenen Sitzungen (September und Oktober 192) sowie einigen Versuchen in seiner Privatwohnung sämtlich in meinem Laboratorium stattfanden.

Die Materialisationsexperimente, welche vom Dezember 1921 bis Juni 1922 angestellt wurden, sind in einem besonderen Abschnitt des Werkes " Materialisationsphänomene " (2. Auflage 1923, München, Reinhard) beschrieben worden. Nachfolgende Notizen über den körperlichen und geistigen Zustand des Mediums sind demselben entnommen.

Keine erbliche Belastung. Sechs gesunde Geschwister, darunter zwei jüngere. Eltern lebend, gesund.

Explorand ist von hoher schlanker Statur. Normaler Körperbau. Schwarze Haare und Augen. Keine Degenerationszeichen oder körperliche Anomalien. Drei plombierte Zähne. Lunge und Herztätigkeit ohne Störung. Erster Herzton etwas akzentuiert. Puls 78. Körpergewicht 59 kg (im Mai 1922). Schädelumfang 55 cm. Dynamometerkraft rechts 110, links 100.

Reflexe lebhaft. Rachenreflex fehlt. Psychogenes Schielen besonders bei Depression. Gesichtsfeld zeigt normale Grenzen. Auf dem Gebiete der Sensibilität und Motilität keine Störungen. Schulbildung und Entwicklungsgang dem sozialen Milieu entsprechend.

Die Kenntnisse Willys sind der erhaltenen Schulbildung gemäss

normal. Gedächtnis ohne Störung. Weiches, gutherziges Wesen, folgsam, bescheiden, sodass er leicht die ihm nähertretenden Menschen für sich gewinnt. Seine Leistungen als Zahntechniker haben sowohl bei dem früheren wie bei seinem gegenwärtigen Chef grosse Anerkennung gewonnen, sodass er als ein tüchtiger und zuverlässiger Arbeiter gelten kann. Wille schwach entwickelt. Leicht beeinflussbar und reizbar. Stimmungslage wechselnd, grundlose, weltschmerzliche Traurigkeit mit Heimweh kann plötzlich in heitere Ausgelassenheit umschlagen. Neigung zu Maskeraden, Tanz und Akrobatenkunststücken. Liebe zur Natur. Abstraktes Denken schwach entwickelt, dagegen lebhafte Phantasie. Grosser Ehrgeiz. Stark ausgeprägte Sym — und Antipathien Personen gegenüber, was in den Sitzungen eine grosse Rolle spielt. Sein Selbstgefühl durch frühere Sitzungserfolge in spiritistischen Kreisen stark angeregt. Es besteht Launenhaftigkeit, Idiosynkrasie gegen gewisse Gruppen von Nahrungsmitteln. Furchtsam gegenüber den eigenen Phänomenen. Mangel an Selbstdisziplin, daneben Eigenwilligkeit. Verschwenderische Anlage und Hang zu flottem Leben. Das Handeln wird mehr durch Gefühl wie durch Ueberlegungen beeinflusst. Tiefer traumloser Schlaf, besonders nach den Sitzungen. Träumerisches Wesen. Sieht im wachen Zustand bei leichten Absencen mitunter Wolken und kopfartige Gebilde, auch ganze in weisse Gewänder und Schleier gehüllte Figuren, also ähnliche Gegenstände, wie sie in den Sitzungen beobachtet werden. Eigentliche Sinnestäuschungen bestehen nicht.

Zeitweise verstocktes, eigensinniges, unhöfliches Wesen und Peusologia phantastica; unwahre Behauptungen bei ganz nebensächlichen Dingen werden mit dem Brustton der Ueberzeugung vorgetragen, wie aus Freude über die Irreführung anderer Personen. Bei Ueberführung und Zurechtweisung erfolgt Affektausbruch mit Tränen und Reue. Auftreten latenter seelischer, mitunter mehrere Tage bis zu einer Woche anhaltender Spannungszustände, begleitet von übler Laune, dem oben geschilderten unwirschen Benehmen und deutlicher Verstimmung. Entladung desselben kann durch psychische Einflussnahme oder auch durch Abhaltung von Sitzungen veranlasst werden. Nach der Reaktion völlige Herstellung des psychischen Gleichgewichts, gefügiges, liebenswürdiges Verhalten, gänzliche Aenderung der Gefühlslage.

Telenergetische Spontanphänomene, Aufspringen von Türen, heftige Schläge auf Möbel, Bewegung von Gegenständen, Berührungsvorgänge, ja mitunter sogar Erscheinen phantomartiger Gestalten wurden von Willys Hausgenossen abends und nachts nur dann konstatiert, wenn keine regelmässige oder auch eine nur ungenügende Lösung der Spannungszustände durch Abhaltung von Sitzungen stattfaud.

Offenbar besteht also bei Willy ein anfallsartiger Zwang, eine organische Nötigung zur telenergetischen Emanation, ein Verhalten, mit welchen auch die Psychophysik der Spuckphänomene bei manchen Personen, namentlich im Pubertäts-und klimakterischen Alter, erklärt werden könnte.

Stark ausgeprägte Vorliebe für Sport (Fussball), für Billard, für Pferderennen usw. Explorand ist leidenschaftlicher Zigarettenraucher. Mimik und Gestik normal. Er liebt es, nicht ohne Erfolg, durch Nachahmung richtig beobachteter Charakterzüge Personen seines Bekanntenkreises zu karrikieren, wie überhaupt bei seiner Neigung zur Komik kleine ausgelassene Jugendstreiche ihm grosse Freude bereiten. Kein Autosomnambulismus und keine Abnormität des noch nicht völlig entwickelten Sexuallebens. Sittliches und religiöses Empfinden ausgeprägt. Wenn Willy Sch. auch wohl im ganzen als eine normale Persönlichkeit angesehen werden kann, so ist doch bei der Labilität seiner Stimmungen, bei seiner Unberechenbarkeit, einem gewissen Mangel in der sozialen Anpassung und Selbsterziehung eine gewisse hysterische Anlage seines Charakters nicht zu verkennen.

Um die in der ersten Periode von Willy gebotenen Resultate richtig zu verstehen, muss man sich das Milieu der Kleinstadt und die religiös spiritistische Gläubigkeit des aus Personen der niederen Stände zusammengesetzten Cirkels vorstellen, denen es mehr auf die Erzeugung wunderbarer Erscheinungen, als auf strenge Versuchsbedingungen und systematische Beobachtung ankam. Deswegen war mein Bestreben zunächst darauf gerichtet, durch Verbesserung der Beleuchtungsverhältnisse (1) und strenge Ueberwachung des vorher körperlich untersuchten Mediums die nötige Sicherheit gegen Selbsttäuschung und Betrug zu erhalten. Aber schon in der ersten Sitzung und in zahlreichen anderen traten Phänomene auf, die unter den gegebenen Verhältnissen überhaupt nicht künstlich hervorzurufen gewesen wären.

Die ersten Sitzungen, bei welchen das Medium an der Längsseite eines viereckigen mit einem weissen Leintuch bedeckten Speisetisches sass (bei gedämpfter Rotlichtbeleuchtung), sodass Hände und Füsse ausserhalb desselben sichtbar blieben, wobei meistens die Linke Willys auf dem Tisch lag, waren charakterisiert : Durch das Erscheinen einer mysteriösen Hand, die sich in der Nähe des Bodens unter dem Tisch hinter dem Leintuch bildete, durch alle möglichen Handlungen ihre Realität bewies, sich abtasten liess und mitunter sichtbar wurde. In

(1) **Anstatt des gedampften Weisslichtes und absoluter Dunkelheit abgedämpftes Rotlicht.**

Grösse und Form sowie in ihren kraftvollen Aeusserungen unterschied sie sich von der schmalen, zarten und kindlichen Hand Willys.

Als man versuchsweise das nur mit einem schwarzen Tricot bekleidete Medium ins Kabinet stezte, zeigten sich an Kopf und Oberkörper primitive Materialisationsbildungen in der Art, wie man sie auf den Photographieen bei Eva C., Stanislawa P. und bei Frl. Goligher findet und neuerdings bei dem Medium Frau Vollhart in Berlin. Diese teleplastischen Produkte machten zum Teil den Eindruck aufgeweichter Leinwandlappen mit fasrigen Rändern und herunterhängender Schnüre und Fäden in kindlich theatralischer Anordnung. Ferner kamen flache Finger und bandartige Stücke zum Vorschein, die auf der Schulter auflagen und Selbstbeweglichkeit zeigten. Diese schematischen Formen hatten die natürliche Länge ausgewachsener Finger, genau wie die analogen Produkte bei Eva C. und Stanislawa P. Am 16. Oktober 1919 konnte ich aus dem Munde des im geöffneten Kabinett sitzenden Knaben ein breites Band selbstleuchtender Substanz entströmen sehen, das sich beim Heraustreten wolkenartig bis zu den Schultern verbreitete und dann spurlos verschwand. Am 16. Dezember 1919 wurde die Resorption eines mehrere Centimeter breiten Bandes in den Mund beobachtet. Auch bei anderen Gelegenheiten konnten aus dem Mund entstehende Gebilde konstatiert werden. Es gelang, von diesen Erscheinungen mit mehreren gleichzeitig betätigten Apparaten photographische Aufnahmen sowohl in Willys Heimat, wie in meinem Laboratorium zu erzielen.

Die in den Kabinettssitzungen Willys produzierten für geringe bildnerische Begabung sprechende Stoffstücke und Schnüre, deren betrügerische Einschmuggelung durch die Versuchsanordnung unmöglich gemacht worden war, zeigen trotz ihres verdächtigen Aussehens eine auffällige Uebereinstimmung mit den von Eva C. materialisierten Aggregaten. Bei beiden Medien verschwanden diese Gebilde beim Aufflammen des Blitzlichtes in dem Bruchteil einer Sekunde, ein Umstand, der ebenfalls für die Echtheit des Phänomens spricht. Auch die Selbstbeweglichkeit dieser Stoffe liess sich bei beiden Medien nachweisen und zwar bei Willy S. in Form einer improvisierten (also nicht vorauszusehenden) Aufforderung dazu.

Ferner wurden beobachtet : Transport von Gegenständen, starke dumpfe Schläge auf den Fussboden im Dunkeln, während Hände und Füsse des Mediums gehalten wurden. Bei an die Stuhlbeine gefesselten Füssen und gehaltenen Händen Willys wird am 7. Februar 1920 ebenfalls in der Dunkelheit eine brennende Zigarette vom Boden erhoben und im Kreise herumbewegt (auch hinter dem Rücken der Kette bildenden Teilnehmer).

Ausser den bekannten Berührungsphänomenen traten auch in der Dunkelheit tasthare Körperformen auf.

Palpable und mitunter sichtbare Ferngebilde (missgestaltete Gliedformen mit stumpfartigen Endorganen oder mit 3-4 verkürzten Fingern), schwache schattenartige Glieder wurden sowohl bei Eusapia Paladino, bei Eva C. wie auch bei Willy S. beobachtet.

In den letzten Monaten dieser Periode sass Willy regelmässig ausserhalb des Kabinetts, an den Händen und Füssen gehalten von einer Kontrollperson und verfiel in den autohypnotischen Zustand. Man erblickte jetzt in fast allen Sitzungen etwa ein Meter entfernt von der Versuchsperson in deren Kopfhöhe vor dem Vorhang freischwebende Wolken und Streifen in konstanter Bewegung, die im Rotlicht selbstleuchtend erschienen, auf und niedersteigend, ein merkwürdiges Spiel offenbar gasartiger Gebilde mit wechselnder Leuchtkraft. Diese Formen wurden zum Teil so kompakt und säulenartig gross, dass die Anwesenden darin ein Phantom zu erblicken glaubten. Die Bewegungen waren blitzschnell nach vorwärts und rückwärts immer in instinktiver Scheu vor einer Berührung durch die Teilnehmer.

In der Sitzung am 13. Februar 1921 war es mir möglich, bei verhältnismässig guter Rotlichtbeleuchtung eine materialisierte offenbar lebendige linke Hand, 20 Sec. lang zu beobachten. Dieselbe war deutlich in ihren Einzelheiten sichtbar, frei schwebend, besass kurze dicke Finger, die trotz einer gewissen Steifheit eine Faust ballten, sich wieder öffneten und eine dunkle Hautfarbe zeigten. Diese Hand setzte die rote Hängelampe durch einen Stoss in pendelartige Schwingungen und gab damit einen Beweis ihrer realen Existenz. Sämtliche Anwesende sahen das Glied.

Am 3. Juni 1921 nahm der jüngere 13-jährige Bruder Willys als Hilfsmedium teil und verfiel auch in Trance. Beide Medien wurden durch meinen Mitarbeiter kontrolliert.

Willy ersuchte mich nun, meine Hand auszustrecken, was geschah. Plötzlich wurde dieselbe von einer äusserst kräftig entwickelten Hand ergriffen und gedrückt. Desselbe Spiel, Trommeln der Finger auf Handfläche und Handrücken begann, wie in der vorigen Sitzung und dauerte länger als zehn Sekunden. Ich benützte diese Wahrnehmung einer lebenden, kräftig ausgebildeten, wenn auch unsichtbaren Hand, um das vorbereitete Brett mit dem glatt gestrichenen Glaserkitt (Dicke der Schicht ca. 8 cm. Länge ca. 21, Breite ca. 15 cm.) der Hand entgegenzuhalten mit dem Ansuchen, die materialisierte Hand kräftig in den Kitt einzudrücken. Das Brett lag auf meiner linken Handfläche.

Mein Wunsch wurde sofort erfüllt ; sobald ich den Druck von oben

fühlte, presste ich von unten das Brett kräftig gegen die Hand und ersuchte nochmal kräftig zu drücken. Gleichzeitig erfolgte von Seiten der beiden männlichen Medien eine gesteigerte Willensanspannung mit starker Kontraktion der willkürlichen Muskeln, wodurch offenbar die Kraft der materialisierten Hand verstärkt wurde.

Die Eindrücke in den Kitt schienen mir bis auf die Holzplatte zu gehen. Durch die wühlende Bewegung der Finger im Kitt sind offenbar die Höhlungen stark vergrössert worden, sodass dieselben nicht ganz der wirklichen Handgrösse des Phantomgliedes entsprechen dürften. Ich ersuchte nun die Hand zurückzuziehen und fühlte in der Masse selbst ein Zappeln der Finger, wie wenn die Hand sich festgekrallt hätte und nicht so rasch herausgezogen werden könnte. Das brachte mich auf den Gedanken, mit der rechten Hand von oben hinter das Brett zu fahren, um einen eventuell vorhandenen Arm zu konstatieren. Derselbe war aber nicht vorhanden. Ich griff ins Leere und fand keinen Widerstand. Aber die materialisierte Hand verschwand augenblicklich bei dem Versuch, die verbindende Kraftlinie zu durchschneiden.

Nach Beginn der Sitzung und Einschaltung des Rotlichts verfällt Willy blitzartig in Trance, in längstens einer Minute. Sofort beim Eintritt dieses Zustandes zeigt sich die Muskulatur, wie durch eine Umschaltung der Spannung hypertonisch, bretthart, mit Kontrakturen. Leichte klonische Zuckungen. Im Somnambulismus spricht das Medium leise als " Mina " und gibt durch Druck der Hände bejahende, durch Schütteln derselben verneinende Antworten. Es scheint, als ob das Sprechen ihm schwer falle. Denn er presst die einzelnen Worte durch die Zähne hervor, als ob die Sprechbewegung durch Kontraktur behindert sei.

In diesem Zustande kommen niemals Phänomene zustande. Er ist hypersensibel, indem er alles, was im Zirkel auch an dem entgegengesetzten Ende leise gesprochen wird, wahrnimmt und mitunter darauf durch Antworten reagiert.

Sehr bald tritt plötzlich eine Entspannung ein, eine völlige Hypotonie, in Form lethargischer Apathie, indem er den Kopf auf seine Hände legt und in völliger Entspannung nicht mehr auf Fragen reagiert. Jetzt besteht Teilnahmlosigkeit, indem es sogar den Anschein hat, als ob er nicht mehr höre. Aber es kommen Ausnahmen vor. Namentlich bei unrichtigem und ungeduldigem Verhalten der Anwesenden wird er wieder lebendig, gibt seinen Unwillen durch Aufstampfen der Füsse kund, um dann von Neuem in die Lethargie zurückzuverfallen.

Es gilt als Grundsatz, das Medium in diesem *Stadium körperlicher Vorbereitung* nicht zu stören. In demselben scheint eine innerliche physiologische Disposition zur Emanierung der Energie entwickelt

zu werden. Denn es zeigen sich jetzt noch keine Effluvien irgendwelcher Art. Diese lethargische Phase dauert 20-45 Minuten, um dann wieder einem aktiven Verhalten zu weichen. Er wird dann lebendig, nimmt den Kopf in die Höhe oder presst ihn heftig auf den Arm des Nachbars. Gleichzeitig treten Schütteltremor in den Armen auf (selten in den Beinen), beschleunigte keuchende Respiration, oft Schweissausbruch, verbunden mit sichtlichen körperlichen Anstrengungen zur Hervorbringung der gewünschten Leistung.

Man bekommt den Eindruck, als ob er in diesem Zustande etwas aus seinem Körper herauszupressen bestrebt sei. Man kann deswegen denselben als *Emanationsstadium* bezeichnen. Jetzt gibt er dem Teilnehmerkreis Anleitung laut zu sprechen, die Aufmerksamkeit abzuleiten und die gegenseitig gehaltenen Hände festzupressen, damit er gewissermassen durch eine Willensanstrengung des Zirkels unterstützt werde. Man darf jetzt die Kette nicht öffnen, worauf er sofort trotz der Dunkelheit reagieren würde. Offenbar will er die Anwesenden zu einer aktiven, psychischen Mitarbeit veranlassen. Eine fast in jeder Sitzung zu machende Wahrnehmung, ist die von fast allen Anwesenden berichtete Kälteempfindung, welche fast regelmässig den Phänomenen vorauszugehen scheint und den Eindruck einer kühlen Zugluft erweckt.

Wenn es erlaubt ist, sich rein empirisch auszudrücken, d. h. lediglich die Erfahrung als Wegweiser zu nehmen, so scheint das Medium zuerst im Stadium der *körperlichen Vorbereitung* einen inneren Loslösungsprozess durchzumachen, um dann in der *Emanationsphase* die angesammelten Energien durch einen Willensakt von sich auszustossen. Während dieses Prozesses wird Willy ausserordentlich sensibel, er fährt z. B. automatisch blitzartig, wie bei einem Reflex zusammen, sobald der Versuchsleiter durch Zufall mit der Hand das Wirkungsfeld berührt, welches zwischen seinem Organismus und dem zu bewegenden Gegenstande hergestellt ist. Bei einer völligen Unterbrechung dieser Kommunikation hört sofort jedes Phänomen auf.

Oft gibt " Mina " an, sie habe noch nicht genug Kraft. W. verfällt dann von neuem in das lethargische Stadium der körperlichen Vorbereitung. Nun scheint der Entwicklungsprozess von neuem zu beginnen. Wenn mitunter seine Kraft, sein Energievorrat nicht ausreicht zur Hervorbringung eines Phänomens, so beginnt er aus demjenigen der Anwesenden zu schöpfen, indem er mit den Händen eines Kontrolleurs über den eigenen Körper mesmerische Striche macht, den Versuchsleiter bittet, ihn zu magnetisieren oder irgend eine der anwesenden Personen veranlasst, ihre Hände mit denen der Kontrollpersonen zu vereinen, d. h. mit ihm in körperliche Berührung zu treten.

Manche Teilnehmer berichten über eine erhebliche nervöse Ers-

chöpfung nach solchen Sitzungen, die oft 24 Stunden andauert und wohl kaum allein durch die Aufmerksamkeitsanspannung erklärlich ist.

Selbst wenn die Emanation bereits projiciert ist, besteht oft trotzdem nicht die Kraft, eine für unsere Sinne wahrnehmbare Erscheinung hervorzurufen. Das kommt besonders dann vor, wenn er eine der neben ihm sitzenden Person als hemmend empfindet, sodass in solchen Fällen Platzwechsel stattfinden muss. Immer kommt es darauf an, wie das Medium für die Sitzung disponiert ist, ob es aus eigener Kraft allein oder durch Mithilfe der Anwesenden den erwarteten Effekt erzielt. Die körperliche Berührung mit einer anderen Person des Zirkels kann ganz plötzlich das Phänomen in die Erscheinung treten lassen. Je besser der geistige Kontakt mit den Kontrolleuren ist, je angeregter dieselben sich unterhalten, umso besser scheint sein Organismus zu arbeiten.

In den meisten Fällen wissen die Kontrollpersonen selbst nicht, ob der Eintritt des Phänomens unmittelbar bevorsteht, obwohl Willy selbst meistens vorher darauf aufmerksam macht. Die Realisierung der erwarteten Erscheinung erfolgt in der Regel im Augenblick allgemeiner lebhafter Unterhaltung oder während der Spieldosenmusik. Teilnahmlosigkeit, Stumpfheit, Müdigkeit der Anwesenden wirken ebenso ungünstig, wie ein zur Schau getragener Skeptizismus und ein starkes geistiges Fixierien des Phänomens.

In fast allen Fällen besteht im Augenblick der sinnlich wahr nehmbaren Leistung (*Stadium der wahrnehmbaren Erscheinung*) eine ausserordentlich gesteigerte Muskelanspannung, vielfach mit Erektion verbunden. Nach vollbrachter Leistung tritt Entspannung ein. Willy ruht sich aus, wie jemand, der für eine neue Anstrengung Kräfte sammeln will. Darauf entwickelt sich von neuem die beschriebene Phase der Anspannung aller Kräfte. Während der Arbeitspausen scheint die Kommunikation des medialen Organismus mit dem zu bewegenden Objekt nicht unterbrochen zu sein. Die einmal hergestellte Leitung bleibt aufrecht erhalten. Je öfter er das Phänomen wiederholt, besonders auf Zuspruch, umso leichter geht es von statten. So ist er z. B. beim Spieldosenphänomen im Anfang noch nicht im Stande auf Kommando den Hebel auszuschalten und wieder einzustellen, sondern es bedarf wiederholter Bemühungen seinerseits, um diese Art der Ausführung (auf Kommando) tadellos zu bewerkstelligen.

Bei den Anwesenden muss ein erheblicher Grad von anpassender Einfühlung und Takt vorhanden sein, indem oft sozusagen instinktmässig das erraten werden muss, was das Medium jeweilig braucht.

Erst wenn es mit Hilfe seiner eigenen Kräfte den gewünschten Effekt nicht zustande bringt, sucht es Hilfe bei den Teilnehmern, die in diesem Sinne als Kraftreservoir erscheinen.

Steigerung der optimistischen Stimmung im Kreise der Beobachter, eine gewisse heitere Stimmung, ausgesprochene Anerkennung der Leistung des Mediums wirken in hohem Grade suggestiv und fördernd auf die Verstärkung der Leistungen. Aus dieser Erwägung heraus wird die Erfahrung verständlich, dass wissenschaftliche Komissionen, denen das nötige Verständnis für die hier in Frage kommenden feinen psychischen Imponderabilien meist zu negativen Resultaten bei sonst anerkannten und guten Versuchspersonen gelangen. Offenbar liegt das psychologische Geheimnis des Erfolges in der Psyche der Anwesenden, die imstande sind fördernd und hemmend einzuwirken.

Wenn aus Unkenntnis eine der beschriebenen Entwicklungsphasen plötzlich durch Aufhebung der Sitzung und Einschaltung des Weisslichtes abgeschnitten wird, besonders nach erfolglosen Bemühungen der Versuchsperson, so bleibt bei ihr eine Art Dysästhesie, ein starkes Unlustgefühl zurück, das während des Wachzustandes in eine psychische Depression (Tränenergüsse), Unzufriedenheit und Unwillen übergeht. Dieser Zustand des Wollens und nicht Könnens macht den Eindruck einer qualvollen psychischen Impotenz, kann sich sehr lange, oft Stunden hindurch, hinziehen und verlangt grösste Geduld und feinsinniges Verständnis von Seiten der Teilnehmer.

Während der letzten Versuchsphase hat sich Willy durch Erziehung daran gewöhnt, die telekinetischen und teleplastischen Phänomene auf seiner rechten durch selbstleuchtende Streifen und Nadeln markierten Seite, meist in der Entfernung eines Meters von seinem Körper eintreten zu lassen, während er von zwei Kontrollpersonen an Händen und Füssen gehalten wurde.

Der körperliche Ausgangspunkt in der Emanation ist verschieden und wurde ebensowohl an den Unterschenkeln nahe dem Fussboden, an der rechten Hüfte bezw. Interkostalräumen oder auch rechts am Oberarm, Schulter und Nacken beobachtet. Möglicherweise richtet sich der Ausgangspunkt je nach der zu erfüllenden Aufgabe. Offenbar werden, wenn die Gegenstände auf dem Fussboden stehen und die Emanation vom rechten Unterkörper aus vorgenommen ; sitzt er dagegen im Käfig und streckt den rechten Arm durch die Türöffnung heraus, so geht die Entwicklung vom rechten Arm und Schulter in der Richtung auf das zu berührende Objekt vor sich. Bei Ausführung von telekinetischen Phänomenen auf der einen Meter entfernt stehenden Tischplatte, kann man wohl mit Bestimmtheit annehmen, dass die Emanation vom rechten Oberkörper aus vor sich geht.

Die synchronen Körperbewegungen korrespondieren beim Zustandebringen der Leistungen mit dem Aufstellungsort des Gegenstandes und der Art der vorzunehmenden Bewegung. Wenn man sich schema-

tisch ausdrücken will, so erweckt das Verhalten des Mediums den Eindruck, als ob eine gliedartige Prolongation in Form einer Rute, eines Rüssels oder pseudo-podienartigen Gliedes aus dem betreffenden Körperteil sich nach dem aufgestellten Gegenstand zu entwickeln würde. Dieses unsichtbare fluidale Gebilde sucht Willy nun von seinem Organismus aus mit Aufbietung erheblicher Willensanstrengung so gut wie möglich zu dirigieren, ohne dass er sich dabei seiner Augen bedienen kann. Der Erfüllung der Aufgabe geht meist ein suchendes Tasten voran, das sich durch ein Stossen und Erschüttern des Tisches, Käfigs oder des Hebelmechanismus an der Spieldose kundgibt.

Ist die Schulter z. B. Ausgangspunkt der Emanation, so sucht er dieselbe möglichst weit in die Richtung auf den zu bewegenden Gegenstand entgegenzustrecken, soweit das bei der Kontrolle seiner Extremitäten möglich ist. Handelt es sich z. B. um Erhebung der einen Schmalseite eines 15 kilo schweren und einen Meter von ihm entfernt stehenden Tisches, wobei von der Hüfte oder dem Oberschenkel aus sich das Fluidalglied entwickelt hat, so pflegt er den ganzen Oberkörper soweit als möglich auf die linke Seite zu neigen, um unter Aechzen und Stöhnen auf diese Weise die Hebelwirkung des ausgesendeten Gliedes zu steigern und begleitet das Aufschlagen des Tisches jeweilig rhythmisch mit einem seitlichen Hin — und Herbewegen des Oberkörpers.

Bei der Hin-und Herbewegung des Spieldosenhebels konnte ich an dem Leuchtstreifen des rechten Armgelenkes deutlich ein gleichzeitiges mitgehendes Hin-und Herbewegen der rechten Hand beobachten.

Mitunter scheinen die Leuchtstreifen und Leuchtnadeln, wenn sie gerade an den Orten der Emanation fixiert sind, für die Entwicklung des fluidalen Gliedes ein Hindernis zu bilden. In diesem Fall werden die Nadeln durch eigene Kraft ohne Mitwirkung der Hände von jener Stelle entfernt, zu Boden geworfen oder an den Vorhang gesteckt.

Die Länge der rutenartigen Pseudopodien und ebenso ihr Wirkungsfeld scheinen beschränkt zu sein, wenigstens mussten nach unserer Erfahrung die zu bewegenden Gegenstände so lange auf geringe Entfernungen hin-und hergeschoben, mitunter auch in die richtige Stellung gedreht werden, bis der für das Medium erreichbare Standort genau gefunden wurde. Nach vielfachen Messungen ist derselbe ein Meter bis 1,20 Meter von der rechten Schulter des Mediums entfernt.

Das Erwachen erfolgt allmählich, stufenweise, je nach der Tiefe des Trancezustandes. Die Wiederkehr des Wachbewusstseins wird von einem blitzartigen Zucken des Körpers begleitet (autosuggestives Artefakt). Nach starken Leistungen bestehen: mässige Pulsbeschleunigung, leichte Herabsetzung des Blutdruckes, obwohl das Herz besonders

kräftig uni regelmässig bei ihm arbeitet, Schweiss auf der Haut, grosse Erschöpfung und eine gewisse geistige Stumpfheit. Puls meist 88, selten aber 100 Schläge. Irgendwelche schädliche Folgen für die Gesundheit sind bis jetzt nicht beobachtet worden. Allerdings fanden wöchentlich nicht mehr als zwei Sitzungen statt und es ward jegliche mögliche Rücksicht auf die Pflege des Knaben verwendet.

Zum ersten Mal wurde Willy am 19. April 1922 in einen Käfig gesetzt, dessen Wände, Tür und Dach aus schwarzem Gazestoff bestanden, welcher auf ein Lattengestell aufgenagelt war. (Höhe desselben 1 m. 50, Breite der Seitenwand 70 cm., Breite der Türe und Rückwand 70 cm.).

Willy setzte sich bei gedämpftem Rotlicht im Sitzungskostüm mit Leuchtbändern an den Handgelenken versehen in diesen Käfig und streckte die Hände durch eine Oeffnung der geschlossenen Tür, um sie von der Kontrollperson halten zu lassen. Die zu bewegenden Gegenstände waren ca. 1 /2 m. von der rechten Seitenwand entfernt und standen im Innern des halbkreisförmigen Zirkels. — Unter diesen Umständen wurden von Gelehrten, die Willys Hände hielten (bei verschlossener Türe), ausserhalb des Käfigs am 29. April, am 1., 5., 9., 12. Mai telekinetische Wirkungen erzielt. Als Kontrollpersonen funktionierten abwechselnd die Professoren Dr. Graetze (München), Dr. Gustav Wolff (Basel), Dr. Salzer (München), Dr. v. Aster (Giessen), Dr. Zimmer (München), Dr. Gruber (München), Dr. v. Kalker (München). Diese Methode ist als *Versuchsanordnung I* zu bezeichnen.

In der zweiten Maihälfte 1922 wurden die zu bewegenden Gegenstände in den Käfig gestellt, während das Medium sich ausserhalb desselben befand und von zwei Personen kontrolliert war (gedämpftes Rotlicht). *Versuchsanordnung II.* Wiederum konnten am 15., 24., 25. und 31. Mai 1922 telekinetische Wirkungen im Käfig erzielt werden, ebenso am 12. und 20. Juni.

An der Kontrolle während dieser Phänomene waren abwechselnd beteiligt die Professoren : Gruber, Hartogs, Heilner, Geiger, ferner die Geheimräte v. Wiedersheim und v. Lindemann.

Bei *Versuchsanordnung III* wurde ein vierteiliger transparenter Wandschirm (Wände aus schwarzem Gacestoff, Höhe 1 m. 50, Breite der Flügel 70 cm.) vor die Teilnehmer gestellt, sodass nur die rechte Seite des Mediums dem Wirkungsfeld zugewendet blieb. Willy im Sitzungskostüm (1) und mit Leuchtkörpern versehen, wurde von zwei Personen gehalten. Dieses Verfahren ist meist bei den Sitzungen im

(1) Schwarzes Tricot, schwarzer Mantel und Pantoffeln.

Psychologischen Institut im September und Oktober 1922 angewendet worden. Die telekinetischen Phänomene blieben dieselben.

Schliesslich fand die völlige Isolierung des ganzen Wirkungsfeldes durch transparente Gazewände statt, sodass Medium und Teilnehmer aussen sassen.

Versuchsanordnung IV. Auch unter diesen Umständen konnten Gegenstände innerhalb des Wirkungsfeldes bewegt werden, obwohl dem Medium Hände und Füsse gehalten wurden.

Dieses in sechs Sitzungen gelungene Experiment dürfte strengsten Anforderungen wissenschaftlicher Methodik genügen und ist ausführlich beschrieben in einem demnächst erscheinenden Werk des Verfassers " Experimente der Fernbewegung " (Stuttgart, Union-Verlag 1923).

Es kann daher an dieser Stelle nicht auch auf nähere Einzelheiten eingegangen werden, die sich auch am besten durch das dem Werk beigegebene Bildermaterial verdeutlichen lassen.

Eine weitere grosse Zahl paraphysischer Fernwirkungen fand ohne Zwischenwände statt und ist ebenfalls in diesem Werk nachzulesen.

Wie bei Kluski sehen wir auch bei Willy Sch. die Primordialsubstanz in gasartiger Form oder als Dunst auftreten, der als grauer, matt rosa leuchtender Nebel oder Rauch in Form von Strahlen, Streifen, Bändern oder als zartes, amorphes Gebilde, als leuchtender, in Gestalt, Dimension und Konsistenz beständig wechselnder Flecken von der Grösse eines Handtellers bis zu der eines Kopfes sichtbar wird, äusserst flüchtig ist, auftaucht und schon nach wenigen Minuten verblasst, um dann wieder wie eine phosphoreszierende Fläche für die Dauer oft kaum einer Sekunde aufzuleuchten und zu verschwinden.

Diese fluidalen, band-und strahlenartigen Emanationen erhalten je nach ihrem Verdichtungsgrad in einzelnen Fällen leicht aufleuchtend wie eine Nabelschnur die Verbindung der besser sichtbaren und optisch isoliert und schwebend erscheinenden Ferngebilde aufrecht, und dienen offenbar zur Uebertragung der lebendigen, formbildenden Faktoren auf die im ersten Stadium zunächst noch unvollkommen entwickelten, fluktuierenden Endorganen, welche Grösse, Konsistenz und Form ändern, stets in lebendiger Bewegung sind, trotz der rötlichen Lichtreflexe eine weisslichgraue Grundfarbe zeigen und in ihrem Aussehen Rauch-oder Nebelgebilden, feinen Chiffonschleiern oder auch Stoffetzen gleichsehen. Durch diese neuen Beobachtungen findet das bei den Versuchen mit Eva C. Konstatierte Stadium der teleplastischen Evolution seine Bestätigung. Die nebelige Materie stellt also, wie Crawford, Geley und ich übereinstimmend festgestellt haben, die Grundsubstanz für die physikalischen Phänomene des Mediumismus dar. Sie scheint durch ein Austreten vitaler Energien aus dem Körper der

Versuchsperson zu entstehen, Welche bei Verdichtung und Bewegung eine Biolumineszenz zeigen können, die vergleichbar ist mit den photogenen Eigenschaften gewisser Fische, phosphoreszierender Infusorien, der Photobakterien und sonstiger " kaltes Licht " ausstrahlender pflanzlicher und tierischer Organismen. Ferner besitzen diese Energien offenbar mechanische und gestaltende Eigenschaften.

Die von mir beobachtete Materie ist entweder hell oder dunkel, weiss, grau oder schwarz. Die hellen Farbentöne werden in der Rotdunkelheit am ehesten sichtbar und erscheinen dann rosaschimmernd selbstleuchtend. Die dunklen schwarzen Gebilde bleiben meist unsichtbar und sind nur auf hellem Hintergrund zu erkennen. Zur Hervorbringung der telekinetischen Phänomenen dienen die unsichtbaren gliedartigen Efflorescenzen in unvollkommener Gestaltbildung, welche als schwarze Silhouetten schattenartig zwischen Medium und Lichtquelle treten können oder sich auf beleuchteten Unterlagen zeigen. (Selbstleuchtende Scheiben). Die Formen derselben, teils flach, teils plastisch, können sich bis zur Grösse menschlicher Glieder entwickeln, weswegen sie fälschlich von Personen, die nicht von der Zuverlässigkeit der Kontrolle überzeugt sind, für Glieder des Mediums gehalten werden. Der bekannte Münchener Gynäkologe, Dr. Albrecht, erblickte in der Sitzung am 9. Februar 1923 ein dunkles Gebilde, das sich, ein Meter entfernt vom Medium, auf der durch Rotlicht voll beleuchteten Tischplatte einem 1 cm. vom Tischrand liegenden Leuchtring näherte, diesen aufstellt, wieder verschwindet, worauf der Leuchtring sich vom Tisch wegbewegt, freischwebend verschiedene Drehungen vollführt und dann schliesslich in die Richtung auf die Zuschauer zu weggeworfen wird. In derselben Weise wird eine auf dem Tisch stehende Glocke erhoben, in schräger Stellung frei schwebend von dem schwarzen Gebilde gehalten, geläutet und dann ebenfalls zu Boden geworfen. Auch ein auf dem Tisch liegendes Taschentuch erhebt sich, in derselben Weise gehalten und seine Form verändernd in die Luft, winkende Bewegungen ausführend. Ebenso wird beim Anschlagen der Tasten einer, 1 Meter vom Medium auf dem Boden stehenden Schreibmaschine, mitunter an dem daran befestigten Leuchtband die schwarze Rute sichtbar. Auch über den Rand eines Leuchtschirmes kommt das mysteriöse Glied als Stumpf oder Hand mit Fingern zum Vorschein, wie ein Schatten Teile der Leuchtfläche bedeckend.

Bemerkenswert erscheint auch der individuelle Bewegungscharakter, der sich bis zu 2 Meter vom Boden erhebenden Leuchtringe, die bald einen offenen Kreis, bald mit dem Profil sich während ihrer Evolutionen dem Beschauer zuwenden, plötzlich die Richtung ändern, die Form von Stossbewegungen annehmen können und die besprochene schwarze

gliedartige Masse erkennen lassen, über welche sie, wie ein Armband fixiert zu sein scheinen. Diese Bewegungsformen machen nicht den Eindruck einer mechanischen oder physikalischen Gebundenheit.

Aber nicht nur leichte Gegenstände, wie Taschentücher, Leuchtringe, Leuchtfächer, Papierkörbe usw. werden von Willy ohne körperliche Berührung emporgehoben, sondern auch Objekte im Gewicht von 3 bis 7 Kilo, wie z. B. Tische, Stühle, elektrische Lampen. In einer Sitzung im Psychologischen Institut wurde eine, 1 Meter vom Medium entfernt auf dem Fussboden stehende, 16 Kilo schwere Schreibmaschine völlig umgedreht, während das Medium von zwei Personen gehalten auf seinem Platze sass. (9. Oktober 1922 in Anwesenheit der Professorem Siegfr. Becher, Giessen und Dr. Gustav Wolff, Basel).

Für die menschlichen Sinne erscheinen die einmal entwickelten Ferngebilde autonom im Raum, allerdings bei Willy Sch. nur im Umkreis von höchstens 1,50 m. Ueber diese Entfernung vom Organismus des Mediums aus konnten keine Wirkungen mehr beobachtet worden.

Auffallend erscheint die ausserordentliche Schnelligkeit, Zielsicherheit und Orientierung im Raum, die diese teleplastischen Glieder zeigen. Selten findet man ein suchendes Herumtasten, sondern der Zugriff auf den fremden Organismus erfolgt beim ersten Anlauf sicher, fest und ohne Herumprobieren. Das Medium ist — man kann das wohl mit Sicherheit behaupten — ganz und gar ausserstande, mit seinen Augen die Bewegungsrichtung dieser mysteriösen Glieder zu lenken, denn sein Kopf liegt mit geschlossenen Augen, abgewendet von dem Schauplatz der Phänomene, auf dem Schoss oder an der Schulter der Kontrollperson.

Mitunter bemerkt man aber auch ein suchendes Tasten, so z. B. wenn der Hebel einer I Meter entfernt stehenden Spieldose ergriffen werden soll. Man hört dann zuerst Stösse an dem Spielkasten, ein Zerren am Aufziehgriff, bis schliesslich der richtige Hebel erfasst und bewegt wird.

Die Bewegungen selbst können blitzartig schnell oder auch langsam erfolgen, ihre Richtung ist nicht etwa auf den rechten Halbkreis um das Medium beschränkt, sondern nach allen Seiten hin möglich, — ebenso nach oben und unten, jedoch nur mit der Einschränkung einer bis jetzt konstatierten Reichweite von höchstens 1,50 m.

Ich habe wiederholt zugegriffen und die materialisierten Finger in meiner Hand gehalten. Aber in allen Fällen entzogen sie sich mir mit kräftigem Ruck .

Diese Verkörperungen haben eine bemerkenswerte Lichtscheu, sind teilweise transparent, werden oft noch ausserhalb des eigentlichen Lichtkegels bemerkt und wegen ihrer ungenügenden Beleuchtung als vage leuchtende breite Streifen, unentwickelte, vorderarmartige Gebilde von

den Zuschauern beschrieben. Vielfach sind es schleier-oder nebelhafte Gestalten mit konischen Spitzen und einer Breite von ca. 30 cm. die vor dem Vorhang, meist am Schlitz desselben, bis zu einer Höhe von 1,20 m. auftreten. In anderen Fällen zeigen sich rohe Arm-, Hand- oder Fusskizzen, die durch ihre äussere Form diesen Eindruck erwecken, ohne dass man z. B. deutlich gezeichnete Finger- oder Zehenbildungen wahrzunehmen imstande wäre. Die sichtbaren Hände sind oft puppenartig und steif ohne Beweglichkeit im Gelenk oder auch mit schwarzen, gasartigen Schleiern bekleidet. Auch werden mitunter Gliedfragmente von ausserordentlicher Grösse sichtbar, einer Planta pedis oder eigenartigen Geschwülsten gleichend. Stumpfartige Gliedfragmente, behaarte Pfoten, Klauen oder greifzangähnliche Organe, an Tierfelle erinnernde kugelartige Ausschnitte wechseln mit ast- und gabelförmigen Erzeugnissen der Teleplastie (in einer Länge von etwa 20-30 cm. bei einer durchschnittlichen Breite von 6-10 cm.). Dieselben machen meistens einen plastischen Eindruck. Die schöpferische Phantasie, welche solche Glieder in *statu nascendi* als rohe Skizzen hervorruft, zeigt denselben bizarren elementaren Formencharakter, der bei den Phänomenen der Eva C. zur Beobachtung kam.

Zahlreiche Beobachtungen machen es wahrscheinlich, dass die teleplastischen Endorgane eine mannigfaltige ganz verschiedene Ausbildung zeigen, je nach der zu vollziehenden Leistung. Sie scheinen *ad hoc* materialisiert zu werden und in ihren Bildungen nicht nur der menschlichen, sondern auch der tierischen Morphologie zu folgen. Das freie Erheben von 4-6 kg schweren Gegenständen auf mehr als 1 Meter Entfernung vom Medium und die schwebende, mehrere Sekunden dauernde Bewegung derselben in der Luft bedeutet eine ganz erhebliche Kraftleistung. Zu diesem Zweck mass das teleplastische Endorgan bereits von ausserordentlich solider anatomischer Beschaffenheit sein. Dagegen bietet offenbar die Erzeugung einer lichtbeständigen völlig entwickelten menschlichen Hand besondere Schwierigkeit und ist daher nur selten zu beobachten.

Die Dauer der Sichtbarkeit der Gebilde ist ausserordentlich kurz (1-3 Sekunden) und scheint sich um so mehr zu verlängern, je weniger diese Gebilde von den Anwesenden fixiert worden. Zu starkes Hinstarren, ebenso zu intensiv angespannte Aufmerksamkeit sind offenbar in diesem Entwicklungsstadium schädlich.

Die telenergetischen Leistungen des Mediums Willy Sch. hängen wie bei anderen Medien, z. B. Stanislawa, Tomczyk, Eusapia Palladino usw., von der jeweils aufgebotenen Konzentration der Energie ab, was immer mit grossen Anstrengungen für die Versuchsperson verknüpft ist.

Die ganze mediumnistische Phänomenologie bei Willy Sch., die Emanation ideoplastisch gebildeter, teilweise unsichtbarer, teilweise wahrnehmbarer fluidaler Efflorescenzen mit festen organisierten teleplastischen Endorganen und Gliedern bestätigt die bei anderen Medien, wie Stanislawa Tomczyk, Eusapia Palladino, Frl. Goligher und Franck Kluski festgestellten Ergebnisse.

Im besonderen aber darf der Fall Willy Sch. als ein klassisches Paradigma für physikalische Mediumnität angesehen werden, und zwar wegen der im Vergleich zu anderen Medien idealen Kontrollbedingungen, wegen der Regelmässigkeit und der erstaunlichen Intensität seiner Leistungen und endlich wegen der Möglichkeit einer experimentellen Beobachtung seiner Phänomene unter immer wieder veränderten Versuchsbedingungen.

The sealed Envelope

Thee test was prepared by me on the afternoon of August 22, 1923. No one was present during the preparation and no one was told what I had written and drawn on the folded slip of paper.

The slip itself measured approximately 17.5 cm. × 11 cm. Before placing it in the first envelope I wrote upon the top half the words :

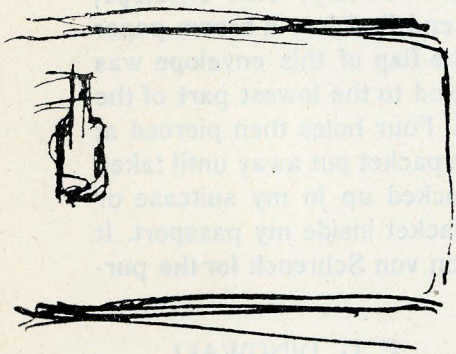
« Les vignobles du Rhin, de la Moselle et de la Bourgogne donnent un vin excellent ».

On the lower half I drew an exceedingly rough design wich was meant to convey the *idea* of a bottle without actually being a picture of one. This I enclosed within three lines, the fourth being supplied by the left hand edge of the paper. Near the bottom right hand corner I then wrote : [Aug. 22 1923]. The slip was then folded with the writing outwards and placed in an opaque red paper envelope, the external measurements of wich were about 11.5 cm. × 9 cm. The slip was placed so that the writting was facing the plain side of the envelope and the drawing the flap side. The flap being left unsealed this red envelope was then inserted flap end first into an opaque dull black envelope into which it fitted closely. This envelope, again unsealed, was then inserted flap end first into a brown paper envelope into which it fitted cloesly. The flap of this envelope was then pasted down and a single seal affixed to the lowest part of the flap where it adhered to the envelope. Four holes then pierced at the four corners of the envelope, and the packet put away until taken to Warsaw. There it was kept either locked up in my suitcase or carried inside the breast pocket of my jacket inside my passport. It thus remained until handed over to Baron von Schrenck for the purpose of the experiment.

25/9/23. E. G. DINGWALL.

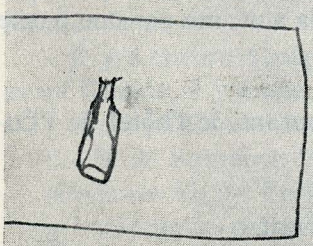
L'enveloppe cachetée

Il y a trois enveloppes opaques. La première est en papier brun. C'est l'enveloppe extérieure. La deuxième est en papier noir et la troisième en papier rouge. Dans cette enveloppe rouge se trouve un morceau de papier, plié en deux. Sur ce morceau de papier une phrase est écrite au sujet des vins de la France et il y a aussi un dessin grossier d'une petite bouteille avec quelques lignes



Dessin Ossowiecki.

Les vignobles du Rhin, de la moselle et de la Bourgogne donnent un vin excellent.



[Aug. 22. 1923]

Dessin DINGWALL.

autour. L'enveloppe extérieure est cachetée avec un seul cachet et le bout est aussi collé. Pour rendre l'épreuve plus rigoureuse, quatre trous ont été percés aux quatre coins du petit paquet.

Cette enveloppe a été préparée par moi avant mon départ d'Angleterre.

1//9//23. E. G. DINGWALL.

Expériences faites avec M. Stephan Ossowiecki chez lui, le 30 Août 1923, de 21 heures à 23 heures

Présents : M. Ossowiecki, Mme Ossowiecka, Dr de Schrenck-Notzing, Dr Geley, M. Sudre, M. Abdul Vehab (venu seulement au cours de la séance).

Le Dr de Schrenck-Notzing avait apporté avec lui trois lettres dans des enveloppes cachetées.

Deux de ces enveloppes étaient blanches et avaient été cachetées à la cire à l'hôtel de l'Europe après dîner, avant notre sortie de cet hôtel. L'autre enveloppe était grise.

Le Dr de Schrenck-Notzing tend les trois enveloppes à Ossowiecki ; ce dernier les palpe et garde la grise.

Il la tient dans sa main crispée, se promène dans la pièce en faisant un effort mental appréciable par la rougeur de la figure, des soupirs, des froncements des sourcils. Il nous prie de parler entre nous. Nous causons, sans le perdre un instant de vue. Il parle par intervalles et chaque phrase est séparée de la suivante par une pause plus ou moins longue.

Voici ses paroles :

« Je sens le restaurant ; l'Europe (restaurant de l'hôtel de l'Europe).

« Ce n'est pas vous qui avez écrit... »

« Je vais pouvoir sentir l'homme qui a écrit... »

« Il y a une double enveloppe... »

« C'est une lettre et ce n'est pas une lettre... »

« C'est quelque chose de verdâtre... en carton... »

(Longue pause).

« Ce sont les autres lettres (à enveloppe blanche) qui proviennent de l'hôtel de l'Europe. Je vois un étranger de 34 à 35 ans, gros, avec une barbe. Il parle peu. Vous avez parlé avec lui et il vous a donné l'idée... »

(Pause).

« L'autre lettre (celle que Ossowiecki tient dans sa main) a été préparée pour moi...

« Je ne peux pas comprendre, je vois du rouge ; quelque chose de rouge... des couleurs... une dame à côté... »

(Longue pause).

« Je ne sais pourquoi je vois une petite bouteille..... vous avez un très joli cabinet ; beaucoup de tableaux anciens ; des chaises recouvertes de cuir ; beaucoup de bois... le cabinet est un peu sombre...

« Ce n'est pas l'homme que j'ai vu tout à l'heure, le gros, qui a écrit la lettre que je tiens...

« Il y a un dessin fait par un homme, qui n'est pas un artiste... quelque chose de rouge avec cette bouteille...

« Sans doute il y a une deuxième enveloppe rouge... »

« Il y a un carré dessiné à l'angle du papier. »

« La bouteille est très mal dessinée. »

« Je vois ! Je vois !... (il fait le dessin ci-contre) :

« Ici quelques lettres, que je ne peux lire.

« Au milieu encore quelque chose d'écrit, au dos... »

(A ce moment on passe dans la salle à manger, pour la collation. O. salit quelque peu l'enveloppe en mangeant une sardine.)

« Je vois un homme qui ressemble à M. Wett. C'est lui qui a écrit l'une des deux lettres blanches. L'une des deux lettres blanches est de lui ; l'autre de l'homme décrit plus haut. »

(A ce moment le Dr de Schrenck-Notzing dit que c'est exact ! L'une des lettres est de M. Wett ; l'autre de M. Neumann, décrit en premier lieu.)

« Il y a encore quelque chose : du blanc et au milieu... je vois : avant l'année, il y a une date ou la ville...

« C'est plutôt une écriture de femme qu'une écriture d'homme. »

(Le Dr de Schrenck-Notzing) : « En quelle langue ? »

(Ossowiecki) : « En Français ».

« La bouteille est un peu inclinée. Elle n'a pas de bouchon. Elle est faite de plusieurs lignes fines.

« Il y a d'abord : 1° une enveloppe grise ;
2° une enveloppe verdâtre ;
3° une enveloppe rouge.

« A l'intérieur, du papier blanc, plié en deux avec le dessin à l'intérieur. C'est écrit sur un seul côté. »

(Protocolé par le Dr G. GELEY.)

Versuch mit Herrn Ossowiecki, der am 30. August 1923 zwischen, 9 - 11 h. p. m. in seiner Wohnung angestellt wurde.

Herr Dingwall hatte aus England einen Brief mitgebracht, den er selbst wie folgt beschreibt : Drei dicke undurchsichtige Briefumschläge wurden ineinandergesteckt. Der erste äussere ist aus braunem Papier. Dann kommt einer aus schwarzem Papier und dann einer aus rotem Papier. In diesem roten Umschlage findet sich ein in der Mitte zusammengefalteter Briefbogen. Auf de oberen Hälfte steht folgender Satz : « Les vignobles du Rhin, de la Moselle et de la Bourgogne donnent un vin excellent. » Auf der unteren Hälfte findet sich eine rohe Zeichnung einer Flasche, sehr ungeschickt gezeichnet und darunter in eckiger Klammer die Worte « [Aug. 22-1923] ». Der äussere Umschlag ist mit einem Siegel verschlossen und zugeklebt. Ausserdem wurden die vier Ecken des kleinen Paketes mit einer Stecknadel durchlöchert.

Dieses Paket wurde Herrn Dr v. Schenck-Notzing übergeben, der es Herrn Ossowiecki in seiner Wohnung am 30. VIII in Gegenwart folgender Personen übergab : Mme Ossowiecka, Herr Dr Geley, aus Paris, Herr René Sudre aus Paris; Herr Prof. Scheickh Abdul Vehab aus Konstantinopel (der allerdings erst nach Beginn der Sitzung sich einstellte).

Herr Dr Geley fertigte von dieser Sitzung das beiliegende Protokoll an (Anlage II).

Die beiden weissen Umschläge wurden am 30. August 23, Mittags um 2 h. von Dr Frhr von Schrenck-Notzing vorbereitet. Er gab dem General-Sekretär des Kongresses, Herrn Carl Wett, u. Herrn Dr Wilh. Neumann je ein weisses Blatt Papier und liess beide Herrn im Speisesaale des Hôtel Europe in Warschau einen Spruch aufschreiben. Die Herren sassen dabei an einem grossen runden Tische. Die Briefumschläge, in die die beschriebenen Bogen hineingesteckt wurden, hat Dr von Schrenck-Notzing alsbald verschlossen und doppelt versiegelt.

Nach den im dem Geley'schen Protokoll wiedergegebenen Geschehnissen nahm Dr von Schrenck-Notzing die 3 Briefumschläge sogleich zu sich und verwahrte sie bis zum 1. Sept. 1923 Vormittag 11/45. In Gegenwart des Kongresses wurde von ihm der braune graue Umschlag geöffnet. In ihm lag ein schwarzer Umschlag (O. hatte einen grünen gesehen), in diesem ein roter. Darin das oben näher geschilderte Blatt. Die Zeichnung ist bis auf die grobe Aus-

führung genau wiedergegeben. Er sieht sogar, dass die Flasche ein wenig geneigt ist, dass ein zusammengefaltetes Blatt in dem Paket liegt, dass die Schrift französisch ist, dass die Flasche keinen Propfen hat und ähnliche Feinheiten.

Dr NEUMANN,
Secrétaire du jour.

Expérience ayant eu lieu au domicile de M. Ossowiecki, le 30 Août, entre 9 et 11 heures de l'après-midi

M. Dingwall a apporté d'Angleterre une lettre qu'il décrit lui-même comme suit : trois enveloppes épaisses et transparentes sont enfermées l'une dans l'autre; la première, c'est-à-dire l'enveloppe extérieure, est faite en papier brun; la suivante en papier noir; la troisième en papier rouge. Dans cette dernière se trouve une feuille de papier à lettre, pliée en deux. Sur la moitié supérieure est inscrite la phrase suivante : « les vignobles du Rhin, de la Moselle et de la Bourgogne donnent un vin excellent. » Sur la moitié inférieure est dessinée maladroitement et grossièrement une bouteille et dans l'angle inférieur du dessin sont écrits entre parenthèses carrées les mots suivants : « [Aug. 22. 1923.] » L'enveloppe extérieure est cachetée à la cire et fermée à la colle forte. En outre, les quatre coins du paquet ont été transpercés avec une aiguille.

Ce paquet est remis au Dr Von Schrenck-Notzing qui, à son tour, le remet à M. Ossowiecki, au domicile de celui-ci, en présence des personnes suivantes : Mme Ossowiecki, le Dr Geley, de Paris; M. René Sudre, de Paris; le professeur Cheikh Abdul Vehab, de Constantinople (ce dernier n'étant arrivé qu'après que la séance eût commencé).

Les deux enveloppes blanches ont été préparées par le Dr Von Schrenck-Notzing le 23 août, à 11 heures du soir. Il a remis une feuille de papier blanc au secrétaire général du Congrès, M. Charles Wett, et une autre au Dr W. Neumann et pria ces deux messieurs, qui se trouvaient dans la salle à manger de l'hôtel de l'Europe, à Varsovie, d'écrire chacun une phrase sur sa feuille. M. Wett et le Dr Neumann étaient assis devant une grande table ronde. Les phrases ayant été écrites, le Dr Von Schrenck-Notzing enferma chaque feuille dans une enveloppe qu'il a aussitôt fermée, et sur laquelle il a apposé un double cachet.

D'après les constatations du procès-verbal établi par le Dr Geley, le Dr Von Schrenck-Notzing a aussitôt pris les trois enveloppes et

les a gardées jusqu'au 1er septembre, 11 h. 45 du matin. Il a ouvert l'enveloppe brune (grise) en présence des congressistes. Dans celle-ci se trouvait une enveloppe noire (O. l'a vue en vert), et dans celle-ci une rouge. A l'intérieur se trouvait la feuille avec le dessin décrit plus haut et qu'Ossowiecki dépeint dans tous les détails de sa grossière exécution. Il voit même que la bouteille est un peu penchée, qu'il se trouve dans le paquet une feuille pliée, que l'inscription est en français, que la bouteille est sans bouchon et autres détails...

Dr NEUMANN,
Secrétaire de séance.

Séance du 1er Septembre (soir)

La séance de l'*après-midi* est présidée, comme celle du matin, par le Dr von Schrenck-Notzing, assisté de MM. Neumann et Carl Wett.

M. Carl Wett fait une communication « Sur les Voies et Méthodes des recherches psychiques » (« Ueber Wege und Methoden der psychischen Forschung » (voir page 210).

Le président donne lecture de la communication du Dr Constanstin Oesterreich, qui n'assiste pas au Congrès, « Sur la portée philosophique des phénomènes médiumniques » (« Philosophische Bedeutung mediumnischer Phänomene » (voir page 226).

M. Fritz Grunewald parle de la « Matérialisation de l'énergie médiumnique sous l'influence de la volonté consciente » (« Die Materialisation der mediumnistischen Energie unter dem Einflusse des bewussten Willens » (voir page 249).

Le président du Congrès, M. William Mackenzie, communique une lettre de l'ingénieur comte Du Bourg de Bozas, de Paris, dans laquelle celui-ci annonce avoir fait des expériences analogues à celles de M. Grunewald et confirme les résultats obtenus par ce dernier. Les discussions de ces trois conférences sont remises jusqu'à la séance du 4.

M. Mackenzie annonce ensuite qu'il est obligé de quitter Varsovie avant la fin des travaux du Congrès. Il exprime une fois de plus à celui-ci ses chaleureux remerciements pour l'honneur qu'il lui a fait en l'élevant à la présidence et prie MM. les Vice-Présidents de le remplacer.

Über Wege und Methoden der psychischen Forschung

von Carl Wett

Vom letzten Werke Prof. Ch. Richets: *Traité de Métapsychique*, ausgehend wird zu beweisen versucht, dass die Methoden und Wege welche bis jetzt von der psychischen Forschung benutzt worden sind, nicht zum Verständniss der Phaenomene führen können. Es wird auf die urindische Auffassung hingewiesen und auf andere Methoden und Wege, welche dazu dienen eine andere Seelenverfassung als die alltägliche bei den Experimentatoren zu entwickeln. Die Hypothese wird aufgestellt, dass der Mediumismus eine atavistiche Erscheinung ist und dass künstlich hervorgerufene Mediumnität einer Herabdämmerung des Tagesbewusstseins zuzuschreiben ist. Dass worauf es ankommt um die übersinnlichen Phaenomene zu verstehen, ist, eine Steigerung des normalen Bewusttseins erreichen zu können (nicht das entgegensetzte). Es muss von dem Oberbewusstsein, nicht von dem Unterbewusstsein ausgegangen werden.

Gegen das gewöhnliche spiritistische Experimentieren mit Trancemedien wird durch Beispiele der neuesten Litteratur gewarnt, wie überhaupt gegen die spiritistische Erklärung; und nach Erfahrungen der lezten Experimente die Annahme gemacht, dass es sich bei derartigen Seancen um den Einfluss von diabolischen Mächten handelt, und dass man von den Verstorbenen höchtens nur automatische Ausserungen, die mit dem eigentlichen Seelenleben nichts zu thun haben, erreichen kann. Der Vortrag mündet in vier konkrete Vorschläge aus.

Dieser Vortrog wurde in deutscher Sprache gehalten. Da aber die sich anschliessende Diskussion in französischer Sprache wierdergegeben wird und da der Vortragende, in dem Glauben, dass die Diskussion am Diskussionstage beendigt war, durch Abreise verhindert war am letzten Tag zu erwidern, wird der Vortrag hier in französischer Sprache gedruckt, damit die letste Diskussion verständlich wird.

Sur les voies et méthodes des recherches psychiques

Pour la première fois dans l'histoire moderne des recherches psychiques, un livre a paru dont l'auteur donne un vaste aperçu d'ensemble de tout ce qui a été réalisé jusqu'à présent et essaie de donner une explication scientifique de phénomènes restés jusqu'à ce jour inexplicables.

C'est le *Traité de Métapsychique* que son illustre auteur, le professeur *Charles Richet*, se voit pourtant obligé de terminer par le mot *Ignoramus* ou, pour nous servir de ses propres termes, par la phrase : « En définitive, je crois à l'hypothèse inconnue, qui sera celle de l'avenir, hypothèse que je ne puis formuler, car je ne la connais pas. »

Il y a cinquante ans environ, le professeur *Dubois-Reymond* termina par le mot *ignorabimus* (nous ne saurons pas), le célèbre discours qu'il avait prononcé à l'Université de Berlin et dans lequel il avait essayé de résumer les contributions que la science avait apportées à la solution de l'énigme de la vie et de l'essence de la matière.

Les recherches psychiques des cinquante dernières années ont

permis d'abandonner le point de vue de l'*ignorabimus* pour celui de l'*ignoramus* (nous ignorons). Il est à espérer que dans cinquante autres ans, lorsque les efforts réunis des différentes branches de la science nous auront permis d'en reprendre et approfondir les résultats, nous serons enfin en état d'abandonner l'*ignoramus* et tout proches du moment où nous pourrons dire *cognoscimus* (nous savons).

Qu'est-ce qui a donné naissance au point de vue désespéré de Dubois-Reymond, qui pouvait être considéré comme une déclaration de la faillite de la science? C'était la conviction que l'énigme de la vie ne pouvait être trouvée dans la direction qu'on avait suivie jusqu'alors et qu'il fallait trouver de nouvelles voies et de nouvelles méthodes.

Malgré la conception matérialiste de la vie à laquelle avait abouti la science des derniers siècles, les savants les plus éclairés, comme Dubois-Reymond, se rendaient fort bien compte que les méthodes usuelles, consistant à mesurer et à peser, n'étaient capables de nous fournir que des connaissances portant sur l'aspect et les rapports extérieurs des choses, mais jamais sur la véritable nature de celles-ci, qui resterait pour nous une énigme inexpliquée, tant qu'on n'aurait recours qu'aux méthodes nommées. « Nous ne comprendrons jamais ce qui se manifeste dans l'espace sous forme de matière », ou du moins nous ne le comprendrons jamais, si nous nous obstinons à suivre la voie suivie jusqu'à présent et à user des méthodes employées jusqu'à ce jour. On ramenait l'évolution des êtres vivants à un seul être unicellulaire, mais on se voyait obligé d'expliquer l'apparition de ce premier être, en l'attribuant à un acte créateur, ou bien on reculait l'explication, en recourant à toutes sortes d'hypothèses, en supposant, par exemple, que, grâce à la pression de la lumière, des germes provenant d'autres planètes ou corps célestes ont été précipités sur la Terre. Et pour expliquer la formation de notre système solaire, on acceptait la théorie de *Kant-Laplace,* autrement dit la théorie d'une nébuleuse primitive, animée d'un mouvement de rotation, s'épaississant peu à peu et dégageant ensuite, en vertu de la force centrifuge, différents corps de son sein. Ces deux hypothèses ont, avec tant d'autres, ceci de commun que, dans leur effort d'expliquer l'inexplicable, elles ne tiennent pas compte d'une proposition dont la vérité s'était imposée dans tous les domaines et d'après laquelle rien ne saurait naître de rien *(de nihilo nihil).* C'est comme si on se contentait d'avoir trouvé les rouages et les mécanismes d'une horlogerie, sans vouloir tenir compte de l'horloger qui a imaginé toutes ces pièces et les a juxtaposées de

façon à obtenir un fonctionnement d'ensemble. On supposait que les parties constitutives de l'horlogerie de notre système solaire, telles qu'elles nous apparaissent dans la nature, se sont formées et juxtaposées *toutes seules*.

La triste conception de la vie, qui a trouvé son expression dans l'*ignorabimus*, n'est cependant pas très ancienne On peut en reporter l'origine à trois siècles en arrière, c'est-à-dire à peu près à l'époque qui a vu notre science de la nature, telle que nous la connaissons aujourd'hui, surgir du sol sur lequel s'étaient épanouis jusqu'alors l'astrologie, l'alchimie et tous les autres mouvements intellectuels par lesquels s'était manifesté l'esprit chrétien du moyen âge, aux tendances mystiques, occultes, qui ramenait tout droit à Dieu toutes les merveilles qui nous entourent.

On sait que lorsqu'on fixe trop longtemps le soleil, les yeux se troublent et cessent de voir clair. Or, nous vivons en plein éclat solaire des étonnantes inventions et découvertes des trois derniers siècles : découverte dite de l'Amérique, invention de la machine à vapeur, de l'imprimerie, découverte de l'électricité, etc., inventions et découvertes dont l'importance augmente tous les jours, grâce aux nouvelles conquêtes de la physique et de la chimie. Rien d'étonnant si nous sommes tout éblouis par ce spectacle. Et pour ce qui est de notre conception du monde, nous subissons la fascination de cet étonnant développement, sans prendre le temps d'essayer de le comprendre par les phases qui l'ont précédé. Telles les feuilles d'un grand arbre, nous vivons aujourd'hui séparés les uns des autres par un nombre incalculable de spécialités et d'intérêts particuliers, qui se disputent notre attention. Pour s'affirmer dans la lutte pour l'existence, chacun doit se consacrer à une spécialité, ce qui cache à sa vue le développement et l'accroissement du tout. Le sentiment de solidarité et la conscience de l'origine commune à partir d'un seul tronc ou d'une seule racine vivante n'existent plus dans la civilisation de nos jours : d'où toutes les luttes sociales et toute la misère qui caractérisent notre époque.

Mais ce sentiment d'unité qui nous fait aujourd'hui défaut, nous le retrouvons, si nous remontons, à travers la mystique chrétienne du moyen âge (qui imprimait alors son cachet à la vie tout entière), jusqu'à la civilisation gréco-romaine. Autrefois la religion, l'art et la science, en tant qu'expressions du Bien, du Beau et du Vrai éternels, formaient cette unité qui est la condition de la vie harmonieuse aussi bien pour les Etats et les collectivités que pour les individus, et qui est seule capable d'assurer la paix de l'homme, dans ses rapports aussi bien avec les dieux qu'avec ses semblables.

Le mot d'ordre des aspirations de l'époque hellénique était inscrit à l'entrée du temple d'Apollon, à Delphes : « *Connais-toi toi-même.* » On ne doutait pas alors de la possibilité de se connaître soi-même et on voyait dans cette connaissance le premier pas vers la compréhension du monde. Le vieux mot de la sagesse hindoue : *Tat wam asi* (« Tu es cela ») inspirait encore, sans qu'ils s'en rendissent compte, la soif de connaître des Grecs. Des penseurs modernes commencent à saisir l'importance de ce mot. Traduit dans la langue de *Gœthe*, il signifierait : Si tu veux te connaître toi-même, regarde le monde. Si tu veux connaître le monde, regarde en toi-même.

Il est certes facile de suivre les influences orientales dans la plus ancienne philosophie grecque. Mais la porte qui séparait l'Inde de la Grèce s'était peu à peu refermée, à la suite de la fondation et de la prospérité de l'Empire Perse, et on peut dire que cette porte est restée fermée à double tour *pendant les 3.000 ans* qui séparent cette époque éloignée de nos jours. Elle ne s'est rouverte qu'à une époque relativement récente, lorsqu'on eut commencé à étudier la langue sanscrite et à s'intéresser à l'archéologie et à la littérature hindoues. *Max Müller* affirme qu'il y a seulement 95 ans il n'y avait pas en Europe une seule personne capable de lire une ligne des Védas et, par conséquent, de comprendre la civilisation hindoue, dont la connaissance ne serait ainsi que de date toute récente.

Ce qui, dans les temps à venir, sera considéré comme une des plus grandes conquêtes de notre époque, c'est l'étude et l'interprétation des Védas qui ont permis d'enrichir notre vie intellectuelle, en y introduisant un courant spirituel dont on peut faire remonter la naissance à six mille ans avant notre ère. On dirait un de ces courants qui, après avoir longtemps coulé sous terre, apparaissent à un moment donné à la surface et viennent gonfler de leurs eaux celles du fleuve principal. Des événements de ce genre nous font entrevoir, comme dans une vision, les forces supérieures auxquelles obéit le développement humain : Sous l'influence d'une inspiration spirituelle directe, une évolution commence en Orient ; cette évolution atteint une certaine phase, après quoi les hommes, de nouveau abandonnés à eux-mêmes, sont obligés, pendant une période presque trois fois millénaire, de rentrer en eux-mêmes, afin de conquérir cette *liberté intérieure* qui est le but de l'évolution. Ils n'y réussissent que partiellement et perdent, au cours de cet effort, tout sentiment de solidarité avec leurs semblables et avec les puissances divines et spirituelles. — C'est cette perte qui a trouvé son expression dans le célèbre « ignorabimus ». C'est seulement à notre époque, qui peut être considérée comme le tournant de l'évolution tout entière, que

le fil perdu est de nouveau retrouvé, et cela parce qu'on a enfin commencé à comprendre que ce sont les idées religieuses et spirituelles de l'Orient qui sont capables de nous renseigner sur nous-mêmes et sur nos origines.

Ex oriente lux. — Cette proposition se vérifiera certainement une fois de plus dans un proche avenir, en ce qui concerne le développement de l'âme humaine, et il faut espérer que nous assisterons à l'établissement, entre nous et les mondes supérieurs, de rapports élaborés en pleine conscience par notre libre volonté, sous l'action de nos aptitudes latentes. Un coup d'œil sur l'enfance de l'humanité, telle qu'elle nous est révélée par l'interprétation de la langue sanscrite, est déjà de nature à modifier profondément nos idées sur les origines de la civilisation. Alors même qu'on se refuserait à interpréter les récits identiques de déluge, qui existent chez tous les peuples comme une allusion à l'engloutissement d'un continent, nommé Atlantide, siège d'une civilisation ayant atteint un très haut degré de développement, *il n'en résulte pas moins, d'un très grand nombre de travaux et de recherches, que l'humanité aryenne a eu un berceau commun.*

Il ne sera peut-être pas sans intérêt de mentionner ici que l'explorateur danois *Knud Rasmussen* a trouvé chez les Esquimaux du *Cap York*, qui, jusqu'à sa visite vivaient dans un isolement complet, des légendes ayant pour objet un déluge ressemblant sur beaucoup de points à celles qu'on trouve chez des peuples civilisés. Chez tous les peuples de l'Europe et de l'Asie les traditions et les mythes les plus anciens parlent d'un âge d'or, pendant lequel des êtres divins vivaient parmi les hommes, alors que des elfes et des fées, des coboldes et des gnomes, êtres terrestres, supra-terrestres et souterrains, intervenaient dans les destinées des hommes, façonnaient les choses autour d'eux et leur inspiraient leurs pensées. Ces légendes survivent encore de nos jours dans les contes populaires, inspirent les poètes, remplissent notre enfance d'une joie de vivre et créent autour de celle-ci une atmosphère de poésie. Lorsque, devenus adultes, nous subissons l'emprise et l'influence de l'esprit mécaniste et matérialiste de notre époque, nous repoussons avec un sourire d'indulgence ces récits de « nursery ». Mais voilà que de nos jours, *au tournant même de l'évolution*, on dirait que de nouveaux rayons de lumière viennent de l'Orient comme pour insuffler une vie nouvelle à toutes ces légendes et leur donner un arrière-fond de réalité.

Les résultats des recherches nous ont révélé que l'intelligence humaine, pour nous servir de l'expression de *Charles Richet*,

« est beaucoup plus puissante et plus sensible qu'elle ne le croit et ne le sait ». Pour en arriver là, il a fallu beaucoup travailler. Les fondateurs des recherches psychiques modernes, *Sir William Crookes* et *Fr. Myers,* furent les premiers à montrer les nouvelles voies à suivre, puis sont venues les recherches classiques de *Hyslop* et de *Flournoy* sur les dissociations de la personnalité, ainsi que les nombreuses recherches plus récentes sur les forces psychiques de l'homme. L'ensemble de ces travaux rend, à mon avis, tout à fait plausible l'hypothèse que *l'organisation psychique de l'homme a accompli, depuis des milliers d'années, une évolution faisant suite à l'évolution, établie d'abord par Darwin et Haeckel, de son organisation corporelle ; et que nous pouvons parler d'organes et de fonctions psychiques rudimentaires, ainsi que d'atavisme psychique, avec autant de droit que d'organes physiques et de fonctions corporelles rudimentaires et ataviques. Je ne vois pas, pour ma part, de meilleure explication des mythes et légendes de l'âge d'or que celle qui admet l'existence chez l'homme d'autrefois, surtout en Orient, d'une organisation psychique différente de la nôtre, d'une sorte de clairvoyance, qui le rendait capable de voir ce qui se cache derrière la Maïa, le voile du monde.*

Me basant sur cette conception de la vie que je crois pouvoir déduire de ce que nous savons aujourd'hui de la civilisation hindoue, je me permets de vous soumettre, en vue de l'explication de certains côtés du médiumnisme, l'hypothèse suivante : dans l'enfance de l'humanité, après que les dieux, selon le récit de la Bible, aient formé l'homme avec de la poussière terrestre, lui eurent insufflé une âme vivante ou, pour nous servir d'un langage moderne, se ressentant de l'influence hindoue, après que l'évolution, à travers les minéraux, les plantes et les formes animales les plus variés, eut abouti à la formation d'un corps susceptible d'offrir une demeure à l'être humain, celui-ci abandonna les hauteurs spirituelles pour se plonger dans la matière et s'incarner dans le corps physique. Avant que le développement de notre être terrestre ait atteint le degré qu'il présente aujourd'hui, il fut probablement un temps, qui coïncide avec l'enfance de l'humanité, où l'être humain était aussi mou et accessible à certaines influences et actions extérieures que le sont aujourd'hui les crânes des petits enfants. De même que ceux-ci, au lieu de mener dans ce monde une vie consciente, végètent dans un état de rêve, dans lequel ils reverraient, à en croire la théorie de la transmigration, les mondes qui, avant leur naissance, avaient été la patrie de leur âme, de même les hommes d'alors participaient, grâce à leur clairvoyance, à la vie d'autres mondes et recevaient

leurs impulsions directement de puissances non terrestres. Cette faculté de la clairvoyance se serait peu à peu perdue, à mesure que les hommes s'enfonçaient dans le côté purement terrestre de leur nature ; et elle devait se perdre, pour que l'individualisme, qui est la condition de la pleine liberté humaine, laquelle est, à son tour, le but de l'évolution, pût se développer. Certaines recherches anthropologiques modernes, qui ne sont pas encore conduites d'une façon systématique, révèlent, chez les peuples primitifs, l'existence de facultés psychiques et de fonctions cérébrales différentes de celles qui existent chez les peuples civilisés et présentant probablement les caractères dégénérés de phases de développement antérieures de ceux-ci, ce qui ne ferait que confirmer mon hypothèse.

La proposition d'après laquelle *l'ontogénie ne serait qu'une récapitulation de la phylogénie,* s'applique à l'organisation psychique de l'homme, pour autant que nous retrouvons chez les peuples primitifs des états psychiques correspondant à ceux que présentaient les peuples hautement civilisés de nos jours pendant les phases primitives de leur existence. C'est un fait connu qu'on trouve dans le monde animal des survivances ataviques de facultés ou de parties de corps faisant partie de phases de développement antérieures. On trouve de même de nos jours, chez les peuples civilisés, des formes et des facultés psychiques dégénérées représentant des survivances de phases depuis longtemps dépassées : tel est le cas, entre autres, des organisations psychiques propres à ceux qu'on appelle médiums.

La médiumnité tant discutée ne serait en effet, à mon avis, qu'un atavisme psychique et, comparée à l'état actuel de développement de l'humanité civilisée, la mentalité de ceux que nous appelons médiums doit être considérée comme un phénomène psychique plus ou moins pathologique ou anormal.

Il existe dans nos sociétés modernes un grand nombre d'institutions philanthropiques destinées à protéger des êtres qui souffrent, et même il n'y a guère de pays civilisé qui ne possède une société protectrice des animaux. Mais il n'existe nulle part d'organe ayant pour but la protection et la défense des êtres qui sont victimes des plus criants abus, c'est-à-dire des médiums ; et il me semble qu'une organisation, comme celle dont notre présent congrès est une émanation, est tout indiquée pour prendre sous sa protection les médiums, afin de les soustraire au traitement abusif qu'ils subissent actuellement de la part de vivisecteurs qui, par leurs expériences, cherchent surtout à satisfaire leur orgueil personnel. La plupart des médiums ont besoin de périodes de repos régulières, de grands soins et de ménagements.

Ce problème très important du mode de traitement, de l'utilisation et du développement de médiums a été exposé par l'Hindou *Sri B. P. Wadia* au cours de notre premier Congrès, mais n'a pas été discuté à fond. Je propose au présent Congrès de confier l'étude de cette question à une commission compétente.

C'est un fait caractéristique et significatif que ce soit un Hindou qui ait le premier soulevé cette question si importante. *Il est certain en effet qu'en ce qui concerne les recherches psychiques, comme d'ailleurs tout ce qui touche au côté spirituel de la vie, nous avons beaucoup à apprendre des traditions hindoues.* Avant que nous ayons commencé, nous autres Européens, à nous occuper de ces recherches, on connaissait déjà, et cela depuis des milliers d'années, dans les temples de l'Inde, les phénomènes médiumniques et la véritable manière de traiter les médiums. A ce propos, j'ai un jour demandé à un Yoghi très savant et très cultivé ce qu'il pensait des phénomènes de matérialisation. Il me répondit qu'il était à peu près impossible pour un Hindou de discuter ces questions avec un Européen, à cause de l'opposition radicale de leurs points de vue. Les Européens voient ordinairement dans le psychisme un produit corporel ; les fonctions cérébrales leur apparaissent comme la condition de l'âme. L'Hindou, au contraire, fort d'une tradition qui remonte à six mille ans, professe une opinion tout à fait opposée et *voit dans le corps physique un produit de l'âme, l'instrument dont elle se sert.* Certains chercheurs européens, parmi les plus avancés, n'ont pas hésité à s'engager dans des voies qui ne sont pas encore reconnues par la science officielle et qui les ont conduits à des conceptions analogues, et l'on peut dire que nous possédons déjà une philosophie fondée sur ces conceptions et susceptible de satisfaire l'humanité. Dans sa *Philosophie de la Liberté*, le docteur *Rudolf Steiner,* chef du mouvement anthroposophique, affirme, à la suite de ses recherches conduites d'après des méthodes *empiriques* supra-sensibles, *que notre cerveau est un instrument de la pensée cosmique*, qu'il a été édifié et formé au cours de l'évolution, afin que l'humanité puisse, par le travail de la pensée, ériger elle-même l'échelle susceptible de l'élever vers son origine céleste. Il va sans dire que les antiques méthodes d'initiation des Hindous, qui étaient adaptées à la phase de développement d'alors, ne se laissent pas appliquer telles quelles à l'humanité actuelle. Ainsi que je l'ai déjà dit plus haut, on doit admettre qu'il y a six mille ans, l'organisation corporelle était tout à fait différente de celle de l'homme de nos jours, et une étude approfondie des idées traditionnelles permet de constater qu'aujourd'hui encore il existe de profondes differences entre l'or-

ganisation psychique de l'Oriental et celle de l'Occidental. C'est pourquoi les Européens qui appliquent, telles quelles, les méthodes des Yoghi hindous s'exposent à d'amères déceptions, car ils ne peuvent obtenir ainsi qu'un obscurcissement de la conscience, un état morbide et anormal correspondant à la conscience d'autres époques ou bien au médiumnisme atavique. Il se peut qu'on obtienne de cette manière, dans certains cas, le contact désiré avec le supra-sensible, mais ce contact ne sera jamais assez complet pour que toutes les aptitudes et toutes les dispositions s'en trouvent portées à un niveau supérieur, première condition d'une ascension morale et intellectuelle. Une obnubilation de la conscience, ou même un état de *transe,* dans lequel c'est le subconscient qui cherche à s'affirmer, n'a rien à voir avec une élévation des facultés spirituelles dont il est question ici.

La science admet, d'une façon générale, que l'homme ne peut affirmer et manifester son intelligence que par l'intermédiaire du cerveau, et, en faisant abstraction de la plus grande partie des phénomènes psychiques, elle en conclut qu'une intelligence est impossible en dehors du cerveau. A quoi *Steiner* répond : Prétendre que les lignes et les formes de la substance cérébrale ne sont que l'expression du travail purement corporel de la pensée n'est pas moins invraisemblable que de prétendre que les traces de pas qu'on voit sur le sol mou ont été produites spontanément par des forces inhérentes à ce sol. L'image d'un cachet sur la cire d'une lettre prouve qu'il existe quelque part, en dehors de la cire, un cachet dont l'image y y est reproduite. C'est également de la même manière — d'un point de vue purement matériel — que les lignes et les formes du cerveau doivent être considérées comme des traces de la pensée extra-humaine. Il va sans dire que toute pensée n'est pas nécessairement de cette nature ; la plus grande partie de ce que nous pensons correspond, comme chez les animaux, à des besoins corporels. Mais d'après les conceptions auxquelles *Steiner* a donné une expression dans un nombre d'ouvrages imposant, l'homme moderne possèderait la possibilité de s'élever, à la faveur d'un entraînement rigoureux, jusqu'au contact avec le monde du Logos, de la pensée cosmique et d'acquérir ainsi, en pleine conscience, une vision supra-normale du monde supra-sensible.

Lorsque nous nous trouvons en présence d'une construction ou d'un ouvrage d'architecture tel qu'un pont ou un tunnel, il ne nous vient jamais à l'esprit de douter que les idées qui ont donné naissance à cette construction ou à cet ouvrage ne soient nées dans le cerveau d'un architecte ou d'un ingénieur qui en a conçu le plan et

établi les calculs. *Si nous voulons comprendre une construction, nous devons chercher à dégager les idées auxquelles elle répond.* Mais nous nous refusons à reconnaître que ce même principe s'applique aux objets de la nature qui nous embrasse et nous environne.

Dans la poésie hindoue les fleurs sont considérées comme les pensées de Dieu. En Europe, quelques grands esprits seulement se sont élevés, dans des occasions exceptionnelles, à des conceptions analogues. *Kepler* dit, par exemple : « Il est vrai que le commandement de Dieu qui ordonne aux hommes d'étudier l'astronomie est inscrit dans le monde, sinon en lettres et en syllabes, du moins *de facto*, puisque les notions et les sens de l'homme sont préadaptés de façon à pouvoir enchaîner, rattacher les uns aux autres les corps et les états célestes. » Si nous pouvions nous inspirer du même principe, dans nos recherches psychiques, nous ferions faire à ces dernières un pas énorme en avant. Pour le moment nous nous comportons d'une manière tout opposée : nous nous comportons notamment comme un homme ne sachant pas lire, qui se trouverait devant un livre contenant les plus belles poésies du monde et qui, après s'être contenté de peser et de mesurer, d'analyser, si possible, le papier et l'encre d'imprimerie, s'imaginerait avoir pénétré le contenu du livre, sans en avoir lu une seule syllabe. Si nous ne réussissons pas, par le développement de nos dispositions latentes, à acquérir la faculté de lire les idées qui se cachent derrière et au fond des choses qui nous entourent, nous n'arriverons jamais à comprendre ce que signifient les phénomènes psychiques. Tels des pionniers, nous sommes en présence d'un monde tout nouveau que nous cherchons, par une vieille habitude, à comprendre, en le mesurant, en le pesant, en l'analysant, *parce que notre mentalité matérialiste est incapable de concevoir d'autres voies et d'autres méthodes.* Si, au contraire, suivant l'exemple des Hindous, nous commencions par le bout opposé, en nous inspirant du mot de *Gœthe* : *Alles Vergängliche ist nur ein Gleichniss* (tout ce qui est passager n'existe qu'à titre de comparaison), nous ne verrions dans tout ce qui nous entoure qu'un reflet du monde spirituel, véritable source de tout ce qui existe. De même que les reflets des objets faisant partie de notre monde à trois dimensions apparaissent comme des figures à deux dimensions dans un autre monde, inférieur et inanimé, de même on peut penser à la possibilité d'un monde supérieur, à quatre dimensions, qui pénètre et anime le nôtre dont il serait la source vraiment vivante. *En ce qui concerne les recherches psychiques, nous sommes aujourd'hui au seuil de ce monde supérieur,* mais pour franchir ce seuil, nous devons nous mettre dans des conditions

qui nous rendent capables de concevoir ce monde, conditions qui ne se réaliseront pas toutes seules, mais à la suite d'un travail sérieux et d'un long effort de développement. Les germes de ces sens à développer existent déjà à l'état latent en chacun de nous ; leur développement exige des exercices et un entraînement psychiques spéciaux, sous la direction d'hommes ayant déjà réussi à franchir ce seuil. Si nous fermons les yeux et nous bouchons les oreilles aux indications venant de ces hommes, nous n'avons qu'à nous résigner d'avance aux conséquences de notre conduite qui ne peuvent être que désastreuses.

Nous serions entraînés trop loin, si nous voulions nous occuper ici d'autres doctrines. Qu'il nous suffise d'avoir cité celle de *Steiner*. Celui qui éprouve le besoin d'un développement psychique supérieur trouvera toutes les indications et recommandations nécessaires dans la riche littérature existant sur ce sujet.

Aux yeux d'un chercheur psychique capable d'approfondir plus ou moins l'explication des choses, les phénomènes qui nous intéressent ne présentent rien de merveilleux, car, ainsi que le dit *M. Charles Richet* dans son *Traité de Métapsychique* : « Ma conclusion est que la personne humaine a des ressources que nous ne connaissons pas, tant matérielles que psychologiques » et « il y a dans notre intelligence des moyens de connaissance autres que nos cinq misérables sens..... » C'est nous autres hommes qui avons tracé les limites de notre connaissance, et il ne tient qu'à nous de les reculer. Je puis vous assurer, en ce qui me concerne, que, pendant les longues années que j'ai consacrées à l'étude des doctrines dites anthroposophiques, j'ai rencontré plus d'une personne ayant acquis des aptitudes supra-normales à la suite d'exercices patients et énergiques. C'est pourquoi je ne puis souscrire à l'opinion de *M. Charles Richet* et d'autres savants modernes, d'après laquelle l'homme ne diffèrerait de l'animal que par la qualité de l'intelligence. « L'homme possède un plus haut degré d'intelligence, voilà tout », dit *Richet*. Sans doute, ceci est vrai d'un grand nombre d'hommes, et même, hélas ! de la plupart. Mais cette proposition ne s'applique pas à ceux d'entre les hommes qui, pionniers de l'évolution à venir, se sont élevés par leurs propres forces à un niveau tel qu'ils se trouvent en contact avec les mondes supérieurs et ont ainsi pénétré derrière la Maïa, le voile de l'illusion. *Etant incapables de penser logiquement, les animaux sont, de ce fait, impuissants à s'élever psychiquement.*

Il a été beaucoup question, ces temps derniers, de manifestations de la soi-disant intelligence animale, et il faut avouer que ces mani-

festations ne laissent pas d'être troublantes. Je pense cependant que des manifestations dans le genre de celles attribuées aux chevaux d'Elberfeld et au chien savant Rolf, de Mannheim, peuvent, pour ce qui est de leurs caractères essentiels, être rangées dans la même catégorie que celles des tables tournantes. Les forces qui, directement ou indirectement, produisent des raps de la table, peuvent également se manifester, le cas échéant, par l'intermédiaire de la patte ou du sabot d'un animal. Il s'agit seulement de reconnaître la nature de ces forces, et c'est à quoi s'applique toute la nouvelle science des recherches psychiques. Les importants travaux qui, jusqu'à présent, ont été accomplis dans cette direction, semblent avoir établi qu'aucun des phénomènes en question ne peut être obtenu sans l'intermédiaire d'un médium. Si l'on accepte ma définition hypothétique d'après laquelle le médiumnisme serait un état psychique pathologique et anormal, résultant d'un atavisme psychique ou d'une obnubilation intentionnellement obtenue de la conscience éveillée, on adhérera également à la conclusion qui s'en dégage et d'après laquelle les forces avec lesquelles les médiums nous mettent en contact seraient généralement, elles aussi, des forces inférieures. Ou encore, si l'on préfère, comme moi, remplacer le mot « forces » qui, somme toute, ne signifie rien, par le mot « êtres », on admettra que les médiums en transe nous mettent le plus souvent en rapport avec des *êtres démoniaques*.

Notre conception du monde moderne est encore très éloignée du point de vue d'après lequel tous les événements qui se déroulent autour de nous dans la nature, tout le jeu changeant des forces qui se manifestent dans toutes les phases de la vie, depuis ses premiers débuts jusqu'à sa disparition, en passant par les phases de croissance, d'épanouissement, de décadence et de décomposition, seraient les manifestations d'êtres créateurs et destructeurs. Nous sommes encore trop enfoncés dans notre conception du monde matérialiste, étrangère à l'esprit. Monstre engendré par l'individualisme — but final de l'évolution humaine — cette conception du monde perdra probablement peu à peu sa raison d'être, à mesure que nous nous éloignerons du tournant actuel de notre développement. Il en fut autrement jadis, avant que nous soyons arrivés à ce tournant, et il en sera autrement à l'avenir, quand nous aurons franchi cette fatale étape. *Goethe* a donné à cette idée une expression précise dans les vers suivants : « Wär nicht das Auge sonnenhaft, die Sonne könnt'es nie erblicken ; lag nicht in uns des Gottes eigne Kraft, wie könnt' uns Göttliches entzücken ? » (« Si notre œil n'était pas de nature solaire, il ne pourrait jamais apercevoir le so-

leil ; et comment pourrions-nous jouir du divin, si nous ne portions pas en nous la force divine? »). Et *Kant* exprime ainsi la même manière de concevoir le monde : « Deux choses remplissent l'âme d'une admiration et d'un respect toujours nouveaux, toujours croissants, à mesure que la réflexion y revient plus souvent : le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en dedans de moi. » Ceux qui, comme *Goethe,* possèdent la faculté de la vision sensible et spirituelle des êtres cosmiques créateurs et destructeurs, n'auront pas de peine à se rendre compte, que la plupart des forces avec lesquelles nous nous trouvons en contact pendant la transe médiumnique sont plutôt de nature démoniaque ou destructrice. Mais il est facile aussi de faire la même constatation à la suite d'un raisonnement scientifique froid et rigoureux. Il suffit pour cela de jeter un coup d'œil sur notre riche littérature et comparer les données auxquelles sont parvenus certains auteurs à nos expériences personnelles. On en trouve un excellent exemple dans un petit livre du *Danois Fritz Holst,* intitulé *Journées d'enfer.* Les exemples de ce genre pourraient d'ailleurs être multipliés à l'infini ; il faudrait seulement que ceux qui font des expériences avec des médiums en état de transe possèdent assez de sens critique et de courage pour reconnaître et publier les véritables résultats de leurs travaux. Dans le livre de *Fritz Holst,* il s'agit de parents quelconques qui, ne pouvant se consoler de la perte de leur fille aimée, cherchent, par des procédés spirites connus, à se mettre en communication avec son âme. Au commencement, tout va à souhait. Ils s'entendent appeler des petits noms caressants dont aimait à se servir la fille disparue, ce qui leur donne confiance, et ils ne tardent pas à se trouver engagés dans un cordial entretien avec leur enfant. La fille leur décrit, dans le banal jargon spirite, son état actuel, mais bientôt les pauvres parents se sentent entraînés dans les bas-fonds de la vie psychique où, à la place des mots caressants de leur fille, ils n'entendent qu'obscénités et grossièretés. Comme dans un cauchemar correspondant à l'idée du purgatoire, les pauvres parents, arrivant à ne plus distinguer la vérité du mensonge, sont sur le point de perdre la raison, mais finissent heureusement par s'arracher à cet enfer et par renoncer à leurs dangereuses expériences. Des constatations tout à fait analogues ont été faites par les cercles qui ont expérimenté avec le médium connu Einar Nielsen ; elles sont exposées dans le livre du *Docteur Martensen Larsen : Les Illusions du Spiritisme.* Je pourrais citer plusieurs autres exemples du même genre, sans sortir des limites du petit royaume de Danemark.

M. Henry Sidwick et le professeur *Hyslop* sont arrivés, avant

leur mort, d'après ce que m'ont communiqué leurs collaborateurs, à des conclusions du même genre, et la communication faite hier par le professeur *Nielson* devant notre Congrès apporte un puissant argument de plus en faveur de mon hypothèse. Si l'on pouvait réunir les résultats obtenus dans le monde entier à la suite des expériences de cette nature, on en tirerait, je n'en doute pas un seul instant, une conclusion absolument conforme au point de vue que je défends ici. (La fraude inconsciente que le médium commet pendant sa transe s'accorde à la même manière de voir et se laisse expliquer par elle.) Les mystifications démoniaques qui se produisent au cours des expériences correspondent généralement au degré d'intelligence et d'instruction des expérimentateurs et ce n'est que dans des cas très rares qu'elles cèdent la place à des communications vraiment stupéfiantes comme celle de Mme Piper. Mais même alors, les communications présentent, aux yeux d'un observateur sans parti-pris, le caractère d'une manifestation automatique, plutôt que celui d'un discours spontané et vivant. La célèbre affiche d'une marque de gramophone qui représente un petit chien blanc écoutant la voix de son maître, me revient toujours en mémoire, lorsque je pense à ces braves et crédules spirites qui écoutent dévotement les communications des soi-disant défunts, telles qu'elles sont exprimées par les pieds d'une table ou par un médium en état de transe. Dans les cas les plus favorables, le contact qui s'établit entre eux et le défunt ne diffère guère de celui que le gramophone établit entre le petit chien blanc et son maître : *contact automatique, sans vie, avec, en plus, ce qui vient du subconscient des personnes qui écoutent.*

Dire que tout ce qu'on obtient pendant les séances, c'est d'évoquer, de ramener à la conscience des idées, qui avaient été inconsciemment refoulées dans le subconscient, c'est à mon avis, donner une explication insuffisante du phénomène. Lorsqu'on examine sans parti-pris les résultats des séances, on ne peut pas ne pas se rendre compte qu'il s'agit d'une influence étrangère, le plus souvent de nature diabolique. C'est ce que notre science actuelle ne comprend pas, parce que, selon la remarque de mon ami hindou, elle se place à un point de vue qui est tout à l'opposé de la réalité. L'Hindou, qui voit dans le corps physique le plus bas des corps humains, explique les phénomènes dont nous nous occupons comme émanant du corps situé à un rang immédiatement supérieur, c'est-à-dire du corps éthéré, *linga sharira,* qui est le principe qui anime et assure la cohésion des parties constitutives du corps physique. Notre ami expliquerait ces phénomènes en disant qu'il s'agit d'une véritable soustraction de forces psychiques du médium et des personnes pre-

nant part aux expériences, et il ajoutera peut-être que la soustraction de ces forces à l'organisme humain a pour effet un affaiblissement spirituel des personnes prenant part aux expériences et peut conduire facilement à une diminution du côté moral et idéal de leur être. Il faut déjà posséder une forte constitution physique et morale pour pouvoir s'occuper de ces expériences; et lorsque cette condition ne se trouve pas remplie, comme cela arrive le plus souvent, la vie psychique de ceux qui prennent part aux expériences finit par se trouver profondément troublée. Le psychiâtre de nos jours est en mesure de faire remonter à la participation à des séances de spiritisme et de métapsychique un certain nombre de maladies mentales et d'apporter ainsi une confirmation de plus à la manière de voir hindoue.

Ceux qui prennent au sérieux la science psychique ne sauraient trop insister sur la nécessité, pour ceux qui veulent se consacrer à l'expérimentation avec des médiums, de posséder une tenue psychique et une préparation scientifique suffisantes. On doit se garder surtout d'édifier des conceptions religieuses, comme on ne le fait malheureusement que trop souvent, sur les dires incontrôlables des médiums, car on ne contribue ainsi qu'à la création d'un culte plutôt diabolique. Mais ce qui est tout à fait criminel, c'est l'organisation, malheureusement si fréquente, de séances publiques d'hypnotisme, de suggestion à l'état de veille, de transe médiumnique, etc.

Au cours de notre précédent Congrès, le *Dr von Schrenck-Notzing* avait soumis à l'Assemblée une proposition tendant à combattre ces abus. Il est regrettable qu'elle n'ait pas été examinée avec l'intérêt et l'attention qu'elle méritait.

Je terminerai ces considérations, par lesquelles je voulais, dans la mesure de mes modestes forces, contribuer à la transformation de l'*ignoramus* du professeur *Richet* en un *cognoscimus* de l'avenir, en formulant les vœux suivants :

1) Que des propositions d'un intérêt général, comme, par exemple, celles de Sri *B. P. Wadia* et du Prof. von *Schrenck-Notzing*, soient soumises à une nouvelle discussion, plus approfondie, afin qu'on aboutisse à un résultat.

2) Que les chercheurs qui veulent se consacrer à une expérimentation psychique sérieuse se mettent au courant et des conceptions anthroposophiques et hindoues.

3) Qu'à l'avenir nos efforts tendent moins à convertir des représentants de la science universitaire orthodoxe — car c'est peine perdue que de tâcher de convaincre quelqu'un, qui n'a pas encore atteint

une certaine hauteur d'évolution spirituelle lui permettant d'accepter l'existence possible de ces phénomènes — qu'à chercher une explication adéquate des faits qui nous occupent, alors même que cette explication ne serait pas de nature à satisfaire certains expérimentateurs aux idées préconçues.

4) Qu'on établisse une ligne de séparation nette et tranchée entre la nouvelle branche de savoir, constituée par la recherche psychique, et le spiritisme, en tant que conception religieuse du monde. Ce qui, du reste, est déjà fait par la déclaration de l'ouverture du Congrès, votée à l'unanimité.

Importance philosophique des phénomènes médiumniques

Par le Prof. Dr T. K. OESTERREICH (Tübingen).

Résumé français.

Dans sa communication, l'auteur s'attache, non à démontrer l'authenticité des phénomènes médiumniques, mais à exposer sous quels aspects et rapports ils présentent de l'importance pour la philosophie. Leur authenticité doit être considérée comme démontrée. Aussi doit-on maintenant aborder leur élaboration théorique.

L'importance psychologique des phénomènes médiumniques est évidente et n'a plus besoin d'être examinée. Mais le médiumnisme est également de la plus grande importance au point de vue de la théorie de la connaissance, de la métaphysique et de la conception générale du monde.

Ce qui intéresse surtout la théorie de la connaissance, ce sont les phénomènes de clairvoyance, de télépathie et de psychométrie. Ces phénomènes sont en effet de nature à élargir considérablement la base du problème de la connaissance. Les modes de connaissance ordinaires ne sont qu'une partie d'un ensemble de possibilités de connaissance beaucoup plus vaste. Les fonctions médiales ne sont pourtant pas capables de révéler de nouveaux aspects de la réalité ; aussi peut-on se demander si les propriétés sensibles du monde (couleurs, sons, etc.) que ces fonctions nous révèlent à l'instar de nos fonctions ordinaires, ne doivent pas être considérées comme les propriétés objectives du monde. Dans la télépathie, nous nous trouvons en présence d'une fonction cognitive qui nous révèle la vie psychique des autres personnes d'une manière autre que la compréhension ordinaire, fondée sur les perceptions que nous procurent les autres personnes et leurs manifestations.

Les phénomènes médiumniques intéressent la métaphysique à un triple point de vue : 1° Au point de vue du problème psycho-physique ; 2° au point de vue de la question relative à l'origine et à la divisibilité du *moi ;* 3° au point de vue de la question de savoir si le monde de notre expérience ordinaire représente la réalité totale.

En se plaçant au point de vue de la récente théorie substantialiste du *moi*, on est également autorisé à se demander si certains phénomènes médiumniques ne doivent pas être considérés comme des divisions du *moi*, simulant la manifestation d'une âme défunte, mais n'étant en réalité que des manifestations d'un *moi* secondaire détaché du *moi* principal. Cette question se pose aussi bien à propos des phénomènes de l'écriture automatique qu'à l'occasion des phénomènes de matérialisation et de hantise. Il semble que la conception, d'après laquelle tous ces phénomènes seraient produits par l'âme du médium, n'est pas valable dans tous les cas. Le *moi* du médium donnerait alors naissance à trois *moi* nouveaux, présentant autant de degrés d'autonomie : 1° Les *moi* qui se forment dans la vie imaginative et dans le rêve ; 2° l'obsession proprement dite ; 3° la séparation complète de l'âme principale. On observe ces mêmes degrés toutes les fois qu'un être organique animé donne le jour à une descendance.

Les phénomènes de la télékinésie et de la matérialisation sont de la plus grande importance pour le problème psycho-physique, auquel ils fournissent une base infiniment plus large que celle sur laquelle il avait reposé jusqu'à présent, car tous ces phénomènes médiumniques sont soumis à un déterminisme physique. Nous en avons une preuve incontestable dans leur caractère téléologique. Particulièrement intéressants sont encore pour le problème psycho-physique les phénomènes encore insuffisamment connus du magnétisme curatif et l'influence des médiums sur la croissance des plantes.

A propos des matérialisations, M. Oesterreich relève le fait que les hypothèses de l'animisme et du spiritisme ne sont pas les seules possibles. Les matérialisations peuvent aussi s'expliquer par une dissociation du *moi* ou par l'hypothèse du réveil d'une âme qui quitte momentanément le refuge divin qu'elle avait gagné après la mort. Toutes ces hypothèses doivent être essayées et éprouvées, et à ce propos M. Oesterreich relève l'importance du médiumnisme pour la philosophie de la religion.

Le phénomène de l'apport, qui peut aujourd'hui être considéré comme démontré, intéresse la métaphysique pour autant qu'une analyse plus approfondie de ce phénomène serait de nature à nous montrer si l'espace possède plus de trois dimensions.

Le développement ultérieur de la parapsychologie et de la paraphysique dépend de la mesure où elles réussiront à dépasser la simple phase des observations en séances et de la collection de faits. Elles doivent devenir des sciences expérimentales au sens propre du mot et s'essayer dans ce but à l'établissement d'hypothèses.

La parapsychologie marque la fin de la conception matérialiste du monde et forme la base d'une nouvelle métaphysique, d'une métaphysique idéaliste.

Voici, traduite en français, la conclusion de cette communication : « L'époque de Galilée touche à sa fin. La philosophie et la science européennes entrent dans une ère nouvelle, et nous, qui vivons actuellement, avons la chance d'assister à l'aurore de ce jour nouveau où le monde revêtira pour l'homme une fois de plus un caractère spirituel. Pendant trois siècles, il n'a été qu'un jeu d'atomes morts. Nous commençons à voir de nouveau que c'est l'esprit qui s'exprime et agit dans toutes ses parties.

« On a parlé du « platonisme » de notre époque. On ferait mieux de parler d'un nouveau *néo-platonisme*. Il est tout à fait incontestable que le problème qui a commencé à s'imposer à notre attention est, au fond, celui-là même qui avait préoccupé le néo-platonisme et qui le distingue de la philosophie antérieure. Ce fut l'époque de la « seconde religiosité », ainsi que l'appelle notre grand philosophe de l'histoire, Oswald Spengler, ce fut l'époque où l'humanité s'était de nouveau mise à croire aux miracles et aux démons. Ce fut également l'époque d'obscurcissement du clair esprit grec. C'est une question vitale pour la civilisation européenne que celle de savoir si elle saura mieux se rendre maîtresse de la phénoménologie paraphysique que ce ne fut le cas à l'époque de l'antiquité expirante, ou si elle finira de la même façon que la civilisation grecque.

« Les signes de décadence économique de l'Europe Centrale sont des plus menaçants. L'apparition des phénomènes parapsychiques, quelque incontestable que soit leur authenticité, ne serait-elle en dernière analyse qu'un symptôme témoignant de la décadence et de la décomposition de la phase de civilisation que nous appelons époque moderne ?

« Ou bien la conviction scientifique du caractère spirituel du monde aura t-elle pour la civilisation des effets tels que les intérêts économiques qui, à notre époque, sont devenus prédominants, se trouveront de nouveau reculés à l'arrière-plan ? Nous, qui connaissons la phénoménologie parapsychique, nous savons également que c'est par ces phénomènes que l'homme se rapproche de Dieu, et que ses instincts inférieurs s'éclipsent lorsqu'il reconnaît que le monde est régi et dominé par l'esprit.

« L'avenir, la question de la décadence ou de l'essor de la civilisation européenne et américaine dépendent de la manière dont l'homme envisagera de nouveau la structure du monde et la place qu'il occupe lui-même dans l'univers. Et je ne connais pas d'autres faits qni soient aussi capables que les phénomènes médiumniques de transformer, de spiritualiser pour ainsi dire ses idées et conceptions relatives et au monde et à lui-même... »

Die Philosophische Bedeutung der Mediumistischen Phaenomene

Von Professeur Dr. T. K. OESTERREICH (Universitäd Tübingen).

Meine Damen und Herren!

Der gegenwärtige Kongress hat ein anderes Aussehen, als sonst Kongresse zu haben pflegen. In seinen Comites befinden sich Physiologen, Biologen, Zoologen, Psychiater, Psychologen, Philosophen, ja auch Theologen und Vertreter noch mancher anderen Forschungsgebiete. Und doch hat jeder das Gefühl hier an seiner Stelle zu sein. Tua res agitur! meinen wir alle von uns sagen zu können. Irgend etwas ist da, das uns alle verbindet. Das wissen wir alle, aber ausserhalb unseres Kreises weiss man es noch nicht allgemein. Als ich in Tübingen der dortigen "Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften" Mitteilung von der Absicht auf diesen Kongress zu gehen machte und das Interesse der geisteswissenschaftlichen Klasse jener Gesellschaft dafür erbat, wurde mir zunächst mit einigem Erstaunen die Frage vorgelegt, ob die Angelegenheit überhaupt die Geisteswissenschaften etwas angehe. Nun wir wissen, dass die parapsychischen Phänomene sowohl die Geisteswissenschaften als auch die Naturwissenschaften angehen.

Gehen sie aber auch die Philosophie, als deren Vertreter einer ich zu Ihnen kommen wollte (*), etwas an? Wir sind noch weit davon entfernt, dass jeder, der einen Lehrstuhl für Philosophie bekleidet, davon durchdrungen ist. Und doch giebt schon die Geschichte der Philosophie darauf Antwort. Schweigen wir selbst von der Philosophie des Altertums, von der doch die Neuplatoniker ein sehr deutliches Zeugnis ablegen, so brauchen wir von den Klassikern der Neuzeit nur an die Namen Kants und Schopenhauers zu erinnern die beide schon die Wichtigkeit der mediumistischen Phänomene für die Philosophie erkannten.

In Ehren sei hier auch des jüngeren Fichte, des Sohnes Fichtes, Immanuel Hermann Fichtes gedacht, der wie der Vater ebenfalls Professor der Philosophie gewesen ist. Keiner der Philosophen der Vergangenheit hat ein so klares Bewusstsein von der philosophischen Bedeutung des Mediumismus besessen wie er.

Worin liegt nun aber diese Bedeutung der medialen Phänomene, wenn man sie vom Standpunkt des Philosophen aus betrachtet?

Die Antwort auf diese Frage lässt sich nicht mit einigen wenigen Worte geben, weil die Philosophie selbst keine ganz einfache eindeutige Wissenschaft ist. Die Antwort hängt davon ab, was man unter Philosophie versteht.

(*) Der Verfasser musste infolg der Zeitverhältnisse persönlich dem Kongresse fern bleiben.

Versteht man unter der Philosophie, wie es die letzten Jahrzente so oft getan haben, lediglich Erkenntnistheorie und Psychologie, so lautet die Antwort wesentlich anders, als wenn man als die Hauptaufgabe der Philosophie Metaphysik und Weltanschauung ansieht. Meines Erachtens fasst man den Begriff der Philosophie zu eng, wenn man sie auf das eine oder das andere beschränkt. Sie ist sowohl Erkenntnistheorie und Psychologie als auch Metaphysik. Sie will die Struktur der Wirklichkeit als Ganzes erkennen und muss zu dem Zweck auch Wissenschaftskritik sein. Sie untersucht und prüft die Fundamente der positiven Wissenschaften und sie erbaut gleichzeitig auf und über ihnen eine wissenschaftlich begründete Weltanschauung.

Sie kritisiert alle Wissenschaften und benutzt sie alle. Und sie steht zugleich auch mitten unter ihnen. Es sind immer Verfallszeiten der Philosophie gewesen, in welchen sie sich in Gegensatz zu den positiven Wissenschaften gesetzt hat. In Zeiten, in welchen die Philosophie wirklich fruchtbar gewesen ist, steht sie mitten unter ihnen und hat sich stets in engstem Anschluss zur positiven Forschung befunden. Das gilt von den Zeiten des Polyhistors Aristoteles bis zu den Tagen Descartes's und Kants. Descartes schuf die analytische Geometrie und war in der Physik ein Nebenbuhler Galileis, und auch Kant hat eine neue Wissenschaft ins Leben gerufen : die physische Geographie, deren Schöpfer er war, und seine Leistungen auf dem Gebiet der kosmogonischen Hypothesenbildung sind allgemein bekannt.

Eine solche Zeit, in der die Philosophie wieder inmitten der positiven wissenschaftlichen Arbeit steht und an ihr teilnimmt, ist jetzt wieder gekommen. Der Philosoph Poincaré war zugleich Mathematiker und Physiker von historischer Dedeutung, und Deutschlands gegenwärtiger grösster Metaphysiker Driesch ist zwei Jahrzehnte lang Zoologe von Beruf gewesen.

Wir leben in einer Zeit, in welcher die Philosophie wieder bergan schreitet, und eben deshalb nimmt sie auch teil an der Entwicklung der Parapsychologie und Parapsychophysik.

Beides sind Wissenschaftsgebiete, die Zentralprobleme der Philosophie berühren. Sie sind für sie von Bedeutung als wissenschaftliche Weltanschauung wie auch als Erkenntnistheorie.

Die Bedeutung für die Psychologie liegt so auf der Hand, dass ich auf sie überhaupt nicht näher einzugehen brauche.

Was zunächst die *Erkenntnistheorie* anbetrifft, so hat sie das grösste Interesse an den durch die Worte *Hellsehen, Telepathie, Psychometrie* und *Prophetie* bezeichneten Problemen. Es treten uns in ihnen neue Erkenntnisfunktionen entgegen, über die der Mensch im normalen Leben nicht verfügt. Und zwar handelt es sich um eine Erweiterung

der Erkenntnis nach allen Richtungen. In den Akten des Hellsehens gelangen Teile der Aussenwelt zur unmittelbaren Auffassung, die sonst der Wahrnehumung entzogen sind. Et sind supranormale. Sinneswahrnehmungen. In der Telepathie dagegen handelt es sich um ein Erkennen von psychischen Vorgängen in anderen Individuen. In der Psychometrie und Prophetie andererseits erweitert sich unsere Erkenntnis über die ihr sonst gesetzten zeitlichen Schranken hinaus. Im psychometrischen Akt dringt das Medium in die Vergangenheit ein. Man kann die Psychometrie geradezu eine auf die Vergangenheit gerichtete, also rückwärts gewandte Prophetie nennen.

Unsere gewöhnliche normale Erkenntnis vermag nur einen Teil der Wirklichkeit, nur unmittelbar Gegenwärtiges und nur einen ganz beschränkten Ausschnitt aus der räumlichen Welt aufzufassen. Ein ideales Medium würde alle Tiefen des Raumes und nicht nur das Gegenwärtige, sondern auch die ganze Vergangenheit und die ganze Zukunft erkennen. Leugnet man für den Normalmenschen jede direkte Erfassung einer fremden Psyche, nimmt man dagegen für die Telepathie eine solche unmittelbare Erfassung eines fremden Seelenlebens an, so käme noch eine weitere qualitativ neue Leistung der medialen Psyche hinzu.

Sobald die medialen Erkenntnisleistungen mit berücksichtigt werden, wird das ganze Erkenntnisproblem auf eine viel breitere Basis gestellt, als sie sonst die Grundlage der modernen Erkenntnistheorie ausmacht. Denn alle bisherige Erkenntnistheorie berücksichtigt nur die normalen Erkenntnisfunktionen, d. h. die sinnlichen Wahrnehmungen der Aussenwelt und die psychische Selbstwahrnehmung des eigenen Seelenlebens. Unsere gewöhnliche Erkenntnisart ist also nur ein Ausschnitt aus einem viel grösseren Bereich von Erkenntnismöglichkeiten überhaupt, und die Erkenntnistheorie der Zukunft wird diesen ganzen Bereich zu umfassen haben, ganz ebenzo wie die moderne Geometrie in der euklidischen Geometrie nur ein Teilgebiet des Ganzen der Geometrie erblickt.

Mit alleiniger Ausnahme der telepathischen Erkenntnisfunktion, handelt es sich aber nirgends um einen neuen Inhalt. Hellsehen, Prophetie und Psychometrie offenbaren niemals neue objektive Bewusstseinsinhalte. Ueberall treten uns dieselben Farben, Töne, Gerüche usw. entgegen, welche auch der normale Mensch wahrnimmt. Eine Erweiterung der Zahl der Sinnesqualitäten hat bisher nicht stattgefunden. Weder sind neue Farbqualitäten, noch neue Töne, noch gar ein ganz neuer Sinn bekannt geworden. Die medialen Leistungen nehmen nur quantitativ mehr wahr, als der normale Mensch von der Welt erfasst, nicht aber gehen ihnen qualitativ neue Seiten an ihr auf, wie es etwa der Fall wäre, wenn wir die magnetischen Zustände der Welt mit einem besonderen magnetischen Sinn zu erfassen vermöchten, der uns dann

gleichzeitig unerhörte Qualitäten an der Welt erschliessen würde. Was durch Hellsehen, Psychometrie und Prophetie von der Welt erkannt wird, könnte an sich auch jedes normale Individuum erfassen, wenn es nur in genügender räumlicher und zeitlicher Nähe des betreffenden Dinges oder Vorganges sich befände.

Diese Tatsache ist erkenntnistheoretisch von grosser Bedeutung, denn, wenn selbst die supranormalen Wahrnehmungsakte uns die Welt als von prinzipiell der gleichen Beschaffenheit zeigen, wie wir sie mit gesunden Sinnen sehen, so erhebt sich erst recht die Frage, ob die sinnlichen Qualitäten der Dinge nicht doch objektiver Art sind, also ihnen auch zukommen, wenn niemand sie wahrnimmt. Nun stehen allerdings einer absoluten Gleichsetzung unserer sinnlichen Bewusstseinsinhalte mit den objektiven Qualitäten der Dinge selbst die von den griechischen Sophisten entdeckten und seitdem unzählige Male wiederholten bekannten Argumente entgegen. Wenn mir Wasser von 28 Grad, in das ich die Hand tauche, bald recht warm, bald auch wieder ziemlich kühl erscheint, je nachdem ob ich die Hand vorher in Eiswasser oder in sehr heisses Wasser gehalten habe, so ist damit bewiesen, dass entweder jene Wärme oder diese Kälteempfindung oder auch beide nur subjektiver, nicht aber auch objektiver Art gewesen sind. Wenigstens gilt das solange, wie wir den Satz des Widerspruchs als ein Weltgesetz anerkennen. Erst im Augenblick, wo wir an ihm verzweifeln, würde sich die Sachlage ändern. Dennoch kann daraus nicht ohne weiteres geschlossen werden, dass die Dinge an sich überhaupt farblos sind. Auch darf übrigens niemals aus der erkenntnistheoretischen Quasisubjektivität auf ihre psychologische Ichhaftigkeit geschlossen werden. Auch die erkenntristheoretisch subjektivsten Farbqualitäten bleiben immer noch nichtichhafter Natur und wirkliche Eigenschaften der Dinge, nur dass sie ihnen nicht auch dann zukommen, wenn niemand sie sieht.

Die Tatsache, dass auch beim Hellsehen und ebenso im psychometrischen und prophetischen Akt die Dinge farbig gesehen werden, drängt uns von neuem die Frage auf, ob damit nicht vielleicht objektive Eigenschaften von ihnen erfasst werden. Erst recht drängend wirkt diese Frage sobald wir der Ueberzeugung sind, dass es sich bei allen diesen supranormalen Wahrnehmungsakten nicht um irgendwie physiologisch, durch die Sinnesorgane vermittelte, Wahrnehmungen, sondern um eine Art rein geistiger Schau der Dinge handelt. Doch fehlt uns heute noch alles genauere Material, um dieses Problem wirklich diskutieren zu können. Wir müssten vor allem wissen, ob die Dinge stets in einer und derselben Farbe gesehen werden oder ob auch hier Beschattungsphänomene, Kontrastwirkungen und alle möglichen anderen sogenannten rein subjektiven Phänomene auftreten. Ist das nicht der Fall, zeigen

die Dinge immer genau die gleiche Farbe, so würde das ein starkes Argument zugunsten der objektiven Realität dieser sinnlichen Qualitäten der Dinge darstellen. Tatsächlich aber scheint es anders zu sein, die Dinge werden vom Hellseher, Propheten und Psychometer wohl so gesehen, wie sie gesehen werden würden, wenn sie sich an Ort und Stelle befänden. Es treten also, wie es scheint, auch Farben an ihnen auf, welche erkenntnistheoretisch als subjektiv anzusehen sind.

Allerdings erfordert es noch genaue Nachprüfung, ob es tatsächlich so ist. Auch ist es unbedingt notwendig festzustellen, von welchem Ort aus hellseherisch wahrgenommene Dinge gesehen werden. Nachdem bisher die Experimente wesentlich darauf gerichtet gewesen sind, die Tatsächlichkeit des Vorkommens von Hellsehakten usw. zu erweisen, stehen wir für die Zukunft vor der Aufgabe, eine feinere Analyse der hellseherischen, psychometrischen und prophetischen Wahrnehmungen durchzuführen.

Jeder Versuch, weiter zu kommen in der erkenntnistheoretischen Verwertung dieser supranormalen Akte, hat zur unbedingten Voraussetzung, dass die Versuche aus ihrem bisherigen Rohzustande herauskommen. Die medialen Versuchspersonen müssen zu sorgfältiger Analyse ihrer Wahrnehmungen angeleitet werden.

Die Grundfrage ist zunächst überhaupt die, ob die Hellsehakte Wahrnehmungsakte von prinzipiell der gleichen Art sind, wie die normalen Wahrnehmungen. Wenn ein Medium Materialisationsgebilde sieht, wenn das normale Auge sie noch nicht bemerkt, wenige Augenblicke später aber dann beide dasselbe sehen, so wird kein Zweifel sein, dass es sich einfach um eine Verlagerung der sogenannten Wahrnehmungsschwelle handelt. Das Auge des Mediums reagiert schon auf Reize, die das normale Auge noch nicht bemerkt. Nicht viel anders könnten die Dinge liegen, wenn das Medium Gegenstände, die sich in einem Holzkasten befinden, wahrnimmt. Dann könnte es sich einfach um irgendwelche das Holz durchdringenden Strahlen handeln, die seine Netzhaut treffen, und die weiterhin Gesichtsempfindungen zur Folge haben. Immerhin hätten wir dann insofern einen sehr auffälligen Tatbestand vor uns, als die Farbenempfindungen nicht nur von bestimmten Aetherwellen, sondern auch noch von ganz anderen Wellen hervorgerufen würden. Völlig versagt die physiologische Reiztheorie der Hellsehakte, wenn etwa ein mehrfach zusammengefaltetes Schriftstück gelesen wird, denn dann liegen die verschiedenen Schriftlinien derartig übereinander, dass ein glattes Entziffern auch dann unmöglich wäre, wenn das Papier völlig durchsichtig wäre. In diesen Fällen muss der Hellsehakt von ganz anderer Natur sein. Ich möchte solche Hellsehakte in nächste Nachbarschaft zu den psychometrischen Akten setzen. Auch in diesen kann es

sich nicht um ein Wahrnehmen auf Grund von physiologischer Reizung der Sinnesorgane handeln, denn die Dinge, die geschaut werden, existieren ja garnicht mehr. Es liegt nahe anzunehmen, dass es sich um Erinnerungsvorstellungen handelt, sei es nun, dass dieselben auf direktem Wege im Medium zustande gekommen sind, sei es, dass es sie ererbt hat, oder sei es drittens, dass es einfach mit einem höheren Geiste, der diese Erinnerungen in sich trägt, in Beziehung steht und von ihm aus diese Vorstellungen empfangen hat. Der scheinbare Hellsehakt des Lesens mehrfach zusammengefalteter Schriftstücke wäre also in Wahrheit ein psychometrischer Akt. Zugunsten dieser Auffassung liesse sich auch geltend machen, dass sich sehr häufig neben den scheinbaren Hellsehakten gleichzeitig auch unzweifelhafte psychometrische Akte finden, so z. B. bei Ossowiecki.

Entspricht die aufgestellte Hypothese der Wahrheit, so giebt es also zwei Arten von Hellsehen: eigentliches Hellsehen und uneigentliches, das in Wahrheit Psychometrie ist.

Ein Phänomen von besonderem erkenntnistheoretischen Interesse ist ferner die Telepathie. Unsere gewöhnliche Kenntnis vom Seelenleben anderer Personen knüpft an die sogenannten physiologischen Ausdruckserscheinungen desselben an. Aus den Mienen, der Stimme, den Worten und Gebärden der Menschen schliessen wir auf ihr Inneres, oder genauer wir fühlen uns in dasselbe ein, denn um wirkliche Schlüsse handelt es sich nicht, sondern um ganz instinktive Phantasieakte. In der Telepathie haben wir allem Anschein nach einen ganz anderen Tatbestand vor uns, entweder eine direkte Einwirkung einer anderen Psyche auf die unsere oder vielleicht gar eine direkte Hineinschau in eine fremde Seele. Auf jeden Fall öffnen sich neue Wege zur Erkenntnis fremden Seelen-Lebens, eine für die erkenntnistheoretische Frage, wie wir zur Erkenntnis geistigen Lebens kommen, äusserst wichtige Tatsache. Das letzte "Wie?" wird sich freilich auch hier nicht beantworten lassen. Wie wir das Wahrnehmen von Sinnesinhalten einfach als Tatsache hinnehmen müssen und nur die Gelegenheit ihres Austretens anzugeben imstande sind, so wird ohne Zweifel das Gleiche auch für die Telepathie allezeit gelten. Wir werden die Gelegenheit, die Bedingungen ihres Auftretens später vielleicht im einzelnen anzugeben imstande sein, aber ihr Auftreten selbst werden wir auch dann nicht zu erklären vermögen.

Neben der Erkenntnistheorie ist vor allem die *Metaphysik* an den parapsychischen und parapsychophysischen Tatbeständen interessiert. Für sie kommen besonders drei Probleme in Betracht, die von denselben eine tiefgreifende Förderung zu erwarten haben :

1) Das psychophysische Problem, die Frage des Wechselwirkungszusammenhanges von Psychischem und Physischem.

2) Die Frage nach der Herkunft und Teilbarkeit der Seele und.

3) Ob die von der gewöhnlichen Erfahrung erfasste Welt das Ganze der Wirklichkeit darstellt.

Diese drei Probleme sind freilich in dem jetzigen Stadium der Entwicklung der Parapsychologie nicht scharf von einander trennbar. Das hängt damit zusammen, dass wir vielfach noch nicht so weit sind, um zwischen verschiedenen möglichen Hypothesen eine Entscheidung treffen zu können. Der gegenwärtige Zustand der Parapsychologie ist gerade dadurch gekenzeichnet, dass nunmehr zwar eine erhebliche Zahl von Phänomenen als echt gesichert ist, aber die Theorie der Phänomene befindet sich noch in den Anfängen.

Das Problem des Ich tritt uns in der Hauptsache an zwei Stellen entgegen, nämlich unmittelbar beim Medium selbst in seinen Trancezuständen, wie sie etwa bei Frau Piper vorliegen und bei Eusapia Palladino, also sowohl bei psychometrischen wie bei physikalischen Phänomenen ist es vorhanden. Dann aber erhebt sich das Ichproblem auch inbezug auf die Materialisationen, welche mindestens grossenteils nicht als unbeseelte Gebilde aufzufassen sind.

Die Frage ist in allen Fällen dieselbe : Ist das Ich, das in den Trancezuständen den Organismus des Mediums beherrscht bzw. das Ich' das den Körper des Phantoms belebt, einfach die Psyche des Mediums, wenn auch in einem durchaus abnormen Zustande, oder handelt es sich um eine von der Seele des Mediums verschiedene Psyche, und in welcher Beziehung steht sie zu derselben? Ist es eine ganz andere Psyche, etwa, wie der Spiritismus will, die Seele eines Verstorbenen oder eines Dämons, oder ist es eine neugeborene Psyche, die aus der Seele des Mediums stammt, gleichsam eine Tochterseele derselben? Namentlich die letzte Frage ist eine Frage aus der eigentlichen Metaphysik der Seele, die keineswegs eine gegenstandlose abgetane Sache ist.

Das ausgehende neunzehnte Jahrhundert, das so überaus metaphysikfeindlich gestimmt war, ging in dieser Feindschaft so weit, dass es auch das Ich in eine blosse Summe, ein Aggregat von psychischen Phänomenen aufzulösen versuchte, erfüllt von der Furcht, dass jede andersartige Auffassung den Unsterblichkeitsgedanken zur Folge haben könnte. Die Gegenwart hat sich wieder von dieser Aggregattheorie der Psyche abgewandt und die substantialistische Auffassung erneuert.

Alle psychischen Zustände und Funktionen, alle Gefühle, Strebungen, Willens — und Denkakte sind Akte eines Ich. Dieses entsteht nicht aus ihrer Zusammensetzung, sondern ist in jedem von ihnen bereits enthalten. Es steht auch nicht erst hinter ihnen als ein bloss hypostasierter Träger, sondern in der inneren Erfahrung stellen sich uns die psychischen Erlebnisse als Zustände ichhafter Natur dar. Das Ich ist,

in streng logischer Terminologie, als ein unselbständiges Moment aller psychischen Erlebnisse anzusehen.

Vom Standpunkte der älteren synthetischen Ichlehre aus war die Theorie der mediumnistischen Ichphänomene verhältnismässig einfach. Man redete von einer Dissoziation und meinte, dass sich z. B. beim automatischen Schreiben einfach ein zweiter Vorstellungszusammenhang neben dem ersten gebildet habe. Diese Auffassung ist für uns heute nicht mehr möglich, denn das Ich ist eben nicht bloss ein Zusammenhang, sondern ein psychischer Zusammenhang ist nur da, weil ein Ich da ist. Wäre es anders, so müsste durch blossen reichlichen telepathischen Zusammenhang zweier Seelen eine Verschmelzung beider zu einem einzigen Ich eintreten, was nicht der Fall ist. Es bleiben nach wie vor zwei Seelen, nur besteht eben eine telepathische Einwirkung aufeinander.

Für die substantialistische Theorie des Seelenlebens stellen die mediumistischen Phänomene besonders interessante und besonders wichtige Probleme dar.

Man kann zwar versuchen, das automatische Schreiben und die ihm verwandten Erscheinungen als unterbewusste Zustände des Ich aufzufassen. Es sind dann Träume des Ich, Phantasieen, die im Gegensatz zu normalen Phantasieen gleichzeitig das motorische Muskelsystem in Funktion treten lassen, und die zweitens dem Ich nicht bewusst werden. Ohne Zweifel giebt es ja seelische Phänomene in uns, die von uns nicht unmittelbar aufgefasst werden. Es wären also Apperzeptionshemmungen von freilich auffallend umfangreicher Art.

Janet, Freud und Breuer haben solche unterbewusste Affekte so gut nachgewiesen, wie derartige Phänomene überhaupt nachgewiesen werden können. Und doch bestehen Schwierigkeiten, alle automatischen Phänomene in dieser Weise zu deuten. Schon wenn die unterbewussten Tendenzen den bewussten schlechthin widersprechen, ist eine solche vorhanden, denn es scheint gegen den Satz des Widerspruchs zu sein, dass ein Ich im selben Augenblick etwas gleichzeitig lieben und hassen können soll. Immerhin hätte hier zuletzt doch die einfache Erfahrung die Entscheidung. Widerspricht etwa ein logischer Grundsatz einer sicher beobachteten Tatsache, so müsste er eben preisgegeben werden.

Wichtiger ist, dass der Gesamteindruck, den die klassischen Fälle von Spaltung der Persönlichkeit hinterlassen, Miss Beauchamp, Miss Fisher usw., derart ist, dass man sich kaum denken kann, dass es sich hierzuletzt überall um ein blosses Phantasiespiel eines Ich gehandelt haben sollte. Die in automatischen Schreibphänomenen sich äussernden Zustände machen keineswegs stets den Eindruck, als wenn es blosse Phantasievorstellungen des Ich sind, sondern sie wirken vielmehr so als wenn es sich um wirkliche Iche, um selbständige tätige Seelen handelt. Mit

anderen Worten, man empfängt den Eindruck, als wenn zum selben Organismus eine Mehrzahl von Ichen gehört. Ganz denselben Eindruck haben auch diese Personen selbst wie auch die automatisch schreibenden Medien.

Die Frage ist : woher kommen die sekundären Iche?

Es ist unverkennbar, dass dieselben vielfache eine gewisse psychische Verwandtschaft mit dem Hauptich aufweisen. Vor allem aber besitzen sie stets einen mehr oder weniger grossen Teil der Kenntnisse und Fähigkeiten desselben, in erster Linie seine Sprache und das Schreibvermögen. Wie kommen sie zu diesen Fähigkeiten, die jedes andere Ich erst mühsam erlernen muss? Es giebt zwei Möglichkeiten : entweder haben sie alles mitgelernt, während das Hauptich lernte ; sie müssten also schon seit früher Kindheit in dem Organismus vorhanden gewesen sein. Oder aber, sie haben diese Kenntnisse und Fähigkeiten von ihm irgendwie überkommen. Wie aber könnte das geschehen sein?

Das Problem löst sich am einfachsten, wenn man annimmt, dass es sich um eine reale Spaltung des Ich handelt. Ich habe in meinem Buch " Die Phänomenologie des Ich in ihren Grundproblemen " (Leipzig 1910) die Lehren von der Spaltung des Ich in sehr vielen Fällen als irrig zu erweisen vermocht. Hier aber haben wir es tatsächlich mit einer Sachlage zu tun, die recht wohl in dieser Weise interpretiert werden kann. Allerdings besteht die erhebliche Schwierigkeit, dass der Charakter, also gerade die Grundstruktur der beiden Iche, oft sehr verschieden ist.

Ganz die gleichen Fragen erheben sich auch hinsichtlich der in den Materialisationsgebilden wirksamen Iche. Ist das Ich, das mit Hilfe der Pseudopodien Gegenstände bewegt, das Ich des Mediums selbst? Man wird geneigt sein, diese Frage so lange zu bejahen wie möglich. Aber schwierig wird es, wenn wir es mit vom Organismus des Mediums getrennten Phantomen zu tun haben. Ist das Ich, das in ihnen sich als tätig erweist, auch noch die Psyche des Mediums? Oder endlich gar : wenn wir es mit Spukphänomenen zu tun haben, ohne dass ein Medium in der Nähe ist, oder die gar an historische Orte und Momente geknüpft sind, ist da zuletzt doch die Psyche eines Mediums die *causa efficiens*? Man sieht sofort, dass in beiden Fällen die mediale Psyche sich neben dem gewöhnlichen Organismus des Mediums noch einen zweiten geschaffen haben muss, im zweiten Fall müsste das sogar in weiter Entfernung vom gewöhnlichen Organismus des Mediums geschehen sein. Wenn wir allerdings daran denken, dass das Ich wie alles Seelische unräumlicher Natur ist und nur in den Raum hinein wirkt, so besteht keine prinzipielle Schwierigkeit. Dazu kommt, dass in dem jüngst von Mc Kenzie (Psychische Studien, 1923, p. 191 f.) studierten Spukfall

von Johanna P. in der Tat einmal zu einer Zeit, als sie in London war und dort lebhafte telekinetische Phänomene auftraten, auch in Oesterreich ein parapsychisches Phänomen beobachtet wurde, das entweder in einer durch Fernwirkung erzeugten Halluzination oder in telekinetischen objektiven Schallvorgängen bestanden hat. Eine Person hörte dort jemand zu sich sagen, wo bestimmte Gegenstände zu finden seien, welche einige Zeit zuvor in Gegenwart des Mediums auf supranormalem Wege verschwunden waren. Uebrigens sei auch an die Cross-Correspondence erinnert, in welcher es sich ohne allen Zweifel um eine wenn auch wohl nur rein geistige Fernwirkung eines Mediums handelt. Auch sonst giebt es Momente, welche auf einen gewissen Zusammenhang der beiden Bewusstseinssphären in manchen Fällen, z. B. auch bei Johanna P., hinweisen, der freilich einfach telepathischer Natur sein könnte. Im ganzen angesehen, sind die Phänomene aber doch vielfach von einer Art, dass es schwer ist anzunehmen, dass es sich überall nur um somnambule Träume des Mediums gehandelt hat, die lediglich eine abnorme Einwirkung auf die physische Wirklichkeit ausübten.

Es sieht doch sehr so aus, als wenn es sich um Loslösung neuer Iche von der Psyche des Mediums gehandelt hat. Ich möchte glauben, dass es drei Stufen der Verselbständigung gibt. Die erste Stufe tritt uns in der dichterischen Phantasie und den Träumen entgegen, in denen beiden im erlebenden Individuum andere Iche wie selbständige Wesen handelnd auftreten. Im zweiten Stadium zeigen sich eigentliche Besessenheitsphänomene. Das dritte, endlich, scheint in der wirklichen Loslösung dieser Prozesse als selbständiges Ich von der Hauptseele zu bestehen, wobei dann selbstverständlich jene Prozesse nunmehr aus dem Bewusstsein herausfallen. In der einen Gruppe von Fällen, dem automatischen Schreiben und Sprechen, bleibt dann das sekundäre Ich auch weiterhin ganz an den Organismus des Mediums gebunden und schafft sich höchstens neue Greiforgane, die medialen Pseudopodien, während es in einer zweiten Gruppe von Fällen zur Bildung eines eigenen Organismus, des Phantoms, gelangt.

Eine Spaltung des Ich wäre freilich etwas ganz Einzigartiges. Wo wir sonst im Physischen von Spaltung sprechen, haben wir es stets mit einer Zerschlagung von materiellen Aggregaten zu tun. Auch bei der Teilung einer Zelle handelt es sich um ein Auseinandertreten der materiellen Atome, aus denen sie zusammengesetzt ist. Bei der Spaltung des Ich hätten wir es mit einer Teilung eines letzten Grundbestandteils der Wirklichkeit zu tun. In der physischen Wirklichkeit würde ihr die Spaltung der letzten die Materie aufbauenden materiallen Bestandteile entsprechen. Zwar regt sich auch hier in uns alsbald der Gedanke, dass dergleichen unmöglich sein müsse. Alle Substanz scheint unteilbar zu

sein. Dennoch haben wir mit metaphysischen Axiomen, und möchten sie noch so einleuchtend zu sein scheinen, schon so schlechte Erfahrungen gemacht, dass ihnen gegenüber äusserste Vorsicht am Platz ist, sobald uns ihnen widersprechende Erfahrung entgegenzutreten scheint.

Dazu kommt, dass auch sonst die biologischen Tatbestände uns vielfach Anlass zur Annahme des Vorkommens solcher Spaltungen des Ich geben. Wie in aller Welt sollen wir uns das Auftreten eines neuen Ich beim Nachkommen eines Tieres oder eines Menschen anders denken als durch Abspaltung vom Mutterich entstanden. In allen den Fällen, in denen keine Parthenogenese vorliegt, müssen wir sogar noch ausserdem das Verschmelzen des Ichs des väterlichen Spermatozoons und des Ichs des weiblichen Eis annehmen.

Vielleicht haben wir es bei den Medien mit derartigen metaphysischen Spaltungen des Ichs des Mediums zu tun. Wir kämen damit der spiritistischen Hypothese insofern nahe, als auch wir das wirkliche Vorhandensein zweier Seelen im selben Organismus behaupten würden. Doch bestünde insoweit ein grosser Gegensatz, als die zweite Seele eben aus der Hauptseele hervorgegangen wäre und wohl auch in vielen Fällen wieder mit ihr verschmelzen würde. Ob diese Vorgänge sich jeweils nur einmal oder beim jedesmaligen Auftreten medialer Phänomene von neuem vollziehen, würde nur durch eingehende Analyse von Einzelfällen entschieden werden können, soweit hier überhaupt Entscheidungen möglich sind.

Sobald man annimmt, dass der Organismus durch unterbewusste Funktionen des Ich aufgebaut wird, würden auch die Materialisationsphänomene ein Argument zugunsten der Theorie metaphysischer Ichspaltung liefern. Die Materialisation wäre der vom neuen Ich gebildete Organismus. Dass dieser Organismus, wie es scheint, aus der organischen Substanz des Mediums und vielleicht auch der übrigen Sitzungs-Teilnehmer gebildet wird, würde höchstens eine weitere Bestätigung sein. Auch im Bereich der medialen Phänomene gilt vielleicht das Prinzip *omne vivum e vivo.*

Damit sind wir bei dem zweiten Hauptproblem der Metaphysik angelangt, für welches die mediumnistischen Phänomene von einer nicht zu überbietenden Bedeutung sind : bei dem *psychophysischen Problemkomplex.* Es fällt mit den physikalischen Phänomenen des Mediumnismus zusammen.

Man kann es als eine keines Beweises mehr bedürfende These aufstellen, dass alle diese medialen Phänomene psychisch bedingt sind. Das gilt von den Materialisationen so gut wie den Telekinesieen und den Apporten. Der Umkreis der Einwirkung des Psychischen auf die physische Welt wird ganz ungeheuer erweitert. Dieses Ergebnis stimmt vollständig

zusammen mit den Ergebnissen zu denen man inden letzten Jahren auch auf anderen Gebieten gelangt ist. Die Wiedergewinnung der Einsicht von der Bedeutung des Geistes in der Welt ist überhaupt vielleicht die wichtigste Erkenntnis der letzten zwei Jahrzehnte. Auf allen Gebieten ist die mechanische Weltansicht in sich zusammengefallen. Sogar die Medizin hat wieder die Bedeutung des Psychischen anerkannt. Es sei nur erinnert an die moderne Neurosen — und Psychosenlehre und die Ergebnisse der modernen Suggestionstechnik, vor allem an Coués neue Nancyer Schule. Aber auch die Biologie hat die mechanistische Theorie des Organismus wieder aufgegeben und durch den von Driesch begründeten Neovitalismus ersetzt. Dieser allgemeinen wissenschaftlichen Wandlung schliessen sich die Ergebnisse der Parapsychophysik an und überbieten sie noch. Die Beeinflussbarkeit der physischen Welt durch psychische Faktoren erscheint danach als noch viel grösser, wie man bisher geahnt hat.

Der überwältigend teleologische Charakter aller paraphysischen Phänomene, sowohl der Materialisationen wie der Telekinesieen und der Apporte, lässt keinen Zweifel übrig, dass sie intelligenzgewirkter Natur sind.

Am meisten aufgehellt ist bereits das Phänomen der *Telekinesie*. Die Telekinesie ist nichts als eine sekundäre Folgeerscheinung der Materialisationen. Sie wird durch die materialisierten Gebilde, d. h. von den Pseudopodien oder den Phantomen, hervorgebracht.

Weniger geklärt ist die Struktur der *Materialisationen* selbst.

Es sind zwei Grundmöglichkeiten und wahrscheinlich auch wirklich vorkommende Grundfälle zu unterscheiden. Die Materialisation kann tot sein : das gilt vermutlich von den Schleiern und scheinbaren Geweben, in welche die Phantome eingehüllt zu sein pflegen, oder die Materialisation kann leben : diesen Eindruck machen die Pseudopodien und die in den Schleiern steckenden Phantome, welche in ihrer vollentwickelten Gestalt selbständige, mit dem Körper des Mediums nicht mehr in Verbindung stehende selbstbewegliche, scheinbar eigenbelebte Organismen von vorübergehender Existenz oder mindestens doch nur vorübergehender Wahrnehmbarkeit darstellen, im übrigen aber durchaus den Materialisationen der ersten Art gleichen. Es spricht vieles dafür, dass solche Materialisationen vielfack bereits da sind, ehe sie noch von uns gesehen werden. Sogenannte Hellseher, aber auch manche Tiere, wie Hunde, besitzen augenscheinlich häufig schon Wahrnehmungen von diesen Gebilden, wenn das normale Durchschnittsauge noch nichts von ihnen sieht. Derartige normalerweise nicht wahrnehmbare Materialisationen sind augenscheinlich die Erzeuger der meisten sogenannten *Spukphänomene*.

Werden sie sichtbar, so redet man von „ Geistererscheinungen ". Auch diese Phänomene sind in vielen Fällen an die Gegenwart eines Mediums gebunden. Es erhebt sich aber die Frage, ob nicht auch unabhängig von den eigentlichen Medien Materialisationen sich bilden können. Manche Gespenstergeschichten legen eine solche Annahme nahe oder machen sie doch wenigstens diskussionsfähig. Es sieht sehr so aus, als wenn manche Materialisationen auftreten, ohne dass sich in der Nähe ein Medium als Quelle auffinden lässt. Der Einwand, dass es sich dann eben um die Fernwirkung eines solchen handelt, erscheint gekünstelt, sobald die Phänomene eine gewisse zeitliche Regelmässigkeit aufweisen d. h. immer nur su bestimmten Zeiten auftretten, die eine von jedem Medium unabhängige Regelhaftigkeit aufweisen.

Da alle diese materialisierten Gebilde im Prinzip als wahrnehmbar und objektiv feststellbar bezeichnet werden müssen, wird man sie als materieller Natur zu bezeichnen haben, denn was man photographieren, tasten und wägen kann, nennen wir eben Materie. Ob die feinere Struktur die gewohnliche organische, d. h. zellulare, oder von anderer Art ist, lässt sich mit Sicherheit noch nicht sagen.

Die von Schrenck-Notzing aufgefangenen organischen Partikeln könnten wohl einfach aus dem Mutterorganismus des Mediums mitgerissen worden sein. Immerhin sprechen alle Beobachtungen und zwar gerade die der entwickeltsten Phantome wie etwa der von Crookes beobachteten für materielle Gleichartigkeit derselben mit wirklichen Organismen. Sie sind einfach schneller und auf anderem Wege gebildet, als wie sonst der menschliche Organismus gebildet wird.

Es bleibe übrigens dahin gestellt, ob nicht vielleicht auch die Schleier und Kleidung als gleichsam organische Bildungen anzusehen sind, wie etwa der Chitinpanzer eines Insekts, der ja auch keine Zellstruktur aufweist und doch als organische Bildung anzuschen ist.

Die Bildung aller dieser Materialisationen stellt die Erörterungen über das psychophysische Problem auf eine ungeheuer verbreiterte Grundlage. Bisher handelte es sich im wesentlichen um zwei Fragen: einmal um die Wirkungen des Psychischen auf den gewöhnlichen menschlichen Organismus und sodann um die Frage, wie dieser Organismus selbst entstanden ist und welche intelligenzartigen Faktoren dabei tätig gewesen sind. Jetzt tritt noch das weitere Problem hinzu : wie entstehen die Materialisationen, die so sichtbar ideenbestimmte, teleologische Struktur aufweisen, und welches Ich wirkt durch sie und auf welche Weise? Ungeheuere metaphysische Rätsel liegen hier vor, auf die wir durch Hypothesen tastend dürftige Antwort zu geben versuchen.

Milliarden und Uebermilliarden von Elektronen müssen in bestimmter planmässiger Weise angeordnet werden, um die Form einer Hand anzu-

nehmen, während die Leitvorstellung im Geiste des Mediums doch wohl nur die groben makroskopischen Umrisse einer Hand umfasst. Wie geschieht es nun, dass auch die mikroskopische Struktur richtig wird, sodass die Hand bewegungsfähig ist? Wir wissen es nicht. Aber alles muss planmässig geschehen.

Giebt es irgendwelche Zwischenpotenzen, welche wie intelligente, aber unselbständige Diener der Seele ihre Pläne ausführen oder hat die Seele im Unbewussten eine genaue Vorstellung von der notwendigen Einzelanordhung der Elektronen oder ist die schaffende Weltseele ihr untertan?

Wir können nicht umhin, diese Möglichkeiten zu erwägen, weil wir die klaffende Lücke ausfüllen möchten und wir es nicht anders können, als indem wir Potenzen einfügen, die nach Art unseres eigenen Handelns wirksam sind.

Es muss freilich die Möglichkeit offen gelassen werden, dass sie qualitativ ganz anderer Art sind und dass die Analogie zu unserem Handeln nur so weit reicht, dass die Ergebnisse ihres Wirkens Verwandtschaft mit den Ergebnissen unseres intelligenten Handelns besitzen.

Mit den Materialisationphänomenen stehen in engem Zusammenhang gewisse andere problematische mediale Einwirkungen auf die organische Welt : einmal der sogenannte *Heilmagnetismus* und sodann die angebliche *Beschleunigung des Wachstums* von Pflanzen. Beide Phänomene sind ebenfalls für das psychophysiche Problem von grosser Bedeutung. Sie haben bisher erst in der Randzone der wissenschaftlichen Arbeit gelegen. Immerhin scheint auch an ihrer Existenz kein Zweifel mehr möglich. Ihre philosophische Bedeutung liegt darin, dass sie eine Einwirkung auch auf ausserhalb des Organismus des Mediums gelegene organische Vorgänge erweisen, sei es dass die Vitalfakteren, von welchen dieselben abhängen, selbst eine Einwirkung erfahren oder dass dieselbe sich direkt auf die materiellen Prozesse bezieht. Letzteres würde seinerseits eine absolut genaue supranormale Kenntnis der Feinstruktur der betreffenden Organismen voraussetzen. Sowenig wir uns davon eine Vorstellung machen können, ebensowenig könnten wir uns eine direkte Einwirkung auf die Entelechien welche hinter ihnen stehen näher vorstellen, weil uns die Entelechie und ihr Wirken auf die materielle Welt ja nicht unmittelbar anschaulich erfahrbar ist. Wir erschliessen sie nur. Es tritt uns hier eine der grundsätzlichen Schranken unsere Wahrnehmens entgegen. Ihre Ursachen sind uns ganz unbekannt. Wohl erweitern sich für die Medien die Grenzen der Einwirkung auf die materielle Welt ausserordentlich. Aber wie sie auf dieselbe wirken, das bleibt ihnen genau so unbekannt, wie wir nicht wissen, wie wir unseren Arm bewegen. Und wüssten sie es, wie alles vor sich geht, so könnten sie es uns nicht

sagen, und könnten sie das, so vermöchten wir sie doch nicht zu verstehen, denn es wäre qualitativ Neues von ihnen angeschaut.

Tatsächlich aber sagen alle Medien bzw. die "Operatoren", d.h. die ichaften medial wirkenden Potenzen nur, dass sie Körper ergreifen und bewegen oder sie in ihre Atome auflösen und wieder zusammensetzen.

Das Wie scheint auch ihnen ein Rätsel zu sein.

Sind nun die Materialisationen blosse Erzeugnisse der Psyche des Mediums und gehen auch die Heilwirkungen und die übrigen physikalischen und biologischen Phänomene auf dieselbe zurück, so haben wir es zwar mit enorm wichtigen Tatsachen, aber im Grunde doch noch nur mit einer ausserordentlichen Erweiterung der Einwirkung des menschlichen Ich auf die physische Welt zu tun. Trifft diese Annahme aber nicht zu, handelt es sich um etwas ganz anderes, so ständen wir vor Tatsachen, welche für die Metaphysik und Weltanschauung von noch weit grösserer Bedeutung wären. An Stelle blosser hypothetischer Spekulationen über das Transzendente, jenseits der gewöhnlichen Erfahrung Gelegene, träte echte Erfahrung. Hier liegt überhaupt der Schwerpunkt der Bedeutung der parapsychophysischen Phänomene für die Philosophie. Es erhebt sich die Frage, ob wir es bei ihnen mit Phänomenen zu tun haben, durch die wir einen gewissen Einblick in unserer gewöhnlichen Erfahrung entzogene Teile der Wirklichkeit erhalten, oder ob das nicht der Fall ist, sodass alle paraphysischen Phänomene zuletzt blosse objektiv gewordene Gedanken des Mediums darstellen.

Das Problem ist für die Materialisationen bisher nur in der Form der Alternative, welche Aksakow mit den Schlagworten "*Animismus*" oder "*Spirititismus*" bezeichnet hat, gestellt worden. Die eine Theorie erblickt die *causa efficiens* in der Psyche des Mediums, die andere Theorie glaubt an Manifestationen fortlebender abgeschiedener Geister. Ich möchte demgegenüber betonen, dass es noch zwei andere Möglichkeiten giebt, die gleichsam zwischen beiden gelegen sind.

Die dritte Möglichkeit ist vorhin in anderem Zusamenhang schon erörtert worden. Sie besteht darin, dass sich von der Psyche des Mediums ein zweites Ich abspaltet, das dann die Rückkehr einer verstorbenen Seele vortäuscht.

Die vierte Möglichkeit steht der spiritistischen Ansicht noch näher und macht nur an ihr gewisse Abstriche. Die spiritistische Hypothese behauptet nämlich mehr, als der zu erklärende Tatbestand fordert, denn sie lehrt, dass der angebliche Geist nicht nur zur Zeit seiner medialen Manifestationen, sondern auch in der ganzen Zwischenzeit seit seinem Tode fortgelebt hat.

Man könnte nun aber sehr wohl annehmen, dass in den mediumistischen Phänomenen zwar der Geist eines Verstorbenen wirksam ist,

ohne damit jedoch im geringsten zu behaupten, dass er in der ganzen seit seinem Tode verstrichenen Zeit als selbständiges Ich fortgelebt hat. Es könnte nämlich auch sein, dass die Seele nach dem Tode zunächst nicht als selbständiges Ich weiter existiert, wohl aber zeitweiltg wieder zu selbständiger vorübergehender Existenz gelagen kann. Es hätten dann die Philosophen Recht, welche ein ursprüngliches Hervorgehen der Seelen aus Gott und ein Wiedereingehen derse ben in ihn lehren, nur mit der Einschränkung, dass zeitweise die Seelen sich wieder aus Gott zu lösen vermögen.

Dann wären einzelne mediale Phänomene als wirkliche Manifestationen verstorbener Seelen anzusehen, wobei diese jedoch nicht eine dauernde selbständige weiterexistenz hätten, sondern nur vorübergffhend wieder zum Dasein erwacht wären. Der Vorgang liesse sich gewissen Ichspaltungen, etwa bei Miss Beauchamp, vergleichen, in denen ebenfalls Iche zeitweise auftraten und dann augenscheinlich wieder mit dem Hauptich verschmolzen.

Hier stehen wir an dem Punkte, an welchem die parapsychischen, Phänomene auch für die *Religionsphilosophie* Bedeutung gewinnen. Das Problem des Verhältnisses der Seele zu Gott wird durch sie unmittelbar berührt.

Auch in der Religionsphilosophie hat sich ein Bruch mit dem Naturalismus vollzogen. Das neunzehnte Jahrhundert hielt Gott für schlechthin transzendent. Nur Hypothesen und subjektiver Glaube an seine Existenz schienen ihm über Gott möglich zu sein. Seit James und Troeltsch hat sich das Blatt gewendet, die Behauptungen der Mystiker aller Religionen, mit Gott in unmittelbarer seelischer Berührung zu stehen und eine eigentliche Erfahrung von ihm zu besitzen, haben wieder angefangen als diskussionsfähig und nicht von vornherein unglaubwürdig zu erscheinen.

Dieses Problem irgend eines unmittelbaren Zusammenhanges der Einzelseele mit Gott erfährt nun durch manche parapsychischen Phänomene eine weitere Belebung. Die prophetischen und psychometrischen Phänomene drängen ihrerseits uns unmittelbar die Frage auf, ob nicht diese Medien aus dem Bewusstsein Gottes schöpfen. Der verstorbene österreichische Philosoph Franz Brentano z. B. sieht in einem unveröffentlichten Aufsatz in seinem Nachlass die einzig mögliche Lösung des Problems des Vorkommens von Prophetien in einem Zusammenhang des Mediums mit Gott (Mitteilung von Prof. Oscar Kraus in Prag). Mit anderen Worten : das Problem der *Inspiration* ist in einer modernisierten Form wieder lebemdig geworden. Aber auch andere Phänomene, wie gewisse Materialisationen, obenso aber auch gewisse Inkarnationen — ich erinnere nur an James Bericht über die Hodgson-Inkarnation

bei Mrs. Piper — das Problem eines Zusammenhanges, ja eines Eingehens und Wiederhervortauchens der Einzelseele in und aus Gott wieder lebendig werden. Allerdings sind es sichtlich sehr verschiedene Seiten desselben Problems, die von den verschiedenen Phänomenem berührt werden. In den psychometrischen und prophetischen Akten würde es sich um ein Teilhaben an Gottes Intellekt handeln, in den Zuständen der Ekstase und ihrer Vorstufe, der mystischen Erhebung der Seele zu Gott, steht ein Einswerden der Seele mit den moralischen Seiten der Gottheit in Frage. In manchen Fällen, so bei den israelitischen Propheten, treten beide Probleme gleichzeitig auf. Sie waren Hellseher, Propheten und Mystiker in einer Person.

Endlich noch ein Wort über die Bedeutung der *Apporte* für die Metaphysik. Auch sie ist eine enorme.

Es stehen sich inbezug auf den Apport vorläufig zwei Auffassungen gegenüber : einmal die Zoellnersche, welche das Phänomen auf den Transport durch eine höhere, vierte Raumdimension zurückführt, und eine neuere, welche auf die Aussagen mancher Medien im Trancezustand zurückgeht und eine Auflösung des apportierten Gegenstandes in seine letzten materiellen Bestandteile und deren Transport durch andere Objekte hindurch sowie die Wiederzusammensetzung des Gegenstandes annimmt. Es würden dann Apport und Materialisation bzw. Dematerialisation im wesentlichen identisch sein. Auch beim Apport wäre ein organisierender bzw. desorganisierender Einfluss einer intelligenten Potenz das entscheidende Moment. Das Phänomem stände mit der Bildung anorganischer Objekte, wie sie die paraorganischen Materialisationen zu begleiten pflegen — ich erinnere an die dieselben umhüllenden Gewänder — bis zu einem gewissen Grade auf gleicher Stufe.

Eine Entscheidung zwischen jenen beiden Theorien ist bisher nicht möglich, wie denn überhaupt das Apportphänomen bisher erst sehr wenig untersucht worden ist. In dem Buch von F. Schwab " Teleplasma und Telekinese " (Berlin 1923) ist aber die Realität des Vorganges wirklich erwiesen, die freilich vernünftiger Weise seit Ochorowicz auch schon bisher nicht zu bezweifeln war. Eine Entscheidung zwischen den beiden Theorien würde eine wirkliche Beobachtung des Verschwindens und Wiederauftauchens des Apportobjektes zur Voraussetzung haben. Löst es sich allmählich auf und bildet es sich wie die Materialisationen allmählich aus einer nebligen Wolke, so hat die zweite Hypothese recht. Verschwindet das Objekt aber streifenweise und tritt es auch wieder streifenweise zutage, so hätte Zoellner Recht, dass es in die vierte Raumdimension entrückt und aus ihr wieder zurückgebracht wird. Selbstverständlich bleibt auch die Möglichkeit offen, dass der Apport bald auf die eine, bald auf die andere Weise erfolgt. Darüber kann nur die Beo-

bachtung entscheiden. Wie dem aber auch sei, im ersten Fall handelt es sich wiederum um eine Einwirkung des Psychischen auf die materielle Welt, die über die Grenzen der normalen Einwirkungsmöglichkeit weit hinausgeht, im Prinzip aber zu der Einwirkung, welche die Materialisationsphänomene aufweisen, nichts Neues hinzufügt. Wohl aber wäre das der Fall, wenn Zoellners Theorie Recht hat, dnn dann wäre die Existenz einer vierten Raumdimension erwiesen. Die Wirklichkeit gewänne an Ausdehnung und es würde sich natürlich die Frage erheben, ob die vierte Raumdimension die letzte vorhandene ist oder ob es noch höhere Dimensionen giebt und welchen Inhalt sie hat. Denn die apportierten Objekte wären ja nur vorübergehende Gäst der vierten Dimension.

Schon diese kurzen Ausführungen, welche nur einige besonders wichtige Punkte hervorheben konnten, lassen die fundamentale Bedeutung der mediumistischen Phänomene für das Gesamtgebiet der Philosophie erkennen.

Die weitere Entwicklung von Psychologie, Erkenntnistheorie und Metaphysik, also die gesamte Weltanschauung, ist aufs engste verbunden mit der tieferen Erforschung der mediumistischen Phänomene.

Die weitere Entwicklung der Parapsychologie und Parapsychophysik aber hat zur Voraussetzung, dass wir endgüllig über das Stadium der blossen Sammlung von zufälligen Sitzungs-Beobachtungen hinausgelangen. Gerade die Parapsychophysik hat sich bisher allzuoft mit einem Sammeln von Sitzungsbeobachtungen begnügt, und die Arbeit war viel mehr darauf eingestellt, die Echtheit der Phänomene zu garantieren, als das Wesen der Phänomene selbst aufzuhellen. Gewiss war dieses Verfahren notwendig, aber es stellt einen blossen ersten Anfang dar. Es wurde dadurch gesichert, dass es sich hier um echte untersuchenswerte Erscheinungen handelt. Diese nähere Untersuchung wurde dann von unseren beiden grossen, Toten Ochorowicz und Crawford, in vorbildlicher Weise in Angriff genomen.

Der Eintritt in wirkliche experimentelle Untersuchung ist dadurch charakterisiert, und war es auch bei diesen beiden grossen Forschern, dass man mit Hypothesen an die Phänomene herantritt und sie dann nicht bloss passiv beobachtet, sondern in planmässiger Weise herbeizuführen sucht, um eine Entscheidung zwischen den verschiedenen möglichen Hypothesen zu gewinnen. Wir sind so weit, das Material ist bereits so reich, dass wir ohne Hypothesenbildung jetzt überhaupt nicht mehr weiterkommen.

Zum Zwecke eines wirklichen Experimentierens, müssen alle sich etwa eröffnenden Möglichkeiten benutzt werden. Auch ein Parlamentieren und Verhandeln mit den sich in den Phänomenen angeblich bekundenden Geistern darf nicht von vornherein abgelehnt werden. Die

Phänomene sind nun einmal psychisch bedingt, also kommen wir nicht weiter, als indem wir auf die psychische Potenz, von der sie ausgehen, einwirken. Erfordern es die Umstände, und dabei der Ueberzeugung dieser Potenz, ein Geist zu sein — während es nach unserer Ueberzeugung vielleicht nur die somnambule Seele des Mediums ist — für die Dauer der Sitzungen anzuschliessen, so müssen wir es tun, genau so wie man mit einem Geisteskranken nicht über seine Wahnideen diskutiert, sondern ihre Richtigkeit scheinbar voraussetzt. Ochorowicz wie Crawford haben beide sich der Unterstützung der sogenannten "Operatoren" versichert. Darin liegt durchaus nichts Unwissenschaftliches, wie gegenüber Aussenstehenden hervorgehaben werden muss. Crawford ist sogar noch weiter gegangen und damit den Spuren von Friese gefolgt, der die sogenannten "Geister" bis ins einzelne gefragt hat, wie die Erscheinungen von ihnen zustande gebracht würden. Dieses Verfahren muss auf den ersten Blick noch viel mehr befremden. Dennoch ist es im Prinzip richtig. Wenn überhaupt irgend jemand etwas über das Zustandekommen der Phänomene weiss, so müssen es die Iche sein, welche als wirksame Potenz dahinterstehen, wer immer sie sein mögen, die somnambule Seele des Mediums, irgendwelche Geister oder wer sonst. Selbstverständlich ist mit dem Befragen noch nicht gegeben, dass wir den Antworten nun auch ohne weiteres Glauben schenken, aber sie könnten doch richtig sein oder uns wenigstens neue Anregungen geben, denn mehr wird die phänomenproduzierende Potenz über ihr Zustandekommen doch wohl wissen als wir.

Ebenso ist es im Prinsip ein durchaus richtiges Verfahren, diese seltsamen psychischen Potenzen des Näheren über ihr Leben und Wesen zu befragen. Sobald man nicht *a priori* die Möglichkeit abweist, dass es irgendwelche von der Psyche des Mediums unterschiedene Potenzen sind — und solche apriorische Skepsis ist wissenschaftlich unzulässig — ist es einfach selbstverständlich, dass man die angeblichen Geister über das Leben im Jenseits befragt. Es ist entschieden eine Lücke in der Literatur, dass sich noch niemand die Mühe genommen zu haben scheint, die Aussagen jener Fälle, die am ehesten noch verdächtig sind, wirkliche Geistermanifestationen darzustellen, systematisch zu bearbeiten. Wie weit stimmen sie überein in ihren Angaben und worin gehen sie auseinander, und sind irgendwelche Anzeichen da, dass die Angaben von einander abhängig sind? So zurückhaltend wir der spiritistischen Hypothese gegenüber sind, so erfordert die wissenschaftliche Gewissenhaftigkeit doch eine sorgfältige Prüfung aller irgendwie verdächtigen Fälle. Freilich muss die Verarbeitung derartigen Materials von vornherein wirklich auf die eigentlich verdächtigen Fälle beschränkt bleiben. Die trübe Flut der Durchschnittsfälle muss bei Seite bleiben. Unterlassen

wir aber eine ernsthafte Durchprüfung, so werden wir immer ein schlechtes Gewissen zurückbehalten, nicht ganz objektiv gewesen zu sein (*).

Von der Unsicherheit, die aller Empirie, die nicht zu adäquater Schauung vordringen kann, anhaftet, können wir uns freilich auch auf parapsychischem Gebiet nicht befreien.

Aber das hindert nicht, dass dieses Phänomenengebiet die allergrösste Bedeutung für die Philosophie besitzt. Menschliche Erfahrungserkenntnis ist nun einmal immer mit Unsicherheit und Mehrdeutigkeit behaftet. Wer sie nicht in Kauf nehmen will, muss auf Erkennen überhaupt verzichten und in passivem Zweifeln verharren. Für den, der das Wagnis des Erkennens unternimmt, besitzt unter allen Entdeckungen der Gegenwart keine grössere Bedeutung als die der parapsychischen und parapsychophysischen Phänomene.

Das Zeitalter Galileis hat sein Ende erreicht. Eine neue Epoche in der europäischen Weltanschauung und Wissenschaft ist angebrochen, und wir jetzt Lebenden haben den Vorzug das Morgenlicht des neuen Tages zu sehen, an dem die Welt den Menschen wieder geistiger erscheinen wird. Drei Jahrhunderte lang schien sie ein Spiel toter Atome zu sein. Jetzt beginnen wir wieder zu sehen, dass überall Geisst in ihr waltet und tätig ist.

Man hat vom Platonismus unserer Tage gesprochen. Eher möchte ich von einem neuen *Neuplatonismus* sprechen. Es ist ganz unverkennbar, dass das Problemgebiet, das uns aufzugehen begonnen hat in seinem Kern dasselbe ist, das auch den Neuplatonismus des Altertums beschäftigte und ihn von der früheren Philosophie unterscheidet. Es war die Zeit der "zweiten Religiosität", wie der grosse Geschichtsphiposoph unserer Zeit, Oiwald Spengler sie genannt hat, die Zeit, in der wieder an Wunder und Dämonen geglaubt worden ist. Es war auch die Zeit, in welcher der klare griechische Geist sich verfinsterte. Es ist die Schicksalsfrage der europäischen Kultur, obsie jetzt das zweite Mal des parapsychischen Tatsachenkomplexes im höherem Masse geistig mächtig werden wird, als zur Zeit des ausgehenden Altertums, oder ob das Ende das gleiche sein wird damals. Schon sind drohend genug die ökonomischen Verfallszeichen Mitteleuropas. Ist das Hervortreten des parapsychischen Tatsachengebietes, so unbestreitbar echt die Phänomene auch sind, zuletzt doch nur ein Symptom, dass das Kulturzeitalter, das wir als Neuzeit bezeichnen, im Untergang und in Auflösung begriffen ist?

(*) **Vgl. übrigens zu der ganzen Frage meine Schrift: *Grundbegriffe der Parapsychologie*. Johannes Baum Verlag, Pfullingen i. Württ. 1921, Abschnitt: *Grundsätzliche Undeweisbarkeit der spiritistischen Hypothese*.**

Oder wird umgekehrt die wissenschaftliche Einsicht in den geistigen Charakter der Welt in ihren kulturellen Auswirkungen schliesslich stark genug werden, um die ökonomischen Interessen in der Welt, die in unserer Zeit die eigentlich *weltbeherrschenden* geworden sind, wieder vor anderen zurücktreten zu lassen? Wir, die wir das parapsychische Tatsachengebiet kennen, wissen zugleich, dass der Mensch durch dasselbe Gott näher kommt und dass die niederen Instinkte im Menschen zurücktreten, wenn er die Welt als geistdurchwaltet erkennt.

Die Zukunft, die Frage des Unterganges oder der Aufwärtsentwicklung der europäischen und amerikanischen Kultur hängt davon ab, ob der Mensch die Weltstruktur und seine Stellung in der Welt wieder mit anderen Augen ansehen lernt. Und ich wüsste nicht, was es für Tatsachen geben sollte, die eher dazu angetan sind, ihn dahin zu führen, als die mediumistischen Phänomene, Daher werden sie, wenn überhaupt weltanschauliche Ueberzeugungen imstande sind, einen tieferen Einfluss auf das Leben des Menschen und die Gesamtgestaltung der Kultur auszuüben, die Grundlage für eine Umgestaltung und geistige Wiedergeburt der Welt liefern.

Matérialisation de l'énergie médiumnique sous l'influence de la volonté consciente

Par M. GRUNEWALD (Résumé français)

L'auteur parle de ses expériences sur des morceaux de sucre cristallins ayant subi, dans la main d'un sujet mâle, à la suite d'un effort de volonté conscient, une influence médiumnique, laquelle s'est manifestée par le fait que les morceaux de sucre, après leur dissolution dans l'eau, laissèrent déposer une substance représentant une sorte de cellulose. L'auteur voit dans cette substance le produit d'un processus de matérialisation médiumnique. D'autres expériences, au cours desquelles les morceaux de sucre avaient subi la même influence, d'abord dans le creux de la main du sujet, agissant en qualité de magicien, ensuite dans des vases de verre clos, n'ont fait que confirmer cette manière de voir. Ce qui caractérise tout particulièrement ces expériences et en constitue le côté le plus intéressant, ce sont les modifications de poids qu'ont subies les morceaux de sucre, ainsi que les vases dans lesquels ils étaient enfermés. La principale de ces modifications consistait dans une augmentation égale au poids de la substance déposée ultérieurement, c'est-à-dire après que les morceaux de sucre eurent subi l'influence médiumnique. Ces expériences tendraient à prouver qu'un homme ayant des dispositions médiumniques est capable de produire de la matière, en émettant de l'énergie médiumnique qui se matérialise.

Die Materialisation der mediumistichen Energie unter dem Einfluss des bewussten Willens.

Von F. GRRNEWALD (Charlottenburg

Vortrag, hehalten auf dem Zweiten internationalen Kongress für Purapsychologische Forschung in Warschau, am 1. Septembre 1923.

Der Vortrag behandelte Versuche, die im Jahre 1908 begonnen wurden und sich bis uns Jahr 1913 erstreckten. Die Versuchsperson, Herr Peter Johannsen, gebrauchte hierbei ihre mediumistischen Fähigkeiten im Wachzustande und zwar in vollkommen bewusster Beherrschung derselben. Sie wirkte also im reinsten Sinne des Wortes als Magier, so dass die Versuche als ausgesprochen magische zu bezeichnen sind, ganz im Sinne Staudenmaiers.

Von besonderer Bedeutung sind die Versuche deshaib, weil hier ein und dasselbe Grundexperiment im Verlauf mehrerer Jahre immer wieder mit wesentllch gleichem Erfolg von der Versuchsperson unter bewusst herbeigeführter Konzentration ihres Willens angestellt worden ist, wobel in den meisten Fällen der Zeitpunkt des Experiments durch den Wunsch des Experimentators, des Vortragenden, diktiert wurde. Es handelt sich hier also nicht um gelegentliche Beobachtung von Zufallsphänomenen, worauf man sich im Gebiete des Mediumismus ja heute noch in den meisten Fällen beschränken muss, sondern um

die Untersuchung eines Phänomens, die infolge der besonderen Eigenart des letzteren und der günstigen Begleitumstände sich nach bestimmten Gesichtspunkten hin systematisch fortentwickeln liess. Dabei bleibt nur das eine zu bedauern, dass durch schliessliches Verschwinden der besonderen Eignung der Versuchsperson im Verlauf der Jahre das von dem Experimentator erstrebte Endresultat, die eindeutige Bestätigung seiner an Hand der voraufgegangenen Ergebnisse entwickelten Anschauungen durch Ausführung eines entscheidenden Experimentes unter schärfsten Bedingungen, nicht erreicht worden ist.

Trotz dieses Umstandes sind die gemachten Feststellungen von der Art, dass sie die etwa ein Jahr nach Beginn der Versuche angenommene Ansicht des Experimentators, es handle sich hier um mediumistische Materialisationsvorgänge, in ziemlich zwingender Weise erhärten.

Der Vortragende hat mit der Veröffentlichung seiner Erfahrungen bis heute zurückgehalten, weil ihm durch die Versuchsperson im Trancezustande versprochen worden war, dass er die Versuche später erneut werde aufnehmen können, um sie dann zu dem erwünschten Abschluss zu führen. Leider haben sich diese Versprechungen nicht erfüllt, so dass der Zeitpunkt der Veröffentlichung endlich gegeben erscheint.

Es darf wohl hervorgehoben werden, dass der Vortragende seine Untersuchungen angestellt und seine Anschauungen sich gebildet hat zu einer Zeit, zu der von Schrenck-Notzing auch gerade seine Untersuchungen mit Eva Carrière begann, zu einer Zeit jedenfalls, zu der dieser noch nichts über seine besonderen Arbeiten veröffentlicht hatte, so dass eine Beeinflussung von dieser Seite somit nicht gegeben sein konnte. Ebenso vertrat der Vortragende die Anschauung, dass seine Versuchsperson bei den Experimenten als Magier wirkte, bereits vor dem Erscheinen von Staudenmaiers " Versuche zur Begrümdung einer wissenschaftlichen Experimentalmagie " in Ostwalds Annalen der Naturphilosophie (IX, 4, 1910). Dagegen stand er damals ganz unter dem Einfluss der Gedankengänge Du Prels, dessen Schriften er in den Jahren 1907 und 08 näher kennen gelernt hatte.

Die besondere Einstellung des Vortragenden zu dem Phänomen des mediumistischen Materialisationsprozesses ergibt sicht aus der Tatsache, dass er bereits Ende des Jahres 1906 leuchtende Phantome menschlicher Gestalten durch die Mediumschaft des ihm damals erst seit einigen Monaten befreundeten Herrn Peter Johannsen in einzigartiger Schönheit zu sehen bekommen hat, wobei letzterer als Trancemedium von ausgeprägt spiritistischem Charakter fungierte. Andrerseits ergab es sich auch aus dem Umstand, dass er von Anfang an wesentlich physikalisch interessiert dem Materialisationsphänomen gegenübertrat, das er sehr bald als den Ausdruck eines energetischen Transformationsprozesses

anzusehen sich gewöhnte, den er in Parallele zu setzen versuchte zu den rein physikalischen Prozessen der Veränderungen der Aggregatszustände, der Erstarrung, der Verflüssigung und der Verdampfung. So erkannte er im mediumistischen Materialisationsprozess die verbindende Brücke zwischen dem Gebiet der Physik und den wesentlich psychischen Erscheinungen, die ihm, der damals unter dem Einfluss der Ostwaldschen Energetik stand, als der Ausdruck des Wirkems einer spezifischen Willensenergie erschienen.

Sehr begrüsste es daher der Vortragende, als er am 22. November 1908 mit dem gleich näher zu beschreibenden Experiment bekannt wurde, da er sofort sah, dass hier der bewusste Wille eines mediumistisch veranlagten Menschen eine besondre physikalisch-chemische Wirkung erzeugte, während er bisher durch diese Person nur mediumistische Erscheinungen zu sehen bekommen hatte, deren Herbeiführung nicht eigentlich in ihrer Gewalt lag, insofern sie stets an einen besonderen Trancezustand gebunden waren, der eine freie Willensbetätigung im gewöhnlichen Sinne ausschliesst.

Das Experiment, welches Herr P. J. dem Vortragenden gelegentlich des Besuches eines gemeinsamen Freundes ganz spontan vorführte, war das folgende. Er nahm ein Stück Würfelzucker aus einer Zuckerdose in seine rechte Hand, schloss diese und behielt so das Stück zwei bis drei Minuten in der Faust. Dabei zeigte sein Gesicht den Ausdruck konzentrierter Willensanspannung. Dann warf er den Zucker in ein vorher bereitgestelltes, mit Wasser gefülltes Trinkglas. Das Zuckerstück sank bis auf den Boden und blieb dort, ohne Anzeichen einer Auflösung, ungefähr 17 Minuten liegen, um dann langsam, unter verschiedenen Drehungen und Wendungen, bis zur Oberfläche des Wassers aufzusteigen, wo es nach weiteren 4 Minuten eine endgültige Ruhelage einnahm, derart, dass nun eine seiner beiden Breitseiten horizontallag . Von dem Augenblick an, in dem das Zuckerstück hochgestiegen war, sah man kräftige Schlieren in Form von Fäden von dem Zuckerstück aus senkrecht nach unten sich bewegen. Es war dies konzentrierte Zuckerlösung, die sich auf dem Boden des Glases innerhalb des Wassers verteilte. Davon überzeugte sich der Vortragende, indem er ein Glasröhrchen bis auf den Boden des Glases tauchte und etwas Flüssigkeit hochschlürfte, die intensiv süss schmeckte, während das Wasser an der Oberfläche bei entsprechender Probe absolut keinen Zuckergeschmack aufwies. Er stellte auf diese Weise schliesslich fest, dass sich ein Teil des Zuckers löste unter Zurücklassung eines unlöslichen Rückstandes, der die äussere Form des Zuckerstückes beibehielt. Nach mehreren Stunden waren keine Schlieren mehr im Wasser zu beobachten, während die unlösliche Restsubstanz noch in der alten Form auf der Wasserober-

fläche schwamm. Am andern Morgen nahm et das Reststück aus dem Wasser, drückte es zwischen den Fingern und besah es genauer. Die Substanz war weisslich und fühlte sich schwammig an. Jetzt nahm sie Herr P. J. und steckte sie in den Mund. Er verspürte eine Empfindung wie von einer feuchten Oblate. Die Substanz war vollkommen geschmacklos.

Das gleiche Beeinflussungsexperiment wurde, nachdem das Zuckerstück in der eigenartigen Weise an die Flüssugkeitsoberfläche gestiegen war, auch von dem gemeinsamen Freund und dem Vortragenden wiederholt, jedoch mit negativem Erfolg. Die bolden Zuckerstücke begannen sich sofort nach dem Hineinwerfen ins Wasser in normaler Weise aufzulösen und zu zerfallen.

Auf die Frage der Vortragenden an P. J., wie er zu diesem Experiment gekommen sei und und was er sich dabei gedacht habe, erzählte er folgendes : Er habe vor einigen Jahren in einer theosophischen Zeitschrift (wie er später angab, in der inzwischen eingegangenen "Neue Gedanken") diesen Versuch kurz beschrieben gefunden als einen solchen, der den Beweis zu liefern vermöge, dass Gedanken Kräfte seien. Jedenfalls habe er, während er das Zuckerstück in der Hand gehalten habe, entsprechend der Anleitung in der Zeitschrift, sich intensiv auf den Gedanken konzentriert, dass durch seinen Einfluss der Zucker materiell verändert werden möchte. Er habe sich heute plötzlich auf dies Experiment besonnen und nun erstmalig versuchen wollen, ob es ihm gelänge. Dies sei ja nun geglückt und er damit befriedigt.

Das ganze Experiment mit seinen Einzelerscheinungen verlief genau so, wie es der vortragende später selbst zustandebrachte mit künstlich in Collodium präpariertem Zucker. Wohl erwogen der vortragende and sein andrer Freund damals sofort die Möglichkeit, dass man es hier mit einem Taschenspielerkunststück zu tun hätte, doch war der schliessliche Eindruck der eines durchaus ernst gemeinten Versuches von Seiten P. J. s. Da er beiden Beteiligten als mediumistisch veranlagt schon genügend bekannt war, kamen sie zu dem Schluss, dass er hier wirklich eine Probe seiner besonderen Fähigkeiten gezeigt habe. Diese Meinung wurde bei dem Vortragenden in der Folgezeit zur Gewissheit durch die oftmalige Wiederholung des Grundversuches unter verschiedenartigen Umständen und in Gegenwart andrer Personen, die sich immer wieder vergeblich bemühten, den gleichen Effekt zu erzielen. So gelang schliesslich auch das Experiment, als eine andre Person und in einem Zweiten Fall der Vortragende selbst Zuckerstück in die Hand nahm und diese jeweils von beiden Händen P. J.s umschlissen liess, während er sich konzentrierte.

In der ersten Zeit seiner Beschäftigung mit dem Zuckerphänomen

neigte der Vortragende zu der Anschauung, dass durch die Beeinflussung des Zuckers ein Teil desselben in die besondre Restsubstanz umgewandelt würde, bis er im Oktober 1909 durch eine Unterhaltung mit dem im Trance befindlichen P. J. auf einen andern Gedankengang gebracht wurde. Auf eine entsprechende Frage wurde ihm erklärt, dass die Restsubstanz von derselben Art wäre wie die, aus der die Materialisierten leuchtenden Phantome aufgebaut würden. Dadurch kam er zu der Idee, dass die Restsubstanz das Produkt eines reinen Materialisationsprozesses sein müsse.

Die Richtigkeit dieser Annahme hätte sich dann durch eine Gewichtszunahme des Zuckerstückes nach erfolgter Beeinflussung erweisen müssen im Betrage des Gewichts des jeweiligen Reststückes.

Diese Ansicht bestätigte sich jedoch garnicht bei zwei ersten Kontrollversuchen. Der Zucker zeigte sich vielmehr nach der Beeinflussung sogar etwas leichter and zwar um einen Betrag von 2 bis 4 mg, was, wie spätere Kontrollversuche gezeigt haben, eine unmittelbare Folge der durch die Hand bewirkten Erwärmung des Zuckerstückes und dadurch hervorgerufenen Dunstaustritts war; diese Gewichtsvorminderüng geht nac Verlauf einer halben Stunde gänzlich zurück. Eine bleibende Gewichtsverminderung der Zuckerstücke von derselben Grössenordung wird bei einzelnen Versuchen dadurch hervorgerufen, dass Partikel der kristallinischen Zuckersubstanz durch das Anfassen mit der Hand abbröckeln.

Jetzt ging der Vortragende zu der Ansicht über, dass der von ihm vermutete Materialisationsvorgang erst eintrete in dem Augenblick, in dem das Zuckerstück ins Wasser geworfen wird, so dass also erst danach eine Gewichtzsunahme sich feststellen liesse. Er hatte dabei die Vorstellung, dass durch die Beeinflussung seitens der Versuchsperson eine gewisse Menge mediumistischer Energie auf das Zuckerstück übertragen würde und diese bei Eintauchen desselben in die Flüssigkeit sich " materialisieren ", d. h. in richtige, wägbare Materie sich verwandeln müsse.

Zur Prüfung dieser Annahme brachte der Vortragende ein in der Hand der Versuchsperson beeinflusstes Zuckerstück in ein besonders hergerichtetes, verschliessbares Glasgefäss, das zum Teil mit Wasser gefüllt war. Das Gefäss mit dem darin befindlichen Zuckerstück wurde gewogen und dann umgekippt, wodurch das letztere mit dem Wasser in direkte Berührung kam. Die erwartete Gewichtszunahme blieb jedoch aus. Dagegen zeitigte der Versuch ein andres, gänzlich unerwartetes Phänomen. Das unmittelbar vor der Beeinflussung gewogene Zuckerstück erwies sich hinterher um 44 mg leichter, um einen Betrag, der sich nicht durch etwaige teilweise Lösung des Zuckers infolge der

Feuchtigkeit der Hand oder durch Abbröckeln von Kristallen erklären liess. Die Erscheinung blieb dem Vortragenden rätselhaft. Alles, was er feststellte, sprach gegen seine Annahmen.

So blieb für ihn die Vermutung, dass hier vielleicht doch nicht ein spezifischer Materialisationsprozess die Bildung der Restsubstanz bedinge, sondern dass diese sich irgendwie aus dem Wasser bilde oder durch eine chemische Reaktion des Zuckers mit dem Wasser entwickelt werde. Besonders im ersten Fall hätte dann das Zuckerstück nach dem Eintauchen schwerer und die Flüssigkeit um ebenso viel leichter werden müssen. Eine Entscheidung der Frage war nun aber durch den Umstand verhindert, dass die Zuckersubstanz selbst ja im Wasser gelöst wird. Es galt jetzt einen Ersatz für das Wasser zu finden, eine Flüsigkeit, in der Zucker unlöslich ist und welche nach erfolgter Benetzung desselben vollständig verdunstet. Als geeignete Flüssigkeit fand der Vortragende den Schwefeläther.

Nach einem Vorversuch an einem normalen Zuckerstück, der die Brauchbarkeit des Aethers erwies, wurde die neue Annahme des Vortragenden geprüft. Hierbei wurde nun wieder etwas Neues festgestellt. Als nach erfolgter Beeinflussung, deren Dauer stets 3 Min. betrug, das Zuckerstück aus der in diesem Falle sehr schweissigen Hand der Versuchsperson genommen wurde, zeigte es sich an der Oberfläche stellenweise verändert, wie glasiert. Danach wurde es eine Minute lang in Aether getaucht und nach dem Herausnehmen konstatiert, dass die Veränderung der Oberfläche noch weiter in auffallender Weise fortgeschritten war, offenbar infolge der inzwischen eingetretenen Bildung der Restsubstanz. Die nach mehreren Stunden, während welcher der Aether vollständig verdunstete, vorgenommene Gewichtsprüfung lless jedoch die erwartete Gewichtszunahme wieder vermissen. Es ergab sich vielmehr auch in diesem Fall eine Gewichtsverminderung des Zuckerstückes und zwar eine ganz bedeutende. Das Stück, dessen Identität verbürgt war, erwies sich nämlich um 245 mg, also um rund 1/4 gr, leichter als vor Beginn der Beeinflussung. Das war nun doch zu überraschend, so das gleich am andern Tage ein neuer Kontrollversuch angestellt wurde.

Bei diesem wurde jetzt zum Erstaunen des Vortragenden eine Gewichtszunahme des Zuckerstückes nach erfolgter Beeinflussung konstatiert, deren Betrag, 247 mg., fast genau gleich dem der tagszuvor erhaltenen Gewichtsverminderung war. Eine auffällige Veränderung im Aussehen des Zuckerstückes wurde dabei nicht beobachtet, auch nicht, nachdem dies darauf zwei Minuten lang in Aether getaucht und wieder herausgenommen worden war. Um festzustellen, ob das Zuckerstück überhaupt mit gewöhnlichem Erfolg beeinflusst sei,

wurde es, noch ätherfeucht, in Wasser geworfen, in dem sich alsbald die Abscheidung der Restsubstanz vollzog. Leider wurde auf diese Weise unterlassen, das Gewicht des Zukkerstückes nach beendigter Aetherisierung zu kontrollieren. Die hier geschehene Unterlassung wurde beim nächsten Versuch gutgemacht.

Bei diesem zeigte sich das Zuckerstück unmittel bar nach der Beeinflussung auch bereits wieder schwach glasiert, also verändert. Diese Veränderung war begleitet von einer Gewichtsverminderung im Betrage von 42 mg. Dann wurde der Zucker eine knappe Minute in Aether getaucht, dieser verdunsten gelassen und dann das Stück wieder gewogen. Bei dieser Prüfung erwies sich das Gewicht des Zuckerstücks unverändert. Durch das Eintauchen in den Aether war also offenbar keine neue Veränderung des Zuckerstückes erfolgt. Beim Auflösen in Wasser hinterliess es wieder die Restsubstanz.

Da die bisherigen Versuche immer noch nicht die direkte Einwirkung des Handschweisses auf die Zuckerstücke ausschlossen, ging der Vortragende jetzt dazu über, das Zuckerstück während der Beeinflussung in ein Reagenzglas einzuschliessen, das oben durch einen Pfropfen verschlossen wurde. Damit wurde auch eine einfache Kontrolle bezüglich einer eventuellen Vertauschung der Zuckerstücke durch künstlich präparierte seitens der Versuchsperson herbeigeführt. Im übrigen wurde durch die Anordnung des Versuchs, der von Erfolg begleitet war, die wichtige Feststellung ermöglicht, dass der mediumistische Einfluss der Versuchsperson durch Glas hindurch übertragbar war, welche Tatsache sich an die der eingangs erwähnten Uebertragbarkeit durch eine fremde Hand hindurch zwanglos anschliesst.

Dieser Versuch zeitigte nun insofern einen prinzipiell andern Verlauf als die vorhergehenden, als sich hierbei das Gewicht des Zuckerstückes unmittelbar nach erfolgter Beeinflussung ünd Herausnahme aüs dem Reagenrsohre nicht verändert zeigte und auch keine Veränderung im Aussehen zunächst zu konstatieren war. Im Augenblick jedoch, als der Vortragende das Zuckerstück in einen mit Aether gefüllten Becher tauchen wollte, bemerkte er zu seiner Ueberraschung eine deutliche Veränderung in der Beschaffenheit des Zuckerstückes. Es zeigte sich auf seiner ganzen Oberfläche gleichmässig schwach glasiert, ähnlich wie bei den früheren Versuchen. Diese Veränderung war eingetreten, während das Stück offen an freier Luft sich befunden hatte. Es hatte dabei eine kurze Zeit lang in ungefähr 15 cm Entfernung von dem Kochbecher gelegen, in den während dessen von dem Vortragenden der Aether eingegossen worden war, so dass dieser zu der Annahme geführt wurde, die plötzliche Veränderung des Zuckerstückes sei durch die Einwirkung des Aetherdampfes herbeigeführt

worden. Als nun das Stück genau eine Minute lang in den Aether getaucht und dann wieder herausgenommen wurde, zeigte es sich, dass es inzwischen noch glänzender im Aussehen geworden war, ganz wie bei dem ersten mit Aether unternommenen Versuch. Nach erfolgter Verdunstung desselben war schliesslich eine Gewichtsabnahme des Zuckerstückes um 12,5 mg. zu konstatieren. Leider blieb es bei diesem Versuch unklar, ob die letztere bereits vor dem Eintauchen in den Aether eingetreten oder erst durch dieses selbst hervorgerufen worden war. In Berücksichtigung der voraufgegangenen Versuche war es für den Vortragenden wahrscheinlich, dass die Gewichtsverminderung gleichzeitig mit der erstmaligen Veränderung im Aussehen des Zuckerstückes eingetreten sei. Diese Annahme fand eine Bestätigung durch den folgenden Versuch, bei dem alle erforderlichen Zwischenwägungen zur richtigen Zeit vorgenommen wurden.

Bei diesem Versich ergab sich auch keine Gewichtsveränderung des Zuckerstückes nach erfolgter Beeinflussung, die ebenfalls wieder durch die Wand des verschlossenen Reagenzglases hindurch erfolgte, so dass also auch hier wieder eine direkte Berührung des Zuckers durch die Hand der Versuchsperson verhindert wurde. Eine Veränderung im Aussehen wurde, ganz wie bei dem vorhergehenden Versuch, zunächst gleichfalls nicht beobachtet. Jetzt setzte der Vortragende das Zuckerstück in bestimmter Absicht dem Einfluss von Aetherdampf aus, indem er es ca 10 Sekunden lang in 1 cm. Entfernung über die Oeffnung einer Aetherflasche hielt, diese dabei schüttelnd. Dies Verfahren blieb nach Feststellung des Vortragenden ohne Einfluss. Die Versuchsperson behauptete jedoch, bereits eine schwache Veränderung des Zuckerstückes beobachten zu können. Um einen sicheren Vergleich zu haben, holte jetzt der Vortragende aus dem Nebenraum ein frisches Zuckerstück, nachdem er die Aetherflasche zugekorkt und die Versuchsperson ihre Aufmerksamkeit dem beeinflussten Stück entzogen und sich seitlich an einen Schreibtisch gesetzt hatte. Als der Vortragende nach einer Abwesenheit von etwa 30 Sekunden mit dem neuen Vergleichsstück wieder an das beeinflusste herantrat, fand er zu seinem grössten Erstaunen letzteres jetzt auffallend verändert. Es sah ganz so aus wie ein beeinflusstes, in Aether getauchtes und wieder getrocknetes Zuckerstück. Die Veränderung war derart, dass sie auch von der nun erneut aufmerksam gemachten Versuchsperson bemerkt und bestätigt wurde. Als jetzt unmittelbar anschliessend das Gewicht des Zuckerstückes nachgeprüft wurde, ergab sich eine Verminderung desselben um den wieder sehr bedeutenden Betrag von 177 mg. Das so konstatierte Gewicht des Zuckerstükkes blieb unverändert nach darauf erfolgtem Aetherisieren und Wiederverdunsten des Aethers. Die schlies-

sliche Auflösung in Wasser ergab wieder die gewöhnliche Restsubstanz.

Aus diesem letzten Versuch, in Verbindung mit dem vorhergehenden, ergibt sich nun eindeutig, dass durch die Beeinflussung des Zuckers durch die Versuchsperson dieser die Fähigkeit annimmt, in einem vorläufig zeitlich nicht vorausbestimmbaren Augenblick sich bezüglich seines Aussehens und seines Gewichts auffällig zu verändern und zwar derart, dass eine von Zucker verschiedene Substanz sich innerhalb seiner Masse bildet, alles unter Umständen, welche die Erklärung des Phänomens als chemischen Vorgang auszuschliessen scheinen, womit die Annahme des Vortragenden, dass es sich hier um einen mediumistischen Materialisationsprozess handle, an Berechtigung gewinnt. Nur bleibt es dabei eigentümlich, dass entgegen seiner Erwartung und auch entgegen derjenigen im Sinne einer Betrugshypothese, die Gewichtsveränderungen in negativer Richtung verlaufen, abgesehen von einem einzigen Falle.

Die weiteren Bemühungen des Vortragenden, die hier vorliegende Frage eindeutig zu entscheiden, führten zur Anstellung von ausgedehnten Versuchen in geschlossenen Glasgefässen verschiedener Konstruktion. Die Möglichkeit einer Lösung der Frage mit Hilfe des Polarisationsapparates, die er mehrfach erwog, war für ihn nicht gegeben, da ihm ein solcher von ausreichender Empfindlichkeit fehlte.

Die Versuche in geschlossenen Glasgefässen ergaben zum Teil sehr interessante Einzelresultate und verliefen für den Experimentator äusserst spannend. Sie ausführlicher zu beschreiben, muss er sich für eine spätere umfangreichere Veröffentlichung aufsparen, da zu ihrem Verständnis ein grosses Zahlenmaterial, Diagramme und Bilder notwendig sind.

Mit einem aus zwei getrennten, durch einen Hahn in Verbindung stehenden Räumen gebildeten Glasgefäss, das an dem einen Ende noch einen Zweiten Hahn besass, wurde das erste Mal nach Beeinflussung des darin befindlichen Zuckers eine Gewichtszunahme des ganzen Gefässes um 170 mg. festgestellt. Diese war zum Teil auf eine Gasentwicklung im Innern des Gefässes zurückzuführen, welche sich nachdem Ergebnis weiterer Versuche als Begleiterscheinung des von dem Vortragenden angenommenen Materialisationsvorganges erwies.

Andere Glasgefässe waren durch eingekittete Pfropfen verschlossen. Besonders eigenartig verlief ein Doppelversuch, bei dem zwei in einem Abstand von 10 Tagen beeinflusste Gefässe plötzlich am gleichen Tage eine Gewichtszunahme aufwiesen, das eine solche um 89 mg, das andre um 155 mg. Dabei zeigten beide Gefässe an den Verkittungen der verschliessenden Pfropfen Veränderungen, welche darauf deuteten,

dass an ihnen vorübergehend eine Temperaturerhöhung aufgetreten war. Soweit hier betrügerische Eingriffe der Versuchsperson als ausgeschlossen angenommen werden können, wäre zu schliessen, dass die vorübergehend an den Gefässen stattgehabten Temperaturveränderungen auch wieder Begleiterscheinungen des Materialisationsprozesses an den eingeschlossenen Zuckerstücken gewesen wären, dessen Resultat sich im übrigen durch die Gewichtszunahme der Gefässe bemerkbar machte, ohne dass dabei eine Verändering an der Oberfläche der Zuckerstücke konstatiert werden konnte. Trotzdem aber blieb nach Œffnen der Gefässe und Einwerfen des Zuckers in Wasser die besondre Restsubstanz übrig, stects jedoh in geringerer Menge, als bei den Versuchen an offener Luft, bei denen das Gewicht der Reststücke in der Grössenordnung von 30 mg lag, während das Gewicht der Zuckerstücke selbst sich um 3 gr. herum bewegte.

Schliesslich trat auch noch ein eigenartiges Phänomen auf, das den Eindruck einer Verzögerungserscheinung machte. Ein aus einem Gefäss herausgenommenes Zuckerstück löste sich nach Einwerfen in Wasser zwar auf, aber ganz ungewöhnlich langsam, so dass noch nach einer Stunde ungelöster Zucker auf dem Boden des Wassergefässes lagerte, bis endlich, ohne dass der Entstehungsaugenblick beobachtet werden konnte, ganz unvermittelt ein steifes Häutchen, gelblich bläulich opaleszierend und von einem feineren durchscheinenden Rand umgeben, auf der Oberfläche des Wassers schwamm, ein Häutchen, das der Vortragende später durch Aufschütten von Collodium auf Wasser ziemlich getreu nachbilden konnte. Dies Häutchen, das in zwei Fällen sich bildete, erschien dem Vortragenden als das Produkt eines "Materialisationsverzuges", welch letzteren Vorgang er in Parallele setzte zu dem Phänomen des Erstarrungsverzuges.

Als er zuletzt überging zu vollständig geschlossenen Glasgefässen, die nach dem Einbringen des Zuckerstückes zugeschmolzen worden waren, blieben die Gewichtsveränderungen aus, bei dem letzten Versuch allerdings infolge inzwischen eingetretenen Verlustes der besonderen Disposition der Versuchsperson. Ein längere Zeit vorher unternommener erster Versuch mit einem vollständig zugeschmolzenen Glasgefäss verlief insofern nicht resultatlos, als der Zucker eines Morgens braun gefärbt und breitgelaufen in dem Glasgefäss sich vorfand, ganz so, wie wenn er vorübergehend einer starken Temperaturerhöhung ausgesetzt gewesen wäre. Die Versuchsperson hatte an dem betreffenden Morgen einen damit in Verbindung stehenden Traum, nach dem sie erwachte und dann den neben ihm schlafenden Vortragenden weckte, um ihm mitzuteilen, dass nach ihrem Traum eine Veränderung des Versuchsgefässes eingetreten sein müsste, was sich dann auch bewahrheitete.

Es muss hier gesagt werden, dass der ganze Verlauf der mehrjährigen Versuche für den Vortragenden ein Erlebniss von besonderer Eindruckstiefe und vielen spannenden Momenten war, nicht zuletzt dadurch, dass zwischen den Versuchen selbst öfters Unterhaltungen des Vortragenden mit der Versuchsperson im Trancezustand stattfanden, in welchem die Personifikation " Heinrich " auftrat, die vorgab, identisch zu sein mit einem früheren Schulfreund der Versuchsperson, der im Alter von 21 Jahren gestorben war und Chemiker hatte werden wollen. Leider gingen die speziellen chemischen und physikalischen Kenntnisse des Freundes Heinrich garnicht über die sehr mangelhaften der Versuchsperson hinaus, was im Sinne einer animistischen Ursprungs dieser Persönlichkeitsform ja ganz verständlich ist. Aber gerade deshalb waren die Unterhaltungen mit " Heinrich " oft sehr reizvoll. In der entgegenkommendsten Weise bemühte er sich stets, meinen vielen Fragen gerecht zu werden mit dem beschränkten Schatz an Begriffen und Worten, der ihm zur Verfügung stand. So fand ich es als besonders witzig, als er von dem " Vertriebenen " sprach, das bei dem Materialisationsprozess gewissermassen als Abfallprofukt auftreten sollte, als ein Etwas, das sich nicht mehr weiter verwandeln liesse und die Ursache der Veränderung an den Verkittungen der Gefässe wäre. Er meinte damit die Entropie, den Teil der Energie, der bei dem Materialisationsprozess in Form non Wärme auftratt.

In rein psychologischer Hinsicht waren deshalb die ganzen Untersuchungen für den Vortragenden ebenso interessant wie in physikalischer. Lernte er hierbei doch die Bedeutung der Wechselwirkungen erkennen zwischen der psychischen Einstellung des Experimentators und der Versuchsperson, so dass er immer deutlicher erkannte, dass die Gedankengänge des Experimentators mitbestimmend sind für den Ausfall der Phänomene, welche die Versuchsperson hervorbringt, so dass er schliesslich, bei gegebener Disposition der letzteren, in bedingter Weise jede von ihm vertretene Hypothese durch die besondere Art der Phänomene experimentell bewahrheitet bekommen kann.

So schloss denn auch die Reihe der positiv verlaufenen Versuche des Vortragenden mit einem solchen, der die Bestätigung seiner ursprünglichen und während der Untersuchungen erweiterten Anschauung brachte, nach welcher der durch die mediumistische Beeinflussung der Grundsubstanz hervorgerufene Materialisationsprozess eine Gewichtsvermehrung hervorrufen müsse genau im Betrage des Gewichtes der am Schluss des Versuches zurückbleibenden Restsubstanz, wobei es passieren kann, dass die Gewichtsvermehrung zunächst eine wesentlich grössere, jedoch zum Teil nur vorübergehende, ist, hervorgerufen durch eine mit der Bildung der festen Restsubstanz gleichzeitig vor sich

gehende Entwicklung eines gasigen Anteils, der, von der Grundsubstanz sich lösend, eine langsame Gewichtsabnahme derselben bedingt, bis zuletzt ein Substrat übrig bleibt, das sich aus der Grund- und der Rest-Substanz zusammensetzt und ein Gewicht aufweist, welches gleich ist der Summe desjenigen des ursprünglichen Versuchsstückes und des der zuletzt ablösbaren Restsubstanz.

Eine vorläufige chemische Untersuchung hat ergeben, dass die Restsubstans bei den Versuchen des Vortragenden eine Art Cellulose war. Er steht nicht auf dem Standpunkte, dass dies etwa das vielumstrittene Teleplasma sein könne, da er letzteres nicht für einen Stoff bestimmter chemischer Zusammensetzung hält, sondern die Ansicht vertritt, dass die weissen Massen, die man bei verschiedenen Medien beobachtet und als Teleplasma bezeichnet hat, je nach dem Medium und ihrer besonderen Entstehungsweise chemisch etwas voneinander verschiedenes darstellen können.

Der kristallinische Zucker, der bei fast allen Versuchen des Vortragenden die Grundsubstanz bildete, hat nach seiner Ansicht weiter keine Bedeutung, als die, eine materielle Grundlage zu liefern für die Aufsaugung der bei der Beeinflussung abgegebenen mediumistischen Energie, mit andern Worten, den Materialisationsherd darzustellen, in der Weise, dass die einzelnen Kristallflächen die Rolle von Anlageflächen, von Kondensationsflächen für den Verdichtungsprozess bilden, als welcher der Materialisationsvorgang ja doch wohl anzusehen ist. Dabei käme es nicht eigentlich auf die chemische Beschaffenheit der Grundsubstanz an. Diese Annahme wird bekräftigt durch die Tatsache, dass bei zwei Versuchen und so auch bei dem zuletzt beschriebenen, kristallinisches Kochsalz mit Erfolg als Grunssubstanz verwendet worden ist.

So scheint die Bedeutung der Untersuchungen des Vortragenden darin zu liegen, dass sie einen erstmaligen Versuch darstellen, den sonst in schwer fassbarer Weise verlaufenden mediumistschen Materialisationsprozess im vollsten Sinne des Wortes in die Retorte zu zwängen, ihn jedenfalls auf eine einfache Basis zu bringen, welche eine bequeme und erfolgversprechende systematische Untersuchung gewährleistet.

Mag hier auch gerade vielleicht von Seiten der Biologen der Einwand erhoben werden, dass es nicht richtig sei, den Materialisationsprozess vom Körper des Mediums trennen und buchstäblich in die Retorte pressen zu wollen, so mögen sie wohl von ihrem Standpunkt aus nicht ganz Unrecht haben. Hat doch der Vortragende selbst den Eindruck bekommen, dass bei den Versuchen in geschlossenen Gefässen in gewissem Sinne unnatürliche Bedingungen oder wenisgstens Erschwerungen für das Materialisationsphänomen geschaffen wurden, insofern dadurch

gewisse Verzögerungserscheinungen auftraten, so vertritt er aber doch den Standpunkt, dass der eingeschlagene Weg der richtige ist, da das Studium der Verzögerungs-und Ausfallserscheinungen gerade sehr zur Frage der Klärung der Eintrittsbedingungen beizutragen vermag. Im übrigen ist der Gewinn für sich allein schon entscheidend, den die Verlegung der Untersuchung in relativ kleine, geschlossene Gefässe bietet, die eine bequeme und exakte Bestimmung der Gewichtsverhältnisse, der Temperatur, des Druckes und der verschiedensten anderen Komponenten ermöglicht, im Gegensatz zu der beinahe verzweifelten Situation, welche die Untersuchung des Materialisationsprozesses direkt am Körper des Mediums schafft. wobei es auf eineWage gesetzt und gleichzeitig den verschiedensten physiologischen Messungen unterworfen werden muss. Dabei verkennt aber der Vortragende durchaus nicht den Wert und die prinzipielle Bedeutung eben gerade dieser letzteren Untersuchungsmethode vom biologischen Gesichtspunkt aus, ist er es doch selbst, der mit Erfolg diese Art der Untersuchung aufgenommen hat. So lässt er ohne weiteres beide Wege nebeneinander gelten. Aber gerade bei Untersuchung der Stadien des Materialisationsprozesses, welche das Wesen der Apportphänomene ausmachen, ist die Anwendung der Methode der geschlossenen Gefässe in der von ihm seit Jahren mit besonderem Interesse durchgeführten Ausgestaltung von allergrösster Bedeutung, da es technisch ganz leicht möglich ist, alle an und in den Gefässen notwendigen Messungen vollständig automatisch durch zuführen und ihre Ergebnisse fortlaufend aufzuschreiben.

Aber nicht nur in physikalischer und technischer Beziehung wird die vorliegende Untersuchung wichtig und anregend sein, sondern auch bezüglich der Frage der Ausbildung der Medien. Die Parapsychologie, oder anders gesagt, die Wissenschaft des Mediumismus, wird erst dann zu einem geregelten Wissenschaftsbetrieb gelangen, wenn die Leistungen der Versuchspersonen sich zuverlässiger gestalten werden. Das wird sich erreichen lassen, wenn die Medien lernen werden, ihre Fähigkeiten unter ihren Willen zu zwingen, wenn sie sich mit andern Worten zu Magiern entwickeln. Dann wird es auch möglich sein, mehr und mehr die Untersuchungen physkaliischer Phänomene ins Laboratorium zu verlegen und den Zeitpunkt und die Häufigkeit ihres Eintretens zu bestimmen.

Zum Schluss noch etwas über den objektiven Wert des oben gegebenen Tatsachenberichtes. Es sind hier Versuche mitgeteilt, deren Anfang bereits 15 Jahre zurückliegt und deren Abschluss vor 10 Jahren zustande kam. Zur Abfassung seines Berichtes stand dem Vortragenden nichts weiter zur Verfügung als die an sich sehr ausführlich und gewis-

senhaft geführten Versuchsprotokolle, Zuckerstücke, Restsubstanzstücke und Hilfswerkzeuge, wie Wage und Glasgefässe, dazu im übrigen seine Erinnerung an die verhältnismässig fern liegende Versuchsperiode. Er gesteht unumwunden, dass er sich bei Durchsicht der Versuchsprotokolle mehrfach in einer eigenartigen Situation befand, in der seine Einstellung vollkommen schwankend wurde und er nicht wusste, ob er die in den Protokollen mit viel Weitschweifigkeit behandelten Tatsachen wirklich als mediumistische Leistungen oder als solche eines durch mehrere Jahre hindurch fortgesetzten, raffinierten Betruges ansehen sollte.

Denn so ziemlich alle entscheidenden Tatsachen lassen sich durch betrügerische Vertauschung der Zuckerstücke erklären. Ebenso kann sich der Leser der Protokolle in ihrer Urschrift mit weitgehender Berechtigung gestatten, gewisse Veränderungen im Gewicht und an den Verkittungen der Gefässe auf betrügerischen Eingriff der Versuchsperson zurückzuführen.

Jedenfalls sind solche Annahmen für den fernerstehenden Dritten insofern zulässig, als gewisse entscheidende Tatsachen in vorstehenden Versuchen gänzlich unerwartete waren, auf die der Experimentator nicht eigentlich vorbereitet, im gegebenen Augenblick nicht eingestellt war, so dass man him für diese Fälle Mangel an Aufmerksamkeit oder kurzzeitige Unterbrechung derselben vorwerfen kann,. Den Gegenbeweis, dass diese Annahmen unberechtigt seien, kann eben der Berichterstatter heute objektiv nicht mehr führen.

Wenn der Vortragende so offen über diese Fragen spricht, so tut er es, um zu zeigen, wie er heute selbst zu seiner eigenen Arbeit steht- die eine seiner Erstlingsarbeiten ist auf dem Gebiete, dem er sich inzr wischen gänzlich verschrieben hat. Das was er dem Experimentato' von damals heute vorzuwerfen hat, ist die Dürftigkeit gewisser Erörterungen negativer Art bei Gelegenheit entscheidender Feststellungen. Dieser Mangel tritt bei Durchsicht der Protokolle auf, die eingehende physikalische und versuchstechnische Auseinandersetzungen neben den ausführlichen Tatsachenberichten enthalten, sich aber an verschiedenen Stellen zu wenig mit den durch gemeinen Betrug gegebenen Möglichkeiten beschäftigen, trotzdem der Vortragende damals viel über diese Möglichkeiten nachgedacht und sie im übrigen auch berücksichtigt hat, wie durch Zeichnung der Zuckerstücke und Anspannnung der Aufmerkasmkeit beim Beobachten, bis er zuletzt — im vorliegenden Falle leider zu spät — dazu kam, registrierende Methoden einzuführen.

Und so ist es noch ein andrer Umstand, der den Vortragenden mit Bedauern erfüllt in Hinsicht auf den Wurssch, dass seine Arbeit und seine Schlussfolgerungen überzeugend wirken möchten. Dies ist die

durch die Entwicklung der vorliegenden Untersuchungen für ihn gewonnene Erkenntnis, von der oben schon einmal gesprochen wurde, nämlich die der Bedeutung der Wechselwirkungen zwischen der psychischen Einstellung des Experimentators und der Versuchsperson. Dieses ebenso auf suggestiven wie auf rein telepathischen Momenten beruhende Verhältniss ergibt in Verbindung mit den Besonderheiten der medialen Veranlagung die bedingte Möglichkeit, durch die Versuchsperson letzten Endes jede vom Experimentator vertretene Hypothese experimentell bestätigt zu erhalten. Diese inzwischen auch von andern Forschern (leider aber z. B. nicht klar genug von Crawford) erworbene Einsicht (1) besitzt ja aber nun gerade die Schwäche, dass sie in den Händen der durch entsprechende Erfahrungen noch nicht geschulten Skeptiker gänzlich bedeutungslos wird, ja sogar zu einem Argument sich verändert, welche diese mit Erfolg benutzen können, um ihre Betrugshypothese zu stützen. Denn die Anpassung des Charakters der Phänomene an die Anschauungsweise des Experimentators ist ihnen der klarste Beweis dafür, dass die Versuchsperson betrügt und dies mit bestem Erfolg zu tun bestrebt ist, welchen sie am leichtesten finden muss durch Eingehen auf die Denkart ihres Partners.

In Verbindung mit diesen Betrugserörterungen sei nun folgendes bemerkt : Während der Jahre, in denen die Versuche stattfanden, war der Vortragende durch ein enges Freundschaftsverhältnis mit der Versuchsperson verbunden, so dass er dieser ein unbedingtes Vertrauen entgegenbrachte und keinen zwingenden Grund sah zur Annahme, dass er fortgesetzt betrogen werden könnte. Dass er hierin nicht falsch beraten war, zeigen seine späteren Erfahrungen auf physikalisch-mediumistischem Gebiet mit dieser Versuchsperson, die zu verschiedenen Resultaten geführt haben, deren mediumistischer Ursprung nicht mehr abgestritten werden kann.

So bleibt dem Vortragenden heute nichts andres übrig, als zu erklären, dass er in den Jahren der Versuche dauernd überzeugt war, mit der Feststellung von Tatsachen beschäftigt zu sein, deren Bedeutung eine grundlegende für die Gestaltung unseres zukünftigen Weltbildes sei. Und so erklärt er weiter, dass er diese, Ueberzeugung

---

(*) **Fussnote oder Schlussnote : Auf dem Kongress gab diese Erkenntnis Anlass zu einer sehr angeregten Diskussion, in welcher sich der Vortragende zusammenfand mit Herr Lebiedzinski-Warchau, der in seinem Vortrag « L'idéoplastie comme hypothèse directrice des études métapsychiques », den gleichen Grundgedanken angesprochen hatte. Die Diskussion gab dem Vortrageden Gelegenheit zu einer æhr sympathisch aufgenommenen längeren Ausführung seiner Anschauungen, wobei er die durch die Psyche des Mediums in Anpassung an die Wünsche des Experimentators zu einer gewissen widerspruchsvollen Grossartigkeit aufgebauschten Phänomène als « Theaterphänomene » bezeichnete.**

auch heute noch besitzt. Jedenfalls ergreift er an dieser Stelle gern die Gelegenheit, seinem früheren Freunde in aller Form zu erklären, dass das Vertrauen, welches er ihm damals entgegengebracht hat, für ihn auch heute noch bezüglich dieser Zeit Geltung besitzt, trotz inzwischen erlebter rein persönlicher Enttäuschungen. Damit glaubt er ihm am besten seinen schuldigen Dank auszusprechen, der ja von Seiten der Mitwelt in der Hauptsache nur darin sich zeigen kann, dass man von ihm verlangen wird, er solle sich zu neuen Kontroll-Untersuchungen zur Verfügung stellen.

Nachschrift vom 3. 12. 23. (Zum Referat über " Die Materialisation der meidiumistischen Energie unter dem Einfluss des bewussten Willens ").

Inzwischen, nach Rückkehr vom Warschauer Kongress, hat der Referent seine Unterlagen nochmals eingehend durchgesehen und zuletzt auch die sauber geordnete Sammlung von Restsubstanz-Stücken. Dabei machte er eine Feststellung, die für ihn entscheidend war und ihm die peinliche Unsicherheit genommen hat, die in seiner Kongressmitteilung noch deutlich zum Ausdruck kommt und die hervorgerufen war durch die Tatsache, dass er in der vorliegenden Angelegenheit als Berichterstatter aufzutreten hatte über eine Reihe von Versuchen, die schon ein volles Jahrzelnt zurückliegen und er dadurch seinen eignen Protokollen gegenüber in ein Verhältnis gekommen war, das fast gleich demjenigen ist, in welchem irgend ein andrer sich befände, der erstmalig die Lektüre der Protokolle vornehmen würde. Der Mangel, den der Referent in seinen früheren Protokollen gefunden hatte, bezüglich der ausführlichen Niederschrift der von ihm damals zur Sicherung gegen gemeinen Betrug gebrauchten Vorsichtsmassregeln, ist in äusserst befriedigender Weise ausgeglichen durch die Auffindung von Merkzeichen an vier der zurückgebliebenen Restsubstanz-Stücken.

Für sich allein schon ausschlaggebend sind zwei davon, die von zwei an ein und demselben Tage, am 19. 8. 1910, unmittelbar nacheinander unternommenen Versuchen stammen, über welche auch in dem Kongressreferat berichtet worden ist. Es sind die beiden Versuche, bei deren erstem eine Gewichtszunahme von 247 mg, und bei deren zweitem eine Abnahme von 42 mg. festgestellt wurde. Beide Zuckerstucke hatte der Referent drei Tage vorher, am 16. 8. 1910, aus seinem Vorrat ausgesucht, gewogen und mit Tintenmarken versehen (Stück 1 erhielt einen Punkt, Stück 2 zwei solche). Vor Beginn jedes der beiden Versuche wurde jedes der beiden Zuckerstücke für sich nachgewogen und fest-

gestellt, dass ihre Gewichte sich nicht verändert hatten. Beide Stücke wurden jeweils in der geschlossenen Hand der Versuchsperson beeinflusst. Der erste Versuch wurde mit Stück 2 angestellt, an welchen unmittelbar nach der Beeinflussung eine Gewichtszunahme von 247 mg. konstatiert wurde, während sich beim zweiten Versuch an Stück 1 im Anschluss an die Beeinflussung eine Gewichtsabnahme von 42 mg. herausstellte.

Diese Feststellungen erscheinen dem Referenten, abgesehen von allen andern Momenten, unbedingt entscheidend. Wenn man wirklich annehmen wollte, die Versuchsperson habe in den drei Tagen, die zwischen der Auswahl und der ersten Wägung der Zuckerstücke vergingen, diese unbemerkt etwa mit Kollodium imprägnieren können, dann hätten diese bei der Nachwägung unmittelbar vor dem Versuch unbedingt schwerer sein müssen um das Gewicht der aufgetragenen Kollodiummenge. Im übrigen hätte der Referent auch eine Veränderng im Aussehen konstatieren müssen, die ihm sicher nicht entgangen wäre. So konnten die Stücke also keinesfalls präpariert sein. Und unmittelbar nach der Beeinflussung war der Versuchsperson keine Möglichkeit zu einer etwaigen nachträglichen Präparation mehr gegeben. Selbst angenommen, dass diese möglich gewesen wäre, hätte sie doch keinesfalls unbemerkt bleiben können, denn sie hätte eine fortschreitende Gewichtsabnahme der Zuckerstücke zur Folge haben müssen, infolge der Verdunstung des Lösungsmittels — des Kollodiums. Diese fortschreitende Gewichtsabnahme hätte jedenfalls in den ersten 20 Minuten nach Beendigung der Beeinflussung, während welcher die Nachwägung bei Stück 2 vorgenommen wurde (während sie bei Stück 1 schon nach 7 Minuten vollendet war), eine Gewichtsbestimmung auf die Zehntel Milligramme genau, wie es tatsächlich geschah, unmöglich gemacht. Somit können die Stücke also auch nicht nach der Beeinflussung betrügerisch und unbemerkt imprägniert worden sein.

Es ist jetzt nur noch die eine Annahme möglich, nach der sich die Versuchsperson in der Zwischenzeit zwei von ihr präparierte Zukerstücke zurechtgemacht haben müsste, derart, dass sie durch Prüfung auf der Wage zwei im Gewicht nicht zu sehr von den Originalstücken des Referenten verschiedene Zuckerstücke ausgesucht, dann diese mit in Aussehen den Originalmarken genau gleichen Tintenmarken versehen und sie zuletzt mit Collodium imprägniert hätte. Diese beiden Stücke hätte die Versuchsperson in der Tasche haben und vor oder nach der Beeinflussung jeweils mit dem entsprechenden Originalstück vertauschen müssen. Angenommen, dass dies bei der von dem Referenten gepflegten Aufmerksamkeit und dem von ihm gepflegten Verfahren des Einlegens des Zuckerstückes in die Hand und des nachfol-

genden Herausnehmens wirklich möglich gewesen wäre, so hätte er irgendwie vertauschte Stücke unbedingt doch an ihrem Aussehen direkt nach der Beeinflussung erkannt, da er gewöhnt war, die Identität der Stücke dvrch Aufsuchen besonderer Merkmale an ihrer Oberfläche und im übrigen aus ihrer Form im grossen und ganzen festzustellen. Hier in diesen beiden Fällen nun traten noch die Tintenmerkzeichen hinzu, die, wie jeder durch Versuch finden wird, so gut wie niemals an zwei sonst etwa gleichen Zuckerstücken genau gleich ausfallen können. Somit muss zugegeben werden, dass die Wahrscheinlichkeit einer geglückten Unterschiebung in den beiden diskutierten Fällen eine verschwindend geringe ist, derart gering, dass sich rein praktisch genommen mit weitgehender Sicherheit ergibt : Eine Unterschiebung hat nicht stattgefunden.

Damit nun tritt der Referent voll und ganz für die Zuverlässigkeit seiner früheren Untersuchungen ein und für alle die bedeutungsvollen Schlussfolgerungen, die sich daraus ergeben. Indessen ist er sich natürlich vollkommen klar darüber, dass erst Nachprüfungen, welche seine Resultate im Prinzip bestätigen, ihm die erwünschte Anerkennung bringen können.

Actions télékinétiques s'exerçant sur une balance enfermée dans une caisse en verre

Par M. F. GRUNEWALD.

(Résumé français)

L'auteur relate les expériences qu'il a exécutées à Copenhague, pendant l'hiver 1921-22, sur une balance à deux bras, spécialement construite par lui, une jeune femme lui ayant servi de sujet. Ces expériences se rattachent d'ailleurs à celles qu'il avait instituées antérieurement sur les phénomènes télékinétiques que peuvent présenter des aiguilles aimantées, des fils à plomb, etc. La présence du sujet suffisait à imprimer à la balance enfermée dans une caisse en verre des oscillations régulières et continues. Lors des expériences faites à Copenhague dans le laboratoire de l'auteur, ces oscillations ont été provoquées par des actions télékinétiques s'exerçant sur la balance, ce qui ressort incontestablement des diagrammes photographiques obtenues par transmission électrique. L'hypothèse d'une mise en action de la balance par des secousses imprimées à la table sur laquelle elle était posée peut être exclue avec certitude, la balance ayant été munie d'un amortisseur à mercure. Dans les expériences ultérieures, faites à la campagne, dans la maison du sujet, la balance, non amortie, a présenté, au contraire, des oscillations manifestement indirectes, provoquées par des secousses imperceptibles, télékinétiquement imprimées à la table. Grâce à un dispositif spécial, on a pu obtenir un enregistrement photographique des secousses de la table associées aux oscillations de la balance. Les expériences ont montré que le même médium pouvait produire des phénomènes télékinétiques par deux moyens différents.

Telekinetische Einwirkungen auf eine in einem Glaskasten eingeschlossene Wage

Von F. GRUNEWALD (Charlottenburg).

Vortrag, gehalten auf dem zweiten internattonalen Congress fur parapsychologische Forschung, in Warschau, am 1. Septembre 1923.

Der Referent berichtet zunächst über zum Teil schon auf dem Kopenhagener Kongress mitgeteilte telekinetische Versuche an Magnetnadeln, Metallnadeln, Horizontalpendeln und einfachen Fadenpendeln, bei denen das in Berlin bekannte Medium " Femme masquée " die Versuchsperson war. Das charakteristische der hierbei beobachteten telekinetischen Erscheinungen war das Auftreten anhaltender periodischer Schwingungen, die bei geeigneter Disposition der Versuchsperson während einer Dauer von bis zu zwei Minuten eine fast unverändert bleibende Amplitude zeigten. Im ubrigen waren es Erscheinungen, vei denen nur äusserst geringe Kräfte auftraten. Bei den Versuchen an einer 125 mm. langen Magnetnadel sass die Versuchsperson vor dem Experimentiertisch, vor sich auf diesem angeordnet in einem geschlossenen Gehäuse die Magnetnadel und auf der Tischplatte aufliegend beide Hände, links und

rechts der Nadel. Trotz ruhigen Sitzens der Versuchsperson kam die Nadel in Schwingungen. Durch etwaige Erschütterungen des Experimentiertisches konnten diese nicht hervorgerufen sein, da die Nadel eine Oeldampfung besass, wodurch sie praktisch unempfindlich gegen horizontale und vertikale Stösse gemacht war. Magnetische Einwirkungen kamen bei den betreffenden Versuchen ebenfalls nicht in Frage, wie sich einmal daraus ergab, dass auch eine gleich lange Nadel aus Messing in periodische Schwingungen kam, während andrerseits durch bewusst herbeigeführte Körperbewegungen der Versuchsperson festgestellt wurde, dass der äusserst geringe Magnetismus der Stäbe ihres Korsetts und der in ihrer Kleidung angeordneten Stahlnadeln nicht imstande war, Ausschläge, geschweige denn anhaltende Schwingungen von der bei ruhiger Körperhaltung beobachteten Grösse hervorzurufen. In einer Reihe von Sitzungen wurden die Schwingungen der Magnetnadel photographisch registriert. Bei der vorliegenden Besprechung interessieren im besonderen nur diejenigen Stellen der erhaltenen Diagramme, welche die zeitlich länger ausgedehnten Perioden von Schwingungen gleichbleibender Amplitude festgehalten haben.

Mit einer andern, männlichen Versuchsperson, Herrn Johannsen, hat der Referent Versuche an einer besonders konstruierten zweiarmigen, ganz aus Messing gefertigten Wage angestellt, bei denen nicht periodische Schwingungen, sondern Dauerausschläge zustande kamen von bis zu etwa 3 Sekunden Dauer. Die Wage war ebenfalls wieder durch eine Oeldämpfung gegen mechanische Erschutterungen der Unterlage gesichert. Bei diesen Versuchen war ein wesentlicher Umstand der, dass die Versuchsperson an ihren Händen magnetisch war und dass gleichzeitig mit dem Ausschlägen der Wage ein Ausschlag einer benachbarten Magnetnadel beobachtet wurde, wobei sich schliesslich die bedeutsame Tatsache ergab, dass der ganz offenbar telekinetisch verursachte Ausschlag der Wage auf Kosten einer Verringerung der Intensität des Handmagnetismus zustande kam. Es wurde hier also eine Veränderung des physiologischen Zustandes der Versuchsperson in Beziehung zum Auftrten einer durch sie verursachten telekinetischen Wirkung beobachtet. Eine gleichzeitige Beobachtung auch des Pulses, der Atmumg und der Handtemperaturen, die damals ins Auge gefasst wurde, kam wegen gewisser technischer Schwierigkeiten nicht zustande. Ebenso konnten derartige physiologische Messungen, obwohl beabsichtigt, bei den Magnetnadelversuchen mit dem Medium " Femme masquée " wegen Zeitmangels nicht durchgefuhrt werden.

Bei den Versuchen mit diesem weiblichen Medium war meist ein Hellseher zugegen (in Person des Herrn Johannsen), der angab, Hände oder Finger zu sehen, welche, schwach leuchtend, nur für sein Auge

sichtbar materialisiert, in ganz gewöhnlicher Weise die Nadeln und Pendel durch direkte Berührung in Gang bringen sollten. Solche Finger sah er auch bei Versuchen an einem Fadenpendel, welches unter einer Glasglocke aufgehängt war. Als durch eine Anordnung von zwei ganz genau gleich abgestimmten Pendeln festgestellt werden sollte, ob nicht etwa doch Erschütterungen des Experimentiertisches die Pendelschwingungen hervorriefen, kamen jedoch stets beide Pendel in gleichgerichtete Schwingungen von der Art, dass man annehmen musste, dass der Aufhängegalgen der beiden Pendel durch passende rhythmische Stösse unmittelbar beeinflusst worden war, während es unwahrscheinlich erschien, dass entsprechende Stösse etwa direkt auf den Experimentiertisch ausgeübt worden wären, obwohl gerade bei diesem Medium ein vielfach beobachtetes, sehr interessantes Phänomen anhaltende, kräftige Vibrationen des Experimentiertisches waren, die den Fussboden des Zimmers, dessen Wände und alle Gegenstände in demselben mit erfassen konnten. Dass bei den Versuchen mit dem Doppelfadenpendel, die leider nicht weiter ausgedehnt werden konnten, stets beide Pendel in Gang kamen, glaubt der Referent einer falschen Auffassung der gestellten Aufgabe durch die Versuchsperson zuschreiben zu müssen.

In Kopenhagen nun, im Anschluss an den ersten Kongress für parapsychologische Forschung, wurde dem Referenten im Herbst 1921 durch Herrn Professor Winther eine junge Bauersfrau von 21 Jahren zugeführt, die in seiner Wohnung stossartige Wirkungen auf eine gewöhnliche Briefwage zustandegebracht hatte, die nach allem, was anzunehmen war, ihrer schon durch andre Umstände erwiesenen Medialität zuzuschreiben waren.

Der Referent begann deshalb Untersuchungen mit seiner zweiarmigen Wage aus Messing, die er zu den Versuchen mit Herrn Johannsen erstmalig verwendet hatte. Die Wage wurde mitten auf den Experimentiertisch gestellt, um den sich bei heller Beleuchtung die Versuchsteilnehmer, bis zu 6 an der Zahl, mit der Versuchsperson dazwischen, herum setzten. Die Wage war wie bei den früheren Versuchen in einem Glaskasten angeordnet, der zunächst oben geöffnet, dann aber oben durch Platten aus verschiedenem Material abgedeckt war. Die Versuchsperson brauchte nur einige Minuten am Tische zu sitzen, so kam die Wage in Schwingungen, die sich zunehmend in ihrer Amplitude vergrösserten und zeitweise auch konstant blieben, während sie im allgemeinen von wechselnder Grösse waren. Der Referent bemühte sich, die Versuchsperson dahingehend zu beeinflussen, dass sie Dauerausschläge der Wage zustande bringen sollte, so wie sie in der früheren Versuchsreihe mit der Wage erhalten worden waren. Er gab zu diesem Zwecke der Wage eine kräftige Dämpfung, erhielt jedoch dann nur vereinzelte schwache stossartige Ausschläge

der Wage, deren Ursache unsicher blieb. So nahm er die Versuche mit zunächst gänzlich ungedämpfter Wage auf, wobei er die zuerst beschriebenen periodischen Schwingungen der Wage erhielt, in der Weise, dass dieselbe z. B. in einem Fall während einer vollen halben Stunde nicht zur Ruhe kam, während welcher ihre Amplitude zwischen 4 und 11 mm. schwankte. In dieser Sitzung wurde auch eine Periode von über drei Minuten Dauer konstatiert, innerhalb deren die Amplitude der Wage fast konstant blieb, indem sie nur innerhalb 8 und 9 mm. schwankte.

Man konnte nicht annehmen, dass etwa seitens der Versuchsperson herbeigeführte passende rhythmische Stösse auf den Experimentiertisch die Ursache der Wageschwingungen waren, obwohl durch solche leicht das Phänomen nachgeahmt werden konnte. Denn hierzu war eine angestrengte Aufmerksamkeit der agierenden Person nötig, die genau den Rhythmus der Wageschwingungen durch Hinschauen verfolgen musste. Solche in besondrer Richtung eingestellte Aufmerksamkeit konnte bei der Versuchsperson nicht festgestellt werden. Ganz im Gegenteil waren die Wageschwingungen am kräftigsten, wenn sie durch anregende, humoristische Unterhaltung zur lebhaften Heiterkeit veranlasst wurde. Sie konnte dann herzhaft lachen und gab dann auch öfters an, im Augenblick heftige Kopfschmerzen zu haben. Ihr Puls war, wie festgestellt wurde, in solchen Fällen auch meist beschleunigt.

Die Schwingungen der Wage wurden durch den Referenten bei den einleitenden Versuchen visuell beobachtet, derart, dass er in Abständen von 10 bis 20 Sekunden die jeweilige Grösse der Amplitude der Wage punktweise aufnahm und notierte, bis er dazu überging, die Schwingungen automatisch zu registrieren. Zu dem Zweck wurde die Wage mit einer elektrischen Übertragungsvorrichtung versehen, die aus einem an der Wage angelöteten dünnen Kupferdraht bestand, der in ein Gefäss mit Quecksilber eintauchte. Beim Schwingen der Wage wurde die Eintauchtiefe des Drahtes und damit der elektrische Widerstand des freien Teils desselben periodisch verändert, so dass ein in entsprechender Weise durchgeleiterer elektrischer Strom einer konstanten Spannungsquelle im Sinne der Schwingungen der Wage Schwankungen seiner Stärke erlitt. Dieser Strom wurde durch ein Spiegelgalvanometer geleitet, das nun seinerseits Schwingungen vollführte, die denen der Wage entsprachen. Trotzdem die übertragungsvorrichtung nicht sauber funktionierte — wegen einseitiger Wirkung der kapillaren Kräfte zwischen Kupferdraht und Quecksiller — konnten mit dieser doch die Grössenverhältnisse der Wageschwingungen einigermassen befriedigend registriert werden, wenn auch nicht ihre genaue Form.

Die Quecksilberübertragungseinrichtung wirkte gleichzeitig als Dämpfung. Trotz derselben kamen bei einer neuen Versuchsreihe mit der

Versuchsperson mehrfach auhaltende Schwingungen der Wage zustande, was ja zuerst bei gedämpfter Wage nicht erreicht worden war. In den erhaltenen Diagrammen befinden sich nun auch mehrere Perioden von Schwingungen gleichbleibender Amplitude, deren grösste von der Grössenordnung von zwei Minuten ist. Eine derartige Periode von Schwingungen unveränderlicher Amplitude liess sich nun wegen der vorhandenen Dämpfung unmöglich durch direkte mechanische Einwirkung auf den Experimentiertisch erzeugen, wie durch die verschiedenartigsten seitens des Referenten angestellte Versuche, die auch registriert wurden, eindeutig und zwingend festgestellt worden ist. Da Luftströmungen bei dem gänzlich geschlossenen Glaskasten nicht als antreibendes Moment in Frage kommen konnten und auch nicht elektrische oder magnetische Kräfte und abensowenig etwa Wärmeströmungen, so ist durch den Charakter der Diagramme erwiesen, dass die Wageschwingungen durch bisher nicht gekannte Kräfte hervorgerufen worden sein müssen. Die treibenden Kräfte führt der Referent nun auf die mediumistische Veranlagung der Versuchsperson zurück, welche Annahme durch die beobachteten Beziehungen zwischen dem Gemütszustand der Versuchsperson, dem Verhalten ihres Pulses ihrer Atmung, und auch ihrer Handtemperatur und den Schwingungen der Wage wahrscheinlich gemacht wird.

Die bisher beschriebenen Versuche mit der Wage wurden im Laboratorium des Referenten in Kopenhagen angestellt, Ende des Jahres 1921. Im April des folgenden Jahres hatte der Referent, einer freundlichen Einladung folgend, Gelegenheit, einen Erholungsaufenthalt auf dem Lande zu verbringen, im Hause der Versuchsperson. Auf ihren besonderen Wunsch und im übrigen seinen eignen Wümschen entsprechend, hatte er in einer grösseren Kiste seinen Registrierapparat, die Wage, ein Spiegelgalvanometer und allerhand Nebenapparate aus Kopenhagen mit auf die Reise genommen. In der guten Stube des einfachen Häuschens, das die Versuchsperson mit ihrem Gatten und ihrem Töchterchen bewohnte, wurden diese Apparate aufgestellt, so dass ein Laboratorium im kleinen entstand. In diesem wurden nun die in Kopenhagen begonnenen Versuche wieder aufgenommen. An jedem Abend wurde eine Sitzung veranstaltet. Die Wage kam auch schon in der ersten Sitzung wieder in kräftige Schwingungen, die diesmal ohne elektrische Ubertragung, direkt mittels Lichtzeigers, photographisch registriert wurden.

Am vierten Versuchstage kam der Referent auf die Idee, eine Vorrichtung zu konstruieren, mittels deren der Zustand des Experimentiertisches, beziehungsweise eventuelle feine Bewegungen desselben in einer bestimmten horizontalen Richtung, automatisch aufgezeichnet werden konnten. Diese Einrichtung wurde schnell mit einfachen Mitteln hergestellt und am Experimentiertisch angebracht, so dass schon am gleichen

Abend damit gerabeitet werden konnte. Die Einrichtung funktionierte glänzend. Sie bestand aus einem über der Tischplatte durch das Ende einer ca 2 m. langen Holzstange befindlichen festen Punkt, gegen den bei eventuellen Bewegungen der Tisch sich verschob. Ein Punkt des Tisches war mit diesem festen Punkt durch ein einfaches Drehgelenk verbunden, an dessen vertikaler Achse ein kleiner Spiegel befestigt war. Auf diesen Spiegel wurde horizontal ein Lichtstrahl gerichtet, der von diesem reflektiert und auf den Registrierapparat gerichtet wurde. Bei einer Drehung des Spiegels wurde der Lichtstrahl seitlich abgelenkt, so diese Drehung anzeigend. Diese Verdrehung des Spiegels entsprach nun einer Verschiebung der Tischplatte in ihrer Ebene und zwar in derjenigen Richtung, in der die Tischplatte hätte bewegt werden, angestossen werden müssen, um dadurch nach dem Multiplikationsverfahren fortgesetzt sich vergrössernde Schwingungen der Wage hervorzurufen. Mittels dieser Vorrichtung liess sich so eindeutig kontrollieren, ob die zu beobachtenden Schwingungen der Wage mit irgendwelchen Tischbewegungen in direkter Beziehung standen oder nicht. Natürlich hätte man, um den Zustand des Tisches in jeder Hinsicht untersuchen zu können, im ganzen drei solcher Kontrolleinrichtungen anordnen müssen, in den Richtungen der drei Achsen des Raumes liegend. Doch war zunächst im vorliegenden Falle nur die gewählte Richtung von Interesse und Wichtigkeit. Die zuerst erwähnte Holzstange war mit ihrem einen Ende an einer Wand des Zimmers befestigt und ging von dieser in horizontaler Richtung nach der Mitte des Tisches hinüber, auf dem ihr andres Ende frei beweglich auflag. Da der Raum mit seinem Fussboden nur ca 60 cm. über der Strassenoberfläche lag und das Haus ein ruhiges Landhaus war, so war die Hausmauer praktisch erschütterungsfrei. Von dieser her wurde durch die horizontale Holzstange ein im Raum fester Punkt mitten über den Tisch projiziert.

Das übersetzungsverhältnis der Drehspiegeleinrichtung, das im ersten Tage ihrer Benutzung 1 : 29 war, wurde im Laufe der Sitzungen mehrfach vergrössert, so dass es zuletzt 1 : 82 betrug. So entsprach schliesslich einer Verschiebung der Tischplatte in horizontaler Richtung um 0,01 mm. ein Ausschlag des Lichtzeigers an der Skala des Registrierapparates von 0,82 mm.

Ganz gegen die Erwartung des Referenten, der bestimmt annahm, seine letzten Kopenhagener Beobachtungen bestätigt zu erhalten, zeigte nun gleich das erste Diagramm, das mit dieser Drehspiegeleinrichtung aufgenommen war, ganz feine Schwingungen der Tischplatte in der einen ausgezeichneten Richtung, welche darauf schlieesen liessen, dass doch bei den neuen Versuchen Tischbewegungen auftraten. Im Verlauf der folgenden Sitzungen, während welcher, wie schon bemerkt,

das übersetzungsverhältnis der Drehspiegeleinrichtung fortgesetzt vergrössert wurde, zeigten sich diese feinen Tischbewegungen immer klarer und mit ihren Amplituden in solcher Weise den parallel dazu aufgezeichneten Wagebewegungen zeitlich voraneilend, wie es sein musste, wenn die Wagebewegungen indirekt durch diese Tischbewegungen hervorgerufen wurden. Der Referent machte nun besondre Kontrollversuche, bei denen er bewusst den Tisch mit der Hand und dann mit dem Knie periodisch anstiess, so dass dadurch die Wage in Schwingungen kam. Dies glückte ihm verhältnismässig leicht, jedoch gelang es ihm nicht, solch ausserordentlich kleine Stösse in der Grössenorduüng von einigen Hundertstel Millimetern zü erzeugen wie sie in den Sitzungen mit der Versuchsperson beobachtet und auf den Diagrammen verzeichnet worden waren und dies, trotzdem der Referent mit gespannter Aufmerksamkeit die Wageschwingungen verfolgte, um in Phase mit diesen zu bleiben und die stösse so schwach wie möglich zü halten versuchte. Eine solche Aufmerksamkeit wurde nun aber bei der Versuchsperson nicht beobachtet, ebeusowenig wie in Kopenhagen, ja die Wageschwingungen kamen auch dann in Verbindung mit den Tischbewegungen zustande, wenn die Versuchsperson ihren Blick von der Wage abwandte, wozu sie mehrfach vom Referenten aufgefordert wurde. Dieses Parallelgehen von Tischbewegungen und Wageschwingungen wurde in allen Sitzungen beobachtet, in denen mittels der Drehspiegeleinrichtung gearbeitet wurde.

Das Ergebnis von 12 Sitzungen im Hause der Versuchsperson war die Feststellung, dass alle dort erhaltenen Wageschwingungen von Tischbewegungen begleitet waren, und zwar derart, dass mit Notwendigkeit die Tischbewegungen als direkte Ursache der Wageschwingungen erschienen. Die Tischbewegungen selbst nun mussten als auf telekinetischem Wege erzeugte angesehen werden, da nach allem, was festgestellt wurde, dieselben nicht etwa durch bewusste mechanische Einwirkung seitens der Versuchsperson auf den Tisch hervorgerufen sein konnten, denn diese sass stets so vor dem Tisch, entweder die Hände auf dem Schoss oder die Arme vor der Brust verschränkt, dass sie ihn mit ihrem Körper nicht berührte. Es hätte somit nur eine Einwirkung mittels eines der Knie der Versuchsperson auf eins der Beine des Tisches in horizontaler Richtung in Frage kommen können. Doch konnte davon keine Rede sein, da die Versuchsperson immer sehr genau vor der Mitte der Tischseite sass, die sie ganz allein einnahm, und bei gelegentlichem Hinsehen nie eine verdächtige Haltung ihres Körpers wahrgenommen wurde.

Diese gelegentliche visuelle Kontrolle speziell des Unterkörpers der Versuchsperson wurde garnicht gern von ihr gesehn und stets mit Miss-

trauen ihrerseits aufgenommen. So gestattete sie auch nicht die Anbringung von Fäden zwischen den Tischbeinen, die zur leichteren automatischen Kontrolle ihres Unterkorpers am zweiten Versuchstage in Aussicht genommen worden waren. Sie fasste dies als den Ausdruck eines Misstrauens auf, der ihr von vornherein die Neigung nahm, sich überhaput zu irgendwelchen Versuchen herzugeben. So konnte die Kontrolle der Haltung ihres Körpers und seiner Bewegungen allerdings nur eine rein subjektive bleiben. Doch so weit eine subjektive Kontrolle überhaupt jemals eine gewisse Zuverlässigkeit ergeben kann, so war sie hier gewährleistet, da ja die Versuche stets bei hellstem Lichte stattfanden und damit visuelle Beobachtungen ohne geringste Mühe stattfinden konnten.

Somit sind, um dies nochmalszu sagen, im Hause der Versuchsperson Wageschwingungen beobachtet worden, die durch einseitige, allerfeinste Tischbewegungen erueugt worden sind, deren Zustandekommen als Resultat einer telekinetischen Einwirkung der Versuchsperson auf den Tisch erklärt werden muss.

Dass eine solche Einwirkung auf einen Tisch möglich ist, ist für den Referenten auf Grund seiner besonderen Erfahrungen mit dem Medium " Femme masquée " gegeben und im übrigen auch schon durch sehr allgemeine Erfahrungen andrer Experimentatoren.

Die Versuchsperson brachte also in ihrem Hause das Wagephänomen indirekt, durch telekinetische Einwirkung auf den Tisch, zustande, während nach den Feststellungen im Kopenhagener Laboratorium eine direkte telekinetische Einwirkung auf die Wage stattgefunden haben musste. Damit wäre festgestellt, dass ein und dieselbe unmittelbar sichtbare Erscheinung von der gleichen Versuchsperson auf zwei verschiedene Weisen erzeugt werden kann.

Uber das Wesen der telekinetischen Einwirkung selbst ist damit in diesem Falle natürlich garnichts besondres festgestellt. Es sind dahinzielende Feststellungen versucht und auch gelegentliche Beobachtungen gemacht worden welche zu gewissen Mutmassungen über den stattgehabten Charakter der Energieübertragung führen, die hier aber nicht weiter ausgefuhrt werden sollen.

Eine bestimmte, wenn auch negative Feststellung, soll aber kurz hier angefuhrt werden. Es ist bei den ersten Kopenhagener Versuchen, bei denen noch visuell beobachtet wurde, festgestellt worden, dass die damaligen Wagebewegungen nicht etwa durch einen elektrisch leitenden " psychischen Arm " oder " Träger " im Sinne Crawfords erzeugt wurden. Der Referent war damals sehr interessiert, eine Feststellung von Youriévitch-Paris nachzuprüfen, der beobachtet hat, dass bei telekinetischen Phänomenen der Raum zwischen dem Körper der Versuchsperson und dem telekinetisch beeinflussten Gegenstand die

Eigenschaften eines elektrischen Leiters annahm. Deshalb traf der Referent bei seinen ersten Versuchen in Kopenhagen eine Anordnung, bei welcher dir Wagebalken gegen Erde durch Bernstein isoliert und im übrigen mit der Nadel eines Elektrometers verbunden war, welche auf ein Potential von 400 bis 500 Volt aufgeladen wurde. Wurde die ganze Anordnung im geladenen Zustande sich selbst überlassen, so wurde wegen der unvermeidbaren Unvollkommenheiten der Isolation eine gewisse, sehr geringe Entladungsgeschwindigkeit des Elektrometers beobachtet. Wurden nun die Wageschwingungen durch irgend eine Art von elektrisch leitendem Träger hervorgerufen worden sein, so hätte sich die Entladungsgeschwindigkeit des Elektrometers wesentlich verändern müssen mit Auftreten der Wageschwingungen. Eine solche Veränderung der Entladungsgeschwindigkeit wurde nun aber nicht beobachtet, es zeigte sich im Gegenteil mit sehr befriedigender Klarheit auch während der Perioden grösster Amplituden der Wage eine unveränderte Entladungsgeschwindigkeit des Elektrometers.

Leider konnte diese Anordnung wegen zu grosser Isolationsschwierigkeiten nicht mehr beibehalten werden, als mit der Registrierung durch die Tauschkontaktvorrichtung in Kopenhagener Laboratorium begonnen wurde, so dass sich keine allzuweit gehenden Schlussfolgerungen aus den beschriebenen Feststellungen ziehen lassen. Im Hause der Versuchsperson dagegen wurde die elektrometrische Kontrollschaltung wieder aufgebaut. Es musste aber auf eine Registrierung der Elektrometerausschläge auch hier wieder verzichtet werden, da das Elektrometer auf der Reise beschädigt worden war und sein Isolationszustand dadurch gelitten hatte.

Ebenso musste wegen zu grosser technischer Schwierigkeiten auf die automatische Registrierung der Handtemperatur der Versuchsperson, ihrer Atmung und ihres Pulses verzichtet werden, trotzdem der Referent dies ernstlich in Aussicht genommen hatte, da er sich bewusst war, dass sein Landaufenthalt bei der Versuchsperson voraussichtlich sein letztes Zusammensein mit dieser sein würde und so auch die letzte Gelegenheit zu einer Untersuchung ihrer mediumistischen Leistungen. Es ist im übrigen wohl auch leicht verständlich, dass in einem improvisierten Laboratorium, wie es durch die passend hergerichtete gute Stube der Versuchsperson dargestellt wurde, nicht so ohne weiteres physikalisch-physiologische Messungen vorgenommen werden können, zu denen sonst unter gewöhnlichen Umständen schon umfrangreiche Hilfsmittel und umständliche Vorbereitungen notwendig sind.

An dieser Stelle möchte es aber der Referent nicht unterlassen Herrn Direktor Vett seinen ganz besonderen Dank auszusprechen, da durch seine tatkräftige Unterstützung auch diese Expedition auf das Land

möglich gemacht wurde, die im übrigen gezeigt hat, dass die bereits alten Pläne des Referenten, betreffend ein ambulantes mediumnistisches Laboratorium, sehr wohl mit bestem Erfolg realisierbar sind. Den ersten Beweis dafür hat die vom rein technischen Gesichtspunkt aus an sich schon sehr intersante Reise aufs Land geliefert.

Nun sei noch auf einige psychologische Momente hingewiesen, welche für die Beurteilung der bei den beschriebenen Versuchen erhaltenen Resultate von besonderer Bedeutung sind.

Als der Referent in das Haus der Versuchsperson kam, Anfang April 1922, waren erst wenige Wochen vergangen seit der sensationellen "Entlarvung" Einer Nielsens in Kristiania, zu welcher der Referent ja in engster Beziehung stand und auch die Versuchsperson, die mit Einer Nielsen gemeinsam aufgewachsen war. So war es natürlich, dass die Angelegenheit eingehend besprochen wurde. Durch eine missverstandene, leicht und ahnungslos in humoristischer Weise hingeworfene Bemerkung des Referenten wurde nun schon am ersten Tage seines Aufenthaltes ein gewisses Misstrauen der Versuchsperson ausgelöst, das bestimmend werden sollte für die folgende Versuchsperiode. Obwohl die Versuchsperson die Einstellung des Referenten sehr gut kannte und sie auch einsehen konnte, dass sein Vertrauen zu ihr trotz der zur Vorsicht mahnenden Kristiania-Affäre unverändert geblieben war, vermochte sie doch in den folgenden drei Wochen nie ganz das durch die genannte Bemerkung ausgelöste Misstrauen los zu werden, das in der Vorstellung gipfelte : dismal sei der Referent mit seinen Apparaten gekommen, um sie zu "entlarven".

So war die Versuchsperson sofort irritiert, als sie in der ersten mit der Drehspiegeleinrichtung unternommenen Sitzung an den Bewegungen des einen der Lichtzeiger der Registriereinrichtung erkennen konnte, dass der Tisch Bewegungen machte, welche als Beweis für ein betrügerisches Wirken ausgelegt werden konnten. Sobald die Versuchsperson diese Lichtzeigerbewegungen wahrnahm, war es nicht mehr möglich, solch grosse Amplituden des Wagebalkens zu erhalten, wie sie in der ersten Sitzung in ihrem Hause zustande gekommen und auch registriert worden waren. Aus diesem Grunfe kam der Referent nicht dazu, sein vorgesetztes Programm durchzuführen. Er musste in den Anfängen stecken bleiben. Die Wage wurde deshalb bei allen im Hause der Versuchsperson unternommenen Sitzungen ohne besondre Dämpfung benutzt.

Hier zeigte sich nun der Nachteil des in diesem Falle benutzten optischen Registrierverfahrens. Durch die damit bedingte Aufstellung der ganzen Registriereinrichtung vor den Augen der Versuchsperson war es unvermeilich, dass diese die Lichtzeigerbewegungen stets genauestens

verfolgen konnte. Im Ubrigen verlangte sie vom Referenten zu wissen, zu welchem besonderen Zwecke die Holzstange diente. In Verbindung mit dem einmal ausgelösten Misstrauen blieb ihr diese vom ersten Augenblick an unsympathisch. Bei Verwendung einer elektrischen übertragung, wie sie der Referent im Kopenhagener Laboratorium zur Verfügung hatte, wäre es ihm ein leichtes gewesen, der Versuchsperson den Zweck der dann auch notwendig gewesenen Holzstange zu verschleiern und ihr vor allem die Möglichkeit der direkten Beobachtung des entsprechenden Lichtzeigers zu entziehen. Hier musste nun mit den gegebenen Umständen gerechnet werden und deshalb bot der Referent im Laufe der aufeinanderfolgenden Sitzungen all seine Uberredungskunst auf, um der Versuchsperson klar zu machen, dass die Aufzeichnung der Tischbewegungen nicht im geringsten aus einem etwaigen Verlangen heraus gewünscht wurde, ihr auf jeden Fall eine betrügerische Absicht nachzuweisen, sie zu entlarven. Grössere Amplituden der Wage wurden deshalb nur dann, aber dann auch stets, erhalten, wenn der Lichtzeiger der Drehspiegeleinrichtung gelöscht wurde. Sobald jedoch die Versuchsperson bei ohne Lichtzeiger zustande gekommenen Wageschwingungen bemerkte, dass der dann eingeschaltete Lichtzeiger merkbare Tischbewegungen anzeigte, war es unmöglich, eine weitere Ausbildung des Phänomens zu erleben. Die psychische Einstellung der Versuchsperson verhinderte dann sofort das Zustandekommen grösserer Amplituden, während sie jedoch nicht verhindern konnte, dass Bewegungen des Tisches in der einen ausgezeichneten Richtung weiter zustande kamen. Dies war ein ganz besonders interessantes Moment.

Zur Erklärung dieses eigentümlichen Verhaltens der in den Sitzungen stets wachen Versuchsperson muss angenommen werden, dass ihre Psyche, ihr Unterbewusstsein, das sich in der Form eines "Doktor Lazarus" durch Klopflaute äusserte, in der Anbringung der Holzstange und der damit verbundenen Drehspiegeleinrichtung eine unmittelbare Aufforderung zur Erzeugung von verdächtigen Tischbewegungen erblickte. Diese Einstellung des Unterbewusstseins war unabhängig von der des Wachbewusstseins der Versuchsperson, eine Tatsache, die ja im übrigen durch andre Erfahrungen auf dem Gebiet der Bewusstseinsspaltung verständlich gemacht wird.

Auffällig und interessant ist nun, dass trotz der stark gefühlsbetonten Abneigung der wachbewussten Versuchsperson gegen die Drehspiegeleinrichtung die unterbewusste Persönlichkeit mit konsequenter Hartnäckigkeit bei dem Verfahren blieb, die Wageschwingungen indirekt, durch Einwirkung auf den Tisch, hervorzurufen und nicht dazu zu bringen war, vorübergehend wenigstens zu der in Kopenhagen gepflegten Methode der offenbar direkten Beeinflussung der Wage überzugehen

Entsprechend gestellte Fragen nach dem Grunde für dies Verhalten wurden durch " Dr. Lazarus " nur damit beantwortet, dass die Versuchsperson zur Zeit zu schwach sei, um direkt auf die Wage wirken zu können und dass diese Schwäche bedingt sei in der vielerlei Arbeit und der Unruhe, welche die Führung des Haushaltes der Versuchsperson verursachte. Mit Bezug hierauf ist allerdings festzustellen, dass die Versuchsperson in Kopenhagen unter wesentlich günstigeren Umständen sich befand als in ihrem Heim. In Kopenhagen war sie dauernd zu Besuch und frei von jeder Arbeit, während sie zu Hause durch Hausfrauenpflichten allzusehr abgelenkt wurde. In Kopenhagen konnte sie vormittags und nachmittages mehrere Stunden mit Sitzungen zubringen und dann sogar noch am Abend während mehrerer Stunden Phänomene produzieren, während sie zu Hause nur am Abend frei wurde für eine regelrechte Experimentalsitzung.

Im besonderen möchte der Referent aber darauf hinweisen, dass die Versuchsperson ein selten geeignetes Exemplar ihrer Art ist. Sie stand, wie gesagt, in Kopenhagen vom frühen Morgen bis in die späte Nacht für Versuche zur Verfügung, die im allgemeinen stets erfolgreich verliefen, während Misserfolge wesentlich nur durch Gemütsdepressionen verursacht werden konnten. In diesem Sinne ist die Versuchsperson als ideal zu bezeichnen. Man konnte sie gewissermassen wie einen elektrischen Akkumulator benutzen, den man zu physikalischen Versuchen zur Hand nimmt, wenn man ihn gerade braucht und ihn zur Seite stellt, wenn es einem beliebt. Eine Versuchsperson von solch idealen Eigenschaften ist dem Referenten noch nicht vorgekommen. Dass ihre Phänomene nicht eigentlich glänzende, nicht besonders kräftige, waren, hat für den ernsten Untersucher nur untergeordnete Bedeutung, da ihm wesentlich daran gelegen ist, in der Versuchsperson überhaupt ein möglichst jeden Augenblick verfügbares Instrument zur Erzielung möglichst immer ein und desselben Phänomens zu besitzen, um dies bis zu den letzten Möglichkeiten unter fortgesetzt veränderten Bedingungen studieren zu können.

Erwähnt mag noch werden, dass die Versuchsperson eine besondre Vorliebe für starken Kaffee hatte. Zu Hause wurde bei ihr am Tage fünf bis sechs mal Kaffee getrunken. In Kopenhagen musste oft mitten in den Sitzungen eine Kaffeepause eingeschaltet werden. Wenn die Phänomene schwach wurden oder ganz aussetzten, verlangte gewöhnlich " Dr. Lazarus " zu seiner Stärkung Kaffee. Diesem Umstand entsprechend war im Laboratorium des Referenten alles an Ustensilien zur Bereitung und Verabfolgung von bestem Kaffee und Kuchen angeschafft worden. Dabei musste der Kaffee unbedingt auf dem Experimentiertisch eingenommen werden. Dass dies gewisse technische Schwierigkeiten beim Aufbau der Versuchsanordnungen verursachte, ist wohl ohne weiteres

verständlich. Dies Verlangen der Versuchsperson, den Kaffee auf dem Experimentiertisch serviert zu erhalten, für welches stets in so schön entschuldigender Weise der "Dr. Lazarus" verantwortlich zeichnete, kann vom versuchstechnischen Standpunkt als Unartigkeit bezeichnet werden, die jedoch in Kopenhagen der Versuchsperson noch nicht abgewöhnt werden konnte. Wohl aber gelang dies ohne weiteres in ihrem Hause. Sie sah ein, dass es unmöglich war, den Kaffee dort auf dem Experimentiertisch zu servieren, da die Versuchsanordnung wesentlich leichter in ihrem Aufbau gestört werden konnte als die im Kopenhagener Laboratorium.

Der Referent ist überzeugt, dass die Fortführung seiner in Kopenhagen in Gemeinschaft mit Herrn Professor Dr. Winther begonnenen Untersuchungen mit dieser idealen Laboratoriums-Versuchsperson zu wertvollen Resultaten führen muss, besonders wenn die bisher nur andeutungsweise festgestellten physiologischen Beziehungen zu den Wageschwingungen durch automatische Registrierung exakt erforscht werden.

Zum Schluss sei noch kurz auf die Klopfphänomene eingegangen, die ebenfalls zu jeder Zeit bei der Versuchsperson auftraten und zwar im allgemeinen in dem Tisch, vor dem sie jeweils sass, jedoch auch, wenn sie frei sass, in ihrem Oberkörper. Diese Klopfphänomene in der Brust der Versuchsperson waren besonders eigenartig. Sie waren, wenn sie kräftig auftraten, noch in einer Entfernung von über einem Meter hörbar. Klopfphänomene dieser Art hat der Referent bisher nur bei dem Medium "Femme masquée" beobachtet und zwar solche in ihren Füssen und solche in Höhe ihrer Hüften, wobei es eigentümlich war, dass letztere scheinbar ihren Sitz einige Centimeter ausserhalb des Körpers, vor der Bauchseite desselben, hatten und von einer Klangfarbe waren, als würden sie durch Eindrücken einer Metalldose erzeugt.

Bei der dänischen Versuchsperson dagegen hatten die Brusttöne einen Charakter, wie er ungefähr nachgeahmt werden kann durch Beklopfen etwa des Schulterblattes mit einem hölzernen Gegenstand. Eine einmalige, sehr belustigende Feststellung machte der Referent ganz gelegentlich im Hause der Versuchsperson, als er mit dieser allein im Zimmer an einem Tisch sass. Es hatten sich Klopftöne im Tisch hören lassen. Jetzt wünschte er, es möchten solche in der Brust der Versuchsperson auftreten. Das geschah auch ohne weiteres. Nun wünschte er wieder solche im Tisch zu hören. Unmittelbar wurde sein Wunsch erfüllt und jetzt begannen diese Töne in schnellem Wechsel vom Tisch auf die Brust der Versuchsperson und so weiter hin und her zu springen, zuletzt mit solcher Geschwindigkeit, dass während einer Sekunde zwei bis drei Schlüge zu hören waren. Dies war äusserst belustigend, ganz besonders natürlich für die Versuchsperson.

Am häufigsten traten, wie schon bemerkt, die Klopflaute in dem Tisch auf, vor dem die Versuchsperson sass. Sie waren dann meist intelligent geleitet, so dass durch ihre Vermittlung in der bekannten Weise eine Korrespondenz mit dem "Dr. Lazarus" gepflegt werden konnte.

Eines Tages nun, im Kopenhagener Laboratorium, ergriff die Versuchsperson, einer momentanen Eingebung folgend, ein zufällig auf dem Tisch liegendes weisses rundes, etwa 8 cm. im Durchmesser grosses Kartonblatt und nahm es zwischen Daumen und Zeigefinger ihrer rechten Hand, um die Wahrnehmung zu machen, dass es in dieser Scheibe klopfte. Sehr belustigt dadurch, zeigte sie sofort das neue Phänomen den übrigen Teilnehmern. Wie sich bei der unmittelbar eingeleiteten Untersuchung ergab, kamen Klopflaute in der Scheibe stets zustande, wenn sie in irgendwelcher unmittebarer Berührung mit dem Körper der Versuchsperson stand. So konnte man sie ihr zwischen die Zähne klemmen, auf die Schulter legen oder in die Haare stecken, stets kamen Klopflaute zustande. Statt der Scheibe konnten dann auch irgendwelche andre Gegenstände verwendet werden, wobei die Klopftöne ihre Klangfarbe dem jeweiligen Material entsprechend veränderten, jedoch immer von solcher Zartheit blieben, wie sich diese durch künstliches Anschlagen mit dem Finger oder einem harten Gegenstand nicht nachahmen liess. Die Erscheinung wurde zu einem sehr dankbaren Demonstrationsphänomen, das die Versuchsperson später zu jeder Zeit auf Wunsch vorführen konnte, wenn sie nur überhaupt disponiert war.

Dies Phänomen gab dem Referenten Veranlassung zu einem Versuch, der ihm eine Nachprüfung der Beobachtung Youriévitchs ermöglichte, nach welcher auch beim Auftreten von Klopflauten der Raum zwischen dem Körper der Versuchsperson und dem Gegenstand des Sitzes der Klopflaute den Charakter eines elektrischen Leiters annehmen sollte.

Er befestigte auf einem Holzbrett zwei Bernsteinsäulen von je etwa 25 mm. Höhe und auf diesen in horizontaler Lagee eine Aluminiumblechplatte von ca 10 mal 15 cm. Grösse und einigen Zehntel Millimetern Dicke. Diese Platte wurde durch einen dünnen Draht mit der Nadel eines Elektrometers verbunden und diese samt der Platte wieder auf ein Potential von 400 bis 500 Volt aufgeladen. Jetzt wurde die Versuchsperson veranlasst, je einen Zeigefinger auf das Holzbrett zu legen, in unmittelbare Nähe der beiden Bernsteinsäulen, und "Dr. Lazarus" gebeten, in der Blechplatte Klopflaute zu erzeugen. Nach kurzem Warten traten zunächst solche in der Platte des Experimentiertisches auf, dann in dem Holzbrett der Versuchseinrichtung und dann endlich kamen ganz feine Laute von deutlich metallischer Klangfarbe in der Aluminiumplatte zustande. Die Versuchsperson sowohl, die ihren Ehrgeiz darein setzte, dass das Experiment gelingen sollte, wie auch der Referent,

waren sehr erfreut. Und nun beobachtete dieser aufmerksam den Lichtzeiger des Spiegelelektrometers. Dieser blieb völlig ruhig bei Auftreten der Klopflaute innerhalb der Platte. Exakter gesprochen, zeigte seine sehr geringe, der natürlichen Entladung der ganzen Anordnung entsprechende Bewegung keine Veränderung ihrer Geschwindigkeit beim Auftreten dieser Töne, die, um es nochmals zu sagen, deutlich metallischen Charakter hatten und somit als sicher in der Metallplatte auftretend erkannt werden konnten.

Mit dieser Feststellung ist positiv erwiesen, dass bei dieser Versuchsperson keine elektrisch leitende energetische Verbindung im Sinne der Beobachtung Youriévitchs bei Zusatandkommen von Klopflauten gegeben war.

In Verbindung mit diesem Experiment wurde nun aber noch eine andre Feststellung von gewiss hervorragender Bedeutung gemacht. So lange die Versuchsperson auf das Zustandekommen von Klopflauten in der Blechplatte eingestellt war, zeigte sich keine besondre elektrische Eigentümlichkeit ihrer Hände. Nach diesem Experiment jedoch und noch vor Beginn einer Wiederholung desselben bemerkte der Referent, zuerst unsicher, dann mit nicht wegzuleugnender Sicherheit, bei Anlegen der Hände der Versuchsperson an das Holzbrett der Versuchseinrichtung, eine deutliche Vergrösserung der Entladungsgeschwindigkeit des Elektrometers, derart, dass dies in vielen Fällen schon in einer Sekunde ruckweise entladen wurde. Diese Erscheinung wurde nicht etwa durch unvorsichtiges Anlegen der Hände hervorgerufen, wovon der Referent sich überzeugte. Bei entsprechenden Versuchen seinerseits kam stets eine wesentlich geringere Entladungsgeschwindigkeit der Elektrometers heraus, beziehungsweise die diesem eigentümliche unveränderte.

Durch diese Untersuchungen ist eine relativ starke Ionisation der Luft in der unmittelbaren Umgebung der Hände der Versuchsperson erwiesen, eine Feststellung, die der Referent mit Sicherheit bisher nur noch an einer einzigen andern Versuchsperson, und zwar an Herrn Johannsen, gemacht hat, dies bereits im Jahre 1917. Damals trat diese Ionisation in Verbindung mit dem Austreten eines leuchtenden Rauches aus den Händen der Versuchsperson auf, so dass sie als eine charakteristische Eigenschaft dieser Dämpfe angesprochen werden musste. Doch zeigte sich auch, wenn auch mit nicht so befriedigender Deutlichkeit, eine Ionisation der die Hände umgebenden Luft, wenn solche leuchtende Dämpfe nicht erkennbar waren.

Diese Konstatierung einer ausgeprägten Leitfähigkeit der die Hände mediumistisch veranlagter Personen umgebenden Luft erscheint dem Referenten von grosser Wichtigkeit, da sie eine Eigentumlichkeit ist, deren Verhandensein und deren Veränderungen sich mit einer technisch

genügend vollkommenen und empfindlichen Einrichtung leicht feststellen und untersuchen lassen, ähnlich wie die ferromagnetischen Eigenschaften von Herrn Johannsen, die der Referent ja eingehender untersucht hat. Die Leitfähigkeitsuntersuchungen werden im besonderen wahrscheinlich ein Mittel an die Hand geben, den physiologischen Zustand von Versuchspersonen nach der mediumistischen Seite hin einer Kontrolle zu unterwerfen und somit Beziehungen aufzudecken, welche geeignet erscheinen, einiges Licht zu werfen auf die energetischen Zusammenhänge zwischen den ausserhalb des Körpers der Medien auftretenden mediumistischen Phänomenen und den in Verbindung damit innerhalb desselben ablaudenden physiologischen Prozessen.

DIMANCHE 2 SEPTEMBRE

Les congressistes ont fait une excursion en autos dans les environs de Varsovie. Ils ont visité les villes de Wilanow et de Lowicz. Ils virent des campagnes admirablement cultivées, pénétrèrent dans des maisons de paysans dont ils ont pu constaté la propreté, ainsi que l'arrangement pratique des fermes et dépendances. Ils ont assisté à une messe de village et ont pu admirer les pittoresques costumes des paysans et des paysannes. La population et les autorités locales leur ont fait partout l'accueil le plus cordial. Après avoir déjeuné à Lowicz, les congressistes ont repris le chemin du retour et se sont arrêtés au château du prince Radziwill qui les a reçus avec la plus franche hospitalité. Un goûter fut servi, pendant que le prince, la princesse et leurs enfants s'entretenaient avec leurs hôtes et leur faisaient les honneurs du château et du parc.

QUATRIÈME JOURNÉE

Séances du 3 Septembre

Journée consacrée aux rapports en polonais et autres langues admises au Congrès.

M. A. Gravier, vice-président du Congrès, ouvre la séance à dix heures et demie, annonce le départ du président, le Dr Mackenzie, et donne le programme de la journée. Après quoi, il remet la présidence à l'ingénieur P. Lebiedzinski, assisté de MM. le Dr Geley, le Prof. W. Witwicki et le Prof. A. Zoltowski. Le secrétariat est assuré par le secrétaire général C. Wett, le Dr A. Chojecki et l'ingénieur J. Rakowski.

M. A. Gravier donne lecture en langue française du rapport de l'ingénieur P. Lebiedzinski, intitulé : « L'idéoplastie comme hypothèse directrice des études métapsychiques » (voir page 286).

Le Dr Geley prend la parole pour souligner l'importance des travaux de M. P. Lebiedzinski, qui est vivement acclamé.

M. le Dr E. Oberhuber (Vienne) fait les propositions suivantes :

1) Le Congrès rendra par levée hommage à la mémoire du feu Dr J. Ochorowicz ;
2) Le Congrès décide de dédier son compte rendu à la mémoire du Dr J. Ochorowicz ;
3) Le Congrès demande aux Comités nationaux polonais et français de réunir les travaux du Dr Ochorowicz déjà parus, en y ajoutant les expériences qui n'ont pas encore été publiées.

Ces propositions sont acceptées par acclamation.

M. A. Gravier lit en français les résumés des rapports polonais qui vont être lus.

Ensuite le Dr T. Sokolowski donne lecture en polonais de son rapport intitulé : « Rozwijanie wlsciwosci métapsychicznych u osobników normalnych » (« Le développement des facultés métapsychiques chez les personnes normalement non médiales ») (voir page 301).

Le rapport suivant est celui de M. Prosper Szmurlo intitulé : « Badanie zjawisk psychicznych w medjumizmie » (« Etude des phénomènes psychiques dans le médiumnisme ») (voir page 315).

La séance est levée à une heure.

La séance de l'après-midi est ouverte à trois heures. Préside M. Lebiedzinski, assisté de MM. A. Gravier, le Dr von Schrenck-Notzing et M. C. Wett ; secrétaires de jour : MM. le Prof. A. Chojecki et J. Rakowski.

M. Yvan de Nogalez (Espagne) donne lecture en français de son rapport intitulé : « La Vision supranormale (un cas de vision à travers les corps opaques) » (voir page 326).

Le Cheik Abdul Vehab (Constantinople) fait une conférence en allemand, intitulée : « Uber die orientalische métapsychik » (« De la Métapsychique orientale ») (voir page 330).

M. le Vice-Président du Congrès, A. Gravier, apprécie de la façon suivante la conférence du Cheik Abdul Vehab : « Nous remercions le Cheik Abdul Vehab de son intéressante conférence. Nous avons voulu profiter de sa visite impromptue au Congrès pour avoir une fenêtre ouverte sur l'Orient qui nous permette de nous éclairer sur ce qu'on pense dans ces intéressants et mystérieux pays. Nous avons été suffisamment renseignés. Par ailleurs, dans l'Occident, nous marchons moins vite, nous marchons terre à terre. Nous avançons lentement, le scalpel, la balance et l'éprouvette à la main, avec un esprit restant dans une pure expectative, avec l'attente d'une vérité scientifiquement prouvée. C'est pourquoi nous ne pouvons nous écarter du fil conducteur qui guide les travaux de notre Congrès. Je vous prie en conséquence, Mesdames et Messieurs, de ne voir dans la conférence du Cheik qu'une parenthèse, qu'un intermède hors programme, dont il garde la responsabilité et dont nous le remercions encore une fois. »

Ensuite M. Henri Grudzinski donne lecture de sa conférence en polonais, intitulée : « Metagraphologie » (« De l'écriture des esprits et de la divination graphologique de Schermann, suivant de nouvelles expériences » (voir page 313).

La séance est levée à six heures.

L'Idéoplastie, comme hypothèse directrice des études métapsychiques

Par l'Ingénieur Pierre LEBIEDZINSKI, Varsovie

On nomme idéoplastie la réalisation des idées et des représentations inconscientes ou conscientes de l'homme sous une forme subjective ou objective.

Pour éviter tout malentendu, il me faut faire quelques restrictions :

1) A mon avis, l'imagination seule ne suffit pas à produire la réalisation, dont je viens de parler, sans l'aide de ressources surnormales de l'organisme du médium.

2) Sous le terme : *inconscient*, je ne comprends que la somme de toutes les facultés et forces de l'être humain, qui sont inconnues à notre personnalité consciente et indépendantes d'elle.

Je m'appuie dans mes considérations sur mes expériences personnelles, sur celles du Dr Ochorowicz, faites pour la plupart avec ma collaboration et sur celles d'autres investigateurs, expériences publiées et, par conséquent, connues aux Membres du Congrès.

Ces expériences parfois anciennes sont très instructives. Elles sont en connexité avec d'autres qui ont été publiées ces temps derniers et mentionnées à cette tribune, où viennent d'être lues les paroles de l'éminent Prof. Oesterreich, rendant hommage aux mérites de feu le Docteur Ochorowicz, — hommage auquel nous autres, Polonais, sommes vivement sensibles et dont nous lui sommes reconnaissants.

Revenons à l'idéoplastie.

Les idées et les représentations de l'homme ont toujours pour sujet des choses se rattachant soit à des notions sur la personnalité humaine, soit à des choses matérielles ou énergétiques. Il y a trois espèces d'idéoplastie, savoir :

Idéoplastie de la personnalité,
Idéoplastie de la matière,
Idéoplastie de l'énergie.

Commençons par l'idéoplastie de la personnalité.

Le Professeur Richet écrit dans son « Traité de Métapsychique » (p. 83, 84) : « L'inconscient est comme un étranger, habitant en nous, qui a des mouvements, des idées, des souvenirs, des volontés, des sentiments, lesquels sont tout à fait en dehors de notre conscience. Alors tout naturellement cet inconscient se fabrique une per-

sonnalité..... Toutes les fois que des phénomènes inconscients se produisent, ils se groupent autour d'une personnalité qu'ils créent. »

On ne peut pas mieux caractériser la création de la personnalité.

Il y a deux genres de personnalités qui se manifestent chez les hommes :

1) Personnalités qui se disent indépendantes de la personnalité consciente du sujet, en reconnaissant cependant son corps comme étant leur propre corps. — Exemples : « Stasia la seconde », de Mlle Tomczyk ; quatre personnalités de Doris Fisher ; « Stasia la petite », de Mme Stanislawa P....., etc.

2° Personnalités qui se déclarent comme tout à fait étrangères au sujet et qui ne reconnaissent pas son corps comme appartenant à elles-mêmes, mais le considèrent seulement comme un intermédiaire. Les personnalités de ce genre, qui peuvent être subjectives ou objectives, sont connues sous les noms « d'opérateurs invisibles », « guides », « esprits », « contrôles », « incarnations »..... Exemples : Katy, de Mlle Cook ; la petite Stasia, de Mlle Tomczyk ; John, d'Eusapia Paladino ; Phinuit, Pelham et autres « esprits » de Mme Piper ; Zosia, de Mme Stanislawa P. ; Vittorin, de Mme Przybylska.

Les personnalités du premier genre en s'appropriant le corps du sujet se comportent comme des personnalités conscientes ; elles parlent, elles se meuvent, elles peuvent aussi avoir des sensations de faim et de soif et des souffrances physiques du corps. Seuls leur intellect et leur psychisme diffèrent de ceux du sujet.

La première apparition des personnalités de ce genre se manifeste presque toujours spontanément — le sujet s'endort, et après quelque temps se réveille sous la forme d'une nouvelle personnalité. Chez les sujets hypnotisés cette apparition succède au premier sommeil profond et présente une variété du somnambulisme ; exemple : le somnambulisme actif du Professeur Ochorowicz.

Dans les deux cas décrits, le changement de la personnalité paraît être indépendant de la conscience du médium. Tout se passe comme si cette personnalité (ou ces personnalités, dans le cas où elles sont multiples), faisait partie latente, mais *intégrante* de l'être du sujet.

Néanmoins cette supposition ne s'applique pas à tous les cas. Ayant eu l'occasion d'étudier les médiumnités de Mlle Tomczyk et de Mme Stanislawa P. depuis leur commencement, j'ai pu constater que « Stasia la petite », de Mme Stanislawa P. n'était qu'une imitation de Stasia, la seconde de Mlle Tomczyk. En effet, cette première personnalité, si distincte et si individuelle à présent, n'existait pas jusqu'au jour où

Mme P. fit la connaissance de Mlle Tomczyk et assista à ses séances. Mes collègues et moi, nous pouvons dire que nous avons assisté à la naissance de Stasia la petite et à son développement graduel. C'était avant le départ du médium pour Munich où elle séjourna quelques semaines avec Mlle Tomczyk chez M. le Baron de Schrenck-Notzing.

Après le retour du médium de Munich, nous avons constaté un développement considérable de la personnalité de « Stasia la petite », et depuis ce temps-là cette personnalité s'est fixée. Elle est aussi enfantine et peureuse des personnes qui lui sont inconnues que « Stasia la seconde », de Mlle Tomczyk. Elle voit et entend parler son « esprit » invisible, « Zosia », comme la seconde voit et entend son esprit, « la petite Stasia ».

Comme toutefois l'imitation est individualisée et non complète, la seconde, de Mlle Tomczyk, connaît parfaitement tous les événements de la vie de son sujet, tandis que la petite, de Mme Stanislawa P., ne les connaît pas.

Encore une différence : la seconde possède des facultés médiumniques, tandis que son imitation, la petite Stasia de Mme Stanislawa P., ne les possédait pas primitivement. Il s'ensuit que les facultés idéoplastiques de Mme Stanislawa P. ne suffisaient pas pour imiter une personnalité tout à fait semblable.

Les personnalités du deuxième genre, c'est-à-dire celles qui ne reconnaissent pas le corps du médium, comme le leur propre, possèdent toujours des facultés médiumniques. Tous ces « esprits » ou « guides » sont agents actifs pendant les séances.

Ils se manifestent par des phénomènes soit subjectifs, non perceptibles, sauf pour le médium, qui sert comme intermédiaire conscient ou inconscient, par sa voix, par l'écriture automatique ; soit par des phénomènes objectifs, perceptibles à tous, tels que bruits, typtologie, voix directe, attouchements et autres phénomènes physiques, ou même par des apparitions visibles.

Dans la plupart des cas, chaque médium a ses esprits à lui, un ou plusieurs, qu'il considère comme ses protecteurs et guides. D'autres médiums peuvent cependant en avoir plusieurs, qui apparaissent chacun dans un cercle expérimental spécial, comme s'ils étaient liés à certaines personnes particulières présentes, par exemple chez les médiums : Piper, Guzik, Kluski.

Les apparitions objectives présentent un cas d'idéoplastie mixte, psychique et matérielle à la fois.

Toutes ces personnes psychiques et physiques sont reproduites conformément aux souvenirs du médium et des assistants, avec les

traits caractéristiques du psychisme, des manières d'être, du langage, du style des personnalités défuntes. C'est pourquoi on reproduit en perfection les personnalités intimement connues, tandis qu'au contraire les personnalités populaires ou historiques (réelles, légendaires ou imaginaires), dont la connaissance est toujours superficielle, sont reproduites avec la plus grande fantaisie.

Au cours de mes études s'étendant sur presque quarante années, j'avais par exemple l'occasion d'assister à l'apparition du Prince Poniatowski, maréchal de France et de Pologne, quatre fois dans des divers cercles, et chaque fois il était reproduit d'unefaçon différente.

Personnellement, mes collègues et moi n'avons jamais eu aucune preuve indubitable d'identité entre les soi-disant morts et les personnes décédées qu'ils prétendaient représenter. Par contre, nous avons constaté des cas de nombreuses substitutions et simulations par les soi-disant « esprits » des personnalités désirées par le cercle ; puis la variabilité des traits caractéristiques des mêmes individus, prétendus morts dans différents cercles ; ensuite la naïveté et l'antropomorphisme de la plupart de leurs messages et de leurs explications (surtout en ce qui concerne leurs explications scientifiques), et enfin l'évolution et la modernisation de leurs conceptions sous l'influence du cercle et conformément au progrès du temps.

J'ai constaté aussi la création artificielle d'un « esprit ». Pendant les expériences du Docteur Ochorowicz, celui-ci a « expulsé » la « petite Stasia », parce qu'elle se livrait parfois à de mauvaises plaisanteries incompatibles avec des études sérieuses. Or, au bout de quelque temps se manifesta un autre « esprit », qui était primitivement un commencement de personnification sans nom, mais qui a ultérieurement accepté le nom de « Wojtek » qui lui a été suggéré occasionnellement (voir *Annales des Sciences psychiques,* 1912, p. 236).

Tout cela nous suggère une très grande probabilité, que ces prétendus « esprits » ne sont point des entités indépendantes du médium et du cercle, mais un produit de leur ensemble, qui paraît avoir son explication dans l'idéoplastie psychique et matérielle.

Nous ne voulons pas nier la possibilité de la survivance du psychisme humain à la mort du corps, mais nous n'avons encore obtenu aucune preuve scientifique de ce fait.

L'idéoplastie matérielle présente une réalisation éphémère de représentations humaines sous forme d'apparitions objectives, c'est-à-dire à la fois visibles (réfléchissant ou émettant la lumière), tangibles et pondérables.

Une matérialisation s'extériorise indubitablement du corps du

médium et se résorbe dans ce dernier, a reçu le nom d'« ectoplasme ».

L'idéoplastie matérielle est plus rare que l'idéoplastie psychique.

Comme la plupart des phénomènes médiumniques sont en rapport avec la représentation de la personnalité humaine, les médiums produisent le plus souvent des membres du corps humain : des doigts, des mains, des pieds, des visages et parfois des corps complets. Moins souvent sont matérialisés les accessoires : les costumes, les objets et la nature morte.

Chez les médiums entraînés aux expériences scientifiques, les matérialisations prennent des formes spéciales, accommodées aux expériences : des fils, des tiges, des leviers, des ventouses, ainsi que d'autres outils imaginés comme nécessaires par le médium ou par les expérimentateurs, pour expliquer l'incompréhensible action à distance ou d'autres phénomènes physiques.

Ceux qui ont expérimenté avec plusieurs médiums, ou qui ont étudié attentivement les expériences d'autrui, ont pu constater que presque aucun des phénomènes n'est produit identiquement par divers médiums et même par le même médium lorsqu'on le place dans des circonstances différentes. Chaque phénomène métapsychique est une création individuelle, dont la modalité dépend des idées explicatives qui existent au moment donné dans la subconscience ou dans la conscience du médium et parfois aussi des assistants.

En voici quelques preuves :

1° Les premières lévitations de petits objets, produites par le médium Mlle Tomczyk étaient attribuées par elle à son esprit : « la petite Stasia », qui levait les objets avec ses mains (voir *Annales des Sciences psychiques* 1909, n°s 5-6, pages 66-67).

Les prétendus rayons rigides n'existaient pas en ce temps-là.

Après quelque temps, le médium, ayant acquis la preuve qu'il était en état de produire lui-même ces phénomènes et que leur production était accompagnée d'une émotion, d'un frisson et picotement dans les doigts et d'un épuisement, a commencé à croire que c'est lui-même qui produit ces phénomènes et que la collaboration de « l'esprit » ne lui est pas toujours nécessaire. Jusqu'alors, le médium ne s'occupait pas de l'explication des phénomènes, car il croyait que tout était fait par un « esprit », mais depuis qu'il eût acquis la conviction qu'il les produisait lui-même, une explication quelconque s'imposait. Or la sensation du picotement et du frisson lui a suggéré l'idée d'un « courant » (qui se transforma postérieurement en « rayons rigides »). Ces deux formations n'avaient point de caractère matériel, on ne les put voir ni photographier dans ce temps-là.

De plus, quelques adversaires des études médiumniques ont soupçonné alors le médium de frauder en s'aidant d'un fil. Il devint nécessaire de démontrer qu'il n'y avait aucune liaison matérielle entre les mains du médium et l'objet déplacé. Or le Docteur Ochorowicz et l'auteur de la présente communication ont fait les expériences suivantes :

1) Expertise photographique sur la visibilité de différents fils (voir expériences de l'auteur, publiées dans le rapport d'une commission de naturalistes à Varsovie (*Annales des Sciences psychiques* 1910, p. 36).

2) L'épreuve par le feu. Le médium laissait passer une flamme entre ses mains avant la lévitation et soulevait même une grande mèche roulée, trempée dans de l'alcool et enflammée (Voir *Annales des Sciences psychiques* 1910, p. 295, 296 et 1911, p. 163).

Par conséquent, le « courant » et les « rayons rigides » n'étaient alors ni visibles, ni inflammables !...

Pourtant ces formations sont devenues plus tard visibles et susceptibles d'être photographiées ; on les voit depuis 1911 sur les photographies du Docteur Ochorowicz et depuis 1914 sur celles du Docteur de Schrenck-Notzing. Ces rayons rigides nous ont laissé des traits humides sur le verre, sur la couche de chlorure de cobalt ; ils ont aussi donné une sorte d'explosion en touchant la surface du potassium métallique (voir *Annales des Sciences psychiques* 1911, p. 276-277), ce qui prouve qu'ils étaient humides. Nous avons étudié leurs propriétés, leur action mécanique, leur vitesse, leur conductibilité électrique. Ils se sont donc acquis pour ainsi dire une existence réelle.

Tout se passait alors comme si cette formation n'avait chaque fois que les propriétés qui étaient nécessaires au médium ou aux expérimentateurs, pour vérifier ou réaliser leurs hypothèses temporaires.

2° Nous voyons la même chose dans les expériences de Crawford. Les ectoplasmes du médium Goligher peuvent être considérés comme une réalisation de conceptions mécaniques régnant dans son cercle. Primitivement, ils étaient tangibles, mais non visibles ; finalement, ils sont devenus visibles et se laissaient photographier, tout comme les rayons rigides d'Ochorowicz.

3° Les premières formations ectoplasmiques du médium Mme Stanislawa P. imitaient les photographies d'ectoplasme du médium Mlle Eva C. Dans la suite, Mme Stanislawa P. produisait des formes spéciales. Ces temps derniers, après avoir pris connaissance que Mlle Eva C. avait produit une petite figurine de femme, nous avons obtenu avec notre médium des ectoplasmes semblables.

4° La reproduction matérielle de personnalités défuntes est sujette aux mêmes variations que leur reproduction psychique. Leur ressemblance est toujours superficielle, les traits caractéristiques sont esquissés grossièrement, parfois exagérés comme dans une caricature, les plus fins détails sont omis ou reproduits fantastiquement. Quelquefois les « fantômes » ont le visage d'hommes vivants (par ex.: Le président Wilson, le roi Ferdinand, Poincaré, reproduits par Mlle Eva C.). Parfois ils imitent des illustrations (comme chez le même médium) ou des statuettes (comme chez le médium M. Franek Kluski). Nous avons vu aussi des personnalités historiques, reproduites d'après des tableaux connus et populaires, et même des personnalités légendaires.

Les fantômes les plus parfaits, que nous avons observés si souvent, se conduisant comme des hommes vivants, parlant à haute voix, tangibles, ont été produits en présence de personnes qui possédaient l'aptitude à réaliser leurs représentations sous des formes plastiques: acteurs, sculpteurs, peintres et poètes, ou médiums possédant ces mêmes facultés.

Les preuves de l'existence réelle des apparitions matérialisées, comme par exemple les empreintes dans la farine ou dans le noir de fumée et les moulages, ainsi que, comme nous le verrons plus loin, les radiographies, ont le même caractère idéoplastique.

Passons à l'idéoplastie de l'énergie.

L'idéoplastie de l'énergie:

Ce genre d'idéoplastie est toujours le plus riche et le plus varié dans ses phénomènes.

Chez tous les médiums à effets physiques, la médiumnité commence par des phénomènes énergétiques: bruits, déplacements et lévitations d'objets, attouchements, souffle froid ou autres phénomènes banals de la vie ordinaire. Dans cette phase le répertoire du médium est bien étroit et tout à fait anthropomorphique; mais dans le cas où le médium est intelligent ou s'il a entendu parler de phénomènes d'un autre genre, ou encore s'il a eu l'occasion de les observer, son répertoire s'élargit.

Alors se manifestent: les apports, l'écriture directe, des voix humaines, des lueurs, des odeurs et autres phénomènes plus compliqués qui conservent pourtant leur caractère anthropomorphique.

Si cependant le médium se trouve entre les mains d'expérimentateurs sérieux, qui le guident scientifiquement, la quantité des phénomènes augmente vite et ils deviennent moins banals et moins anthropomorphiques. Le médium imite des phénomènes physiques et chimiques qui lui sont montrés; il reproduit même de sa propre

initiative des fantaisies scientifiques, basées soit sur ses hypothèses propres, soit sur celles des expérimentateurs. Que ces hypothèses soient vraies ou fausses, elles se réalisent souvent, si le médium les considère comme vraies.

J'en citerai quelques exemples, en commençant par les plus simples ; j'ajoute qu'aucun phénomène de ce genre n'est reproduit identiquement par divers médiums, mais que chaque médium l'individualise selon ses propres idées.

a) Les lueurs. Un médium imite la luminescence du phosphore, même quelquefois avec l'odeur de celui-ci, qui, soit dit en passant, n'est nullement un symptôme caractéristique de la luminescence. Un autre médium imite des lueurs de vers luisants et leurs mouvements, — un autre encore produira des éclairs, ou bien la luminescence de l'air sans aucun centre lumineux apparent. — Une fois, le médium Mlle Tomczyk a produit au cours d'une de nos expériences une ampoule électrique pour éclairage par incandescence et toute allumée.

Chez les médiums à matérialisations les lueurs sont souvent, mais pas toujours, associées à l'idée d'apparitions de fantômes.

b) Rayons invisibles, agissant photochimiquement sur les plaques photographiques. Ces phénomènes sont assez rares. Parmi les seize médiums à effets physiques, que j'ai eu l'occasion d'étudier il n'y en avait que quatre qui ont produit des phénomènes photochimiques. Deux de ces médiums ne montraient que des traces de cette action ; le troisième (Guzik) donnait des taches irrégulières et des inscriptions qui se développaient en noir sur les plaques ; enfin seule Mlle Tomczyk donnait des phénomènes très nombreux et variés, connus par les publications du Dr Ochorowicz, et qui restent jusqu'à présent sans précédent (voir *Annales des Sciences psychiques*, années 1910-1911-1912). C'étaient :

1° des rayonnements localisés qui ne donnent que l'image de mains au point de leur contact avec la plaque. L'image est noire sur la plaque et blanche sur la copie (voir *Annales des Sciences psychiques* 1910, page 101 [fig. 1, 2] et p. 102) ;

2° des rayonnements extériorisés qui ne donnent plus les radiographies des mains, mais leurs ombres, comme si la source des rayonnements se trouvait au-dessus des mains et éclairait toute la plaque (*Annales des Sciences psychiques* 1910, page 102, fig. 3 et 3 [1]) ;

3° des rayonnements extériorisés des mains sous la forme de lignes ou de faisceaux plus ou moins épais, droits ou courbés, ou de taches rondes, s'imprimant elles-mêmes en noir sur la plaque et ne donnant pas les ombres des mains (*Annales des Sciences psychiques* 1910, p. 129, 131 [fig. 3], p. 132, 133, 134, 135) ;

tous ces rayonnements étaient très actiniques, mais peu pénétrants, ne traversaient pas le papier blanc, la gélatine et le celluloïde ;

4° des rayonnements d'une grande pénétrabilité et traversant facilement le papier noir, le carton, le bois et même les métaux ;

ces rayonnements étaient l'imitation des rayons de Roentgen, dont l'action photochimique était auparavant montrée au médium.

Au commencement ces rayons ne pouvaient pas traverser les métaux lourds (*Annales des Sciences psychiques* 1910, p. 342, 343), mais après entraînement ils ont passé à travers des corps de tout genre et les couches épaisses des métaux, par exemple un bloc de plomb de quelques centimètres d'épaisseur. Ils semblaient être plus pénétrants que les rayons de Roentgen les plus forts (*Annales des Sciences psychiques* 1910, p. 358, 359, 360, 361).

Plus tard encore ces rayons se sont transformés en quelque chose qui avait un caractère corporel : ils se condensaient en forme de boule. (Les rayons X d'Ochorowicz [voir *Annales des Sciences psychiques* 1910 : p. 173, fig. 1, 2, 3 ; p. 174, fig. 4, 5 ; p. 175, fig. 9, 10 et p. 365, fig. 6, 8, 10, 11, 12, 13]).

La preuve que les dits rayonnements étaient formés en boule était qu'en exposant toute la boîte de plaques à la fois, nous avons obtenu sur chacune des plaques une tache ronde ; ces taches sur les plaques successives avaient des diamètres différents et correspondant à des sections de sphère.

La boule se formait précisément là où se trouvait la plaque photographique, et à une distance du médium qui variait de quelques centimètres à quelques mètres.

C'était comme si le médium pouvait à volonté envoyer cette formation énergétique là où elle était nécessaire. Cette action à distance a suggéré au médium l'idée que ce n'est pas lui-même, mais son fantôme qui produisait ces phénomènes. Une fois cette idée venue, elle se réalise en effet. La petite Stasia a fait une fois son exposition sur une plaque qui se trouvait dans une chambre latérale, éloignée de 13 mètres du médium (voir *Annales des Sciences Psychiques* 1910, p. 368). De plus, pour nous démontrer indubitablement sa présence dans cette chambre, le fantôme a déplacé le châssis contenant la plaque.

5° Les rayonnements provenant de mains invisibles ou ectoplasmiques (fluidiques, comme les nomme le Docteur Ochorowicz) du médium ou du fantôme.

Ces mains pouvaient, tout comme des mains corporelles, s'imprimer elles-mêmes ou projeter des ombres, étaient éclairées par

des rayonnements invisibles venant des mains du médium ou du fantôme (voir les nombreuses photographies dans les *Annales des Sciences psychiques* 1911, p. 301, fig. 11 et 12 ; p. 336, fig. 1 ; p. 337, fig. 22, 20, ; p. 300, fig, 10 ; p. 303, fig. 15 ; — 1912, p. 1, fig. 23.)

De plus, chose caractéristique, l'action photochimique des mains du fantôme étaient toujours de beaucoup plus forte que celle de mains corporelles. L' « esprit » est donc, pour chaque médium, toujours une entité toute puissante ! (*Annales* 1912, p. 147, fig. 6-7, les inscriptions.)

Il y a eu aussi reproduction de mains invisibles, portant quelque objet, par exemple une bague ou un dé. Cet objet était annoncé par le médium, comme porté par la main, mais il était invisible pour nous. Cet objet projetait également son ombre (*Annales des Sciences psychiques* 1912, pages 150, 151, fig. 10, 11, et page 165).

Ces deux derniers cas nous présentent le phénomène de la photographie de la pensée, ou « idéoplastie photographique », selon Ochorowicz.

Nous avons aussi constaté par la photographie que des mains ectoplasmiques (fluidiques) peuvent changer leurs dimensions ou leurs formes à la demande (*Annales des Sciences psychiques* 1912, p. 102-103, fig. 4 ; 150, 151, fig. 9-10-11 ; voir aussi les moulages avec le médium E. Franek Kluski.)

Je me permets de citer encore deux expériences :

La main du fantôme, introduite entre deux plaques, nous a donné son ombre sur les deux plaques à la fois, ce qui est contraire à tous les modes d'éclairage connus (*Annales* 1912, p. 101).

Ensuite la main du médium tenant une pellicule photographique, roulée plusieurs fois sur elle-même, n'a donné qu'une image unique, au lieu de plusieurs superposées, ainsi que l'on pouvait s'y attendre conformément aux lois physiques connues (1912, p. 99.)

Il y a onze années déjà que le Docteur Ochorowicz a écrit : « Les propriétés des mains fluidiques ne sont pas tout à fait constantes : elles changent toujours et uniquement sous l'action des influences psychiques. Nous ne connaissons aucun moyen physique de produire ces modifications » (voir *Annales des Sciences psychiques* 1912, pages 97, 98).

3° — Phénomènes électriques :

En étudiant les phénomènes électriques produits par Mlle Tomczyk, nous avons maintes fois constaté que le courant électrique, produit ou influencé par le médium, se renforçait, pendant que la résistance du circuit augmentait. Cela s'est produit dans les cas où les difficultés ont excité l'ambition du médium ou lorsque nous avons inten-

tionnellement donné au médium des informations fausses, en lui disant, par exemple, que la résistance avait diminué.

La décharge d'un électroscope était, pendant nos expériences, soit saccadée, soit graduelle et lente.

La première était produite, afin de démontrer la conductibilité des rayons rigides (voir *Annales des Sciences psychiques* 1910, page 338) : chaque fois que cette formation ectoplasmique touchait alors à la boule de l'électroscope il se produisait une décharge partielle, car le médium était convaincu que les rayons rigides sont mauvais conducteurs de l'électricité.

Cependant nos expériences avec le courant continu, fourni par une pile de 1 volt 45, nous ont montré que la conductibilité des rayons rigides était suffisante pour que le courant donnât une déclinaison du galvanomètre.

Nous voyons ainsi que les propriétés conductrices des rayons rigides changeaient selon les effets attendus (*Annales des Sciences psychiques* 1911, page 201).

Une autre fois la décharge de l'électroscope par les rayons rigides fut lente, sans saccades, comme produite par l'action d'une flamme. Ce fut l'imitation d'une expérience faite en présence du médium par l'auteur, pour vérifier le bon fonctionnement d'un électroscope de projection. Cette fois le médium a imité, ou peut être produit, l'ionisation de l'air (voir *Annales des Sciences psychiques* 1910, pages 339, 340).

Il faut citer encore l'action des rayons rigides sur une flamme. Cette action fut semblable à celle exercée par une machine électrostatique (voir *Annales des Sciences psychiques* 1911, pages 164, 165). On a montré au médium l'expérience de ce que l'on nomme « le vent électrique » et tout se passa conformément à cette idée. Les prétendus « rayons rigides » ne s'enflammant point ont produit la répulsion de la flamme, comme on s'y attendait.

Dans les cas où les expérimentateurs ou le médium n'ont aucune idée préconçue sur l'action attendue, le phénomène devient confus et même contradictoire. Ce fut le cas pendant nos études sur l'action du champ magnétique dans lequel devaient se propager les rayons rigides. (voir *Annales des Sciences psychiques* 1911, pages 164, 165).

Le temps qui m'est assigné étant limité, je ne puis citer d'autres expériences de ce genre.

Les conclusions qui s'imposent sont les suivantes : pendant les expériences médiumniques, on ne peut jamais être certain si, dans chaque cas particulier, la cause du phénomène donné, même tout

à fait vérifié et objectif, est celle que nous supposons, ou si cette cause n'est point remplacée par une autre qui nous reste inconnue, mais qui donne aux phénomènes la modalité désirée ou attendue.

Il est douteux, par exemple, que les rayons rigides et les rayons X d'Ochorowicz aient existé réellement, comme cause directe de maints phénomènes télékinétiques ou photochimiques; qu'une apparition matérialisée, un ectoplasme, que nous contemplons et photographions, nous donne une image vraie et complète du phénomène donné; enfin tout ce phénoménalisme peut n'être que la réalisation d'une illusion objectivée, produite spécialement pour nous faire voir à la fin d'expérience ce que nous attendions, mais non ce qui se passa véritablement, par un processus tout différent.

Nous ne connaissons point les limites jusqu'où s'étend la puissance créatrice et modificatrice de l'idéoplastie. Les preuves abondent qu'elle peut reproduire des phénomènes psychiques, physiques et chimiques, parfois contrairement aux lois connues de la Nature, qu'elle peut produire des phénomènes tout à fait orlginaux, nouveaux et fantastiques qui n'ont aucune analogie avec les phénomènes naturels, enfin qu'elle peut probablement reproduire tout ce que l'imagination et la fantaisie humaine sont capables de créer.

De là viennent toutes les manifestations possibles en métapsychie, depuis les plus intelligentes jusqu'aux plus banales, illogiques et même stupides, qui font rire nos adversaires, lesquels ne comprennent point que le but suprême de nos études consiste à connaître, non les phénomènes eux-mêmes, mais leurs conditions, leur nature intime et leur explication.

De là vient aussi que les expérimentateurs qui suggèrent aux médiums leurs hypothèses explicatives, ou leurs idées sur la marche des phénomènes, obtiennent presque toujours, pendant leurs expériences, ce qu'ils désirent obtenir, mais non des preuves véritables.

De là vient aussi qu'en métapsychique, il ne faut jamais reculer même devant les essais insensés, [ce sont les mots du Professeur Richet, cités par Ochorowicz (voir *Annales des Sciences psychiques* 1912, p. 164)].

Quelquefois ces expériences insensées peuvent donner, par des chemins indirects, des indices très utiles aux études.

Malheureusement, les explications directes que donnent les médiums et leurs « opérateurs invisibles » sont presque toujours confuses et même contradictoires. Ce que nous apprenons le plus souvent, ce sont des reflets d'hypothèses courantes ou des hypothèses spéciales, imaginées par le médium ou par les assistants, ou bien des banalités n'ayant aucune valeur scientifique.

Pendant nos expériences avec le médium Mlle Tomczyk, médium très intelligent et dont la personnalité seconde, ainsi que l'opérateur (la petite Stasia) étaient pleins d'initiative et d'intelligence, le Docteur Ochorowicz et l'auteur du présent rapport avaient l'espoir d'obtenir quelques renseignements scientifiques... Ce fut une illusion.

La seconde (la somnambule) qui, comme on sait, produit quelquefois elle-même des phénomènes, nous a dit une fois : « Pouvez-vous m'expliquer comment vous faites mouvoir les doigts de votre main? Non ? Pourquoi donc exigez-vous que je vous dise comment je fais mes phénomènes ! je n'en sais pas plus que vous, c'est une sensation spéciale, et voilà tout ».

La petite Stasia (l'opérateur lui-même) dont la connaissance des choses devait être, comme on le prétend, plus profonde encore, se borna à nous dire : « Je ne puis vous expliquer ceci, parce que vous n'y comprendriez rien, par suite du manque de connaissances nécessaires pour pouvoir concevoir la nature intime des phénomènes ».

Ce fut tout ce que nous avons pu obtenir.

Pourtant il ne faut pas se laisser décourager par de pareils échecs. De la part d'un médium intelligent l'on peut toujours obtenir des renseignements et des suggestions utiles, tant sur les conditions des phénomènes, que sur l'état des forces du médium et sur sa santé. Mais ces renseignements ne doivent jamais être pris à la lettre. Ils représentent l'avis de la subconscience du médium, mais cet avis n'est pas toujours infaillible. Il peut être modifié par des preuves contraires, il peut changer avec le temps, se moderniser, s'ajuster aux hypothèses et aux faits nouveaux et devenir parfois tout à fait différent et opposé par rapport aux idées primitives du médium.

Les expérimentateurs qui croient trop aux indications des médiums et des esprits et qui n'arrangent leurs expériences que docilement et sans criticisme, conformément à ces indications, n'ont pas raison dans la plupart des cas, car la subconscience des médiums cherche toujours à se faciliter la tâche. Il n'est point rare que des expérimentateurs de ce genre, en comparant retrospectivement leurs expériences, constatent avec étonnement qu'après une longue série de recherches ils n'ont obtenu aucun progrès visible et même que leurs dernières expériences étaient produites dans des conditions moins favorables de contrôle qu'au commencement de leurs études.

Pour que les études demeurent impartiales, il faut aussi se méfier de toutes les hypothèses finales d'ordre philosophique et moral, même des plus séduisantes, mais qui ne sont pas fondées sur des faits objectifs, vérifiés par plusieurs expériences faites dans différentes conditions. Dans le cas contraire on risque toujours d'obtenir des

preuves qui ne prouvent rien, sauf l'existence de l'idéoplastie, cette formidable puissance du psychisme humain de réaliser ses idées, sous une forme subjective et même objective.

L'auteur du présent travail ne considère cette hypothèse que comme une hypothèse directrice des études.

En cette qualité, elle présente quelques avantages, en comparaison avec beaucoup d'autres conceptions en cours. Elle peut suggérer aux expérimentateurs de nouvelles idées directrices à appliquer aux expériences et aux études, en même temps qu'elle n'exclut ni la possibilité d'autres méthodes, ni la création d'autres conceptions, plus concrètes et plus limitées. Si elle ne se vérifie pas complètement, cette hypothèse expliquera néanmoins beaucoup de phénomènes, dont les modalités nous paraissent étranges, parfois contradictoires et sans connexion avec d'autres phénomènes du même genre.

Si, au contraire, cette hypothèses se vérifie, elle donnera des bases pour établir l'unité et la continuité des choses dans tout l'Univers.

Cette continuité, nous la pressentons déjà !

Du point de vue de l'idéoplastie, la quantité des phénomènes métapsychiques est innombrable. Cette quantité peut croître à l'infini, parallèlement au nombre des idées nouvelles et des expériences suggérées.

Cette affirmation peut paraître paradoxale ; cependant, pour la prouver, il suffit de citer quelques exemples puisés dans d'autres domaines des sciences naturelles :

Ainsi, la quantité des composés en chimie organique est innombrable ; la plupart d'entre eux n'existaient pas dans la nature, mais furent entièrement créés par l'inventivité humaine.

En physique, les rayons cathodiques, par exemple, n'existaient pas dans la nature, car il n'existait pas de conditions dans lesquelles ils puissent se produire. Le génie humain les a créés dans le vide d'un tube.

En biologie, nous trouvons de nouvelles formes d'êtres vivants créées par le conditionnement de leur vie, ou par l'intervention de l'intelligence humaine.

Dans tous ces cas, la nature ne pouvait nous offrir que des lois générales qui conditionnent l'origine des choses et laissent d'innombrables possibilités de création de modes d'êtres divers.

C'est le génie inventif de l'homme qui a découvert certaines de ces lois ou de ces conditions et qui a créé pour la nature les possibilités de formation de nouveaux composés chimiques, de nouvelles manifestations de l'énergie et de nouvelles modifications d'êtres vivants.

Il en est de même en métapsychique.

Il y a des lois du psychisme supranormal, mais nous ne les connaissons presque pas. Pour les connaître, il faut procéder comme cela a été fait en chimie, en physique et en biologie, il faut aussi faire croire aux médiums qu'ils peuvent produire tous les phénomènes imaginables. Cette suggestion, en remontant leur moral, augmentera le nombre des phénomènes qui, malheureusement, est minime en métapsychique.

Il faut enfin adapter aux études métapsychiques les méthodes de la science pure, impartiale, désintéressée et libre de toute hypothèse préconçue.

J'achève ma communication par l'appel : plus d'inventivité, plus d'imagination expérimentale pendant les études métapsychiques, moins de théories et d'hypothéses finales prématurées, moins de tendance à utiliser les études métapsychiques dans des buts utilitaires, mystiques et religieux !.....

Le développement des qualités métapsychiques (*) chez les personnes normalement non médiales

Par le Docteur en Médecine Thadée SOKOLOWSKI, Médecin en chef de l'Institut Psychothérapeutique Privé.

L'investigation des phénomènes métapsychiques se heurte à deux difficultés principales : 1° Quantité restreinte des médiums ; 2° Impossibilité d'obtenir des phénomènes sur demande ; la difficulté de l'instruction des expérimentateurs et de l'expérimentation constitue elle aussi un défaut important. Cette dernière circonstance s'explique suffisamment, vu la complicité et l'étendue du sujet, qui demande des connaissances très spéciales, et même des aptitudes créatrices, la métapsychique étant une science *in statu nascendi*, une science particulière qui ne ressemble guère à aucune autre. Dans un laboratoire physique ou chimique on a à sa disposition des appareils ; on peut obtenir, dans un temps et dans un lieu voulus les mêmes phénomènes un nombre illimité de fois, dans des conditions favorables à l'observation. Au contraire, on ne rencontre que rarement les appareils vivants, les médiums ; en outre, les phénomènes métapsychiques se manifestent le plus souvent d'une façon spontanée, ils sont imprévisibles, nous ne pouvons pas les diriger.

Certes, il y a des exceptions, — un des médiums les plus forts, M. Fr. Kluski, peut presque toujours obtenir un phénomène télékinétique, celui de mouvoir par distance une aiguille du compas, M. S. O. (1) peut présenter des phénomènes de clairvoyance presque sur demande. On peut aussi évoquer une sensibilité supranormale de l'organisme chez beaucoup de médiums, et même chez des personnes normales ; cette sensibilité facilite le transport de la pensée, l'influence sur la circulation du sang, l'anesthésie, ainsi que quelques phénomènes de « magnétisation » (l'accélération de la croissance des plantes, l'action médicatrice), enfin, l'écriture automatique. Cependant, tous ces phénomènes ne s'obtiennent que « presque », « peut-être », « souvent » ; en somme, ils ne sont pas certains. En outre, nous savons par expé-

(*) La traduction française de ce travail a été faite par l'auteur lui-même auquel nous en laissons toute la responsabilité. Il en est de même, dans certaine mesure, de la traduction française de toutes les autres communications polonaises. N.D.L.R.

Les trois conférences suivantes ont été tenues en langue polonaise — langue admise au Congrès. Pour éviter des difficultés d'éditeur et d'imprimeur elles ont été traduites en français par les auteurs mêmes, malgré leurs sentiments nationaux préférant les voir imprimées en polonais.

(1) Ing. Stéphane Ossowiecki.

rience, que les meilleurs médiums échouent devant une Commission scientifique spéciale; cette circonstance s'explique dans la plupart des cas par la méfiance, ainsi que par le manque de foi qui paralyse les forces du médium.

Il faut remarquer, que la difficulté d'obtenir des phénomènes métapsychiques sur demande n'a pas la valeur d'une objection décisive. On rencontre dans les sciences naturelles des faits, qu'on ne peut reproduire, comme ceux de l'électricité atmosphérique ; il y a ensuite dans la pathologie des symptômes très rarement observés, et pourtant ces faits, si rarement constatés par des investigateurs sérieux, sont acceptés par la science, sans réserve.

Ce n'en serait pas moins pour la métapsychique, attaquée de plusieurs côtés, une conquête importante, si elle pouvait créer une méthode infaillible d'obtenir les phénomènes qu'on pourrait annoncer et provoquer toujours et en chaque lieu, ainsi que de provoquer, sinon de développer, les qualités métapsychiques chez les personnes non médiales.

Il faut tout d'abord s'entendre sur la question de savoir ce que sont les médiums. Personne encore, que je sache, n'a observé méthodiquement un grand nombre de médiums d'après les principes de l'anatomie et de la physiologie, ce qui n'est pas étonnant, car la peine serait par trop immense pour un résultat problématique. Les résultats de ces recherches donneraient peut-être quelques indications et permettraient de constater qu'il y a un type spécial, type médial, quoique les observations faites jusquà présent soient sur ce point négatives.

Observant une série de médiums en physique, je n'ai jamais trouvé des signes, qui les en auraient distingués des personnes normales ; je n'ai constaté ni de différence dans la coloration de l'iris, ni aucun marque, distinctive, qui différerait un œil de l'autre, ce qui est comme des signes distinguant les personnes médiales d'après les paroles, si je ne me trompe, du Docteur Encausse.

Cela change quand il s'agit du complexe psychique. Dans ce cas il y a des recherches relativement nombreuses et remarquables.

La psychologie contemporaine laisse passer avec une grande vraisemblance, que notre moi n'est pas une unité. Nous avons des preuves sur cela par des états somnambuliques dans lesquelles paraissent toujours quelques changements de caractères, qui vont quelquefois jusqu'à la création d'un nouveau moi, lequel est prouvé par l'échange de personnalité, qui paraît quelquefois chez les personnes tout à fait normales. Ces échanges peuvent se répéter de la sorte que le personnage A devient pour quelque temps le personnage B, puis revient

ensuite dans l'état de A ; ce fait est accompagné à l'ordinaire par une amnésie complète de l'état B.

L'exemple, ou l'échangement de personnalité n'avait aucune raison, et pourtant elle était complète sur chaque point comme nous le présente E. W. Stevens « The Watscha Wonder, Chicago 1887 ».

James, dans ses « Principes de psychologie », page 391, cite l'histoire du prédicateur Anselm Bouvue, qui un jour disparu de la place où il habitait, pour diriger exemplairement comme on n'a su plus tard, un magasin en Pensylvanie, quoiqu'il ne fût jamais marchand. C'était un psycopate. Il faut accentuer cependant qu'il est impossible de séparer l'état normal des états psychopatiques. On pourrait citer beaucoup d'exemples, comme les deux précédents. Je dois pour le manque de temps passer outre aux hypothèses d'Ochorowicz, Grasset, Janet et autres, qui s'efforçaient d'expliquer ces procès psychologiques, si compliqués. Il suffit pour le moment de la confirmation du fait, que dans le somnambulisme hypnotique, spontanique ou lunatisme et hystérique quelquefois sans motif visible, apparaissent les échangements de personnalité, connue encore sous le nom de double et la division psychique. Dans ces états on peut remarquer quelquefois l'apparence des capacités surnormales de sorte qu'on peut croire que la manifestation de ces capacités exigerait la division psychique, ou cette division serait une condition pour créer les phénomènes métapsychiques.

Si nous allons à présent réfléchir à quoi se fond l'être du médiumnisme, nous donnerons raison à la théorie d'Ochorowicz, qui dit : « On devrait appeler chaque médium comme une collection d'un nombre de personnages insuffisamment liés avec soi. D'où vient la facilité de leur détachement et leurs apparitions comme des existences indépendantes. On peut outre cela des éléments renfermés dans l'âme du médium ajoutant d'autres inspirés par la suggestion directe ou indirecte, créer un personnage tout à fait nouveau. »

La question ainsi posée nous explique, soit dit entre parenthèse, beaucoup de problèmes métapsychiques, et jette une voyante lumière sur les « esprits » des spiritistes, ainsi sur la question des ainsi dit « tromperies » des médiums.

Nous constatons alors succédant Ochorowicz et d'autres auteurs, que chez les médiums paraît facilement le redoublement de la psychique et le détachement de nouveaux moi psychiques, ce qui démontre évidemment selon les idées par delà scrutées pour le parentage proche du médiumnisme avec les états de profonde hypnose.

Questionnant si chez les personnes normales, non médiales, nous pouvons avec l'aide de l'hypnose détacher une nouvelle unité psychique, autrement dit créer un échange de personnalité, nous serons

persuadés que la chose est probable pour chaque personne, qui se trouvera dans l'état de somnambulisme, c'est-à-dire dans l'état de profonde hypnose.

Ici donc disparaît la limite qui sépare les médiums des personnes non médiales, prennent encore en considération que les états de profonde hypnose peuvent créer l'état de monoïdéisme relatif, favorable à la naissance des phénomènes surnormaux comme télépathie et clairvoyance chez les personnages non médiales, sur quoi nous avons un nombre suffisant des expérimentations convaincantes. Il faut ajouter que le nombre des personnes qui subissent la profonde hypnose est selon la statistique de plusieurs auteurs 32,19 %, c'est-à-dire chez 1/3 de la partie des hommes, on peut provoquer le somnambulisme, ce qui, comme on l'a dit auparavant, est favorable à la naissance des phénomènes métapsychiques.

Dans cet éclairage prennent beaucoup d'importance les suppositions de quelques auteurs, que les capacités métapsychiques ne sont pas si rares comme nous pensons, qu'elles sommeillent dans chaque personne, sont tout simplement cachées et il faut seulement un stimulant correspondant pour les tirer de leur recel. Ce stimulant est sans doute l'hypnose ou selon le terme juste de Schrenck-Notzing les états suggestifs.

De cette conclusion, nous pouvons poser l'hypothèse que chaque personne qui subit la suggestion possède les capacités métapsychiques et qu'on peut en présence de cela développer ces capacités chez chaque personne semblable !

On pourrait aussi essayer de démontrer d'un autre côté l'absence d'une différence réelle entre les personnes médiales et normales.

Les recherches d'un grand nombre de savants comme le Dr Jodko-Narkiewicz, Ochorowicz, d'Arsonval, Caan, parmi lesquels de très intéressantes d'Alrutz dans son travail « L'Action du rayonnement des nerfs sur le corps humain », prouvent que l'organisme humain est rayonnant, qu'il extériorise des rayons qui possèdent de nombreuses qualités physiques et sans doute aussi chimiques. Il faut supposer que quelque modification de cette force provoque de certaines apparitions médiumniques, tandis qu'une autre en est peut-être l'élément, qu'on appelle magnétisme animal. Chacun peut magnétiser ou émaner l'énergie nerveuse, nommée aussi énergie psychophysique, chacun peut réagir par la main en appliquant sur un autre corps où par des passes pendant qu'il s'extériorise de la main une énergie psychophysique. Sur une telle émanation se fondent probablement les phénomènes médiumniques, ils sont une projection d'énergie psychophysique par dehors de l'organisme. Dans le cas premier, c'est la volonté connaissante du ma-

gnétiseur qui agit, ce que l'on pourrait appeler médiumnisme actif, dans l'autre émane l'énergie ordinairement sur l'influence de la suggestion avec ou sans le savoir des participants de la séance, ce qu'on pourrait définir comme médiumnisme passif. Autant que ces émanations magnétiques et médiumniques ne se diffèrent pas l'une de l'autre en principe par rapport à la qualiié, on pourrait constater que chacun peut devenir médium dans les conditions de quelques réductions psychiques et dans quelques conditions physiques.

Les hypothèses que je pose auront leur appui dans l'histoire de l'humanité. Nous rencontrons dans l'histoire de toutes les nations des hommes qui se distinguent parmi leurs contemporains par leur sagesse, leur domination sur la nature et l'autorité sur leur prochain. Selon l'usage qu'ils employaient leurs capacités, on les appelait des saints, des prophètes, des magiciens, des sorciers, en général des mages. Ce sont eux qui provoquaient des phénomènes qui paraissaient surnaturels aux contemporains et qu'ils créaient ces phénomènes, ou par leur propre force ou avec l'aide des médiums. La force qui provoquait ces phénomènes était rarement naturelle ; elle avait besoin pour apparaître des exercices spéciaux.

Si nous atteignons les saints livres hindous, les plus anciennes sources que nous disposons, nous constatons que les pratiques avec lesquelles les ascètes ont atteint « samadhi », ce que Max Müller explique « méditative absorption », Svami Vivekananda « super consciousnes » et Monier Williams « trance », se fondaient d'une séparation complète de la psychique de l'entourage, par quoi on obtenait l'état de l'autohypnose.

Des mêmes exercices, qui sont l'essence de Hatha-Yoga, se servaient les ascètes chrétiens et obtenaient l'état d'extase qui est le même que l'autohypnose. Les prêtres grecs, égyptiens et autres, qui qui étaient une caste concentrée, initiée, connaissaient l'Hatha-Yoga et se servaient d'elle pour leurs buts politiques ainsi que pour leur cure, où ils appliquaient parmi les autres les jeûnes et l'ainsi dit songe de temple, qui était souvent une hypnôse et provoquaient chez les malades des rêves curatifs et les résultats thérapeutiques.

Au temps contemporain, comme le présente le Prof. Ossendowski, on peut remarquer les mêmes pratiques au Thibet, dans les couvents lamaïques. Les prêtres choisissent un groupe de garçons de douze ans qui est assujetti à une manière de vivre spéciale, qui se fonde à soutenir le système nerveux dans une tension continuelle. Eh bien, ils demeuraient dans des salles garnies des images affreuses des dieux et des démons. Pendant la nuit ils sont réveillés d'une manière inattendue par des vacarmes terribles, par des souffles froids et chauds et

par d'autres pareilles horreurs. Ces garçons perfectionnés de cette manière devenaient des médiums.

Dans l'Europe, sur le fondement d'une imagination exagérée, éveillée de différentes manières, par exemple la prétendue fin du monde en 1.000 ans, les persécutions religieuses, politiques, éclataient des épidémies nerveuses auxquelles condescendaient des communes et des villes entières. Sous le règne de Louis XIV éclata au midi de la France une terrible révolte des Huguenots dans les montagnes des Cévennes. Là, on voyait des foules de prophètes, qui se dirigeaient seulement par des extases, qui dominaient par le transport des pensées, qui se jetaient en aveugles dans le danger ; il y avait là-bas des compagnies de femmes et d'enfants qui prédisaient exactement les faits prochains ; il y avait des guides qui conduisaient ces armées par les ordres soi-disant pour obtenir en apparence d'en haut et l'armée, qui par ce même ordre obéissait à leur moindre signe. Fléchier, le chroniqueur de l'insurrection des Cévennes, dit qu'on n'a rien vu de pareil du temps où Jean le Baptiste prêchait dans le désert. Les chroniqueurs de Fléchier et de Jurieu citent de très curieux faits surnormaux. Un certain Dubois, de Montpellier, déclarait ce qui suit : « J'ai vu à Guissart un enfant de trois ans porté par sa mère, qui parlait en extase, comme si quelque chose parlait par lui, commençait par la formule ordinaire de ce temps assimilée par les extatiques des Cévennes : « Je te dis mon enfant. » Chez quelques-unes de mes connaissances à Bouvier, j'ai vu un enfant de paysan de six ans qui s'égara chez lui. Il tomba dans légère convulsion et discourait alors sans connaissance, mais d'un bon français de la langue d'oui, quoique il était impossible de s'entendre, excepté dans les moments d'attaques, avec lui autrement que par la langue d'usage contemporaine, la langue d'oc.

Nous remontrons de pareilles manifestations, des apparitions surnormales provoquées par des chocs psychiques dans l'histoire de chaque pays, que je ferais mention de la fameuse Christine Poniatowska du XVII[e] siècle, de Jeanne d'Arc, d'Anne Emmerich et de Marie Lazarri. De pareilles apparitions en masse on remarqua dans la secte des Anabaptistes et vers 1844 en Suède, dans la province de Smalah sur le fondement de la renaissance religieuse.

Ce qui donne à penser, c'est le gain ou la perte des capacités médiales qui paraissent souvent spontanément, rapidement, sans cause visible, annoncées quelquefois par une autre personnalité du médium (pas ainsi dire l'esprit contrôleur des spiritistes).

Les événements de ce genre sont connus et assez nombreux, par exemple l'histoire fameuse, vers 1899 et 98, de Hanusia Chorzempa

de Nienadowka, Mme Florence Cook, Sophie K., Stanislawa F., Stéphanie M., Marie P., etc.

Chez les deux médiums les plus forts qu'il me semble au monde, M. S. Ossowiecki et F. Kluski, la médiumnité apparut aussi rapidement et spontanément, comme je le sais, vers la fin de la guerre universelle.

Dans de pareils cas, on peut supposer que les causes des apparitions et disparitions de médiumnité sont : 1) l'âge de la puberté ; 2) le mariage; 3) le climat ; 4) les chocs de la guerre; 5) en général l'action suggestive ; dans tous les cas les éléments qui possèdent une grande influence sur l'homme, qui agissent comme secousse de la construction psychologique de l'organisme. C'est un cas aussi connu que dans les centres humains où se procurent souvent les expériences médiumniques, on observe aussi les apparitions métapsychiques pendant l'absence des médiums. Ces apparitions sont comme des échos des séances, leur faible image. On remarqua aussi les manifestations des phénomènes dans les cercles qui tiennent les séances sans médium. Cela paraît comme si les personnes qui s'intéressent vivement au médiumnisme gagnaient pour l'instant les qualités médiales, lesquelles à mesure que l'intérêt disparaît, reviennent dans l'état de latencie, l'état caché.

Il apparaît logiquement des recherches de ci-dessus que chez beaucoup de personnes, sinon chez chaque homme, les capacités surnormales sont dans un état caché, et que après avoir agité une impulsion correspondante, elles peuvent dans de plus ou grandes limites se dégager de leur recel. Une pareille impulsion est en général un choc psychique, ensuite l'entraînement et dans les cas ordinaires l'hypnose. Eh bien chez chaque personnne, laquelle nous obtiendrons l'état somnambulique, nous pouvons développer les qualités métapsychiques.

Puisque selon mon avis, on peut obtenir le somnambulisme chez tout le monde excepté les nourrissons et quelques personnes tombées en démence, donc chaque personne assujettie au somnambulisme peut après avoir pris l'usage des empressements correspondants, devenir médium.

Pour soutenir cette hypothèse je vais citer quelques épreuves. que j'ai fait sur les personnes non médiales avant l'expérience et dans le moment où il commenéait. L'absence des apparitions métapsychiques chez ces personnages jusqu'au temps où je commençais mes épreuves était constatée par ces personnes mêmes et le témoignage casuel.

1re EXPÉRIENCE. — Sept personnes présentes. L'absence du médium. Il y a des mouvements de la table et des frappemenfs comme à l'intérieur de la table. Une lévitation, qui se répète trois fois. Les

serviettc posées sur la table se glissent sur les mains de quelques personnes. Mme S. sent des attouchements sur la main et le cou. Une des personnes présentes Mme M. déclare, qu'elle a faibli d'une manière étonnante. Le Dr S. applique une suggestion par parole et Mme M. s'endort. Succède une lévitation forte pendant laquelle l'endormie raidie et soupire. Les présents exigent que la sonnette, qui est à quelque distance posée, sonne. L'endormie tend les muscles et gémit. Pas d'apparition. Ici on finit la séance. Mme M. participait à une séance pour la première fois.

2e EXPÉRIENCE. — J'ai proposé à Mme R. qu'elle essaye si le crayon qu'elle tenait dans la main n'écrivait pas quelque chose, pendant que j'ai fait quelques passes sur la main droite de Mme R. prévenant que cela aidera l'expérience. Après une demi-heure d'attente la main de Mme R. a commencé à faire des mouvements dont le résultat était tout un rang de cercle de lettres, un « R » majuscule tout fini par un rang de grosses lignes, ensuite le crayon finit à décrire si rapidement, qu'il déchire le papier,

3e EXPÉRIENCE. — Le jour suivant M. R. désira essayer l'écriture automatique. Après une heure d'attente M. R. décrit un rang de cercle et de lignes irréguliers et onduleux. Après quelques minutes on essaye encore. Il y a du progrès, les lignes étaient plus régulières et plus onduleuses. M. R. déclara, que les monvements de la main étaient complètement automatiques, qu'elles apparaissaient même contre sa propre volonté.

Après un rang de plusieurs expériences, j'ai obtenu de Mme R. des communications écrites, dans lesquels se manifestait une personnalité d'un esprit exotique. Outre cela Mme R. écrit quelques vers et phrases dans les langues qu'elle connaissait. Auparavant Mme R. n'écrivait jamais des vers.

4e EXPÉRIENCE. — J'ai prévenn Mme C., que dans une heure fixée je me rendrai sensible d'une apparition quelconque qu'elle verra aussi et qu'elle retiendra dans sa mémoire. Dans le temps déterminé je me figurais un cercle lumineux. Voilà la teneur de la déclaration de Mme C. : « dans le temps déterminé j'ai vu un cercle, qui rayonnait clairement ».

5e EXPÉRIENCE. — Mme S., une personne de bonne santé de vingt-cinq ans, fréquente avec zèle depuis quelques mois les séances spirites. Elle prend part aux séances avec nn médium très fort Mme K. Elle me demande un jour que je l'endorme, ce qui se fait. J'essaye expérimenter sans Mme K. avec quelques personnes non médiales et

Mme S. comme médium. Le premier phénomène sont des apparitions lumineuses très faibles, mais voyantes pour chacun. Mme S. tombe dans une transe.

6e EXPÉRIENCE. — J'envoie à Mme S. par la poste une lettre qui contenait une carte de papier sur laquelle j'avais écrit imitant l'impression, le mot « Omega », magnétisant ensuite le papier avec l'idée que la destinatrice s'endormira pour dix minutes après avoir lu la lettre. Je n'avais pas vu depuis quelques semaines Mme S., qui se sentait indisposée. Après l'avoir rencontrée, je lui ai fait une demande à propos de sa santé. Elle me répondit qu'elle se portait tout à faif bien, cependant elle ajouta après quelque moment comme si elle se rappelait quelque chose : « Je dois être tout de même très faible ; quelques semaines auparavant pendant que je me reposais à la maison, j'ai senti tout un drôle de sentiment, quelque chose comme un évanouissement, pendant dix minutes je nc me rendais pas compte de ce que je devenais », je lui ai demandé si elle n'avait pas eu quelque chagrin ou quelque lettre avec une triste nouvelle ; elle me répondit qu'excepté une étrange lettre dans laquelle il y avait une carte de papier avec un seul mot qu'elle ne se rappelait plus, rien ne se passa. Cette lettre comme cela s'est fait voir, fut remise à Mme S. par sa sœur, et qui par la suite inquiète essaya de la réveiller.

7e EXPÉRIENCE. — Après avoir reçu par la poste un livre bandé de la raison « Meister Lucius und Büning », et sans savoir ce que le livre renfermait, il me semblait seulement que c'était une liste et réclame des préparats de cette raison, ce qui était vrai, j'ai fait le jour même une expérience sur la lecture sans se servir des yeux dans la présence de M. V. Rosrkovski, membre fondateur de Soc. Pol. d'Études Psych.

J'ai endormi Mme S., j'ai posé sur ses paupières une grosse couche de ouate, puis j'ai bandé tout cela. Après avoir déchiré la bande, j'ai ouvert le livre au hasard sans regarder le texte et en le tenant d'abord sur la tête, ensuite devant les yeux bandés du médium, j'ai commandé à Mme S. de lire et souscrire les lettres lues avec un crayon. Après quelques minutes elle lut « a », puis, après une interruption d'une miuute à peu près « c », « u », « i », « m ». Je finis sur cela afin de ne pas fatiguer le médium pour la première fois. Le mot lu était « acidum ».

8e EXPÉRIENCE. — Mlle M., âgée de dix-sept ans, en bonne santé excitable, ne subissait jamais l'hypnose, elle ne s'intéressait jamais au médiumnisme et ne connaissait même pas l'essence de la

chose. Dans la présence de Mlles P. et J. j'ai endormi M. suivant son désir deux fois pendant deux semaines. Un soir Mlle J. me proposa, que j'inspire à M. un rêve de Romny où M. a son fiancé. L'expérience a eu lieu à Jarosbawl, ville éloignée de quelques milles de kilomètres de Romny. A 11 heures 15 minutes, pendant la nuit, j'ai endormi M. avec son consentement en présence de Mlles P. et J. J'accentue que les personnes présentes n'avaient jamais été Romny et que moi-même je ne savais pas dans ce moment où cet endroit se trouvait. J'ai dit à M. endormie : « Tu dormiras pendant dix minutes, ensuite tu t'éveilleras en bonne santé. Dors à présent, rêve à Romny, souviens-toi de ton rêve et lorsque tu seras réveillée tu nous le raconteras ensuite ». A la minute fixée M. se réveilla un peu déconcertée, émue, et ne voulant rien dire de son rêve, elle me promit seulement de me l'écrire le lendemain. Voilà le récit du songe :

« J'ai vu une maison ombragée d'arbres, j'y suis entrée par les escaliers. En passant par un corridor, je me suis trouvée dans une grande chambre où était réunie une grande société qui soupait. Comme je savais d'après les lettres de mon fiancé que le détachement sanitaire de l'alimentation pour le secours des réfugiés dans lequel il était fonctionnaire, dîne ordinairement après avoir fini leurs occupations, vers huit heures du soir, étonnée de l'heure si tardive, je m'approchai de la servante qui était debout devant une petite table à samovar et je demandai la cause d'un tel retard. La servante me répondit qu'il était arrivé 40 voitures de réfugiés et qu'il y avait beaucoup de travail. Au même moment, une dame, comme je le compris dans la conversation, qui devait être la maîtresse du détachement, demanda à la servante avec qui elle parlait ;celle-ci éluda une question et sortit. Près de la table, on parla de l'importance du changement de la cuisinière, parce que le plat qui était pour le souper avait une odeur de pétrole. J'ai vu mon fiancé qui était assis auprès d'une blonde avec laquelle il conversait avec animation, ce qui ne me plut pas. Je voulais le toucher, lui parler et je ne pouvais pas. J'ai écouté la conversation jusqu'à la fin. Mon fiancé se leva et sortit avec un autre homme dans l'antichambre. La blonde courut à eux et baisa la main de mon fiancé. Les deux messieurs sortirent et lorsqu'ils passèrent près d'une boutique encore éclairée, mon fiancé frappa et demanda des cigarettes. J'ai lu le nom du marchand et tout à coup quelque chose m'attira en arrière et je me suis éveillée. »

A ma prière, M. écrivit une lettre â son fiancé en lui racontant son rêve. Quelque temps après arriva la réponse, qui constata les détails de la clairvoyance, excepté quelque bagatelle sans importance. Quelques jours passés, M. partit rapidement sans que je le sache et

avec elle disparut le récit du rêve et la lettre du fiancé qu'elle avait promis de me remettre. Le moment convaincant de la clairvoyance était la conversation avec la servante. Il faut connaître la métapsychique, afin de savoir comment cette combinaison pouvait se passer. Le redoublement de M. était invisible pour tous, excepté pour la servante, évidemment très sensitive. Dans le cas ci-dessus présenté, il est remarquable que la personne qui n'a jamais jusqu'ici révélé, que je sache, et sans qu'on puisse la prévenir des qualités médiumniques, cette personne qui ne s'intéressait guère à la métapsychique, donna tout à coup un phénomène extraordinaire de la télépathie. Il n'y a pas de doute que l'impulsion principale de l'apparition du phénomène était l'hypnose. Dans le second rang, la langueur et peut-être la jalousie. Les moments favorables étaitent les secousses de la guerre, la tragédie des réfugiés et le séjour dans un centre étranger ennemi, les conditions qui sans doute iufluaient avec force sur le système nerveux de M. L'observation des faits posés ci-dessus et d'autres encore que je ne cite pas par le manque de temps, affirme définitivement que l'hypnose est en vérité un moyen puissant pour faire paraître les qualités métapsychiques restées endormies dans l'homme non médial. Même si M. était un médium, c'est aussi l'hypnose qui est une impulsion pour faire paraître un extraordinaire phénomène télépathique, lequel avec beaucoup de vraisemblance n'aurait jamais apparu de soi-même.

J'ai fini ma conférence que j'avais faite en 1920 au Soc. Polon. d'Etudes psychiques sous le titre : « Les animaux et les plantes sensitives », par la conclusion suivante : « Pour démontrer qu'il existe des animaux et des plantes sensitives et que les phénomènes métapsychiques sont probables chez eux et prenant en considération que ces qualités sont renfermées dans la sphère psychique de l'homme et que l'homme est à l'égard psychophysique une créature apparentée des animaux et des plantes — je tâchais de prouver par la thèse ci-dessus ce qui veut dire l'existence des animaux et de plantes sensitives. Je suppose que l'apparition des phénomènes surnormaux est vraisemblable chez les animaux et probable chez les plantes. »

Les apparitions métapsychiques prennent part probablement au monde organique entier et comme tout se fond à une évolution créatrice. On peut donc croire que les apparitions aujourd'hui surnormales seront selon la marche du développement des qualités normales de chaque homme, ainsi que l'entente des hommes entre eux à de grandes distances, la vue à de grands éloignements seront des fonctions normales. Nous conduisons les phénomènes métapsychiques d'un domaine nébuleux, incroyables et invraisembles miracles, à un terrain positif,

naturaliste, et nous démontrons qu'ils sont une vérité qui se fonde aux généralités de l'univers. Ces droits ne sont pas connus en totalité et de là viennent entre autres les apparentes contradictions avec les droits connus de l'apparent merveilleux des phénomènes métapsychiques.

Pour finir, j'ai conscience de mon devoir d'accentuer que l'emploi de l'hypnose pour provoquer et conduire les phénomènes métapsychiques chez les médiums ainsi que chez les personnes non médiales, peut être la participation seulement des expérimentateurs très experts au premier rang des médecins qui sont versés dans l'hypnose et la métapsychique, car nous connaissons les accidents malheureux des expériences qui ont fini par la maladie ou la mort.

Metagraphologie

(De l'écriture des " esprits " et de la " divination " graphologique de Schermann, d'après de nouvelles expériences)

Résumé de la Conférence Polonaise du 3.IX. 1923 : *H. GRUDZINSKI (de Cracovie)*

Les phénomènes de l'écriture automatique et directe, d'après les expériences de la graphométrie judiciaire et de la psychologie différentielle de l'écriture, et leur rapport avec les nouveaux phénomènes de psychométrie graphologique, représentée par Schermann et d'autres. Importance de la " graphologie à rebours ".

Les esprits écrivent-ils ? — Est-il possible de prédire l'avenir d'après l'écriture ? — Voici le plan de recherches de la nouvelle science, dénommée : métagraphologie.

La classification des phénomènes métagrophologiques et l'application de la méthode naturaliste, d'après l'ingénieur Lebiedzinski.

L'observation de la ressemblance réelle entre l'écriture authentique du médium et son écriture médiumnique, automatique ou directe, ou bien de la ressemblance entre l'écriture médiumnique et celle d'une des personnes présentes.

La confirmation de la réalité de cette ressemblance par les expériences de la graphométrie judiciaire et par la méthode de la psychologie différentielle. Nouvelle Méthode française du prof. Locard, de Lyon.

Historique du développement graphologique, de l'écriture médiumnique et de la psychométrie. La théorie de la psychologie simple de la graphologie (Richet, Preyer), de la psychologie différentielle (G. Mayer, William Stern) et de la psychotechnique individuelle, graphonomique (Münsterberg). — La graphométrie pratique — Michon (" signes "), — Ivanovic (" résultantes "), prof. Locard et prof. Gralski(" coefficientes ").

L'hypothèse principale concernant les trois aspects de qualité et de développement de mouvements psychiques : forme, mesure et embellissement de l'écriture et contre-mouvements psychiques; ces derniers innés, acquis par l'éducation et des efforts de volonté, de sentiment et de raison, qui les accompagnent.

La possibilité de constater ces transformations par des expériences d'hypnotisme, transe et extase, ainsi que dans les écritures primitives : du peuple — des écoliers — écriture gauchère.

La déduction d'après les rapports entre l'écriture automatique et

l'écriture des écoliers ou bien l'écriture gauchère — ainsi qu'entre l'écriture directe et le dessin exécuté par l'enfant ou le peuple.

La dernière hypothèse de la médiogénèse démontrée par la décomposition de l'écriture médiumnique et qui mène jusqu'à la connaissance des états généraux humains, physique et psychique, dans une représentation abrégée du développement médiumnique, d'une manière analogue, mais inverse quant à la relation entre l'autogénèse individuelle et la philogénèse de tout le genre humain.

La nouvelle opinion sur la ressemblance apparente des écritures différentes et sur les différences apparentes des écritures identiques, dans l'écriture médiumnique.

Le médiumnisme psychométrique genre Schermann, qui reconnait d'une manière expérimentale l'aspect de l'écriture de la personne absente, et la " graphologie à rebours ", essentiellement logique, qui d'une manière scientifique s'élève de l'écriture à la connaissance du caractère de l'individu.

Résumé : Il n'est pas prouvé que les " Esprits " écrivent, car leur écriture, directe ou automatique, étudiée par le système judiciaire, n'est jamais suffisante pour l'identification. D'autre part, la ressemblance seule entre l'écriture médiumnique et l'écriture d'nne personne défunte peut être obtenue expérimentalement, soit par l'analyse logique du système de la graphologie à rebours, (professeur Gralski) — soit par psychoscopie du genre de celle de Schermann. Celle-ci et d'autres " divinations " graphologiques de Schermann n'ont rien de commun avec la graphologie (graphonomie) scientifique et sont une manifestation médiumnique semblable à celle d'Ossowiecki.

Etude des phénomènes psychiques dans le médiumnisme

Rapport lu au 2e Congrès International des Recherches Psychiques, en 1923, à Varsovie, par M. Prosper SZMURLO, Président de la Société Psycho-Physique de Varsovie.

Les phénomènes du médiumisme les plus divers, observés depuis des siècles, étaient autrefois admis par tous avec une foi sans critique, comme produits exclusivement par des forces ou des êtres surnaturels. Dans la suite des temps, précisément par suite de leur explication primitive, ne concordant plus avec les données du savoir humain, on les nia tout simplement en prétendant qu'ils étaient impossibles. Dans l'une comme dans l'autre période, ces phénomènes n'étaient en effet point étudiés avec l'aide de méthodes scientifiques. Ce n'est que dans les derniers temps que l'on acquit les preuves indubitables de leur réalité, et alors commença la période de leur étude, de tentatives de leur explication au moyen d'hypothèses diverses. Il faut constater, que malgré que la science officielle ne s'en fût point occupée, mais seulement quelques-uns de ses plus éminents représentants, indépendants dans leurs opinions et sans idées préconçues, les résultats acquis sont déjà fort importants. L'on constata que la matière constitutive des fantômes était l'ectoplasme. L'on formula aussi une hypothèse, très probable, à savoir que la cause des phénomènes médiumiques était la transformation de l'énergie renfermée dans le corps du médium. L'on constata, en un mot, que dans tous les cas nous avons affaire à des modes d'être tant de la matière que de l'énergie, très peu connus. Mais ce n'est pourtant que le côté physique de la question, car tout en connaissant, quoique encore très imparfaitement, la matière, car tout en devinant des formes nouvelles de l'énergie, nous ne savons encore point avec certitude, qui, avec ces matériaux, construit les fantômes ou produit d'autres phénomènes médiumiques. C'est comme si considérant une statue, nous constations qu'elle est de marbre et qu'elle fut exécutée au moyen du ciseau et du marteau avec un effet mécanique connu, et que nous ayons encore à connaître l'artiste et son intention, qui réalisa telle forme et non telle autre.

Les chercheurs en médiumisme, savent, que dans tous les phénomènes, depuis le fantôme jusqu'aux tables frappantes, en passant par toute la chaîne de phénomènes les plus divers, l'on a affaire à une force intelligente et non à un mode d'être d'une énergie aveugle.

Procédant avec logique nous sommes obligés de conclure qu'un effet

intelligent ne peut qu'être le produit d'une cause intelligente, et que la force maniant le phénomène doit être dirigée par l'intelligehce de quelqu'un.

En ceci réside le côté psychique de la question.

Tous les investigateurs des phénomènes médiumiques sont d'accord pour admettre que dans les dits phénomènes se manifeste l'intelligence, autrement dit le psychisme de quelque être qui se sert de la matière et de l'énergie, comme le sculpteur se sert du marbre et du ciseau.

Mais les divergences d'opinions commencent avec l'affirmation des uns que la seule cause agissante est le médium, aidé ou non par les assistants expérimentateurs, ou bien que l'unique cause est l'intervention des esprits des défunts, tandis que d'autres affirment encore la possibilité de l'une et de l'autre causes.

La solution de cette question, certainement la plus importante de toutes celles qui se rattachent au médiumnisme, se heurtent à plusieurs difficultés :

1° La tendance à tout ramener à une cause unique, en ignorant toutes autres explications satisfaisantes qui devraient être envisagées de bonne foi paqallèlement à la première interprétation :

2° L'absence d'objectivisme si nécessaire dans les recherches scientifiques, ce qui fait que l'on recherche dans le phénomène observé les preuves de théories préconçues, sympathiques ou antipathiques à notre manière d'envisager l'Univers, en écartant d'avance tous les faits ne concordant pas avec l'hypothèse admise ;

3° L'adoption d'une hypothèse explicative suffisante en écartant d'autres hypothèses non moins possibles, en s'appuyant uniquement sur une probabilité quelconque, et ceci sans employer dans cette adoption aucune des méthodes qui ont cours dans d'autres branches du savoir humain et qui ont rendu tant de services dans les sciences naturelles.

Le but du présent rapport est précisément de présenter quelques procédés méthodiques, qui, à notre avis, devraient être toujours employés dans l'analyse des communications obtenues par l'intermédiaire d'un médium.

Laissant de côté les phénomènes objectifs qui se laissent constater non seulement à l'aide de nos sens toujours susceptibles de se tromper, mais encore au moyen de tout l'appareillage de laboratoire excluant les erreurs, tels les phénomènes de télékinésie, de lévitations, lumineux, phonétiques, thermiques, matérialisations, etc., envisageons les phénomènes psychiques, subjectifs dont la source reste jusqu'à présent totalement mystérieuse et au sujet desquels existent les interprétations suivantes :

1° Simulations de la part du médium ;

2° Lecture télépathique dans le cerveau des personnes présentes à la séance, ou même des personnes éloignées, mais vivantes, lecture qui est facilitée par un état psychique particulier, dit transe du médium ;

3° La métaconscience du médium, dont personne ne connaît l'étendue entière et de laquelle émanent diverses facultés en dehors de la normale, telles que la voyance dans le temps ou dans l'espace, la psychométrie, etc., etc. ;

4° La manifestation d'une intelligence indépendante du médium et des vivants, à savoir de celle d'un mort.

Un investigateur impartial, analysant un communiqué obtenu en transe, par quelque voie que ce soit (équerre, typtologie, écriture automatique ou directe, photographie de fantôme..., etc.) doit toujours se souvenir de toutes les interprétations précédentes, ne s'arrêtant point à celle qui convient le mieux à son état mental, mais choisissant celle qui dans chaque cas paraît la plus vraisemblable et la plus simple, et sans chercher à ramener tout à une hypothèse unique, ce qui serait tout aussi injuste que de ramener toute œuvre statuaire à un sculpteur unique, en cherchant à ignorer tous les autres artistes.

Dans notre cas, il n'y a point de doute que tout communiqué émane d'une intelligence, mais cette intelligence ne doit point être considérée comme forcément celle du médium ou des vivants, pas plus qu'elle n'est nécessairement celle des défunts.

Avant d'aborder la description de notre méthode, nous devons, pour mieux l'expliquer, dire quelques mots des différents genres de communiqués, que nous divisons comme suit :

1° Ceux dans lesquels se manifeste un intellectualisme inférieur à celui du médium et des assistants, communiqué banal ou stupide, même avec des fautes d'orthographe ou de style que le médium ne commet jamais et dans lesquels on constate l'ignorance de bien des questions connues du médium ; communiqué écrit comme par une main d'enfant ou celle d'un homme inéduqué. Ces communiqués sont certainement très intéressants ; ils excluent presque complètement toute simulation, car il n'y a aucune raison logique que le médium veuille se faire passer pour moins intelligent qu'il n'est. D'ailleurs, la simulation d'un psychisme inférieur ne peut se faire sans un art consommé en ce sens (surtout pour simuler une écriture primitive). Il n'y a pas non plus nécessité dans ce cas d'avoir recours à l'hypothése de voyance, télépathie, etc.

2° Communiqués dans lesquels l'on constate une intelligence égale à celle du médium ou des assistants. Dans ce cas, croyons-nous, l'on peut admettre toutes les susdites interprétations hypothétiques, hormis peut-être la voyance. En ce qui concerne l'hypothèse spiritique, il faut d'avance repousser le reproche sans fondement de ceux qui n'admettant

pas l'existence individuelle après la mort, prétendent que si l'auteur du communiqué était bien un défunt, le communiqué devrait renfermer une sagesse et un savoir extraordinaires, non terrestres. Ce serait attribuer à cet esprit, auquel on ne croit d'ailleurs pas en général, certaines qualités particulières, qui ne sont fondées sur rien, à savoir que la mort devrait nécessairement augmenter à un haut degré la sagesse, changeant ainsi les sots en gens d'esprit. Il ne faut pas oublier non plus que la sagesse surhumaine ne pourrait être comprise par les hommes.

3° Dans ce groupe nous plaçons les manifestations intellectuelles supérieures à celles que peut donner le médium ou les assistants, manifestations indiquant un grand savoir, supérieur à celui des personnes susdites, tel que connaissances scientifiques supérieures, connaissance de langues et d'écritures inconnues, talents poétiques, etc..., etc... Ce groupe ne peut en aucune façon s'expliquer par une simulation ou par la voyance et il faut rechercher sa genèse dans les hypothèses restantes.

4° Enfin le dernier et le plus curieux groupe nous montre des capacités supranormales se manifestant pendant la transe, telles que l'écriture à l'envers (lisible dans le miroir), l'écriture simultanée, au moyen des deux mains à la fois (Mme Piper), langage et écriture en langues totalement ignorées de tous et inexistantes, tout comme si l'on avait affaire à une langue bâtie instantanément de toutes pièces, avec sa grammaire, son style propre, quelquefois avec des signes alphabétiques spéciaux. Et tout ce travail accompli par des médiums à éducation moyenne, alors qu'un linguiste très fort aurait besoin pour un pareil travail d'un laps de temps de plusieurs mois, voir même d'années. Ce genre de phénomènes s'est produit spontanément, dans le premier quart du siècle dernier, chez Frederika Haryss, plus connue sous le nom de la " voyante de Prevorst ", ou bien avec le médium du professeur Flournoy, Hélène Smith. Enfin il faut citer les communiqués de faits se produisant simultanément, ou presque, avec la séance d'expérimentation, et cela à grandes distances même, faits qui se vérifient dans la suite ; il faut citer aussi les prémonitions, et dans ce dernier cas il n'est pas possible de recourir à une explication télépathique.

Qu'il me soit permis ici de citer un fait non publié encore dans aucun ouvrage et par conséquent inconnu de presque tout le monde. Au cours d'une séance avec le médium qui m'est bien connu, M. Gruzeski, et en présence de quelques personnes de sa famille, l'on reçut un communiqué indiquant qu'à une distance de plus de dix kilomètres de l'endroit où avait lieu la séance, dans le vllage de Dubinka (de la province de Vilna), bien connu par les ruines d'un château ayant appar-

tenu autrefois à Barbe Radziwill, en un lieu parfaitement défini par la description du communiqué (tant de pas à partir de tel endroit, comptés le long d'une route et dans une direction bien déterminée ; à telle profondeur, etc.), se trouvent des caveaux souterrains rayonnant à partir d'une chambre centrale, souterraine également. Dans un coin de cette chambre se trouve un réduit muré où sont des cercueils, des armes et enfin quelques objets décrits. Simultanément et par écriture directe a été dressé un plan de l'ensemble des lieux avec indication des caveaux et de la chambre souterrains. Pendant quelque temps il fut impossible de vérifier les affirmations du communiqué. Ce n'est que plus tard, lors de l'occupation allemande, pendant quelques travaux de terrassements, que l'on trouva des constructions souterraines. que M. et Mme Gruzewski eurent l'autorisation de visiter. L'on constata une exactitude absolue de la situation générale, des détails tant écrits que dessinés. Malheureusement, il n'a pas été possible de vérifier jusqu'à aujourd'hui l'exactitude des affirmations concernant les objets murés.

Je ne citerai pas, faute de temps, d'autres exemples, surtout d'exemples plus compliqués encore. Il reste à conclure que dans tous ces cas, la simulation et la télépathie doivent être écartées comme hypothèses explicatives et qu'il reste à supposer soit une connaissance universelle des choses par le médium entransé, soit l'influence intellectuelle des personnes mortes.

Nous voyons qu'au fur et à mesure de la complication des faits, le nombre des hypothèses explicatives décroît et que finalement il n'en reste que deux. Malheureusement, ce choix entre deux hypothèses est presque toujours guidé par une idée préconçue, sympathique ou antipathique à l'une des deux thèses et presque jamais par aucune preuve puisée dans les faits mêmes.

Pour trouver ces preuves, fussent-elles indirectes, la méthode par *hypnose* et la *psycho-analyse* peuvent aider considérablement ; la méthode de psycho-analyse de Freud est à appliquer en particulier là où l'hypnose ne donne rien.

Il est à remarquer que tous les médiums ne réagissent pas à l'hypnose, soit parce qu'ils y sont réfractaires, soit par incapacité de tomber dans la phase nécessaire ; mais la grande majorité des médiums sont, comme on le sait, très sensibles à l'hypnose, de telle sorte que l'on pourrait presque considérer cette dernière comme un des symptômes du médiumnisme. Cela ne veut pas dire nécessairement que toute personne hypnotisable soit un médium.

Partant du principe que tout ce que nous avons ressenti, à quelque moment que ce soit, et que nous ne pouvons nous remémorer, quelque effort que nous fassions ; bref que tout ce qui a passé par notre

conscience ou a été enregistré inconsciemment, ne se perd jamais et ne peut être perdu, partant de ce principe, disons-nous, nous devons toujours, qnelque temps après une séance donnée et sans informer en rien le médium de ce qui s'y passa, endormir hypnotiquement le médium en vue d'obtenir de lui la reproduction du texte de ses communiqués ultérieurs. De plus, et afin d'exclure toute action télépathique, il est nécessaire que l'hypnotiseur soit une personne ne sachant rien des détails de la séance.

Dans le cas où cette expérience ne réussirait pas, il y aurait lieu de croire que la cause productrice du communiqué n'était pas dans la psychologie du médium. Dans le cas contraire, l'on ne pourra que rester dans l'incertitude quant à l'origine du communiqué. Naturellement, la faculté de facile remémoration de choses depuis longtemps oubliées doit être préalablement constatée en dehors des séances.

Ce qui précède concerne tous les médiums et toutes les séances dans lesquelles se produisent des phénomènes psychiques. Dans certains cas particuliers je suis d'avis d'avoir recours aux méthodes de vérification suivantes :

1° Supposons que, par l'intermédiaire du médium, par quelque procédé que ce soit, l'on ait obtenu un communiqué émanant, selon ses dires, d'une personne défunte X. Ce communiqué parle de choses banales, quelquefois contraires à la manière de considérer les choses par le médium ; il paraît ignorer des faits connus du médium, il parle avec un style différent de celui-ci, dénote des fautes d'orthographe, etc., etc.. Après la séance, l'on suggère au médium, préalablement endormi hypnotiquement, qu'il est précisément cette personne X qui parle de telle ou telle chose, demandée ou non, ensuite l'on compare les deux communiqués obtenus l'un en transe, l'autre en hypnose et l'on cherche à se rendre compte de la plus ou moins grande aptitude du médium à reproduire une personne demandée ;

2° Le médium écrit avec des caractères graphiquement identiques à ceux d'un défunt, ce qui est constaté par une expertise, par exemple. On endort le médium et on lui suggère qu'il est ce défunt ou une autre personne fort bien connue de lui et à qui l'on demande un spécimen voulu d'écriture ; ensuite l'on compare les deux communiqués en recherchant les similitudes, les ressemblances, les traits communs des écritures ;

3° Le médium, non pourvu de talent poétique à l'état normal, écrit en transe des vers, et les dit provenir d'un poète défunt. Dans le sommeil hypnotique, on lui suggère qu'il est ce poète, qu'il est inspiré et qu'il doit écrire des vers. Si le résultat est positif l'on compare les deux œuvres. L'on peut procéder de la même manière avec les dessins ;

4° Le médium parle, écrit en transe au moyen d'une langue étrangère qui lui est inconnue normalement. En hypnose, on lui suggère qu'il est étranger, qu'il parle ou écrit la langue de son pays, ou bien on cherche que le médium se souvienne, quand, où, dans quelles circonstances, il a pu lire ou entendre des phrases ou des mots dans la langue du communiqué ;

5° Le médium communique en transe des faits inconnus, des citations de livres qu'il n'a point lus, décrit des lieux où il n'a pas été, etc. Des observateurs, même des plns sérieux en métapsychie, expliquent tout ce phénoménalisme par la cryptomnésie, prétendant que le médium a dû nécessairement, à quelque moment oublié de son existence, avoir connu les détails cités. Cette affirmation est généralement hypothétique et souvent non confirmée par des preuves indubitables. Dans le cas de ce phénoménalisme, l'hypnose peut aider beaucoup, en révélant des faits qui eurent lieu réellement, ce qui peut être vérifié dans la suite et changer les suppositions en certitude ;

6° Le médium en transe, se disant un défunt X, déclare des faits inconnus de tous, décrit des scènes qui se passent actuellement à de grandes distances, ce qui, après vérification, se montre véridtque. Qui est l'auteur de ces effets ? Est-ce le défunt X réellement ?... Ou bien la métaconscience, la voyance du médium ? Ou se produit-il un phénomène de télépathie ? Nous hypnotisons le médium, nous l'essayons à la télépathie, voire à la voyance, et ceci même à la plus petite échelle, comme par exemple la voyance du contenu d'un coffret ou de ce qui se passe dans l'appartement à côté, etc., etc.

Si dans l'un des cas ci-dessus l'application de l'hypnose donne un résultat positif, si nous obtenons par exemple par son aide une écriture identique à celle d'une personne inconnue du médium, l'imitation du style d'un auteur connu, des vers absolument analogues à ceux d'un poète, des facultés télépathiques, de la voyance, etc., etc., nous aurons alors une forte probabilité, voire une confirmation peut-être, que seules les facultés métapsychiques du médium furent à l'ouvrage, et nous n'aurons pas besoin de recourir à l'hypothèse spiritique ; et cette assertion, cette fois, sera appuyée sur des données concrètes, sans affirmer, *a priori* la négation de l'intervention des morts.

Si l'expérience ne réussit pas, la question reste ouverte.

La recommandation de la méthode hypnotique comme procédé d'investigation de l'origine des phénomènes psychiques dans le médiumisme pourrait fort bien émaner du raisonnement théorique seul ; pour moi toutefois cette recommandation découle d'un certain nombre d'expériences spéciales conduites dans le but signalé ci-dessus. Quelques-unes de ces expériences donnèrent un résultat négatif, c'est-à-dire ne produi-

sirent aucune preuve confirmant l'action métaconsciente du médium ; d'autres par contre furent positives, démontrèrent son action dans cer-certains cas.

Le médium M. G. est un splendide improvisateur verbal dans la transe produite volontairement par lui-même ; il discute celle-ci dans des sujets concernant certaines branches de la science qui lui sont inconnues ou peu connues, dessine infiniment mieux en transe qu'à l'état de veille, et ceci dans des conditions anormales, c'est-à-dire les yeux bandés et avec un éclairage extrêmement faible, produit des effets physiques tels que la lévitation, la télékinésie, etc. Ce médium soumis par moi à des expériences hypnotiques et à la suggestion ne donna aucun des phénomènes précités. Il ne put reproduire le texte d'improvisations récentes, par exemple, quoique leur texte me fût parfaitement bien connu. Par contre, il me fut possible de provoquer chez ce médium, pendant le sommeil hypnotique, des souvenirs d'enfance, la citation de pages entières de livres lus il y a fort longtemps et totalement oubliés à l'état de veille, la citation de rêves très récents mais oubliés, en un mot tout ce qu'il a enregistré à quelque moment que ce soit de sa vie, tant consciemment qu'inconsciemment.

Les expériences graphiques donnèrent un mauvais résultat : les dessins exécutés en hypnose étaient effectués beaucoup plus lentement et beaucoup moins bien qu'en transe, et ce malgré les yeux ouverts et une lumière suffisante.

Le changement du caractère de l'écriture chez ce même médium en état d'hypnose était très grand, conformément à la suggestion d'une personnalité définie et d'un âge déterminé. Ce changement était presque pareil à celui qui se produisait à l'état de transe, néanmoins le médium ne parvenait pas à reproduire exactement l'écriture de personnes qui lui étaient bien connues ou proches, ce qu'il obtenait facilement en transe malgré certains caractères graphiques personnels qui subsistaient.

J'ai obtenu des résultats analogues avec un grand nombre d'autres personnes. La différence entre l'écriture normale et les écritures en transe ou en hypnose était plus ou moins grande, selon l'individualité du médium.

La détermination du caractère de personnes peu connues du médium M. G. était aussi précise en hypnose qu'en transe.

Les essais de provocation de voyance en hypnose chez M. G. ont échoué, malgré ses excellentes facultés en ce sens dans l'état de transe.

Il en fut de même chez plusieurs autres médiums ; nous avons obtenu des résultats négatifs également dans les essais de télépathie sans contact.

Par contre, l'hyperestésie de certains sens, presque aussi aiguë qu'en voyance de transe, fut obtenue plusieurs fois.

Je n'ai pu provoquer chez le médium M. G. en sommeil hypnotique, l'écriture de poésies versifiées, chose qu'il faisait si facilement en transe. Par contre chez d'autres médiums j'ai pu notablement augmenter le don poétique pendant l'hypnose. J'ai même pu suggestionner telle ou telle forme de transe et diriger le sens du phénomène.

Je ne citerai pas d'autres exemples, ceux que j'ai cités suffisant à illustrer la méthode proposée pour les recherches de preuves d'origine et pour confirmer l'hypothèse de la métaconscience.

Je me permettrai de dire encore quelques mots concernant l'hypnose, comme procédé d'investigation des facultés permettant à une personne donnée d'entrer en transe soit spontanément, soit d'une manière provoquée, et d'en mesurer la profondeur, la transe étant selon moi un état psychologique particulier pendant lequel le contact conscient avec le monde extérieur est rompu, aucune suggestion n'ayant de prise sur la personne endormie.

A mon avis, il faudrait essayer, avec chaque médium, après une série de séances, de constater pendant sa transe s'il réagit à la suggestion, ne fût-ce qu'à un faible degré, pour obtenir de lui un communiqué, défini d'avance, de visions voulues, de formes déterminées.

Dans les cas où ces expériences réussissent nous pouvons, je crois, juger, que toute explication spiritique est superflue, puisque le phénomène peut être produit par le médium lui-même et par les assistants. Dans le cas contraire, nous ne pouvons plus être aussi affirmatifs, ainsi que le sont maints savants, qui pourtant n'ont point recours à une expérimentation, même analogue.

Et ici je citerai quelques exemples de ma propre pratique.

Mlle M. K., en hypnose et sans aucune suggestion de ma part, commence à pleurer et à se désespérer, car elle voit, dit-elle, un cercueil dans une lointaine maison familiale dans la province de Kowno; elle entend des chants, de pieuses lamentations; elle juge donc que quelqu'un de ses proches vient de mourir. Dans ce sommeil hypnotique, le rapport avec moi est conservé, elle m'entend et me répond, mais mon essai de lui suggérer que toute sa vision est illusoire, n'a aucun succès. Après le réveil, elle ne se souvient de rien. Dix jours plus tard, par une occasion inespérée, arrive la nouvelle, qu'au jour de l'expérience précisément, est morte sa vieille bonne d'enfance, à laquelle elle était très attachée.

Quelques semaines plus tard, la même personne, Mlle M. K., également en hypnose, a spontanément une effrayante vision qui l'émotionne profondément. Elle voit un homme qui passe sur une frêle et étroite planche au-dessus d'une rue. La planche joint les toits de deux hautes maisons. L'homme tremble, la planche plie, il va tom-

ber. Je ne nie point le fait, mais rentrant dans le sujet je lui suggère que lr planehe est remplacée par une passerelle confortable munie d'une main courante sur laquelle l'homme passe en toute sûreté, enfin qu'on lui tend les bras et qu'il est sauvé. Mlle M. K. voit tout ceci et se tranquillise complètement.

Ces exemples sont très caractéristiques, parce qu'ils concernent une même personne. Ils prouvent que chez le même médium il peut y avoir des états psychiques se ressemblant beaucoup, mais fort différents quant à leur nature fondamentale. Dans le premier cas, nous avons eu à faire incontestablement à une vision véridique ou à la télépathie, dans le cas suivant il n'y avait plus qu'une hallucination.

En dehors de l'hypnose, nous avons encore un autre moyen de constater quelle est l'intelligence productrice des communiqués obtenus en transe. Dans beaucoup de cas, et en particulier quand les communiqués obtenus par un médium paraissent provenir d'une seule et même personne, communiqués qui gardent d'une façon fixe le même caractère sentimental ou intellectuel, différant totalement de celui du médium et des personnes présentes, qui divulgueut des faits exacts contrôlés plus tard, concernant des circonstances et des endroits lointains inconnus au médium à l'état de veille, l'on peut appliquer la méthode de psycho-analyse de S. Frend.

A l'aide de la psycho-analyse, l'on peut quelquefois révéler dans leur totalité des faits ou des séries de faits qui depuis longtemps sont passés dans la subconscience et qui s'y trouvent cachés, mais intacts et comme à l'état potentiel seulement. Ces faits se révèlent parfois pendant le sommeil ou dans d'autres états psychologiques, soit automatiques, soit produits par l'hypnose et peut-être aussi dans la transe.

Ce n'est point le lieu, ici, de faire connaître en quoi consiste la psycho-analyse, je ne ferai que la description d'un cas, emprunté à ma propre pratique.

A une série de séances, pendant lesquelles avaient lieu souvent des apports, le médium, Mme O., avait surtout des visions d'un caractère tragique et comme expliquant les apports. C'étaient des scènes de meurtre, de souffrances, de décès. J'ai préparé une centaine de mots, méthodiquement assortis, que je disais tour à tour au médium et à la suite desquels je notais le temps de la réaction, c'est-à-dire le nombre de secondes s'écoulant jusqu'à la réponse. La réponse était généralement l'idée première du médium, associée de quelque façon particulière avec le mot entendu. Analysant ensuite les réponses et posant des questions au médium pour éclaircir mes suppositions, je suis arrivé à découvrir que, trois fois dans sa vie, celui-ci avait eu de violentes émotions ac-

compagnées de frayeur, ce qui n'a pas été sans laisser de traces dans son psychisme. Etant enfant, elle a vu un noyé ; plus tard elle fut témoin d'une exhumation judiciaire d'un cadavre enterré depuis trois mois ; enfin, pendant la guerre, elle a vu enterrer vivant un homme soupçonné d'espionnage.

Me basant sur ces données, je suis arrivé à la conclusion qui me semble exacte, à savoir que ces émotions pénibles ont été refoulées de la conscience vers la subconscience et sont probablement la cause de dramatiques visions pendant la transe, visions qui n'ont rien de commun avec la voyance, ni avec la manifestation des esprits des morts.

Je serais extrêmement désireux que la description des méthodes ci-dessus décrites fût un encouragement pour essayer d'autres méthodes, meilleures, pouvant, sinon prouver certains faits, du moins exclure certains autres, voir exclure certaines théories admises actuellement, mais admises peut-être trop hâtivement. J'ajoute que n'ayant pas eu le moyen, ces dernières années, de suivre, par suite de la guerre, la totalité de la littérature étrangère, j'ignore si les susdites méthodes ont été, ou non, appliquées par certains investigateurs.

J'ai l'espoir que les deux méthodes que j'ai l'avantage de présenter dans le présent rapport apporteront leur contribution à la recherche de l'origine des communications médiumniques et permettront de trouver des preuves dans le domaine où, sans elles, l'on admettait des hypothèses basées sur le subjectivisme seul de l'expérimentateur. Peut-être aussi permettront-elles d'éliminer des faits explicables par la seule influence de la métaconscience, en les séparant d'autres faits auxquels il convient d'appliquer quelque autre hypothèse, sans omettre même celle de l'intervention d'intelligences extra-terrestres, car le rejet *à priori* de cette dernière hypothèse ne serait rien moins qu'anti-scientifique.

La Vision supra-normale

(Un cas de vision à travers les corps opaques)

Par Yvan de NOGALES, à Madrid.

Généralités. — L'ensemble des lois qui gouvernent les sensations constitue, pour ainsi dire, une nouvelle science de psycho-physique, branche la plus importante, pour ne pas dire le tronc de la psychologie expérimentale même.

Sensation. — Si incomplète que soit ma définition, je dirai ceci : la sensation, pour moi, est un état de conscience élémentaire ou complexe provoqué. L'énergie, sous ses multiples formes, provoque en nous des excitations que nous pouvons nommer états de conscience, ou sensations.

Dans les sensations il y a à examiner la quantité et la qualité (la sensation peut être lumineuse, tactile, etc...) et le temps et l'espace ou, autrement dit, la durée et l'étendue. Selon la loi de Fechner, la sensation suit une progression arithmétique, tandis que l'excitation suit une progression géométrique.

Dans la sensation coopèrent deux facteurs: l'esprit et la matière; c'est pourquoi la psycho-physique vient à notre aide, pour nous éclairer sur le problème de la sensation lumineuse, ou vision, notamment de celle qu'on nomme vision supra-normale et dont l'étude est toute récente.

Quand l'homme, quittant sa torpeur intellectuelle, regarde autour de lui et en dedans de lui, il se rend compte qu'il y a plusieurs façons de regarder et il remarque beaucoup de choses qui lui avaient échappé.

Dans la communication présente que j'ai l'honneur de présenter au 2e Congrès d'Investigations Psychiques, j'étudierai rapidement, dans la limite restreinte de ces pages, les problèmes de la vision supra-normale, à l'aide des solutions et explications proposées par les savants qui se basent sur la psycho-physique, aidée elle-même de la psychobiologie. C'est à celle-ci que l'on doit la solution de multiples énigmes de la vie, découvertes en tenant compte de l'interpénétration de la matière et de l'esprit.

Observations. — La vision supra-normale peut être extra-rétinienne ou rétinienne, la première appartenant à un plan hyperphysique et rentrant, en conséquence, dans le cadre des facultés de la clairvoyance. Il y a encore une troisième sorte de vision supra-normale, laquelle n'est pas rétinienne et s'effectue pourtant dans le plan physique ; on l'appelle paroptique, et Renouvier l'étudie dans sa théorie des ménis-

ques. D'après elle, nous posséderions, répartis dans tout le corps, de véritables yeux microscopiques et rudimentaires, appelés par M. Farigoule ocelles. Cette vision se ferait au moyen de bâtons du genre rétinien, moins nombreux que ceux des yeux ; elle serait plus grossière et ne permettrait point la perception de petites lettres ou de petits signes, mais seulement celle des contours et, faiblement, celle des couleurs. Ce n'est pas de cette vision que je m'occuperai maintenant. Je vais parler de la vision supra-normale rétinienne, en m'appuyant sur le cas de mon ami, le fils du marquis de Santa-Cara et des autres sujets que le marquis a élevés.

La vision de ce sujet est rétinienne, puisqu'elle s'effectue au moyen de la rétine, mais elle est supra-normale, car le sujet a les yeux fermés et bien bandés.

Voilà comment il agit : il concentre fortement son attention et place devant ses yeux une boîte (généralement une boîte à cigarettes en argent appartenant à son père) dans laquelle on enferme les objets.

J'avais mis une coupure de journal, prise dans un des journaux qu'on m'avait donnés. Après quelques instants (12 secondes), le sujet a dit : « Il y a une coupure placée de travers », ce qui était exact et il continua : " La coupure dit : " asamblea agravia de... " en gros caractères, ce qui était vrai aussi, car j'avais coupé le mot " de " pour diminuer le morceau de papier, le jugeant suffisant ainsi.

Ultérieurement, on a fait lire au sujet l'heure à la montre de son père, à travers les deux couvercles d'or, heure fantaisiste que l'on avait marquée aux aiguilles préalablement.

Pour éviter la transmission de pensée possible, on a fait des expériences de lecture de numéros dans un appareil inventé par M. Tovesquevedo consistant en un cadran numéroté enfermé dans une boîte métallique. Ce cadran tourne autour d'une aiguille fixe ; quand on presse sur un ressort extérieur, il est impossible, puisque le couvercle de la boîte, je l'ai dit, est métallique, de lire de l'extérieur, ainsi que de compter les révolutions du cadran qui sont extrêmement rapides comme celles des roulettes de poche.

Ce jeune homme lit très bien les numéros marqués par l'aiguille. Il fait encore d'autres expériences de vision à travers les corps opaques avec une facilité et une bienveillance remarquables, et toujours avec le plus grand succès.

Si mon témoignage honnête et impartial n'est pas suffisant, nous avons comme garantie l'acte du notaire Me Candido Casanveva, daté du 8 mars 1923.

La possibilité pour un sujet, ayant les yeux fermés et bandés, de voir et lire les caractères d'imprimerie est un phénomène connu déjà

depuis longtemps par les hypnotiseurs et magnétiseurs. Mais dans le cas qne j'étudie la vision se fait à l'état normal, à l'état de veille, en concentrant l'attention d'une façon énergique dans la région cérébro-visuelle (fonction du lobul frontal), ce qui constitue le côté psychique ou spirituel du phénomène. La décharge des rayons d'un condensateur N, appelés aussi rayons physiologiques et découverts par Charpentier, produisent de la lumière noire qui éclaire les objets. Ces images sont reflétées sur les cellules sensorielles et sont rendues ainsi sensibles, partie physique du phénomène. En effet nous avons ainsi tout ce qu'il faut pour que la vision se réalise : illumination de l'objet et sensibilité de la région qui perçoit ; c'est exactement le processus de la vision normale.

Critique. — Les rayons de lumière noire sont appelés N ou rayons physiologiques. Ils ont été découverts par M. Charpentier, sans que lui ni les autres se doutassent qu'ils pourraient servir pour la vision sans le secours des yeux, à la seule condition qu'on fasse traverser à ces rayons une substance ayant la particularité de les laisser filtrer comme c'est, je pense, le cas de tous les métaux, c'est-à-dire des corps dont les espaces intermoléculaires sont plus grands que les longueurs d'onde de ces rayons. Cette filtration modifie la longueur d'onde qui doit être comprise entre 0,003 et 0,002 de microns selon Blondlot qui a étudié des rayons analogues aux rayons N compris entre les gammes 5 et 6. Les rayons N, selon le savant espagnol Maluquer, auquel j'emprunte ces données, étant en dessous des radiations ultra-violettes connues, on les voit au-dessous de la 5e gamme, puisqu'ils appartiennent à la 7e gamme ou, si l'on veut compter d'une autre façon, au-dessus de la lumière normalement visible ou blanche. Ils forment une onde quand on ferme les paupières et prennent des propriétés opposées, car on connaît les curieuses propriétés d'antagonisme que présentent les paires de gammes consécutives. Les gammes impaires sont semblables entre elles, comme aussi les paires. Les paires sont opposées aux impaires.

Le seul fait d'engendrer des rayons N est insuffisant pour la vision, il faut que ces rayons soient modifiés par la filtration. Le foyer lumineux procède du cerveau, ainsi que le fait a été contrôlé et observé à l'aide d'un ingénieux appareil.

Bien entendu, il reste encore de multiples questions à résoudre, comme l'explication de la possibilité de voir les couleurs avec ces rayons, car on croyait jusqu'alors que cette propriété était seulement celle de la lumière blanche.

Dans mes expériences qui ont donné un résultat positif, l'impression a été fort faible et négative, c'est-à-dire que j'ai vu les images et les

caractères faiblement éclairés, en clair et sur un fond tout à fait obscur. J'ai vu les couleurs très difficilement.

En résumé, la production des rayons N se fait automatiquement et volontairement quand on concentre l'attention (fonction qui s'accomplit dans le lobe frontal). Avec l'attention nous dirigeons les rayons N sur telle ou telle région sensorielle (phénomènes normaux d'adaptation) qui impressionnent nos bâtons rétiniens après être tombés sur les objets qu'il s'agissait de voir. Cette lumière, en sensibilisant les cellules sensorielles, fait entrer en jeu la matière périréticulaire et fixe dans la région perceptible l'impression ou image. Ainsi s'effectue la vision à travers les corps opaques qui a beaucoup de rapport avec la nyctalopie.

Explication du phénomène. — En plus des hypothèses explicatives exposées permettant de comprendre la genèse et le mécanisme de la vision à travers les corps opaques. M. Maluquer, l'éminent savant espagnol, auteur de la " *Zcovia Integral de la vision* " dit qu'après la découverte des rayons N par M. Charpentier, rayons qui se produisent dans les centres nerveux (principalement dans le front quand on réalise des travaux mentaux) on comprend plus aisément la vision à travers les corps opaques. Ces radiations étudiées par Broca, Meyer, Desmer, Gilbert Ballet, Delherm, Fabre, Blondlot, et en Espagne par Maluquer, Ormaza, Torres, Quevedo, Carracido, Marques de Santa-Cara et Nogales, traversent de multiples corps opaques et ont leur réflexion et leur réfraction comme les rayons lumineux ordinaires. Comme ceux-ci, ils peuvent illuminer et rendre visibles les objets et même les caractères et les imprimés en formant des images sur la rétine et ce, même à travers les corps opaques, même à travers les paupières fermées et closes par des bandeaux d'ouate appliqués sur les yeux.

Dans la rétine ces rayons se transforment en courant nerveux (même phénomène que pour la lumière ordinaire), mais comme ces rayons N n'ont qu'une faible intensité, il faut exciter la sensibilité du cerveau au moyen du désir énergique de voir, ce qui prouve bien que la vision à travers les corps opaques est du domaine de la psychophysique, branche la plus importante de la métapsychique.

La Métapsychique Orientale

Par le Cheikh ABDUL-VÉHAB, de Constantinople

Avant d'aborder sa conférence, le Cheikh Abdul-Véhab, de Constantinople, en costume national, demande à l'assemblée une minute de silence, afin de pouvoir se recueillir et entrer en contact avec l'âme de son auditoire.

Il donne ensuite un aperçu des superstitions et de la croyance aux forces médiumniques chez les Arabes et les Turcs. Ces peuples croient à l'existence de deux mondes : le monde visible, et le monde des « Djiens », qui est le monde invisible. D'après leur conception, chaque homme serait entouré de 127 « Djiens ». Que ses affaires ne prospèrent pas, que ses filles ne trouvent pas à se marier, qu'il tombe malade ou qu'il soit volé, tout ce qui lui arrive de mal, en un mot, est dû à l'influence des « Djiens ». Il existe plusieurs moyens de se rendre les « Djiens » favorables. Le meilleur moyen consiste à se procurer un « Cuutdam », un serviteur de l'au-delà (une sorte de Méphisto, probablement, dans le genre de celui qui avait été au service de Faust) (1). On n'obtient ce serviteur qu'après avoir subi un traitement bien pénible et consistant à se tenir debout pendant quarante jours, à se contenter pendant cet intervalle d'une ration journalière se composant de 200 grammes de pain environ et de quelques figues, à ne dormir qu'une heure par nuit, à fuire l'aspect de tout être vivant, homme ou animal, à se livrer à des exercices et à des méditations, en concentrant son attention sur des phrases d'un contenu occulte, en langue aramaïque ou syriaque, et cela dans une pièce spécialement préparée à cet effet, conformément à des rites anciens, et où l'on n'est entendu ni dérangé par personne. Un ami de l'auteur, qui avait fait cette expérience, lui a raconté qu'après les 40 jours d'exercices et de méditations il a vu apparaître deux petites personnes noires, chargées de pièces d'or. Mais ayant commis, au cours de ses quarante jours d'épreuves, une faute, il n'osa pas accepter leur cadeau et les renvoya.

Un vieillard arabe, se sentant mourir, fit venir son fils et lui remit son « Cuutdam ». Le fils s'empressa de demander au « Cuutdam » de lui procurer de l'argent; à quoi celui-ci répondit que jamais le père ne lui avait demandé un service pareil, remit au fils quelques pièces de menue monnaie et disparut pour toujours. Les exercices

(1) **Remarque du Secrétaire.**

ayant pour but d'obtenir un « Cuutdam » sont très dangereux ; la plupart de ceux qui s'y livrent tombent malades ou deviennent fous, car il faut un effort presque surhumain pour produire des matérialisations d'une substantialité assez puissante pour pouvoir accomplir des actes et des travaux humains. « Khat » est le mot arabe servant à désigner ce qu'on appelle en Occident « phénomènes d'apport ». Les « Yogui » les plus avancés, qui vivent dans les montagnes solitaires, à l'abri de tout le monde, peuvent se procurer par le « Khat » tout ce qu'ils désirent, quel que soit l'endroit où se trouve la chose convoitée.

La science de « Keesh » explique le monde invisible par une sorte de télépathie. La science la plus élevée est celle de « Giessin », sorte d'astrologie qui était en grand honneur parmi les Arabes pendant des siècles. On trouve dans les vieux manuscrits arabes des chapitres sur la manière de se procurer des « Cuutdam » ou de s'assurer le concours d'autres forces dans l'autre monde.

Il existe une école occulte de sophistes dont les membres sont capables de pousser leur force d'intuition jusqu'à pouvoir deviner tout ce qui se rapporte aux personnes avec lesquelles ils se trouvent en contact , les événements de leur vie passée et de leur vie future, et même des détails sans importance comme, par exemple, le montant de la somme que telle ou telle personne porte sur elle. Les membres de cette secte tirent un grand orgueil de leur aptitude et ne s'occupent pas des étrangers.

Il existe un moyen de rendre les enfants de huit à quatorze ans capables d'une télépathie spéciale, appelée « Mœndel ». Les enfants sont lavés, habillés de vêtements propres, conduits dans une pièce remplie de fumées d'encens. Les enfants choisis doivent être chastes, de petite taille et avoir bon caractère. C'est ainsi qu'une fillette arménienne, initiée de la façon que je viens de décrire, a pu indiquer à un de ses parents, qui avait perdu quelques pièces d'or, que ces pièces se trouvaient chez une femme dont elle a pu donner une description exacte, en précisant en même temps l'emplacement de sa maison, etc. On se rendit aussitôt chez la femme en question et on retrouva en effet chez elle l'argent perdu. On rapporte beaucoup d'autres cas de personnes ayant retrouvé, grâce aux indications de médiums de douze ans, des objets perdus, ou ayant fait d'heureuses spéculations en bourse. Une dame souffrant d'un mal sur la nature duquel aucun médecin n'a pu se prononcer, vient consulter l'auteur : celui-ci fait venir une fillette de treize ans, laquelle déclare, après quelques minutes de réflexion, voir une pièce et, dans cette pièce, un manteau placé sur une chaise ; cousu dans la doublure du man-

teau l'enfant prétend apercevoir un petit paquet noir qui, d'après elle, serait la cause du mal. Il y aurait été mis par une personne malveillante. On s'empresse d'enlever le paquet magique, et la malade guérit.

« Tassaruf » est une puissance qu'on peut obtenir en perfectionnant sa personnalité par des pensées pures et une vie chaste. Ceux qui sont arrivés au suprême degré de perfection gardent leurs sécrétions dans leurs corps, ne mangent jamais de viande, etc. Celui qui a acquis le « Tassaruf » est capable de guérir des maladies et d'exercer une influence à distance sur des personnes vivantes.

Un jour l'auteur attendait une personne qui devait venir le voir à une heure déterminée. La personne ne s'étant pas présentée à l'heure fixée, l'auteur fait appel à son « Tassaruf », afin d'exercer une action télépathique sur cette personne. Celle-ci, très sensitive, habitait sur la côte opposée (asiatique) du Bosphore et était à ce moment-là absorbée par un travail. Tout à coup elle entend une voix forte et impérieuse l'appeler et lui enjoindre de se rendre immédiatement au rendez-vous. Impossible de résister à cet ordre, et notre homme arrive avec deux heures de retard, tout confus d'avoir manqué à sa promesse.

On voit par ces exemples que l'Orient n'ignore pas ce qu'on appelle dans les pays occidentaux les phénomènes métapsychiques. M. Véhab croit que ce serait tout profit pour les sciences psychiques en général de se consacrer à une étude approfondie des pratiques magiques de l'Orient ; en s'attachant à les bien comprendre et interpréter, on y trouverait plus d'un élément susceptible de projeter un peu de lumière sur un grand nombre de phénomènes restés jusqu'à présent incompréhensibles.

En terminant, l'auteur raconte un fait qui lui était survenu à Constantinople, le 1er mars 1923. Il se rendait à midi à Péra où il devait voir un éditeur de journal. En entrant au bureau, il aperçoit, devant une porte vitrée qui se trouvait à droite, une dame anglaise qu'il connaissait et qui habitait Cologne. Il la salue, lui pose des questions, mais ne reçoit aucune réponse. En sortant du bureau, il la retrouve dans la rue, où elle se met à l'accompagner sans lui parler, pour disparaître au bout d'un certain temps, sans que l'auteur ait pu se rendre compte de la manière dont toutes ces choses se sont passées. Il insiste sur la ressemblance absolue qui existait entre cette personne et l'Anglaise de Cologne. Intrigué par l'aventure, il remonte au bureau demander des explications sur ce qui s'était passé. On ne peut rien lui dire, si ce n'est que peu de temps après être entré au bureau il en était ressorti pour suivre une dame qui

l'avait « appelé ». Voilà donc probablement un cas de matérialisation ou de projection de dédoublement en plein jour.

Le Cheikh remercie l'auditoire de l'attention qu'il a bien voulu lui prêter et ajoute qu'à son retour en Orient on le croira difficilement, lorsqu'il racontera qu'il existe en Europe des gens, pas absolument fous, s'intéressant à ces faits. « Bien que le soleil se lève sur nos pays, c'est vous qui avez plus de lumière. Derrière le voile des phénomènes visibles sont dissimulées des forces immenses susceptibles de contribuer au bonheur de l'humanité, et tous ceux qui veulent rendre l'humanité plus heureuse ont le devoir de s'intéresser à la métapsychique. »

CINQUIÈME JOURNÉE

Séance du 4 Septembre (matin).

Président polonais: M. le professeur Chojecki.

Président international : M. le professeur Alrutz, assisté de M. Wett.

Le compte rendu de la séance précédente est adopté.

M. Wett prend la parole, pour proposer, comme conclusion à son rapport, une motion invitant le gouvernement russe à rembourser les fonds qu'il avait déposés avant la révolution dans une banque russe et qui appartiennent à l'organisation internationale pour les recherches psychiques. En conséquence, le Congrès adopte à l'unanimité la résolution suivante: « Le deuxième Congrès International de Recherches Psychiques, réuni à Varsovie du 29 août au 5 septembre, apprend que son Secrétaire général avait placé en Russie, avant la révolution, une somme appartenant à l'organisation internationale, instituée en vue de ces recherches et dont ce Congrès représente le porte-parole. Cette somme ayant été confisquée par le gouvernement russe, le Congrès, au nom des 15 nations qu'il représente, prie respectueusement le Commissaire du Peuple pour les sciences et les arts, M. Lounatcharski, de faire le nécessaire pour que la somme en question, soit vingt mille roubles-or, soit restituée au Secrétaire général, M. Carl Wett; faute de quoi le Secrétariat de l'organisation ne pourrait pas fonctionner et devrait renoncer à la publication des travaux des Congrès, et cela au plus grand dommage pour le progrès des sciences psychiques, dont l'importance pour l'humanité saute aux yeux. Etant encore en pleine formation, ces sciences, pour avancer, ont plus que jamais besoin d'une coordination et de ressources que seule une organisation mondiale est susceptible de leur assurer ». Cette résolution est adoptée à l'unanimité et adressée directement au gouvernement russe par son représentant officiel à Varsovie. Le Congrès adopte également une motion de remerciements à M. Wett, proposée par M. Sudre.

En réponse à la dépêche dans laquelle les membres de l'Institut pour l'étude du cerveau de Petrograd saluent le deuxième Congrès de R. P., M. Wett propose d'adresser au président de cet Institut, le

professeur Bechtereff, la dépêche suivante : « Membres deuxième Congrès Recherches Psychiques regrettant absence confrères russes, les remercient pour dépêche et comptent sur leur collaboration ultérieure ». Adopté.

M. le Dr Geley annonce qu'un résumé du compte rendu du Congrès, publié dans la *Revue Métapsychique*, sera mis gratuitement à la disposition des membres du Congrès.

Le Président met aux voix la résolution suivante : « Le Président du Congrès, M. le Dr William Mackenzie, est chargé de centraliser et de coordonner, en vue de leur publication éventuelle, avec l'assistance du Secrétaire général, M. Carl Wett, les actes du Congrès qui seront remis, dans ce but, audit secrétaire général, avec tous les originaux des conférences et communications parvenus au Comité d'organisation de Varsovie ». Adopté à l'unanimité. Est également adopté la motion du Dr Oberhuber, ainsi conçue : « Pour rendre hommage à la mémoire du grand savant polonais Julien Ochorowicz, pionnier des sciences psychiques, le Congrès décide de donner son nom à la deuxième réunion de Varsovie et propose à l'assemblée de se lever en son honneur. Le Congrès charge, en outre, les Comités polonais et français de réunir les travaux du Dr Ochorowicz, notamment ses œuvres inédites, et de les publier le plus tôt possible ».

M. Sudre donne lecture du rapport de la Commission chargée d'étudier la classification des phénomènes métapsychiques. Ce rapport est renvoyé à la Commission pour étude ultérieure.

M. Murphy rend compte des travaux de la Commission du « Glossaire » qui a accepté, avec de lègères retouches, le plan de travail tracé par le Dr Prince et élu ce dernier président de la Commission. Le Congrès approuve les décisions de celle-ci. Les travaux ultérieurs de la Commission internationale du « Glossaire » se poursuivront par correspondance et un rapport sur ces travaux sera présenté au troisième Congrès.

M. Gravier propose une motion visant à l'interdiction légale des productions publiques de phénomènes métapsychiques. M. Alrutz défend les démonstrations de phénomènes inoffensifs. M. Sudre voudrait voir interdire les séances publiques d'hypnotisme. Sur la proposition du Dr von Schrenck-Notzing, cette question est retirée de l'ordre du jour.

M. Geley propose de mettre à l'ordre du jour du prochain Congrès la discussion de la question de l'introduction des études métapsychiques dans le programme de l'enseignement universitaire, question qui a été soulevée par la Société de Psychophysique de Varsovie. Il exprime en outre le désir que la question du parallélisme psy-

cho-physiologique forme le principal sujet de discussion du prochain Congrès.

Le Congrès décide de tenir sa prochaine réunion à Florence, en 1926. Dans le cas d'impossibilité résultant d'une force majeure, le Secrétaire permanent pourra changer le lieu et la date du Congrès, après entente avec les Comités nationaux.

Séance du 4 Septembre (après-midi).

Même présidence que le matin.

M. Wett annonce que la Société Hypnologique de Moscou vient d'adresser au Congrès le programme de ses travaux et une liste des conférences qui ont été faites par des membres de cette Société en 1922-23 (voir page 344).

Suit la discussion des communications en langue allemande.

I

Au cours de la discussion de son rapport, M. le Dr von Schrenck-Notzing, se tenant dans les limites de l'ordre du jour. déclare avoir observé que, lorsque les phénomènes se produisaient dans une cage en tulle, dans des conditions de contrôle qui peuvent être considérées comme idéales, les fils de la paroi de tulle s'écartaient, à une certaine hauteur, de façon à former un espace vide de deux centimètres carrés environ, à peine visible, d'où il conclut qu'il s'agissait dans ces phénomènes de forces physiques. La hauteur à laquelle se produisait cet écartement correspondait à la région des hanches du médium assis. Les phénomènes sont toujours accompagnés d'une violente excitation du médium, excitation qui, dans l'état de transe, aboutit souvent à une émission involontaire de sperme.

Pour ce qui est des autres questions, le Dr von Schrenck-Notzing renvoie à son dernier livre sur les « Phénomènes de matérialisation ».

II

A la suite d'une question qui lui est posée par M. Grudzinski, M. Grunewald croit devoir relever une fois de plus le fait que les idées qu'il avait formulées dans ses deux communications de samedi dernier, concernant les actions réciproques qui s'exercent entre l'attitude psychique de l'expérimentateur et celle du sujet soumis à l'expérience, concordent en tous points avec les idées exprimées à la même occasion par M. Lebiedzinski, dans la communication qu'il fit hier sur l'*Idéoplastie comme hypothèse directrice des études métapsychiques*.

C'est ainsi que les deux orateurs sont d'accord à reconnaître le fait, qui a déjà d'ailleurs été entrevu par d'autres chercheurs, que

les phénomènes parapsychologiques sont déterminés, quant à leur nature, non seulement par les caractères psychologiques propres au sujet, mais aussi par l'attitude psychique de l'expérimentateur.

De cette constatation les deux orateurs tirent la conclusion, à laquelle avait déjà abouti Ochorowicz, qu'il doit être possible, dans la mesure où le permettent les facultés de tel ou tel sujet donné, d'obtenir, par la voie médiale, une épreuve expérimentale de toute hypothèse et de tout phénomène qu'un homme pourrait imaginer.

L'auteur est arrivé dès l'année 1910 à cette conclusion à la suite des résultats de ses expériences de matérialisation sur des morceaux de sucre ayant subi une influence médiumnique. Ses expériences ultérieures n'ont fait que le confirmer dans sa manière de voir.

L'auteur en vient ensuite à parler plus particulièrement du fait qu'il a pu constater à l'occasion des expériences faites en vue du Congrès de Copenhague avec une balance enfermée dans une boîte de verre. Ce fait consiste en ce qu'un seul et même sujet est capable de produire un phénomène déterminé de plusieurs manières différentes. C'est ainsi que les oscillations de la balance ont été produites dans le premier cas par l'action directe des forces médiumniques sur la balance elle-même, tandis que dans les expériences ultérieures, faites au domicile du sujet, les oscillations n'ont été produites qu'indirectement, par l'action médiumnique sur la table d'expérience, action qui s'est manifestée par des secousses périodiques, très faibles, tellement faibles qu'elles excluaient toute possibilité d'intervention frauduleuse : pour frauder de la sorte, le sujet aurait dû en effet posséder une habilité vraiment extraordinaire.

En ce qui concerne la cause de ce dernier mode de production du phénomène, l'auteur la voit dans le fait que les expériences ont été instituées et organisées de façon à ce que tout mouvement éventuel de la table d'expérimentation dans une direction donnée fût enregistrée automatiquement. Le sujet a d'ailleurs été informé de cette précaution, et malgré toutes les explications qui lui ont été données, il interpréta le dispositif adopté par l'auteur par le désir de celui-ci de produire le phénomène indirectement par des secousses imprimées à la table. Cette incompréhension par le sujet des intentions de l'expérimentateur a eu des effets que celui-ci était loin de désirer et qui étaient encore moins de nature à satisfaire celui-là. Le sujet voyait avec déplaisir les mouvements de la bascule se produire à la suite de chocs télékinétiques imprimés par la table et s'efforçait, toutes les fois qu'il percevait les mouvements de la table (lesquels étaient annoncés par un indicateur lumineux), à empêcher ces mouvements

de se produire, uniquement parce qu'il était convaincu qu'ils étaient de nature à le faire passer pour un fraudeur.

Nous avons ici à faire à une contradiction singulière. L'expérimentateur adopte un dispositif d'enregistrement, destiné à lui fournir la preuve objective de l'immobilité de la table, qu'il croit avoir constatée au cours de ses expériences antérieures avec la balance. Le sujet est mis au courant des intentions de l'expérimentateur, mais les comprend mal et croit que le dispositif n'a pour but que de le prendre en flagrant délit de fraude. Le subconscient du sujet partage sa conviction consciente : le sujet croit en effet avoir une nouvelle tâche à remplir, consistant à provoquer des mouvements de la table auxquelsl'expérimentateur ne s'attend pas et que la conscience éveillée du sujet lui-même ne désire pas. Et le sujet s'acquitte de sa nouvelle tâche avec une virtuosité telle qu'on ne peut s'empêcher de se demander si c'est bien le subconscient de cette simple paysanne qui trouve le moyen de produire, avec un minimum d'effort, un phénomène que l'expérimentateur lui-même est incapable de provoquer, malgré ses connaissances en physique et malgré son long entraînement technique.

Aussi est-on porté à admettre que, dans le cas dont il s'agit, les actions du sujet subissent une influence télépathique venant du subconscient de l'expérimentateur qu'il est permis de considérer comme capable de ces actions. Cette hypothèse est bien vraisemblable, mais ne peut être justifiée d'une manière univoque.

Et puisque la justification de notre hypothèse est impossible, nous sommes obligés de dire que la manière de voir de M. Wett, d'après laquelle les phénomènes médiumniques seraient produits par des forces diaboliques, est, à son tour, discutable, pour ne pas dire plus. Dans le cas dont nous nous occupons, et qui se rapporte aux expériences avec la balance, l'auteur ne voit nullement la nécessité de recourir à l'explication par des forces diaboliques.

Il tient toutefois, à ce propos, à attirer l'attention sur certains phénomènes qui, par leur caractère extraordinaire, semblent attester l'existence et l'influence de ces forces démoniaques dont parle M. Wett, sans qu'on puisse toutefois affirmer avec certitude cette existence et cette influence. Au nombre de ces phénomènes figureraient les matérialisations plates obtenues par le Dr von Schrenck-Notzing, matérialisations qui représentent des portraits réalisés avec la plus grande perfection, mais qui, chose bizarre et incompréhensible, étaient chiffonnés, froissés, traversés de plis et de raies. Celui qui, sans être au courant des phénomènes médiumniques, regarde pour la première fois et sans idée préconçue les photographies de

ces formations matérialisées, est porté à penser en premier lieu qu'il s'agit d'objets en papier ou en étoffe obtenus par les moyens les plus ordinaires, n'ayant rien de commun avec le médiumnisme. Seules la manière particulière dont ces objets ont surgi et les circonstances ayant accompagné leur production plaident en faveur de leur présumée origine médiumnique. Et c'est ainsi que pour le grand public reste toujours ouverte la question de savoir s'il s'agit, dans les cas de ce genre, d'actions médiumniques ou d'effets produits dans une intention frauduleuse.

Si on admet, chose dont l'auteur est profondément convaincu, que ces productions singulières observées par le Dr von Schrenck-Notzing, sont des productions véritablement médiumniques, on se heurte aussitôt à la question suivante : d'où vient donc la contradiction qui se manifeste avec tant d'évidence dans ces productions ? Pourquoi ces plis ridicules sur des productions témoignant d'une aptitude artistique si élevée ? Pourquoi ces plis, dès l'instant qu'il ne s'agit pas de supercherie ?

Doit-on admetrre que, de même que dans les expériences avec la balance, le sujet n'a pas compris l'attitude intellectuelle, les intentions expérimentales de l'expérimentateur ? Rien, aux yeux de l'auteur, ne justifie cette supposition. Ne pourrait-on pas plutôt admettre que le subconscient du sujet, en possession d'une haute culture, est disposé à produire des phénomènes qui, tout en étant de nature à satisfaire le désir de l'expérimentateur, n'en ont pas moins pour but de le tourner en ridicule, autrement dit que ce subconscient se complaît à se moquer de l'expérimentateur, tout en accédant à ses désirs ?

Tant que nous ne serons pas à même de répondre à ces questions, en ce qui concerne aussi bien les phénomènes du Dr von Schrenck-Notzing que les oscillations de la balance provoquées par les mouvements de la table, nous sommes parfaitement autorisés à nous demander si l'explication invoquant l'intervention de forces diaboliques, c'est-à-dire d'êtres tout à fait particuliers, ne serait pas la plus simple de toutes celles qui se présentent à l'esprit à propos de ces portraits, caractérisés par des qualités aussi profondément contradictoires. Elle a tout au moins l'avantage de supprimer les contradictions qui paraissaient tout d'abord inconciliables. On peut dire que, sous ce rapport, l'explication par les forces diaboliques introduit vraiment quelque chose de nouveau, dont la réalité échappe d'ailleurs encore complètement à toute démonstration scientifique.

Dans les croyances populaires, ces êtres diaboliques existent depuis des siècles, voire depuis des milliers d'années. Les théosophes et les anthroposophes modernes, également convaincus de leur

existence, et beaucoup de clairvoyants de nos jours affirment avec force et unanimité qu'ils sont à même de voir ces êtres. En présence de ces faits, il est, à notre avis, de la plus grande urgence de soumettre à un examen sérieux, en se servant de tous les moyens de l'analyse psychologique et de l'expérimentation scientifique, et cela sans crainte et sans partialité superstitieuse, négative ou positive, la question de savoir si les êtres en question existent véritablement ou non.

L'auteur sait mieux que n'importe qui à quel point la solution de cette question est difficile : Staudenmaier n'a-t-il pas montré, en effet, qu'il était possible, par un dressage conscient, d'évoquer et de développer magiquement des complexes de conscience ayant les mêmes caractères que les êtres dont nous nous occupons et susceptibles de mener dans la *psyché* du magicien une existence autonome se rapprochant sur beaucoup de points de celle des êtres diaboliques dont nous nous voyons obligés de postuler, faute de mieux et jusqu'à preuve du contraire, la réalité?

Que les êtres naturels diaboliques, tels que les conçoit M. Wett, existent ou non, ou bien qu'ils soient plutôt conformes à la manière dont les conçoit M. Staudenmaier, il n'en reste pas moins qu'ils fournissent une explication relativement facile des contradictions internes que présentent certains phénomènes médiumniques. C'est ainsi que les portraits chiffonnés et froissés qu'avait observés M. von Schrenck-Notzing s'expliquent si l'on admet que les êtres diaboliques, tout en s'adaptant dans une certaine mesure aux intentions de l'expérimentateur, cherchent, par des interventions démoniaques, à compromettre le résultat de ses efforts et des leurs propres.

Dans les cas où. comme dans ceux de M. von Schrenck-Notzing (portraits froissés), cette intervention démoniaque s'effectue à grand renfort de moyens, les phénomènes qui se produisent pourraient être qualifiés de « théâtraux ». Conformément à l'ambition de l'expérimentateur, il se produit un phénomène ayant tontes les apparences d'un phénomène de première importanee, mais dont la configuration extérieure est précisément de nature à laisser au spectateur l'impression de se trouver en présence d'un produit de simple fraude et supercherie.

L'auteur rangerait dans la même catégorie les phénomènes bien connus de Crawford que celui-ci a photographiés à la fin de ses recherches et qui, de l'avis des « opérateurs » eux-mêmes, représenteraient les poutres et soutiens matérialisés, à l'aide desquels, d'après la théorie même de Crawford, s'effectueraient les soulèvements de la table. Il faut beaucoup de bonne volonté pour croire que

ces formations, qui avaient toutes les apparences de lambeaux de gaze convenablement suspendus, étaient véritablement des « supports » matérialisés. En admettant que ce soient des formations véritablement médiumniques, ce dont l'auteur ne doute pas un seul instant, il n'en reste pas moins que ce ne sont que des formations en étoffes matérialisées, dont les « soutiens » postulés par Crawford n'ont fait qu'imiter la forme. Du reste ces formations elles-mêmes, par le fait qu'elles apparaissent comme de vulgaires lambeaux de gaze, possèdent la propriété singulière de donner au spectateur l'impression qu'il s'agit plutôt de formations dues à la fraude ou à la supercherie que de productions d'origine médiumnique.

A la question posée par le Professeur Blacher : quelle est la signification exacte de l'expression *phénomènes théâtraux ?* l'auteur répond qu'il faut entendre par *phénomènes théâtraux* ceux qui, du fait de leur adaptation aux désirs de l'expérimentateur, apparaissent pleins de contradictions et d'oppositions violentes.

(La vive approbation avec laquelle ont été accueillies ces remarques apparaît à l'auteur comme une preuve que ses déductions ne choquent en rien la manière de voir de ses auditeurs : fait d'autant plus significatif qu'il s'agit de problèmes en partie très difficiles et encore très discutés).

III

A propos de l'affirmation de M. Wett, d'après lequel la médiumnité devrait être considérée comme un état pathologique, le *Dr T. Jaroszynski* prend la parole, pour déclarer que sa longue expérience relative aux médiums et tout ce qu'il sait concernant ceux-ci ne lui permettent en aucune façon de partager la manière de voir de M. Wett.

M. P. Lebiedzinsky prend, avec chaleur et passion, la défense des médiums. Son expérience, qui s'étend sur quarante années, l'a plutôt conduit à une conception tout opposée. La médiumnité est un don qui peut seulement rendre jaloux les autres hommes, moins heureusement doués, au lieu d'autoriser cette appréciation tout à fait fausse que M. Wett a cru pouvoir formuler. La médiumnité n'est pas une faculté atavique, car la clairvoyance a manqué à nos ancêtres et manque aux enfants normaux.

Le *Dr Geley* voit une analogie entre la médiumnité et la génialité. Beaucoup de grands artistes ont certainement produit leurs œuvres dans un état qui se rapproche de l'état de transe du médium, et per-

sonne ne s'avisera d'affirmer que les grands artistes sont des phénomènes pathologiques. Il n'a jamais eu, au cours de ses expériences, l'impression de se trouver en présence de forces mauvaises ou immorales. Il croit plutôt avoir constaté que les forces auxquelles on a à faire correspondent au niveau moral des expérimentateurs et qu'elles sont ou attirées par ceux-ci, si l'on s'en tient à la théorie spirite, ou idéoplastiquement créées par eux, conformément à la théorie animiste. Quoi qu'il en soit, il déclare ne pas pouvoir partager les idées nébuleuses de Steiner.

M. Wett répond qu'il lui est impossible de prouver son affirmation, faute, pour l'instant, de matériaux suffisants. Il croit cependant qu'adoptée comme hypothèse de travail, sa manière de voir est susceptible de conduire à des conclusions plus justes que les conceptions en vigueur jusqu'à présent. Il n'entrait nullement dans ses intentions de blesser des sentiments que d'autres hommes considèrent comme sacrés. Il cherche seulement la vérité. Il invoque la communication de M. René Sudre, dans laquelle il est question, à deux reprises, de clairvoyance chez les petits enfants. Cette clairvoyance enfantine est un fait généralement connu et est souvent mentionné dans la littérature. La plupart des assistants ont certainement entendu parler d'enfants qui jouent avec des amis invisibles.

Le *Dr Oberhuber* met en garde contre la tendance à voir dans des entités les auteurs des phénomènes et des faits de la nature, tendance qui nous ramènerait aux conceptions du moyen âge. Depuis le siècle dernier, la science s'est toujours appliquée à détruire toute superstition dans le genre de celle d'une nature animée. Notre nouvelle science doit bien se garder de s'approprier ces conceptions dépassées.

M. Wett répond qu'il sait bien que les aspirations matérialistes modernes cherchent, en général, à éliminer l'âme, ainsi que le montre on ne saurait mieux la psychologie officielle, qu'on a surnommée avec raison « une psychologie sans âme ». Mais nous assistons précisément à l'aurore de temps nouveaux, et il suffit de se rappeler les idées que le Professeur Oesterreich a exprimées dans sa conférence pour se rendre compte que le principal objectif de notre nouvelle science consiste à combattre le matérialisme de nos jours.

Pour pouvoir juger les idées du Dr Steiner, il faut les aborder avec une impartialité dont peu de gens sont aujourd'hui capables. Tous ceux qui recherchent sincèrement la vérité, trouveront dans ses ouvrages une source d'idées fécondes.

Société
des Recherches Hypnologiques
basées sur les Sciences
positives.

Société Hypnologique de Moscou
27 Août 1923.

MOSCOU
Musée Polytechnique

A Monsieur le Président du 2e Congrès
International des Recherches Psychologiques.

Monsieur,

La Société des Recherches Hypnologiques basées sur les sciences positives envoie ses salutations sincères au 2e Congrès International des Recherches Psychologiques.

La Direction de la Société Hypnologique, tout en exprimant ses regrets que les conditions techniques n'aient pas donné la possibilité de mander au Congrès ses délégués, espère que le Bureau organisateur du Congrès voudra bien expédier à l'adresse suivante : Russie, Moscou, Musée Polytechnique, Société Hypnologique, les travaux du Gongrès. A son tour, la Société Hypnologique s'empressera de vous faire parvenir ses travaux sur les Recherches Hypnologiques.

La Société des Recherches Hypnologiques basées sur les Sciences positives, a été fondée à Moscou en décembre 1921.

Ses recherches se basent sur le principe scientifique, selon lequel tous les phénomènes inconnus produits dans la nature et dans l'être humain, doivent être étudiés exclusivement au point de vue des sciences positives.

La Société Hypnologique suppose que les recherches basées sur les sciences positives peuvent seules nous donner la solution du problème de l'hypnose. C'est dans ce sens que se conduisaient et se conduisent les travaux de la Société, comme on le voit d'après la liste ci-jointe des conférences et rapports faits à la Société durant l'année 1922-23.

Envoyant ses salutations aux collaborateurs scientifiques du 2e Congrès International des Recherches Psychologiques, la Société Hypnologique espère que l'échange des opinions et des travaux sur l'étude de la psychologie de l'homme, donnera la possibilité au Congrès d'indiquer la voie que devra suivre la pensée scientifique dans l'étude compliquée de l'être humain.

Agréez nos salutations empressées.

Membres de la Direction :

N. OUCHTOMSKY, Dr VETCHESLOFF.

Président de la Société :

Dr KAPTEREFF.

Liste des Conférences et Rapports faits à la Société Hypnologique en 1922-23

Section médicale. — Dr Paul KAPTEREFF. — L'Hypnose comme agent psychotérapique et de la nécessité de l'expérimentation clinique. — Le médecin au chevet du malade et le rôle de l'hypnose dans le traitement des maladies.

Dr Vladimir DICK. — L'Hypnose comme remède adjuvant dans la gynécologie et son application pendant les couches. — La forme psychique de la disménorhée et son traitement par l'hypnose.

Section expérimentale. — Dr Paul KAPTEREFF. — Les phénomènes du somnambulisme. — La nature physico-chimique des phénomènes de l'hypnose.

Dr BALL. — La suggestion et l'hypnose.

Président de la Section Expérimentale, Dr en Chimie Nicolas VOZNESSENSKY. — Conférences périodiques. Cours des travaux de l'hypnologie expérimentale.

Section juridique. — Dr juris. Vadim SISMAN. — L'Hypnose et le Crime.

Section Pédagogique. — Pr de Lycée, Hélène PAWLOVA. — Le rôle de l'hypnose dans l'éducation.

Conférences publiques. — Dr Paul KAPTEREFF. — Conscience supérieure et inférieure, à l'état de veille et à l'état somnambulique. — De la suggestion mentale en rapport avec les travaux de l'Académicien Pr Bechtereff sur l'influence mentale dans la conduite des animaux.

Membre de la Direction de la Société Hypnologique, Nathalie OUCHTOMSKY. — La méthode de l'autosuggestion de M. E. Coué.

Ingénieur KARJINSKY. — La transmission de la pensée.

Wladimir SABREJNEW. — Le rôle de l'hypnotiseur pendant l'hypnose.

Pr ERICKSON, Dr en médecine. — Le sommeil, la somnolence et l'hypnose des animaux.

A la prière des Membres de la Direction de la Société Hypnologique, deux Conférences de l'Académicien Pr Pierre LAZAREFF. — 1° Le fonctionnement des centres nerveux supérieurs ; 2° La théorie du fonctionnement des nerfs supérieurs.

SIXIÈME JOURNÉE

Séance du 5 Septembre (matin).

Présidence de M. le Dr Sydney Alrutz ; Secrétaires : MM. le Dr A. Chojecki et J. Rakowski.

Les Commissions créées pour délibérer sur les propositions présentées au Congrès, communiquent leurs résolutions :

1) Sur la première proposition : « Que doit-on comprendre par *recherches psychiques?* », la Commission estime que cette expression, introduite par la S. P. R. anglaise, est trop large pour le cadre des phénomènes étudiés par le Congrès, mais qu'il n'y a aucun inconvénient à la conserver, sous la réserve qu'elle s'appliquera aux phénomènes connus en France sous le nom de « métapsychiques » et en Allemagne sous le nom de « parapsychologiques » et « parapsychophysiques ».

2) Sur la seconde proposition : « La nécessité de créer des dénominations pour les deux principaux embranchements des phénomènes supranormaux », la Commission estime qu'en attendant mieux, il convient de les rapporter aux sciences dont ils paraissent relever : psychologie d'une part, physiologie et physique d'autre part, en ajoutant les préfixes « meta » ou « para », selon l'usage adopté dans les différents pays.

D'une façon générale, il est difficile au Congrès d'imposer une terminologie valable pour tous les pays ; il peut seulement recommander aux savants de ne pas accroître les difficultés de la recherche, en créant inutilement des termes nouveaux, quand les anciens suffisent déjà.

3) Sur la classification générale des phénomènes psychiques (4e proposition), la Commission juge impossible d'entrer dans le détail. Elle propose de se borner aux deux principaux embranchements de la science psychique. Le premier, qui comprendrait la télépathie et la clairvoyance, serait appelé « méta » ou « parapsychologie » ; le second, qui comprendrait les phénomènes physiques, serait appelé « meta » ou « para-psychophysiques », etc., comme il a été dit au paragraphe précédent. Mais on ne saurait oublier qu'il s'agit là d'une division empirique et qu'il existe des phénomènes intermédiaires, paraissant appartenir aux deux embranchements.

La Commission propose d'ailleurs que l'on s'emploie à bien mettre en évidence par de nouvelles recherches la région frontière qui permet de passer du normal ou de l'anormal au supranormal, c'est-à-dire : à la pathologie de la transe médiumnique, à l'hypnotisme, au somnambulisme, à la psychoanalyse du subconscient, aux altérations de la personnalité.

4) En ce qui concerne la 3e proposition, celle ayant trait à la terminologie internationale des phénomènes psychiques sous forme de Dictionnaire (Glossaire ou Lexique), il est décidé — vu la longueur et l'importance du sujet — de la renvoyer à la Commission déjà formée, qui devra s'adjoindre un délégué de chaque Comité national, en vue de continuer les travaux et d'en référer au prochain Congrès. Les travaux de la Commission sous leur forme définitive se continueront par correspondance.

5) Sur la 6e proposition, le 2e Congrès demande aux Comités nationaux de dresser chaque année la liste des travaux sérieux publiés en librairie ou dans les périodiques. Ces listes seront envoyées avant le 1er mars à l'Institut Métapsychique International qui les publiera comme supplément à son Bulletin, la *Revue Métapsychique*.

Pour chaque ouvrage on devra indiquer le titre et les sous-titres, le nom de l'auteur, le nom et l'adresse de l'éditeur, le nombre de pages, le format et le prix ; pour un article, le titre et les sous-titres, le nom de l'auteur, le nom du périodique et la date.

Le Congrès exprime en outre le vœu qu'une Bibliographie générale soit entreprise par chaque Comité national pour la littérature psychique ancienne et moderne de son pays.

6) Les 7e et 8e propositions ont été considérées comme prématurées et renvoyées au prochain Congrès.

Le Dr G. Geley propose que le prochain Congrès mette à son programme la question du parallélisme psycho-physique, tant au point de vue de la psychologie normale, qu'au point de vue métapsychique.

Le Congrès accepte cette proposition.

M. l'Ing. P. Lebiedzinski propose au Congrès, à propos du rapport de M. C. Wett, la motion suivante représentant l'avis de la plupart des métapsychistes polonais :

« La médiumnité n'est point un état pathologique, ni un défaut de l'organisme, ni une tare à dissimuler. Elle est, au contraire, un don très précieux qui mérite d'être soigné et cultivé au profit de la science. »

Dans la discussion, MM. Sudre, Chojecki et Dingwall s'opposent à la motion qui est appuyée par Mme Garczynska et M. Gravier. Le

Dr Geley explique qu'il n'est question de motion ni de vœu, mais seulement d'exprimer l'opinion de la majorité du Congrès. M. Sudre propose qu'il ne soit même pas émis d'opinion, comme émanant de la majorité du Congrès, car cette opinion, comme prématurée, altèrerait le caractère scientifique du Congrès. Le résumé de la discussion dans le compte rendu suffira amplement à rassurer les médiums, qui ont pu être blessés par le rapport de M. Wett. M. le Dr Geley et M. Murphy appuient l'avis de M. Sudre. M. Lebiedzinski retire sa proposition, en trouvant que la mention dans le compte rendu n'aurait pas cette valeur pour les médiums que la motion émise à l'unanimité par le Congrès.

Le Président donne lecture de la dépêche suivante arrivée de Zbaszy (frontière polono-allemande) : « Au moment de quitter Pologne hospitalière, exprimons encore notre profonde reconnaissance et envoyons souvenirs amicaux. — Signé : Mackenzie, Neumann, Schrenck-Notzing, Wett. »

M. l'Ing. Lebiedzinski propose la résolutisn suivante, à propos de la conférence de Mme Bisson : « Le 2e Congrès des Recherches psychiques ne peut qu'approuver vivement les essais qui sont entrepris pour convaincre l'élite intellectuelle et universitaire de la réalité des phénomènes métapsychiques ; il demande seulement qu'à l'avenir ces expériences soient toujours dirigées par un expérimentateur compétent. »

Après une courte discussion, à laquelle ont pris part MM. Dingwall, Geley, Sudre, Alrutz et Lebiedzinski, le Congrès décide qu'une résolution spéciale sera inutile, car le mode d'expérimentation demandé s'impose de lui-même.

Ensuite on reprend la discussion des rapports lus au Congrès.

Le Dr Geley prend la parole, en exprimant son point de vue sur la question spirite.

M. Murphy trouve que dans les phénomènes de hantise et de correspondance croisée on peut trouver les traces d'une volonté extérieure au médium.

M. Sudre répond qu'il croit, lui aussi, à la prééminence de l'esprit sur la matière, mais il n'en résulte pas que la personnalité humaine se survive. De même que le corps se dissout après la mort, de même l'esprit pourrait se dissocier et retourner à un milieu spirituel commun. M. Sudre exprime le vœu que la question de la personnalité soit approfondie au point de vue métapsychique.

On passe à la discussion du rapport de M. Lebiedzinski, M. Szmurlo est d'avis que l'idéoplastie n'est pas une hypothèse de travail, mais une théorie de nature plutôt métaphysique, résumant

les idées de l'auteur. Cette théorie, englobant tout et expliquant tout, ne peut jamais être réfutée.

M. Geley ajoute que l'hypothèse idéoplastique ne peut expliquer les phénomènes produits spontanément par différents médiums, qui ne les connaissaient pas auparavant.

M. Lebiedzinski répond que l'hypothèse de l'idéoplastie lui a été suggérée, ainsi qu'aux autres investigateurs, par l'examen et la comparaison des faits. Il ne croit pas avoir affirmé que l'idéoplastie expliquât tout. Il y a des phénomènes d'autre genre où elle n'est pas applicable, par exemple la perceptibilité supranormale (télépathie, prémonition, etc.).

Les phénomènes spontanés, dont parle le Dr Geley, ne sont pas imités, c'est vrai, mais les phénomènes ultérieurs des autres médiums peuvent être reproduits selon cette modalité.

M. Chojecki demande si l'on ne pourrait pas réduire les trois modes d'idéoplastie à deux : idéoplastie psychique et idéoplastie matérielle, et expliquer la soi-disant « idéoplastie énergétique » par des phénomènes d'ectoplasmie.

M. Sudre se range à cet avis, d'autant plus que, selon lui, la matière et l'énergie ne sont pas distinctes.

M. Lebiedzinski répond qu'il ne s'occupe pas dans son rapport des dernières théories physiques ou philosophiques générales, mais se place purement et simplement au point de vue phénoménologique et expérimental. De ce point de vue le sens des notions de la matière et de l'énergie est tout à fait clair et distinct, pour tous les physiciens, chimistes et biologistes.

Séance du 5 Septembre (après-midi)

Préside : M. Lebiedzinski, assisté de M. le Vice-Président du Congrès, A. Gravier, et de M. le Dr Sokolowski. Secrétaires : MM. A. Chojecki et J. Rakowski.

Le rapport de M. Szmurlo n'a pas été discuté. Pour le rapport de M. H. Grudzinski, l'auteur lui-même prend la parole, afin de fournir quelques explications. Ensuite M. Horszowski relate quelques expériences de Scherman. — M. le Dr Sokolowski explique quelques malentendus, suscités par les résumés de sa conférence, parus dans la presse.

M. Szmurlo approuve la conclusion du rapport du Dr Sokolowski sur le développement des facultés médiumniques. M. Lebiedzinski cite quelques expériences de sa pratique, ainsi que quelques autres, empruntées à la littérature métapsychique, comme preuve que l'hypnotisation peut révéler des facultés supranormales d'une façon parfois inattendue.

CLOTURE DU CONGRÈS

Le Président de la séance, M. P. Lebiedzinski, prononce à 5 h. 30 l'allocution suivante :

« Mesdames et Messieurs,

« Le dernier jour du Congrès est écoulé. En considérant les travaux du Congrès, nous constatons avec un grand plaisir la convergence des principes et des idées directrices, manifestés dans la plupart des rapports et des discours.

« Il semble étonnant que des investigateurs, arrivés de tous les pays du monde, se trouvent d'accord dans les *questions principales* de la métapsychique, quoiqu'ils aient travaillé dans diverses conditions et tout à fait indépendamment les uns des autres. Ceci démontre simplement que les voies qu'ils ont suivies étaient bonnes et que leurs méthodes étaient dictées par le seul souci de l'exactitude scientifique. Car il n'y a, en effet, qu'une seule vérité, et les entreprises les plus différentes en apparence doivent finir par la manifestation d'un commun accord.

« Les phénomènes psychiques et surtout métapsychiques, étant en connexité avec toute la Nature, leur étude exige la connaissance de beaucoup d'autres sciences, concrètes et abstraites, ce qui n'est pas nécessaire au même degré pour d'autres recherches expérimentales.

« Le contact et la collaboration continue de tous les expérimenteurs du monde entier sont par conséquent indispensables.

« Des Congrès, tels que celui qui vient de finir ses travaux, sont appelés à maintenir ce contact et à assurer cette collaboration.

« *Vive le prochain Congrès International des Recherches Psychiques !* »

Le Vice-Président du Congrès, M. Gravier, en remplacement de M. Mackenzie, absent, constatant que le programme est épuisé, remercie les Membres assistants, tant effectifs qu'auditeurs, pour leur participation suivie ; il remercie également le Rectorat de l'Université de Varsovie pour son affable réception du Congrès dans ses murs ; le Gouvernement et la Municipalité de la Ville pour leur aide et participation ; les institutions scientifiques représentées, pour l'intérêt qu'elles manifestèrent à la Métapsychie — et déclare ensuite les travaux du présent Congrès terminés.

APPENDICE

SECRÉTARIAT
INTERNATIONAL DES COMITÉS
POUR LES RECHERCHES
PSYCHIQUES

Copenhague, Février 1924.
7, Graabrôdre Torv.

Le Comité international, qui avait contresigné l'invitation au deuxième Congrès de Varsovie, s'est mis d'accord avec le Comité national d'Italie, sur quelques-unes des principales questions se rapportant au prochain Congrès qui devra se tenir en Italie au printemps de 1926.

En présence de certaines raisons formulées par le Comité Italien, il a d'abord été convenu que, sauf avis contraire de la majorité des autres Comités Nationaux, le prochain Congrès se réunira dans la capitale italienne, et non plus à Florence; la ville de Rome paraît en effet beaucoup mieux indiquée pour le cas en question. Nous avons donc l'honneur de vous prier de vouloir prendrenote de ce changement de programme.

En outre le Comité soussigné a l'honneur de proposer aux différents Comités nationaux un ordre du jour pour le prochain Congrès susceptible, à son avis, de permettre une étude plus approfondie que celle qui en a été faite jusqu'à présent, des principales questions en rapport avec les recherches psychiques.

En procédant ainsi, nous ne ferons que suivre l'exemple de plusieurs autres Congrès scientifiques qui désignent d'avance aussi bien les questions à traiter que les spécialistes chargés de présenter des rapports sur ces questions.

Le Comité soussigné demande en conséquence aux Comités nationaux de l'autoriser à désigner des personnes qualifiées pour rédiger, en vue du prochain Congrès, des rapports sur les questions énumérées ci-dessous. Chaque rapporteur devra envoyer au Secrétariat international, à Copenhague, avant la fin de l'année 1925, un résumé de son rapport, lequel sera adressé à chaque Comité national qui devra en donner connaissance à ses congressistes. Les membres du futur Congrès auront ainsi le temps de préparer leurs travaux en toute connaissance de cause

et en étant parfaitement au courant de l'état actuel des questions qui les intéressent plus spécialement. On évitera ainsi des répétitions et une perte de temps et le programme du Congrès s'en trouvera plus circonscrit, ce qui ne rendra son travail que plus efficace.

I. *Télépathie active et réceptive.*
II. *Clairvoyance et Lucidité dans l'espace et dans le temps (en particulier : prédiction et psychométrie).*
III. *Télékinésie (lévitation, hantise).*
IV. *Ectoplasmie (matérialisations, fantômes).*
V. *Paraphysique (lumières, apports, etc.).*
VI. *Pratique de Laboratoire (en particulier : enregistrement des phénomènes au moyen d'appareils).*
VII. *Théorie et Philosophie de la Métapsychique (en particulier : classement des phénomènes, soit par rapport aux autres phénomènes naturels, soit par rapport les uns aux autres ; détermination des deux embranchements principaux de la métapsychique et proposition de termes définitifs pour les désigner si possible).*

MM. Dr. Phil. **Sydney ALRUTZ**, de l'Université d'Upsala, Suède
Dr. Med et Jur. C. G. **JUNG**, Suisse.
Sir **Oliver LODGE**, F. R. S. Londres.
Dr. **Enrico MORSELLI**, Gr. Uff. Prof. nella Università di Genova, Italie.
Dr. **Walter FRANKLIN PRINCE**, Ph. D Etats-Unis de l'Amérique du Nord, New-York.
Prof. **Charles RICHET**, de l'Institut de France et de l'Académie de Médecine de Paris
Dr. Med. Freiherr **A. von SCHRENCK-NOTZING**, Munich.
M. **Carl. WETT**, Secrétaire Général des Comités pour les Recherches Psychiques.

Le Comité National Italien :

(Adresse : Dr. William Mackenzie, Gênes)

Prof **Filippo BOTTAZZI**, della Università di Napoli.
Sig. **Ernesto BOZZANO**, Savona.
Dr. **William MACKENZIE**, Genova.
Sig. **Angelo MARZORATI**, Roma.
Gr. Uff. Prof. Dr. **Enrico MORSELLI**, della Università di Genova.
Gr. Uff. Prof. Dr. **Rocco SANTOLIQUIDO**, Consigliere di Stato, Roma.

Organisation Internationale des Comités pour les Recherches Psychiques.

U. S. America

Adr. : 44 East 23rd Street, New-York.
Hereward Carrington.
Miles M. Dawson, L. L. D.
Mrs. *Margaret Deland.*
Gardener Murphy A. M.
Walter Franklin Prince Ph. D.

Belgïque

Adr. : 189, rue de la Loi, Bruxelles.
Delville.
Membre de l'Académie Royale de Belgigue. Prof. de l'Académie des Beaux-Arts
Robert B. Goldschmidt.
Dr. ès-sciences agrégé à l'Université de Bruxelles.
A. Rutot.
Membre de l'Académie Royale de Belgique. Prof. de l'Université de Bruxelles.
Prosper van Velsen.
Médecin psychiatrique, Bruxelles.

Danemark (Danxemark)

Adr. : 7, Graabrodre Torv. Kobenhavn.
Dr. med. *N. Chr. Borberg.*
Dr. phil. *Vilh. Gronbech,*
Professor ved Universitetet.
Dr. phil. *Chr. Winther.*
Professor ved Polyteknisk Laereanstalt.

Deutschland (Allemagne).

Adr. : 3 Max Josephstrasse, München.
Dr. phil. *Hans Driesch,*
Universitatsprofessor. Leipzig.
Dr. med. *Karl Gruber,*
Universitatsprofessor, München.
Dr. phil. *T. K. Oesterreich,*
Universitatsprofessor, Tübingen.
Dr.med. Freiherr *v. Schrenck-Notzing,*
prakt. Arzt, München.

England (Angleterre).

Adr. : 31, Tavistock Square London W. C. I.
The Hon. *Everard Feilding,*
London.
Sir Oliver Lodge, F. R. S.
London.
Mrs. *H. de G. Salter,*
London
V. J. Woolley, M. D.
London.

Finland (Finlande).

Adr. : Rektor Uno Stadius Helsingfors.
Dr. phil. *Arvid Grothenfeld,*
Professor ved Universitetet, Helsingfors.
Frk. *Selma Kajanus,*
Helsingfors.
Gunnar Landtman.
Professor ved Universitetet, Helsingfors.
Rektor *Uno Stadius,*
Helsingfors.

France

Adr. : 89, Avenue Niel, Paris (XVIIe).
Mme *J. Bisson,* Paris.
Dr. *S. Chauvet,* Paris.
Dr. *Gustave Geley,* Paris.
Prof. *Leclainche,* Paris.
Dr. *J. Maxwell,* Bordeaux.
Dr. *Osty,* Paris.
Prof. *Charles Richet,* Paris.
Dr. *Jean Roux,* Paris.
M. *Réné Sudre,* Paris.
M. *R. Warcollier,* Paris.

Holland (Hollande).

Adr. : H. J. F. W. Brugmans, Rijks-Universiteit, Groningen.
Dr. phil. *H. J. F. W. Brugmans,*
Groningen.
H. N. de Fremery,
Huizen.
Prof. Dr. *G. Heymans,*
Groningen.
Dr. med. *I. Zeehandelaar,*
Amsterdam.

India (Inde).

Adr. Dr. T. R. Sanjivi, Tinevelly, South India.
Krishnaji Ganesh Javadeker, Esq., M. L. L. C.,
Assistant Conservator of Forests, Gulbarga, (Hyderabad-Deccan).
V. D. Rishi, Esq., B. A. L. L. B.,
Judge Advocat 29, Pinjrapole Chawl, Gaewadi, Birgon, Bombay.
Dr. *T. R. Sanjivi,* M. A. Ph. D., Litt. D.,
Président, The Latent Light Culture, Tinnevelly (South. India).
Sardar Saheb Kharakh Singh, M. A.,
F. L. L. C.,
Professor of Agriculture, Agricultural College Lyallpur (Punjab).
Venkatesh Vaman Sovani, Esq., M. A.,
F. L. L. C.,
Professor of Sanskrit, Meerut College Meerut, U. P.

Island (Islande).

Adr. : Prof Haraldur Nielsson, Reykjavik
Einar H. Kvaran,
Président I. S. P. R., Reykjavik.
Haraldur Nielson,
Professor ved Universitetet.
Th. Sveinsson,
Overlaege for Islands Sindssygehospital.

Italia (Italie).

Adr. : Dr William Mackenzie, Genova.
Prof. *Filippo Bottazzi,*
della Università di Napoli
Sig. *Ernesto Bozzano,*
Savona.
Dr. *William Mackenzie,*
Genova.
Sig. *Angelo Marzorati,*
Roma.
Gr. Uff. Prof. Dr. *Enrico Morselli,*
della università di Genova.
Gr. Uff. Prof. Dr. *Rocco Santoliquido,*
Roma.

Lettland

Adr. : Grosse Schlosstr 17 w 4 Riga.
Prof. *C. Blacher.*
Dozent. *J. Kupzis.*
Prof. Dr. *E. Schneider,*
Universitet. Riga.

Norge (Norvège)

Adr. : Prof. Oskar Jaeger, 33, Bygdoe, allée Kristiania.
Dr. phil. *Poul Heegaard,*
universitetsprofessor, Kristiania.
Dr. phil. *Oskar Jaeger,*
universitetsprofessor, Kristiania.
Dr. phil. *Th. Wereide,*
universitetsprofessor, Kristiania
Dr. *Wetterstad,*
prak. laege, Kristiania.

Oesterreich (Autriche)

Adr. : Dr G Harter, prakt Wien VI Mariahilferstr 65.
Dr. *A. Auer,*
Graz.
Dr. med. *Gustav Harter,*
prakt. Arzt Wien.
Dr. theol. *Hoffmann,*
universitatsprofessor, Wien.
Dr. med. *Holub,*
Primarius a d Irrenanstalt Steinhof b. Wien.

Pologne

Adr. : Société Polonaise d'Etudes Psychiques, 52, rue Chmielna, Varsovie.
Dr. chim. *Jeanne Garczynska,*
Varsovie.
Ing. *Alphonse Gravier,*
Président de la S-té Pol. d'Etudes Psych., Varsovie.
Ing. *Pierre Lebiedzinski,*
Prés. d'honneur de la S-té Pol. d'Etudes Psych., Varsovie.
Dr. med. *Thadée Sokolowski,*
Président de la S-té Pol. d'Etudes Psych. Varsovie.

Russie

Adr. : Dr. G. W. Reitz, 189, Fontanka, Pétrograd.
Prof. Dr. med. *W. M. Bechtereff,*
Prés. de l'Académie Neurologique, à Pétrograd, Membre de l'Académie des Sciences.
Prof. *A. E. Kohts,*
des deux Universités à Moscou, Directeur du Musée de Darwin.
Prof. Dr. *P. P. Lazareff,*
de l'Université et de l'Ecole Polytech., Direct. de l'Institut Physique, Membre de l'Académie des Sciences, Moscou.
Dr. med. *G. W. Reitz,*
Médecin en chef de l'Hôpital d'aliénés à Petrograd, Secrétaire du Comité.

Sverige (Suède)

Adr. : Docent S. Alrutz, Upsala.
Dr. phil. *Sydney Alrutz,*
Docent vid Universitetet, Upsala.
Dr. med. *Poul Bjerre,*
prakt. Laekare, Tumba.
Dr. teol. *E. Briem,*
Docent vid Universitetet, Lund
Dr. phil. *E. Liljequist,*
Universitetetprofessor, Lund.

Schweiz (Suisse)

Adr. : Dr. Jung, Küsnacht bei Zürich
Prof. Dr. *Ed. Claparède,*
de l'Université de Genève
Dr. med. et jur. *C. G. Jung,*
prakt. Arzt. Küsnacht bei Zürich.
Pfarrer *Adolf Keller,*
Zürich.

Rép. Tchécoslovaque

Adr. : Prof. Victor Mikuska, Schemnitz.
Prof. Dr. med. *Oscar Fischer,*
de l'Université de Prague.
Prof. Ing. *Victor Mikuska,*
Schemnitz.
Dr. med. *Vald Rùzicka,*
Chef de l'Institut biologique de l'Université de Prague
Dr. med. *Karl Vojacek,*
médecin, Pardubice.

Les noms des pays, et ceux des membres de chaque Comité se suivent dans l'ordre alphabétique.

QUESTION RUSSE (*)

La demande que nous avions transmise par l'intermédiaire de l'ambassade russe à Varsovie étant restée sans résultat, nous avons fait faire des démarches par la Délégation du Gouvernement danois à Moscou, qui nous transmet la réponse suivante du Gouvernement russe :

A la Délégation du Gouvernement Danois, à Moscou,

« *Le Commissariat du Peuple aux Affaires Etrangères a l'honneur d'informer la Délégation du Gouvernement Danois, en réponse à la note en date du 22 octobre 1923, que les autorités respectives du Gouvernement Fédéral de l'Union n'ont pas, à leur regret, jugé possible d'accéder à la demande du Congrès International des Recherches psychiques concernant la restitution d'un dépôt fait en 1917, par M. Wett.*

« *Cette restitution nécessiterait une dérogation spéciale aux lois en vigueur dans l'Union. Or les autorités respectives ne voient pas qu'une demande de dérogation à la loi en faveur de l'Organisation Internationale pour les Recherches Psychiques soit, dans les conditions présentes, justifiée par un motif suffisamment évident.*

« *Le Commissariat se permet d'ajouter que d'après ses renseignements, le Commissaire du Peuple Lunaczarski a déjà adressé une communication à propos de la présente affaire, à M. Carl Wett.*

« *Moscou, le 6 décembre 1923.* »

Le Commissaire du Peuple Lunaczarski, dont il est question dans cette réponse, ne nous a jamais donné signe de vie. Aussi nous proposons-nous, lors du prochain Congrès communiste international, de faire interpeller les dirigeants, afin d'établir si la manière d'agir du gouvernement communiste russe dans cette affaire d'un intérêt scientifique international est ou non conforme au programme communiste international. Nous pouvons donc dire que nous ne nous tenons pas pour battus et que l'affaire est loin d'être liquidée.

En attendant, nous sommes privés des fonds dont nous avons besoin pour poursuivre notre action. La publication des comptes rendus du 2e Congrès n'est possible que grâce aux sacrifices consentis par

(*) **Voir pages 18 et 334.**

des particuliers et par plusieurs Comités internationaux. Si le Secrétariat international possédait des fonds plus considérables, il aurait encore beaucoup d'autres tâches à remplir qu'il est obligé pour le moment de laisser de côté.

Les lecteurs de ce volume qui voudraient contribuer aux tentatives de solution de tant d'énigmes se rapportant aux Recherches psychiques, sont priés d'envoyer leur obole au Secrétariat International, à Copenhague, Graabröde Torv, 7.

ERRATA

Page 18, 25e ligne, au lieu de *55.000*, lire *25.000*.

Page 24, 6e ligne, au lieu de *fournies par...*, lire *fournies non pas par ..*

Même page, 8e ligne, lire : d'Université — *ne connaissant point la pratique des recherches psychiques* (à Christiania, etc.)

Même page, 9e ligne, lire : le recteur), *mais par des comités nommés par notre organisation.*

Page 126, 7e ligne, au lieu de : (*Voir page 155*), lire (*Voir page 128*).

Même page, 26e ligne, au lieu de : (*Voir page 163)*, lire : (*voir page 137*).

Etampes. — Imp. TERRIER Frères et Cie



Quelques assistants du Congrès 1923, à Varsovie.

IMPRIMERIE
TERRIER FRÈRES & Cie
ÉTAMPES